

DICTIONNAIRE DU PAYSAGE

par

Michel GODRON

Hubert JOLY

Publié avec le concours de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France

© **Conseil international de la langue française**

11, rue de Navarin - 75009 Paris

cilf@cilf.org

www.cilf.org

Photographie de couverture : « Abbaye de Hautecombe »
Photo © Christophe Gothié - www.bourget-du-lac.fr.st

Le lac du Bourget, vu de l'abbaye de Hautecombe en direction du nord-est.

Au fond, la falaise du Mont Revard qui s'élève jusqu'à 1500m et domine la ville d'Aix-Les-Bains ainsi que la colline de Tresserve immortalisée par Lamartine dans son poème *Le Lac...* ainsi que par le Capitaine Haddock, dans *Le trésor de Rackam Le Rouge...*

« Un soir, t'en souvient-il ? Nous voguions en silence.
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Les flots harmonieux. »

De 1949 à 1961, mon Père a dirigé la Station d'Hydrobiologie de l'Ecole nationale des Eaux-et-Forêts de Nancy à Aix-Les-Bains, au Petit-Port. Un aquarium y présentait au public la majeure partie des 26 espèces de poissons du lac.

Non loin de là, au-dessus de Chambéry, le professeur Louis Emberger, Directeur du Centre d'études phytosociologiques et écologiques du CNRS à Montpellier, chef et maître de Michel Godron, possédait une villa qui accueillait nombre de botanistes amis. Mme Emberger était elle-même fille du grand botaniste Flahaut, alors que Michel Godron est arrière-petit-fils du botaniste Dominique Godron (1804-1880), qui a donné son nom au Jardin botanique de Nancy et à la rue voisine.

Hubert Joly

Éditions CILF

Hubert JOLY
Pauline JOURNEAU
Abdelouahab AYADI

© Conseil international de la langue française - 2008
ISBN : 978-2-85-319- 302-3

Avant-propos

« Le paysage est le fond du tableau de la vie humaine »
Bernardin de Saint-Pierre (*Voyage à l'Île de France*)

Depuis 1969, le Conseil international de la langue française rédige des dictionnaires scientifiques et techniques. Le présent *Dictionnaire du paysage* est un cas particulier parce qu'il répond à un besoin original qui a pris naissance en 1994 lorsque Madame Élisabeth Maupoil a choisi le *Conseil international de la langue française* pour être légataire du domaine de la Bucherie, situé à quelques kilomètres de La Rocheguyon dans le Vexin français. Ce domaine de 60 hectares comporte un parc paysager ainsi qu'un château de style Louis XIII et des communs plus ou moins ruinés par quatre années d'occupation (1940-1944) suivis de trente années d'abandon.

Parallèlement à la restauration des bâtiments, le *Conseil international de la langue française* a voulu réhabiliter le parc, et il était indispensable de justifier, aux yeux des personnalités de grande culture qui viennent à la Bucherie, les choix que nous devions faire pour "penser" le paysage qu'elles pouvaient voir autour du château. Or le parc de la Bucherie présentait l'originalité d'être conçu pour être un « parc paysager à la française », terme fréquemment employé dans les ouvrages du XIX^e siècle pour promouvoir une nouvelle conception des parcs. Le témoin de cette audacieuse intention est un plan dessiné en 1864 par le célèbre Barrillet-Deschamps, collaborateur d'Hausmann et d'Alphand. Ce plan fut mis en œuvre partiellement de 1864 à 1900, mais les bâtiments ont changé depuis cette époque et il était indispensable de repenser l'ensemble du paysage.

Devions-nous, en 1994, recréer un parc reproduisant exactement ce plan ? Une telle démarche aurait fait fi des structures du XVIII^e siècle négligées par Barrillet-Deschamps. En outre, 150 ans avaient passé, et la transformation du domaine en centre de colloques et de séminaires ne pouvait pas manquer d'avoir des conséquences sur l'usage et l'entretien du parc.

Pour concevoir les paysages de l'avenir sur les 60 hectares qui leur étaient confiés, les gestionnaires du domaine de la Bucherie ont cherché des références ou une doctrine sur laquelle ils pourraient s'appuyer. L'*École du paysage* de Versailles, interrogée par nos soins, n'a pas donné de réponse aux questions que nous lui posions pour savoir comment réhabiliter le parc. Plus généralement, aucune idée claire et complète de ce que peut être un paysage ne se dégageait de la grande quantité de textes que nous avons consultés, même quand ils étaient aussi savants et passionnants que ceux du marquis de Girardin (1735-1808), créateur du jardin paysager d'Ermenonville.

En désespoir de cause, pour trouver les "principes" capables de nous guider pour choisir à bon escient des orientations sûres, nous avons glané dans nos lectures les principaux mots qui concernaient les paysages et nous avons pris en compte le bouillonnement international d'idées qui a donné récemment naissance à l'écologie des paysages. C'est ainsi qu'est né ce *Dictionnaire du paysage*, un peu différent de ceux que le Conseil international de la langue française édite habituellement parce qu'il concerne un art autant qu'une science.

Rassembler les mots qui concernent le paysage pour en cerner le sens, telle est finalement la gageüre que nous avons assumée. Au cours de ce travail de fourmi, les deux auteurs ont tellement échangé et métissé leurs propositions qu'il serait difficile de retrouver la part de chacun. Tous deux partagent donc la responsabilité de ce qui paraîtra inutile, incorrect ou excessif. Les personnes qui les connaissent bien pourront attribuer à l'un d'eux ce qui est plus hasardeux, plus aventureux, et, à l'autre, ce qui est plus réservé, plus empreint de doute méthodique. Si l'on osait une comparaison prudhomesque avec l'art culinaire, on pourrait dire que ce *Dictionnaire du paysage* est une émulsion faite dans l'émulation.

Partageant l'opinion d'Albert Camus qui avait écrit : « *mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* », les auteurs se sont donc lancés dans une entreprise qui leur a donné au moins de belles occasions de rire de leurs propres idées. Ils savent qu'accoucher d'un texte, c'est toujours faire preuve de présomption naïve. C'est donc avec une exacte modestie qu'ils souhaitent que leurs lecteurs leur fassent part de leurs critiques. Nous les préférons fortes et même dures plutôt que sirupeuses, car leur fermeté est indispensable pour progresser dans les chenaux de la pensée, surtout aux endroits où les balises sont noyées dans la brume, puisque Hegel nous a appris que "*C'est au crépuscule que l'oiseau de Minerve prend son vol*".

Nos propositions ne sont nullement gravées dans le marbre parce que le vocabulaire lié aux paysages va continuer à évoluer, en tâtonnant entre continuation du passé et innovations. François Nourissier nous avertit : "*Le métier d'écrivain oblige à se débrouiller avec ce dilemme : assumer l'héritage et transmettre la tradition, mais ne pas demeurer immobile, faire vivre la langue, sous peine de la voir se fatiguer et mourir.*"

Une première difficulté, que connaissent tous les rédacteurs de dictionnaires, est de mettre des bornes à l'ouvrage entrepris. Pour cela, il eût été précieux de disposer, dès l'origine du projet, d'une définition claire du mot "paysage". Or, dans le foisonnement de la littérature que nous avons épluchée, nous n'avons pas eu la chance de trouver une réponse satisfaisante, tellement sont différents les points de vue des auteurs.

Aucun mot du latin classique n'est à l'origine directe du vocable "paysage", sans doute parce que l'idée sous-jacente était peu présente dans l'esprit pratique des Romains, ingénieurs précis plus que poètes imaginatifs (Virgile fait exception, mais sa mère était Celte). La "*Guerre des Gaules*" accorde peu d'importance aux paysages dans la stratégie militaire, alors que le général chinois Sun Tse, plus de quatre siècles avant J.-C., avait noté que « *Tous les paysages ne sont pas de valeur équivalente* ». C'est aussi dans le domaine des peintures de paysage que la Chine nous a précédés, avec tant de richesse que nous avons dû placer ses enseignements dans une annexe placée à la fin du dictionnaire.

Le mot "paysage" vient presque certainement de "pays", issu du bas-latin mâtiné de celte ou de german. *La Chanson de Roland*, l'un des premiers textes écrits en français, ne l'emploie pas, bien que des paysages y soient décrits :

"Hauts sont les monts, très hauts sont les arbres
Quatre blocs de marbre sont là, luisants.
C'est là que le comte Roland s'évanouit sur l'herbe verte."

Le premier dictionnaire où le paysage est défini semble être celui de Robert Estienne (1549) qui le voyait nettement sous l'angle de sa représentation par un peintre. Le paysage était pourtant déjà considéré comme un fragment de territoire dans le langage courant du XVI^e siècle, ainsi qu'en témoigne Beaugué dans sa *Guerre d'Écosse* (1556) : « *Cinq cens chevaux qui pouvaient être*

d'Anglais en Écosse, osoient entreprendre de courir jour et nuit jusqu'aux portes d'Édimbourg, tenans en subjection tout le paysage des environs.»

Bernard Palissy, qui fut l'un des premiers écologues, écrit à la même époque : « *Je pensay de figurer en quelque grand tableau les beaux paysages que le prophète décrit au psaume susdit.* », ce qui confirme que le paysage avait, dès la Renaissance, une connotation esthétique.

Un paysage est fondamentalement un ensemble complexe, comme le fait remarquer Fontenelle : « *Un paysage dont on aura vu toutes les parties l'une après l'autre, n'a pourtant point été vu ; il faut qu'il le soit d'un lieu assez élevé, où tous les objets auparavant dispersés se rassemblent sous un seul coup d'œil.* »

Émile Littré propose une triple définition technique : « *Étendue du pays que l'on voit d'un seul aspect. – Genre de peinture qui a pour objet la représentation de sites champêtres. – Tableau qui représente un paysage* ». À l'opposé, Amiel nous dit : « *Un paysage est un état d'âme* ». Entre la sécheresse de la triple définition du lexicologue professionnel et l'évocation d'un sentimental, d'innombrables intermédiaires sont envisageables, et nous avons choisi de mettre en épigraphe la phrase de Bernardin de Saint-Pierre, non qu'elle soit une définition parfaite, mais parce qu'elle évoque autant les tableaux que les paysages réels – qu'il décrivait avec tant de sensibilité – et surtout parce qu'elle donne à l'homme sa juste place, comme le fait aujourd'hui l'écologie des paysages en disant, à la manière de Jean Bodin : « *Il n'est de paysages que d'hommes* ».

Hélie de Saint Marc, en écrivant que « *les paysages nous attirent dans la mesure où ils sont le miroir de notre perception intérieure* » justifie le sentiment de plénitude qu'ils peuvent nous apporter : une personne qui observe un paysage lui donne sa signification en tenant compte de son acquis professionnel, économique, esthétique, moral, culturel et même religieux. Mais cet acquis intervient presque toujours implicitement et même inconsciemment. D'où la difficulté de donner une définition objective du paysage !

Finalement, dans ce dictionnaire, nous avons essayé de donner leur chance aux objets perçus et aux sentiments éprouvés en regardant un paysage, en allant des plus concrets aux plus abstraits :

- les objets matériels constituant un paysage,
- les formes perçues par un observateur,
- l'origine de ces formes,
- les réactions subjectives des personnes qui les regardent.

Il aurait été précieux que nos aïeux aient consigné par écrit les règles techniques qu'ils mettaient en œuvre pour gérer les paysages, mais, dans ce domaine, les bibliothèques sont vides et les greniers déserts. En effet, les documents que nous avons rassemblés n'indiquent pas ces méthodes pratiques – sauf pour les aménagements forestiers – sans doute parce que les gestionnaires d'autrefois étaient suffisamment enracinés dans la vie rurale pour qu'il ne leur paraisse pas nécessaire d'explicitier ces techniques.

Aujourd'hui, pour combler cette lacune, il faut essayer de réunir la richesse des sciences humaines, la générosité espérée des sciences politiques et la rigueur des sciences dures. La matière à traiter est si riche que la gestion d'un paysage ne peut se réduire à des recettes générales et qu'elle doit reposer sur un "modèle", image simplifiée du monde réel, capable cependant de respecter l'essentiel de sa structure et de son fonctionnement. Un tel modèle est souvent implicite dans l'esprit des gestionnaires, mais il apparaît de plus en plus nettement qu'il est utile de le construire explicitement en y intégrant les données agronomiques, urbanistiques, économiques et sociales. Des exemples ont

déjà été mis en oeuvre, de l'Amazonie brésilienne aux steppes de Mongolie, en passant par la France et la Tunisie, et ils se sont révélés particulièrement nécessaires pour les paysages forestiers puisque la gestion du long terme y est essentielle.

Les écologues pensent que la règle d'or de la gestion d'un paysage est qu'il "fonctionne bien", c'est-à-dire que son renouvellement durable est assuré : il est logique que les paysages qui se sont équilibrés dynamiquement depuis longtemps soient appréciés par leurs habitants et par les voyageurs qui les découvrent. Quelques éléments de réflexion sur ce sujet difficile sont disséminés dans les rubriques du dictionnaire, et ils sont discutés dans une annexe spéciale.

Notre projet de dictionnaire a passablement évolué depuis que nous nous sommes risqués à en entreprendre la rédaction : il avait été conçu initialement comme un outil terminologique, mais le paysage ne se réduit pas à des définitions, pas plus qu'un dictionnaire de la peinture ne peut se réduire à caractériser les types de pinceaux et à détailler les propriétés chimiques des couleurs. Les commentaires, écrits en italiques, ont donc été développés progressivement, pour donner chair au squelette des définitions, et les commentaires qui seraient devenus trop volumineux ont été présentés sous la forme d'annexes terminales.

Traduttore traditore, le risque de trahison linguistique lors des traductions est si grand que nous n'avons proposé qu'une très faible partie des traductions envisageables. Mais nous espérons que nos collègues étrangers nous proposeront des traductions dans leur langue pour la prochaine édition de ce dictionnaire trop unilingue.

Pour les traducteurs qui ont besoin de savoir dans quel contexte un mot a été utilisé, les dictionnaires classiques donnent en citation des phrases où figure le mot dont la définition est donnée. Voltaire disait même qu' "*un dictionnaire sans exemples est un squelette*". Dans le cas des paysages, c'est surtout chez les poètes que nous avons cherché des phrases où affleure une puissance d'évocation qui dépasse les définitions techniques. L'essence profonde d'un paysage n'est-elle pas poétique, si nous nous souvenons que ce mot vient du verbe actif grec "*ποιεῖν*" qui signifie "faire" ? Ces quelques mots extraits d'un poème ne sont guère plus qu'une écaille de peinture prélevée dans un tableau ; ils ne remplaceront pas l'émerveillement que donne la contemplation d'un paysage et ils ne suffiront pas pour faire naître la splendeur espérée...

Enfin, la question de l'iconographie s'est posée : les paysages offrent des images, et il est nécessaire d'illustrer les définitions et les commentaires par des exemples de paysages réels et par des reproductions de dessins ou de peintures. Le coût excessif de l'impression en couleur sur papier nous obligera à présenter ces images, aussi tôt que possible, sous la forme d'un cédérom où les principaux thèmes de ce dictionnaire trouveront leur prolongement visuel.

Notre but était simple : apporter un peu d'information – et de rêve – à ceux qui se risquent à courir l'aventure du paysage, où il est passionnant d'apprendre. Il sera atteint s'il vous aide à faire progresser l'art et la science des paysages.



abandonné adj.

Se dit d'un territoire où les activités humaines ont cessé, laissant cependant des traces visibles.

abbaye n.f.

En. abbey

De. Abtei

Es. abadía

Ensemble de bâtiments, de terres, de bois et d'étangs qui permet à une communauté de moines de vivre.

Les abbayes ont contribué à modeler les paysages de l'Europe médiévale. Leur présence dans les paysages actuels est encore majeure car elles comptent parmi les plus grandes réussites de notre civilisation pour marier l'architecture au paysage rural.

La plupart des fondateurs d'abbayes ont choisi des sites à l'écart du monde : des vallons, souvent, comme Sénanque, le Bec-Hellouin, Cîteaux, Cluny, Fontenay, Noirlac, des collines isolées comme Montmajour, Le Mont Saint-Michel, des montagnes comme Saint-Martin du Canigou, Monte Cassino. Elles ont partout rehaussé de leur architecture complexe des sites naturels déjà privilégiés. On peut dire la même

chose des ribats musulmans sur les côtes du Maroc, de Tunisie, de certaines zaouïas du Maghreb et de nombreux monastères bouddhistes d'Asie, en particulier de ceux des montagnes du sud-ouest de la Chine.

aber n.m.

En Bretagne, vallée envahie par la mer et qui s'enfonce plus ou moins dans les terres.

En pays gallo (Bretagne de langue française), la vallée de la Rance ne porte pas ce nom. Elle est pourtant aussi un aber, navigable jusqu'à Dinan. La construction de l'usine marémotrice n'a pas sensiblement modifié son régime fluviomarin mais elle a quelque peu changé les paysages aux alentours de l'usine, heureusement sans les dégrader, les installations étant basses sur l'eau (cf. les problèmes examinés dans l'annexe 2).

Le golfe du Morbihan est un golfe envasé et non pas un aber, puisque ses rives sont en pente douce.

→ ria

ablation n.f.

En géomorphologie, enlèvement par le vent ou par l'eau de particules arrachées au sol ou aux roches.

Ce processus est la première phase des phénomènes d'érosion éolienne dont le rôle est essentiel dans la formation des paysages.

abords n.m.p.

En. surroundings, outskirts, environs

De. Stadtrandzone, Umland

Es. polígonos de expansión

Espace situé autour d'une ville, ou quelquefois d'un élément de paysage bien distinct de la matrice.

Cet espace est généralement annulaire, et il subit les influences de l'élément qu'il entoure, influences qui décroissent progressivement vers la périphérie.

Pour une ville, les abords comprennent ainsi les faubourgs, la banlieue et la grande banlieue. Autour d'un étang, ils comprennent une série de ceintures humides. Autour d'une grande forêt, ils comprennent des lisières et souvent des essarts.

abrupt n.m.

Partie d'un versant où la pente est proche de la verticale, du fait de la présence d'une couche résistante à l'érosion et dont le caractère rocheux et pentu est défavorable à l'installation d'un manteau végétal uniforme.

abstraction n.f.

Diminution de la prise en compte des détails des éléments singuliers d'un espace ou d'un paysage au fur et à mesure que diminue l'échelle de la description ou de la cartographie.

Ce terme issu du langage philosophique n'est pas toujours utilisé à bon escient.

accélération n.f.

Procédé consistant à réduire graduellement l'intervalle entre des plantations ou des objets au fur et à mesure de leur éloignement par rapport à l'observateur, de manière à allonger faussement la perspective.

Procédé prôné par René Pechère.

accident de terrain l.m.

En. landwave

De. Unebenheit der Bodenfläche, Geländewelle, Bodenwelle

Es. accidente del terreno

Changement net et marqué de la pente d'un terrain provoquant un changement fort dans la perception du paysage.

accore adj.

En. step

De. steil

Se dit d'un rivage rocheux où l'estran est réduit ou absent.

accrue n.f. (ou aussi **accru** n.m.)

En. accrétion

De. Überwuchern

Es. acrecimiento

It. incremento

Extension d'un bois colonisant une friche.

accumulation n.f.

En. accumulation

De. Akkumulation

Résultat du dépôt des matériaux meubles détritiques produits par l'érosion.

Syn. sédiment

acidiphyte n.f.

Plante qui vit sur les sols acides.

Les paysages de landes et de maquis sont composés de plantes acidiphytes.

Ce mot est plus correct que celui d'acidiphile qui prêterait aux plantes un sentiment qu'elles ne sauraient éprouver.

Ant. calciphyte

acropole n.f.

En. acropolis

De. Akropolis

Partie haute d'une ville, constituée autour d'édifices religieux et entourée d'une enceinte fortifiée.

Celles de Pergame et de Corinthe ont laissé comme traces de leurs monuments admirables ce qui n'a pas été enlevé par les archéologues et les pillards. La plus célèbre, celle d'Athènes, dépouillée des sculptures du Parthénon par lord Elgin, abritait, au cinquième siècle avant notre ère, les sculptures les plus prestigieuses de

l'Occident. Elle a pu susciter chez l'athée qu'était Renan un sentiment religieux qui lui a inspiré sa "Prière sur l'Acropole". Le tourisme incontrôlé a désacralisé ce site et l'un des auteurs a eu la douleur de gravir les Propylées au milieu d'un poulailler de douairières si caquetantes qu'elles oubliaient la beauté du paysage.

adrar n.m.

En. berbère, montagne

Ex. L'Adrar des Iforas dans le Sahara.

adret n.m.

En. sunny side

De. Sonnenseite

Es. solana

It. versante solatio

Versant d'une montagne exposé au soleil (donc exposé au sud dans l'hémisphère nord et exposé au nord dans l'hémisphère sud) qui est plus sec que le versant opposé (ubac).

Le sol d'un versant situé en adret est généralement plus superficiel et rocheux que celui de l'ubac, parce que la végétation y est plus rabougrie.

À l'époque des guerres de religion, le baron des Adrets (le château d'origine de la famille devait être sur un versant sud) avait coutume de jeter ses prisonniers du haut d'une tour sur un amas de lances dressées. L'Histoire ne dit pas si ces malheureux préféraient mourir ainsi au soleil plutôt que dans l'ombre d'un cachot.

Synonyme pyrénéen : soulane

aération du relief l.f.

De. Aushöhlung

Rapport entre le volume saillant et le volume en creux, calculés entre deux surfaces enveloppantes définies l'une par les lignes de crêtes les plus élevées, l'autre par les thalwegs.

aérophotogrammétrie n.f.

En. aerophotogrammetry

De. Aerophotogrammetrie, Luftbildmessung

Es. aerofotogrametria

Photogrammétrie pratiquée à partir d'observations effectuées depuis un aéronef.

affleurement n.m.

Strate géologique, souvent rocheuse, visible à la

surface du terrain, identifiable par son faciès et éventuellement par ses fossiles.

À Saint-Laurent-de-Trèves, (au-dessus de Florac), dans le Lodévois et dans la vallée des Aït Bouguemez, dans l'Atlas marocain, les affleurements rocheux portent encore la trace des doigts des Dinosaures qui couraient dans la boue des marais du Jurassique. Les paléontologues qui étudient ces traces sont des glyptologues.

affluent n.m.

En. affluent

De. Nebenfluss

Es. afluyente

Cours d'eau qui se jette dans un cours d'eau plus important.

Afrique n.pr.

En. Africa

De. Afrika

Continent situé entre le 30e degré de latitude nord et le 30e degré de latitude sud.

Ce continent est structuré tectoniquement dans sa partie orientale par le réseau de failles nord-sud du Rift. Il est caractérisé climatiquement par la succession, du nord au sud, de climats méditerranéens, désertiques, tropicaux arides, tropicaux humides, équatoriaux, puis dans l'ordre inverse, tropicaux humides, tropicaux arides, désertiques et méditerranéens (dans la province du Cap), qui produisent une extrême diversité de la végétation et une riche faune sauvage. Les sols sont souvent rouges, en raison de l'abondance des latérites, oxydes de fer et d'aluminium.

Ce continent offre d'amples paysages, souvent constitués de reliefs tabulaires, imprégnés de l'odeur de sa terre, mais aussi de la mythologie qui s'attache à ses populations et à leurs cultures, et qui lui confèrent l'image ambiguë d'un paradis terrestre mutilé par le choc de la civilisation moderne.

L'idée que l'on se faisait des paysages africains a été longtemps marquée par les images du Sahara (peinture orientaliste) et de la zone forestière équatoriale (de Livingstone à Tarzan), mais l'image contemporaine des paysages africains serait plutôt celle des films qui mettent en scène les grands espaces de savane et les réserves animales (Les neiges du Kilimandjaro,

Out of Africa, p. ex.).

Pour l'Européen qui découvre l'Afrique méditerranéenne ou désertique, le ciel nocturne se pare de constellations nouvelles, dominées par la symbolique de la Croix du Sud.

agent morphogénique l.m.

En. morphogenic agent

De. Kraftagent, Formungskraft

Facteur (eau, glacier, vent) qui contribue directement ou indirectement à la création et à l'évolution des formes du relief.

agglomération n.f.

En. agglomeration, built-up area

De. Siedlung, Agglomeration, Verdichtungsgebiet

Es. aglomeracion

Ensemble plus ou moins structuré d'habitations et de constructions proches les unes des autres.

agraire adj.

En. agrarian

De. agrarisch

Es. agrario

It. agrario

Qualifie ce qui est relatif à l'agriculture dans les domaines juridique, culturel, géographique et économique.

agriculture n.f.

En. agriculture

De. Landwirtschaft

Es. agricultura

It. agricoltura

Ensemble des actions de l'Homme sur le sol, la végétation et la faune directement par le labour et les façons culturales, et indirectement par l'intermédiaire des animaux domestiques.

L'agriculture est l'un des facteurs les importants de l'évolution des paysages. Elle modifie la répartition des masses végétales et de leurs couleurs au fil des saisons (assolement). Elle intervient aussi par le parcours des animaux domestiques et elle justifie la construction des bâtiments d'exploitation.

agroforestier adj.

Se dit d'un système d'exploitation agricole qui mêle les cultures et le couvert forestier, dans un but de protection des sols, en assurant un couvert

à des plantes d'ombre (comme le Caféier) ainsi que dans un souci de diversification des ressources.

agropastoral adj.

En. agropastoral

De. weide-und landwirtschaftlich

Se dit d'un système d'exploitation agricole dans lequel les surfaces consacrées aux troupeaux sont aussi importantes dans le paysage que celles qui sont vouées aux cultures.

Il crée des paysages ouverts parfois très séduisants comme ceux des "prés-bois" des Alpes ou comme ceux des dehesas d'Espagne. Il favorise trop souvent le surpâturage depuis que des produits de l'agriculture sont distribués aux troupeaux lors des périodes de sécheresse, alors que, dans les systèmes traditionnels, les animaux excédentaires étaient alors consommés par la population.

aiguille n.f.

En. needle

De. Horn, Nadel

Sommet rocheux présentant une pointe effilée.

Ex. Les aiguilles des Drus et l'aiguille Verte dans le massif du Mont-Blanc, l'aiguille d'Étretat sur la Manche, chère à Maurice Leblanc.

aïn n.m.

En berbère, source.

ainsité n.f.

Caractère d'un objet dont la véritable réalité n'est pas autre que l'objet tel qu'il se donne.

Ce terme un peu ésotérique est inclus dans ce dictionnaire parce que Maurice Sauzet pense qu'il traduit l'attitude philosophique des Japonais à l'endroit de la nature et du paysage : pour eux, la réalité ne serait pas autre que la chose telle qu'elle se donne à voir, et donc telle qu'elle est perçue par nos sens.

Pour les Occidentaux, depuis Platon, il existe une réalité sous-jacente aux perceptions sensibles et il existe une intelligence du paysage.
Syn. talité

air n.m.

En. air

De. Luft

Gaz qui entoure la Terre et qui est composé

d'oxygène et d'azote et de "gaz rares" tels que l'argon, l'hélium, le krypton, le néon, le radon et le xénon.

L'air pur est incolore, inodore et sans saveur mais, dans les paysages, il est souvent chargé de particules fines (sable, poussières, gouttelettes d'eau sous la forme de brouillard ou de bruine qui prennent la teinte des particules en suspension, etc.) et il en voile alors les lointains leur conférant une teinte bleutée.

airial n.m.

Bâtiments et aires de service d'une ferme dans les Landes de Gascogne.

aklé n.m.

En. akle

De. Akle

En Mauritanie notamment, massif compact de dunes de faibles hauteurs organisées en un réseau à mailles serrées où prédominent les éléments transversaux.

alignement n.m.

1) Ensemble de bâtiments ou de végétaux placés le long d'une ligne droite.

2) Servitude d'urbanisme qui oblige les constructeurs à aligner les façades sur une ligne de référence.

3) Au pluriel, ensemble de menhirs disposés en lignes parallèles, comme à Carnac dans la Morbihan.

alizé n.m.

En. trade wind

De. Passatwind

Vent soufflant de l'est-nord-est vers l'ouest-sud-ouest dans l'hémisphère nord et de l'est-sud-est vers l'ouest-nord-ouest dans l'hémisphère sud, du fait de la rotation de la terre, en allant des hautes pressions tropicales vers les basses pressions équatoriales.

Les paysages typiques de la zone des alizés sont particulièrement visibles sur les îles, où l'on distingue les versants "sous le vent" et les versants "au vent".

*"Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Au bord mystérieux du monde occidental."*

José-Maria de Heredia
(Les Conquérants)

allée n.f.

En. alley, lane

De. Allee

Es. paseo, alameda

It. viale

Chemin tracé dans un jardin, d'une largeur égale ou supérieure à deux mètres pour permettre le passage des véhicules.

Dans les jardins, elles sont habituellement recouvertes de sable ou de gravier et leurs bords sont souvent marqués par des plantations d'alignement.

Les théoriciens du XVII^e siècle préconisaient de proportionner leur largeur à leur longueur.

"Années du passé

Allées des soupirs

Années à venir

Allées à vivre

Allées à aimer"

Jean Quintains

allée cavalière l.f.

Allée généralement ombragée aménagée pour le passage des cavaliers et de leurs montures.

allée couverte l.f.

De. Baumgang

Es. paseo arbolado

1) Allée dominée par les ombrages des arbres qui la bordent.

2) Appendice d'un dolmen qui permettait d'accéder à la chambre centrale.

allée d'eau l.f.

Allée bordée de chaque côté par une ligne de jets d'eau.

L'une des plus achevées était celle de la villa médicéenne de Pratolino près de Florence. La villa d'Este en présente un autre exemple remarquable. Certaines allées d'eau étaient conçues pour que les jets s'entrecroisent au-dessus de la tête des promeneurs.

alleu n.m.

À l'époque médiévale, territoire concédé à des cultivateurs libres.

alluvion n.f.

En. alluvium

De. Anschwemmung

Es. aluvión

It. aluvioni (pl.)

Matériau détritique produit par la désagrégation des roches puis transporté et déposé par les cours d'eau, constitutif des paysages des vallées.

alma n.m.

Prairie (en berbère).

Ce nom est entré dans le vocabulaire des Parisiens parce qu'il a été donné à un pont et à une place pour commémorer la bataille de l'Alma.

La statue du zouave du Pont de l'Alma sert de jauge pour les Parisiens afin d'estimer la hauteur des crues de la Seine.

alpage n.m.

En. alpine pasture, mountain pasture

De. Almweide, Alm, Alp

Es. pasto de altura, pasto de montana

It. alpeggio

Pâturage herbacé d'altitude, dans l'étage alpin ou dans l'étage subalpin où il est souvent dérivé d'une forêt.

Les alpages sont enneigés pendant l'hiver et les troupeaux y viennent seulement en été, au moment de la transhumance qui s'effectue sur les drailles.

Dans les paysages d'alpages, les avalanches sont fréquentes, et le défaut d'entretien, conséquence du recul des activités pastorales, en accroît le risque.

Le terme est appliqué aux pâturages d'altitude des autres montagnes que les Alpes.

alpinisme n.m.

Escalade sportive des hautes montagnes, devenue à la mode à la fin du XVIII^e siècle et à l'origine d'une esthétique nouvelle de la montagne, jusqu'alors considérée comme effrayante et même hostile.

Moïse peut être considéré comme le premier des alpinistes historiques, en raison de ses deux ascensions du mont Sinaï (Exode, 19-34). Sa mort sur le mont Nebo, en face de Jéricho "la ville des palmiers", en contemplant toute la Palestine, nous est racontée dans le Deutéronome (32 & 33).

Les Grecs n'escaladaient pas l'Olympe, dont ils laissaient l'usage à leurs dieux.

L'ascension du Mont-Aiguille (2.097 m) par Antoine de Ville sur l'ordre de Charles VIII en 1492, en dépit de sa date frappante, reste un phénomène isolé. Les dates des 7 et 8 août 1786 qui sont celles de la première ascension du Mont-Blanc par le docteur Paccard et Jacques Balmat correspondent au début de l'engouement des sociétés européennes pour les paysages de montagne. Par comparaison, le Cervin fut conquis par Whymper en 1865, l'Annapurna, premier 8000 (8078 m), seulement en 1950 par l'expédition Herzog et l'Everest par le sherpa Tensing et Sir Edmund Hillary en 1953.

Le bâlois Conrad Witz peint très exactement, en 1444, le Mont Blanc, le Môle et le Salève en arrière plan de sa "Pêche miraculeuse".

Un peu plus tard, "La vue du Val d'Arco" d'Albrecht Dürer (1495) est si totalement consacrée au paysage qu'elle ne laisse voir aucun personnage.

Les montagnes bleutées des fonds de tableau de Joost de Momper sont purement imaginaires.

Aux siècles suivants, les paysages de montagne ont été souvent dessinés et gravés dans le but de les décrire et d'en garder le souvenir. Les Romantiques aimèrent les sommets déchiquetés, les torrents vertigineux, les rochers terrifiants et les abîmes insondables.

La Montagne Sainte Victoire fut peinte sous des lumières infiniment variées par Paul Cézanne.

altération n.f.

Ensemble des phénomènes qui transforment les roches situées à l'interface de la terre et de l'atmosphère.

Ces phénomènes (dissolution, hydrolyse, lessivage, cryoturbation, etc.) produisent des matériaux détritiques, préparent la pédogenèse et entraînent une modification du relief.

→ météorisation

alternance n.f.

Dans la composition des massifs de fleurs, changements de couleur au fil des saisons.

alvéole n.m.

En géomorphologie, dépression en cône creusée dans un versant de montagne, souvent devenue le bassin de réception d'un torrent.

Les alvéoles sont généralement issus du soutirage des matériaux fins dans les sols profondément altérés par un climat tropical. Des alvéoles creusés au Tertiaire, sous climat tropical, sont encore bien visibles dans les Pyrénées, les Cévennes et les Vosges.

ambiance n.f.

Atmosphère physique, intellectuelle ou même morale entourant un objet.

En écologie des paysages, il s'agit surtout de l'ambiance climatique, en particulier pour les étages de végétation.

amélioration d'un paysage l.f.

Augmentation volontaire des qualités d'un paysage.

Le problème de l'estimation de la qualité des paysages est discuté dans l'annexe 2 et il apparaît qu'il existe un lien entre la qualité d'un paysage, son équilibre et sa capacité à conserver le potentiel qu'une gestion durable peut lui conférer.

Ce lien est rarement perçu par le grand public mais il devient de plus en plus évident pour les personnes qui ont réfléchi sur le fonctionnement des paysages.

Lorsque Saint-Simon reproche à Louis XIV d'avoir choisi pour construire le palais de Versailles "le lieu le plus ingrat du monde, sans vue, sans eau, sans bois", il reconnaît implicitement que Le Nostre a amélioré le paysage. L'auteur des Mémoires avait aussi discuté le choix du vallon de Marly pour y édifier un château.

aménagement n.m.

En. planning, development

De. Planung, Gestaltung, Umgestaltung, Umbau

Es. ordenacion

Action volontaire de transformation d'un lieu en vue d'atteindre un objectif défini.

En foresterie, un aménagement est le document qui précise les descriptions des parcelles d'une forêt, les traitements qu'elles subiront et les opérations qui devront y être réalisées.

aménagement du territoire l.m.

En. town and country planning

De. Landesplanung, Raumordnung

Es. ordenacion del territorio

Action volontaire ayant pour objet de répartir les activités humaines sur un territoire, en fonction de l'évolution démographique, du développement économique et du souci de garantir durablement le renouvellement des ressources biologiques (cf. l'annexe 2).

L'implantation des activités industrielles ou agricoles, la gestion des carrières et le développement des villes sont incluses dans l'aménagement du territoire, en particulier après la réflexion entamée par Jean-François Gravier dans "Paris et le désert français".

Les opérations d'aménagement ont trop souvent été conduites en vue d'un avantage économique à court terme, en oubliant que leur objectif doit être un développement durable. L'exemple le plus négatif est celui de la destruction totale des haies dans les paysages agricoles.

L'aménagement d'un territoire s'appuie de plus en plus sur l'élaboration de modèles plus précis que les scénarios résultant de la consultation rapide d'experts pratiquée par feu la délégation à l'aménagement des territoires (DATAR).

Jean Cabanel fait remarquer qu'il n'y a pas de forme plus aboutie de la politique que l'art de concevoir le paysage global où vit une collectivité.

aménité n.f.

En. amenity

Agrément d'un lieu.

« L'aménité des rivages, la douceur de l'air... »

René de Chateaubriand

Étym. lat. *locus amoenus* : lieu frais et verdoyant

Amérique n.pr.

En. America

De. Amerika

Continent s'étendant de l'Arctique, au nord, jusqu'aux glaciers de Patagonie au sud, présentant une séquence de tous les climats du globe, où plusieurs vagues de peuplements sont venues de Sibérie dès 30.000 ans avant J.-C., et qui fut découvert par les Vikings au IX^e siècle, puis par Christophe Colomb, Génois au service de l'Espagne en 1492.

Ceux-ci furent d'abord les coureurs des bois et trappeurs, souvent français, du XVIII^e siècle dans la région forestière des Grands Lacs, puis les colons de la région de New York. L'influence européenne produisit le Vieux Sud latifundiaire

et les « plantations » où travaillaient les esclaves noirs. À partir du milieu du XIX^e siècle, l'immigration massive des Européens a provoqué une exploitation intensive des ressources biologiques et minières et les populations amérindiennes ont été durement refoulées et parfois anéanties.

L'image traditionnelle des paysages de l'Amérique du Nord – telle qu'elle est perçue par les Européens – s'est construite sur le mythe de la conquête de l'Ouest : la Prairie et les étendues semi-arides y étaient disputées aux Indiens dans des combats popularisés par les westerns.

À cette image symbolique se sont ajoutées celles des paysages industriels, des parcs nationaux et des sites touristiques des côtes de l'Atlantique ou du Pacifique, ainsi que les amas de gratte-ciel des métropoles.

En Amérique du Sud, la forêt amazonienne, le sertao, la caatinga, les Andes, les Llanos, la pampa sont des familles de paysages très typées parmi toutes celles qui s'étendent des latitudes équatoriales jusqu'aux îles glaciales du détroit de Magellan.

amphibie adj.

Se dit d'un paysage où se mêlent la terre et l'eau, et dans lequel la frontière incertaine entre ces deux éléments est susceptible de varier considérablement au fil de l'année en fonction de l'alternance des marées combinée à la succession des événements climatiques.

Les deltas, les mangroves tropicales, les grandes tourbières de la zone arctique font partie des paysages les plus amphibies. Le roman de Julien Gracq, *"Le rivage des Syrtes"* rend très bien l'atmosphère de ces espaces incertains où ne règnent que le vent, les brumes et les cris des oiseaux migrants.

amphithéâtre n.m.

En. amphitheatre (EU), amphitheater (GB)

De. Amphitheater

Es. anfiteatro

1) Monument ovale ou circulaire entourant une arène où, dans l'Antiquité, se déroulaient des jeux du cirque.

Le Colisée, au centre de Rome et les Arènes de Nîmes sont de véritables amphithéâtres au sens originel du terme, qui signifie "double théâtre".

2) Portion de paysage épousant plus ou moins fidèlement la forme d'un cercle de collines ou de montagnes bornant l'horizon.

"Des monts et des rochers le vaste amphithéâtre."

Charles de Saint-Lambert

Les dépliants touristiques parlent souvent d'amphithéâtre alors que le paysage a seulement la forme d'un théâtre.

analyse spatiale l.f.

Découpage d'un paysage en ses divers éléments morphologiques, physiques et vivants, et étude de la manière dont, à chaque niveau d'observation, ces éléments se juxtaposent, se mêlent, se combinent, s'emboîtent et s'articulent, les uns par rapport aux autres, mais aussi par rapport à l'ensemble.

Syn. lecture des paysages

anamorphose n.f.

Déformation volontaire d'une figure géométrique ou d'une représentation quelconque.

Les anamorphoses sont couramment employées dans la peinture de paysage.

L'une des anamorphoses les plus simples est obtenue par la projection d'une figure plane sur un plan oblique.

anéomorphose n.f.

De. Windschur

Déformation des silhouettes des arbres – « en drapeau » et quelquefois « en trompe de chasse » – par le vent, le plus souvent quand il est chargé de sel, de sable ou de particules de glace.

Elles sont fréquentes en bord de mer ainsi qu'en montagne.

"Le vent tord l'arbre convulsif."

Victor Hugo

"Le vent du large y tord quelque arbuste marin."

José Maria de Heredia

angle de vue privilégié l.m.

Selon René Pechère, angle de 22° d'ouverture, où se concentre notre regard et qui permet d'organiser le paysage en sections visuelles offrant éventuellement chacune un point d'attraction.

Le bassin d'Apollon au fond du Tapis vert à Versailles, le Taj Mahal vu de l'extrémité de ses miroirs d'eau, seraient inscrits dans un angle de 22°.

En fait, l'angle de vue privilégié devrait être appelé angle de regard privilégié car, avec la vision binoculaire, l'Homme bénéficie d'un angle de vue compris entre 120° et presque 180°.

Il est vrai que "voir" n'est pas synonyme de "regarder" et que, pour comprendre un paysage, il faut le regarder et non pas seulement le voir passivement.

Dans la peinture de paysage, à l'origine, les paysages n'apparaissent souvent qu'au travers d'une petite fenêtre, comme le rappelle l'annexe 1. L'intérieur de la maison est alors vu sous un angle de plus de 22°, p. ex. dans Les Noces de Cana de Véronèse.

La photographie a hérité de ces usages mais elle bénéficie de formats dits panoramiques et d'objectifs grand angle qui permettent d'aller bien au-delà de 120°. Le cinéma fait encore mieux en projetant les images sur des écrans sphériques qui donnent au spectateur l'impression d'être immergé dans les paysages (p. ex. ceux du canyon du Colorado ou ceux des grandes migrations animales du Serengeti).

La peinture chinoise est encore plus étonnante. L'annexe 1 montre comment des paysages limités s'y assemblent ou s'y juxtaposent : à la limite, il n'y a plus d'angle de regard privilégié ou, plutôt, tout le paysage peut être parcouru par l'observateur dans une succession d'angles de regard dont la somme peut excéder largement 360°.

animation d'un paysage l.f.

Présence d'éléments physiques en mouvement ou d'êtres animés dans un paysage.

Le vent qui agite la végétation et qui déplace les nuages dans le ciel, l'eau qui coule dans une rivière ou une cascade, la présence d'oiseaux ou d'autres animaux, les signes de la présence de l'homme ou de ses activités (fumée, moulin, circulation, etc.) sont des éléments d'animation du paysage.

anorogénique adj.

Se dit d'un territoire qui reste stable pendant une longue période géologique.

Ces territoires deviennent des pénéplaines, puis des plaines puisque, à l'échelle des temps géologiques, toutes les montagnes sont progressivement arasées.

Ce terme relève en premier lieu de la géologie et de la tectonique, mais sa présence se justifie dans ce dictionnaire parce qu'un paysage est anorogénique quand il ne porte pas trace d'orogénèse.

anse n.m.

Petite baie de forme arrondie.

"Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,

Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau."

Arthur Rimbaud

Antarctique n.pr.

Ensemble des terres et des mers situées au-delà du cercle polaire de l'hémisphère sud et caractérisé par la présence d'un continent recouvert d'épais glaciers (inlandsis) culminant à plus de 5.000 m et détachant périodiquement des icebergs dans les mers bordières.

Refuge d'espèces spécifiques (Albatros et Manchots) dont la préservation fait l'objet de conventions internationales.

Le traité de Washington sur l'Antarctique (1/12/1959) a été complété par des conventions dont une pour la protection des phoques (1972) et une autre pour la protection des espèces marines (1980)

Les paysages de l'Antarctique, peuplés d'icebergs aux formes extraordinaires, ont suscité la naissance d'un tourisme qui ne cesse de se développer et peut constituer une menace pour la conservation des milieux extrêmes de cette région du monde.

anthropique ou **anthropisé** adj.

En. anthropic

De. anthropogen

It. antropico

Se dit d'un phénomène causé par l'action humaine.

Là encore il est préférable de parler d'artificialisation ou de seconde et de troisième nature.

anthropisation n.f.

Ensemble des actions de l'homme.

Malgré son apparence savante, ce concept est moins précis que ceux d'artificialisation, ou de "deuxième nature" et de "troisième nature".

Les partisans de la Deep ecology considèrent

que toute anthropisation est négative parce qu'elle n'est pas naturelle. Cependant, les paysages humanisés produits par toutes les civilisations ont au moins quelques qualités fonctionnelles et esthétiques, alors que le relâchement de la pression humaine peut aboutir à des espaces durablement déstructurés et désolés.

anthropologie de l'espace l.f.

De. soziale Verhältnisse in der Raumplanung
Étude des relations entre les structures sociales et les formes d'aménagement de l'espace.

anticlinal n.m.

Structure géologique allongée constituée par le sommet d'un pli.

L'anticlinal de Sassenage, près de Grenoble, apparaît sous la forme d'une falaise dominant le village et le château.

Les anticlinaux sont souvent éventrés et sont alors clairement lisibles parce les couches géologiques anciennes qui sont au cœur de l'anticlinal apparaissent en pleine lumière.

appalachien adj.

En. appalachian

Se dit d'un type de paysage dans lequel d'anciennes chaînes de montagnes usées par l'érosion ont été réduites en pénéplaines, avant qu'une reprise de l'érosion creuse de nouvelles vallées qui encadrent des lignes de sommets d'égale altitude correspondant à celle de l'ancienne pénéplaine.

Les monts Appalaches, aux États-Unis, sont l'éponyme de ce type de relief.

appropriation du territoire l.f.

En. land appropriation

De. Aneignung des Bodens

Es. apropiación del suelo

Ensemble des conduites par lesquelles des personnes établissent un rapport de propriété, d'usage ou d'appréhension d'un territoire, au-delà des seules formes juridiques.

Cette appropriation peut être plus ou moins intense : elle va de l'exploitation à la simple promenade ou à la photographie.

aqueduc n.m.

En. water system, water works

De. Aquädukt, Wasserleitungsbrücke

Es. acueducto

Canalisation destinée à apporter l'eau à une ville ou à des cultures irriguées.

L'aqueduc romain qui apportait l'eau à la ville de Nîmes et qui franchit le Gard sur une structure spectaculaire à trois rangs d'arches inégales superposées et l'aqueduc de Ségovie, sont parmi les mieux conservés du monde antique. Les restes d'aqueducs de la campagne romaine furent l'un des motifs préférés des peintres, du XVIIe au XIXe siècle.

arboretum n.m.

En. arboretum

De. Forstgarten

Collection d'arbres présentant un intérêt botanique, géographique, génétique et décoratif.

En général, un arboretum constitue à lui seul un paysage de qualité grâce à la diversité de ses essences. Celui des Barres dans le Loiret, celui de Chèvreloup à côté du parc de Versailles en sont de bons exemples.

arboriculture n.f.

En. arboriculture

De. Baumzucht

Es. arboricultura

It. arboricoltura

Culture d'arbres fruitiers dont la hauteur moyenne et la structure étalée sont obtenues par la taille en vue de faciliter la mise à fruit et la cueillette, généralement organisée en plantations régulières en lignes parallèles ou en quinconce, ou encore en terrasses selon les courbes de niveau.

Elle provoque, au moment de la floraison, la formation de vastes taches de couleur aux contours géométriques. En Provence, la floraison des amandiers qui ne dure que quelques jours, a toujours inspiré peintres et photographes.

En pays méditerranéen traditionnel, la coltura promiscua associe à l'arboriculture des cultures de céréales intercalaires et des vignes grimpant dans les arbres dans des parcelles de taille réduite et de forme irrégulière. Elle crée ainsi une mosaïque dont l'organisation est subtile et efficace.

arbre n.m.

En. tree

De. Baum

Es. arbol

It. albero

Végétal de grande taille dont la tige ligneuse est nommée tronc.

Les arbres jouent de nombreux rôles dans les paysages :

- ils sont visibles de loin, qu'ils soient isolés ou groupés en constituant des bois ou des forêts, et ils sont donc des éléments de paysage très caractéristiques.

"Le ciel si pâle et les arbres si grêles semblent sourire."

"Un arbre par-dessus le toit berce sa palme."

Paul Verlaine

- ils protègent les sols contre l'érosion ;

- en automne, leurs feuilles se déposent sur le sol et produisent une couche de litière qui se transforme en humus ;

- ils régularisent les flux de l'eau (eau de pluie, neige, eau ruisselante, eau absorbée par le sol, eau évaporée et transpirée par la végétation) ;

- ils contrôlent l'évolution du sol au point que, en science du sol, il existe des "sols forestiers".

Au cours de l'évolution, les arbres ont développé leur tronc de manière à hisser leurs feuilles plus près du Soleil, afin qu'elles capturent les photons avant les plantes qui restent près du sol.

"Yahveh a fait germer dans la terre tout arbre agréable pour la vue et donnant des fruits comestibles."

Genèse, 1, 12

Le mot hylé qui signifie "arbre" a été choisi par Aristote pour désigner la substance et il donne en exemple le bois utilisé pour faire un coffre.

En latin, materia est le bois d'œuvre. Cette double coïncidence vient du fait que le bois était l'un des premiers matériaux utilisés pour fabriquer des pièces de charpente, des ustensiles domestiques, des manches d'outil, et même des statues.

On se demande souvent "pourquoi les arbres ne montent pas jusqu'au ciel ?" La première raison est que l'eau puisée dans le sol par un arbre ne peut pas monter jusqu'à une hauteur infinie ; la seconde est la violence des vents de tempête qui déracinent les grands arbres et créent des chablis.

Pour l'aménagement d'un parc ou d'un

lotissement boisé, il faut savoir que les chênes de futaie subissent une "descente de cime" quand leurs voisins qui constituent un corset autour d'eux sont brutalement enlevés : les bourgeons dormants présents dans les fentes de leur écorce sont réactivés parce qu'ils sont atteints par la lumière, leur tronc se couvre d'un manchon de gourmands qui confisquent la sève ascendante et la tête dépérit.

Les Palmiers ne sont pas, à proprement parler, des arbres. Leur tige est un stipe.

arbre d'émonde l.m.

En. lopped tree

De. Schneidelstamm

Arbre dont les branches ont été coupées sur la plus grande partie de sa tige et qui ne conserve qu'une boule de feuillage au sommet.

Dans les campagnes, les branches enlevées étaient données en nourriture au bétail, en particulier sur les plateaux secs des Causses. Durant la canicule de 2003 en France, les agriculteurs de l'Aubrac et de l'Aveyron coupaient les branches de frêne pour alimenter le bétail.

La silhouette caractéristique des arbres d'émonde (Frênes, Chênes "têtards", Osiers et même Mûriers) conférait un caractère particulier aux chemins qu'ils bordaient. Ils ont largement inspiré les peintres du XIXe siècle.

arbrisseau n.m.

Petit arbre.

Leur tige est souvent ramifiée dès la base.

arbuste n.m.

Petit arbrisseau.

Par convention, la hauteur des arbustes est inférieure à 50 cm.

Les landes sont constituées d'arbustes.

En montagne, les arbustes sont fréquents au-dessus de la limite supérieure des forêts, car, en hiver, ils sont protégés du froid par la neige sous laquelle ils sont enfouis.

Dans la classification des types biologiques de Raunkiaer, ils sont nommés Chamae-phytes.

Arcadie n.f.

Région de Grèce réputée pour ses paysages pastoraux.

Nicolas Poussin a idéalisé les "Bergers d'Arcadie".

arc-en-ciel n.m. (pluriel : arcs-en-ciel)

Arc de cercle diapré visible dans le ciel et couvrant 1/3 de l'horizon.

C'est la diffraction des rayons lumineux du Soleil frappant des myriades de gouttes d'eau qui produit l'arc-en-ciel.

Pour les Grecs et les Romains, il était l'écharpe d'Iris, messagère des dieux.

Dans la Bible, il fut symbole de paix pour le patriarche Noé sortant du bateau qu'il avait construit, après qu'une colombe lui eût apporté un rameau d'Olivier.

"Je mets mon arc dans le ciel, et il deviendra un signe d'alliance entre moi et tous les êtres vivants."

Genèse, 9,12

"Un lièvre s'arrêta dans les sainfoins et les clochettes mouvantes, et dit sa prière à l'arc-en-ciel à travers la toile de l'araignée."

Arthur Rimbaud

archipel n.m.

Ensemble d'îles, souvent en chapelet ou en arc de cercle (Antilles, îles Aléoutiennes).

"J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles Dont les cieux délirants sont ouverts."

Arthur Rimbaud

architecture n.m.

Art de la construction des bâtiments et, par dérivation, structure d'un bâtiment.

"L'architecture est une ode de l'espace à lui-même. Elle doit faire voir des propriétés de l'espace, et en particulier son hétérogénéité quant à l'homme, et son homogénéité quant aux opérations de l'esprit."

Paul Valéry

(Cahiers)

arc insulaire l.m.

En. island arc

De. Inselbogen

Guirlande d'îles, généralement volcaniques, situées sur une limite de plaques tectoniques en forme d'arc, correspondant au deuxième ordre de description des formes géographiques.

arc montagneux n.m.

Ensemble de montagnes disposées de façon plus ou moins régulière en forme d'arc de cercle.

Arctique n.m.

Ensemble des régions situées au nord du cercle polaire en Europe, Amérique et Asie, caractérisées par un sol gelé en permanence (pergélisol), une végétation de toundra, les glaciers des montagnes du Groënland – qui constituent un inlandsis – et l'Océan glacial arctique.

Les épisodes contemporains de réchauffement climatique transforment plus profondément les régions arctiques que les autres régions du monde. En libérant le Passage du nord-ouest de ses glaces pérennes et en ouvrant à la navigation ces espaces péripolaires, ils induiront de très profondes transformations des écosystèmes fragiles de ces régions de banquise ou de toundra.

ardoise n.f.

En. slate

De. Schiefer, Schiefertafel

Es. pizarra

It. ardesia

Plaque de schiste utilisée pour couvrir un bâtiment.

La combinaison de la pierre blanche (tuffeau) et de l'ardoise est typique des paysages de la vallée de la Loire (Anjou et Touraine). Elle s'harmonise avec les ciels clairs et les altocumulus blancs fréquents dans cette région.

"Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine."

Joachim du Bellay

Matériau plus couteux que la tuile, elle caractérise souvent, surtout en dehors de ses régions d'origine, des bâtiments de qualité. Dans l'architecture de la fin du XVI^e siècle et jusqu'en 1650, sa conjugaison avec l'usage de la brique rouge (place des Vosges, communs de Vaux-le-Vicomte) est typique d'un style français qui préfigure les trois couleurs du drapeau national et qui inspira encore les architectes du XIX^e siècle.

aréisme n.m.

En. areism

Absence permanente d'écoulement à la surface du sol en raison de périodes prolongées de sécheresse.

L'aréisme caractérise les paysages des régions arides ; il n'exclut pas la conservation de reliefs marqués par les traces d'érosion de cours d'eau remontant à des périodes climatiques anciennes

ou d'inondations dues à des pluies aussi rares que brutales. Ces traces sont d'autant plus fortes et visibles que l'absence de végétation les laisse apparentes et ne protège pas les terres des effets de l'eau et du vent.

arène n.f.

En. sand

De. Arena, Sand

Es. arena

It. arena, sabbia

Sable grossier produit par l'altération des roches cristallines et surtout du granite ou des grès.

Les arènes donnent des paysages aux reliefs arrondis. Elles se combinent souvent avec les boules et blocs de décomposition de la roche pour donner des paysages originaux (chaos rocheux du Sidobre, de Margeride, de Bretagne, de la forêt de Fontainebleau).

arrière-pays n.m.

De. Hinterland

Espace géographique situé en arrière d'une côte et plus précisément d'un port, dont la structuration spatiale et économique est fonction de l'influence exercée par ce port ou cette côte.

arsenderie n.f.

Territoire défriché par incendie.

Une terre arse.

artialisation n.f.

Théorie selon laquelle tout paysage est seulement un produit de l'art, c'est-à-dire la projection sur un espace géographique d'une vision intérieure de l'observateur et dépendant de sa culture.

Cette théorie extrême est parfois vivement contestée.

artificialisation n.f.

En. artificialisation

Action humaine qui confère un caractère artificiel à un espace naturel.

Neuf degrés d'artificialisation sont couramment distingués, depuis les paysages absolument naturels jusqu'aux paysages urbains denses.

1) Artificialisation nulle :

Ce degré caractérise les paysages dans lesquels l'influence de l'homme est pratiquement nulle. C'est le cas des forêts "primaires", rarissimes en

Europe.

2) Artificialisation faible :

Les hommes et les animaux domestiques ne font que soustraire de la végétation quelques produits naturels en les choisissant, mais cette cueillette n'a que peu d'influence sur l'évolution actuelle du paysage.

3) Artificialisation assez faible :

Seront classées dans cette catégorie toutes les formations où une action humaine ancienne intense ou très prolongée, a modifié profondément la végétation initiale ; c'est le cas de nombreuses landes secondaires du domaine atlantique, des groupements rudéraux et de la plupart des terrains érodés en France.

4) Artificialisation moyenne :

L'homme est intervenu directement, dès avant l'existence du peuplement, en plantant ou en semant des végétaux qui ont un intérêt économique, mais il les exploite assez extensivement.

5) Artificialisation assez forte :

Les espèces installées volontairement par l'homme sur des terres préparées ou fertilisées sont "cultivées" et deviennent nettement dominantes.

6) Artificialisation très forte :

Il s'agit de cultures très intensives, où l'intervention humaine permanente au cours de toute l'année modifie radicalement les conditions de vie des végétaux et des autres êtres vivants.

7) Milieux purement artificiels et presque dépourvus de végétation :

Dans cette classe entrent les étendues où l'homme a presque totalement détruit la végétation, mais n'a pas construit de maisons ou d'immeubles.

8) Tissu urbain lâche :

Le paysage est dominé par les bâtiments, mais il reste des jardins, des parcs, et des espaces verts.

9) Tissu urbain dense :

Il est constitué par le cœur des grandes villes, atteint d'"artériosclérose" ; les plantes sont reléguées sur les balcons et les arbres sont alignés le long de quelques avenues.

Asie n.pr.

En. Asia

Continent plus étendu en latitude qu'en longitude, caractérisé par cinq grandes zones

climatiques principales qui sont, en allant du nord au sud, celles de la toundra, de la taïga, des steppes de l'Asie centrale, du massif himalayen et de l'Asie des moussons.

Les montagnes sculptées en terrasses pour cultiver du riz irrigué constituent l'un des paysages les plus originaux du monde, en particulier dans toute l'Asie du sud-est. Elles ont inspiré les peintres chinois.

Les "Notes sur la peinture du mont de la terrasse des nuages" de Gu Kaizhi (345-406) disent qu'une peinture de paysage doit avoir une signification cosmologique. Zong Bing (375-443) montre dans son "Introduction à la peinture de paysage" (Hua Shansui Xu) que la création picturale est une opération spirituelle : "Ce qui est compris par l'esprit dans ce que reconnaît l'œil, c'est justement le principe universel (le principe ultime, l'au-delà des choses)." L'annexe 1 donne des renseignements plus détaillés sur la peinture de paysage chinoise et asiatique.

assolement n.m.

En. blocking, cropping plan

De. Aufteilung des Ackersland, Feldeinteilung

Es. alternativa de cosecha, rotación des cultivos

It. avvicendamento (colturale)

Succession, durant un cycle de quelques années (deux s'il est biennal, trois s'il est triennal, quatre s'il est quadriennal, etc., jusqu'à sept ou plus quand il inclut les années de jachère) de cultures, toujours selon le même ordre, sur un même finage (territoire dépendant d'une même communauté de cultivateurs).

Le territoire consacré à chaque type de culture est nommé sole.

Les assolements produisent des paysages dans lesquels se juxtaposent et se combinent, au cours des saisons, les couleurs de chaque sole ; p. ex., un assolement biennal de céréales et de plantes sarclées donne en automne une mosaïque de terres labourées et d'éteules.

Autrefois les assolements comportaient régulièrement des jachères, et elles sont revenues à l'honneur depuis que l'Union européenne limite ses productions céréalières.

astroblème n.m.

De. Meteoritenkrater

Cratère causé par l'impact d'une grande météorite.

Le plus vaste d'entre ceux qui sont encore bien visibles est celui de Sibérie qui, au XIXe siècle, a dévasté la forêt dans un rayon de 60 km.

Le plus fameux est celui de Chixculub (environ 200 km de diamètre), au nord-ouest du Yucatan. Certains géologues pensent que sa chute aurait pu provoquer l'extinction des grands Reptiles du Secondaire.

atlas de paysages l.m.

En France, document établi habituellement pour une collectivité territoriale (région, département, etc.) afin d'en décrire les paysages et d'indiquer leur état.

Ils sont généralement très bien illustrés et cette initiative intéressante montre que les Français s'intéressent à la qualité de leurs paysages.

Il est permis de regretter que le fonctionnement passé et présent des paysages n'y ait pas toujours été analysé comme il le devrait, parce que cette analyse exige l'étude des climats, des sols, de la flore, de la faune, de la végétation, des actions humaines (agriculture, industries, voies de communication, urbanisme). G. Rougerie et N. Beroutchachvili (1991) font en effet remarquer que les géographes français n'ont pas suivi les exigences reconnues dans les autres pays civilisés pour la caractérisation des paysages, parce « qu'une méthode systématique d'analyse réclamerait une typologie rigoureuse ».

En conséquence, la qualité fonctionnelle des paysages est rarement indiquée avec précision dans ces atlas. La conséquence la plus regrettable est que les conseils se résument alors à un refrain incantatoire reproduit par couper-coller : "maintenir la diversité, préserver les haies, faire appel au CAUE pour les permis de construire, éviter la fermeture du paysage, préserver les milieux naturels et les zones humides."

atmosphère n.f.

En. atmosphere

De. Atmosphäre

Es. atmósfera

It. atmosfera

Enveloppe gazeuse du globe terrestre composée en majorité d'azote (pour les 4/5èmes) et d'oxygène (pour 1/5ème) et qui, sur une grande épaisseur, apparaît de couleur bleue.

La transparence plus ou moins grande de

l'atmosphère en fonction des poussières qu'elle contient, les brumes et les brouillards, l'angle d'incidence des rayons du soleil et les effets de nuages dans le ciel, les ombres, l'éclairement, la lumière des astres donnent leur ambiance (leur "atmosphère") aux paysages, car ils y modifient la perception des reliefs, des ciels et des mers et créent la magie bleutée des lointains.

atoll n.m.

En. atoll

De. Atoll

Récif corallien de forme annulaire des zones tropicales et équatoriales, généralement coupé de passes par lesquelles les eaux du lagon sont en communication avec celles de l'océan, et dont la biologie est régie par le rythme des marées et par la violence des cyclones.

Toujours bas sur l'eau, présentant un contraste accentué entre la partie du récif exposée au large et l'intérieur calme du lagon, l'atoll est fréquemment colonisé par le Cocotier dont le feuillage aux tons bleus-verts, le tronc lisse et souple, le panache de palmes sont devenus l'archétype du paysage de loisir pour Occidentaux argentés qui ne supportent plus leur vie dorée.

Les atolls risquent d'être submergés par la montée des eaux océaniques causée par le réchauffement climatique.

atopie n.f.

Démarche architecturale indifférente au lieu où sera implantée une construction.

La tour Montparnasse en est un exemple typique et désolant. Plus criminel encore, l'hôtel Thiers sur la place de la gare à Nancy, qui gâche le paysage urbain des fenêtres de la brasserie Excelsior aux décors de fougères de l'École de Nancy, doit être détruit sans pitié.

atrium n.m.

En. atrium

De. Atrium, Innenhof

Es. atrio

It. atrio

Cour intérieure carrée ou rectangulaire d'une maison romaine, souvent bordée d'une colonnade couverte, comportant quelquefois en son centre un bassin nommé impluvium destiné à recueillir les eaux de pluie tombant sur la

toiture.

L'atrium s'ouvre habituellement sur le paysage voisin, souvent grâce à un péristyle.

aube n.f.

Moment qui précède l'aurore, à la fin de la nuit, quand le soleil s'annonce à l'est par une lueur à peine visible qui fait pâlir le ciel.

À l'aube, les paysages se dessinent en contrejour et sans couleurs.

"Savez-vous pourquoi,

A la première lueur de l'aube

Le coq crie si lamentablement ?

Il dit que le miroir du matin révèle

Qu'une nuit de vie est passée,

Subrepticement."

Omar Khayyâm

Et Arthur Rimbaud n'est pas plus encourageant :

"Mais, vrai, j'ai trop pleuré

Les aubes sont navrantes.

Toute lune est atroce

et tout soleil amer.

Que ma quille éclate !

O que j'aïlle à la mer !"

auge n.f.

En. glacial trough

De. Trogtal

Forme caractéristique en U du profil transversal des vallées creusées par les glaciers, par opposition à celui des vallées fluviales qui est en V.

aurore n.f.

Moment qui suit l'aube, quand le Soleil apparaît à l'horizon et colore le ciel.

La lumière de l'aurore donne aux paysages, un éclat tempéré et, en cas de brume matinale, une grande douceur.

"L'ombre s'évapore,

Et déjà l'aurore

De ses rayons dore

Les toits d'alentour."

A. Désaugiers

aurore boréale l.f.

Draperies scintillantes déployées quelquefois dans le ciel nocturne des régions subpolaires et produites par des phénomènes électromagnétiques.

automne n.m.

En. autumn

Saison qui succède à l'été et précède l'hiver.

C'est la saison où les feuilles prennent des couleurs flamboyantes, fauves, rouges et dorées qui leur offrent une revanche sur la splendeur de la diaprure printanière des fleurs.

L'une des écoles de peinture chinoise de paysages est nommée Printemps et automne.

"Le monde atténué qu'exaltera l'automne
Ruissellera d'or chaleureux."

A. Morike

automobile n.f.

En. motorcar, automobile

De. Kraftfahrzeug, Automobile

Es. automóvil

Moyen de transport motorisé sur roues équipées de pneumatiques, nécessitant des voies de communication aménagées.

Elle est surtout visible dans les paysages urbains. Dans les paysages ruraux, elle joue un rôle indirect par les routes goudronnées, les autoroutes, les aires de stationnement et autres nids à pollution ; elle donne à ses passagers la possibilité de voir rapidement défiler le paysage et leur en procure, grâce à sa vitesse, une perception originale.

"Le bonheur ne consiste point à courir les routes
emporté par une voiture automobile de cent
chevaux."

Alfred Pereire

autoroute n.f.

En. motorway, freeway

De. Autobahn

Es. autopista

It. autostrada

Grand axe de circulation automobile comportant plusieurs chaussées séparées par un terre-plein central.

Les autoroutes sont très visibles dans les paysages par leur tracé géométrique, leur aspect minéral et leurs accessoires (aires de stationnement, bretelles, commerces). De plus, elles structurent l'utilisation du territoire.

La vitesse à laquelle se déplace l'automobiliste change la perception qu'il peut avoir des éléments du paysage. Les concepteurs doivent en tenir compte, notamment dans la structure des plantations qui doivent être présentées en compositions plus allongées pour donner une

impression visuelle analogue à celle que verrait observateur immobile.

aven n.m.

En. open pit

De. Schachthöhle, Schlund, Aven

Cavité profonde résultant de l'effondrement du plafond d'une grotte.

L'entrée du gouffre de Padirac est un aven.

avenue n.f.

En. avenue

De. Avenue

Es. avenida

Voie urbaine de prestige, large, souvent plantée d'arbres sur ses trottoirs latéraux et parfois également sur un terre-plein central, pour mettre en valeur une place rayonnante ou l'accès à un monument.

Les architectes du Grand siècle, les créateurs du Paris haussmannien ont habilement joué sur la hiérarchie des voies de communication et donné une large place aux avenues.

"Souvent je voulais y disposer de belles avenues,
Je ferais un grand parc."

Henri Michaux

aviation n.f.

En. aviation

Moyen de transport aérien rapide qui donne une perception cartographique du sol et une perspective cavalière du paysage, à des échelles totalement différentes des vues obtenues à partir du sol.

Les emprises étendues des aéroports, nécessaires pour le trafic aérien, sont un élément important des paysages, notamment près des grandes villes.

axe n.m.

En. axis

De. Achse

Es. eje

Ligne droite imaginaire unissant deux points d'un paysage ou d'un territoire.

Ce mot est utilisé soit d'un simple point de vue visuel, soit du point de vue de la circulation, soit du point de vue de l'économie ou de l'organisation du territoire.

axonométrie n.f.

En. axonometric projection

De. Axonometrie, Darstellung in

Parallelperspektive

Représentation graphique d'un édifice par projection orthogonale, permettant d'associer dans un même dessin des vues en plan et en élévation, l'une des vues étant représentée en géométral, les autres étant représentées avec des dimensions conservées mais des angles modifiés.

azonal adj.

En. azonal

De. azonal

Es. azonal

Se dit d'un paysage ou d'un élément de paysage qui n'évolue pas en fonction du climat local.

P. ex., les sansouires des terrains salés sont azonales parce que la dominance physiologique du sel les affranchit de la loi de zonalité.

B

bab n.m.

Porte ou col ou détroit.

Ex. Bab Ezzouar, ancienne porte fortifiée près d'Alger, Bab Guebli petit col situé dans la montée vers l'Ouarsenis depuis Chlef, et aussi Bab al Mandab, détroit qui verrouille le sud de la Mer Rouge.

Mot d'origine arabe.

baie n.f.

En. bay

De. Bucht

Es. bahia

Rentrant plus ou moins marqué dans le tracé d'un littoral, généralement de forme arrondie, offrant des vues variées sur les paysages mixtes de terre et de mer ou de lac.

"La très chaste baie

Lovée dans la côte,

S'arrondit en cœur

Pour s'ourler sans faute."

Jean Quintains

La baie de Rio de Janeiro est l'une des plus fameuses.

bain d'oiseau l.m.

Petite vasque sur pied permettant aux oiseaux de

venir boire et se baigner.

Parfois, comme dans le jardin Majorelle à Marrakech, le bain d'oiseau domine un bassin à deux niveaux, donnant un sentiment de sécurité aux oiseaux.

balcon n.m.

Site qui offre une vue spectaculaire sur le paysage qu'il domine.

Ex. Les routes de corniche près de Nice.

→ belvédère, encorbellement

ballon n.m.

Sommet montagneux de forme arrondie, caractéristique des massifs anciens, en particulier quand ils sont constitués de roches cristallines.

C'est une appellation courante dans les Vosges (Ballon d'Alsace, Ballon de Guebwiller).

banc n.m.

En. seat bench

De. Bank

Amas allongé de rochers ou de matériaux détritiques situé à faible profondeur dans la mer ou dans un fleuve, susceptible d'émerger dans

certaines circonstances (marée, sécheresse) et de provoquer la création d'une barre frisée d'écume.
Ex. Le Banc d'Arguin, en Mauritanie.
Ils sont des refuges importants pour la faune, aussi bien pour les Poissons que pour les Oiseaux. Un banc artificiel a été créé à l'entrée de l'estuaire de la Seine pour fournir un refuge aux oiseaux privés des marécages détruits par l'agrandissement du port du Havre.

banlieue n.f.

En. suburbs
De. Vororte, Stadtrandzone, Aussenbezirke
Es. extrarradio, alrededores
It. periferia
Ensemble de communes urbaines ou en cours d'urbanisation, présentant une structure propre assez faible parce qu'elles sont dépendantes de la structure de la ville autour de laquelle elles se sont constituées ou qui a fini par les absorber.
Souvent dépourvues des éléments structurants qui sont l'apanage de la ville dont elles dépendent, elles ne sont trop souvent que la juxtaposition de quartiers d'habitations disparates et d'ensembles commerciaux et industriels disposés en vrac dans le paysage. Les banlieues n'ont ni centre ni périphérie sauf lorsqu'elles noient un village ancien qu'elles ont englobé. Le plus souvent, elles se succèdent de commune en commune sans frontières précises, avec les mêmes zones indifférenciées, les mêmes plantations sans imagination et parfois les mêmes noms de rues.

"Les Bacchantes des banlieues sanglotent, et la lune brûle et hurle."
Arthur Rimbaud

banquette n.f.

En. bench terrace
De. Bankterrasse, Erdwall, Polsterbank
Es. terraza
It. banchina
Levée de terre créée sur une pente, parallèlement à une courbe de niveau, afin d'arrêter le ruissellement, de favoriser la pénétration de l'eau dans le sol.
Des arbres, et en particulier des arbres fruitiers de plein vent tels que l'Amandier, sont souvent plantés dans les banquettes.
Les banquettes sont un des modes d'intervention privilégiés de la défense et restauration des sols.

Elles sont alors quelquefois combinées à des terrasses.

Elles marquent fortement le paysage, surtout lorsqu'elles alignent des plantations d'arbres parallèles aux courbes de niveau.

banquise n.f.

En. pack ice
De. Eisbank, Eisfeld
Es. banco de hielo
Étendue de glace formée d'eau de mer gelée ou de débris de blocs de glace agglutinés dérivant lentement sous l'effet des vents et des courants, offrant l'aspect d'un paysage lisse ou chaotique selon les modalités de sa formation.
Au printemps, des fragments de banquise se détachent de la masse mais ils n'ont jamais les dimensions et la majesté des icebergs produits par les glaciers lorsque ceux-ci arrivent jusqu'à la mer.

barkhane n.f.

En. barkhan
De. Barchan
Dune en forme de croissant dont les deux pointes s'avancent parallèlement sous l'effet du vent et dont la multiplication donne naissance à des formes de relief très spécifiques de certaines régions désertiques.
Ce terme d'origine turque qualifie des formations relativement fréquentes en Asie centrale. Les barkhanes se développent principalement sur les regs et sur les substrats rocheux horizontaux

barranco n.m.

En. barranco
De. Barranco
Es. barranco
Ravin creusé par l'érosion dans le cône de cendres et d'éboulis d'un volcan.

barrage n.m.

En. dam
De. Stauwehr, Staudamm
Es. presa, embalse
It. diga
Construction édifée sur un fleuve ou sur une rivière pour accumuler de l'eau à des fins de production d'énergie, d'irrigation, de protection de l'aval contre les crues ou même de loisir.

Les barrages transforment spectaculairement le paysage qui les entoure et ils créent un lac dont le marnage fait subsister pendant l'été une bande de terrain boueux peu esthétique.

Des barrages sont établis sur les rivières de montagne et sur les torrents pour arrêter la descente des débris et freiner le courant des eaux dans le cadre de la restauration des terrains en montagne.

barrière n.f.

Dans un paysage, élément de forme allongée ou même linéaire, naturel (cours d'eau, falaise, etc.) ou artificiel (route, voie de chemin de fer, canal, haie, clôture) qui modifie le fonctionnement du paysage car il s'oppose au passage des hommes, des animaux et des matériaux et peut aussi limiter le champ de vision en fermant la vue sur une partie du paysage.

barrière de corail l.f.

Ensemble de récifs coralliens de grande longueur qui crée des biotopes très spectaculaires, très spécifiques et très sensibles aux pollutions ainsi qu'aux oscillations du niveau des mers.

La Grande Barrière de corail, située au nord-est de la côte australienne, fait l'objet des préoccupations des écologues en particulier parce que le réchauffement du climat pourrait lui causer de graves dommages.

basalte n.m.

Roche volcanique de couleur brune s'épanchant sous forme de longues coulées qui constituent les planèzes quand elles s'étalent presque horizontalement.

En se refroidissant, le basalte donne parfois naissance à des juxtapositions de colonnes spectaculaires de section polyédrique appelées orgues basaltiques (la Chaussée des Géants, sur la côte d'Irlande, Bort-les-Orgues dans le Massif Central).

basse n.f.

Fond de vallée humide.

Ce mot est employé en particulier dans les Vosges.

bassin n.m.

En. basin

De. Becken, Wasserbecken

Es. embalse

Pièce d'eau de forme régulière, architecturée et dotée d'une bordure maçonnée.

"Et le vent doux ride l'humble bassin"

Paul Verlaine

"Et la Nymphé, riant, suspendue à la branche,
Frôle d'un pied craintif l'eau froide du bassin."

José Maria de Heredia

bassin de réception l.m.

Cuvette ayant la forme d'un cône à pointe en bas et rassemblant les eaux qui donneront naissance à un torrent.

Un torrent est donc le corridor reliant le bassin de réception au cône de déjection.

bassin fluvial n.m.

Territoire drainé par un fleuve et ses affluents, séparé de ses voisins par des lignes de partage des eaux, doté d'une certaine gradation dans l'étagement de ses reliefs, de l'aval vers l'amont et de l'amont vers l'aval.

Ils constituent une des structures majeures du paysage mais il ne sont perceptibles que vus d'avion parce qu'ils sont très étendus.

bassin versant l.m.

En. watershed

De. Wassereinzugsgebiet, Niederschlagsgebiet

Es. cuenca vertiente

Territoire à l'intérieur duquel les eaux de pluie ruissellent et descendent jusqu'à une rivière ou un fleuve.

L'aménagement d'un territoire est souvent réalisé à l'échelle d'un bassin versant.

batholite n.m.

Masse de roches éruptives assez fluides pour envahir la couche géologique qu'elles ont transpercée et qui a été ultérieurement dégagée par l'érosion.

Les batholites sont de petits plutons.

bâtiment n.m.

En. building

De. Gebäude

Es. edificio

It. edificio

Ce qui est bâti.

Terme générique dont l'emploi est très général.

bauxite n.f.

Oxyde d'aluminium conférant au sol des paysages où il affleure une couleur rouge vineux caractéristique.

La bauxite est le principal minerai d'aluminium. Elle est surtout présente dans la zone tropicale, car elle est apparentée aux latérites.

bayou n.m.

Canal naturel des marais de Louisiane.

Ils constituent un élément essentiel des paysages marécageux de cette région.

Ils sont fréquemment bordés de Cyprès chauves dotés de racines qui remontent jusqu'au niveau de l'eau (pneumatophores) et aux branches desquels pendent des draperies de Lichens.

beauté d'un paysage l.f.

En. beauty of a landscape

De. Schönheit einer Landschaft

Ensemble des qualités esthétiques d'un paysage.

Cette définition est trop tautologique pour être satisfaisante, puisqu'elle suppose que l'on a défini au préalable ces qualités esthétiques, en une discussion si longue qu'elle a été mise annexe 2 du présent dictionnaire

Et les personnes qui habitent un beau paysage, peuvent dire avec Stendhal :

"La beauté est promesse de bonheur."

bec n.m.

1) Cap ou avancée d'une pointe de terre dans la mer.

Ex : le Bec d'Ambès

2) Montagne pointue.

Ex : le Bec de l'Échaillon, avancée en pointe de la falaise du Vercors au-dessus de la vallée de l'Isère.

beffroi n.m.

En. belfry

De. Glockenturm, Belfried

Es. atalaya

Tour d'un hôtel de ville, symbole des libertés municipales, habituellement doté de cloches et souvent d'une horloge.

Les villes de Flandre française ou belge en possèdent presque toutes et en sont fières à juste titre.

"Item, je veux qu'on sonne à bransle le gros beffroi."

François Villon

belvédère n.m.

En. belvedere

De. Aussichtspunkt, Aussichtsterrasse

Es. mirador

It. belvedere

Lieu aménagé dans un parc (ou site naturel) qui procure une vue dégagée sur un paysage remarquable, souvent doté d'un élément construit qui le met en valeur et qui est équipé de sièges.

Ce mot vient de l'italien et il est synonyme de beauvoir et de belvue. Il a été utilisé comme nom propre pour dénommer des sites et bâtiments d'où l'on jouissait effectivement d'une belle vue comme le Belvédère d'Innocent VIII au Vatican, les jardins du Belvédère à Florence ou le palais du Belvédère de Vienne à partir duquel Canaletto a peint une très large vue de la ville.

L'un des charmes de l'Alhambra est d'allier ses ryadhs intimistes à des belvédères s'ouvrant sur Grenade et sur la campagne.

berceau de verdure l.m.

En. bower

De. Bogenlaube

Es. cenador

It. berceau, berso, pergolato a cupola

Voute de végétation constituée par des treillages recouverts de plantes palissées au-dessus d'une allée, notamment pour procurer de l'ombre aux promeneurs.

Le style de ces berceaux est très varié : à Versailles, le bosquet de l'Encelade offre des berceaux sur plan octogonal très élaborés et architecturés ornés en leur sommets de vases dorés, alors qu'au Hameau de la Reine, c'est un style volontairement rustique qui a été choisi.

berge n.f.

En. bank

De. steile Uferböschung

Es. ribazo

Talus dominant directement le lit d'un fleuve ou d'une rivière.

Dans un méandre, la berge concave est assez abrupte alors que la rive convexe est une plage en pente plus douce.

Les berges des cours d'eau peu artificialisés sont souvent couvertes par une végétation abondante et elles forment alors des paysages attrayants qui ont fortement inspiré les peintres

de la fin du XIXe siècle. Dans les zones arides ou subarides, elles portent une forêt-galerie qui les fait apercevoir de loin.

bidonville n.m.

En. shanty town

De. Kanisterstadt, Barackensiedlung

Es. suburbio, barrio de chabolas

Ensemble d'habitats précaires faits de matériaux de fortune, privés de voirie et d'assainissement, généralement situés à la périphérie d'une grande agglomération.

bief n.m.

En. reach

De. Wassergang, Mühlgerinne, Kanalstrecke zwischen Schleusen

Es. saetín, espacio de canal entre dos esclusas

It. doccia, conca, gora

Portion du lit d'un cours d'eau située entre deux barrages, écluses ou rapides et où la surface de l'eau est presque horizontale, donnant une impression de calme.

biocénose n.f.

Communauté des êtres vivants (plantes, animaux, microorganismes) qui occupent un biotope.

Ce terme a été défini avec précision par Möbius en 1877 et, dans les textes scientifiques, il serait préférable de l'utiliser à la place de communauté végétale ou animale pour éviter toute pétition de principe. En effet, un grand nombre d'écologues américains disent que les espèces s'assemblent en un continuum et non pas dans des communautés distinctes qui sont souvent une vision simpliste de la réalité.

biodiversité n.f.

En. biodiversity

De. Biodiversität

Diversité biologique caractérisée par le nombre d'espèces différentes dans un espace donné.

À la fin du XXe siècle, le mot biodiversité est devenu magique pour obtenir des crédits de recherche, mais sur le plan scientifique, il est préférable de dire "diversité biologique".

→ diversité

biomasse n.f.

En. biomass

De. Biomasse

Es. biomasa

It. biomassa

Matière végétale et animale présente dans un paysage (ou dans un espace plus restreint).

biome n.m.

En. biome

De. Biom

Vaste territoire caractérisé par une formation végétale caractéristique, souvent liée au climat, qui donne aux paysages un caractère commun.

La forêt boréale, la savane africaine, la steppe d'Alfa, etc. sont des biomes typiques.

biostasie n.f.

En. biostasy

De. Biostase

Longue période de stabilité géologique qui permet à la végétation de s'installer durablement en limitant l'érosion et qui, finalement se traduit par le dépôt au fond des océans de sédiments fins qui donneront des schistes lors de l'orogénèse suivante.

Elle s'oppose à la rhexistasie.

biotope n.m.

En. biotop

De. Biotop

Es. biotopo

It. biotopo

Sur un territoire déterminé, ensemble des composants non vivants caractérisés par des conditions physiques et chimiques qui permettent l'installation d'une biocénose.

bir n.m.

Puits (en arabe).

Ex. Birmandreis, près d'Alger.

bise n.f.

En. bise

De. Bise, Nordostwind

Vent glacial venant du nord ou de l'est, envoyé par l'anticyclone de Sibérie.

Elle provoque des anémomorphoses et accentue les contrastes entre les versants orientaux et occidentaux des montagnes ou des vallées, p. ex. dans les Vosges.

Elle a été personnifiée sous le nom de Borée.

"Quand la bise fut venue."

Jean de la Fontaine

blé n.m.

En. corn, wheat

De. Weizen, Korn

Es. trigo

It. grano

L'une des deux grandes céréales destinées à l'alimentation humaine, l'autre étant le riz.

Il a marqué la symbolique des civilisations et des religions méditerranéennes.

La culture intensive des céréales dans les grandes plaines de la zone tempérée produit, au cours de l'année, la succession des couleurs allant du vert printanier, aux tons dorés de la période des moissons et aux beiges et bruns des terres labourées des éteules et des chaumes. Elle se traduit aussi par des campagnes ouvertes où la vaine pâture était autrefois pratiquée.

bled n.m.

En. bled

De. Bled

Es. bled

It. retroterra, luogo sperduto

En Afrique du Nord, ensemble des espaces ruraux faisant l'objet d'une agriculture extensive.

bocage n.m.

En. grove, coppice

It. boschetto

Paysage agraire typique de l'Europe de l'Ouest, sous climat atlantique, caractérisé par la clôture des prés et des champs, par des haies et par un habitat dispersé.

Les chemins creux et les haies densifiées par la taille sont autant d'écrans qui dissimulent les habitations et accentuent la fraîcheur des terroirs.

"De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre.

Le bocage était sans mystère,

Le rossignol était sans voix."

Charles-Hubert Millevoye
(Élégies)

bois n.m.

En. forest, wood

De. Gehölz, Wald

Es. bosque, floresta

It. bosco

Parcelle (ou ensemble de parcelles) couverte d'arbres.

L'étendue d'un bois est comprise entre celle d'un bosquet et celle d'une forêt.

"Je rêve de passer ma vie en quelque coin Sous
les bois verts ou sur les monts aromatiques."

Charles Cros

"J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
Ou l'adieu du chasseur..."

Alfred de Vigny

(Poèmes antiques et modernes)

bois jardiné l.m.

Dans un parc, bois traité de façon à lui conserver une structure d'apparence sauvage, en limitant les interventions du paysagiste à des tracés de sentiers ainsi qu'à quelques plantations destinées à créer un effet de surprise au détour des sentiers.

bois marmenteau l.m.

Bois formé d'arbres de moyenne et haute futaie dont la lisière est entretenue rectiligne, à des fins d'ornement.

boissière ou **bussière** n.f.

Lieu couvert de Buis.

bonzaï ou **bonsaï** n.m.

Très petit arbre, dont la croissance est réduite artificiellement pour qu'il puisse prendre place dans appartement ou dans un jardin miniature.

La culture des bonzaïs remonte au VII^e siècle en Chine, sous la dynastie Tsin, et elle est partie prenante de la méditation esthétique de l'Extrême-Orient : réduire un arbre à l'état d'arbuste participe de la même esthétique que la compression des pieds féminins pour les rendre plus élégants.

boqueteau n.m.

En. copse

De. Wäldchen, kleiner Horst

Petit bosquet.

bord n.m.

Limite naturelle ou artificielle entre deux éléments d'un paysage.

"Ariane, ma sœur ! de quel amour blessée Vous
mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !"

Jean Racine

(Phèdre)

"Sur les humides bords des royaumes du vent."

Jean de La Fontaine
(Le Chêne et le Roseau)

borde n.f.

À l'origine : petite maison construite en bois.
Bourdaloue en est un diminutif.

bordj n.m.

Fortin (en arabe)
Ex : Bordj Menaïel.

bordure n.f.

Bande de matériaux ou de végétation de faible hauteur, n'interdisant pas le passage, le long d'une allée, d'une pièce d'eau ou d'un découvert, pour former et/ou décorer des limites.

bordure de massif ancien l.f.

Grande structure géologique comportant une série de côtes adossée à un massif ancien.
En France, la partie orientale du Bassin parisien est une bordure du massif ancien des Vosges, qui donne des paysages de côtes.

bordure mêlée l.f.

En. mixed border
Plate-bande large plantée de végétaux associant les espèces florales à celles qui ont un feuillage ou une structure remarquable, comportant jusqu'à trois ou quatre étages de végétation mis en scène les uns derrière les autres, et conçue de façon à offrir un attrait pendant la plus longue période possible de l'année.

L'initiative en revient aux jardiniers et amateurs de jardins anglais du début du XXe siècle qui en ont proposé plusieurs formulations (Gertrude Jekyll en particulier avec ses coulées de plantes).

borie n.m.

Petit édifice construit en pierres sèches, souvent dans les pays de vignes ou sur les causses.

Sa construction repose sur le principe de la "fausse voute" obtenue par débordements successifs des pierres empilées, jusqu'à l'occlusion du sommet.

bosquet n.m.

En. grove
De. kleines Wäldchen, Hag
Es. bosquecillo
Dans les jardins à l'italienne, puis à la française et même dans les jardins à l'anglaise, petit bois à

l'écart des grandes perspectives, ayant pour objet de susciter la surprise et l'émotion esthétique, l'enchantement et, éventuellement, de dissimuler des fabriques.

Ce qui compte alors dans le bosquet n'est pas la végétation mais ce qu'elle cache et à quoi on accède souvent par une chicane. On pourrait avancer qu'il existe une équation de l'intensité de la perception, aux termes de laquelle le "produit" de la perspective lointaine par le nombre d'objets visibles = l'intensité de la surprise multipliée par le nombre d'objets cachés = constante.

"Sous les bosquets, l'aube évapore l'odeur du soir fêté"

Arthur Rimbaud

bouclier n.m.

Fragment de continent raboté par l'érosion qui a produit des paysages de plateaux et de pénéplaines.

Ex. le bouclier canadien, le bouclier amazonien, le bouclier scandinave.

Les roches constituant les boucliers sont généralement anciennes et les sols ont été appauvris par un lessivage qui a duré plusieurs millénaires. Le bouclier n'est pas perceptible à l'échelle du paysage.

bouillon n.m.

Jeu d'eau de faible hauteur formé d'une ou de plusieurs arrivées d'eau concentrées formant un bouillonnement à la surface.

On le trouve fréquemment, de préférence aux jets, dans les vasques des jardins andalous où peut-être le souci d'économiser l'eau, de conserver un caractère intimiste aux fontaines et le désir de limiter le bruit de l'eau à un murmure, ont pu déterminer ce choix.

boulaie ou **bétulaie** n.f.

Lieu couvert de bouleaux.

boulingrin n.m.

En. lawn
De. Rasenplatz, Rasen
Es. cuadro de césped
It. tappeto erboso
Parterre de gazon en forme de cuvette bordée par un talus ou un glacis.
Mot d'origine anglaise : bowling green.

"Le grand-duc, large face blafarde entre des favoris trop noirs taillés en boulingrin".
Alphonse Daudet
(L'Immortel)

bouquet n.m.

En. bunch of trees

De. Strauss

Es. bosquecillo

It. mazzo

1) Dans un parc, ensemble constitué par quelques arbres du même âge qui sont réunis sur un espace découvert pour mettre en valeur leur silhouette et/ou leurs couleurs.

2) En forêt, arbres qui sont laissés groupés à l'intérieur d'une parcelle forestière pour améliorer la qualité des fûts.

bourdaloue n.f.

À l'origine, petite maison construite en bois.

C'est un diminutif de borde.

bourg n.m.

En. market town, borough

De. Marktflecken, Ortschaft

Es. burgo

It. borgo

Petite agglomération rurale disposant de commerces – et souvent d'un marché rural hebdomadaire – comprenant encore des maisons traditionnelles.

Le bourg est généralement l'unité spatiale où s'expriment le mieux et se maintiennent le mieux les singularités architecturales et culturelles caractéristiques d'un pays.

boutonnière n.f.

Vallée allongée entaillée dans un plateau, généralement à la suite d'un mouvement tectonique (failles, surrection et éventrement d'un anticlinal, surimposition d'un cours d'eau, etc.)

Ex. Le Pays de Bray, en Normandie.

Une vue générale d'une boutonnière s'offre au regard de ceux qui la regardent depuis les côtes qui la bordent.

bowal n.m. (pluriel : **bowés**)

Cuirasse latéritique des plateaux du Fouta-Djalon, en Guinée, portant une végétation clairsemée et génératrice d'une poussière rouge très adhérente.

braie n.f.

Dans les parlers celtiques de la Gaule, boue.

Ce mot est lié à la racine celte "braco" qui signifie marais.

bray n.m.

Petite colline, quelquefois fortifiée.

Mot issu du celtique "briga".

bretèche n.f.

Petit ouvrage défensif faisant saillie sur un mur.

breuil (ou **briou**) n.m.

Bois de petite étendue, souvent réservé à la chasse.

L'origine du mot est "brogilo" en celte.

brévière n.f.

Marais fréquenté par les Castors.

Origine celtique : bebro, le Castor.

brique n.f.

Petit bloc parallélépipédique de terre argileuse, généralement cuit au four, destiné à la construction des bâtiments.

La brique, surtout si elle est crue, est moins durable que la pierre et les villes anciennes de Mésopotamie, qui étaient construites de briques, n'ont laissé comme vestiges que des collines, les tells.

"J'ai trouvé Rome construite en briques. Je l'ai laissée bâtie de marbre."

Auguste

brisant n.m.

En. breaker

De. Brecher

Écueil, récif ou haut-fond sur lequel viennent se briser et déferler les vagues à quelque distance de la côte.

brosse n.m.

Lieu couvert de Bruyères.

brouillard n.m.

En. fog, mist

De. Nebel

Es. niebla

Nuage situé au niveau du sol.

Ses propriétés de diffusion de la lumière suppriment les ombres, estompent ou masquent

les objets et confèrent au paysage un caractère irréel.

Le brouillard a été une grande source d'inspiration pour des peintres comme Turner ou Monet. Les fog et smog de Londres ont ainsi apporté une contribution inattendue à l'art.

Dans une lettre à sa femme, Monet se plaint de s'être éveillé un matin sans avoir trouvé sur la Tamise son cher brouillard, déception de courte durée puisque ce brouillard bienveillant était rapidement de retour.

C'est encore au brouillard que l'on doit le célèbre tableau « Impressions, soleil levant » qui devait, sous la plume du critique du Charivari, donner naissance, en 1874, au mot "Impressionnisme" qui finit par qualifier la nouvelle école de peinture avec le succès que l'on sait.

"Le brouillard fait le silence sur l'océan
Il assoupit la vague et étouffe le vent."

Victor Hugo
(Les Travailleurs de la mer)

broussailles n.f.p.

En. brushwood

De. Gestrüpp

Es. maleza, broza

It. rovetto, rovi

Ensemble d'arbustes souvent épineux, de ronces et d'herbes sauvages entremêlés, difficiles à traverser.

Sous les climats tempérés, elles envahissent les terres abandonnées et sont jugées négativement par la plupart des gens, même quand elles abritent une faune originale.

Sous les climats tropicaux elles sont souvent plus naturelles.

brousse n.f.

En. brush, bush

De. Wildnis

Es. maleza

It. boscaglia, sterpaia

Formation végétale clairsemée d'arbustes et d'épineux poussant en particulier sur des terres défrichées par brulis et abandonnées.

Ce mot est surtout utilisé en Afrique, où la brousse génère des paysages assez ouverts mais peu typés où des fourrés de végétation constituent des abris pour la faune sauvage et où subsistent parfois des bouquets de grands arbres

à structure tabulaire broutés par les girafes.

En France, ce mot était utilisé par les phytosociologues pour caractériser la physionomie des garrigues de Chêne kermès.

En Asie, on parle plutôt de jungle.

brousse tigrée l.f.

Formation végétale constituée d'arbustes se localisant en bandes parallèles larges de quelques mètres, sous des climats arides.

bruits des paysages l.m.p.

Sensations auditives peu musicales associées à un paysage.

Le Robert précise que les bruits se distinguent des autres sons parce qu'ils proviennent de la superposition de vibrations diverses non harmoniques.

Cette distinction peut paraître arbitraire mais elle est si bien ancrée dans nos mentalités que l'un des services du ministère de l'environnement est consacré à la lutte contre le bruit.

Ex. Le grondement des véhicules qui roulent sur une autoroute, le vrombissement d'une mobylette sans pot d'échappement.

brulis n.m.

En. burnt land

De. verbrante Erde

Es. artiga

It. terreno debbiato

Mode d'exploitation extensive de l'espace forestier ou de la brousse qui consiste à brûler les végétaux et à faire des cultures jusqu'à épuisement du sol puis à recommencer l'opération plus loin.

Syn. culture itinérante

brume n.f.

En. haze, mist

De. Dunst

Es. bruma

Brouillard léger auquel sont souvent associées des particules de poussière.

Dans un paysage, des bancs de brume stagnant au-dessus du sol sont parfois utilisés par les peintres – en particulier ceux de Chine – car ils permettent de donner une plus grande profondeur au paysage en différenciant plus nettement les plans.

"De brume à demi noyée,

*Au centre de la forêt,
La prairie est déployée
Et frissonne...*
Victor Hugo
(Les étoiles filantes)

brutalisme n.m.

En. brutalism

Style de construction en faveur aux États-Unis au début du XXe siècle, qui a produit des bâtiments aux lignes géométriques massives et imposantes.

Bruyère n.f.

En. heather, heath

De. Heidekraut

Es. brezon

It. erica

1) L'une des espèces appartenant à la famille des Éricacées qui constituent des landes quand elles sont dominantes.

Il s'agit alors d'un nom propre, qui mérite bien d'être écrit avec une majuscule.

2) Par extension, territoire couvert de Bruyères.

"Bruyères grises
Dures et râpées,
Tapis endeuillé
Pleurant sous la bise"
Jean Quintains

La floraison des Bruyères, à dominante rose ou violette, donne un charme mélancolique à certains paysages de landes ; elle en explique aussi la valeur symbolique associée à l'automne et qu'elle est employée dans les cimetières comme plante ornementale durant les fêtes de la Toussaint.

"J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en.
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps, brin de bruyère,
Et souviens-toi que je t'attends"
Guillaume Apollinaire

Buis n.m.

En. box tree

De. Buchsbaum

Arbuste de la famille des Buxacées (*Buxus sempervirens* L.), à petites feuilles pérennes, allongées ou arrondies, d'un vert luisant.

Il se prête aisément à la taille et ses variétés sont bien adaptées pour créer des filets, des haies

basses ou des haies dépassant la taille de l'homme. Utilisé d'abord dans les jardins italiens, le Buis a été adopté très vite en France, en raison de sa résistance à la sécheresse pour créer des topiaires, et aussi des volutes et des entrelacs dans des parterres où il délimitait même quelquefois des surfaces simplement colorées d'ardoises pilée bleue, de brique rouge et de gravier blanc.

Sa plasticité a permis de le plier à des formes très variées ou de le ravalier avec succès comme le montre la restauration récente des jardins du château de Marquessac en Dordogne.

Selon la hauteur des filets ou des haies que l'on veut établir, on choisit l'une des trois variétés les plus utilisées.

buisson n.m.

En. bush

De. Busch, Gebüsch, Strauch

Ensemble d'arbustes ou d'arbrisseaux groupés sur une surface herbacée, quelquefois dans un but ornemental.

bulbe n.m.

En. bulb, corm

De. Zwiebel

Es. bulbo

It. bulbo

1) Renflement de l'appareil souterrain de certaines plantes qui contient les réserves qui leur permettent de passer la mauvaise saison.

Les plantes à bulbe (Tulipes, Jacinthes, Glaïeuls, Iris, etc.) ont souvent des fleurs très colorées et elles sont largement mises à contribution dans les jardins.

2) Type de clocher d'église ou de monastère dans le monde slave, dans l'Europe baroque et dans une partie du monde musulman.

Ex. Les bulbes dorés du Kremlin et d'innombrables églises russes, des églises et abbayes baroques de la Lorraine, de la Franche-Comté et de l'Europe centrale jusqu'à la Pologne sans oublier Prague ni la vallée du Danube (Melk, Saint-Florian) ceux des mosquées iraniennes et surtout d'Ispahan, le mausolée de Tamerlan à Samarkand, ou celui du Taj Mahal construit par Shah Jahan à Agra, avec leurs fabuleuses géométries en rinceaux ou en étoiles de faïences vernissées, leurs côtes de tuiles vert céladon ou leur marbre blanc pur. Il

leur arrive d'être situés au sein de jardins raffinés en mariant admirablement l'architecture au paysage.

bush n.m.

En. bush

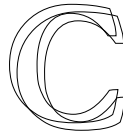
En Afrique du Sud et en Australie, brousse clairsemée des régions semi-arides.

butte n.f.

Petite éminence de terre.

Les buttes portaient souvent un moulin à vent. À Paris, certaines ont une élévation importante comme la butte Montmartre, si riche en histoire (celle du martyr de Saint Denis, de la fondation des Jésuites, de la vigne, du Moulin Rouge, des bals populaires, des chansonniers, des impressionnistes, etc.) ou les Buttes-Chaumont, anciennes carrières et décharges publiques totalement transformées par Alphand au Second Empire, mais aussi de plus modestes comme la Butte-aux-Cailles qui a survécu dans le nom d'une rue du XIII^e arrondissement.

Chateaubriand raconte qu'il habitait en 1814 à Paris, rue de Miromesnil, et que le pavé s'arrêtait à sa porte. Au bout de son jardin s'étendait un terrain en pente qui s'appelait la Butte-aux-Lapins.



caatinga n.f.

Au Brésil, formation végétale buissonnante qui perd ses feuilles en saison sèche et garde un aspect gris pendant le reste de l'année.
Ce mot vient de la langue des Indiens Tupi.

cabinet de verdure l.m.

Salle de verdure de petites dimensions, généralement aménagée pour la mise en valeur d'une statue ou d'une fontaine, éventuellement équipée de sièges pour le repos.
Il leur arrive d'être érigé sur une surface relativement découverte, p. ex. dans une roseraie aux variétés grimpantes. Dans les jardins de Marly, ils étaient fréquemment nichés au sein d'un bosquet.

cadastre n.m.

En. cadastre
De. Kataster
Es. catastro
It. catasto
Découpage du territoire en parcelles en vue de constituer l'assiette de l'impôt foncier.
Les limites cadastrales perpétuent pendant des siècles les formes d'appropriation du territoire.

Elles demeurent très visibles dans les paysages de bocage quand elles sont limitées par des haies.

Sur les sols rocheux, elles sont délimitées par des murets de pierres sèches,

cadrage n.m.

Procédé utilisé pour attirer l'attention sur une partie du paysage et qui consiste à limiter la vue dans une direction privilégiée.

Selon l'échelle choisie, ce procédé peut revêtir un très grand nombre de formes, depuis les percées ou trouées organisées dans les massifs forestiers jusqu'aux portiques taillés dans la végétation, ou même aux ouvertures circulaires et ovales ménagées dans les treillages.

Les Chinois et les Japonais ont développé dans leurs jardins un art du cadrage qui utilise des découpures architecturales comme les portes circulaires de la Lune de La Terrasse sous le vent du Lac de l'Ouest (au nord de Yangzhou) ou même des passages en forme de vase ou de jarre comme dans le jardin Yu de la cité de Chang-Hai.

caduc adj.

En. deciduous

De. abfallend

es. caduco

It. caduco

Syn. décidu

Se dit des organes d'une plante (feuilles, aiguilles, fleurs, fruits) qui meurent et tombent à terre.

On écrit souvent que les arbres feuillus sont les seuls à posséder des feuilles caduques. C'est inexact, puisque les feuilles des Conifères qui sont généralement en forme d'aiguille, sont aussi caduques, puisqu'elles ne vivent que deux ou trois ans avant de tomber. Ce qui est exact, c'est que la plupart des Conifères gardent un feuillage toujours vert, qui est donc sempervirent.

caducifolié adj.

En. deciduous

De. (Laubbaum)

Es. caducifolio

It. cadufoglio

Se dit d'une formation végétale dont les arbres ou arbustes perdent leurs feuillage temporairement (saison froide ou saison sèche).

La chute des feuilles permet de mettre en valeur la structure et le graphisme du tronc et des branches ou leur coloris (blanc de l'écorce et violet des rameaux du Bouleau, jaune-orange ou rouge de certains Cornouillers, etc.).

caillou n.m. (pluriel cailloux)

Élément minéral du sol dont la plus grande dimension n'excède pas la dizaine de centimètres.

La taille des cailloux est intermédiaire entre celle des sables et celle des blocs ou pierres.

"Aux cailloux du chemin, que notre pas soit doux :

N'écrase pas les yeux de celle que tu aimes
Et qui dort maintenant sous la terre."

Omar Khayyâm

cailloutis n.m.

Accumulation de petits cailloux qui sont souvent utilisés dans les jardins après un tri en fonction de leur grosseur et de leur couleur pour recouvrir des allées ou des espaces géométriques ainsi mis en valeur.

Ils sont parfois insérés dans des compositions géométriques maçonnées appelées "calades" dans le Midi de la France.

calanque n.f.

En. cala

Sur le littoral de la Méditerranée, baie étroite dominée par des falaises, résultant de la submersion d'une vallée karstique, et offrant des points de vue spectaculaires.

Les calanques de Cassis, à l'est de Marseille ont inspiré de nombreux peintres du XIXe et du XXe siècle.

"Âme des calanques pleines de soleil, Je t'appelle !"

Frédéric Mistral
(Calendal)

calcaire n.m.

En. limestone

De. Kalkstein

Es. calizo

It. calcare

Roche sédimentaire contenant un fort pourcentage de carbonate de calcium susceptible d'être dissous par les eaux de pluie qui s'infiltrant et de donner naissance à des reliefs karstiques ruiniformes spectaculaires ainsi qu'à des cavernes où le calcaire dissous se dépose goutte à goutte sous forme de stalactites et de stalagmites.

calcicole adj.

En. calcicolous

De. kalzikol, kalziphil

Se dit d'une plante qui croit préférentiellement sur des sols calcaires.

Les plantes calcicoles ont souvent un port contracté, visible en particulier dans les savarts.

calcifuge adj.

En. calcifuge, calciphobous

De. kalzifug, kalkmeidend, kalkfliehend

It. calcifugo

Se dit d'une plante qui ne tolère pas le calcaire actif et souffre de chlorose si le pH du sol est trop élevé.

Beaucoup d'arbres et d'arbustes dont le feuillage vire au rouge à l'automne sont calcifuges. Il en est de même pour les plantes acidiphytes que l'on appelle aussi plantes "de terre de bruyère" (Azalées, Rhododendrons, Bruyères, etc.).

caldeira n.f.

En. caldera, caldeira

De. Caldera

Grande dépression pouvant atteindre plusieurs kilomètres de diamètre, résultant de l'effondrement ou de l'explosion du sommet d'un volcan.

calotte glaciaire l.f.

Glacier de grande étendue qui recouvre un ensemble de reliefs, à l'échelle du kilomètre.

À l'échelle de 1.000 km, une calotte glaciaire devient un inlandsis.

campagne n.f.

En. country

De. Land

Es. campaña, campina

It. campagna

1) Portion de paysage dans lequel dominent les étendues découvertes, et en particulier les champs, les prairies, et où la trace d'aménagements ruraux est visible.

"Bacchus, son beau vignoble et Cérès, ses campagnes,

Flora, ses gentes fleurs, le Dieu Pan, ses montagnes"

Pierre de Ronsard

2) L'espace rural par opposition à la ville.

campagne ouverte l.f.

En. openfield

Paysage agraire dans lequel les champs autour des villages ne sont pas clos et permettaient autrefois la rotation communautaire des cultures de l'assolement et le pâturage du troupeau commun.

En France, la Champagne autrefois dite pouilleuse, entre Cézanne et Vitry-le-François, est caractéristique de cette organisation.

campanile n.m.

En. campanile

De. Campanile

Es. campanil

Tour associée à une église, ou à un édifice civil, pour abriter des cloches.

Le plus célèbre est le campanile de la basilique Saint-Marc à Venise, reconstruit au début du XXe siècle après son effondrement. La non moins célèbre Tour penchée de Pise est aussi un campanile.

canal n.m.

En. channel

De. Kanal

Es. canal, acequia

It. canale

1) Voie d'eau – le plus souvent artificielle et de tracé régulier – servant à la navigation ou à l'irrigation, fréquemment bordée d'arbres d'alignement et de chemins de halage.

Le canal du Midi construit par Riquet pour unir l'Atlantique à la Méditerranée est un de ceux qui offrent à la navigation de plaisance de belles vues ombragées sur les paysages du Languedoc.

2) Dans un parc, pièce d'eau régulière dont la longueur est très supérieure à la largeur.

L'archétype en est celui du patio du Generalife de l'Alhambra de Grenade. Ceux du Taj Mahal dans l'Inde du Nord, le canal du château de Courances, celui de Fontainebleau et le Grand Canal cruciforme de Versailles sont justement célèbres.

3) Voie de circulation dans les villes construites sur une lagune ou sur d'anciens marais (Venise, Bruges, Saint Pétersbourg).

Le Grand Canal, à Venise, est la voie d'eau la plus représentée du monde. Le canal de Suez et le canal de Panama sont, de leur côté, les plus fréquentés. À Madagascar, le canal des Pangalanes est constitué par une chaîne d'étangs situés derrière un cordon littoral et aménagé par les Français pour la navigation comme le Canal du Midi entre Agde et Aigues-Mortes.

4) Voie artificielle ouverte dans un isthme pour faire communiquer deux espaces maritimes.

Ex. Le canal de Suez et le canal de Panama, dont les travaux ont été entrepris sous la direction de Ferdinand de Lesseps dans l'idéologie saint-simonienne dont la devise était : "aperire terram gentibus".

canat n.f.

Canalisation souterraine du Proche-Orient destinée à amener l'eau de la montagne à la plaine.

Souvent, les déblais des puits d'aération des canats jalonnent les étendues désertiques.

canopée n.f.

En. canopy

De. Kronenschicht

Strate supérieure de la forêt, où s'épanouissent les fleurs des grands arbres, et qui fait vivre une faune d'une grande diversité.

La canopée des forêts tropicales et équatoriales est particulièrement intéressante comme réservoir d'espèces rares.

canyon n.m.

En. canyon

De. Canyon

Vallée profonde et encaissée faisant apparaître les diverses couches géologiques au travers desquels le cours d'eau a creusé son lit et offrant de multiples points de vue spectaculaires.

Le plus fameux est celui du Colorado.

cap n.m.

Pointe ou langue de terre s'avancant en mer.

→ péninsule, presqu'île

"C'est un roc, c'est un cap, c'est un pic, que dis-je,

C'est une péninsule !"

Edmond Rostand

capitale n.f.

En. capital

Hauptstadt

Es. capital

Ville où siège le gouvernement d'un pays et qui a généralement bénéficié d'un urbanisme de prestige et de monuments importants.

capture n.f.

En. (2) capture

De. (2) Anzapfung

1) Dans un jardin chinois ou japonais ou dans un parc paysager à la française, intégration visuelle des alentours et des lointains au paysage du jardin ou du parc.

2) Lieu où une rivière a capté les eaux d'un autre cours d'eau (p. ex. à Toul où un petit affluent de la Meurthe a capturé la Moselle).

caravansérail n.m.

Ensemble de bâtiments destinés à servir de relais sur les routes caravanières d'Orient.

"Ce joli mot de caravansérail que traverse, comme un éblouissement, tout l'Orient féérique des Mille et une Nuits."

Alphonse Daudet
(Contes du lundi)

carrière n.f.

En. quarry, stone pit

De. Steinbruch

Es. cantera

It. cava

1) Site d'extraction de matériaux pour la construction ou pour l'empierrement des routes.

Depuis une trentaine d'années, une politique de réhabilitation des carrières par reconstitution d'une couverture végétale, replantation d'arbres, aménagement de bases nautiques (en particulier dans les anciennes sablières de vallée) tente d'atténuer les balafres créées dans le paysage par leur exploitation.

2) Espace aménagé pour des courses de chevaux. *La Place de la Carrière à Nancy, aménagée par les ducs de Lorraine entre la ville médiévale et la ville du XVII^e siècle, remodelée au XVIII^e par l'architecte Emmanuel Héré a été ornée de grilles dorées par le ferronnier Jean Lamour.*

carte n.f.

Feuille sur laquelle est représentée la vue en plan d'un ensemble de paysages, à une échelle souvent comprise entre 1/25.000 et 1/500.000.

Pour cartographier les paysages, la première opération est leur identification.

cartulaire n.m.

En. charter

De. Archiv, Urkundenbuch

Es. cartulari6n

It. cartulario

Ensemble de chartes attestant des droits de propriété ou d'usage concernant des biens immobiliers notamment ecclésiastiques.

Les cartulaires médiévaux permettent de reconstituer les paysages ruraux.

casbah ou **kasbah** n.f.

Ensemble de bâtiments protégés par une enceinte dans une ville arabe traditionnelle.

Celle d'Alger demeure, malgré sa dégradation, très spectaculaire en raison de sa position en hauteur et des vues qu'elle offre sur la rade. Le jardin de celle des Oudaïas, à Rabat, a été redessiné au XX^e siècle par le peintre Joseph de la Nézière.

Le peintre Jacques Majorelle a interprété avec sensibilité les kasbahs de l'Atlas marocain.

cascade n.f.

En. waterfall, falls

De. Kaskade, Wasserfall

Es. cascada

Chute d'eau comportant un ou plusieurs ressauts.

cascatelle n.f.

Cascade comportant des chutes d'eau de faible hauteur et de faible débit.

Ex. Les cascates de Courances ou celles du château de Venduvre (Calvados) dont le nom vient de l'expression celte vindo briga, qui signifie la colline blanche.

"Ces cascates dont la lame d'eau

Silencieuse et limpide

S'écoule de nappe en nappe."

Hubert Brillant

case n.f.

En. hut

De. Hütte

Es. choza

It. capanna

Maison africaine traditionnelle couverte de chaume ou de tôle, souvent de forme ronde.

Il en existe des multitudes de formes traditionnelles, rondes ou carrées, selon les ethnies. Elles sont parfois accompagnées de greniers à grains construits selon les mêmes procédés et dont les plus pittoresques sont celles et ceux des Dogons dans les sites rocheux de la falaise de Bandiagara.

cassure n.f.

Accident tectonique déterminant un fossé d'effondrement dans une région de fracture de l'écorce terrestre.

Syn plus usuel : faille

cataclinal adj.

Se dit d'un cours d'eau dont le cours suit l'inclinaison des couches géologiques sous-jacentes.

En géologie, cette inclinaison est le "pendage" des couches, et les rivières cataclinales s'inscrivent en douceur dans le paysage.

cataracte n.f.

Chute d'eau importante sur le cours d'un grand fleuve.

Ex. Le Saint-Laurent à Niagara, le Zambèze aux chutes Victoria, Iguasu au Brésil. Les sept

"cataractes" du Nil sont plutôt des rapides rocheux.

cathédrale n.f.

En. cathedral

De. Dom, Kathedrale

Es. catedral

Édifice religieux de haute taille dominant une cité ancienne, et siège d'un évêché..

De Chartres à Beauvais, les cathédrales de la France médiévale témoignent de la spiritualité de leur époque, d'une admirable progression de la technique et de l'audace croissante de leurs constructeurs au fil des siècles.

"À l'horizon, là-bas, la cathédrale de Chartres."

Charles Péguy

"La cathédrale est l'endroit le plus orné, le plus riche, le plus doré, le plus fleuri ; c'est là que

l'ombre est la plus fraîche et la paix la plus profonde."

Théophile Gautier

(Voyage en Espagne)

causse n.m.

Plateau calcaire de la bordure du Massif Central comportant de nombreuses formes karstiques en surface et en profondeur.

Les Causses sont caractérisés par une végétation rase et maigre en raison de la sécheresse, par la rareté des établissements humains, par un élevage extensif, par l'étendue des paysages et par la prégnance du vent.

Leur relief est typiquement karstique et les dolines et les poljés y sont fréquents.

caverne n.f.

Cavité creusée naturellement au flanc d'une falaise.

Cèdre n.m.

En. cedar

De. Zeder

Arbre majestueux de la famille des Pinacées à petites aiguilles persistantes réunies en bouquets, dont le port est caractérisé à la maturité par une courbure marquée du sommet de la tige qui lui donne une cime tabulaire.

En France, il a fait l'objet de reboisements très réussis notamment au Ventoux, dans l'Hérault au nord de Saint-Pons, dans les Cévennes, ainsi que dans le Lubéron et même dans la plaine provençale à Cadarache.

Les trois espèces principales, Cedrus libani qui survit au Mont Liban, Cedrus atlantica de l'Atlas et Cedrus deodara de l'Himalaya, sont souvent employées comme arbres d'ornement.

Le Cèdre trouve sa place dans les parcs du Dauphiné, du Lyonnais et du Val de Loire. Il lui arrive de s'égarer dans les jardins de banlieue qu'il écrase de sa masse, y compris dans ses cultivars glauca et pendula.

Arbre biblique par excellence, le Cèdre est menacé dans ses habitats originels du Liban et de l'Algérie.

*"La clameur de Yahvé fracasse les cèdres,
Elle fait bondir comme un veau le Liban."*

Psaume 29

ceinture verte l.f.

En. green belt

De. Grüngürtel

Es. cinturón verde

Ensemble de parcs, jardins et plantations entourant une agglomération urbaine.

Nées après la première guerre mondiale, les ceintures vertes se sont développées surtout après la seconde. Avec plus ou moins de bonheur, elles s'efforcent de donner aux citadins des espaces de promenade, et elles tentent de protéger, visuellement et phoniquement, les quartiers d'habitation contre les nuisances des voies de circulation rapide.

cénotaphe n.m.

Monument funéraire qui ne contient pas (ou ne contient plus) la dépouille mortelle de la personne pour qui il a été édifié.

→ tombeau

Le cenotaphe de Vergennes, ministre des Affaires étrangères de Louis XVI dans l'église Notre-Dame, à Versailles, p. ex. Certains tombeaux deviennent de facto des cenotaphes lorsque leur hôte en a disparu ; tel est le cas de la chambre funéraire de la pyramide de Khéops ou du tombeau de Cyrus le Grand à Pasargadès, qu'Alexandre le Grand avait fait restaurer et qui existe encore.

centre commercial l.m.

En. shopping center

De. Einkaufszentrum

Es. centro comercial

Grande surface regroupant des commerces variés en un même lieu, souvent sous forme de

galeries marchandes pourvues d'équipements de détente pour retenir les consommateurs.

Du point de vue architectural, la plupart des centres commerciaux ont été construits sans tenter de les harmoniser avec le paysage environnant ; les pauvres arbres plantés dans les parcs de stationnement pour les automobiles ne suffisent pas pour racheter le caractère stérile de ces équipements.

centuriation n.f.

En. centuriation

Es. formación del catastro por centuriones

It. centuriazione

Ensemble de parcelles carrées ou rectangulaires découpées par les colonisateurs romains pour les attribuer à leurs vétérans.

Leurs limites ont parfois persisté dans le paysage rural et elles restent généralement visibles sur les photographies aériennes.

chaaba n.f.p. chabet

Ruisseau ou ravin (en arabe)

chambre végétale l.f.

Dans un parc ou un jardin, espace géométrique entouré de haies et destiné à mettre en scène des plantes dont les formes et les coloris contrastent avec la rigueur et les tons des haies, ou à favoriser le développement d'espèces fragiles qui ont besoin d'être abritées des vents, ou qui exigent une humidité plus forte que celle des terrains découverts.

Les chambres végétales, permettent de faire varier les couleurs des fleurs et des feuillages, ou leurs formes, ou la structure et les couleurs des substrats minéraux. Elles sont souvent utilisées pour cultiver les arbres fruitiers fragiles

Une chambre végétale isolée est un cabinet de verdure, comme au manoir du Bois des Moutiers à Varangeville.

Syn. chambre de verdure ou cabinet de verdure

champ n.m.

En. field

De. Feld, Acker

Es. campo

It. campo, fondo

Parcelle de terrain cultivé dont les limites géométriques généralement rectangulaires sont bien visibles.

Qu'ils soient entourés de haies ou qu'ils appartiennent à une campagne ouverte, les champs sont l'un des principaux éléments des paysages ruraux qu'ils animent et qu'ils structurent, selon les couleurs des céréales ou des oléagineux qui les composent.

"Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie"
Paul Verlaine

champée n.f.

Ensemble des terres cultivées qui dépendent d'une ferme.

chaparral n.m.

Au Mexique et en Californie, formation végétale composée d'arbustes à feuilles persistantes et coriaces.

Charme n.m.

En. hornbeam

De. Buchesche, Hagebuche

Arbre de la famille des Corylacées (*Carpinus betulus* L.) à feuilles plissées et doublement dentées.

Le Charme est une essence forestière qui vient d'Europe centrale (son nom apparaît seulement au XII^e siècle) et qui s'étend progressivement vers le sud-ouest de la France.

S'il nous est permis de nous adresser directement à nos lectrices, nous leur dirons : "dans le jeu du portrait chinois, l'arbre dont vous êtes l'image, Madame, est certainement le Charme."

"Nous promenions notre visage
Nous fûmes deux, je le maintiens,
Sur maints charmes de paysage,
Ô sœur, y comparant les tiens."
Stéphane Mallarmé

charmille n.f.

En. hornbeam hedge

De. Hagebuchenallee, Weissbuchenhain

Es. cenador de arbustos

It. pergola di carpini

Haie ou palissade faite de charmes taillés.

Le Charme se prête très bien à la taille. Les jardiniers de Louis XIV élevaient des rideaux de charmille de plusieurs mètres de hauteur sur une épaisseur de 25 à 30 cm qui faisaient

l'étonnement des visiteurs anglais.

Les charmilles sont écologiquement très favorables à la nidification des Passereaux.

Ces rideaux de verdure sont destinés à régulariser le profil des allées, à cacher des murs, à constituer des labyrinthes.

On introduit de plus en plus souvent dans les charmilles d'autres essences comme les Noisetiers ou les Érables, afin d'obtenir, selon les saisons, des jeux de couleurs originaux.

Il faut citer parmi les réussites des jardiniers les compositions taillées en cylindres d'ifs et volutes de charmilles du manoir d'Erignac en Dordogne. Les variations de couleur du Charme au fil des saisons et la durabilité des feuilles quelquefois marcescentes pendant l'hiver permettent d'observer tout au long de l'année une très belle évolution du spectacle offert par ces compositions magistrales.

On plante maintenant des charmes pyramidaux qui ne nécessitent pratiquement pas de taille.

château n.m.

En. castle

De. Schloss

Es. castillo

It. castello

Construction militaire ou de prestige occupant le plus souvent une position dominante ou à partir de laquelle un paysage a été conçu et élaboré.

"Ô saisons, Ô châteaux !

Cela s'est passé.

Je sais aujourd'hui

Saluer la beauté."

Arthur Rimbaud

Les Périgourdins disent que Dieu le Père ayant jeté à droite et à gauche dans toute l'Europe les châteaux que contenait son sac, se trouva soudain las à la fin de son périple. Pour se délester, il vida tout ce qui restait dans son sac à l'endroit où il s'était arrêté : c'était le Périgord.

château d'eau l.m.

En. water tower

De. Wasserturm

Es. torre de agua

Ouvrage de génie civil ménageant une réserve d'eau de volume important au-dessus du sol.

Très présents dans le paysage puisqu'ils sont placés en des points hauts du territoire pour permettre une distribution de l'eau par gravité,

les châteaux d'eau se déguisent parfois avec plus ou moins de bonheur en tours faussement médiévales.

Les montagnes et les collines bien arrosées sont aussi qualifiées de château d'eau (le Morvan, p. ex.).

chaume n.m.

1) Ce qui reste d'un champ de céréales après la moisson.

"Du fond des chaumes qu'il étrêpe"

José Maria de Heredia

L'étrépage consiste à enlever les racines des céréales après la récolte ou celles des plantes d'une lande ou encore l'humus qui se développe sur les sols acides et qui est vendu sous le nom de terre de bruyère.

2) Couverture d'un toit réalisée en paille.

Les maisons couvertes de chaume sont des chaumières.

3) Dans les Vosges, pelouses des sommets, autrefois pâturées.

chaumont n.m.

Montagne ou colline "chauve" parce déboisée.

chaussée n.f.

En (2) road, roadway

De. (2) Chaussée, Fahrbahn, Strassenpflaster

Es. (2) calzada

It. (1) strada, (2) carreggiata

1) Élévation de terre compactée formant la digue d'un étang ou traversant un marécage et aménagée pour recevoir une voie de communication.

Ex. La Chaussée de Brunehaut (en réalité une voie romaine), mais la Chaussée des Géants en Irlande est un ensemble d'orgues basaltiques en bordure de la mer.

2) Partie centrale d'une rue ou d'une route sur laquelle se fait la circulation des véhicules.

chemin n.m.

En. path, lane

De. Weg, Feldweg

Es. camino

It. viottolo, stradina

Voie de faible gabarit destinée à relier les champs et les habitations rurales aux villages.

Leur tracé plus ou moins capricieux est souvent un héritage de structures agraires très

anciennes. Le chemin creux bordé de haies est typique des paysages de bocage.

"Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,

Six forts chevaux tiraient un coche"

Jean de la Fontaine

Les chemins de randonnée pédestre ou équestre sont de plus en plus fréquentés.

cheminée n.f.

En. (1) chimney

De. (1) Schornstein

Es. (1) chimenea

1) Dispositif d'évacuation des fumées domestiques ou industrielles dans l'atmosphère.

Symboles des paysages industriels, les hautes cheminées d'usine sont généralement considérées comme laides. Toutefois, dans les régions sidérurgiques ou minières dont l'activité a cessé, elles tendent à devenir des objets de mémoire et, de ce fait, deviennent, avec les chevalets, des monuments à préserver.

"Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée et en quelle saison Reverrai-
je le clos de ma pauvre maison ?"

Joachim du Bellay

(Les Regrets)

2) Conduit où les laves montent à l'intérieur d'un volcan et qui, après érosion, laisse un neck planté au milieu du paysage, comme un nez au milieu du visage.

cheminée des fées l.f.

Dans un terrain meuble situé en bordure d'un plateau, structure naturelle conique élevée dont le sommet, plus résistant que les sols environnants et souvent couronné d'une pierre, a protégé de l'érosion la terre friable qu'il domine.

cheminement n.m.

De. Zug

Itinéraire ménagé dans un parc ou un jardin pour mettre en valeur certains éléments ou pour conduire à des points forts, en ménageant des surprises visuelles.

Chêne n.m.

En. oak

De. Eiche

Arbre caractéristique des vieilles forêts d'Europe et d'Amérique du Nord, appartenant à la famille des Fagacées.

Saint Louis rendait la justice sous un chêne du Bois de Vincennes. La longévité de certains chênes recensés dans la région parisienne et la qualité de ceux de la forêt de Tronçais sont remarquables.

Dans l'Europe médiévale, les glands des chênes étaient appréciés des troupeaux de porcs qui s'en engraisaient à l'automne, comme en témoigne l'une des miniatures des Très riches heures du Duc de Berry. Elles inspirèrent aussi Ronsard, qui fut l'initiateur de l'alexandrin dans la poésie française :

"Les chênes ombrageux que sans art la Nature
Par les hautes forêts nourrit à l'aventure,
Sont plus doux aux troupeaux et plus frais aux
bergers

Que les arbres entés d'artifice ès vergers."

Pierre de Ronsard

[entés = greffés]

chênaie n.f.

En. oakwood

De. Eichenwald

Forêt de chênes.

Dans l'Europe moyenne, la chênaie est la forêt noble par excellence, à laquelle est attaché le prestige de la qualité de son bois mais aussi, en particulier dans l'ancienne Gaule, le souvenir des druides.

chenal n.m.

En. low flow channel

De. Niedrigwasserbett

Partie la plus profonde du lit mineur d'un fleuve qui reste en eau le plus longtemps, parfois de façon pérenne, et permet éventuellement le maintien de la navigation.

Les chenaux des estuaires doivent être régulièrement dragués afin de maintenir un tirant d'eau suffisant pour la circulation des navires.

chergui n.m.

Vent brûlant venu du Sahara, qui affecte régulièrement le sud du Maroc et qui y accentue le caractère steppique des paysages.

→ harmattan (qui descend du Sahara vers le sud et contribue aux sécheresses du Sahel), khamsin (en Égypte), simoun, sirocco (en Algérie)

chevelu hydrographique l.m.

En. stream system

De. Flussnetz

Sur une carte, structure ramifiée des affluents et des sous-affluents d'un cours d'eau.

Vus du ciel, les chevelus offrent parfois de surprenants dessins.

Les géomorphologues proposent une typologie de ces chevelus.

chott n.m.

Dans les pays arides, dépression peu profonde de grande étendue plus ou moins occupée, selon les saisons et les années, par de l'eau salée ou par une croute de sel solide ou pulvérulente éblouissante au grand soleil.

cicatrisation n.f.

Fermeture progressive de la végétation après sa destruction par l'érosion, par l'incendie ou par l'agriculture.

La vitesse de cicatrisation dépend essentiellement du climat, du sol et du type de végétation. Les écologues en tiennent compte dans les projets d'aménagement du territoire.

ciel n.m. (en peinture, le pluriel est ciels, en littérature et en religion, le pluriel est cieux)

En. sky

De. Himmel

Es. cielo, firmamento

Espace aérien dont les variations d'apparence dans le temps et selon les latitudes, les climats et les circonstances météorologiques, exercent une très grande influence sur l'ambiance et la représentation des paysages.

Entre le ciel et la terre se situe la ligne d'horizon.

F.-P. Tourneux notait que le mot ciel n'apparaît pas explicitement dans les définitions du paysage données par les principaux dictionnaires.

La part du ciel dans les paysages ne saurait être oubliée et il existe des règles de composition des tableaux de paysages qui réservent au ciel un tiers, ou même les deux tiers, de l'espace. Il est difficile d'imaginer un tableau d'Eugène Boudin sans les nuances de ses ciels.

"J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal."

Arthur Rimbaud

Un paysage peut même parfois n'être que de ciel, surtout s'il est nocturne :

"Un ciel pur comme de l'eau baignait les étoiles
et les révélait".
Antoine de Saint Exupéry
(Courrier Sud)

cimetière n.m.

En. cemetery

It. campo santo

Espace consacré à l'ensevelissement des morts.

Ils sont fréquemment plantés de Cyprès ou d'ifs dont le feuillage permanent symbolise l'éternité. Certaines familles construisent des mausolées au-dessus des tombes ou les ornent de statues. Le cimetière du Père La Chaise, confesseur de Louis XIV, en est un exemple typique. Aux USA, les cimetières sont souvent des parcs où les pierres tombales sont disséminées aléatoirement. Le marketing envahissant a imaginé qu'il serait efficace de parler alors de cimetière "paysagé" ou "paysager" et les gogos semblent s'y laisser prendre. Jusqu'où ces adjectifs vont-ils nous conduire ?

Les cimetières de Corse et d'Italie déploient de véritables monuments dans lesquels les défunts sont logés plutôt qu'inhumés. La mode des incinérations donne également naissance à des columbariums, plus économes en espace que les cimetières traditionnels, et partant, plus discrets.

cimetière marin l.m.

Cimetière établi sur un site dominant la mer.

Celui de Varangeville, dans le pays de Caux, est célèbre. Celui de Mahdia, en Tunisie n'est pas moins beau. Celui de Sète a inspiré Paul Valéry :

"Ce toit tranquille, où marchent des colombes,
Entre les pins palpite entre les tombes
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer toujours recommencée ...
Ce toit tranquille où picoraient des focs"
Paul Valéry

cimetière-parc n.m.

De. parkartiger Friedhof

Cimetière établi dans un parc au milieu des pelouses et où les monuments restent discrets.

Toujours soigneusement entretenus, ces cimetières tranchent par leur sobriété avec le bric à brac funéraire des cimetières urbains et villageois d'Europe où le mauvais goût se donne souvent libre cours. Les cimetières militaires sont le plus souvent organisés sous cette forme.

Celui de Colleville-sur-Mer en Normandie, consacré aux soldats des États-Unis tombés lors du débarquement de juin 1944 est un modèle du genre.

cinématique n.f.

En. kinematics, cinematics

De. Kinematik

Es. cinematica

Succession des phases de l'évolution d'un phénomène.

L'étude de la cinématique précède celle de la dynamique.

Les paysages suivent des cinématiques à très court terme (de l'ordre de quelques semaines pour les cultures), à moyen terme lorsqu'il s'agit d'une reforestation naturelle après un stade de friche (de l'ordre de dix à vingt ans), à long terme pour atteindre le stade de la futaie (de l'ordre du siècle).

cirque glaciaire l.m.

En. cirque, corry

De. Kar

Forme de relief approximativement en demi-cercle aux parois raides et au fond plat, qui fut creusée par un glacier perché et qui abrite fréquemment un lac barré par une moraine.

Le cirque de Gavarnie dans les Pyrénées a été dès le XIXe siècle un lieu d'excursion très prisé des premiers touristes.

citadelle n.f.

En. citadel

De. Zitadelle, hochgelegene Burg

Es. ciudadela

Ensemble de bâtiments fortifiés au sein d'une ville, souvent perchés sur une éminence et ceinturés de murailles.

Ex. Les citadelles de Lille, de Verdun, de Belle-Ile, de Besançon, de Briançon, de Saint-Martin-de-Ré, construites ou renforcées par Vauban.

cité n.f.

En. city

De. Stadt, Bürgerschaft

Es. ciudad vieja

Centre historique d'une ville ancienne où sont concentrés les principaux monuments et institutions.

P. ex., la Cité de Carcassonne, la Cité de Paris, la City de Londres.

"Je fais, ès villes et ès cités
Farces, jeux et moralités."
François Villon
"Ô cité douloureuse, Ô cité quasi morte,
Ouvrant sur ta pâleur ses milliards de portes"
Arthur Rimbaud
*On parle aussi de cité pour des ensembles de
bâtiments destinés au logement social formant.
P. ex. La Cité radieuse, à Marseille.*

cité-jardin n.f.
En. garden city, green belt town
De. Gartenstadt, aufgelockerte Siedlung
Es. ciudad-jardín
Ensemble d'habitations groupées sur un terrain
où ont été réservés des espaces de verdure et des
jardins.

clairière n.f.
En. glade, clearing
De. Waldlichtung, Lichtung
Es. ciaro, calva
It. radura
Dans une forêt, espace dépourvu d'arbres et donc
colonisé par des plantes de lumière (en France :
Ronces, Épilobes, Graminées, etc.).
"Je danse la sabbat dans une rouge clairière,
avec des vieilles et des enfants."
Arthur Rimbaud

clapier n.m. ou **clappier** n.m.
1) Plateau ou versant pierreux, couvert de
cailloux ou même d'éboulis rocheux,
généralement sec et occupé par une végétation
rase.
2) Amas de pierres retirées d'un champ et
déposées à sa bordure, pour que la charrue y
passe plus facilement.
*Mot d'origine indo-européenne (pierre plate)
souvent utilisé en Provence (où l'on dit souvent
"clapas").
Ces clapiers sont des refuges pour les Lapins de
garenne au point que les cabanes où sont élevés
les lapins domestiques sont aussi nommés
clapiers.*

classe de paysages l.f.
Ensemble des paysages d'un continent ou d'une
partie de continent qui appartiennent à la même
zone climatique.
*Ex. Les paysages du Canada ou bien ceux
d'Amazonie.*

climat n.m.
En. climate
De. Klima
Es. clima
Ensemble des phénomènes météorologiques
(précipitations, vent, température de
l'atmosphère, ensoleillement, nébulosité, etc.)
qui conditionnent le fonctionnement des
paysages puisqu'ils conditionnent les
fonctionnements de la végétation, de l'épiderme
de la Terre (géomorphologie), et une grande
partie des activités de l'Homme.
*John Davies, photographe inspiré s'il en est,
disait :*
"J'aime sentir et capter les forces de la nature,
montrer combien le climat affecte la forme
même du paysage."

"Les climats perdus me tanneront."
Arthur Rimbaud

climax n.m.
En. climax
De. Klimax
Es. climax
It. climax
Type de végétation stabilisé en équilibre avec le
climat.
*Ce terme lancé en Amérique par Clements a eu
beaucoup de succès, mais sa définition est trop
schématique parce qu'elle néglige les multiples
relations qui existent entre la végétation, le sol
et le climat. Pour pallier ce défaut les
spécialistes en ont décliné 23 variantes
(dysclimax, préclimax, postclimax paraclimax,
antéclimax, pénéclimax, fire-climax, etc.)
En France, les stades ultimes de l'évolution de la
végétation qui correspondraient à la définition
théorique du climax sont introuvables, sauf en
haute montagne, parce que l'influence de
l'Homme y a été beaucoup plus intense, depuis
plusieurs millénaires, qu'en Amérique.*

clocher n.m.
En. belltower
De. Glockenturm
Es. campanario
Tour surmontant un édifice religieux chrétien et
destinée à porter au loin le son des cloches.
*Points forts des paysages des campagnes
européennes, les clochers ont été et sont
demeurés l'expression de la personnalité des*

communautés rurales ainsi que le symbole de l'attachement au pays natal.

Ils appartiennent à de nombreux types : clochers à peigne en pays d'oc, clochers pointus en charpente couverts d'ardoise dans les plaines boisées, clochers à bulbe, clochers couronnés de fer forgé en Provence, clochers-tours qui furent souvent défensifs, notamment en Thiérache au début du XVII^e siècle, clochers de granite ourlés, en Bretagne. Un livre entier ne suffirait pas pour donner une idée de leur diversité.

"J'ai tendu des cordes de clocher à clocher, des chaînes d'or d'étoile à étoile."

Arthur Rimbaud

clos n.m.

Parcelle clôturée.

clôture n.f.

En. enclosure

De. Zaun, Umzäunung

Es. cerca, tapia

It. recinto, recinzione

Barrière physique établie autour d'une parcelle de terrain afin d'en interdire l'accès ou de limiter les déplacements du bétail.

Dans les pays d'élevage, la clôture traditionnelle était constituée par des haies vives.

De plus en plus, elle est remplacée par des piquets entre lesquels sont tendus des fils de fer barbelés qui favorisent l'installation de Ronces et autres végétaux sauvages en l'absence d'entretien.

Il était interdit de construire des clôtures dans les plaines ouvertes lorsqu'elles étaient pâturées par le troupeau communal. Le droit de se clore a été reconnu, pendant la Révolution française, par la loi du 28 septembre 1791.

Mais cette loi ne fut guère appliquée dans les campagnes aussi longtemps que les petits éleveurs eurent besoin de faire paître leur troupeau en libre parcours.

clôturite n.f.

Maladie psychologique qui consiste à dresser des clôtures autour de sa maison ou du territoire dont on est propriétaire.

Au Maroc, cette affection porte le nom de murite.

Dans l'espace rural, les clôtures en grillage destinées à retenir le gros gibier ont de

nombreux effets néfastes tels que l'augmentation des risques d'épidémies et la diminution de la diversité génétique.

cluse n.f.

En. gap

De. Klause, Klamm

Vallée étroite bordée de falaises.

Les cluses ont souvent été creusées par des rivières qui traversaient perpendiculairement un anticlinal, notamment dans le Jura.

coefficient d'occupation des sols l.m.

En. land use ratio

Es. coeficiente de ocupación del suelo

Quotient de la surface de plancher qu'il est autorisé de construire sur un terrain donné par sa surface totale.

Il est fixé par les administrations en fonction de la politique d'urbanisme qu'elles ont choisie.

Le coefficient d'occupation des sols détermine le degré d'artificialisation des paysages urbains.

cojointure n.f.

De. Bewandtnis

Lien existant entre les faits et gestes et les choses qui constituent un certain environnement.

Syn. aller-avec

col n.m.

En. saddle, pass

De. Pass, Gebirgspass

Es. puerto de montaña

Dépression formant un passage entre deux sommets montagneux.

La forme géométrique d'un col est un paraboloïde hyperbolique.

collinaire adj.

Se dit d'une réserve d'eau d'irrigation constituée derrière une petite digue en terre dans une région de collines.

Souvent, ce genre d'installation est pourvu d'une petite plage permettant des loisirs aquatiques.

colline n.f.

En. hill

De. Hügel

Es. colina, cerro, alcor, loma, mogote

Relief arrondi qui s'intègre dans un paysage vallonné.

La Rome antique a été construite sur sept collines (l'Aventin, le Palatin, etc.).

L'Histoire a retenu la Colline de Sion sur laquelle est bâtie la vieille ville de Jérusalem. En écho à cette dénomination, Maurice Barrès a choisi "La colline inspirée" comme titre pour son roman sur le village de Sion-Vaudémont, haut lieu de pèlerinage en Lorraine.

En Provence, les Collines sont le nom donné à l'arrière-pays de Marseille.

*"De colline en colline, en vain portant ma vue,
Je parcours tous les points de l'immense
étendue".*

Alphonse de Lamartine

colonisation n.f.

1) Occupation progressive d'un espace abandonné par une végétation herbacée, arbustive et même arborée.

Dans les campagnes de l'Europe moyenne, le Bouleau, les Érables, le Frêne sont, grâce à leurs graines légères portées par le vent, des essences colonisatrices. En milieu péri-urbain, le Buddleia, les Orties et autres plantes rudérales jouent un rôle analogue. De même, le Mimosa colonise les vallées de la Provence côtière.

2) Établissement d'une communauté humaine sur un territoire qu'elle n'occupait pas précédemment, sur des terres vierges ou sur des terres ne faisant l'objet que d'une exploitation très extensive, comme ce fut le cas dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne au XVII^e siècle, aux États-Unis, au Canada ou au Brésil.

3) Appropriation par un État du territoire d'un autre État ou d'un peuple assujéti ou marginalisé.

Cette troisième acception ne sort pas du champ du présent dictionnaire parce que les peuples colonisateurs, en important leurs modes de vie, d'organisation du territoire, leurs façons de bâtir ou de cultiver marquent durablement les paysages, en particulier par des aqueducs, des monuments, des voies de communication (les voies romaines p. ex.) ou même par des modes de construction des maisons.

colonnade n.f.

Ensemble des colonnes d'un édifice ou d'un aménagement décoratif urbain.

Les colonnes des temples de Louqsor ne constituaient pas à proprement parler une colonnade car elles étaient en situation intérieure jusqu'à la ruine de ces temples.

Les colonnades du Parthéon, les Cariatides de l'Érechthéion, les Propylées, la Stoa d'Attale, ont été conçues pour faire partie intégrante du paysage de l'Acropole. La plus grandiose des colonnades est celle du Bernin sur la place Saint-Pierre à Rome.

La colonnade du Louvre de Claude Perrault est la réponse française aux propositions baroques du Bernin rejetées par Louis XIV et Colbert, parce qu'elles ne correspondaient plus à la nouvelle esthétique classicisante de Le Brun. Le Bosquet de la Colonnade à Versailles, dû à Jules Hardouin-Mansart, si justement célébré comme triomphe du classicisme français, valut à Louis XIV qui en était très fier une remarque acerbe de Le Nostre qui le trouvait peu harmonieux.

La colonnade du Palais-Royal de Paris est antérieure et elle est justement renommée pour son charme ; les colonnes de Buren en sont une réplique, un détournement ou une perversion, selon l'idée qu'on s'en fait, mais elles ne sont jamais nommées colonnade, sans doute parce qu'elles sont de tailles inégales et ne sont pas réunies par une architrave.

colonne n. f

En. column

Élément porteur vertical, généralement en pierre, qui soutient un linteau ou une architrave.

Dans l'architecture classique, les colonnes ne sont pas rigoureusement cylindriques, mais légèrement bombées, pour ne pas paraître grêles. De même, les colonnes d'angle du Parthéon paraîtraient trop minces en se détachant sur le ciel : elles sont donc plus larges que les autres ; si elles eussent été verticales, elles auraient donné l'impression de diverger vers le ciel : c'est pourquoi l'architecte les a légèrement inclinées vers l'intérieur.

De même, la distance qui sépare deux colonnes voisines n'est pas constante et l'entablement qui surmonte les colonnes est incurvé pour ne pas paraître affaissé.

La colonne a été jugée si élégante qu'elle est devenue à elle seule un monument, dès l'Antiquité. Ainsi, la Colonne trajane à Rome illustre les victoires de Trajan sur les Daces de

l'actuelle Roumanie, et constitue la première bande dessinée pédagogique. La Colonne Vendôme à Paris symbolise les victoires napoléoniennes. Les deux colonnes de la villa Aldobrandini à Frascati font office de fontaine. Celles de Fischer von Erlach, pour la Karlskirche à Vienne, sont purement ornementales.

"Il (Hiram de Tyr) dressa ces colonnes près du vestibule du Temple. Il dressa la colonne de droite et l'appela Yakin, il dressa la colonne de gauche et l'appela Boaz."

Livre des Rois, 7,21

Dans les constructions de Bofill à Montpellier et à Montparnasse, ou pour Buren dans les jardins Palais-Royal, elles reprennent le vocabulaire ancien, à la fois comme une citation, comme un regard nostalgique sur l'architecture classique, voire comme une provocation, et continuent ainsi à hanter l'imaginaire des architectes et des urbanistes.

Les Colonnes d'Hercule, bien qu'elle ne soient pas des colonnes à proprement parler, sont à la fois un paysage et les bornes mythiques du monde méditerranéen antique.

coltura promiscua l.f.

It. coltura promiscua

En pays méditerranéen, polyculture vivrière associant arboriculture, cultures céréalières intercalaires, parcelles de légumes et vignes.

Colza n.m.

En. rape, colza

De. Raps

Es. colza

It. colza

Crucifère oléagineuse aux fleurs jaune d'or qui égaie les campagnes dès le début du printemps.

Avec le Tournesol, la Lavande et le Lin, le Colza est l'une des plantes qui contribuent le plus à colorer nos campagnes au printemps. Si le Tournesol a eu les honneurs de la peinture de Van Gogh, le bleu du Lin, aujourd'hui surtout cultivé dans le nord et l'ouest de la France, ne semble pas avoir connu la même faveur, sauf chez Colette qui le disait si éclatant qu'il était "à la limite du jaune."

Une mauvaise herbe comme le Coquelicot a eu plus de chance en séduisant notamment Claude Monet.

Le Colza, venu trop tard pour les

Impressionnistes, n'a pas eu autant de succès.

combe n.f.

En. combe

de. Schlucht

Es. cañada

It. comba

Dépression creusée par l'érosion au bord d'une falaise calcaire et formant une petite vallée fermée à son extrémité supérieure.

"La falaise pentue

S'ouvre en un creux

Tendre et ombreux,

Combe inattendue,

Abri amoureux".

Jean Quintains

communauté végétale l.f.

Ensemble des plantes qui vivent associées dans une station déterminée.

Ce terme est utilisé principalement en phytosociologie, en opposition à la notion de continuum.

communaux n.m.p.

En. common land

De. Gemeindeland, Gemeindeweide

Es. comunales

It. beni comunali

Ensemble des parcelles (forêts, pâturages, landes) appartenant à une commune et faisant généralement l'objet d'une exploitation extensive, soit individuelle au profit des habitants, soit gérée par le conseil municipal.

composition paysagère l.f.

Création d'un paysage à partir des données physiques d'un lieu, en exploitant ses reliefs, ses eaux, sa végétation, et éventuellement ses bâtiments, en fonction d'une idée directrice d'aménagement.

concave adj.

En géomorphologie, caractérise la courbure par rapport à l'horizontale des dépressions fermées et des vallées.

S'oppose à convexe.

concrétude n.f.

En architecture et en théorie du paysage, caractère concret d'un lieu, défini par ses singularités.

conduit n.m.

Corridor qui, dans un paysage, canalise les flux de matière et oriente la circulation des animaux et des hommes.

cône de déjection l.m.

Dépôt conique produit par les alluvions d'un torrent à son arrivée dans la plaine.

Les bras du torrent divaguent sur les génératrices du cône et provoquent souvent des inondations ravageuses.

Le cône de déjection est le symétrique, en relief, du bassin de réception du torrent.

Les périodes interglaciaires du Quaternaire ont produit des cônes de déjection d'une grande ampleur : le relief de l'ensemble de la Sologne est ainsi un cône de déjection adossé aux collines du Pays Fort et descendant en pente très douce vers l'ouest.

confluent n.m.

En. confluence

De. Zusammenfluss

Es. confluente, confluencia

Point de jonction de deux cours d'eau.

Le nom employé dans la langue gauloise était « cande » ou « candé », qui a été gardé pour plusieurs villes bâties sur un confluent.

Au confluent de la Loire et de la Vienne, les hauteurs qui dominent Candes-Saint-Martin, offrent vers l'est-nord-est une vue axiale sur le fleuve, particulièrement belle.

conforme adj.

Se dit d'une forme du relief qui coïncide avec les structures géologiques sous-jacentes.

Conifères n.m.p.

En. Coniferous

De. Nadelbäume

Arbres dont les fruits sont groupés en cônes, qui appartiennent aux Gymnospermes.

Les familles principales de Conifères de l'hémisphère nord sont les Taxacées (l'If), les Cupressacées (les Cyprès), les Abiétacées (Sapins, Épicéas) et les Pinacées (Pins) quelquefois rattachées au Abiétacées. Les Podocarpacees et les Araucariacées sont leurs homologues dans l'hémisphère sud. Le Ginkgo biloba peut être considéré comme un Conifère primitif encore proche des Fougères. A l'échelle des temps géologiques, les Conifères

étaient les premiers arbres, apparus au Carbonifère. Ils résistent bien au froid et la plupart d'entre eux ont été repoussés dans les montagnes ou dans les latitudes élevées.

Quoique leurs feuilles meurent au bout de deux ou trois ans et soient donc caduques, les Conifères possèdent un feuillage persistant (à l'exception des Mélèzes et des Cyprès chauves de Louisiane).

Ils secrètent de nombreuses résines odoriférantes.

Ils typent fortement les paysages de leurs tons vert foncé et constituent une très grande partie des formations végétales des forêts boréales et montagnardes.

Le spectacle automnal des mélèzes dorés de la taïga sibérienne ou des mélèzeins des Alpes du Sud est aussi éblouissant que celui des forêts feuillues québécoises et canadiennes.

conservation du paysage l.f.

Action visant à maintenir un paysage dans son état actuel.

Les citoyens demandent actuellement aux agriculteurs et aux forestiers de se transformer en "conservateurs" du paysage, ce qui serait inopportun puisque la "mise en conserve" de la matière vivante implique de la stériliser. Il est plus justifié de parler de préservation des paysages.

conservation des sols l.f.

En. soil conservation

De. Bodenschutz

Es. conservación del suelo

It. conservazione del terreno

Technique de défense des sols contre l'érosion consistant le plus souvent à établir des banquettes sur les courbes de niveau afin d'arrêter le ruissellement des eaux pluviales pour les forcer à pénétrer dans le sol et favoriser des cultures ou des plantations d'arbres.

Pratiquée principalement dans les zones méditerranéennes et subarides dont le sol est mal protégé de l'érosion, elle transforme profondément les paysages mais nécessite un entretien attentif et notamment une protection des végétaux plantés contre les divagations des troupeaux et la coupe sauvage de bois de feu.

→ défense et restauration des sols

Conservatoire du littoral l.m.

En. (shoreline and bankline protection board)

De. (Amt für Küstenschutz)

En France, organisme public chargé de racheter des terrains en bord de mer afin de préserver les sites naturels et d'éviter la spéculation immobilière.

constituants matériels d'un paysage l.m.p.

Éléments matériels (le relief, le ciel, l'eau, la végétation, les animaux) dont les combinaisons contribuent à former le paysage.

Certains, comme le relief, sont plus permanents que les autres. Le ciel est un constituant essentiel, mais sa couleur et les formes des nuages offrent une variabilité quotidienne. Certains constituants comme la végétation évoluent au fil des saisons avec la régularité des épicycles. L'eau prend les formes les plus diverses.

Les interactions des constituants sont si nombreuses qu'elles ne peuvent être étudiées que grâce à un modèle.

À la complexité de ces actions et rétroactions, s'ajoutent les transformations temporaires ou durables (parfois irréversibles) provoquées par l'Homme, si nombreuses et si fortes qu'il ne reste pratiquement plus de paysages réellement « naturels » quoique ce terme soit couramment employé par les environmentalistes : la végétation des déserts est pâturée par les dromadaires ou les chameaux, les forêts tropicales sont presque toutes exploitées ou même défrichées, les sommets des montagnes sont pollués par les déchets des alpinistes, etc.

continuum n.m.

En. continuum

De. Kontinuum

Paysage où les transitions spatiales entre les habitats ou entre les éléments de paysage sont toujours progressives.

Le continuum est un concept théorique promu par les écologues de l'école du Wisconsin et qui correspond à la réalité seulement dans certains paysages tels que ceux des forêts de l'est des États-Unis. où il est difficile de s'orienter par manque de repères distincts.

Cette conception s'oppose à celle de communauté végétale possédant des limites clairement visibles.

contralisé n.m.

Vent chaud et sec rabattu au niveau des Tropiques, soufflant dans l'hémisphère nord du sud-ouest vers le nord-est, et dans l'hémisphère sud du nord-ouest vers le sud-est, et contribuant au climat désertique du Sahara oriental.

contraste n.m.

Opposition entre deux éléments plus ou moins juxtaposés du paysage.

Les contrastes peuvent être d'origine naturelle (relief, végétation, plans d'eau, etc.) ou volontairement créés. Leur nombre et leurs combinaisons sont infinis.

Ils peuvent être harmonieux si, comme l'écrivait Hippolyte Taine dans "Le voyage en Italie", les contrastes "au lieu de se heurter, s'accordent."

Ils offrent une ressource précieuse aux paysagistes pour pimenter l'intérêt de l'observateur. Il est en effet possible de jouer sur les oppositions entre l'aride ou le sec et l'eau, entre les formes des masses végétales, leurs structures, leurs couleurs, les éventuelles constructions ou leur absence, entre les formes de relief en déplaçant des masses de terre, etc.

"Contraste dosé,

Équilibre osé

Fragile harmonie."

Jean Quintains

conurbation n.f.

En. conurbation

De. Konurbation, Städteballung

Es. conurbación

Agglomération constituée d'entités urbaines qui se sont développées au point de venir au contact les unes des autres, sans solution de continuité.

Elle se caractérise par l'imbrication de zones structurées et de zones qui ne le sont pas.

convexe adj.

S'oppose à concave.

1) En géomorphologie, caractérise la courbure par rapport à l'horizontale des dômes et des sommets arrondis et, pour les rivières, leur courbure horizontale.

2) Dans un parc ou un jardin, forme de la cime des arbustes qui croissent en plein vent.

Les végétaux, pour que toutes leurs feuilles accèdent à la lumière, ont tendance à adopter des formes convexes "en boule".

Dans les parcs à l'anglaise, les allées sont courbes et leur côté convexe reçoit plus de lumière que le côté concave.

coquelicot n.m.

Papavéracée dont les pétales sont d'un rouge éclatant.

Mauvaise herbe traditionnelle des moissons françaises à l'origine du bouquet national traditionnel où quelques épis de blé se mêlent aux coquelicots, marguerites et bleuets.

corbeille n.f.

Massif de fleurs de forme circulaire ou elliptique, surélevé en léger dôme par rapport à la pelouse qui l'environne et à l'intérieur duquel les fleurs plantées en forte densité dessinent des formes géométriques.

Cette disposition est apparue sous le Second Empire. Elle a été largement adoptée en Angleterre à l'époque de la reine Victoria. Elle connaîtra un déclin certain au début du XXe siècle avec les recherches de Gertrude Jekyll mais on trouve encore des corbeilles devant la maison de Monet à Giverny dans les années 1920 et, jusqu'à ce jour, elles n'ont pas disparu des squares et parcs parisiens, quoiqu'elles soient de plus en plus souvent remplacées par des bordures mêlées.

cordillère n.f.

Chaîne de montagnes.

"Par delà l'escalier des roides cordillères,"
Charles Leconte de Lisle
(Le Condor)

La plus longue est la Cordillère des Andes qui traverse route l'Amérique du Sud.

cordon littoral l.m.

En. bar

De. Nehrung

Accumulation de matériaux détritiques sableux sur une grande longueur, au large d'une côte, sous l'effet des courants, créant des lagunes plus ou moins ouvertes sur la mer.

Murano est bâtie sur le cordon littoral de Venise.

Un cordon littoral, long d'une centaine de kilomètres, a ainsi créé l'étang de Kourskii, ou de Courlande (à l'est de l'embouchure de la Vistule et à cheval sur la Lituanie et la Prusse orientale devenue russe). Un autre a fermé le lac

de Tunis qui, à l'époque romaine, était encore ouvert.

Sur le bord de la Méditerranée, les étangs de Vaccarès, de Mauguio, de l'Or, de Vic et de Thau sont fermés par un cordon littoral alimenté par les alluvions du Rhône.

corniche n.f.

Surplomb d'une couche rocheuse sur un versant raide ou vertical.

Près de Nice, trois routes en corniche permettent d'admirer les paysages qui bordent la Méditerranée.

corridor n.m.

En. corridor

De. Korridor

Élément de paysage plus long que large, dans lequel circulent des flux d'eau, de diaspores (graines de Phanérogames, spores de Cryptogames ou boutures naturelles), et aussi des flux d'animaux, de piétons ou de véhicules.

Un corridor joue aussi un rôle de barrière vis-à-vis des animaux et des plantes.

En France, on parle aussi de corridors à petite échelle pour les migrations des animaux, et en particulier des oiseaux, p. ex. pour la vallée du Rhône.

costière n.f.

Territoire caillouteux.

Ces territoires sont souvent favorables à la viticulture.

cote n.f.

En. height

De. Höhe

Altitude du sommet d'une colline ou d'un point remarquable, indiquée sur une carte et, par extension, la colline elle-même.

La cote 191 a été le lieu de combats acharnés au Chemin des Dames, au sud de Laon, en 1917.

côte n.f.

En. (1) coast, (2) cuesta

De. (1) Küste, (2) Schichtstufe

Es. (1) costa, (2) cuesta

1) Espace terrestre en contact avec la mer où se développe un paysage caractérisé par sa découpe ainsi que par son relief.

Le dessin d'une côte possède des propriétés topologiques remarquables. En particulier, c'est un objet fractal (objet mathématique découvert

par Benoît Mandelbrot) dont la longueur cartographique dépend de l'échelle de la carte.

Si vous regardez le dessin d'une côte sur une carte où la mer et la terre n'ont pas été distinguées, vous verrez que la mer est du côté où dominent les angles aigus des caps déchiquetés par l'érosion marine alors que la terre est limitée par les courbes douces des baies et des golfes où se dépose le sable des plages.

2) Type de relief caractérisé par le contraste entre un plateau en pente douce d'un côté et un abrupt de roches dures au bord de ce plateau (le front de côte, nommé aussi cuesta).

coteau n.m.

En. hill, hillside, slope

De. Anhöhe, Abhang, Hügel

Es. collado, otero, cabezo, ladera

It. collinetta, poggio

Petite colline ou flanc d'une colline.

Il constitue un des lieux d'élection pour la culture de la vigne surtout s'il est orienté vers le sud (les coteaux du Layon en Anjou).

"Les voilà ces coteaux

Et ces pas argentins

Sur le sable muet

Où son bras m'enlaçait"

Alfred de Musset

coudraie n.f.

Territoire peuplé de Noisetiers.

coulée n.f.

En. green wedge

De. Grünfläche, Grünanlage

Es. pasillo verde

1) Vue procurée par le fond et les bords d'un vallon, généralement en pente douce vers les lointains.

La coulée du manoir du Bois-des-Moutiers à Varangeville-sur-Mer est un modèle du genre, avec ses courbes adoucies descendant vers la mer et ses lisières plantées de Rhododendrons et d'Hydrangées ou d'Hortensias.

2) Disposition des espèces florales diversement colorées au sein d'un massif selon la méthode de Gertrude Jekyll.

coulée verte l.f.

Corridor de végétation reliant des espaces verts dans une ville.

Les Hollandais sont les champions des coulées vertes.

couleur n.f.

En. colour

De. Farbe

Sensation psychophysiologique produite par les radiations lumineuses reçues par l'œil, à laquelle correspondent trois propriétés : saturation, teinte et luminosité.

À cette sensation subjective correspondent des propriétés objectives : pureté, longueur d'onde dominante, luminance, mesurées à partir de la courbe spectrophotométrique de la lumière et souvent exprimées par des coordonnées trichromatiques.

La couleur est un des éléments qui contribue, au moins autant que les formes, à la beauté des paysages. Dans les parcs et jardins, sa gestion a beaucoup évolué au fil de l'histoire.

À l'exception des verts des plantes herbacées et des feuillages des arbres et arbustes, au Moyen-Âge, et jusqu'au XVIe siècle, elle est surtout procurée par des fleurs présentes en faible densité dans les parterres de pièces coupées. Dans les villas italiennes, seuls les jardins secrets exploitent les possibilités de la couleur.

À Vaux-le-Vicomte, Le Nostre n'utilisa les couleurs des fleurs qu'avec parcimonie dans les parterres. C'est à la brique et à l'ardoise pilées ainsi qu'au gravier blanc qu'il demande la couleur. Les fleurs sont réservées aux parterres situés à la droite du château.

À Versailles, il faudra attendre le XVIIIe siècle et les demandes de la reine Marie Leczinska pour que le parterre sud du château dominant l'Orangerie soit planté de fleurs, même si, dès 1675, le Trianon de porcelaine, puis le Grand Trianon, et enfin Marly, ont été si abondamment fleuris que certains soirs, selon Saint-Simon, l'odeur des Tubéreuses incommodait les courtisans.

Au XVIIIe siècle, la vogue du parc à l'anglaise imaginant d'imiter une nature plus ou moins sauvage fait négliger l'emploi de la couleur dans des massifs de fleurs, mais l'importation d'arbres à feuillage ou à floraison colorées en provenance des autres continents réintroduit la couleur à une autre échelle.

C'est à partir du règne de Napoléon III que les techniques de multiplication des plantes florales

(en particulier des *Pensées pour Barrillet-Deschamps*) permettent la constitution de massifs colorés monochromes ou polychromes.

Au début du XX^e siècle, la mode des bordures mêlées dans les jardins d'Angleterre, notamment sur l'impulsion de Gertrude Jekyll avec ses "coulées" de fleurs, favorise un certain renouvellement de l'utilisation de la couleur.

Depuis les années 1980, le développement des sensibilités écologistes favorise le retour à une certaine anarchie artificielle qui fait une plus grande place à des plages aux limites incertaines de plantes spontanées et à l'introduction de Graminées de structures et de teintes différenciées dans les jardins dits "en mouvement".

"Quand la couleur atteint toute sa richesse, la forme est à sa plénitude."

Paul Cézanne

coulisse n.f.

Dans un paysage, l'un des divers plans (architectural ou végétal) qui masque une partie de l'espace située derrière lui par rapport à l'observateur, et qui le démasque lorsque l'observateur se déplace vers la gauche ou la droite ou s'élève en altitude.

La multiplication des coulisses accroît l'impression de profondeur d'un paysage. Elle est l'une des ressources utilisées par les concepteurs de paysages artificiels, et se révèle très efficace, y compris à grande échelle dans un jardin, pour augmenter sa profondeur apparente.

Le marquis de Girardin est le théoricien de l'usage des coulisses.

couloir d'avalanche l.m.

En. avalanche track

De. Lawinenzug

Couloir inscrit dans un versant suivant la plus grande pente et façonné par les avalanches.

coulorieau n.m.

Petit ruisseau qui coule lentement.

coup d'œil l.m.

1) Regard bref et rapide jeté sur un objet.

2) Espace embrassé par le regard.

Syn. vue

"Je passais mon après-midi à parcourir l'île en

herborisant à droite et à gauche ... pour parcourir des yeux le superbe et ravissant coup d'œil du lac et de ses rivages."

Jean-Jacques Rousseau

(Les *Rêveries du promeneur solitaire*).

Ici, la définition de coup d'œil n'est pas habituelle car elle n'est pas active : ce n'est pas le regard, mais ce qui est vu.

coupole n.f.

En. dome, cupola

De. Kuppel, Kuppeldach

Es. cúpula

Structure architecturale à base circulaire ou polygonale et de forme hémisphérique considérée de l'intérieur de l'édifice.

Ex. L'Académie française se réunit sous la coupole de l'Institut, près de la Seine, à Paris.

Il serait erroné de nommer coupole le dôme qui la surmonte et qui est visible de l'extérieur. Les guides touristiques sont incorrects quand ils parlent des coupoles des mosquées ou des églises byzantines comme si elles étaient vues de l'extérieur.

→ dôme

courcelle n.f.

Petite ferme.

cour-jardin n.f.

Espace intérieur à des bâtiments, partiellement dallé ou pavé, dont une partie abrite des plantes en pleine terre ou en pots.

cour-masure n.f.

Dans le pays de Caux, ensemble de bâtiments de ferme dispersés, entourés d'un pré planté de pommiers.

cours d'eau l.m.

De. Wasserweg

Masse d'eau qui s'écoule et qui modèle les reliefs.

Les ruisseaux, les rivières et les fleuves sont les principaux types de cours d'eau. Ils constituent des corridors essentiels dans les paysages.

courtil n.m.

Petit jardin situé dans une cour, entre des maisons.

"L'hiver a défleuri la lande et le courtil."

José Maria de Heredia

courtine n.f.

Muraille d'enceinte située entre deux tours.

couture n.f.

Terre cultivée de bonne qualité.

Ce mot a été adjoint à celui de plusieurs églises, et en particulier à la cathédrale du Mans.

couvert n.m.

En. (1) covering, foliage

De. (1) Blätterdach

Es. (1) refugio, abrigo

It. (1) coperto

1) Partie arborée d'un jardin ou d'un parc faisant de l'ombre à l'espace situé sous le feuillage.

Ex. Les couverts des nappes dans le parc de Courances.

2) Culture temporaire destinée à abriter le gibier.

cratère n.m.

En. crater

De. Krater

Cavité en forme d'entonnoir située au sommet ou sur les flancs d'un volcan, résultant soit d'une explosion soit de l'effondrement de la chambre magmatique vidée de sa lave.

crépuscule n.m.

L'heure où le jour passe la main à la nuit.

"L'aube et le crépuscule,

La nuit des étoiles,

Et la rosée des champs.

La vie"

M. L. d'A.

Un instant particulier du crépuscule est celui où les oiseaux s'arrêtent de chanter : on l'appelle la conticinie.

crêt n.m.

Dans le Jura, escarpement rocheux dominant une combe et se présentant souvent sous la forme d'une falaise dominant des éboulis.

Ex. Le Crêt de la neige.

crête n.f.

En. crest

De. Grat, Kamm, Bergrücken

Es. cresta

Ligne de faite d'une montagne allongée, procurant des vues sur les deux versants.

"Et déjà sur le ciel se dresse au loin la crête."

José-Maria de Heredia

crête militaire l.f.

Sur le flanc d'une montagne, ligne de rupture de pente ou ressaut à partir duquel on jouit de vues sur la vallée en contrebas. Inversement, limite de la portée du regard d'un observateur situé en contrebas.

crevasse n.f.

En. crevasse

De. Spalte, Riss

Es. grieta, hendidura

Fente longue et profonde dans l'épaisseur d'un glacier, provoquée lors de l'avancement de celui-ci par les changements de pente du sol sous-jacent, possédant des tons verts-bleutés en transparence dans l'épaisseur de la glace.

crique n.f.

Petite anse dont les bords sont abrupts.

Elles sont fréquentes en Méditerranée et en Bretagne.

Cromlech n.m.

Groupe de pierre dressées disposées en cercle.

Ce type de monument mégalithique dont l'exemple le plus connu est celui de Stonehenge en Grande Bretagne a suscité de nombreuses interrogations de la part des archéologues et des reconstitutions plus ou moins fantaisistes.

croupe n.f.

Extrémité arrondie de la crête ou du sommet d'une montagne.

cryptoportique n.m.

De. Grottenhalle, unterirdische Säulenhalle, Hallenkrypta

Portique construit en sous-œuvre, p. ex. pour soutenir une terrasse.

Le château d'Anet en comportait un, dont quelques départs d'arcs ont subsisté. Ceux d'Arles, d'époque romaine, sont parfaitement conservés.

cuesta n.f.

En. cuesta

De. Schichtstufe

Es. cuesta

Type de relief caractérisé par le contraste entre un plateau en pente douce d'un côté et un abrupt de roches dures au bord de ce plateau.

Syn. côte

cuirasse latéritique l.f.

En. hardpan, cuirasse, duricust, ironstone

De. Panzer, Raseneinenerz, Raseneisenstein, Eisenkruste

Couche de sol indurée composée d'oxydes d'aluminium et de fer, stérile et nue, fréquente dans les zones tropicales d'Afrique, de Madagascar, d'Australie et d'Amérique latine.

Les cuirasses latéritiques ont la couleur, la texture, la dureté et la fertilité de la brique.

culture n.f.

1) En. cultivation, farming

De. Anbau, Ackerbau

Es. cultivo

It. coltura, coltivazione

Actions qui permettent de semer, d'entretenir et de récolter des plantes et leurs produits.

Elle est à l'origine de transformations très profondes des paysages par les déforestations, terrassements, labour, modes de traitements des sols, coloris des plantes en cours de croissance, chaumes, terres dénudées, et même terres ruinées par l'érosion.

Elle marque principalement les degrés d'artificialisation, 4, 5, et 6.

2) En. culture

De. Kultur

Es. cultura

Ensemble des modes de pensée et de perception du réel qui constituent la vision du monde commune aux personnes d'un groupe social.

"La culture d'une nation est le miroir où se reflètent ses connaissances, ses croyances et ses traditions originales."

Prince F. Konoye

La perception d'un paysage dépend directement de la culture de la personne qui le regarde

Edouard Herriot disait que la culture est ce qui reste quand on a tout oublié. Cette boutade est exacte pour ce qui a été appris intellectuellement, mais il est plus juste de dire que

"la culture est ce qui nous permet de donner à chaque objet et à chaque circonstance de la vie sa valeur profonde."

Eduardo de Miranda

Les rapports entre la culture et la nature ont été l'objet de nombreuses discussions. La conclusion la plus saine est sans doute de dire que notre nature humaine est telle que nous ne

pouvons accéder à nous-mêmes que par la médiation de la culture.

cumulus n.m.

En. cumulus

Nuage vertical qui bourgeonne en raison des ascendances internes d'air instable, et dont la blancheur se détache sur un fond de ciel bleu.

Les cumulus sont des nuages d'orage qui peuvent donner des pluies violentes et des grêlons. Les éclairs et le tonnerre y prennent naissance.

Cyprès n.m.

En. cypress

De. Zypresse

Arbre de la famille des Cupressacées, à feuillage persistant, comprenant de nombreuses variétés.

Le Cyprès d'Europe (Cupressus sempervirens) à port fastigié est par excellence l'arbre signal de la Toscane et de la Provence. Il ponctue de sa présence nombre de monuments et de sites et signe ainsi les paysages méditerranéens. Il a été abondamment dessiné par Fragonard pendant son séjour à Rome.

Le Cyprès d'Europe à port étalé est utilisé pour faire des haies brise-vent en Provence et en Italie.

Le Cyprès de l'Arizona au feuillage bleuâtre est également utilisé pour faire des haies mais il vieillit mal et il est regrettable de l'employer en Europe.

**damier** n.m.

Forme d'organisation d'un parcellaire dans laquelle les surfaces des parcelles affectent une certaine homogénéité de taille et de répartition spatiale, leurs limites prenant alors la forme d'un carroyage plus ou moins régulier.

Androuet du Cerceau décrit le jardin des Tuileries, en 1579 comme totalement découpé en damier par des allées.

Dans les régions où est pratiquée une polyculture vivrière en petites exploitations, la vue aérienne donne une impression d'organisation en damiers

Exemples : certains bocages comme celui du Champsaur, près de Gap, ou celui du Marais poitevin, et les huertas d'Espagne ou les anciens maraîchages de la ville de Mexico.

→ mosaïque

daya n.f.

Mare de forme ronde ou elliptique

Terme d'origine arabe ou berbère. Le pluriel est dayet.

débâcle n.f.

En. break-up

De. Eisaufruch, Eisgang

Es. deshielo

Dans les régions froides, fonte des glaces au printemps.

Lorsque le cours supérieur de la rivière dégèle avant le cours inférieur qui reste bloqué par les glaces (Nord du Canada, Sibérie), la débâcle provoque de larges débordements et des empilements de glace.

décharge n.f.

En. dumpf, landfill, dumping ground

De. Müllhalde, Müllkippe, Schuttabladeplatz

Es. vertedero, basurero

Lieu où sont entreposés des déchets.

Selon la nature de ces déchets et suivant que la décharge est sauvage ou contrôlée, elle peut présenter des aspects très différents. Rien de pire que les amas brûlant à moitié, dégageant des fumées à l'odeur pestilentielle, voire toxique, attirant les Mouettes et laissant échapper des sacs de plastique qui vont s'accrocher aux buissons et aux clôtures d'alentour.

découvert n.m.

1) Dans un paysage, partie de l'espace qui n'est pas couverte d'arbres.

2) Dans le vocabulaire militaire, cheminement exposé aux vues de l'ennemi.

défens ou **défends** n.m.

Territoire où le parcours des troupeaux est interdit.

L'expression la plus usuelle est "mise en défends".

défense et restauration des sols l.f.

Ensemble des techniques mises en œuvre pour lutter contre l'érosion et la désertification des sols, associant des plantations à la création de banquettes.

Les travaux de défense et restauration des sols produisent des paysages très originaux, où les banquettes tracées parallèlement aux courbes de niveau entaillent les collines.

Ces techniques impliquent de labourer parallèlement aux courbes de niveau.

défilé n.m.

Passage étroit permettant de franchir une montagne.

Ex : le défilé de Rongcevaux, tel qu'il est dépeint dans la Chanson de Roland.

déforestation n.f.

En. deforestation

De. Abholzung, Entwaldung

Es. deforestación

It. disboscamento

Destruction des forêts pour faire place aux cultures, à l'élevage et aux autres établissements humains, provoquant fréquemment une dégradation des sols surtout en milieu méditerranéen, subaride et tropical.

→ essart

défrichement n.m.

En. land clearing

De. Urbarmachen, Urbarmachung

Es. roturación, desmonte

It. dissodamento

Élimination de la végétation spontanée d'un terrain afin de le rendre propre à la culture.

dégradation des paysages l.f.

Pertes des qualités d'un paysage sur lequel s'exerce une pression humaine supérieure à sa capacité naturelle d'adaptation.

Cette capacité naturelle d'adaptation est examinée et discutée dans l'annexe 2.

La dégradation la plus visible est celle des constructions anarchiques des banlieues ; elle se traduit souvent par la perte d'efficacité du réseau routier et la multiplication des embouteillages.

L'agriculture mécanisée entraîne une perte de diversité de la flore, de la faune, mais aussi des paysages, en particulier quand elle exige la suppression des haies.

Le tourisme est trop souvent devenu un facteur de dégradation du paysage : accumulation de déchets et d'ordures, stérilisation des sols par les parcs à automobiles, bétonnage du littoral, destruction de la végétation foulée aux pieds dans les sentiers et écrasée par les roues des 4x4, accentuation de l'érosion, disparition des espèces rares, éclosion de commerces disgracieux, pollution sonore, divagation des chiens, dépôt de détritus et de papiers gras, laisser-aller éthique de ceux qui croient avoir tous les droits. Le coût de la réhabilitation du site de la Pointe du Raz ou du site de la Roche de Solutré prouve que ces dégradations ne sont ruineuses pour la collectivité, alors qu'elles pourraient être évitées. Les administrations entonnent alors en refrain "il faut éduquer le public", en oubliant que c'est l'une des tâches du ministère de l'éducation nationale.

Dans les paysages de collines, une dégradation ancienne a souvent provoqué un contraste anormalement brutal entre les sommets qui sont restés boisés et les versants qui ont été essartés et mis en culture.

dehesa n.m.

Pâturage boisé.

La gestion des dehesas d'Espagne combine harmonieusement l'arboriculture et le parcours des troupeaux.

En Crau, près de Marseille, il existe encore quelques taches de bois pâturés analogues aux dehesas.

délaissé n.m.

1) Territoire, terrain ou fragment de terrain qui n'est pas entretenu, en contraste avec les espaces voisins qui ont reçu une affectation déterminée.

→ friche ou terrain vague

2) Partie d'une rivière dont le cours a été modifié naturellement p. ex. à la suite d'une crue ou de la constitution d'un méandre, ou artificiellement par la construction d'une digue, et qui n'est plus reliée au cours principal (délaissés du Rhône en Chautagne, délaissés de la Saône près de Port-de-Saône, délaissé de Grésine sur le lac du Bourget).

Les délaissés de rivière constituent de petits habitats écologiques originaux susceptibles d'abriter une faune et une flore aquatiques spéciales : le black-bass p. ex. qui vit dans le délaissé de Grésine aux eaux peu profondes et relativement chaudes ne s'est jamais répandu dans les eaux plus froides du lac du Bourget.

delta n.m.

En. delta

De. Flussdelta

Es. delta

It. delta

Partie inférieure d'un fleuve chargé d'alluvions qui se déposent en arrivant en mer et divisent le fleuve en plusieurs bras, donnant à l'ensemble, vu d'avion, la forme de la lettre grecque Δ.

Ces espaces où se mêlent les eaux paresseuses et les terres inondables constituent des réserves de faune sauvage et notamment d'oiseaux dont les plus connues en Europe sont la Camargue, le delta du Danube et celui du Guadalquivir. Mais le delta du Nil qui a donné son nom à tous les autres, a depuis longtemps été colonisé par les activités humaines.

"Tous deux ils regardaient, de la haute terrasse,

L'Égypte s'endormir sous un ciel étouffant

Et le fleuve, à travers le delta noir qu'il fend,

Vers Bubaste et Saïs rouler son onde grasse."

José Maria de Heredia

demi-orange l.f.

Relief en forme d'hémisphère, typique de l'érosion sous climat équatorial ou tropical humide.

Dans les Antilles francophones et françaises, on lui donne parfois le nom de morne.

dépaysagement n.m.

Perte de la relation sensible par laquelle l'humanité se projette sur la nature et où elle se confond avec l'environnement.

Le développement anarchique des banlieues industrielles ou des grands ensembles d'immeubles en est le signe le plus caractéristique. La déprise agricole traduit aussi un dépaysagement de l'espace rural.

déprise agricole l.f.

En. agricultural running wild

De. landwirtschaftliche Vernachlässigung

Abandon des façons culturales sur des terres précédemment cultivées.

Les prairies non fauchées, les champs envahis par les herbes folles et les buissons, traduisent une désaffection de la société pour la mise en valeur du territoire et confèrent au paysage un aspect triste et même souvent lamentable.

désagricolisation n.f.

Phénomène par lequel un paysage perd l'empreinte des travaux agricoles.

Synonyme moins sophistiqué : déprise agricole

désert n.m.

En. desert

De. Wüste

Es. desierto

1) Contrée aride presque dépourvue de végétation où la population sédentaire se concentre dans les oasis.

Les paysages désertiques sont fascinants par leur amplitude. Les structures géologiques et géomorphologiques dépouillées de toute végétation y apparaissent dans leur austérité et dans la violence de leurs couleurs ; l'érosion hydrique antérieure et l'érosion éolienne actuelle y ont souvent sculpté des formes spectaculaires où se combinent les plateaux caillouteux (hamadas) les barres rocheuses et des dunes de sable aux structures changeantes sous l'effet du vent.

"J'aimai le désert, les vergers brûlés, les boutiques fanées, les boissons tiédies ... et, les yeux fermés, je m'offrais au soleil, dieu du feu."

Arthur Rimbaud

"Et le désert reprend son immobilité

Quand les lourds voyageurs à l'horizon

s'effacent."

José-Maria de Heredia

Le qualificatif de désert est quelquefois appliqué à des contrées simplement vides de peuplement comme la forêt amazonienne, qui n'est pas aride, ou à des sites sauvages tels que le vallon de Saint-Guilhem-le-Désert, en Languedoc, qui enchâsse une église romane et un cloître dont les colonnes ont été emportées à New-York dans le musée des Cloisters.

2) Vaste jardin aménagé pour créer une impression de retraite et d'abandon, à l'aide de fabriques accentuant l'aspect sauvage du site, et même en y construisant de fausses ruines.

Le plus célèbre d'entre eux, le Désert de Retz, près de Chambourcy, témoigne d'une époque où ce genre de composition était à la mode, dans les années qui ont précédé et suivi la Révolution française.

détritique adj.

Se dit des matériaux plus ou moins grossiers issus de l'altération d'une roche et capables de se déposer dans un point bas

L'altération qui produit les matériaux détritiques est généralement un processus chimique (hydrolyse) qui fragmente les roches massives en dissolvant les parties les moins résistantes (p. ex. les feldspaths dans les granites). L'altération peut aussi être un phénomène physique tel que l'alternance de gel et de dégel, le choc des vagues sur les côtes rocheuses, etc.

détroit n.m.

Bras de mer resserré entre deux terres et faisant communiquer deux espaces maritimes.

Les rives des détroits sont souvent abruptes, et elles offrent alors des paysages spectaculaires aussi bien du fait de leur caractère physique (rocher de Gibraltar, Dardanelles, détroit de Magellan) que par les établissements humains qui s'y sont développés (Istamboul p. ex.) et l'activité maritime qui y règne. Le rocher de Gibraltar a ainsi fait attribuer au détroit qu'il borde le nom de Colonne d'Hercule.

deuxième nature l.f.

Selon Cicéron, ensemble des interventions matérielles de l'Homme sur la nature (culture, élevage, routes et chemins, plantations, canaux), par opposition à la nature sauvage.

L'expression "seconde nature" est plus souvent employée.

→ première nature, troisième nature

développement durable l.m.

Type de développement où l'on s'oblige à maintenir pour les générations futures les capacités productives et les aménités des paysages.

Par l'ordonnance royale de Brunoy, en 1346, Philippe VI de Valois commençait à limiter les défrichements, que l'on appelait "essarts". Il stipulait que « Les maîtres des Eaux et Forêts ... visiteront toutes les forêts et bois, feront les ventes qui y sont à faire, en regard de ce que les dites forêts se puissent perpétuellement soutenir en bon état. » C'est nous qui soulignons le mot soutenir, parce qu'il est devenu le fameux sustainable que les anglo-saxons utilisent pour qualifier le développement durable.

digue n.f.

En. dike, dyke

De. Deich, Damm

Es. dique, malecón

It. diga, argine

Levée de terre établie le long d'un cours d'eau pour en contenir les débordements ou construite en travers d'une vallée pour créer une réserve d'eau.

Dominant parfois de plusieurs mètres les terres environnantes, les digues offrent souvent une vue dégagée sur la campagne (digues des grands fleuves de l'Inde et de la Chine, digues de la vallée de la Loire). Leur surélévation continue le long des fleuves de plaine augmente les risques de catastrophes (Fleuve Jaune en Chine).

diguette n.f.

Petite digue.

Dans les rizières, elles cloisonnent le paysage et constituent un réseau maillé ou même un damier.

directive n.f.

Équivalent, en droit européen, des lois nationales.

Ce mot est cité parce que la préservation des paysages est mentionnée dans la directive "Habitats".

dislocation n.f.

1) Démarche architecturale qui impose sa vision sans tenir compte du lieu où sont implantées les constructions.

2) Rupture linéaire dans un paysage, généralement causée par une faille.

P. ex., le fragment des Cévennes qui est descendu dans la plaine languedocienne jusqu'à la vallée de la Lergue, au sud de Lodève, est une dislocation du paysage.

diversité n.f.

En. diversity

De. Diversität

Pour un paysage, caractéristique résultant directement du nombre des éléments qui le composent et de l'hétérogénéité de leur répartition spatiale.

Elle se mesure avec précision en calculant (grâce à la formule de Brillouin plutôt qu'avec celle de Shannon) la quantité d'information apportée par la répartition spatiale des éléments, puisque cette répartition peut être lue comme un message.

"La beauté, tant soit exquise,
Rassasie et saoule à la fin.
Il me faut d'un et d'autre pain :
Diversité, c'est ma devise."

Jean de la Fontaine

djebel ou **jbel** n.m.

Montagne ou même chaîne de montagnes.

Mot arabe présent dans le Coran.

doctrine du paysage l.f.

Rigidification des enseignements que donne la contemplation active des paysages.

Le paysage est trop vivant pour être réduit à une doctrine qui risquerait d'être purement savante et normative. Il est plus sage de mettre en œuvre seulement une intelligence du paysage qui conduit à un sens du paysage.

Le très grand nombre des paramètres à prendre en compte pour l'étude ou la constitution d'un paysage rend difficile l'élaboration d'une doctrine d'application générale. En particulier, les composantes culturelles et artistiques d'un paysage peuvent très difficilement entrer dans le schéma d'une doctrine.

doline n.f.

En. sink, doline

De. Doline

Es. dolina

It. dolina, foiba

Sur un plateau calcaire, cuvette argileuse résultant d'un début d'effondrement d'une grotte sous-jacente.

Les dolines sont un élément typique des paysages karstiques et, en particulier, des Causses.

Lorsqu'une doline est utilisée pour abreuver les troupeaux, elle devient une lavogne.

" L'eau de la doline,

Ovale divine,

Perle de latence,

Médite en silence."

Jean Quintains

dolmen n.m.

Édifice sacré néolithique constitué de grosses pierres verticales soutenant une table de pierre.

Les dolmens ont été construits en Europe occidentale un peu avant l'âge du Bronze, entre – 4.000 av. J.-C. et – 2.500 av. J.-C., en particulier à l'époque de la céramique campaniforme. Ils sont nombreux en Bretagne, mais aussi sur les Causses. Des mégalithes ont été érigés depuis – 3.000 dans le Caucase, en Syrie, en Jordanie et vers – 500 en Inde du Sud.

"Les dolmens sacrés

Que nous disent-ils ?

L'immortalité."

dôme n.m.

En. (1) bornhardt (2) dome

De. (1) Felskuppel (2) Kuppeldach, Kuppel

Es. (2) cúpula, boveda

1) Forme de relief à sommet bombé.

Le sommet d'un volcan formé de laves visqueuses a souvent l'aspect d'un dôme.

Ex. Le Puy de Dôme, en Auvergne.

2) Structure architecturale à base circulaire ou polygonale constituant la couverture de l'extrados d'une coupole. La forme du dôme peut être différente de celle de la coupole qu'il protège.

Un dôme est souvent porté par un tambour.

Celui que Brunelleschi dessina pour la cathédrale de Florence en est l'éponyme, mais ceux de Saint-Pierre de Rome et des Invalides à Paris sont aussi admirables.

Quand ils sont dorés à l'or fin, partiellement comme aux Invalides, à Paris, ou totalement comme le Dôme du Rocher à Jérusalem, ils illuminent le paysage.

douar n.m.

Village dans le monde arabe.

douve n.f.

Fossé entourant une fortification, généralement rempli d'eau et souvent franchi par un pont-levis. *Les douves contribuent à mettre en valeur dans le paysage le bâtiment qu'elles entourent.*

Quand elles sont asséchées, les douves accueillent souvent des jardins. Tel fut le sort de celles qui encadrent la porte d'entrée des Invalides, à Paris.

draille n.f.

De. Viehtrift

Es. cañada

It. tratturo

Large voie tracée dans les montagnes du sud de l'Europe et destinée aux troupeaux qui transhumant entre la plaine et la montagne pour atteindre les alpages.

dryade n.f.

Nymphe des forêts qui a donné son nom à plusieurs plantes (*Dryas octopetala* L., *Teucrium chamaedrys* L.) et aux habitats forestiers denses.

"Dryade qui fuit

Autour du bosquet,

Moqueuse et si gaie,

J'entends ton rire

Qui tombe en cascade"

Jean Quintains

dun n.m.

Dans les parlers celtiques de la Gaule, butte souvent fortifiée.

P. ex., Verdun, Lugdunum (la ville du dieu de la lumière, qui est devenue Lyon), Dun sur Auron, Boscodon dans les Hautes-Alpes (Bois situé sur un lieu élevé), etc.

dune n.f.

En. dune

De. Düne

Es. duna

It. duna

Amas de sable structuré par le vent, présentant une pente raide du côté du vent et une pente plus douce sous le vent, appartenant souvent à un réseau de rides parallèles ou de croissants imbriqués.

La fixation des dunes littorales par les végétaux permet d'arrêter leur progression et permet de constituer des étendues boisées importantes en arrière des plages (Landes de Gascogne).

Les massifs dunaires désertiques qui associent les contrastes entre les lignes courbes des versants et les arêtes vives des sommets aux dessins mouvants sous l'effet du vent prennent un relief saisissant lorsque l'inclinaison des rayons du soleil levant ou couchant accentue les oppositions entre l'ombre et la lumière et les modifie constamment de minute en minute.

dyke n.m.

En. dyke

De. Quergang

Lame de lave qui s'est glissée dans une faille et qui se présente comme une muraille.

Elle accompagne souvent les necks.

dynamique n.f.

En. dynamics

De. Dynamik

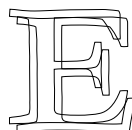
Es. dinámica

Jeu des forces qui déterminent l'évolution d'un objet et qui en expliquent la cinématique.

Les forces qui s'exercent sur un paysage sont de plusieurs ordres :

1) *Les forces physiques, comme le vent ou la dilatation de l'eau lorsqu'elle gèle, produisent leurs effets à long terme. Au contraire, les crues violentes ou l'action du vent sur les dunes peuvent avoir des effets à très court terme sur le paysage.*

2) *La végétation elle-même est soumise à deux forces opposées : la pesanteur qui attire les molécules vers le sol et la "poussée ascensionnelle" dont la cause est la course des plantes vers la lumière nourricière. La pression humaine s'oppose globalement à la poussée ascensionnelle en particulier par le défrichement des forêts ; elle réduit même la poussée ascensionnelle à zéro dans les espaces urbanisés. Dans des milieux qui ont été très perturbés par l'homme et ses activités, l'équilibre est atteint seulement après plusieurs centaines d'années.*



eau n.f.

En. water

De. Wasser

Es. agua

Liquide incolore, inodore, sans saveur, transparent, protéiforme, indispensable à la vie, qui nous est apporté par les nuages et tombe en pluie, ruisselle, cascade, court, murmure ou miroite à la surface des plans d'eau, constitue les ruisseaux, les rivières, les fleuves, les étangs, les lacs, les lagunes, les mers et les océans.

L'eau est la magicienne des paysages et l'on pourrait écrire un traité complet sur les rôles de l'eau dans les paysages.

Elle suscite en son sein une végétation aquatique dont les Nymphéas sont les représentants les plus aimés des peintres.

Dans les tourbières à Sphaignes et à Linaigrettes, elle est très pauvre en éléments minéraux et elle oblige les plantes qui en sont capables (Drosera, Nepenthes, etc.) à être carnivores pour s'alimenter en protéines par la capture d'Insectes.

Sur les bords des plans d'eau naît une végétation caractéristique, en partie immergée, de Roseaux, de Joncs, de Scirpes, d'Iris et autres plantes "hydrophytes". Sur les côtes des océans tropicaux, elle se couvre de mangroves.

Dans les régions tropicales, les paysages semi-aquatiques sont ceux de Louisiane avec les

Cyprès chauves drapés de Lichens, ou les luxuriantes forêts-galeries tropicales où vient s'abreuver la grande faune.

Elle se perd et se retrouve entre mer et forêt dans les étendues mouvantes du bas des bassins fluviaux tels que ceux l'Amazone, du Mékong ou du Congo ainsi que dans les deltas et dans les mangroves, en y apportant des limons fertilisants. Elle se prête aussi aux jeux d'eau des jardins et des fontaines ; elle court et jaillit dans les patios de l'Alhambra, dans les palais de l'Inde du Nord. Elle prend des formes surprenantes dans certaines fontaines jaillissantes italiennes ou françaises, dans les nappes et cascates de Courances et de Marly, dans la puissance du jet d'eau de Genève.

Goutte à goutte, elle édifie stalagmites et stalactites dans les cavernes qu'elle a creusées dans la profondeur des massifs calcaires.

"Rivière, fontaine et ruisseau

Portent en livrée jolie

Gouttes d'argent, d'orfèvrerie ;

Le temps a laissé son manteau

De vent, de froidure et de pluie."

Charles d'Orléans

Elle joue tous les bleus et les verts dans les lagons des atolls et se brise en écume sur les sables des grèves, sur les récifs, sur les brisants, sur les barrières de corail ou les basaltes foncés des îles volcaniques.

Sur les continents, elle est le facteur le plus actif de l'érosion au point de raboter les montagnes pour les transformer en pénéplaines.

L'eau a été l'objet des soins les plus attentifs dans les civilisations arabe, égyptienne, mésopotamienne, perse, moghole, d'Angkor, où elle était indispensable pour irriguer les cultures. Elle s'étale puissamment dans les immenses lacs de barrage d'Assouan ou du Yang Tsé Kiang.

En Chine, elle symbolise le sang qui circule dans notre corps et résume le Tao (voir jardin chinois).

"Eaux libres et vives,
Eaux presque endormies,
Eau douce et active,
Eaux du monde entier,
Notre humanité."

Jean Quintains

Elle a été canalisée pour porter les charges les plus lourdes à Suez, à Panama et dans nos plaines avec le canal du Midi aux mille Platanes, ou le Rhin déserté par la Lorelei mais harnaché pour les pousseurs de 5.000 tonnes.

Sous ses formes solides de neige, névé, glace, givre, banquise, elle impose sa blancheur, sa couvrance et sa brillance, sur les montagnes et les inlandsis. Comprimée en icebergs, elle navigue sur les océans.

Sous ses formes de brouillard et de nuage, elle diffuse la lumière et transfigure ou estompe formes et reliefs.

Elle déploie tous les charmes de ses métamorphoses quand elle irise la lumière dans la gloire des arcs-en-ciel.

Elle murmure sous les Mousses et les Fougères, elle goutte, glougloute et taquète dans les tuyaux de bambou des jardins secrets d'Extrême-Orient, soupire, respire, expire dans la houle et l'écume des vagues, rugit dans les torrents, halète et frissonne à la surface des étangs, crachote, éructe ou vibre dans les canalisations mais chante aux sources et aux fontaines et porte la mélodie profonde des grands fleuves et de leurs chutes, du Zambèze au Meschacébé de Chateaubriand, dans les forêts et les savanes de l'Afrique ou des Amériques.

éboulis n.m.

En. talus scree

De. Schuttfächer, Gesteinschutt

Accumulation de blocs ou de cailloux mis en place par gravité au pied d'un escarpement rocheux ou d'une corniche.

Seule une maigre végétation, constituée de plantes pionnières, s'installe sur les éboulis tant que ces derniers ne sont pas stabilisés.

échappée n.f.

Vue longue et étroite limitée par des massifs d'arbres et attirant l'œil vers les lointains.

L'échappée belle est une expression qui convient aussi pour traduire l'impression donnée par ces perspectives libres.

échelle n.f.

En. scale

De. Maszstab

Es. escala

Gradation des distances à prendre en considération pour examiner un phénomène, et en particulier pour apprécier les éléments et ornements d'un paysage.

La notion d'échelle est fondamentale pour la compréhension des paysages, au point que ce terme serait peut-être le plus important de ce vocabulaire.

1) Pour les paysages artificiels, on distingue trois degrés dans leur échelle. Le premier degré s'applique essentiellement aux jardins de fleurs et il est de l'ordre de 20 à 25 mètres. Le second degré est de l'ordre de 100 à 200 mètres ; il correspond approximativement à l'ensemble de parterres qui entourent le bassin de Latone à Versailles ainsi qu'aux broderies de buis de Le Nostre et Duchêne à Vaux-le-Vicomte. Le troisième degré va de 500 à 1.000 mètres et correspond aux bosquets et rideaux de verdure, ainsi qu'aux fabriques.

Un paysage artificiel complet est constitué par l'emboîtement de paysages partiels à chacun des trois degrés de l'échelle. En France, les "jardins de paysagistes" concernent seulement les deux premiers degrés de l'échelle.

2) En écologie des paysages, au colloque d'Utrecht, la hiérarchie des types, familles, ordres et classes de paysages a été associée à une échelle en progression régulière.

	Taille
Élément de paysage	1 dam – 1 hm
Paysage	1 hm – 1 km
Type de paysage	1 km – 10 km
Famille de paysages	10 km – 100 km
Ordre de paysages	100 km – 1000 km
Classe de paysages	> 1000 km

Cette hiérarchie répond aux règles morphologiques posées par René Thom selon lesquelles des structures fortes apparaissent à certaines échelles.

éclair n.m.

Ligne brisée extrêmement brillante marquant le trajet de l'électricité qui se décharge entre deux nuages ou entre un nuage et le sol.

éclairement n.m.

Ensemble des modalités selon lesquelles la lumière naturelle ou artificielle est distribuée et répartie dans un paysage.

C'est un des facteurs importants de la variation et de l'animation des paysages. L'éclairement naturel, connaît au moins deux cycles qui se superposent et se combinent : l'alternance des jours et des nuits, l'alternance des saisons.

Il s'y ajoute les modulations induites par l'état du ciel plus ou moins nuageux, voire orageux, le brouillard, la pluie, la neige.

L'éclairement nocturne d'un paysage dépend d'un grand nombre de facteurs qui sont naturels (feux de brousse, orages) ou artificiels (projecteurs, phares, spectacles son et lumière, éclairage urbain, activités industrielles, etc.).

Pour les paysages vus depuis un avion ou un satellite, la nuit s'illumine des feux de brousse, des torchères de l'industrie pétrolière mais aussi des lumières de toutes les grandes villes, sans parler de la lumière du soleil que reflètent les planètes et de

*"Cette obscure clarté qui tombe des étoiles,
Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles."*

Pierre Corneille
(Le Cid)

écluse n.f.

En. lock

De. Schleuse

Es. esclusa

Bassin muni de portes permettant par

remplissage et vidange de transférer des bateaux entre deux plans d'eau situés à des niveaux différents.

Permettant de maintenir des plans d'eau à des niveaux élevés, les écluses créent des paysages spécifiques.

Certaines, comme les neuf écluses successives du Canal du Midi de Riquet, sont des chefs d'œuvre d'architecture. Celles de Panama constituent un immense escalier d'eau.

"La rumeur des écluses couvre mes pas. Je vois longtemps la mélancolique lessive d'or du couchant."

Arthur Rimbaud

écobuage n.m.

En. burning

De. Abschwenden, Brandrodung

Es. artiga, roza

It. debbiatura, debbio

Brulage de mottes de gazon entassées en meules, en vue de préparer la mise en culture de vieilles prairies.

Il comprend cinq opérations : le dégazonnement, le séchage des gazons, la construction des meules, le brûlage, l'épandage des cendres.

Le mot écobuage est trop souvent employé pour nommer les brûlis à feu courant, afin de leur donner une apparence traditionnelle et folklorique qui sert d'excuse pour les responsables tolérant cette pratique néfaste, même dans les parcs nationaux. La gestion des broussailles envahissantes est pourtant réalisable par des méthodes plus intelligentes (pâturage contrôlé après débroussaillage et fertilisation).

écologie des paysages l.f.

Discipline scientifique qui étudie les objets que sont les paysages, sans négliger leurs aspects esthétiques et ce que peuvent en dire les sciences humaines.

Cette discipline a pris son essor aux environs de 1986, lorsque des écologues des États Unis ont récupéré et rajeuni des idées nées en Europe au confluent de la géographie et de l'écologie. L'un des auteurs du présent dictionnaire a été le seul européen invité au colloque de Champlain où la National Science Foundation a décidé de financer abondamment le développement des programmes américains d'écologie des

paysages, au moment où le CNRS a abandonné ce domaine de recherches.

À cette époque, une discussion publique a montré que "écologie des paysages" est préférable à "écologie du paysage", afin de souligner l'aspect concret des objets étudiés.

La différence essentielle entre l'écologie des paysages et l'écologie des écosystèmes est qu'un paysage est un objet dont l'hétérogénéité est prise en compte dès le début de toute étude, lors de l'échantillonnage initial. Les études écologiques qui reposent sur des relevés ou sur des transects peuvent ainsi s'intégrer directement dans l'écologie des paysages.

En France, l'étude des flux d'animaux est l'une des seules parties de l'écologie des paysages qui soit réellement mise en œuvre, sans doute "parce qu'une méthode systématique d'analyse [des paysages] réclamerait une typologie rigoureuse", comme le font remarquer C. Rougerie et N. Beroutchachvili.

Les photographies aériennes et les images obtenues par télédétection sont une aide précieuse pour identifier les paysages.

Les empilements de cartes informatisées font le bonheur des géomaticiens et ils donnent des images séduisantes mais ils ne suffisent pas pour étudier le fonctionnement des paysages.

écosystème n.m.

Ensemble constitué par une biocénose et son biotope.

Ce concept théorique, introduit par Tansley, est souvent utilisé par le grand public, mais il reste mal défini, parce qu'il s'applique, dans l'esprit de son auteur, à n'importe quelle échelle, depuis une souche d'arbre mort jusqu'à l'ensemble des prairies du monde.

On peut considérer qu'un paysage est un ensemble d'écosystèmes.

écotone n.f.

En. ecotone

De. Ökoton

Transition entre deux communautés végétales adjacentes.

Ce terme a obtenu une certaine fortune parce qu'il masquait pudiquement notre ignorance des phénomènes complexes qui se produisent à la limite de deux communautés végétales.

Les définitions classiques exigent qu'un écotone

possède quelques espèces originales, différentes de celles des communautés qu'il sépare. Il constitue donc lui-même une communauté qui possède des espèces présentes aussi dans les communautés voisines.

écueil n.m.

Rocher affleurant à la surface de la mer, sur lequel les navires risquent de s'échouer.

Lors des tempêtes, les naufrageurs surveillaient les écueils proches des côtes pour récupérer les débris des bateaux qui se fracassaient sur les écueils.

effet de miroir l.m.

Utilisation d'un plan d'eau pour créer des reflets d'un ou plusieurs éléments du paysage, p. ex., pour transformer en cercle ou en ovale l'arche d'un pont.

Procédé fréquemment utilisé dans les jardins chinois.

église n.f.

En. church

De. Kirche

Es. iglesia

Édifice religieux, présent dans la plupart des villages ou des villes et souvent doté d'un clocher qui le rend visible de loin.

"Il est midi, je vois l'église ouverte"

Paul Claudel

égueulé adj.

En. breached

Se dit d'un cratère de volcan dont la paroi fait défaut en un ou plusieurs endroits à la suite d'une explosion ou d'un épanchement de lave.

Ex. La Banne d'Ordanche, au-dessus du Mont Dore.

élément de paysage l.m.

En. landscape element

Fragment spatial d'un paysage qui peut être soit une tache, soit un corridor, soit encore la matrice de ce paysage.

L'analyse visuelle d'un paysage commence normalement par l'identification des éléments qui constituent ce paysage.

élément remarquable l.m.

Élément (arbre isolé, clocher, plan d'eau,

château, château d'eau, etc.) qui polarise l'attention quand on observe un paysage.

Certains ne s'intègrent que lentement dans notre culture esthétique. Tels sont, p. ex., la tour Eiffel, les cheminées d'usine, les éoliennes de la vallée du Rhône ou des bords de mer, les hyperboliques tours de refroidissement des centrales électriques.

élevage n.m.

En. breeding

De. Tierzucht, Züchtung, Viehzucht

Es. cria de ganado

It. allevamento

Ensemble des actions et des soins qui ont pour objectif la multiplication des animaux domestiques et le contrôle de leur croissance pour les utiliser à des fins très variées (production de viande et de lait, attelage, agrément, etc.).

Depuis le Néolithique, l'élevage des ovins et des bovins a été l'un des plus importants facteurs de modification des paysages, notamment dans les zones méditerranéennes et subarides où la relative sécheresse du climat rend les pelouses et les steppes sensibles au surpâturage.

embâcle n.f.

En. ice-barrier, ice jam

De. Anhäufung von Eischollen, Eistau, Eisversetzung

Es. barrera de hielo

Prise en glace des eaux des rivières à l'arrivée de la saison froide.

Lorsque l'embâcle se fait progressivement, elle produit des paysages d'amoncellement de blocs de glace chaotiques qui s'accumulent avant de se souder, puis de se démanteler lors de la débâcle.

emboitement n.m.

Situation des éléments de paysage à l'intérieur d'un paysage.

Ex. Une vallée est quelquefois emboîtée dans un plateau.

emboitement des paysages l.m.

Élément essentiel de la hiérarchie des paysages.

Puisque les paysages sont des objets spatiaux, il est possible de les emboîter dans une structure hiérarchique à plusieurs échelles.

embouchure n.f.

En. mouth

De. Flussmündung

Es. desembocadura

Endroit d'une côte où un fleuve se jette dans la mer et où la marée montante peut produire une vague nommée mascaret, p. ex. dans la vallée de la Seine ou dans la Gironde.

émissaire n.m.

En. outlet

De. Ableitungskanal, Vorfluter, Überlauf

Es. emisario, colector

It. emissario

1) Cours d'eau issu d'un lac ou d'un glacier.

2) Dans le chevelu hydrographique, cours d'eau qui rassemble les eaux des cours d'eau situés en amont.

enceinte n.f.

En. enclosure

De. Einfriedung, Absperrung

Es. cerca, cercado, valla

1) Dispositif fortifié entourant un espace et interdisant son accès.

Généralement pourvue de fossés et de remparts, l'enceinte remplit un rôle de défense, ce qui n'exclut pas qu'elle possède une qualité architecturale parfois remarquable et notamment des portes fortifiées pourvues d'ornements sculptés.

À Paris, les enceintes successives, dont celles de Philippe-Auguste, de Charles V et des Fermiers généraux n'ont laissé que peu de traces visibles en dehors du tracé des rues qui les bordaient.

D'autres villes comme Avignon, Aigues-Mortes ou Carcassonne en France, Bam en Iran ou Marrakech au Maroc ont conservé une grande partie de leurs enceintes. La Grande muraille de Chine n'est pas, à proprement parler, une enceinte car elle n'est pas fermée.

2) En forêt, se dit d'un ensemble de parcelles délimité par des allées.

Les veneurs qui cherchent à localiser la présence des cerfs ou des sangliers font le tour des enceintes avec un "limier", chien spécialement dressé pour repérer à l'odeur les coulées où ces animaux se sont glissés à la fin de la nuit pour aller se reposer.

encorbellement n.m.

En. corbel, cornice

De. Überstand

Es. hiladas, saliente

Disposition en forme de balcon naturel ou artificiel.

On parle quelquefois d'une « situation en encorbellement » : la route des Grands Goulets est en encorbellement dans les falaises du Vercors.

endoréisme n.m.

En. endoreism, internal drainage

De. endoreische Entwässerung

Caractère des régions où les pluies sont si faibles par rapport à l'évaporation que les rivières se perdent dans les sables ou constituent des sebkhas, des chotts ou des lacs salés.

Les fleuves qui ont été pourvus de barrages, et dont l'eau est prélevée en trop grande quantité pour l'irrigation, deviennent endoréiques. C'est le cas de plusieurs des fleuves et rivières qui alimentaient la mer d'Aral.

énergie n.f.

En. energy

De. Energie

Es. energía

Propriété d'un système physique ou biologique qui lui permet de produire du travail.

Les dispositifs de production de l'énergie ont depuis longtemps marqué les paysages. Les moulins à vent actionnant des pompes sur les canaux des Pays-Bas, ceux des îles grecques ou de l'Estrémadure en sont les premiers témoins.

Mais, avec le développement de l'industrie au XVIII^e siècle, les chevalets des mines et les terrils, puis les barrages hydroélectriques et les lacs qu'ils ont créés, les centrales thermiques et leurs cheminées, les bâtiments et les échangeurs thermiques des centrales nucléaires avec leur panache de condensation de la vapeur d'eau, le four solaire d'Odeillo, et maintenant les batteries d'éoliennes, tous ces dispositifs ont bouleversé les paysages d'une manière appréciée très diversement.

Certains auteurs pensent qu'il faut essayer de cacher ces dispositifs dans les vallées sinueuses où ils seront peu visibles. D'autres préfèrent les placer dans des paysages jugés peu agréables ou déjà "massacrés" ; d'autres enfin estiment

qu'il ne faut pas avoir honte de ces produits de notre civilisation et qu'il faut, au contraire, les mettre en évidence, voire les mettre en scène...

engane n.f.

Végétation basse et arbustive des terrains salés.

Syn. sansouire

ennoisement n.m.

Submersion d'une partie des formes du relief et notamment des parties basses d'une vallée par la montée des eaux marines, en particulier lors de la fonte des glaciers du Quaternaire.

L'ennoisement donne naissance, selon les pays, à une ria, à un aber, à des vasières, à des prés salés, etc.

ennoyage désertique l.m.

Ensevelissement d'un relief désertique sous les débris provenant de la météorisation des roches qui le constituent.

ensoleillement n.m.

En. insolation

De. Sonnenbestrahlung

Es. asoleo

Rayonnement solaire reçu par un terrain et dont la quantité dépend de l'exposition, de la latitude et de la saison.

L'ensoleillement intervient de deux façons pour imprimer sa marque sur les paysages. D'une part en conditionnant les essences végétales qui requièrent plus ou moins de lumière ou d'ombre, et d'autre part en modifiant l'éclairement des différentes parties d'un paysage et en accentuant les contrastes entre les parties éclairées et celles qui demeurent dans l'ombre.

entrelacement n.m.

Dans un processus de création paysagère, respect des apports des prédécesseurs et réinterprétation de leurs interventions.

environnement n.m.

En. environment

De. Umwelt

Es. entorno, medio ambiente

Ensemble des facteurs (physiques, chimiques, biologiques, sociologiques et culturels) qui conditionnent la vie des êtres vivants y compris celle de l'Homme.

De plus en plus, l'environnement inclut le contexte psychologique et politique où vivent les hommes de notre siècle, et aussi les femmes, puisque le langage inclusif nous fait un devoir de les mentionner équitablement.

"L'homme a établi sa domination sur son environnement naturel en faisant naître un environnement artificiel ; et ce monstre (...) se révèle être un maître bien plus intraitable et impitoyable que cet environnement naturel que les ouvrages de l'homme ont surmonté ou étouffé et qu'ils risquent même d'anéantir."

Arnold Toynbee
(L'autre moitié du monde)

éolien adj.

Se dit de l'action (ou des effets) du vent qui procède tantôt par ablation sur les surfaces qu'il érode, tantôt par accumulation lorsqu'il apporte sable ou loess dans une région, ou qui produit de l'énergie grâce à des dispositifs électromécaniques tels que les moulins à vent, les panémons ou les éoliennes.

Dans les régions désertiques, l'érosion éolienne se combine à une ancienne érosion d'origine hydrique pour produire des formes fantastiques, ponts, aiguilles, orbites, etc. qui sont abondamment utilisées par les cinéastes des États-Unis.

éolienne n.f.

En. wind-motor, mindmill
De. Windmotor, Windrad, Windkraftmaschine
Es. aeromotore eolia
It. aeromotore

Dispositif de production d'énergie mécanique actionné par la force du vent, qui alimente une pompe ou un alternateur électrique.

Il est souvent reproché aux éoliennes de défigurer le paysage en raison de leur grande hauteur qui les rend très présentes. Le bruit qu'elles font en tournant dans le vent est aussi une nuisance sensible. La "Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France" ne partage pas l'opinion du paysagiste qui préconisait l'implantation d'éoliennes autour du pont du Gard "comme autant de superbes moulins emblématiques, façonnant l'esthétique paysagère du XXI^e siècle." L'augmentation durable du prix des hydrocarbures favorisera sans doute le développement des « fermes éoliennes ».

éperon n.m.

Au confluent de deux vallées, extrémité allongée d'un plateau bordé par des corniches et constituant un site jouissant de vues sur l'environnement et aisément défendable s'il est barré.

L'éperon de Venasque en Vaucluse offre une vue exceptionnelle sur la plaine de Carpentras, le Ventoux et les dentelles de Montmirail.

Le village antique d'Ensérune est perché sur un éperon qui domine l'étang de Montady.

Nombre d'habitats protohistoriques étaient situés sur des éperons barrés par un mur d'enceinte.

–erie

Désinence issue du latin *–aria* et caractérisant des fermes construites à l'époque médiévale.

→ –ière

ermitage n.m.

Lieu sauvage où un ermite avait établi sa demeure.

erg n.m.

En. erg
De. Erg
Dans les régions sahariennes, étendue couverte de grandes dunes mobilisées par le vent.

érosion n.f.

En. erosion
De. Erosion
Es. erosión
Processus d'arrachement (= ablation) des sols et des roches, puis de transport par les eaux ou par le vent des matériaux détritiques ainsi produits.

L'érosion, phénomène naturel, est accentuée par les actions de l'Homme sur la végétation et sur le sol (défrichement, labour, culture, etc.).

Platon avait déjà reconnu les méfaits de l'érosion qui a eu lieu au Néolithique : "Durant ce temps la masse de terre qui dévalait de ces lieux élevés ne s'épandait pas, comme elle le fait ailleurs, en terrasses de quelque importance et son flot énorme, roulant en boule sans arrêt allait finalement se perdre dans le fond des mers. Dès lors, ce qui subsiste – ainsi qu'on le constate dans le cas des petites îles – offre, si l'on compare l'état présent à celui d'alors, l'image

d'un corps que la maladie a rendu squelettique, après que tout ce que la terre a de gras et de mou ait coulé de dessus ses os et que, du pays, il resta seulement son corps décharné."

"Mais, à cette époque ancienne, rien ne l'ayant entamée, la contrée avait pour montagnes des collines élevées et ces plaines que l'on appelle maintenant les "Plaines-au-liège", elle les possédait pleines d'une terre grasse ; elle avait sur ses montagnes de vastes forêts, dont l'existence nous est aujourd'hui clairement attestée, puisque de ces montagnes qui ont aujourd'hui seulement de quoi nourrir les abeilles, on amenait, en un temps qui n'est pas extrêmement lointain, des arbres coupés pour en faire la charpente des plus grands édifices, et que ces toitures sont encore intactes. Il y avait aussi beaucoup de hauts arbres cultivés et, d'autre part, la terre portait pour les bestiaux une incroyable pâture."

"De plus, il va sans dire que l'eau qui, chaque année, tombait du ciel pour féconder les prairies ne se laissait pas perdre comme aujourd'hui, abandonnant la terre nue pour aller se déverser dans la mer ; au contraire, le sol contenait de l'eau en abondance et recueillait en son sein l'eau descendue des lieux élevés, la mettant en réserve sous un couvert de terre argileuse et la laissant s'étendre dans les fonds ; elle procurait ainsi en tous lieux un cours intarissable aux fontaines et aux fleuves."

"Aujourd'hui même encore, les sanctuaires qui ont été conservés sur l'emplacement de sources qui existaient primitivement sont le signe de la vérité de mes assertions présentes relatives à l'ancienne Attique".

Platon
(Critias, 111 bcd)

éruption n.f.

En. eruption
De. Ausbruch

Rejet brutal, par un volcan, de laves, de scories, de cendres, de gaz et de blocs de rochers, modifiant profondément le relief par la création de cônes, de caldeiras et de coulées de laves ou de boues se solidifiant progressivement (lahars).

escalier d'eau l.f.

Cascade architecturée formée de degrés de même hauteur, généralement parallèles.

Le plus somptueux de tous était celui de Marly qui débouchait derrière le château. Malheureusement, la fragilité de ses marbres a été la cause de sa destruction dès le début du XVIIIe siècle en raison du coût de son entretien.

escarpement n.m.

Très forte rupture de pente proche de la verticale, constituant un obstacle difficile à franchir et procurant des vues généralement étendues sur le paysage environnant.

espace n.m.

En. space
De. Raum
Es. espacio

1) Dans le monde physique, ensemble des trois dimensions où s'inscrivent tous les objets.

La perception de l'espace est essentielle dans l'observation des paysages.

En cartographie des paysages, ces dimensions sont souvent symbolisées par deux axes de coordonnées horizontales (x et y, qui sont habituellement la latitude et la longitude) et par un axe vertical (nommé z) le long duquel se développe le relief et se mesurent les cotes des points remarquables. Cet axe vertical détermine vers le haut le zénith, et vers le bas le nadir.

2) L'une des deux formes a priori de toute sensation – l'autre est le temps – reconnues par Kant, comme préalables nécessaires à toute connaissance.

I. Kant avait intégré cette conception dans son esthétique transcendantale qui a si fortement et subrepticement imprégné nos mentalités que nous la mettons en œuvre implicitement dès que nous regardons un paysage.

"L'architecture est une ode de l'espace à lui-même. Elle doit faire voir des propriétés de l'espace."

Paul Valéry
(Cahiers, t. II)

Cette vision du monde est moins évidente pour les Orientaux.

espace de respiration l.m.

Surface dégagée située entre deux éléments de paysage où le regard est arrêté par des bâtiments ou par des arbres.

espace masqué l.m.

Dans un paysage et pour un observateur placé en un point donné, portion de l'espace qui n'est pas visible.

espace vert l.m.

En. green area
De. Grünfläche
Es. espacio verde

Dans une ville, terrain public planté de gazon, buissons, arbustes et arbres.

Le terme a pris quelquefois une connotation négative dans la mesure où il était associé aux grands ensembles et aux terrains qui les entourent, trop souvent mal entretenus ou dégradés par les habitants. Il mérite d'être réhabilité.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, il ne paraissait pas nécessaire de créer des espaces verts dans les villes, et Quatremère de Quincy, dans son Dictionnaire historique de l'architecture (1832), ne souhaitait pas ouvrir au public des lieux qui pourraient "prêter leurs détours à des rendez-vous ou à des rencontres dont la décence des femmes bien nées aurait à souffrir."

essart n.m.

En. cleared land
De. Reutland
Es. roza

It. terreno dissodato

Espace défriché par brûlis pour être cultivé ou pâturé.

Les essarts ont été particulièrement importants lors de périodes d'expansion agricole du Moyen-Âge et ils ont donné leur nom à de nombreux villages.

estran n.m.

En. strand
De. Strand
Partie du rivage marin alternativement découverte et recouverte par la marée et en particulier par les grandes marées.

estrée n.f.

Large chaussée routière.

L'une des plus importantes fut la voie romaine construite sous Auguste entre Lyon et Nantes.

Des tronçons de la Via Domitia sont encore visibles le long de l'autoroute A9 qui la suit dans la région de Montpellier.

estuaire n.m.

En. estuary
De. Trichtermündung, Schlauchmündung
Es. estuario

Élargissement d'un fleuve à son débouché dans la mer, où la marée se fait sentir.

Certains estuaires sont si larges, comme celui de l'Amazonie ou du Saint-Laurent, que leurs rives ne sont plus visibles d'un bord du fleuve à l'autre et que la salinité de l'eau est le meilleur critère pour savoir si l'on est encore dans l'estuaire ou si l'on navigue en pleine mer.

étage de végétation l.m.

En. vegetation storey, altitudinal vegetation belt
De. Vegetationstufe

Large bande de végétation située dans une tranche d'altitude et souvent caractérisée par un type de végétation dominant.

L'altitude moyenne d'un étage de végétation est fonction du climat régional, et elle varie selon l'exposition (p. ex., adret ou ubac).

Dans la zone tempérée, les étages de végétation sont souvent caractérisés par une ou deux essences forestières (p. ex. l'étage du Hêtre).

L'altitude des étages de végétation dépend aussi de la latitude, comme l'a montré Paul Ozenda :

Latitude (en degrés)	Massif	Altitude de la limite supérieure de la hêtraie (en m.)
40	Calabre	1.950
42	Corse	1.750
44	Alpes maritimes	1.550
45	Dauphiné du sud	1.450
46	Jura et Haute Savoie	1.350
48	Vosges	1.150

Pour les climats méditerranéens, les noms des étages bioclimatiques de L. Emberger sont : saharien (ou peraride), aride, semi-aride, subhumide, humide et perhumide. Leur importance est reconnue par tous les écologues et Philippe Daget les a cartographiés pour la Ligue arabe.

En Afrique du Nord et en France, ils se combinent avec les étages thermiques (thermo-

méditerranéen, mésoméditerranéen, supra-méditerranéen, oro-méditerranéen) qui ont conduit à définir aussi des étages supra-atlantique et supra-continental plus précis que l'ancien étage improprement nommé collinéen.

étang n.m.

En. pool, pond

De. Teich

Es. estanque, albufera

It. stagno

Nappe d'eau de dimensions réduites et de faible profondeur, généralement créée par la construction d'une digue et utilisée pour la pisciculture.

"Rives inondées

Rives exondées

Les étangs oscillent

Paresseusement

Au long des saisons."

Jean Quintains

L'étang circulaire de Montady (Hérault) a été asséché et cultivé en parcelles allongées rayonnant autour du centre en constituant un paysage singulier.

été n.m.

Saison la plus chaude.

Dans les climats méditerranéens, c'est aussi la saison la plus sèche. Au contraire, dans les climats tropicaux et continentaux, c'est la saison la plus arrosée.

"Midi, roi des étés épandu sur la plaine,

Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.

Tout se tait. L'air flamboie et brûle sans haleine ;

La terre est assoupie dans sa robe de feu."

Leconte de Lisle

étendue n.f.

En. extent, area

De. Weite, Ausdehnung

Es. extensión

Portion d'espace à deux dimensions, qui n'est caractérisée que par la grandeur de sa surface.

éteule n.f.

Champ où restent les chaumes des céréales après la moisson

étiage n.m.

En. low water

De. Niedrigwasser

Es. estiaje

Pour un cours d'eau, niveau le plus bas observé couramment pendant l'année, généralement en été.

Lors de l'étiage, le lit des rivières et des torrents laisse apparaître du sable, des cailloux et des roches. Il arrive même que le flux d'eau disparaisse complètement au profit des écoulements souterrains.

étoile n.f.

1) Astre brillant qui anime les paysages de la nuit et qui inspire les méditations des poètes.

"Le jour où le cheval des cieux fut sellé d'étoiles d'or

Où Jupiter et les Pléiades furent lancés dans la nuit."

Omar Khayyâm

"Déjà la nuit en son parc amassait

Un grand troupeau d'étoiles vagabondes."

Joachim du Bellay

2) En forêt ou dans un parc, point central à partir duquel rayonnent plusieurs allées, le plus souvent en nombre pair.

Europe n.pr.

En. Europ

De. Europa

Péninsule de l'Eurasie, qui se rétrécit progressivement vers l'ouest et détache peu à peu de la masse continentale ses nombreuses péninsules, (Suède et Norvège, Danemark, Italie, Espagne et Portugal, Angleterre à l'époque glaciaire de Würm avant qu'elle ne devienne une île), chacune de ces péninsules étant très typée par son climat et sa culture.

L'Europe est caractérisée par la diversité de ses paysages, généralement plus petits, plus fragmentés et plus variés que ceux des autres continents. Elle est concernée par trois zones climatiques (polaire, tempérée avec une variante océanique et une variante continentale, et enfin méditerranéenne). La chaîne de montagnes des Alpes y développe un arc allongé, les plaines et collines de l'Europe du Nord ont été rabotées par les glaciers, et les sols de la zone méditerranéenne ont été violemment érodés depuis le Néolithique.

La Russie à l'ouest de l'Oural et le Caucase font partie de l'Europe. En conséquence, la plus haute montagne d'Europe n'est pas le Mont Blanc, mais l'El Brus (5.642 m) qui est aussi, dans certains atlas, nommé Elbrouz et réduit à 5.633 m.

Dans la mythologie, Europe était fille d'Agénor, roi de Phénicie et sœur de Cadmos. Sa grâce avait séduit Jupiter qui la ravit à sa famille.

"Zeus, Taureau, sur son cou berce comme une enfant

Le corps nu d'Europe, qui jette son bras blanc.

Au cou nerveux du Dieu frissonnant dans la vague"

Arthur Rimbaud

évolution d'un paysage l.f.

Succession des états d'un paysage au cours du temps et analyse des causes de cette succession.

→ cinématique et dynamique des paysages

exèdre n.f.

Composition architecturale ou végétale formée de portiques ou d'une colonnade en demi-cercle.

exposition n.f.

En. aspect, exposure

De. Bewitterung

Es. exposición

Orientation de la pente d'un terrain par rapport aux rayons du soleil (adret ou ubac) ou, quelquefois, par rapport aux vents dominants.

Elle détermine l'éclairement des versants et le développement des formes de la végétation : sur les adrets, l'exposition au sud favorise les essences forestières de lumière et les plantes qui résistent à la sécheresse ; sur les ubacs, au contraire, l'exposition est favorable aux essences d'ombre et aux espèces qui ont besoin d'humidité.

Sur les flancs d'une vallée, le contraste entre le versant exposé au nord et celui qui est exposé au sud produit une opposition de versants.

extensif adj.

En. extensive

De. extensiv

Es. extensivo

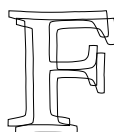
It. estensivo

Se dit d'un mode d'exploitation agricole qui engage peu de moyens et, de ce fait, n'obtient que des rendements faibles ou moyens.

Il peut exercer cependant une très forte influence sur les paysages, par l'intermédiaire des brûlis et du pastoralisme.

Certains modes d'exploitation extensifs tels que la pâture exercée par des tribus nomades traditionnelles capables d'accepter les pertes d'animaux lors des années sèches peuvent être une solution durable pour utiliser des sols pauvres.

Ant intensif



fabrique n.f.

Petite construction de styles très variés offrant un élément d'attraction ou de pittoresque dans un parc, et un lieu de repos et de délassément à l'abri des intempéries.

Leur dispersion dans un parc incite le visiteur à la promenade et lui procure des surprises, en particulier quand elles possèdent un caractère exotique (pavillon chinois ou japonais) ou un rappel de l'histoire (ruines antiques ou médiévales).

faille n.f.

En. fault

De. Verwerfung, Spruch, Bruch

Es. falla

Cassure verticale ou oblique, souvent de grande dimension, dans les couches géologiques, résultant habituellement d'un séisme ou d'une série de séismes.

Les failles sont perceptibles dans le paysage par les discontinuités qu'elles produisent.

Une faille est caractérisée par le type de déplacement qu'elle entraîne pour les deux compartiments de terrain qu'elle sépare : une faille est dextre si un observateur qui la voit fonctionner note que le compartiment d'en face glisse vers la droite ; dans le cas contraire, la

faille est sénestre. Dans une faille inverse, le compartiment supérieur est en surplomb par rapport au compartiment inférieur.

Le décrochement longitudinal d'une faille peut atteindre plusieurs dizaines de kilomètres, p. ex. pour la faille des Cévennes.

falaise n.f.

En. cliff

De. Klippe, Kliff

Es. acantilado

Escarpement rocheux souvent situé sur le bord d'une mer actuelle ou ancienne.

Dans ce dernier cas, son profil vertical est périodiquement ravivé par des effondrements provoqués par l'action de sape de la mer à sa base et par l'infiltration des eaux pluviales à son sommet.

Celles d'Étretat ont des formes particulièrement originales comprenant une arche et une aiguille chère à Gaston Leroux.

La falaise de Bandiagara, au pays des Dogons, est le produit d'une faille.

"Quand je rêve sur la falaise,
Je contemple l'éternité,
J'aperçois Dieu distinctement."

Victor Hugo

famille de paysages l.f.

Ensemble de paysages d'une région qui possèdent un bon nombre de types d'éléments en commun, et qui diffèrent principalement par les proportions des éléments composant chaque paysage.

faubourg n.m.

Quartier périphérique d'une ville.

"Le faubourg se perd bizarrement dans la campagne."

Arthur Rimbaud

Dans les grandes agglomérations, les faubourgs ont, peu à peu, été absorbés dans le centre ville et s'y sont de plus en plus intégrés, en y perdant leur originalité.

La rue du faubourg Saint-Honoré à Paris est un exemple typique de l'évolution des anciens faubourgs.

faune n.f.

En. fauna, animal life

De. Fauna, Tierwelt

Ensemble des animaux qui vivent dans un territoire.

Il est généralement sous-entendu qu'il s'agit de la faune sauvage.

La microfaune du sol contient des milliers d'espèces microscopiques détritviores qui transforment en humus la matière organique venant des plantes et des animaux.

faune n.m.

Etre mythologique vivant dans les forêts.

Assez rare et difficile à voir dans la nature, il fréquente les parcs classiques sous une forme qui peut être de bronze, de marbre, ou plus modestement, de pierre.

"Le faune aux doigts d'écorce

Rapproche par moments

Sous la table aux pieds torses

Les genoux des amants."

Victor Hugo

(Fuite en Sologne)

Claude Debussy était suffisamment persuadé de leur existence poétique pour écrire le *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

favela n.f.

Type de bidonville situé à la périphérie des grandes villes de l'Amérique latine.

Celles de Rio de Janeiro, installées sur les

versants instables des reliefs qui entourent le centre de la ville et les plages, sont les plus connues. Elles connaissent souvent des catastrophes lorsque la violence des pluies tropicales entraîne les terres vers l'aval.

fechfech n.m.

De. Wüstenstaubboden

Limon argilosableux très fin des régions steppiques ou désertiques dans lequel les véhicules s'ensablent.

feu n.m.

Dans un paysage, combustion violente de la végétation.

→ incendie, pyropaysage

feuillage n.m.

Ensemble des feuilles d'une plante, et en particulier d'un arbre.

Le feuillage est un des éléments les plus visibles des paysages et l'on distingue les feuillages sempervirents (toujours verts), d'une part, et les feuillages caducs, qui meurent et tombent au sol pendant la saison difficile (l'hiver dans les climats tempérés, la saison sèche dans les climats arides).

feuille n.f.

Élément d'une plante doté de chlorophylle, qui lui donne une couleur verte.

Anatomiquement, les feuilles sont des tiges aplaties spécialisées dans la capture du rayonnement solaire. Chez les Fougères, elles sont nommées frondes.

"Un arbre est couvert de redites. Il est un nombre vivant et frissonnant. Une forêt dit :

feuille, feuille... Millions de feuilles."

Paul Valéry

(Cahiers, t. II)

filet n.m.

Dans un jardin, bordure de faible hauteur et peu épaisse, constituée souvent par des buis taillés bas.

finage n.m.

En. parish

De. Feldmark, Flurmark

Es. término municipal

It. circoscrizione comunale

Ensemble des parcelles gérées par une communauté rurale, englobant aussi bien les

terres cultivées que les pâtures et les bois.
Chaque finage produit un paysage caractérisable.

fjord n.m.

En. fjord

De. Fjord

Vallée glaciaire aux flancs abrupts envahie par la mer.

Étape obligée des croisières touristiques dans les mers septentrionales, les fjords offrent un cadre ad hoc aux paquebots les plus démesurés.

flèche n.f.

En. spirelet

De. Turmspitze

Es. flecha

Structure architecturale en forme d'aiguille, fréquente dans l'art gothique des églises et de certains beffrois.

En Europe de l'Est, certaines églises ont encore été dotées de flèches à l'époque classique (cathédrale de la forteresse Pierre-et-Paul à Saint Pétersbourg).

Les flèches de la cathédrale de Chartres dominent le paysage de la Beauce et sont le phare des pèlerinages.

"Cependant, s'élançant de la flèche gothique, Un son religieux s'épand dans les airs."

Alphonse de Lamartine

flèche littorale l.f.

En. spit

De. Haken

Cordon de sable formé par les courants au large d'une côte et tendant parfois à la réunir à une île, en constituant au fil du temps un tombolo qui peut emprisonner une lagune quand il est double ou triple

Ex la presque île de Giens, près des îles d'Hyères.

fleur n.f.

En. flower

Organe reproducteur des plantes phanérogames.
La pudeur des botanistes ne leur a pas permis de dire, dans cette sèche définition, leur amour pour la beauté des fleurs et leur importance dans les paysages et dans la littérature. Leur signification symbolique apparaît p. ex. dans le Printemps de Botticelli.

"Chaque jour la tulipe s'orne de rosée,

Et la violette penche sa tête empesée.

En vérité, pour moi, rien ne vaut la rose
 Et ses chastes pétales qui pourtant se décloient."

Omar Khayyâm

Tchao Tch'ong, amateur de jardins du XVI^e siècle, écrivait :

"En plantant des fleurs, on attire des papillons,
 en plantant des arbres on invite le vent."

fleuve n.m.

En. stream

De. Strom, Fluss

Es. río

Cours d'eau qui se jette dans la mer.

Les fleuves sont des éléments fortement structurants des paysages, par leur rôle de corridor et de barrière.

"Comme je descendais des Fleuves impassibles,
 Je ne me sentis plus guidé par des haleurs..."

Les fleuves m'ont laissé descendre où je
 voulais."

Arthur Rimbaud

Les fleuves jouent un rôle essentiel dans le cycle de l'eau et, lors des crues, dans le transport jusqu'aux plaines, et jusqu'à la mer, des débris arrachés par l'érosion.

"La nuit. Le fleuve roulait à coups d'épaulé,
 emportant les troncs morts."

Jean Giono

flore n.f.

En. flora

De. Flora

Es. flora

It. flora

Ensemble des espèces végétales présentes sur un territoire.

Il faut distinguer la flore, qui est la liste des espèces trouvées dans une région, et la végétation, qui est l'émergence spatiale de la flore. P. ex., la forêt et la prairie sont des types de végétation qui sont définis indépendamment de la flore.

fluvioglaciaire adj.

En. fluvio-glacial

De. fluvio-glazial, glazi-fluviatil

Se dit d'un matériau détritique arraché par un glacier et transporté en aval par les eaux de fonte des neiges.

Les plateaux fluvioglaciaires offrent souvent des paysages microhétérogènes finement contrastés.

flux n.m.

1) Quantité de matière ou d'énergie qui passe dans un espace de grandeur connue.

S'applique aux matières et à l'énergie qui vont d'un élément de paysage à un autre et qui sont quantifiés dans les modèles à compartiments.

2) Flot de la marée.

"Cette obscure clarté qui tombe des étoiles,
Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles."

Pierre Corneille
(Le Cid)

Le flux et le reflux.

föhn n.m.

En. föhn

De. Föhn

Vent desséchant qui affecte les vallées des Alpes.

Quand le föhn s'annonçait, la population des villages était alertée par le tocsin qui annonçait l'interdiction d'allumer du feu en raison du risque d'incendie des chalets construits en bois. Aussitôt, les ménagères imprévoyantes se précipitaient chez le charcutier pour acheter des salaisons.

foggara n.f.

De l'Iran au Maroc, galerie souterraine, percée de puits d'aération à distances régulières, pour amener l'eau des montagnes aux lieux de consommation et d'utilisation.

La plupart sont aujourd'hui hors d'usage mais elles continuent de marquer le paysage par leurs tas de déblais en lignes encore bien visibles.

Syn. khettara

fondamentaux d'un paysage l.m.p.

Caractères d'un paysage qui sont communs à tous les paysages qui appartiennent au même type de paysage.

Cette définition ressemble à celle que certains mathématiciens adoptent pour dire ce qu'est un nombre ("Le nombre d'objets d'une collection d'objets est la classe de toutes les classes ayant même classe que la collection d'objets considérée") mais elle se comprendra plus facilement si l'on se souvient que les paysages qui appartiennent à un type de paysage possèdent les mêmes éléments mais dans des proportions variées.

Les fondamentaux d'un paysage se déclinent quand on décrit sa structure. P. ex., le type de paysage "Sologne des étangs" réunit des paysages dont les fondamentaux sont :

- une matrice forestière,
- des taches de cultures, d'étangs,
- d'habitations dispersées, de villages
- et des corridors constitués par les ruisseaux, les routes et les chemins.

fond de plan l.m.

En. basic map

De. topographische Grundkarte

Es. plano basico

Représentation d'un terrain comportant les éléments de paysage et parfois les courbes de niveau.

Les études d'aménagement en font régulièrement usage.

fontaine n.f.

En. fountain

De. Brunnen, Springbrunnen

Es. fuente

It. fontana, fonte

Petite construction consacrée à l'arrivée d'eau dans une vasque ou dans une auge.

"Plût à Dieu que du désert naisse une fontaine
Et qu'au bout du chemin le but apparaisse."

Omar Khayyâm

Certaines d'entre elles, très architecturées, sont l'élément principal d'une structure urbaine. C'est le cas de la Fontaine de Trevi et de la Fontaine des Quatre fleuves, à Rome, des fontaines de la place de la Concorde, à Paris, de celles d'Amphitrite et de Neptune sur la place Stanislas à Nancy.

Les fontaines de Fès, ornées de zelliges et de stucs ouvragés sont un des éléments d'attrait de la médina. Dans les villages, la fontaine est l'ornement incomparable des plus modestes placettes.

fontaine en pyramide l.f.

Fontaine constituée de vasques étagées de diamètres de plus en plus réduits du bas vers le haut.

Il en existe une notamment, à trois niveaux de dauphins, en haut de l'allée des Marmoussets à Versailles.

fontaine moussue l.f.

Fontaine où un courant d'eau de faible débit arrose des rochers qui se couvrent de Mousses et quelquefois de Fougères.

fontaine pétifiante l.f.

Fontaine où l'eau est si chargée de sels (généralement calcaires) qu'ils se déposent en bancs autour de l'arrivée d'eau ou sur les objets immergés.

forêt n.f.

En. forest

De. Wald

Es. bosque

It. foresta, selva

Étendue dont la plus grande partie de la surface est recouverte d'arbres.

Elle joue un grand rôle dans les paysages, en particulier quand elle est vue à partir d'un point dominant ou d'un espace découvert qui la mettent en relief.

" Un arbre est couvert de redites. Il est un nombre vivant et frissonnant. Une forêt dit : feuille, feuille... Millions de feuilles."

Paul Valéry,
(Cahiers, P I, t. II)

Quand les pluies sont abondantes, la forêt développe une structure complexe où les arbres monteraient jusqu'au ciel si les tornades et les ouragans ne les en empêchaient en les couchant périodiquement sur le sol.

Dans la zone intertropicale, la forêt est difficilement pénétrable et les jeunes géographes pensent que c'est pour cette raison qu'elle est dite vierge. Les cours d'eau sont alors les voies d'accès les plus commodes, et elle est particulièrement impressionnante vue du ciel avec sa canopée, siège d'une très grande diversité biologique souvent étudiée grâce à une montgolfière posée sur les cimes des arbres.

Les forêts boréales primaires sont moins riches en espèces. Les marais et les tourbières y rendent la progression difficile.

Certaines forêts supportent la sécheresse (Acacias et Cyprès du Sahara, Eucalyptus en Australie).

"La forêt fuit au loin comme une armée antique
Dont les lances, ô pins, s'agitent."

Guillaume Apollinaire

Les peintres romantiques ont aimé les forêts

qu'ils prenaient comme symboles d'une nature sauvage, en particulier à Barbizon, près de Fontainebleau. Le flamboiement des couleurs des feuillus à l'automne est encore plus souvent apprécié par les photographes amateurs qui visitent les érablières de l'Amérique du Nord.

forêt galerie l.f.

En. gallery-forest, alluvial forest

De. Galeriewald, Uferwald, Auenwald

Dans la zone tropicale à longue saison sèche, bande forestière étroite bordant un cours d'eau où les racines des arbres vont puiser l'eau dont ils ont besoin.

Syn. ripisylve

formation géologique l.f.

Couche de terrain d'une certaine épaisseur, ayant une origine définie.

Une formation géologique est visible lorsqu'elle émerge de la surface des terrains environnants (falaise, aiguille) ou lorsqu'elle s'y inscrit en creux (aven, canyon, etc.). Elle constitue alors un élément remarquable du paysage.

formation superficielle l.f.

Accumulation de matériaux détritiques provenant, soit de la décomposition sur places des roches sous-jacentes, soit de dépôts apportés par les eaux et le vent.

Leur variabilité est l'une des sources de la diversité des paysages.

formation végétale l.f.

En. plant formation

De. Vegetationsformation, Pflanzenformation

Ensemble de végétaux présentant la même taille et le même aspect.

Les principaux types de formation végétale sont les forêts, les prairies, les marais, les cultures, les steppes, les savanes, etc.

Un élément de paysage est souvent constitué par une seule formation végétale.

forme n.f.

1) Aspect extérieur d'un objet et, en particulier, d'un élément de paysage.

2) Dans la tradition aristotélicienne, ensemble des caractères qui font que la substance devient un objet.

Dans le cas des êtres vivants et des paysages, la

forme, dans ce deuxième sens, est l'équivalent de l'organisation.

"Toute forme créée, même par l'homme, est immortelle. Car la forme est indépendante de la matière."

Charles Baudelaire

forme de relief l.f.

Aspect caractérisable de la surface du sol.

Les formes de relief sont étudiées par les géomorphologues.

Les différences de résistance des minéraux, les mouvements tectoniques ou orogéniques et l'érosion sont les principaux agents de leur modelé.

Certaines formes de relief (cône volcanique, aven, doline, moraine etc.) ont une origine particulière d'où elles tirent leur aspect remarquable.

forteresse n.f.

Ensemble de bâtiments ceints de murailles et souvent de douves.

En Europe, les forteresses médiévales étaient ceintes de murs épais et comportaient souvent un donjon. Le développement de l'artillerie les fit remplacer par des réseaux de fossés, de glacis et de rampes de tir. Vauban en construisit plusieurs dizaines aux frontières de la France, en combinant les demi-lunes, les redans, les escarpes, les contrescarpes, les réduits de demi-lune, les courtines et les bastions, p. ex. à Montlouis, à Neuf-Brisach, à Rocroi, à Saint Vaast La Hogue, à Saint Martin de Ré, etc.

En Chine, les villages du pays Hakka (province de Fujian, près de Canton) sont composés de bâtiments circulaires ou rectangulaires, abritant chacun plusieurs familles, accolés ou indépendants et entourés d'une fragile enceinte.

En Afrique du Nord, les villages fortifiés (ksars ou ksours) s'égrènent souvent le long des rivières. Les kasbahs (ou kasbahs) sont plutôt des ensembles de maisons fortifiées (vallées du Dadès et du Draa au Maroc), ou bien des citadelles et centres de pouvoir dans les capitales (Alger, Agadir, Rabat, Tunis, p. ex.).

fossé n.m.

En. ditch

De. Graben

Es. fosa, zanja

It. fossato, fosso

Tranchée servant à évacuer les eaux de pluie ou marquant une limite entre deux parcelles.

Franchir le fossé

En une enjambée,

Se donnant la main,

Un doux soir de juin."

Jean Quintains

fossé d'effondrement l.m.

En. fault trough, rift valley

De. Graben, Grabenbruch

Dépression allongée correspondant à un compartiment affaissé entre des escarpements de faille et témoignant d'une tectonique très active, et récente (le fossé d'Alsace où coule le Rhin).

Fougère n.f.

En. fern

De. Farn

Plante sans fleurs et dotée de vaisseaux, appartenant donc aux Cryptogames vasculaires.

Elles sont apparues à l'ère primaire avant les plantes à fleurs (Phanérogames).

Les Fougères arborescentes ont constitué une grande partie des forêts de l'ère primaire qui ont ensuite donné les dépôts de charbon.

Actuellement, elles vivent souvent dans des habitats humides et il existe encore des Fougères arborescentes dans les forêts tropicales.

"L'Osmonde royale,

Fougère fragile,

Tisserande habile,

Étale ses frondes

Aux rives des ondes."

Jean Quintains

foum n.m.

Défilé ou cluse.

Mot d'origine berbère repris en arabe, il signifie bouche. Foum Tataouine dans le sud de la Tunisie.

fractal n.m.

Type d'objet géométrique défini par Benoît Mandelbrot, dont la longueur est liée à l'échelle d'observation, mais qui garde le même aspect quelle que soit l'échelle.

L'exemple le plus classique est celui de la côte de la Bretagne, dont la longueur augmente quand on la regarde dans tous ses détails, donc

à une grande échelle où apparaissent les moindres caps et les plus petites baies.
L'érosion marine attaquant des roches de dureté variable produit régulièrement une structure fractale.

fragmentation n.f.

Morcellement d'un paysage en éléments de petites dimensions.

La fragmentation artificielle d'un paysage s'oppose à la libre circulation des animaux, des graines et des diaspores. Elle est augmentée par la mise en place d'un grand axe de circulation (autoroute, voie ferrée) ou par l'extension d'une banlieue lâche.

La fragmentation visuelle d'un paysage dépend considérablement du jeu des couleurs ainsi que des ombres et des lumières.

friche n.f.

En. wildland

De. Brache, Brachland

Es. erial, baldio

It. terreno incolto

Terre autrefois cultivée, laissée à l'abandon et colonisée par la végétation sauvage.

Une friche est colonisée successivement par :

- des plantes annuelles pionnières à graine légère,
- des plantes herbacées bisannuelles ou pérennes,
- des arbustes qui constituent une brousaille, et dont les graines sont souvent apportées par des oiseaux,
- des arbres de lumière à bois tendre,
- des arbres à bois dur chargé de tanin, en commençant par des essences de lumière (Chêne pédonculé ou Pins) et en finissant par des essences d'ombre (Hêtre ou Sapin).

Le modèle de ce type de succession est un ensemble de "puits de métastabilité" (ou d'attracteurs, diraient les mathématiciens) séparés par des pics d'instabilité. Ce modèle se représente commodément par un ensemble de montagnes russes sur lesquelles se déplace une bille qui s'installe durablement dans les puits de métastabilité et s'en échappe seulement sous l'influence d'une forte perturbation.

friche industrielle l.f.

De. aufgegebenes Industriegebiet, verlassenes Fabrikgelände

Territoire occupé par un ancien établissement industriel (mine, aciérie, filature, etc.) abandonné et sans affectation.

friche organisée l.f.

Terrain traité de façon à privilégier la conservation et le développement de certaines espèces de végétaux poussant naturellement sur une friche (Roseaux ou Joncs dans une zone humide, espèces pionnières décoratives, Graminées de grande taille, Églantiers, etc.).

Ce concept, qui date d'une trentaine d'années, procède d'un certain écologisme au nom duquel les plantes d'origine spontanée sont jugées plus intéressantes que les espèces exotiques.

frondaison n.f.

Masse visible des feuillages des grands arbres d'un parc ou d'une lisière de bois débordant au-dessus des espaces voisins.

À Versailles, suite à l'abandon des tailles des arbres d'alignement selon des canons fixés au XVII^e siècle, les frondaisons des marronniers avaient fini par déborder largement au-dessus des statues et des allées du Tapis vert, transformant profondément l'espace conçu par Le Nostre et dissimulant les parties hautes des éfabriques, et en particulier de la Colonnade.

front de défrichement l.m.

Ligne marquant la limite entre les terres défrichées et la végétation sauvage, particulièrement remarquable à la limite de la forêt tropicale.

Syn. front pionnier

front d'urbanisation l.m.

Limite entre la ville et la campagne.

futaie n.f.

En. high forest, seedling forest

De. Hochwald

Es. monte alto, oquedal

It. fustaia

Peuplement forestier comportant une majorité de grands arbres, issus de graines (alors que les taillis sont issus de rejets de souche et de drageons).

Une futaie est souvent l'un des éléments essentiels des paysages ruraux des pays tempérés.

Le traitement en futaie a pour but de produire de longs bois de charpente. Le peuplement forestier passe alors, au fur et à mesure de sa croissance en hauteur, par cinq stades : semis, fourré, gaulis (les tiges sont des gaules), perchis (les tiges sont des perches) et futaie proprement dite.

Au cours des premiers stades de cette succession, une parcelle traitée en futaie ne comporte donc pas de grands arbres.

" La haute futaie,
Endormie en paix,
Cathédrale vive,
Attend son éveil
Marbré de soleil"
Jean Quintains

futaie régulière l.f.

De. gleichaltiger Hochwald, geschlossener Hochwald

Es. monte alto de árboles de altura semejante

Futaie où les arbres sont tous du même âge (la futaie est alors équiennne), ce qui confère au peuplement un aspect régulier.

futaie irrégulière l.f.

Futaie où les arbres sont d'âges divers, ce qui confère au peuplement un aspect plus naturel.

On distingue :

1) *Les futaies irrégulières par bouquets, où les arbres de chaque classe d'âge sont groupés en taches de quelques ares ; Elles sont souvent issues de la transformation d'un ancien taillis sous futaie.*

2) *Les futaies irrégulières pied par pied, où les jeunes semis côtoient les arbres moyens et les arbres adultes. Elles sont dites aussi futaies jardinées.*

Le traitement en futaie irrégulière présente plusieurs avantages : il augmente la diversité de la structure, il favorise la diversité de la flore et de la faune et il augmente la résistance des peuplements aux perturbations. Il permet au forestier d'ajuster finement ses actions en tenant compte des nuances du sol, des stations et des peuplements. Il repose sur une bonne connaissance des équilibres naturels et il exige surtout du bon sens et de l'attention.

L'expérience montre que les administrations qui contrôlent la gestion des forêts privées sont généralement peu favorables à la futaie irrégulière parce que celle-ci se prête moins bien que la futaie régulière aux contrôles réglementaires.



garaa n.f.

Dépression fermée à sols peu salés, périodiquement inondée par les eaux de crue d'un oued qui s'y déverse.

Mot d'origine arabe.

garenne n.f.

Territoire occupé par de nombreux lapins.

garrigue n.f.

En. garrigue

De. Heide

Es. tomillar, carrascal

It. gariga

Formation végétale de la région méditerranéenne établie sur des plateaux calcaires secs et caractérisée par une végétation de buissons et de petits arbres, résultat de la dégradation, par le feu et le surpâturage, d'une forêt primitive à base de Chênes.

L'identification des charbons de bois déposés à la surface du sol a permis de reconstituer l'histoire des peuplements forestiers des garrigues.

La garrigue est parsemée de clairières quand elle s'est construite sur des roches calcaires karstiques et elle est généralement plus facilement pénétrable que le maquis.

gâtine n.m.

Territoire de terres pauvres.

Un gât est une parcelle médiocre, presque stérile.

gault n.m.

Région boisée.

L'origine pourrait être le mot germanique wald.

gazon n.m.

En. fine grass

De. Rasen

Es. césped

It. erbetta

Tapis herbacé de Graminées, naturel dans les prés, artificiel quand il est semé dans un jardin ou un parc et fauché ou tondu régulièrement.

"Ormeaux sans voix, gazon sans fleurs, ciel couvert."

Arthur Rimbaud

"Gazons entrecoupés de ruisseaux et d'ombrage."

Alphonse de Lamartine

gélifraction n.f.

En. frost shattering, frost splitting

De. Frostsprengung

Fragmentation des roches sous l'effet des alternances de gel et de dégel.

La gélifraction fragmente activement les roches calcaires qui produisent ainsi, lors des périodes glaciaires, des masses de débris anguleux qui se sont accumulés en bas de versant en donnant des grèzes.

Elle produit aussi des sols polygonaux (où les cailloux dessinent des polygones en nid d'abeille) observables dans les paysages périglaciaires, et des fentes en coin visibles sur les photographies aériennes.

géomancie n.f.

Divination pratiquée en Chine et en Afrique pour fixer l'orientation et le plan des habitations et des villages.

géométral adj.

De. masztabgetreu

Se dit d'un plan ou d'un dessin de l'élévation d'un bâtiment sur lesquels toutes les distances sont représentées à la même échelle.

géométrie descriptive l.f.

Branche de la géométrie, fondée par Monge, qui permet de dessiner avec exactitude sur une feuille de papier à deux dimensions les édifices et les paysages qui existent pourtant en trois dimensions.

Les théorèmes de la géométrie descriptive sont extrêmement élégants.

géomorphologie n.f.

En. geomorphology

De. Geomorphologie

Es. geomorfología

It. geomorfologia

Science de la formation et de l'évolution des formes du relief.

C'est l'étude de "l'épiderme de la Terre". Elle a été fondée par Davis, qui a fort bien caractérisé les phénomènes qui se produisent sous les climats tempérés. Depuis un demi-siècle, elle a été généralisée aux autres climats du monde, par Tricart, Raynal et leurs élèves (voir paysage méditerranéen, etc.).

La structure d'un paysage et son identification dépendent directement de la géomorphologie.

géonégociation n.f.

Arbitrage relatif aux types d'affectation et d'utilisation d'un territoire en fonction des

desiderata et du pouvoir des parties prenantes, y compris la population.

Toute décision d'aménagement d'un espace implique – ou devrait impliquer – une géonégociation.

geyser n.m.

Source thermale des régions volcaniques présentant des jaillissements intermittents d'eau, de vapeur ou de boue.

Ceux d'Islande et ceux du parc de Yellowstone sont les plus connus.

giron n.m.

En. tread

De. Trittfläche, Auftrittstufe

Es. huella

Profondeur d'une marche d'escalier mesurée entre les deux contremarches verticales qui l'encadrent.

Dans un parc, la profondeur recommandée pour un giron droit est 65 cm, alors que, dans un bâtiment, cette profondeur doit être voisine de la moitié d'un pas normal de 65 cm soit 32,5 cm, pour une contremarche de 16 cm de hauteur.

givre n.m.

En. rime

De. Reif, Rauhrost

Es. escarcha

Ensemble de cristaux d'eau glacée provenant de la vapeur d'eau contenue dans l'air qui s'agrègent par temps froid et humide sur les feuilles et sur les rameaux.

Indépendamment de sa couleur blanche et des modifications de forme qu'il impose à ses supports, le givre brille au soleil et produit des effets de lumière irisée et irradiante.

"C'était une de ces rudes matinées d'hiver où toute la nature est luisante, cassante et dure comme du cristal. Les arbres vêtus de givre semblaient avoir sué de la glace."

Guy de Maupassant
(Bel-ami)

glace n.f.

En. ice

De. Eis

Es. hielo

Eau sous sa forme solide, qui constitue les glaciers, les inlandsis, les icebergs et la banquise.

glacier n.m.

En. glacier

De. Gletscher

Es. glaciari, helero

Couche de glace de forte épaisseur formée par l'accumulation de neige comprimée, se déplaçant vers l'aval en suivant les pentes du relief pour aboutir au bas des vallées ou même à la mer.

Dans le premier cas, la fonte des eaux du glacier entraîne les matériaux détritiques qu'il a arrachés aux flancs des vallées et les dépose sous forme de moraines. Dans le second cas, des icebergs de glace pure se détachent et sont entraînés en mer par les vents et les courants.

Les ruptures de pente provoquent, lors de la marche d'un glacier, la formation de crevasses et de séracs à la transparence verte ou bleutée.

L'érosion glaciaire donne des formes de relief très caractéristiques (auge, moraines, etc.).

"Glaciers, soleils d'argent,

Flots nacreux".

Arthur Rimbaud

glacière n.f.

En. ice cellar

De. Eiskeller, Eislager

Construction enterrée profondément dans le sol et destinée à entreposer la glace récoltée sur les pièces d'eau ou dans les montagnes pendant l'hiver afin de l'utiliser pendant la saison chaude pour rafraîchir les boissons et les mets.

Celles du lac de Sylans dans l'Ain étaient de grands bâtiments dont l'exploitation n'a cessé qu'en 1924, lors de l'arrivée des réfrigérateurs dans les foyers. Au XVIII^e et au XIX^e siècle, de nombreux châteaux en possédaient, de pair avec une pièce d'eau qui fournit les blocs de glace.

Au château de Saint-Cyr-en-Arthies, la glacière comporte en annexe une grotte artificielle dans laquelle était entreposé le matériel d'exploitation de la glacière.

glacis l.m.

En. glacis

De. Glacis, Feldabdachung

Es. glacis

Surface presque plane et légèrement inclinée au pied d'un versant montagneux ou au débouché de vallées encaissées, résultant de l'étalement des matériaux détritiques arrachés par l'érosion diffuse et par les crues.

La surface d'un glacis est "réglée" (comme celle d'un cône ou d'un cylindre) parce qu'elle pourrait être parcourue par une règle.

Les glacis sont particulièrement spectaculaires dans les régions arides où surviennent des crues violentes.

À la périphérie des fortifications à la Vauban, des glacis artificiels offraient un espace dénudé favorable au tir rasant de la mousqueterie.

glèbe n.f.

Champ cultivé.

"Mais il est las d'avoir tant peiné sur la glèbe."

José Maria de Heredia

gloriette n.f.

En. summerhouse, pavillon

De. Gartenpavillon, Gartenhäuschen

Es. glorieta

Petit kiosque perché sur une éminence et d'où l'on jouit d'une belle vue.

La Gloriette du palais de Schönbrunn à Vienne est une construction maçonnée pourvue d'arcades, conçue pour donner une vue sur le palais et ses jardins situés en contrebas et, dans ce cas précis, pour offrir une vue sur le ciel au travers de ses arcades.

Les jardins chinois et japonais font grand usage de pavillons juchés sur les collines ou s'avancant dans les étangs et pièces d'eau. Ces pavillons portent des noms évocateurs comme "pavillon de l'ondulation verte", "pavillon de l'eau propre pour laver les cordons de bonnets", "pavillon d'une branche au-delà des bambous", "pavillon de la neige odorante et du ciel d'azur", "pavillon de la vague houleuse", noms qui sont autant de rêves de paysages.

golf n.m.

En. golf

Terrain vallonné et arboré où se pratique ce sport.

Les paysages très artificialisés des terrains de golf sont appréciés des citoyens mais un golf consomme autant d'eau qu'un village de 500 habitants.

golfe n.m.

En. gulf

De. Golf

Es. golfo

Sur un littoral, avancée de la mer dans les terres, généralement de grandes dimensions.

Lorsqu'il est très vaste (golfe du Lion, golfe de Gascogne) sa forme n'est pas perceptible à l'œil nu.

Le golfe de Naples, au pied du Vésuve, est peut-être celui qui a été le plus souvent peint, notamment à partir de la moitié du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e, avec le sempiternel panache du volcan ornant l'horizon.

Le golfe de Saint-Tropez est plus récemment devenu attractif, en raison d'un autre volcanisme, celui du tempérament affiché naguère par certaines de ses riveraines.

gorge n.f.

En. gorge

De. Schlucht

Es. garganta, hocino, quebrada

Vallée ou portion de vallée très étroite creusée entre deux versants escarpés.

Une gorge très profonde est un canyon.

gouffre n.m.

Profonde cavité creusée par l'effondrement du toit d'une grotte.

Ex. Le gouffre de Padirac ou celui de Bramabiau, dans l'Aigoual.

goulet n.m.

En. inlet

Passage routier ou maritime étroit et enserré par des rochers.

La route des Grands Goulets est située entre La Chapelle-en-Vercors et Pont-en-Royans.

Le Goulet de Brest donne accès à la rade la mieux protégée de la façade atlantique de la France.

goulette de jardin l.f.

Petit canal incliné, établi sur une pente, généralement coupé de ressauts, destiné à provoquer un écoulement turbulent de l'eau.

Un bon exemple en est donné dans la villa Lante en Toscane, datant de la Renaissance italienne.

gradin n.m.

En. tier

De. Stufe, Absatz

Es. grada

1) Sur un versant montagneux, plan approximativement horizontal séparé des autres

plans par de brusques ruptures de pente, comme un gigantesque escalier.

2) Rangée de sièges de pierre dans un théâtre ou un amphithéâtre de plein air.

grain d'un paysage l.m.

En. grai

Taille moyenne des éléments d'un paysage.

Le grain des paysages de bocage ou de microfundiums est petit ; celui des steppes du Sahel est grand. Le grain se mesure facilement grâce à des transects constitués de quelques dizaines de segments consécutifs de taille égale suivis de calculs de quantités d'information.

Les anglophones attentifs qui évitent d'employer les expressions "small scale" et "large scale" parce qu'elles ne correspondent pas à la grandeur réelle des échelles cartographiques, disent qu'un paysage est "fine grained" ou "coarse grained".

grand ensemble l.m.

En. block of buildings

De. Grosswohnanlage

Es. conjunto urbanístico

Ensemble de plusieurs centaines à plusieurs milliers de logements à caractère social, construit sous forme de barres et de tours à la périphérie des villes pour résoudre le problème du logement, devenu avec le temps un espace sociologiquement refermé sur lui-même et concentrant les catégories sociales les plus défavorisées.

La tendance actuelle est de renier la mode lancée par Le Corbusier et de détruire barres et tours pour les remplacer par des maisonnettes groupées.

graret n.m.

Dépression inondable dans la zone tropicale aride.

gratte-ciel n.m.

Édifice de grande hauteur.

Ils sont emblématiques des grandes villes des États-Unis.

Leur prolifération est souvent, à long terme, une aberration économique, en particulier parce qu'ils exigent une multiplication des voies d'accès pour limiter les embouteillages. Le prix élevé du mètre carré constructible dans le centre

des villes devrait, au contraire, conduire à une politique plus rationnelle que l'empilement vertical des constructions dans des endroits déjà congestionnés.

Leur présence est si écrasante qu'elles n'ont pas été acceptées dans des paysages urbains anciens tels que Paris, Rome ou Londres. Espérons que les édiles resteront raisonnables...

gravier n.m.

Ensemble de cailloux de petite taille.

Les graviers sont souvent utilisés dans les parties minérales des jardins.

Des bancs de gravier sont aussi présents dans le lit des rivières et des fleuves.

"Un fleuve aux eaux claires, taché çà et là par des bancs de gravier blanc."

Hippolyte Taine
(Le voyage en Italie)

grève n.f.

En. shore

Partie du littoral (ou du lit mineur d'un cours d'eau) battue par les eaux et constituée de sable et quelquefois de galets et de graviers.

"Le meilleur, c'est un sommeil bien ivre, sur la grève."

Arthur Rimbaud

grotte n.f.

En. cave, caverne

De. Höhle, Grotte

Es. gruta, cueva

Cavité souterraine naturelle ou artificielle.

Elles abritent les splendeurs des peintures préhistoriques

Bernard Palissy (vers 1510-1589), l'un des premiers auteurs qui aient pressenti ce que peut être l'écologie, aurait construit une grotte pour les jardins d'Écouen (M. Pianzola et R. Philippe, 1966).

À partir de la Renaissance italienne, les grottes ornées par des statues de divinités ou de personnages mythologiques ont fait partie du vocabulaire architectural des jardins, p. ex. pour celle du palais Pitti de Florence.

Celle de Thétys à Versailles, et la grotte d'Apollon due à Hubert Robert, dans des décors profondément différents, ont abrité successivement les mêmes groupes sculptés par Girardon.

"Grotte d'où sort ce clair ruisseau,
De mousse et de fleurs tapissée."

Saint-Évremont
in Chateaubriand
(Vie de Rancé)

gué n.m.

Traversée d'une rivière par un chemin, là où elle est peu profonde.

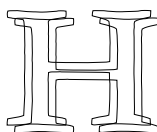
"Nous arrivons au gué en direction du sanctuaire d'Agra ... Le charme, la pureté, la transparence de ces filets d'eau sont manifestes et leurs bords sont à souhait pour l'ébat des jouvencelles."

Platon
(Phèdre, 229 c et b)

guéret n.m.

Terre labourée.

"À travers le hallier, la ronce et le guéret."
José-Maria de Heredia

**habitat** n.m.

En. (1) built-up area, (2) habitat

De. (1) Siedlung, Wohnbebauung, (2) Milieu, Lebensraum

Es. (1) habitat, (2) habitat

It. (1) habitat

1) Mode de groupement des établissements humains.

On parle ainsi d'habitat dispersé ou d'habitat groupé. Il est, avec les cultures, le témoin le plus visible de l'occupation des terroirs par les groupes humains. Il intègre les facteurs physiques, économiques et culturels de l'environnement.

2) En écologie, ensemble des conditions de vie d'une espèce ou d'une communauté animale ou végétale et aussi territoire sur lequel vit l'espèce ou la communauté.

Ce terme est de plus en plus utilisé plutôt que celui de "milieu", qui n'est pas le mieux choisi pour désigner l'environnement qui entoure une espèce. Il est adopté par les rédacteurs de la directive Natura 2000, qui a pour but de maintenir la biodiversité en Europe.

habitation n.f.

En. dwelling, habitation, home

De. Wohnung, Stadtwohnung

Es. vivienda, casa

It. abitazione, residenza

1) Construction utilisée par une unité familiale pour exercer ses activités (cuisine, repas, lessive, etc.) et pour y passer la nuit.

2) Aux Antilles françaises, plantation de canne à sucre.

hacienda n.f.

Es. hacienda

En Amérique latine, et autrefois en Espagne, grande propriété agricole dont la surface peut dépasser un millier d'hectares et dont seulement une partie est exploitée de façon intensive.

Une hacienda est l'homologue des latifundiums romains.

ha-ha n.m.

Fossé aménagé autour d'un parc en vue d'interdire le passage des animaux tout en maintenant la vue sur le paysage environnant.

Syn. saut de loup

haie n.f.

En. hedge

De. Hecke

Es. seto

Clôture faite de buissons, arbustes, arbrisseaux et même d'arbres, souvent épineux (Églantier, Prunellier), établie sur une petite levée de terre et /ou au bord d'un fossé, et dont la croissance est laissée libre, ou bien contenue par des tailles périodiques.

La haie est l'élément principal des paysages de bocage qu'elle compartimente, en cachant les chemins et les constructions basses. Elle joue un rôle écologique fondamental dans la biodiversité, que les remembrements ont permis a contrario de mettre en lumière tardivement. Elle contribue également à empêcher le ruissellement incontrôlé des eaux pluviales, le dessèchement par le vent et l'érosion des sols.

Elle est souvent rendue infranchissable par l'adjonction de grillages ou de barbelés.

On a parfois reproché aux haies qui morcellent le paysage de bocage et dissimulent les traces de la présence humaine de créer un sentiment d'isolement et d'insécurité. Honoré de Balzac, dans Les Chouans, leur attribue au contraire un caractère protecteur pour les habitants qui entretenaient une vie sociale active grâce aux veillées paysannes et aux cérémonies religieuses.

Les haies de banlieue impénétrables au regard, faites de thuyas ou de cyprès de Leyland, sont ennuyeuses. Il est préférable d'adopter les haies composées d'espèces florales et fruitières qui favorisent également la diversité biologique.

haie vive l.f.

En. quickset hedge

De. lebende Hecke

Es. seto vivo

Haie constituée exclusivement de végétaux vivants.

hallier n.m.

Bois dense et touffu.

"Le hallier sauvage est bien aise
Quand un papillon déniaise
Une violette et s'en va."

Victor Hugo (Meudon)

"Au plus fort du taillis, était un gros hallier
Que le Soleil de ses rayons ne perçait."

Pierre de Ronsard

hamada n.f.

En. hamada

De. Hamada

Au Sahara, plateau rocheux ou rocailleux, souvent encroûté dont le bord forme une corniche.

Le contraste entre les flancs abrupts et desséchés de la hamada du Draa (Maroc) et la luxuriance des palmeraies de la vallée est aussi saisissant que celui des cultures de la vallées du Nil opposées aux falaises qui dominent le fleuve.

hameau n.m.

En. hamlet

De. Weiler

Es. casar, villorio, aldea, caserio

It. frazione

Petit groupe de maisons rurales.

"Parmi ces bois et ces hameaux,
C'est là que je commence à vivre."

Guillaume de Chaulieu

harmattan n.m.

En. harmattan

De. Harmattan

Vent chaud venant du Sahara et affectant la zone sahélienne d'Afrique.

Il est quelquefois qualifié, à tort, de vent de mousson.

Son effet desséchant contribue à la création des paysages steppiques du Sahel.

→ chergui, khamsin, simoun, sirocco

harmonie n.f.

Impression d'équilibre procurée par l'agencement des éléments du paysage.

L'harmonie résulte de l'organisation des transitions et des contrastes dans les formes, dans les structures ou dans les couleurs des éléments mis en jeu. Le nombre d'or y joue certainement un rôle, ainsi que la loi 20-80 qui règle les proportions relatives des surfaces occupées par les éléments du paysage.

L'esthétique chinoise est essentiellement fondée sur la notion d'harmonie.

hassi n.m.

Puits.

Ex. Hassi Messaoud dans le Sahara.

havre n.m.

Port.

Ex. *Le Havre, en Normandie*

"Des barques étaient amarrées dans un havre."

Guillaume Apollinaire

hémicycle n.m.

En. arena

De. halbkreisförmiger Raum

Es. hemiciclo

Partie de bâtiment ou disposition architecturale ou urbanistique en forme de demi-cercle.

À Nancy, l'extrémité de la place de la Carrière, due à l'architecte Héré, a la forme d'un rectangle auquel sont accolés deux demi-cercles : c'est donc un double hémicycle.

heptagone n.m.

Figure géométrique à sept côtés, inscrite dans un cercle, concluant heureusement la perspective d'une grande allée de parc par six allées rayonnantes.

Chacun des sept côtés mesure 0,868 fois le rayon choisi.

herbage n.m.

En. grassland, pasture

De. Weideplatz, Weideland

Es. pasto permanente, pastizal

It. pascolo

Pâturage suffisamment productif pour nourrir et même engraisser le bétail.

C'est une des images traditionnelles de la campagne que perpétue aussi bien la littérature que la peinture.

herbe n.f.

En. grass

De. Grass

Es. hierba, yerba

It. erba

Plante dépourvue de tige ligneuse, appartenant souvent à la famille des Graminées ou à celle des Cypéracées.

Les Graminées sont maintenant nommées Poacées, à cause des botanistes anglo-saxons qui refusent, pour des raisons inavouables, la pratique des nomina conservanda qui permet de conserver les noms anciens quand ils sont devenus traditionnels.

"Vois l'herbe dont le bord du ruisseau s'agrémente

On dirait le duvet d'une lèvres charmante. Foule-
là seulement d'un pied léger,
Car ce pré pouvait être autrefois le visage d'une
amante"

Omar Khayyâm

herbette n.f.

Herbe bien tondue des jardins médiévaux sur laquelle il était coutume de se reposer.

"Allongée sur l'herbette

Ôtez votre cornette.

Me jouerez musette

Conterez fleurette."

p. c. c. Clément Marot

herméneutique n.f.

Science de l'interprétation

La lecture des paysages est une herméneutique.

hétérogénéité n.f.

Caractère essentiel des objets étudiés par l'écologie des paysages, et qui la différencie fondamentalement de l'écologie des écosystèmes puisque cette dernière, en pratique, s'intéresse à des fractions de territoire homogènes afin que les mesures physiques et chimiques qui y sont effectuées soient représentatives.

La lecture et l'étude d'un paysage commencent par l'analyse de son hétérogénéité qui apparaît clairement quand on y effectue des transects.

C'est l'hétérogénéité d'un paysage qui permet d'y distinguer la matrice, les taches et les corridors.

Il existe deux types d'hétérogénéité spatiale. Dans la macro-hétérogénéité, le contraste entre les éléments du paysage qui sont proches les uns des autres est faible alors qu'il est intense entre les éléments éloignés les uns des autres. Au contraire, dans un paysage micro-hétérogène, le contraste entre les petits détails du paysage est intense.

Hêtre n.m.

En. beech

De. Buche

Gr. phegos

Arbre typique de la famille des Fagacées, à l'écorce très lisse, présent en particulier dans les montagnes d'Europe centrale, dans l'étage des

brouillards", qui est aussi nommé "étage du Hêtre".

C'est une essence d'ombre, qui se régénère mieux sous le couvert à condition qu'il soit élevé. À l'automne, son feuillage flamboie d'or fauve.

Son nom latin fagus a donné les innombrables Fay, Fahy, Lafaye, etc. En Lorraine, il est nommé foyard.

Le vers de Virgile le plus connu est sans doute : "Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi." (Tityre, toi qui te reposes allongé à l'ombre d'un Hêtre).

hiérarchie n.f.

Ordre pyramidal inclus dans une organisation ou, plus généralement, dans un ensemble structuré.

Les paysages s'inscrivent dans une hiérarchie naturelle qui répond aux règles morphologiques posées par René Thom selon lesquelles des structures fortes apparaissent à certaines échelles : les types de paysage s'inscrivent essentiellement dans le cadre des activités humaines à l'échelle locale, les familles de paysage sont liées à la géomorphologie et aux secteurs écologiques, les ordres de paysages dépendent des climats régionaux et les classes de paysages sont à l'échelle des continents.

	Taille
Élément de paysage	1 dam – 1 hm
Paysage	1 hm – 1 km
Type de paysage	1 km – 10 km
Famille de paysages	10 km – 100 km
Ordre de paysages	100 km – 1000 km
Classe de paysages	> 1000 km

Sur le plan topologique, cette structure repose sur le fait que les territoires couverts par les unités de chacun des niveaux hiérarchiques s'emboîtent spatialement : le territoire couvert par une famille regroupe tous les territoires des types qui appartiennent à cette famille.

Cette hiérarchie est particulièrement utile quand on cartographie un territoire puisqu'elle permet de souligner les parentés entre les paysages en dessinant d'un trait plus épais les limites des unités supérieures.

horizon n.m.

En. horizon

De. Horizon

Es. horizonte

Ligne séparant le ciel, d'une part, et les espaces terrestres ou la mer, d'autre part.

Si l'on emploie ici le terme espace terrestre plutôt que le mot terre, c'est parce que souvent les objets qui sont visuellement au contact du ciel sont la végétation ou des constructions, et non pas seulement de la roche ou de la terre dénudée.

L'horizon n'est pas la limite du paysage puisque celui-ci englobe aussi toute la partie visible du ciel.

La ligne d'horizon varie constamment au gré des déplacements d'un observateur, et principalement de l'altitude à laquelle ils se trouve par rapport à son environnement.

" Sur la longue route,
Dans l'air surchauffé,
Le futur lointain
Tremble à l'horizon
Comme un lac ondé."

Jean Quintains

"Et le désert reprend son immobilité
Quand les lourds voyageurs à
l'horizon s'effacent."

J. M. de Heredia

(Les Éléphants)

hort n.m.

Jardin.

Ex. l'Hort de Dieu, à l'Aigoual, près de l'abbaye du Bonheur.

Origine latine : hortus

horticulture n.f.

En. horticulture

De. Gartenbau, Gärtnerei

Es. horticultura

It. orticoltura

Culture intensive de légumes, de fleurs et de fruits, le plus souvent dans des espaces clos, mais aussi en plein champ.

Les adjectifs correspondants sont maraîchère, florale, légumière et fruitière.

Les paysages marqués par l'horticulture sont très diversifiés et très humanisés.

hortillonnage n.m.

En. hortillonage

De. Gemüse Anbau auf Sumpfboden

Ensemble de jardins, souvent en bordure d'un cours d'eau.

Les hortillonnages d'Amiens sont installés sur les bords de la Somme. Leurs légumes sont acheminés par barques jusqu'aux marchés de la ville.

houssaie n.f.

Territoire peuplé de Houx.

huerta n.f.

Es. huerta

Plaine irriguée, dans les pays hispanophones.

Elles sont fréquentes sur les côtes méditerranéennes, en particulier en Espagne où elles sont consacrées aux cultures maraîchères et fruitières intensives.

Dans la huerta de Valence, l'Oranger vit si bien qu'il a donné son nom à une des variétés cultivées les plus répandues, la "Valencia late".

La structure des paysages d'une huerta se caractérise par le tracé géométrique de ses canaux d'irrigation et l'opulence de sa végétation.

humus n.m.

Fraction du sol qui résulte de la décomposition des parties mortes de la végétation et de la faune qui tombent sur le sol.

Les types de paysage sont souvent liés aux types d'humus, en fonction de la loi de zonalité.

Les mots "humus" et "humanité" ont la même origine.

hydraulique n.f.

En. hydraulics

De. Hydraulik

Es. hidráulica

It. idraulica

Ensemble des techniques ayant pour objet la maîtrise de l'eau.

Les ouvrages hydrauliques sont parfois des œuvres d'art (puits traditionnels, norias, seguias, canaux, barrages, aqueducs, etc.).

Elle a été l'un des premiers domaines où l'industrie de l'Homme a su utiliser les moyens de la nature pour produire de l'énergie.

Elle modifie la répartition des eaux libres dans la nature (réservoirs, canaux, étangs, lacs, etc.).

hydrographie n.f.

En. hydrography

De. Hydrographie, Gewässerkunde

Es. hidrografia

Étude des caractéristiques physiques des eaux continentales et marines, en particulier des cours d'eau, de leur tracé, de leur régime et de leur utilisation pour la navigation.

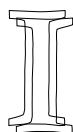
hydrophyte n.f.

Plante vivant dans les eaux.

Les hydrophytes occupent une place importante dans la végétation des marécages.

Il est dit quelquefois que les hydrophytes sont des plantes hydrophiles, en leur prêtant des sentiments humains qu'elles ne sauraient éprouver, puisqu'elles ont toutes besoin d'eau pour vivre.

Les hydrophytes contribuent fortement au charme des paysages aquatiques. si les Nymphéas en sont l'ornement le plus appréciés avec les lotus, de très nombreuses plantes aquatiques aux structures très différenciées contribuent à la diversité des plans d'eau et des berges, et elles attirent de nombreux oiseaux qui y trouvent refuge ainsi que des quantités d'insectes.



iceberg n.m.

En. iceberg

De. Eisberg

Es. iceberg

Important bloc de glace issu d'un glacier de l'Arctique ou de l'Antarctique dérivant en mer jusqu'à sa fonte totale.

La prononciation correcte est iceberg et non pas aïceberg.

Leurs formes et leurs couleurs extraordinaires constituent l'un des paysages les plus originaux des mers polaires. Leur effondrement qui produit d'énormes vagues est aussi spectaculaire que dangereux.

C'est un iceberg qui produisit le naufrage du Titanic.

identification d'un paysage l.f.

Opération visuelle et mentale qui permet à un observateur de découvrir les frontières et les caractères d'un paysage.

Dès que l'on s'arrête pour étudier un paysage, il faut commencer par chercher les limites qui le séparent des paysages voisins ; ensuite, on l'identifie en repérant les caractères qui le différencient des paysages voisins.

If n.m.

En. yew

De. Eibe

Conifère de la famille des Taxacées (*Taxus baccata* L.), au feuillage vert foncé persistant.

Se prêtant aisément à la taille, l'If est utilisé aussi bien pour former des buissons aux formes géométriques complexes (nommés topiaires) que pour faire des haies et des portiques dont le vert sombre met en valeur les plates-bandes de fleurs.

Il produit une substance anti-cancéreuse et il est considéré comme toxique pour les chevaux.

Dans les cimetières, il est l'homologue des Cyprès méditerranéens.

"La porte d'entrée
Du grand cimetière,
Fait de deux ifs
Taillés en arcade,
Où nous conduit-elle ? "
Jean Quintains

ile de la grue, ile de la tortue l.f.

Composantes symboliques des jardins chinois et japonais, évoquant notamment les îles des Bienheureux où est promise l'immortalité.

illusion d'optique l.f.

En. optical illusion

De. optische Täuschung

Es. ilusión óptica

Perception erronée provoquée par une apparence trompeuse.

L'illusion d'optique est un des artifices les plus utilisés pour changer la perception de la réalité dans un parc ou un jardin : une statue de petite taille donne l'impression d'être lointaine, de même que le rétrécissement d'une des deux bases d'un trapèze rectangle augmente l'impression de distance, etc.

→ accélération, ralentissement, cadrage

impluvium n.m.

Bassin situé au centre d'un atrium, de manière à recevoir les eaux de pluies qui viennent des toits voisins.

Ce terme a été repris dans les études de bassins versants pour désigner le territoire qui reçoit les eaux de pluie.

incendie n.f.

En. fire

Feu de grande envergure qui parcourt un paysage.

Les incendies de forêts sont si spectaculaires que des pyromanes les allument pour le plaisir.

La lutte contre les incendies est particulièrement difficile dans les maquis et garrigues désertés par l'Homme. Les incendies de forêt des régions méditerranéennes d'Europe dégradent durablement la végétation et la réduisent à un tapis de buissons puis d'herbes de plus en plus inflammables.

Aux États-Unis d'Amérique, les incendies n'ont pas ces effets néfastes parce que les forêts y sont, depuis des millénaires, en équilibre avec les feux naturels. Il est dommage que certains écologistes méditerranéens aient cru qu'il en était de même pour les garrigues et les maquis.

"La flamme en tournoyant s'augmente peu à peu,

Puis le faîte s'allume,

Puis toute la forêt s'embrace et se consume."

Pierre de Ronsard

information n.f.

En. information

De. Information

Es. informació

Quantité mathématique qui mesure l'inattendu que peut apporter tout ensemble structuré comme un message.

Chaque paysage est structuré par son hétérogénéité, qui apparaît immédiatement sur une carte géographique ou sur un transect. Cette structure apporte une information mesurable grâce à une série de calculs simples qui précisent tous les aspects de la diversité spatiale du paysage.

P. ex., si les éléments A, B, C, etc. d'un paysage occupent des surface SA, SB, SC, etc. dont le total est ST, l'information globale est égale à $\log_2 (ST) / (SA \cdot SB \cdot SC \dots)$

inlandsis n.m.

Glacier de très grande taille recouvrant une masse continentale, une ile des régions arctiques (Groenland, Terre d'Ellesmere, etc.) ou le continent antarctique.

Si le réchauffement de la planète se confirme, la fonte des inlandsis serait la principale cause de montée du niveau des mers (1m ou 2m, mais même jusqu'à 6 m pour les prévisions les plus pessimistes), ce qui modifierait complètement le tracé des rivages marins, ferait disparaître des îles entières et noierait de nombreux deltas, en particulier une partie importante du Bangladesh.

inselberg n.m.

En. inselberg

De. Inselberg

Forme de relief résiduel rocheux à parois abruptes dominant un glacis, un piémont ou une pénéplaine, fréquent dans les régions arides.

inondation n.f.

Débordement d'un cours d'eau qui s'étale alors dans son lit majeur.

Les paysages régulièrement inondés (Bangladesh, Louisiane, Rio de la Plata, Pays-Bas, etc.) présentent de nombreux caractères communs.

intelligence du paysage l.f.

Ce que notre intellect peut refléter de l'intelligibilité des paysages.

Comme tous les objets de notre univers, les paysages sont intelligibles, si l'on en croit Platon, Paul de Tarse, Augustin d'Hippone,

Thomas d'Aquin, Kant ou Husserl. L'évolution des paysages elle-même est intelligible, puisqu'elle ne se joue pas aux dés, pour reprendre l'expression d'Albert Einstein.

Plus précisément, un paysage est intelligible parce qu'il est plus qu'une source de perceptions visuelles, olfactives, et auditives et notre intelligence peut analyser sa structure et son fonctionnement.

La phénoménologie réconcilie les positions philosophiques de l'Occident et de l'Extrême-Orient, car elle montre que la vérité des objets est la réponse de la "nature des choses" à une visée intentionnelle de la personne qui observe.

C'est pourquoi la contemplation des paysages conduit à voir le sens que peut avoir un paysage. Fontenelle pensait que, réciproquement, les paysages où nous vivons modèlent en partie nos systèmes de pensée.

intensif adj.

En. intensive

De. heftig, intensiv, stark

Es. intensivo

It. intensivo

Se dit d'un mode d'élevage ou de culture caractérisé par des investissements importants et de hauts rendements.

Il se traduit dans le paysage par une homogénéisation de l'aspect de chaque parcelle et par la saturation des couleurs de certaines cultures (Colza, Tournesol, etc.).

Ant. extensif

invasive adj. f.

Se dit d'une espèce exotique qui envahit un territoire en risquant d'éliminer les espèces indigènes.

Ex. Les Renouées d'Extrême-Orient qui envahissent les bords de rivières dans l'ouest de l'Europe. Les deux Jussies américaines s'étendent de plus en plus sur les étangs de France en asphyxiant les autres plantes aquatiques. Elles ont été introduites volontairement par des amateurs de fleurs exotiques et le ministère de l'écologie tolère qu'elles soient encore vendues dans les jardinerie.

irrigation n.f.

En. irrigation

De. Bewässerung, Berieselung

Es. riego, irrigación

It. irrigazione

Ensemble des techniques ayant pour objet l'utilisation de l'eau à des fins agricoles.

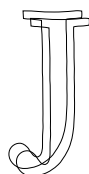
Elle a profondément modifié les paysages agricoles dès l'Antiquité, avec ses barrages et ses réseaux de canalisations, que ce soit en Mésopotamie ou en Égypte. Elle a donné lieu à la construction de galeries souterraines (khattaras, foggaras) dans les milieux semi-arides du monde arabo-musulman mais aussi de puits à balancier (chadoufs) ou de norias célèbres comme celles de l'Oronte, à Hama en Syrie.

Aujourd'hui, elle a beaucoup gagné en efficacité sous forme de goutte à goutte.

Pour irriguer les cultures, on a construit des barrages de retenue d'eau. Le plus célèbre est celui d'Assouan en Égypte. Mais ces ouvrages posent de sérieux problèmes écologiques – et politiques – en Chine, en Turquie, en Israël, en Jordanie, en Palestine, au Liban, en Égypte et au Soudan.

isthme n.m.

Langue de terre qui réunit une presque-île ou une péninsule au continent voisin.



jachère n.f.

En. fallow land

De. Brachland, Brachefeld

Es. barbecho

It. maggese

État d'une terre cultivable laissée en repos pour reconstituer sa fertilité ou bien, depuis quelques décennies, pour réduire le volume des productions agricoles.

Elle permet de sauvegarder localement la flore des espèces adventices méchamment qualifiées de mauvaises herbes. Elle pose aux agronomes qui les étudient (et qui sont nommés malherbologues) le problème du risque d'invasion par des espèces indésirables pendant la période où la culture est abandonnée.

jachère fleurie l.f.

Parcelle de jachère ensemencée en espèces donnant des fleurs de couleurs variées, généralement au bord d'une route.

Cette pratique est encouragée, depuis le début du XX^e siècle, par les chambres d'agriculture, pour l'agrément des automobilistes, et aussi pour favoriser les Insectes pollinisateurs indispensables pour féconder les plantes cultivées (en particulier le Colza, les Trèfles, la Luzerne).

Les Cosmos, les Soucis, les Mélilots sont les constituants les plus fréquents souvent semés dans ces jachères.

jardin n.m.

En. garden

De. Garten

Es. huerto, jardín

It. orto, giardino

Ar. jnan

Terrain, le plus souvent clos, généralement proche d'une habitation autour de laquelle il est organisé, entretenu et cultivé à des fins de production potagère ou d'agrément.

La plus ancienne mention d'un jardin dans la littérature mondiale est inscrite sur une tablette sumérienne vieille de 5.000 ans :

"Quand Shukallituda creusa des rigoles autour des carrés de son jardin et quand il y envoya de l'eau, les vents furieux et la poussière des montagnes qu'ils portent dans leurs flancs, le frappèrent au visage (c'est l'effet d'oasis observé par les climatologues modernes). Aussi, dans le jardin, en quatre ou cinq endroits, il planta un arbre donneur d'ombre, le Sarbatus au dense feuillage. Cette ombre, il en profita dès le matin, puis à midi et même le soir".

La déesse Inanna, fatiguée de ses voyages à

travers la Mésopotamie, s'approcha du jardin et trouva cette ombre si rafraichissante qu'elle désira s'y reposer et s'y étendit dans le plus simple appareil. Shukallituda la vit ainsi endormie et ne jouit pas seulement de sa vue. À son réveil, la déesse en courroux se vengea en chassant le pauvre jardinier de son Eden, avant de le laisser revenir, attendrie et conciliante... mais les tablettes ne disent pas si elle lui donna de nombreux enfants.

L'une des interprétations proposées pour ce mythe ancien est que les premiers agriculteurs avaient conscience de blesser la Terre par leurs labours.

La description la plus ancienne connue dans la littérature méditerranéenne est celle du jardin d'Alcinoüs dans l'Odyssée d'Homère. Un peu plus tard, le jardin d'Eden fut décrit dans la Bible.

Jean de la Fontaine avait conscience de faire œuvre originale quand il écrivit : "Les jardins parlent peu si ce n'est dans mon livre".

La frontière entre jardin et parc est un peu floue : on peut dire que le jardin devient parc lorsque l'observateur cesse d'apercevoir ses limites et que les arbres y occupent une place importante. En conséquence, lorsqu'on veut donner une impression d'agrandissement d'un jardin, il convient d'en escamoter les limites par des masques, des rideaux de verdure et des trompe-l'œil.

*"Dans le jardin royal, ravi de ta douceur,
Amour te découvrit le secret de mon cœur"*

*Pierre de Ronsard
"L'anémone et l'ancolie
Ont poussé dans le jardin
Où dort la mélancolie."
Guillaume Apollinaire*

2) Selon René Pechère, composition d'architecture dont le matériau est le végétal.

Cette définition restrictive ne convient guère pour les jardins potagers et encore moins pour les jardins à l'italienne et à la française puisque les minéraux y sont régulièrement présents.

jardin à la française l.m.

En. formal garden

De. französischer Garten

Jardin structuré, souvent autour d'une demeure de prestige, fondé sur une géométrie rigoureuse faisant alterner des allées sablées, des espaces

gazonnés et fleuris ouvrant de grandes perspectives et des espaces arborés au sein desquels des bosquets ornés de statues, de fontaines et de compositions botaniques sont destinés à créer la surprise et à magnifier les conceptions philosophiques et artistiques de leur créateur.

Pour éviter les malentendus, on notera que les jardins à la française sont quelquefois des parcs mais qu'il serait inadéquat de parler de "parc à la française" car cela entraînerait une confusion avec les "parcs paysagers à la française" (voir cette expression qui concerne seulement des parcs créés à partir du XIXe siècle).

Les gravures du recueil des descriptions de monastères de France (le Monasterion gallicanum) montrent que les jardins créés autour des abbayes médiévales étaient des ensembles de carrés et de rectangles savamment dessinés.

L'Italien Brunetto Latini écrivait, au XIIIe siècle : "Les Français savent faire jardins préaux, vergers et pommiers."

La description des "Plus excellents bâtiments de France" d'Androuet du Cerceau (1579) inclut des indications précises sur l'ordonnement en damier très géométrique des jardins français au XVIe siècle.

Dupérac a été l'un des premiers à composer de grands "parterres de broderie" pour la jardin d'Anet, en 1582. (M. Pianzola et R. Philippe, 1966).

Claude Mollet et son fils André (premier jardinier du Roy puis auteur du Jardin de plaisir) furent, avec Boyceau de la Baranderie, intendant des jardins royaux, les initiateurs du jardin à la française.

Au dire du duc de Saint Simon, Le Nostre n'avait aucune estime pour les parterres qui donnent plus de place à la sensualité qu'à l'intelligence. L'attrait du parc devait venir de la disposition harmonieuse des arbres, des fleurs et des eaux plus qu'à l'ingéniosité des fabriques. Louis XIV, le menant un jour près de la Colonnade que venait d'édifier Mansart, le pressa de donner son avis : "Que voulez-vous que je vous dise : d'un maçon vous avez [voulu faire] un jardinier. Il vous a donné un plat de sa façon"! (M. Pianzola et R. Philippe, 1966).

Si l'on en croit Louis XIV rédigeant sa "Manière de visiter les jardins de Versailles", un jardin à

la française se visite par une série de stations où l'on arrête la promenade pour "considérer" un point remarquable. Dans l'esprit du Roi, les bosquets sont aussi importants que les points d'arrêt.

Les jardins à la française étaient le fruit d'une intelligence aussi rationnelle qu'esthétique.

Le jardin de France le plus étonnant est sans doute celui du château de Villandry (Touraine) qui comprend un jardin d'eau très dépouillé, un jardin de Buis et d'Ifs taillés, qui illustre l'amour tendre, l'amour passionné et l'amour tragique, et surtout un jardin potager où la succession des couleurs au fil des saisons a été particulièrement bien étudiée.

Les jardins de la Cité interdite, au centre de Beijing, ou ceux de la mosquée du Roi, à Ispahan, sont très géométriques et répondraient exactement à la définition du jardin à la française !

jardin à l'anglaise l.m.

En. landscape garden

De. englischer garten

Jardin dont l'organisation des pelouses, des plantations, des eaux et des bâtiments vise à donner l'image idéalisée d'une nature sauvage.

Selon P. Grimal (l'Art des jardins, PUF, 1954), "les Anglais ne font que reprendre, à partir de 1720, les recettes de l'art immémorial des jardins d'Extrême-Orient".

Ils reprennent aussi les idées de Charles-René Dufresny, auteur dramatique et dessinateur de jardins, qui s'était opposé à Le Nostre, et avait conçu en particulier les jardins de Mignaux, près de Poissy.

Le jardin à l'anglaise est en fait plutôt un parc et sa conception implique une idée artificielle de la nature.

Dans le jardin à l'anglaise, les itinéraires enveloppants invitent à une promenade qui est, à la différence du jardin à la française, une sorte de continuum. Le paysage se "déroule" au gré des pas du promeneur qui "s'enroule" autour du paysage selon les allées qui forment de grandes courbes : il peut commencer par emprunter la courbe la plus extérieure, qui s'apparente à un ovale irrégulier, pour prendre conscience de l'ensemble du parc, avant de revenir par les allées obliques internes pour jouir de la vue des bâtiments situés au centre du jardin. Un exemple

inattendu est celui du parc d'Azay-le-Rideau (Touraine) qui enclôt l'un des châteaux les plus typiquement français.

"Notre Angleterre est un jardin et l'on ne fait pas de jardins seulement en chantant "Oh que c'est beau !" et en s'asseyant à l'ombre."

Rudyard Kipling

(La gloire du jardin)

jardin à l'italienne l.m.

Jardin établi autour d'une demeure de prestige et ordonné par rapport à elle, en faisant dialoguer des parterres rigoureusement ordonnés et des boschetti de caractère baroque.

Au début du XVI^e siècle, leur ornementation principale était encore fondée sur des dessins de buis taillés, et comportait aussi des bosquets. En 1496, des gages furent accordés au dessinateur de jardins Pacello da Mercogliano (M. Pianzola et R. Philippe, 1966). C'est au XVI^e siècle que le style baroque s'imposa progressivement.

L'archétype du jardin à l'italienne est celui de la Villa d'Este. Ceux des villas médicéennes ont été peints par Utens et leur image a ainsi été sauvegardée.

Le Tasse parle, au sujet des jardins à l'italienne, de "l'heureux désordre qui y règne, tel qu'on croirait que ces lieux doivent tout à la nature", comme si la Nature était dénuée d'ordre.

jardin alpin l.m.

En. alpinum, rockgarden

De. Alpinum

Jardin botanique consacré à la culture de plantes de montagne.

Celui du Lautaret est l'un des plus remarquables de France.

jardin anglochinoise l.m.

Jardin à l'anglaise mettant en scène des espaces inspirés de scènes et de constructions exotiques d'Extrême-Orient.

jardin avec étang l.m.

L'un des trois principaux types de jardins japonais qui ont pour objet de donner une représentation symbolique de la nature, voire de l'univers.

Il peut atteindre d'importantes dimensions lorsqu'il se propose de relier visuellement le jardin au paysage environnant.

→ jardin de méditation, jardin de thé

jardin botanique l.m.

En. botanical garden

De. botanischer Garten

Es. jardín botánico

Jardin dans lequel est cultivée une collection de végétaux étiquetés à des fins d'identification, d'enseignement, de conservation ou d'agrément.

→ Jardin des Plantes

Le plus ancien de France (et le second en Europe) a été édifié par Richier de Belleval à Montpellier.

jardin chinois l.m.

Jardin dont l'organisation s'efforce de donner une représentation globale du monde et de ses forces, sous une forme pittoresque et idéalisée.

Les jardiniers chinois ont puisé une grande part de leur inspiration dans le Tao : "Le Tao est cette entité mystérieuse de laquelle tout émane, qui est antérieure à toute chose, qu'on ne peut exprimer par aucun mot ; en l'appelant le tao (la voie) on ne fait que symboliser son action ; elle est ce qui imprime aux êtres la direction selon laquelle ils se développent ; elle est le principe même de leur évolution." (Jean de Bonnot).

"Le tao se répand en un flot.

Sa puissance est sans limite.

Les dix mille êtres

Naissent et vivent en lui."

Tao Tö King

(sentence 34)

Les jardins chinois sont conçus comme des substituts des paysages véritables, et destinés à nous faire entrer en communion avec l'univers entier pour parvenir à la sagesse (cf. le Yuan-ye, traité écrit au XVI^e siècle). L'eau courante y joue un rôle particulier, car elle symbolise le sang qui circule dans notre corps. Tchao Tch'ong, amateur de jardins du XVI^e siècle, écrivait :

"En plantant des fleurs, on attire des papillons, en plantant des Pins on invite le vent, en plantant des Bananiers on appelle la pluie, en plantant des Saules on attire les Cigales."

Au XVIII^e siècle, l'empereur confia à son peintre favori Lang Shining (qui était un jésuite, Joseph Castiglione) la charge de construire un jardin en combinant les règles de la perspective géométrique des Européens et celles de la géomancie chinoise (cf. Le Jardin vu du ciel, par R. Dembo, Ed. Verdier).

jardin d'agrément l.m.

Jardin dans lequel les végétaux sont cultivés à des fins purement esthétiques et dont l'organisation comporte des aménagements destinés à la promenade ou au repos.

jardin d'attractions l.m.

Jardin ouvert au public, équipé d'attractions variées le plus souvent payantes.

Un jardin d'attractions est fréquemment une partie d'un ensemble plus vaste comme le jardin d'Acclimatation à Paris, ou le Prater à Vienne.

jardin d'eau l.m.

Jardin aménagé pour montrer des plans et des jeux d'eau et/ou pour la culture de plantes aquatiques.

La partie la plus originale du jardin de Claude Monnet à Giverny est l'étang aux Nymphéas, un jardin d'eau représenté à de nombreuses reprises, en toutes saisons, par le peintre qui a fait don à l'État, par l'entremise de Clémenceau, d'un ensemble qui tapisse les murs du musée de l'Orangerie, près du jardin des Tuileries.

L'Alhambra est aussi l'un des plus somptueux jardins d'eau du monde avec ses bassins, canaux, pièces d'eau, fontaines, étagés en escalier sur une colline aride.

Sans être, à proprement parler des jardins d'eau, que seraient les villas Lante, Gamberaia, Aldobrandini, en Italie ou les parcs de Vaux, de Versailles, de Courances, en France, sans leurs bassins et fontaines ?

Le jardin du château de Villarceau et celui du château de Méry-sur-Oise sont des parterres d'eau plutôt que des jardins d'eau.

jardin de curé l.m.

Jardin de dimensions modestes associant dans de petits parterres la culture de plantes alimentaires, condimentaires, médicinales et de végétaux d'ornement, sans structure affichée.

jardin de cloître l.m.

Jardin situé à l'intérieur d'un cloître et habituellement découpé en quatre carrés comportant des pelouses bordées de plantes pérennes taillées bas avec, au centre, un puits ou une fontaine.

Les jardins de cloître ont beaucoup évolué en s'éloignant des modèles d'origine et en

s'enrichissant d'espèces botaniques nouvelles et de fantaisies décoratives exploitant les coloris vifs des Géraniums, Sauges, et autres. Les plus réussis, mais pas forcément les plus historiques, se limitent à deux couleurs... dont l'une est le blanc. Quelquefois comme à Saint-Paul de Mausole, près de Saint-Rémy de Provence, selon Van Gogh, la couleur n'est pas procurée seulement par des plantes en pleine terre mais par des pots de fleurs posés entre les arcades. Plus pur est le cloître roman de Montmajour, près d'Arles, planté de Lauriers naguère blancs.

*"On sent croître ton aube,
Amour, dans la nuit du vieux cloître
Sous les piliers, les arceaux et les marbres."*

Victor Hugo

(Dans les ruines d'une abbaye)

jardin d'Eden l.m.

Jardin légendaire du Paradis terrestre, caractérisé par un état de nature parfait où l'harmonie règne entre tous les êtres vivants.

Pour les Perses, le paradis est structuré par quatre fleuves qui, dans l'ancienne Médie étaient le Phase, l'Oxus, le Tigre et l'Euphrate.

Dans la Bible : "Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras : Pishôn (Gange), Gihôn qui contourne tout le pays de Koush, Tigre qui coule à l'orient d'Assur et Phrat (Euphrate)". (Genèse 1, 9)

Dans les textes arabes, outre le Tigre et l'Euphrate, figurent le Kaoutar, le Gange (Phisôn) ou le Nil (Gihôn). Tout ryadh arabe qui se respecte possède, comme la Cour des Lions de l'Alhambra, sa fontaine centrale qui alimente quatre ruisselets ou canaux, en croix, rappel des fleuves du paradis.

Pour les Romains, ce lieu idéal était la Bétique, si l'on en croit Fénelon.

Le jardin d'Eden et le Paradis terrestre sont présents dans l'inconscient de la plupart des jardiniers de l'Occident

Les Champs Élysées sont le pendant du Jardin d'Eden, puisqu'ils étaient, dans la mythologie, le séjour bienheureux des morts.

jardin de la Riviera l.m.

Jardin de la côte méditerranéenne et plus particulièrement de la Côte d'Azur, dans la terminologie de l'architecte anglais Harold Peto.

jardin de méditation l.m.

L'un des trois principaux types de jardins japonais qui, sur une superficie relativement réduite, organise un cadre pour la méditation.

Il associe généralement une représentation de montagne, une pièce d'eau, un pavillon et une végétation travaillée.

→ jardin avec étang, jardin de thé

Jardin des Plantes l.m.

Jardin où étaient cultivées les plantes médicinales, souvent situé près d'une université.

Le plus ancien de France (et le second en Europe) est celui de Montpellier. Celui de Paris, dessiné à la française, est fort bien peigné et propice aux plus aimables rendez-vous.

jardin de thé l.m.

L'un des trois principaux types de jardins japonais, conçu pour donner un cadre intime et serein à un pavillon destiné à la cérémonie du thé.

→ jardin avec étang, jardin de méditation

jardin d'hiver l.m.

Jardin établi sous une verrière et protégé du gel, généralement annexé à un immeuble dont il est le prolongement.

Il s'agit quelquefois d'un plateau minéral dans lequel sont disposées des poteries où sont plantées, à l'abri des gelées, des espèces des pays chauds.

jardin d'îles l.m.

Jardin dans lequel des allées serpentent entre de petits massifs de plantes plus ou moins surélevés.

jardin du climat de l'oranger l.m.

Jardin inspiré des jardins maures d'Andalousie, dans la terminologie de J. Forestier.

jardin en mouvement l.m.

Jardin dont le traitement consiste à modifier le paysage en fonction des différences de vitesse de croissance des espèces et à le renouveler en se contentant de faire des éclaircissements.

jardin fruitier l.m.

Espace consacré à la culture d'arbres fruitiers.

→ verger

Comme celui de Versailles, sous le nom de potager du Roi, il est quelquefois orné d'espèces florales bien que ce ne soit pas son objectif principal.

Il est parfois divisé en chambres de verdure par des murs destinés à protéger les arbres du vent et à accumuler durant le jour la chaleur qui est restituée la nuit. Cette disposition prend le nom de chartreuse, par analogie avec les jardinets des moines de la Grande Chartreuse.

jardin funéraire l.m.

Espace aménagé pour recevoir des sépultures ou des monuments commémoratifs dans un cadre de verdure.

→ cimetière

jardin miniature l.m.

Très petit jardin composé de plantes de petite taille et de bonzaïs, souvent installé dans un bâtiment ou sur un balcon.

jardinier n.m.

Personne chargée de l'entretien d'un jardin ou d'un parc.

André Le Nostre, qui réalisa les parcs de Vaux-le-Vicomte, de Versailles et de nombreuses autres résidences européennes, se qualifie lui-même de jardinier, en toute modestie.

jardin intérieur l.m.

Jardin intégré au sein d'un bâtiment et bénéficiant d'un microclimat qui permet de le doter en plantes adaptées à cet environnement.

Contrairement au jardin de cloître et au patio qui sont ouverts sur le ciel, le jardin intérieur s'efforce, dans sa conception contemporaine, d'organiser des transparences et des transitions entre ce qui est extérieur et ce qui est intérieur. Un exemple de jardin intérieur moderne est celui de la bibliothèque nationale de France à Paris.

Dans la maison japonaise, la transition se fait obligatoirement de l'extérieur vers l'intérieur.

jardinisation n.f.

Transformation d'un paysage proche d'une ville en un ensemble de jardins du fait de la multiplication des résidences en milieu rural.

jardiniste n.m.

Concepteur et créateur de jardins.

Ce néologisme prétentieux créé en 1920 par Forestier ne mérite pas de remplacer le sympathique jardinier.

jardin irrégulier l.m.

Jardin dont le tracé irrégulier a pour objet de donner l'impression d'un espace naturel non aménagé.

Syn. jardin à l'anglaise.

jardin japonais l.m.

En. Japanese garden

De. japanischer Garten

Jardin irrégulier associant des plans d'eau et des jeux d'eau à des compositions végétales, à des espaces minéraux et à des constructions et mobiliers (pont, lanterne, etc.) de style et de tradition japonaise.

Il répond à une conception philosophique du monde inspirée du bouddhisme. La visite du jardin japonais se fait selon un cheminement et dans un sens bien précis, car il constitue un parcours philosophique et initiatique.

jardin maraîcher l.m.

Jardin consacré à la culture intensive des légumes.

jardin minimaliste l.m.

Jardin dans lequel les interventions humaines se limitent à créer des cheminements et à implanter des espèces susceptibles de se naturaliser.

jardin monastique l.m.

Jardin de monastère comportant généralement un jardin de plantes médicinales et condimentaires appelées "simples" (*herbularius*), un potager (*hortus*) et un verger parfois utilisé comme cimetière, organisés selon un quadrillage ou un compartimentage rigoureux, avec des bordures de plantes pérennes, des plessis ou des treillages et, le plus souvent, une fontaine.

Dom Heito, père abbé du monastère de Reichenau, envoya vers 820 à Dom Gosbert, abbé de Saint-Gall, le plan du jardin qu'il dessinait pour son abbaye. Ce "plan de Saint-Gall", de 1,12 m par 0,77 m, servit de modèle pour de nombreux jardins monastiques. Le

jardin du cloître comportait une fontaine "source de vie" comme celle de l'Apocalypse (21,6) et quatre canaux évoquant les rivières du jardin d'Eden. Le jardin des simples (herbularius) comprenait dix-huit plates-bandes (Fenouil, Rue, Sauge, Menthe, Romarin, Aneth, Rose, Iris, Lys, Pavot, etc.). Le jardin potager (hortus) comprenait aussi dix-huit plates-bandes. Le viridarium est le verger (pommes, poires, pêches, mûres, prunes, nèfles, sorbes, cerises, amandes, nèfles, laurier, châtaignes, coings, noix et noisettes).

Les jardins monastiques ont servi de modèle au Dr Carvallo pour reconstituer les jardins de Villandry, en Touraine.

Les jardins de Valloires, quoiqu'ils entourent une abbaye cistercienne proche de la vallée de l'Authie, ne sont que très partiellement monastiques.

jardin paradigmatique l.m.

Jardin qui illustre les variations d'un thème (jardin d'eau, jardin alpin, jardin mythologique, etc.).

jardin planétaire l.m.

Ensemble de jardins représentant symboliquement la végétation des cinq parties du monde.

jardin potager l.m.

En. vegetable garden

De. Gemüsegarten

Es. huerto

It. orto

Jardin voué à la culture des plantes condimentaires et alimentaires.

Il est divisé en rectangles pour être commodément entretenu.

Le nec plus ultra des jardins potagers classiques est le Potager du Roi établi par La Quintinie à Versailles.

Le somptueux potager du château de Villandry, dans la vallée de la Loire, est une réinterprétation des potagers des abbayes médiévales. Il propose une composition géométrique raffinée de fleurs et de légumes dont sont exploitées, au long des saisons, les couleurs et les textures. Il participe à l'image de la Touraine des plateaux et des vallées comparée à un "manteau de bure ourlé d'or".

jardin public l.m.

En. public garden

De. öffentlicher Park, Stadtgarten

Es. jardín público

Jardin d'agrément appartenant à une collectivité publique, aménagé pour l'agrément de la population et comportant des aires de détente ainsi que des jeux pour enfants et pour adultes (jeux de boules).

On y trouve souvent des bancs publics, immortalisés par Georges Brassens.

jardin régulier l.m.

Jardin dont la composition repose sur la symétrie, les grands axes et les figures géométriques.

Ce type de jardin inclut les jardins italiens et les jardins à la française.

jardin sec l.m.

Jardin chinois ou japonais dans lequel ruisseaux, cascades et étang sont figurés non par de l'eau mais par du sable ratissé ou des graviers, d'où émergent des îles de rochers, offert comme espace de méditation, mais qui est quelquefois complété par un jardin d'eau.

→ jardin zen

jardin secret l.m.

It. giardino segreto

Dans les villas italiennes, petit jardin clos enserré dans le jardin plus vaste de la villa, et traité de façon plus raffinée, souvent sur un thème symbolique choisi par son concepteur.

Les pensées et les sentiments les plus intimes d'une personne constituent aussi un jardin secret lié à ce qui est divin en chacun de nous, "plus intime à moi-même que moi-même" comme le remarquait Augustin d'Hippone.

jardins familiaux l.m.p.

Espaces périurbains à vocation sociale, découpés en parcelles mises à la disposition des familles pour subvenir à leurs besoins et à leur délasserment.

jardins médiévaux l.m.p.

Modèles de jardins qui traduisaient la vision du monde qui prévalait avant la Renaissance.

Les traités de jardinage du Moyen-Âge distinguent le potager, le verger, le jardin de fleurs et le jardin de plantes médicinales.

jardins suspendus l.m.p.

Jardins en terrasses de l'Antiquité mésopotamienne.

Les jardins suspendus de Babylone faisaient partie des sept Merveilles du monde. Les pyramides à degrés d'Ur en Chaldée (vers 3.000 ans av. J.-C.) portaient souvent à leur sommet un jardin arboré. Plus tard, des rois de Babylone (Nabuchodonosor II, – 604 à – 561, et ses successeurs) construisirent des jardins étagés en un théâtre large de 120 mètres, entourés d'une colonnade de 25 mètres de haut. Selon les chroniqueurs, des arbres de plus d'un mètre de diamètre y croissaient. Ces jardins auraient été édifiés initialement pour consoler Amouhid, épouse de Nabuchodonosor II, qui se languissait des vertes forêts de son enfance anatolienne.

jardin zen l.m.

Type de jardin chinois ou japonais d'inspiration religieuse figurant de façon symbolique, dans un espace réduit et clos, une synthèse du monde et de ses forces vitales, réalisé avec une volonté de dépouillement et d'ascèse, une grande économie de moyens figuratifs et une transposition de certains matériaux par d'autres.

Le but du jardin zen est de susciter la méditation.

jardin zoologique l.m.

En. zoological garden

De. zoologischer Garten, Tiergarten, Zoo

Es. jardín zoológico, parque zoológico

Jardin aménagé pour la présentation au public d'animaux, le plus souvent exotiques.

Jean qui vire l.m.

Bloc de granite qui repose sur une base si étroite qu'il peut tourner autour de son axe vertical.

C'est l'un des éléments remarquables des paysages de collines granitiques ou des rochers côtiers (voir le Dé de Trégastel en Bretagne, l'abbaye de la Pierre-qui-Vire dans le Morvan, les rochers branlants du Sidobre).

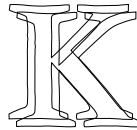
jungle n.f.

En. jungle

De. Dschungel

Es. jungla

Formation végétale de l'Asie des moussons constituée d'une savane boisée, peu peuplée ou même vide d'êtres humains.

**kalaa** n.f.

Citadelle (origine arabe).

Celle d'Alger est célèbre mais sa dégradation nécessite d'importants et de coûteux travaux de réhabilitation.

Les kasbas du grand Atlas marocain en terre ont été magnifiées par les peintures de Jacques Majorelle entre les années 1917 et 1950. Il a su en rendre aussi bien la grandeur que les ornements du vocabulaire décoratif berbère dans le cadre grandiose des vallées du Draa, du Dadès ou des vallées profondes du Grand Atlas.

Celle de Tunis est en fait la partie de la médina où siégeaient les institutions du pouvoir beylical.

karst n.m.

En. karst, karst area

De. Karst, Karstgebiet

Plateau calcaire où l'action dissolvante des eaux crée des formes particulières d'érosion (avens, lapiaz, grottes, etc.) et d'accumulation (dolines, poljés, etc.).

Nos ancêtres magdaléniens appréciaient particulièrement les paysages karstiques, au point qu'ils ont été appelés "hommes des cavernes" car ils s'y abritaient des intempéries et y pratiquaient des rites magiques impliquant souvent de peindre les parois.

kef n.m.

Rocher.

Ex. Le Kef en Afrique du Nord.

khamsin n.m.

Vent brûlant venant du Sahara et balayant l'Égypte.

Il exerce sur le paysage un effet desséchant et contribue à créer les paysages du désert de Nubie.

→ chergui, harmattan, simoun, sirocco

kiosque n.m.

En. pavilion, summerhouse

De. Pavillon, Kiosk

Es. quiosco

Fabrique ouverte de plan centré, couverte par un toit monté sur de légers supports.

Au XIX^e siècle, ils ont souvent été utilisés par des orphéons, des fanfares ou des orchestres pour régaler de musique les populations urbaines.

Nous avons quelquefois donné ce nom d'origine turque aux pavillons dont les Chinois et les Japonais ont peuplé leurs parcs et jardins en les intégrant savamment dans les paysages chargés de symboles de leurs parcs d'agrément.

kjökkenmödding n.m.

Buttes constituées par les détritiques de coquillages que consommaient les populations humaines du littoral.

Ces déchettes préhistoriques ont été étudiées sur les bords de la Baltique, mais elles existent aussi au bord de la Méditerranée et en Mauritanie, où elles ont été datées de 2000 av. J.-C.

koudiat n.f.

Colline rocailleuse.

koum ou **kum** n.m.

Désert de sable de l'Asie centrale.

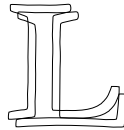
Ex. Le Kyzyl kum en Ouzbekistan.

ksar n.m.

Village ou palais fortifié.

La vallée des Ksours, dans le sud du Maroc, en aligne plusieurs dizaines le long d'une vallée verdoyante.

→ kasba



labour n.m.

Dans un paysage, parcelle labourée.

labyrinthe n.m.

Cheminement bordé de palissades de verdure, constituées le plus souvent de végétaux à feuillage pérenne ou marcescent (gardant en hiver ses feuilles mortes attachées au rameau) dont le but est d'obliger le promeneur à des détours nombreux et même à l'égarer en dissimulant à sa vue une grande partie du parcours qu'il doit accomplir, soit pour accéder à un point de vue, soit pour atteindre une statue ou un objet remarquable.

Minos, roi légendaire de Crète, avait fait construire par Dédale le Labyrinthe pour y enfermer le Minotaure, et il obligeait les Athéniens à lui envoyer un tribut de jeunes gens pour nourrir le monstre. Sa fille Ariane donna au jeune Thésée un long fil qu'il déroula puis réenroula pour retrouver son chemin après avoir tué le monstre.

"... C'est moi dont l'utile secours, Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours"

J. Racine (Phèdre)

Les labyrinthes traditionnels des parcs et jardins étaient faits de buis ou de charmes taillés.

Des labyrinthes symboliques ont été insérés dans le pavement d'abbatiales ou de cathédrales

comme celle de Chartres et les pèlerins les parcouraient à genoux.

Depuis quelques années, la tendance s'est établie d'en dessiner dans des champs de maïs.

lac n.m.

En. lake

De. See

Es. lago

Étendue d'eau douce située à l'intérieur des terres, dont la profondeur est significative et qui ne s'assèche en aucune saison.

"Et le lac immobile étend ses eaux dormantes,
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur"

Alphonse de Lamartine

(L'isolement)

Les lacs ont des origines multiples : les mouvements de l'écorce terrestre en sont les premiers acteurs (lacs de montagne, comme le lac Titicaca, mais aussi lacs de plaine comme le Tonlé-Sap qui sert de déversoir pour le Mékong). La reptation irrégulière des inlandsis a laissé sur les pénéplaines du Canada ou d'Europe du Nord une surface bosselée où s'inscrivent les myriades de lacs de Finlande, de Sibérie et du nord de l'Amérique. En montagne, les moraines ont aussi créé des lacs de plusieurs types.

lagon n.m.

En. lagoon

De. Lagune

Lagune située au centre d'un atoll, ou entre une barrière corallienne et la terre ferme, caractérisée par la transparence de ses eaux, sa faune de Poissons, d'Invertébrés et de Coraux, sa flore et ses plages fréquemment parsemées de Cocotiers.

P. ex., la barrière de corail du lagon qui entoure la Nouvelle-Calédonie est longue de 1.600 km ; la distance qui la sépare de l'île est comprise entre 10 et 50 km ; la surface du lagon est voisine de 24.000 km².

Le lagon appartient à l'imaginaire occidental de la vie libre et sauvage, alimenté notamment par Gauguin, Jacques Brel, Paul-Émile Victor, et bien d'autres encore.

Pour les Anglais, les "lagoons" comprennent aussi les lagunes.

lagune n.f.

En. lagoon

De. Lagune, Haff

Es. laguna

Étendue d'eau salée ou saumâtre séparée de la mer par un cordon littoral ou par un récif corallien et comportant éventuellement des ouvertures vers le large.

S'il fallait n'en citer qu'une, ce serait évidemment celle de Venise, d'autant plus qu'elle a joué un rôle stratégique dans la fondation puis la défense de la ville, assuré sur de petites îles un maraichage performant, approvisionné les habitants en produits de la mer, marqué à jamais pour le monde entier le visage de la cité des Doges et inspiré une pléiade d'écrivains et de peintres parmi lesquels Canaletto, Guardi, Tiepolo. L'image de l'ancienne capitale de l'Adriatique est inséparable de celle du Grand Canal, des palais et des églises aux pieds dans l'eau, des gondoles, des fêtes du Carnaval, mais aussi de l'Aqua alta qui la ronge insidieusement. Les lagunes sont aussi un des lieux d'élection des Flamants roses et de nombreuses populations d'oiseaux migrants. A ce titre notamment, elles constituent des espaces sensibles souvent menacés par le développement des activités humaines (bétonnage en Europe, défrichement de sansouires, élevage industriel des crevettes en Extrême-Orient).

lahar n.m.

Coulée de boue formée de cendres volcaniques, mobilisée à l'occasion de fortes pluies.

Le plus souvent, cette boue se solidifie et demeure longtemps stérile avant d'être à nouveau colonisée par la végétation.

lande n.f.

En. heath, moor

De. Heide

Es. landa

It. landa

Formation végétale de la zone tempérée, constituée de plantes ligneuses basses (en particulier des Bruyères) et d'herbacées, sur des sols acides.

Dans l'imaginaire européen et plus particulièrement celtique et saxon, la lande est un lieu d'insécurité où s'élèvent lutins, farfadets, et mille autres populations de petits génies plus souvent malfaisants que bénéfiques.

Les landes anglaises ont si fortement imprimé leur marque sur l'imagination d'Emily Brontë qu'elle en a fait le cadre de son premier roman « Wuthering Heights » : "Les Hauts de Hurlevent". Sir Arthur Conan Doyle utilise aussi leur réputation maléfique pour impressionner les lecteurs du Chien des Baskerville.

langue glaciaire l.f.

Partie inférieure d'un glacier précédant la moraine frontale.

C'est donc en tirant la langue, une langue noire et chargée, que meurt le dragon du glacier, abandonnant sur la moraine les derniers éléments minéraux qu'il avait arrachés aux flancs de sa vallée.

lanière n.f.

En. strip

De. Ackerstreifen

Parcelle très allongée, généralement issue de partages successifs du patrimoine ancestral.

Ce cas est en particulier celui des vignes aux ceps bien alignés qu'il est aisé de partager ainsi. Les paysages de champs en lanières sont fréquents en Slovaquie.

lapiaz n.m. (au pluriel : **lapiez**)

En. grykes, clints

De. Karren

Type d'érosion karstique qui affecte les roches calcaires en y creusant des rainures ou des cupules plus ou moins profondes et en laissant en relief des arêtes aigües.

C'est l'eau chargée d'acide carbonique qui dissout différenciellement les parties les plus fragiles des roches calcaires et entraîne le carbonate de calcium en profondeur jusqu'à des grottes où il se dépose en édifiant des stalactites et des stalagmites.

Les lapiez sont fréquents sur les Causses.

largeur n.f.

Dimension des objets mesurée perpendiculairement à l'axe d'observation.

Il existe une règle de largeur optimale des allées selon laquelle il faut 75 cm pour le passage d'une personne, 1,50 m pour deux personnes marchant de front, 2,25 m pour trois, 3 m pour quatre.

Si les allées sont bordées de haies, palissades ou murs de plus de 1,20 m de hauteur, il faut alors 2,25 m de largeur pour deux personnes de front et 3 m pour trois personnes : une bordure verticale placée sur le côté de l'allée fait perdre une demi-place de passage, deux verticales une place.

latérite n.f.

Terre rouge imprégnée d'oxyde de fer ferrique formée sous les climats tropicaux par l'altération des roches superficielles.

C'est la latérite qui donne la couleur rouge caractéristique des sols de l'Afrique intertropicale et du Brésil.

La latérite est souvent indurée et donne alors quelquefois une "cuiresse" latéritique qui a la couleur, la texture, la dureté et la fertilité de la brique.

latifundium n.m.

En. large estate

De. Grossgrundbesitz

Es. latifundio

It. latifondo

Grande exploitation agricole qui donne aux paysages une structure à large grain.

Une grande partie de ces exploitations est livrée

au pâturage et une partie des terres y est souvent laissée à l'abandon.

Latifundia perdidere Romam : les latifundiums ont entraîné la ruine de Rome.

(L'Académie française autorise ce pluriel pour les noms latins et recommande même d'écrire, p. ex., maximums et minimums).

Lavande n.f.

En. Lavander

De. Lavendel

Plante herbacée à feuilles persistantes appartenant à la famille des Labiées et cultivée pour ses fleurs ou son parfum.

Symbole de la Provence, elle a longtemps été récoltée à l'état sauvage avant d'être cultivée. Ses champs bleus ou violets sont plus récents qu'on ne l'imagine quelquefois.

Elle est largement utilisée dans les compositions florales urbaines et sa rusticité l'a fait adopter non seulement en Grande Bretagne où certaines de ses variétés cultivées ("cultivars") sont très appréciées ainsi que dans les jardins publics ou privés d'Europe continentale.

Son parfum intense durable a largement contribué à en populariser l'emploi.

lave n.f.

En. lava

De. Lava

Es. lava

Roche en fusion, plus ou moins fluide, rejetée par les volcans à l'occasion de leurs éruptions et solidifiée anarchiquement.

Le spectacle de la lave en fusion coulant inexorablement sur les pentes des volcans et se déchirant en fournaises écarlates et torrides dans les crevées de la croûte noircie est un exemple impressionnant de l'extraordinaire puissance de la nature dans ses convulsions profondes. Se prolongeant sous les flots de l'océan par de monstrueuses pustules qui font bouillonner la surface, elle offre à la microflore et à la microfaune marine un milieu biochimique exceptionnel.

En se refroidissant, la lave forme des coulées aux formes diverses (laves cordées, prismes basaltiques, etc.) qui peuvent être très spectaculaires. Lorsqu'elle n'est pas encore colonisée par la végétation, elle confère au paysage un caractère désolé et lunaire, p. ex. aux îles Galapagos. Les grandes coulées de lave

constituent des plateaux à peine ondulés, les planèzes, où se développent des sols fertiles qui bénéficient des minéraux issus du magma.

Laurier n.m.

Arbustes appartenant à plusieurs espèces relevant de plusieurs familles : Lauracées pour le Laurier-sauce, Rosacées pour le Laurier-cerise ou Laurier du Portugal, Apocynacées pour le Laurier-rose et Caprifoliacées pour le Laurier-tin.

Caractérisés par un feuillage souvent coriace et persistant, les Lauriers sont largement utilisés à titre ornemental. Parmi eux, le Laurier-rose fait, à l'état sauvage, la gloire des oueds d'Afrique du Nord. Cultivé en caisses ou en pots dans les régions où il craint le gel, il résiste bien à la sécheresse mais se montre exigeant en eau si l'on attend de lui une abondante floraison.

Une couronne de Laurier (l'arbre consacré à Hermès-Apollon) était décernée aux vainqueurs des Jeux olympiques, d'où le nom de lauréat attribué à une personne qui a remporté une épreuve difficile. Le Laurier est devenu symbole des honneurs accordés à une personne digne de gloire.

"Les lauriers dont je vois ta tête si couverte
Semblent porter écrit le destin de ta perte."

Corneille
Le Cid)

layon n.m.

En. ride

De. Jägersteig, Schneise

Es. sendero

It. sentiero

Petit chemin ou sentier ouvert dans une forêt ou dans des broussailles et destiné au passage des piétons.

"Le layon discret
Est accès secret
Au gîte douillet
Où bientôt s'endort
Le lièvre à l'œil d'or."
Jean Quintains

lecture des paysages l.f.

Interprétation de la structure, du fonctionnement et de l'organisation d'un paysage.

C'est un exercice auquel sont conviés tous les étudiants en géographie ou en écologie et qui conduit les initiés à une bienheureuse

contemplation.

En regardant ce que l'on a sous les yeux, on commence par chercher s'il s'agit d'un seul paysage ou de plusieurs paysages ; dans le second cas, on dessine mentalement les limites qui séparent les paysages. Cette opération, simple mais nécessaire, est la première étape de l'identification des paysages.

La seconde étape est la caractérisation des éléments de chacun des paysages (rôle de la géomorphologie, présence de plusieurs étages de végétation, influence de l'Homme, etc.).

Vient ensuite le diagnostic du fonctionnement du paysage, pour en saisir la dynamique. Il permet de construire des scénarios d'évolution future qui seront une aide à la décision.

Ces étapes reposent sur une appréciation de la qualité du paysage, y compris de sa qualité esthétique. Ce type de réflexion transdisciplinaire reste trop souvent implicite, et il risque alors d'être entaché de préjugés. Pour les éviter, une discussion attentive est nécessaire et elle est amorcée dans l'annexe 2.

levée n.f.

En. levee

De. Uferdamm

Bourrelet d'alluvions déposé à l'occasion des crues sur les bords du lit mineur d'une rivière coulant en plaine, souvent rehaussé artificiellement.

En de nombreux endroits – tels que les vallées du Pô, de la Loire, de la Garonne, du Yantg-tsé-kiang, le lac Pontchartrain à côté de la Nouvelle-Orléans, etc. – de très longues levées naturelles ont été transformées en digues dont le but affiché est de réduire les risques d'inondations.

Elles empêchent les eaux de crue de s'étaler dans la vallée, mais, ce faisant, elles augmentent l'importance de la crue. Elles ont surtout le défaut de créer un sentiment illusoire de sécurité et de susciter la construction de maisons dans les espaces inondables.

En France, les services du ministère de l'équipement commencent à peine à découvrir l'écologie des paysages et à comprendre que la protection contre les inondations repose sur l'aménagement de vastes déversoirs dans le lit majeur des fleuves afin d'emmagasiner les eaux des crues.

Lichen n.m.

Plante primitive composée de l'association symbiotique d'une Algue et d'un Champignon, qui est capable de coloniser les substrats les plus arides (rochers, écorces, sables, etc.) grâce à sa reviviscence.

Pour une plante, la reviviscence est la capacité de recommencer à se développer quand la pluie arrive après une période de sécheresse. Elle permet aux Lichens de s'installer dans les conditions les plus difficiles, p. ex. sur les rochers ou sur les tuiles des toits. Les Lichens retiennent alors les poussières et le sable apportés par le vent, et créent un embryon de sol où les Mousses peuvent venir à leur tour et augmenter l'épaisseur du sol ; les plantes rupicoles (c'est à dire vivant sur les rochers) germent ensuite en envoyant leurs racines dans les fentes où l'eau de pluie s'infiltré et s'attarde. Les Lichens n'ont pas de vaisseaux capables de pomper l'eau et ils restent donc adhérents à leur substrat, craignant seulement la concurrence des plantes dotées de vaisseaux qui peuvent s'élever au-dessus du sol pour capter les rayons du Soleil, condamnant les Lichens sous-jacents à mourir.

Dans les paysages arctiques, la concurrence des plantes supérieures reste faible et les Lichens s'étalent en tapis denses qui servent de nourriture aux Rennes, en Scandinavie et en Sibérie, ainsi qu'aux Caribous au Canada.

Dans les paysages tempérés ou même désertiques ils occupent les places vides sur les sols secs ou sur les rameaux et les troncs des arbres.

"Les Lichens discrets
Orient en dentelles
Le dos des rochers
Et les rameaux grêles
Des arbres malingres"

Jean Quintains

En Louisiane, ils pendent des branches des Cyprès chauves et leur donnent un caractère un peu funèbre.

Dans les forêts de résineux des montagnes, les Lichens en longs filaments verdâtres qui s'accrochent aux branches sont nommés "Barbe de grand-père", "Bave des fées", ou encore "Mousse espagnole".

lieuité n.f.

Ensemble des caractères particuliers d'un lieu.

ligne de partage des eaux l.f.

En. watershed

De. Wasserscheide

Es. divisoria des aguas

Ligne qui sépare deux bassins versants.

Dans les montagnes, elle sépare deux bassins versants qui sont généralement contrastés, en particulier quand l'un est orienté vers le sud et l'autre vers le nord (p. ex. à l'Aigoual).

Sur la Cordillère des Andes, elle sépare le Chili de l'Argentine et les captures de rivières la déplacent souvent au profit du Chili. Les ingénieurs argentins essaient alors avec beaucoup de peine de faire revenir ces rivières dans le giron de leur patrie.

En plaine, la ligne de partage des eaux est imperceptible ; elle constitue alors seulement un seuil – tel que le seuil du Poitou ou le seuil de Bourgogne – qui mérite pourtant d'être signalé au voyageur qui s'intéresse au paysage même quand il roule sur une autoroute.

lignes en éventail l.f.p.

Dans un parc, ensemble d'allées ou de layons tracés en éventail, souvent agrémentés de statues, de bassins, etc.

Lilas n.m.

Buisson ornemental dont les fleurs embaument au printemps.

C'est l'un des arbustes décoratifs et odoriférants les plus utilisés depuis le Moyen-Âge.

"Dans le jardin de mon père,
Les lilas sont fleuris."

Chanson populaire et tendre

Il appartient à la famille de l'Olivier (Oléacées) et vient du Moyen-Orient. Son nom botanique est Syringa, parce que son bois servait à faire des flûtes.

limite des neiges éternelles l.f.

En. snow line

De. Schneegrenze

Es. limite de las nieves perpetuas

Ligne au-dessus de laquelle la neige la neige ne fond pas en été.

Cette ligne est rarement droite, car elle suit les variations de pente et d'exposition des versants.

Il existe aussi une limite de l'enneigement hivernal, mais elle est moins marquée et elle varie plus en fonction des années.

limite supérieure de la végétation forestière
l.f.

Sur le versant d'une montagne, limite qui marque la fin des forêts et le début des alpages.

Cette limite est souvent échancrée ou ondulée. Elle a varié de plusieurs centaines de mètres au cours du Quaternaire et les hommes l'ont souvent fait descendre pour augmenter la surface des alpages.

limon n.m.

En. silt

De. Schlick, Schlamm, Schluff, Staubsand

Es. limo, barro, cieno

It. limo

Particules du sol dont la taille est comprise entre celle des sables et celle des argiles.

Le limon apporté par les fleuves (le Nil, en Égypte) ou par le vent (læss) donne des sols fertiles (limon des plateaux dans le Bassin parisien) mais fragiles qui caractérisent des paysages originaux.

Depuis la construction du grand barrage d'Assouan, l'agriculture égyptienne a été privée des limons fertilisants du Nil et les bancs de poissons qui vivaient à l'embouchure du delta ont fortement régressé.

lisibilité n.f.

Qualité d'un paysage qui en rend la lecture aisée.

lisière n.f.

En. edge, skirting

De. Rand, Grenze

Es. lindero, linde

It. margine

Limite d'une parcelle, en particulier quand elle sépare un bois d'un champ ou d'une pâture.

Une lisière est un habitat potentiellement riche en espèces. Elle tend à se déplacer par la colonisation lente des espaces découverts par les essences forestières et arbustives (accrues).

"À la lisière de la forêt, les fleurs de rêve tintent, éclatent, éclairent »

Arthur Rimbaud

lit (d'un cours d'eau) n.m.

En. bed, river-bed

De. Bett, Flussbett

Espace dans lequel un cours d'eau s'écoule, de largeur variable selon les saisons.

Il comprend le lit majeur et le lit mineur.

lit mineur l.m.

Lit d'une rivière correspondant au flux d'eau ordinaire.

Lorsque la rivière coule dans son lit mineur, elle découvre pendant l'été des grèves sableuses, caillouteuses ou vaseuses et elle y abandonne les végétaux qu'elle a charriés pendant les périodes de crues.

lit majeur l.m.

Espace recouvert par les eaux d'une rivière lors des inondations.

Il correspond souvent à un lit creusé à une période où le climat était plus actif qu'aujourd'hui.

Le lit majeur encadre le lit mineur et il peut être beaucoup plus large. Des exemples frappants sont offerts par les lits mineur et majeur du Gardon à Alès, de la Loire à Tours ou de l'oued Draa au Maroc.

littoral n.m.

En. littoral, coast

De. Küstengebiet, Küstenstrich, Ufergelände, Litoral

Es. litoral

Ligne de contact entre la terre et la mer, dont la forme et l'aspect dépendent du relief de la côte, du climat, des saisons, des marées et des courants marins.

Les espèces végétales du littoral sont obligées de tolérer la présence du sel. C'est pourquoi nombre d'entre elles accumulent de l'eau douce et elles sont alors dites "succulentes". Elles constituent deux types de végétation originaux nommés slikke et schorre.

llanos n.f.p.

Es. Llanos

En Amérique latine, grandes plaines couvertes d'herbes souvent dures et hautes.

Celles du Venezuela sont très typiques.

En espagnol, l'adjectif llano signifie plat.

lococentrisme n.m.

Démarche architecturale qui examine l'influence d'un lieu sur les comportements des personnes qui y vivent.

Ant. distopie

lœss n.m.

En. lœss

De. Löss, Lössboden

Es. loess, limo eólico calcareo

It. lœss

Dépôt fait de particules limoneuses très fines apportées par le vent, généralement lors d'une période glaciaire, parfois sur une très grande épaisseur.

Les limons sont très fertiles (en Chine, dans le bassin du Fleuve Jaune, en plaine d'Alsace, sur les plateaux du Bassin parisien).

loggia n.f.

En. loggia, balcony

De. Loggia

Es. porche

It. loggia

Terrasse couverte encastrée dans un bâtiment, comportant souvent trois arcades et destinée à offrir une vue étendue sur le paysage voisin ou sur une cour.

La plus célèbre est celle de Bramante au Belvédère du Vatican. Les villas palladiennes y ont fréquemment recours. L'une des plus belles vues procurées par une loggia est celle dont on jouit depuis la villa Gamberaia à Settignano (contrairement à l'usage, elle n'est pas située sur le grand côté de la villa et elle est même décentrée sur son petit côté ; sa position originale ne s'explique que par son orientation par rapport au paysage). On Citons encore la loggia de la Villa Médicis à Rome, celle dei Lanzi, place de la Seigneurie à Florence, ou celle de l'hôpital des Innocents, à Florence, qui possède 9 arches.

loi de zonalité n.f.

Loi écologique découverte par l'agronome russe Dokuchaev, selon laquelle, dans chaque zone climatique, la végétation, la faune et les sols tendent progressivement à converger vers un type dominant.

Ce type dominant est :

- la steppe sur les tchernoziem d'Ukraine (terre

noire très propice à la culture des céréales),

- la forêt de Bouleaux sur sol brun en Russie méridionale,

- la forêt de résineux (taïga) en Russie septentrionale (ou la forêt boréale au Canada) sur podzol (sol dont une couche est cendreuse)

- la toundra sur sols périglaciaires en bordure de l'Océan arctique.

Cette loi se généralise à toutes les zones climatiques de la Terre.

loi 20-80 l.f.

Loi statistique d'équilibre entre les proportions d'un ensemble.

Dans les paysages – comme dans de nombreux systèmes écologiques ou économiques – il est possible de ranger les éléments par taille décroissante et de regarder ce que représentent les 20% d'éléments qui sont les plus importants, p. ex. par la surface qu'ils occupent. Quand le système atteint l'équilibre, on s'aperçoit habituellement que ces 20% concentrent 80% de la surface totale et que les autres éléments, qui représentent 80% du nombre total d'éléments, ne couvrent que 20% de la surface totale. On s'aperçoit aussi que cette loi apparemment très injuste permet aux petits éléments de se perpétuer durablement et qu'elle correspond au remplacement régulier des éléments dominants sclérosés par des petits éléments plus actifs.

lotissement n.m.

En. allotment, housing estate

De. Bauland, Grundstück, Baugelände

Es. parcelación

Division d'un terrain à bâtir en petites parcelles consacrées à la construction de maisons individuelles.

Vue d'avion, la trame des lotissements peut offrir des dessins abstraits inattendus, mais elle est trop souvent monotone en raison de la taille égale des parcelles, de la pauvreté et de l'incohérence des types architecturaux, du côté convenu des plantations, de la banalité des espaces collectifs.

La monotonie est maximale dans les alignements de corons des bassins miniers d'Europe ou des cottages des banlieues d'Angleterre : quand on est entré dans l'un d'eux, on peut se déplacer les yeux fermés dans tous les autres.

Les lotissements ne sont pourtant pas toujours

désolants puisqu'ils sont réussis dans des cas tels que les bastides de Gascogne, la ville de Richelieu, en Touraine, les "places à programme" de l'Ancien Régime, le Vieux Québec, et, à Paris, la place des Vosges, les maisons des Maréchaux qui rayonnent autour de la place de l'Étoile, les ensembles d'immeubles haussmanniens, etc. Le résultat était harmonieux quand le plan d'ensemble était intelligemment conçu, peut-être parce que le nombre d'or y régnait en maître implicite.

lu- préfixe

Dans les parlers celtiques de la Gaule, la lumière (Luc, Luce, Lugdunum, Luz, Laon), qui illumine les sites élevés.

Le dieu gaulois Lug est souvent assimilé à Mercure.

lumière n.f.

En. light

De. Licht

Es. luz

Ondes et photons émis par une source lumineuse et perçus par l'œil.

Le jeu des lumières et des ombres est fondamental dans la perception des paysages, puisqu'il met en valeur les reliefs et les plans, et qu'il donne leur valeur aux couleurs. Pas de paysage sans lumière :

"Le paysage n'est créé que par le soleil. C'est la lumière qui fait le paysage."

René de Chateaubriand
(Mémoires d'Outre-Tombe)

"La lumière est ma mère, ô lumière sanglante."
Guillaume Apollinaire

La lumière apporte aussi aux plantes l'énergie dont elles ont besoin pour la photosynthèse.

Lune n.f.

En. moon

Satellite de la Terre qui crée les marées et qui tourne sur elle-même exactement en un jour, en nous présentant toujours le même visage.

Reflétant la lumière du soleil, elle éclaire les paysages nocturnes et leur procure une poésie très différente de celle du jour. Dans le monde arabe, elle est considérée comme plus belle que le soleil. On ne dit pas beau comme le jour, mais beau comme la Lune.

Sa beauté n'a pas été déflorée par les

astronautes qui l'ont foulée de leurs bottes de scaphandriers et elle est une source inépuisable d'inspiration pour les poètes :

"Simplement parce que ce soir

La Lune navigue en solitaire
Vers la Grande Ourse et la Rose des vents"

M. L. d'A.

"Je viens voir à la brune

Sur le clocher jauni,

La lune

Comme un point sur un i "

Alfred de Musset

"Et Ruth se demandait ouvrant l'œil sous ses
voiles

Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été

Avait en s'en allant négligemment jeté

Cette faucille d'or dans le champ des étoiles."

Victor Hugo

Lys n.f.

Dans les parlers celtiques de la Gaule, rivière.

Chateaubriand, réfugié pendant les Cent jours à Gand en 1814, où coule la rivière de ce nom, ignorait cette étymologie lorsqu'il écrivit dans les Mémoires d'Outre-Tombe (livre XXIII, chapitre 9) : "La Lys a-t-elle donné sa fleur aux armes de nos rois ?". La réponse est non : c'est l'Iris des marais, très commun sur les bords des rivières, qui a servi de modèle aux héraldistes.

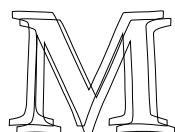
"Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles,

La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,

Flotte très tendrement, couchée en ses longs

voiles."

Arthur Rimbaud



macrohétérogénéité n.f.

En. macro-heterogeneity

Type d'hétérogénéité où le contraste entre les parties extrêmes d'un paysage est plus intense que le contraste entre les détails.

P. ex., un versant de montagne est habituellement macrohétérogène, parce que la vallée du bas de versant est très différente du haut de versant.

Ant. microhétérogénéité

-magus suffixe

Dans les parlers celtique de la Gaule, marché.

Devenu -mage en langue d'oïl.

mail n.m.

En. tree lined walk

De. Allee von Baumreihen, gesäumte Promenade

Es. paseo, explanada

1) Allée sablée plantée d'arbres et de pieux, longue d'au moins 600 m de longueur et 8 m de largeur sur laquelle des joueurs armés de maillets doivent faire progresser une boule selon un parcours déterminé.

2) Par extension, ensemble d'avenues plantées d'arbres qui remplacent souvent d'anciens remparts, p. ex. à Orléans.

La prononciation de ce mot est voisine de celle de "maille" et non de "mel" comme le disent les vicioux due franglais qui affectionnent les e:mail, dont le nom correct est courriel.

L'orme du mail d'Anatole France montre le rôle que pouvait jouer le mail dans une cité de province.

maillage n.m.

Structure en réseau qui a l'apparence d'un filet.

Le maillage peut être naturel (réseau de failles sur un causse, réseau de barkhanes concourantes) ou artificiel (chemins, routes, canaux, digues, marais salants).

maille n.f.

Taille des segments ou des carreaux que l'on fait varier dans les programmes informatiques destinés à caractériser la structure d'un paysage, en particulier pour en déterminer le grain.

maison n.f.

Habitation conçue généralement pour une famille, souvent accompagnée d'un jardin.

"Sur le Noël, morte saison,
Que les loups se vivent de vent
Et qu'on se tient en sa maison."

François Villon (Le lais)

C'est à partir d'une maison qu'est conçu le plus humble des paysages artificiels, constitué au minimum par le jardin qui entoure la maison. La cohérence de l'ensemble exige alors que la façade soit en harmonie avec le jardin ; elle doit constituer alors un rétropaysage pour les personnes qui la regardent de l'extérieur.

Cette symétrie est encore plus nécessaire quand la maison est un château, construit au moins autant pour être vu que pour être habité.

maison rouge l.f.

Maison qui se signalait par sa couleur pour indiquer qu'elle servait de relais de poste.

mangrove n.f.

Forêt basse d'halophytes (végétaux tolérant le sel) poussant sur les littoraux lagunaires et vaseux des zones tropicales et équatoriales, constituant des habitats de grand intérêt où de nombreux Poissons et Crustacés viennent se reproduire.

manse n.f.

En. messuage

De. Landgut

Es. manso

It. manso

Territoire concédé à un cultivateur à l'époque médiévale.

Un ensemble de manses crée souvent un paysage de bocage.

manteau neigeux l.m.

Masse de neige étalée dans le paysage jusqu'à l'horizon.

Il adoucit les formes du relief et confère aux ombres des teintes bleutées. Le dessinateur Samivel a su rendre avec délicatesse la douceur et le velouté du manteau neigeux.

A la fin de l'hiver, les Nivéoles, les Perce-neige et les Hellébore peuvent fleurir dans cet écrin immaculé.

manteau végétal l.m.

Ensemble des végétaux qui recouvrent le sol.

Il protège le sol contre l'érosion et, il est, de ce fait, un élément essentiel de l'aménagement des paysages et du développement durable.

Il évolue au fil des saisons et des années, dans une diversité de formes, de couleurs et de structures qui jouent un rôle essentiel dans la caractérisation des paysages ruraux.

maquis n.m.

En. scrub

De. Gebüsch

Es. monte bajo, matorral

It. macchia

Formation végétale de la région méditerranéenne, établie sur des sols siliceux, dominée par les Bruyères, les Cistes, l'Arbousier, etc., et résultant d'une dégradation des forêts de Chêne vert et de Chêne liège.

En Côte d'Ivoire, un maquis est un petit restaurant de banlieue.

marais n.m.

En. swamp

De. Moor, Sumpf

Es. marisma, pantano

It. palude, pantano

Espace aquatique peu profond, entouré de terrains humides et peuplé par des plantes palustres, sub-aquatiques ou aquatiques (hydrophytes).

Les tourbières sont un type de marais très particulier.

L'un des marais les plus importants de France est le Marais poitevin.

Lorsque les eaux du marais sont riches en éléments minéraux équilibrés, la végétation est luxuriante et très productive. Mais la végétation des marais très acides ou très calcaires et celle des marais salants sont très pauvres en espèces.

"La morme Palenque git dans les marais verts

À peine entre ses blocs couverts d'herbe haute

Entend-on le lézard qui bouge."

Victor Hugo

marais salant l.m.

En. saltmarsh, salina

De. Salzgarten, Meersaline

Es. salina

Espace aménagé en bord de mer pour retenir l'eau salée apportée par la marée haute, afin de l'évaporer dans des bassins de faible profondeur où la concentration saline s'accroît au point que, en fin de cycle, le sel se dépose.

De petites levées de terre découpent le marais salant en un damier de parcelles où, quand elles sont en eau, le ciel se reflète comme dans les rizières au printemps.

Des microorganismes rouges produisent souvent des moirures roses sur les cristaux de sel.

marché n.m.

Lieu de plein air où sont échangées les marchandises.

Le marché est situé au cœur de la ville et il est même souvent à l'origine du développement d'une ville. Les villes-marchés sont généralement situées à la limite entre deux familles de paysages, p. ex. Chartres, Châteaudun, Orléans, Étampes, Malesherbes, Pithiviers sont des villes-marchés qui encerclent la Beauce, aux frontières respectivement du Thimerais, du Perche, de la Sologne, du Hurepoix et du Gâtinais.

mardelle n.f.

Dépression naturelle de forme ovale résultant de l'effondrement du sol au-dessus d'une cavité creusée dans le substratum calcaire.

Les mardelles ne sont pas seulement un héritage du passé car il en apparaît encore de temps en temps dans les territoires où un substrat calcaire est présent sous une couche de terre épaisse de quelques mètres. Elles peuvent alors constituer des taches assez régulièrement réparties dans le paysage, p. ex. près de Sainte Montaine (Cher). Il arrive aussi qu'elles jalonnent le parcours d'une rivière souterraine quelquefois nommée Malnoue.

→ doline

mare n.f.

En. pool, pond

De. Pfuhl, Pfütze

Es. charca

It. pozza, stagno

Étendue d'eau de faible profondeur et de petites dimensions susceptible de s'assécher durant l'année.

Elle constitue généralement un "habitat" intéressant par la végétation aquatique qui l'occupe ou la borde, ainsi que par sa faune.

"La mare sous l'orage,

Le ciel chargé d'encre,

La pluie fait rage.

Les gouttes crépitent."

Jean Quintains

marée n.f.

En. tide

De. Gezeiten, Ebbe/Flut

Es. marea

Mouvement d'oscillation de la mer se produisant deux ou quatre fois par jour (marée haute et marée basse) sous l'influence de l'attraction exercée par la Lune et le Soleil sur l'eau des mers et des océans.

En découvrant les estrans, elle transforme deux fois par jour les paysages côtiers et les dote alors, à marée basse, d'un premier plan dégagé, souvent sableux ou vaseux.

Les marées exercent une influence sur l'ennuagement des ciels côtiers : elles contribuent à la limpidité de l'air, à la légèreté et à la transparence des bleus, à la mouvance des nuages, offrant aux peintres de marines, en particulier à Eugène Boudin, une palette aux changements infinis.

"Aussi les goélands qui suivent la marée,
Avec des cris joyeux volaient en tourbillons."

José Maria de Heredia

marina n.f.

En. marina

De. Marina, Jachthafen

Ensemble intégré comportant des résidences secondaires autour d'un port de plaisance.

Ex. Port-Grimaud en Provence, Port El Kantaoui en Tunisie.

Comme la langue selon Ésope, la marina peut-être la meilleure et la pire des choses : elle procure à ses habitants des vues agréables, mais elle exige des infrastructures coûteuses (élimination des déchets, alimentation en eau, épuration des eaux usées, etc.) et elle risque de détruire des espaces naturels originaux ou même de défigurer la côte.

marnage n.m.

En. marling

De. Mergeldüngung

Es. enmargado, abono con marga

It. marnatura

Oscillation verticale du niveau de l'eau dans un lac ou dans un réservoir qui crée, lors des basses eaux, une ceinture de vase, de plages ou de grèves.

masque n.m.

Obstacle situé dans le champ de vision d'un observateur et qui lui dissimule une partie du paysage.

Les coulisses sont des masques généralement

situés sur les côtés du paysage. L'effet d'un masque se réduit au fur et à mesure que l'observateur monte sur une pente ou qu'il se déplace latéralement.

massif de fleurs l.m.

It. cespuglio

Composition dense d'une ensemble d'espèces florales, généralement inséré dans une pelouse et présentant un léger relief par rapport à la surface du terrain.

Jusqu'au XVIIIe siècle, les fleurs étaient présentées, soit dans des parterres de pièces coupées, soit dans des parterres de broderies. C'est au XIXe siècle que s'est établie la vogue des massifs de fleurs de forme circulaire ou ovale présentés sur fond de pelouse.

Barrillet-Deschamps, créateur de parcs sous le Second Empire, en a été l'un des promoteurs.

massif d'arbres l.m.

En. clump of trees, clump of bushes

De. grosser Wald, GeHölz

Es. macizo

It. boschetto

Espace boisé d'un seul tenant, ne comportant pas de parties découvertes.

Quand un massif d'arbres est petit, c'est un bosquet ; quand il est grand, c'est un bois ou une forêt.

matorral n.m.

Es. matorral

Formation végétale méditerranéenne composée d'arbres bas (hauteur inférieure à 7 mètres) et d'arbustes.

Mot d'origine espagnole.

matrice n.f.

En. die

De. Matriz

Es. matriz

Élément dominant d'un paysage, en raison de sa grande surface et de son rôle dans la dynamique de ce paysage.

P. ex., dans les régions tempérées, quand le paysage est une campagne ouverte, la matrice est constituée par les terres cultivées ; quand les cultures issues des défrichements sont restées limitées en étendue, la matrice est forestière.

matrice de transition l.f.

Modèle mathématique très simple reproduisant l'évolution d'un paysage au fil du temps.

Ce modèle a permis de suivre avec précision l'évolution des paysages de l'Aigoual où la forêt continue encore à gagner du terrain et de suggérer au Parc nationale des Cévennes les moyens qui permettraient de corriger les inconvénients de cette évolution.

Pour le parc national de Berchtesgaden, deux ensembles de photographies aériennes ont été réalisées à quelques années d'intervalle. Les matrices de transition ont permis de faire apparaître les changements les plus significatifs et de montrer aux gestionnaires de l'espace les points où leur attention doit se porter en priorité.

mausolée n.m.

Tombeau grandiose.

Le mausolée éponyme est celui du roi Mausole. L'un des plus majestueux est le Taj Mahal, construit au XVIIe siècle à Agra (Inde du Nord) par l'empereur moghol Shah Jahan pour son épouse, morte en 1631.

méandre n.m.

En. meander, fret

De. Mäander, Mäanderband

Es. meandro

Courbe formée par un fleuve dans une plaine.

Dans les plaines, les fleuves refusent souvent de couler en ligne droite et creusent alors des sinuosités régulières.

L'origine de ce terme est le nom du fleuve Méandre, qui coule en Phrygie (Asie mineure).

La rive convexe est généralement occupée par une plage ou une grève qui s'accroît progressivement ; la rive concave, au contraire, est abrupte, en raison de l'érosion. Lorsque celle-ci abat l'isthme qui sépare deux rives concaves accolées, le flux d'eau raccourcit son chemin et court-circuite le méandre qui devient un bras-mort.

Les hauteurs qui dominent les méandres de la Seine au niveau de La Roche-Guyon ou des Andelys offrent des vues particulièrement étendues sur la vallée.

médiance n.f.

Sens dans lequel évolue la relation d'une société avec son environnement.

Elle affecte le paysage dont l'évolution dépend en partie de la façon dont il est ressenti et de l'idée que l'on se fait de la nature et de l'attitude que l'humanité doit avoir à son endroit (préservation, maîtrise, etc.).

medina n.f.

En medina, (ancien arab town)

De. Medina, arabisches Altstadt

Es. medina

It. medina

Ville (ou partie de ville) arabe traditionnelle caractérisée par son réseau de rues se terminant en impasses et chicanes afin de garantir l'intimité des habitants, par ses marchés et par ses lieux de prière.

Elles ont souvent conservé leur urbanisme du Moyen-Âge ainsi que des parties importantes de leur enceinte fortifiée (Marrakech, Fès, Rabat). Le maréchal Lyautey a eu pour politique de les préserver en construisant les villes modernes à l'écart. Avec leurs rues piétonnes, leurs impasses et leurs souks, là où elles n'ont pas été dépeçées par des voies modernes de circulation, elles ont conservé un caractère médiéval et même parfois biblique qui fait une grande part de leur charme.

méditerranéen adj.

En. mediterranean

1) Caractérise les civilisations qui sont écloses sur les rives de la Méditerranée et qui ont contribué à façonner les paysages qui entourent cette mer.

2) Caractérise les régions où la saison la plus sèche est l'été.

L'adjectif méditerranéen signifie, dans son sens étymologique, "au milieu des terres" mais il ne doit pas être pris au pied de la lettre, sinon Moscou serait la ville la plus méditerranéenne d'Europe.

Les climats méditerranéens sont présents en Europe, en Afrique du Nord, au Proche-Orient, en Californie, au Chili, en Australie occidentale et même au Japon. Cette répartition montre qu'ils sont situés sur la face occidentale des continents des zones tempérées de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud. Ils résultent en effet du balancement saisonnier des anticyclones

tropicaux qui s'y installent en été et les protègent des influences océaniques. P. ex., autour de la Méditerranée, l'anticyclone des Açores remonte en été vers le nord et il empêche alors les vents d'ouest de venir apporter des pluies.

En Languedoc, la barrière des Cévennes s'oppose aussi à l'arrivée des pluies et renforce, par effet de fœhn la sécheresse estivale.

Les climats méditerranéens sont très divers, en particulier dans les montagnes et leur caractère commun est la sécheresse estivale qui apporte la lumière très vive qui a ébloui Van Gogh et Gauguin quand ils sont venus en Arles.

Les précipitations (pluie et neige) peuvent y être faibles (étages aride et semi-aride de L. Emberger), ou élevées (étages subhumide, humide et perhumide).

Ils présentent souvent de forts contrastes de température entre la saison hivernale humide et l'été.

Ils sont peu nuageux et, quand le ciel est dégagé, la Terre se refroidit pendant la nuit parce qu'elle rayonne sa chaleur vers le cosmos et que sa température baisse alors considérablement. L'amplitude des variations de température au cours de la journée est donc souvent forte. Il se dit couramment que l'Afrique du Nord est un pays froid où le soleil est chaud.

La végétation méditerranéenne a été dégradée dès le Paléolithique par les feux des chasseurs et surtout au Néolithique par les agriculteurs et les pasteurs. Le maquis, sur sol siliceux, et la garrigue, sur sol calcaire, sont des dégradations de la forêt. La flore méditerranéenne comporte de nombreuses espèces originales, en particulier dans la famille des Labiées (les Lavandes, p. ex.) ou dans celle des Cistacées (Ciste à feuille de Sauge, Ciste à feuille de Peuplier, etc.).

Un grand nombre de plantes sont sempervirentes, de manière que leurs feuilles soient prêtes à fonctionner dès le printemps, avant la sécheresse de l'été, en profitant de l'eau accumulée dans les sols pendant l'hiver.

mégaclimat n.m.

Climat perçu à l'échelle des ordres de paysage, c'est-à-dire quelques centaines ou milliers de kilomètres.

En plaine, un mégaclimat règne souvent sur plusieurs centaines de kilomètres. P. ex., en France, le mégaclimat océanique couvre tout

l'ouest du pays. En Afrique le climat soudanais s'étend depuis le Sénégal jusqu'à l'Éthiopie.

En montagne, les effets de l'altitude et les oppositions de versants obligent à une réflexion plus attentive.

Un premier exemple est celui des Alpes du Sud, ensoleillées et relativement sèches, avec de nombreux étés méditerranéens, qui s'opposent aux Alpes du Nord ou Alpes vertes.

Un second exemple est celui du Languedoc-Roussillon où les étages de végétation méditerranéens vont du littoral jusqu'à la crête des Cévennes et de la Montagne Noire.

mer n.f.

En. sea

De. Meer, See

Es. mar

It. mare

Étendue d'eau salée de grande dimension, bordée par des côtes.

Comme le ciel, la mer peut presque, à elle seule, constituer un paysage, et sa couleur dépend autant de la nature que de la vision de ses riverains. La mer Rouge est-elle ainsi nommée à cause des coraux qui la bordent ? Si elle est Noire, est-ce parce qu'elle est chargée de matière organique en Crimée ou sur les côtes de la Turquie ? Qu'elle soit Blanche au nord de la Russie se conçoit sans peine.

*Quant à la Méditerranée, nos contemporains adeptes de baignades et de bronzette la voient d'un bleu inaltérable. Mais les Grecs la voyaient violette (Homère la disait céruléenne, couleur que le Robert dit être bleuâtre, comme celle des étamines qui colorent les landes de *Molinia caerulea*). Les Égyptiens disaient qu'elle est verte, à Alexandrie (peut-être parce qu'elle est plus riche en plancton végétal que la mer Rouge ?). Et les Arabes la voient blanche (sans doute parce que les tempêtes l'agitent souvent sur les côtes du Liban et de Syrie). Bel exemple de relativité des points de vues.*

"Simplement parce que

La mer de mon enfance m'a reprise

Comme vous prend un amant,

Le corps libre et l'âme offerte

Pour m'entraîner au loin

Vers des rives inconnues."

M. L. d'A.

meseta n.f.

Es. meseta

Plateau tabulaire sous le climat méditerranéen un peu continental du centre de l'Espagne.

mesland n.m.

Ville fortifiée.

Ce mot vient de "medioland", qui est l'équivalent celte du latin oppidum.

Il a donné Milan en Italie et Meteln en Allemagne.

mesnil n.m.

Petite ferme.

→ alleu

mésoclimat n.m.

En. mesoclimate

De. Standortklima, Mesoklima

Es. mesoclima

Climat perçu à l'échelle de quelques kilomètres.

Il détermine souvent les caractères d'un type de paysage, p. ex. dans le cas d'une vallée entaillée dans un plateau.

métamorphose n.f.

Changement d'état, d'apparence ou de structure.

Les Métamorphoses du poète latin Ovide ont inspiré très largement la statuaire et l'organisation des jardins des villas italiennes de la Renaissance et, dans une moindre mesure, celles des jardins classiques français.

métapopulation n.f.

Population de plantes apparentées génétiquement mais dispersées dans des taches du paysage.

Elles donnent lieu à des phénomènes originaux d'échanges de gènes et de dispersion des graines qui sont étudiés en écologie des paysages.

métastable adj.

Caractérise le type d'équilibre d'un système qui peut rester longtemps dans un certain état pour y revenir quand il est soumis à de faibles perturbations, mais qui s'échappe de cet état lorsque survient une forte perturbation.

Un équilibre métastable est intermédiaire entre l'équilibre stable et l'équilibre instable.

Un système en équilibre métastable se représente commodément par un ensemble de

montagnes russes sur lesquelles se déplace une bille : celle-ci est en équilibre instable quand elle est posée sur le sommet d'une montagne, mais elle s'installe durablement dans les « creux » et s'en échappe seulement sous l'influence d'une forte perturbation.

Un état métastable est souvent comparé à un "puits" en cybernétique, et il est traduit par un "attracteur" lorsque le système est mathématisé.

météorisation n.f.

Ensemble des processus d'altération des roches affleurant à l'air libre par les phénomènes atmosphériques (pluie, vent, neige, gel et dégel). *La météorisation est un processus essentiel de l'évolution des paysages de montagne.*

métropolisation n.f.

Concentration dans les grandes villes des services (administrations et commerces) qui deviennent ainsi des métropoles.

microclimat n.m.

En. microclimate

De. Mikroklima

Es. microclima

It. microclima

1) Pour les touristes, climat d'un lieu précis, qui diffère du climat de la région, soit en raison de son exposition, soit par un abri par rapport aux vents dominants.

Pour le climat défini à cette échelle locale, les climatologues recommandent l'utilisation du mot mésoclimat, afin d'éviter les confusions.

2) Pour les écologues, climat qui règne à l'intérieur de la végétation et près du sol.

Le fonctionnement de la végétation dépend du climat extérieur, mais aussi du microclimat (température et humidité de l'air) qui s'établit entre le sol et le sommet des plantes.

microfundium n.m.

Petite exploitation agricole qui fait souvent partie d'un paysage en mosaïque à grain fin.

Ant. latifundium

microhétérogénéité n.f.

En. macro-heterogeneity

Type d'hétérogénéité où le contraste entre les petits détails du paysage est intense.

Les tourbières où alternent régulièrement les

canaux aquatiques et les buttes de Sphaignes sont des exemples typiques de microhétérogénéité

Le damier des jardins est aussi microhétérogène.

C'est une hétérogénéité perceptible à grande échelle (p. ex. à l'échelle de 1/100, qui est effectivement plus grande que 1/5.000, échelle des cartes cadastrales, ou a fortiori. que 1/25.000, échelle des cartes topographiques habituelles).

Ant. macrohétérogénéité

milieu n.m.

En écologie, ensemble des facteurs qui régissent la croissance des êtres vivants.

Ce terme classique est paradoxal, puisqu'il concerne ce qui entoure les objets considérés et non pas ce qui est au milieu. C'est pourquoi il est de plus en plus souvent remplacé par le mot environnement.

Mimosa n.m.

Papilionacée arborescente d'origine tropicale donnant des grappes de fleurs jaunes printanières.

En Provence, les Mimosas se sont si bien acclimatés qu'ils aggravent les risques d'incendie.

minaret n.m.

En. minaret

De. Minarett

Es. alminar, minarete

Tour d'une mosquée conçue pour procéder à l'appel à la prière des musulmans.

Ils sont généralement de section carrée dans l'Occident musulman, et plutôt de section circulaire ou polygonale en Orient.

Les minarets carrés les plus connus sont celui de la mosquée Koutoubia à Marrakech et celui de la Giralda à Séville. Les minarets coniques de Ghardaïa au Mzab (Algérie), ou ceux du Mali (Djenné), hérissés de perches, sont très originaux. N'oublions pas ceux de Sainte-Sophie et de la Souleymaniyé à Istamboul, celui d'El Azhar au Caire ou les extraordinaires compositions ornées de faïences d'Iran ou d'Asie centrale, qui s'imposent dans le paysage avec autant de force que les plus audacieuses flèches des cathédrales gothiques, traduisant la même invitation à la prière.

minéral adj.

Se dit d'un paysage dans lequel dominant le sable, la terre, les cailloux ou la roche.

S'oppose à végétal. C'est le type même des paysages désertiques, mais aussi des paysages de gratte-ciels.

miniature n.f.

Dessin sur vélin ou sur parchemin destiné à être inséré dans un livre.

Elles représentent souvent des paysages avec une grande fidélité, p. ex. dans les Très Riches Heures du Duc de Berry, chef d'œuvre des frères Limbourg.

Les miniatures persanes sont également riches et passionnantes.

mirage n.m.

En. mirage

De. Luftspiegelung, Fata Morgana

Es. espejismo

Phénomène optique dû à la réflexion des rayons lumineux sur des couches d'air inégalement chauffées par le soleil, pouvant provoquer un effet de miroir comme sur une nappe d'eau.

"La vie est mirage
Puisqu'elle est image
Du réel lointain."

Jean Quintains

miroir d'eau n.m.

Bassin dépourvu de jeux d'eau, aménagé uniquement pour refléter le ciel.

Le meilleur résultat est obtenu avec un fond de bassin noir.

Le Nostre préférait la tranquille splendeur des bassins calmes où se reflète le ciel à l'agitation des fontaines et des cascades à l'italienne.

L'évolution progressive du gout a conduit, à Versailles, sur la terrasse au pied du château, à renoncer aux formes multilobées baroques du bassin initialement prévu pour le remplacer par deux miroirs d'eau.

L'un des miroirs d'eau les plus accomplis est celui du château de Venduvre (Calvados) dont le nom vient de l'expression celtique vindo briga qui signifie la colline blanche.

Le monde arabe semble marquer aussi sa préférence pour les miroirs d'eau et se contente du murmure de bouillons de faible hauteur qui n'agitent pas la surface du bassin. À l'Alhambra, les jets du canal central du patio du

Generalife sont considérés comme une innovation des Espagnols.

mise en scène l.f.

Opération qui vise à augmenter la diversité des paysages vus d'un sentier, d'un chemin, d'une route ou même d'une autoroute.

mitage n.m.

Étalement de maisons individuelles dans le paysage rural.

Ce terme est employé dans un sens péjoratif par les urbanistes qui désirent concentrer la population dans les immeubles des villes et des banlieues. Les personnes en quête d'un logement sont pourtant nombreuses à désirer vivre dans une maison entourée d'un jardin et à en accepter les contraintes. Les études économiques montrent que son coût n'est pas significativement plus élevé que celui de l'habitat concentré. Il reste cependant nécessaire d'en peser les avantages et les inconvénients, directs et indirects, dans chaque cas particulier.

mobilier urbain l.m.

En. street furniture

De. städtisches Mobiliar, Strassenmobiliar, städtisches Inventar

Es. mobiliario urbano

Ensemble des abris, corbeilles, poteaux, barrières, fontaines, kiosques, bancs, éclairages et autres accessoires disséminés dans les espaces urbanisés.

En 2004, la ville de Versailles a chargé un architecte de faire l'inventaire du mobilier urbain afin de rationaliser les apports des décennies successives ayant abouti à une accumulation disparate qui n'est plus en harmonie avec la qualité de l'architecture voisine.

mode n.f.

En. fashion

État éphémère d'un phénomène qui devient temporairement une norme esthétique ou culturelle pour le grand public.

Pour les paysages artificiels, comme pour les vêtements, la mode fait tourner les têtes trop sensibles aux apparences passagères.

Une experte en la matière, Coco Chanel, disait souvent :

"La mode, c'est ce qui se démode."

modèle n.m.

En. model

Représentation simplifiée d'un système complexe qui en respecte pourtant l'essentiel.

Pour les paysages, un modèle simple, constitué par la combinaison de trois tenseurs, peut résumer la structure et le fonctionnement de chaque élément de paysage, en prenant en compte ses déterminants physiques durables (le climat et le sol, la végétation, la faune) et les activités humaines, sans négliger leurs aspects économiques. Ce type de modèle permet de construire des scénarios chiffrés parmi lesquels les aménageurs peuvent choisir les solutions optimales.

Un modèle encore plus simple est celui des matrices de transition, qui expriment l'évolution d'un paysage au cours du temps.

monastère n.m.

En. monasterio

Ensemble de bâtiments construits par et pour une communauté de moines.

De nombreux lieux-dits en sont dérivés (Ménétréol, Mennetou, Monthou, etc.).

monoclinal adj.

En. uniclinal

Se dit d'un ensemble de couches sédimentaires parallèles dont la pente (que l'on appelle le « pendage ») est constante.

Le versant en pente douce d'une côte est une structure monoclinale légèrement inclinée.

Ant. synclinal, anticlinal

monoculture n.f.

En. monoculture

De. Monokultur

Es. monocultivo

It. monocoltura

Culture d'une seule espèce végétale, sur un espace déterminé, et aussi parfois dans le temps.

Le paysage qui en résulte n'est pas toujours inintéressant si le relief ou la couleur y apportent de la diversité (rizières de Bali, champs de céréales en Picardie vallonnée). Cependant la monoculture risque de diminuer la biodiversité locale et d'épuiser le sol.

mont n.m.

Abrégé de montagne.

Ce terme géographique prend souvent une résonance poétique (la Trinité des Monts, à Rome). Il est en outre employé pour personnaliser une montagne à l'aide d'un qualificatif : le Mont Blanc, le Mont Aiguille, le Mont Rose.

montagne n.f.

En. mountain

De. Gebirge, Berg

Es. montaña

Unité géographique de plusieurs kilomètres de largeur et de longueur, comportant une élévation marquée de son altitude par rapport aux plaines, aux plateaux ou aux mers qui l'entourent ou la bordent, impliquant un climat relativement froid et humide, une végétation qui s'étage et se diversifie en fonction de l'altitude, des modes de vie adaptés à des conditions plus rudes et plus contrastées que dans la plaine, des vues lointaines sur de vastes horizons.

"Souvent sur la montagne... au coucher du soleil,

Tristement je m'assieds."

Alphonse de Lamartine

La richesse de la flore et de la faune des montagnes est la résultante des oppositions de versants, de la décroissance de la température avec l'altitude, de la diversité des roches et des étages de végétation, de l'intensité des gradients écologiques, et pour tout dire en résumé, de la petite taille du grain des paysages des montagnes.

En outre, lors des périodes glaciaires, les plantes arctiques descendent dans les plaines et, lors des réchauffements interglaciaires, elles montent dans les montagnes où elles deviennent des plantes relictées.

Montagnes célestes l.f.p.

Dans la Chine ancienne, montagnes qui étaient l'habitat d'élection des puissances divines.

L'empereur de Chine venait y offrir des sacrifices.

Montagne et eau l.f.

En Chine et au Japon, les deux idéogrammes dont l'association correspond à la notion de paysage.

moraine n.f.

En. moraine

De. Moräne, Gletschermoräne

Es. morrena

Amas de débris plus ou moins rocheux entraînés par un glacier et déposés par lui, soit sur le bord de son cours, soit à son extrémité, et pouvant alors constituer un barrage, créant ainsi un lac.

Ex. Le lac de Gérardmer dans les Vosges.

morne n.m.

Dans les Antilles françaises, montagne isolée, au sommet arrondi.

mosaïculture n.f.

Disposition florale consistant à associer dans un même massif ou une même corbeille un grand nombre de coloris en petits compartiments géométriques.

La mosaïculture a atteint son apogée à l'époque de Napoléon III, sous l'époque victorienne et sous la troisième République.

mosaïque n.f.

1) Au sens propre, ensemble de petites pierres appelées tesselles, cimentées sur un mur, qui figure une image ou constitue un décor.

Les tesselles sont souvent des petits cubes de marbre coloré ou de minéraux.

2) Au sens figuré, assemblage d'éléments adjacents qui constituent une structure caractérisable.

C'est au sens figuré qu'un paysage est souvent considéré comme une mosaïque, dont les éléments sont les taches, la matrice et les corridors.

mosquée n.f.

En. mosque

De. Moschee

Es. mezquita

Édifice du culte musulman.

Elles sont presque toujours dotées d'un ou de plusieurs minarets et souvent coiffées d'un dôme quelquefois couvert de feuilles d'or, p. ex. à Jérusalem.

En Orient et en Extrême-Orient, les mosquées des époques glorieuses sont couvertes de faïences bleues ou vertes qui miroitent sous le soleil. Impossible de ne pas citer celles d'Ispahan, de Samarkand, d'Agra en Inde.

À Istamboul et en Turquie occidentale, Sainte Sophie, construite par l'empereur Justinien de 532 à 537, la Petite Sainte Sophie (Küçük Ayasofya), la mosquée verte (1378) et plus de vingt autres mosquées étaient des églises byzantines jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs (1453).

motte n.f.

Butte de terre souvent artificielle sur laquelle était construite une forteresse médiévale.

moulin n.m.

En. mill

De. Mühle

Es. molino

It. mulino

Bâtiment utilisant une énergie éolienne ou hydraulique pour la transformer en énergie mécanique, le plus souvent pour moudre les céréales ou les oléagineux.

C'est sans doute en Perse qu'ont été construits les premiers moulins à vent, qui étaient des « panémones », dont l'axe de rotation était vertical.

L'éolopile de Héron d'Alexandrie date de 130 av. J.-C.

À partir du Moyen-Âge, les moulins à eau ont été installés le long des rivières et les moulins à vent ont été construits sur les collines ou bien, en Flandre et en Hollande, le long des canaux pour extraire l'eau excédentaire des polders.

"Le moulin tourne au fond du soir, très lentement,

Sur un ciel de tristesse et de mélancolie."
Émile Verhaeren

mousseau n.m.

Petite colline.

Existe aussi sous la forme "moncel" en particulier en Normandie.

mousson n.f.

En. monsoon

De. Monsun

Régime de vents qui s'établit sur le sud-est de l'Asie et sur l'océan Indien, soufflant en été du sud-ouest vers le nord-est en apportant de très fortes pluies jusqu'aux sommets de l'Himalaya, mais s'inversant pendant l'hiver, qui est la saison sèche.

Les paysages de l'Asie des moussons présentent des analogies avec ceux des zones tropicales humides, mais les rizières y tiennent une place beaucoup plus importante.

La mousson concerne l'est de l'Afrique et elle a conditionné la navigation à voile dans la partie occidentale de l'océan Indien. Mais il est regrettable de parler de mousson pour le Sahel africain puisque le régime des vents y dépend essentiellement des alizés.

moutier ou **moustier** n.m.

Petit monastère.

mur n.m.

En. wall

De. Mauer

It. muro

Empilement vertical de pierres ou de briques généralement liées par un ciment, pouvant être intégré dans un bâtiment ou servir de clôture ou de rempart.

"Venant de l'Académie, je m'en allais tout droit vers le Lycée, sur la route qui longe le Mur"

Platon

(début du Lysis)

muraille n.f.

En. wall

De. Mauer

It. muro

Mur long et épais.

La Grande Muraille de Chine, dans l'ensemble de son développement, est le plus important des monuments qui aient été construits sur la Terre.

muret ou **murger** n.m.

En. dwarf wall

De. niedrige Wand, tragende Zwischenwand

Es. murete

It. muretto

Petit mur de pierres sèches servant de clôture pour le bétail ou de séparation patrimoniale.

Ils sont souvent édifiés avec les matériaux issus de l'épierrage des parcelles cultivées, pour certaines depuis le Néolithique. Ils portent aussi le nom de murger.

murite n.f.

Fractionnement du paysage, autour des villages ou dans les banlieues, par la multiplication maladroite des murs de clôture autour des résidences secondaires.

→ clôturite

muséalisation n.f.

Attitude qui consiste à figer un paysage dans l'état où il est, à un instant donné, et à le considérer comme un objet de musée, en essayant de l'empêcher d'évoluer.

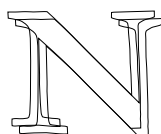
Myrte n.m.

Arbrisseau méditerranéen au feuillage toujours vert qui exhale une odeur pénétrante par temps chaud.

"Sous les myrtes ombreux, je prendrai mon repos."

Pierre de Ronsard

La cour des Myrtes, à l'Alhambra, comprend deux haies basses parallèles encadrant un grand bassin.



nant n.m.

Dans les parlers celtiques de la Gaule, torrent qui griffe un paysage.

Ex. Le Bon Nant en Savoie, le village de Nant (au pied de l'Aigoual).

nanteuil n.m.

Village de défricheurs médiévaux.

nappe n.f.

Dans les parcs et jardins, pièce d'eau dont l'alimentation est constituée par une lame d'eau ruisselant le long ou au-dessus d'une paroi verticale.

Les nappes de Marly, disparues, celles de Courances, sont un bon exemple de cet ornement.

naturalisation n.f.

1) Acclimatation d'une plante ou d'un animal exotique qui lui permet de se reproduire durablement dans une région nouvelle.

2) Concept philosophique selon lequel les rapports sociaux ont évolué naturellement, indépendamment de la volonté des individus.

naturalisme n.m.

En. naturalism

De. Naturalismus

Es. naturalismo

1) Doctrine selon laquelle tout est le fruit de la nature – même l'esprit humain – et qui considère donc que la nature est l'unique absolu.

2) École littéraire qui proscriit tout idéal en pensant être capable de peindre les objets et la nature humaine grâce à une analyse scientifique de leur fonctionnement.

"Zola croit avoir découvert le naturalisme."

Gustave Flaubert

nature n.f.

En. nature

Es. natura

1) Ensemble des facteurs astronomiques, tectoniques, géologiques, climatiques, chimiques et biologiques qui règnent dans un territoire, hormis les actions humaines qui sont capables de bouleverser l'équilibre des autres facteurs.

La nature est alors, dans un paysage, tout ce qui ne provient pas des actions humaines.

La nature n'est certainement pas la seule source de la beauté d'un paysage.

"Je ne crois point que la pure nature soit la plus belle chose du monde"

René de Chateaubriand
(Atala)

Dans le monde actuel, il ne reste pratiquement plus de paysages vraiment naturels, puisque les touristes laissent leurs détritus même dans les paysages les plus sauvages des montagnes où les déchets du tourisme s'accumulent gravement.

Dans les déserts, le pâturage des Camélidés modifie la végétation en sélectionnant les espèces peu palatables. De plus, les hommes arrachent les rares végétaux ligneux pour faire cuire leurs aliments et préparer le thé.

Depuis quelques décennies, la nature est trop souvent devenue un objet idéologique. Quand on parle des "milieux naturels", dans la sphère politique ou administrative, on idéalise une vision nostalgique d'un état théorique qui n'existe plus en France depuis plusieurs siècles.

2) En sociologie, ce qui ne dépend pas de la culture.

Il faut se souvenir que le mot "nature" vient du participe passé du verbe "naitre" (nascere en latin). Il caractérise donc tout ce qui est donné par naissance et il existe donc une nature humaine parallèle à la nature présente chez tous les êtres vivants. Les hommes et les femmes font bien partie de la nature.

Pour l'humanité, la nature se combine à la culture dans une dialectique qui a fait couler beaucoup d'encre. La distinction entre première, seconde et troisième nature, proposée par Cicéron, aide à clarifier le débat.

La conclusion la plus sage des innombrables discussions qui ont eu lieu à ce sujet est sans doute que notre nature humaine est telle que nous ne pouvons accéder à nous-mêmes que par la médiation de la culture.

"C'est un beau et glorieux livre que la nature.

C'est le plus sublime des psaumes et des cantiques."

Victor Hugo

(lettre à Adèle du 4 septembre 1837)

naturel adj.

En. natural

Se dit de ce qui ne dépend que de la nature.

La définition la plus précise de ce qui est naturel est sans doute celle d'Aristote :

"Quant aux êtres naturels, qui ont en eux-mêmes le principe de leur actualisation, ils sont en puissance [de devenir] autre chose par eux-mêmes si rien d'extérieur ne s'y oppose."

(Organon,

Secondes Analytiques, livre II, ch. 19)

Pour préciser le sens du mot puissance, il faut ajouter une autre citation :

"J'appelle puissance le principe du mouvement ou du changement.. On dit, p. ex., d'une lyre qu'elle est en puissance de rendre des sons."

(Métaphysique, 1019 a et 1019 b).

C'est seulement pour le comportement des hommes et des femmes que Néricault Destouches a écrit :

"Chassez le naturel, il revient au galop."

naumachie n.f.

Pièce d'eau de vastes dimensions sur laquelle peuvent évoluer des embarcations dont les marins, dans l'Antiquité, étaient obligés de s'entretenir pour le plaisir des spectateurs.

Ces combats de navires (origine grecque du mot naumachie) étaient programmés le plus souvent à l'intérieur d'un amphithéâtre dont l'arène était remplie d'eau.

La plus anciennement connue semble être celle de la Villa Hadriana à Tivoli. En Chine, celle du Palais d'été, près de Beijing, était encore active au XVII^e siècle. Le Grand canal de Versailles a été utilisé comme naumachie sous le règne de Louis XIV.

navire n.m.

En. ship

Embarcation de grande taille destinée à naviguer sur les mers et les océans.

Ils animent les paysages des ports et ils entraînent dans la composition des tableaux des peintres de marine (en particulier Claude Gellée dit Le Lorrain).

"Navires et chaloupes

Pareils à des hérons

Couchés en ronds

Dorment sur l'eau qui fume".

Alfred de Musset

nébline n.f.

Es. nebline

Brouillard qui se forme sur la côte de l'Océan pacifique.

Les néblines sont capables de déposer des gouttes d'eau sur le sol ou sur la végétation. Sur la frange du désert d'Atacama (Pérou), elles sont récupérées grâce à des filets pour apporter un peu d'eau aux villages côtiers. Celles de

Californie se répandent sur les plaines littorales et s'insinuent dans les vallées des Montagnes Rocheuses.

neck n.m.

Piton de lave provenant d'une cheminée d'un volcan dont les parties les moins dures ont été érodées.

nécropole n.f.

Ensemble de tombeaux.

La nécropole de la Vallée des Rois, en Égypte est l'une des plus anciennes.

"La Lune sur le Nil, splendide et ronde luit,
Et voici que s'émeut la nécropole antique."

José Maria de Heredia

Les statues enterrées de la tombe de l'empereur de Chine à Xian sont aussi considérées comme constituant une nécropole.

neige n.f.

En. snow

De. Schnee

Eau gelée sous forme de cristaux hexagonaux qui s'accumule en hiver sur la terre en formant un manteau de couleur blanche qui recouvre toutes les surfaces, et qui en estompe les arêtes et même la forme générale lorsqu'elle est tombée en abondance.

La neige unifie les formes du relief, supprime les couleurs des objets à surface horizontale, brille sous l'effet du soleil et met en relief les formes verticales des arbres, surtout les tons sombres des Conifères.

"Mais où sont les neiges d'antan ?"

François Villon

"Et puis vinrent les neiges, les premières neiges
de l'absence"

Saint-John Perse

Nénuphar ou **Nénufar** n.m.

Plante dicotylédone (Nymphéacée) à fleurs jaunes qui vit dans les étangs.

"Je regrette les temps de l'antique jeunesse,
Des satyres lascifs, des faunes animaux
Qui dans les nénufars baisaient la Nymphé
blonde."

Arthur Rimbaud

→ Nymphéa, dont les fleurs ne sont pas jaunes, mais blanches, roses ou bleues.

Mot d'origine arabe.

néobocage n.m.

Forme d'organisation de l'espace marquée par les clôtures formées d'arbustes et les haies des jardins de résidences périurbaines qui occupent progressivement des espaces demeurés jusqu'alors ouverts, comme p. ex. la campagne provençale.

névé n.m.

En. firn

De. Firnfeld

Masse de neige plus ou moins tassée qui persiste quelques mois après la fonte des autres neiges et qui, si elle persiste jusqu'à l'hiver, se transforme en glace de glacier.

niveau d'analyse spatiale l.m.

Ordre de grandeur choisi par un observateur pour procéder à une analyse spatiale.

Il y a parallélisme entre les niveaux, les échelles et les ordres de grandeur.

nœud n.m.

Motif d'ornementation végétale de la Renaissance, constitué d'entrelacs, généralement à base de végétaux bas, (Santoline, Romarin, etc.) imitant un tissage ou une broderie, sur un fond de plusieurs couleurs.

nœud ouvert l.m.

Nœud dont les interstices sont laissés en terre brute ou garnis de graviers, de sable ou de brique ou d'ardoise pilée.

nœud fermé l.m.

Nœud dont les interstices sont garnis de fleurs.

nom de lieu l.m.

Désignation donnée à un bâtiment ou à un espace (définition donnée par le groupe d'expert des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques).

Un nom de lieu est souvent lié à un paysage ou à un élément de paysage (Le Val Fourré, le Mont Chauve, Pont-Audememer, etc.)

Les noms de lieux sont donc précieux pour savoir comment nos ancêtres percevaient les paysages.

Les noms de lieux sont souvent issus de langues anciennes oubliées ou de langues locales, p. ex. de noms berbères en Afrique du Nord, ou de

noms celtes en France. Ce sont souvent des noms de rivières, parce que celles-ci avaient une grande importance dans la vie des gens, sur le plan pratique, pour la navigation et pour abreuver les troupeaux, ou sur le plan religieux car les divinités aquatiques étaient nombreuses et révérees.

nombre d'or l.m.

En. golden section

De. goldener Schnitt

Es. número de oro, sección aurea

Dans l'architecture antique, médiévale et classique, proportion considérée comme idéale entre la longueur et la largeur d'un rectangle de référence.

Il est égal à $(1+50.5)/2 = 1,618\ 033\ 989$. Il est transcendant (ou irrationnel) et c'est une des deux racines de l'équation

$$\Phi^2 - \Phi - 1 = 0$$

Il est aussi la limite du rapport entre deux termes consécutifs de la suite de Fibonacci (qui règle certaines spirales présentes dans la nature) :

$$Y_n + 1 = Y_n + Y_{n-1}$$

Cette suite commence donc par 0 1 1 2 3 5 8 13 21 34, etc.

On a, en outre :

$$F - 1 = 1 / F$$

et

$$F + 1 = F^2.$$

Le nombre d'or est aussi égal au quotient du côté du pentagone régulier par une diagonale de ce polygone. Il apparaît donc dans toutes les structures naturelles pentagonales (les fleurs pentamères, certaines Étoiles de mer, etc.).

Il est voisin de la proportion entre la taille d'une personne et la hauteur de son nombril, entre la longueur du bras et celle de l'avant-bras, etc., mais ces coïncidences ont peut-être été trouvées tardivement, par les amateurs d'ésotérisme.

Le triangle constitué par deux diagonales d'un pentagone régulier et par le côté inscrit par ces diagonales est le triangle d'or.

En retirant d'un rectangle d'or un carré construit sur la largeur du rectangle, il reste un rectangle d'or. En répétant l'opération, les coins des carrés successifs se placent sur la spirale d'or.

Le nombre d'or a survécu par miracle dans certaines productions de l'architecture

contemporaine (l'immeuble des Nations Unies à New York).

noyeraie ou nourraie n.f.

Territoire complanté de Noyers.

Les noyeraies sont fréquentes dans l'Isère où elles constituent un élément important des paysages de piémont, avec leur feuillage roux à l'automne et leurs premières feuilles translucides et rosées au printemps.

nuage n.m.

En. cloud

De. Wolke

Es. nube

Ensemble de gouttelettes d'eau en suspension dans l'air, que le soleil rend blanches.

Les nuages sont caractéristiques de certains paysages : les brumes de l'Arctique, les cavalcades d'altocumulus entraînés par les alizés, les cumulo-nimbus des orages, etc.

J.-B. de Lamarck, qui découvrit l'évolution des êtres vivants cinquante ans avant Darwin, proposa la première classification des nuages qui comprend les cirrus, les stratus, les cumulus, les nimbus, les cumulonimbus, les altostratus, les altocumulus, etc.

" Nuages qui passez,
Chantonnent les fleurs,
Laissez-nous un peu
De pluie tendrelette
Car depuis lurette
Sommes assoiffées".

nuée n.f.

Nuage, dans son acception symbolique ou poétique.

"Lorsque la nuée s'élevait et quittait la Demeure, les enfants d'Israël se mettaient en marche."

Exode, 40, 38

nuisance n.f.

En. nuisance, harm

De. Schadstoffbelastung, Belästigung

Es. deterioro ambiental

Phénomène physique, chimique, biologique ou social qui détériore un environnement ou dégrade ses potentialités

Dans le cas des paysages, les nuisances sont principalement visuelles et olfactives, quelquefois sonores. Elles incommode les

habitants et les observateurs de passage. Le paysage est un intégrateur du passé, mais aussi un instantané pour un observateur au moment où il le regarde. Une nuisance en cours n'est donc pas toujours aisément perceptible.

nuît n.f.

Période de la journée où le Soleil est absent.

Les paysages nocturnes ont un charme particulier dû aux modifications de l'éclaircissement.

"Puis quand la nuit brunette a rangé les étoiles,
Encourtant le ciel et la terre de voiles"

Pierre de Ronsard

"La couleur de la nuit qui gravit les marches du
ciel est fraîche comme l'eau."

Du Mu

Nymphe n.f.

Divinité antique des sources et des forêts.

Les écologues ont une affection particulière pour la nymphe Écho, qui a donné son nom à l'une de leurs bases de données écologiques.

"Je n'avais pas douze ans qu'au profond des
vallées

Dans les hautes forêts des hommes éloignées
Sans avoir soin de rien, je composais des vers.

Écho me répondait et les simples Dryades,

Faunes, Satyres, Pans, Napées, Oréades

Et les Nymphes suivant les fantastiques fées

Autour de moi dansaient à cottes dégrafées."

Pierre de Ronsard

Nymphéa n.m.

Plante dicotylédone à fleurs blanches qui vit dans les étangs.

Ne pas confondre avec le Nénuphar, dont la fleur est jaune.

Ils sont si émouvants que Claude Monet en a fait le thème d'une de ses grandes séries de tableaux.

"Parmi les nymphéas, dans le lac argenté"

Auguste Lacauassade

nymphee n.m. (oui, masculin)

Construction élevée au-dessus d'une source naturelle ou artificielle, le plus souvent en forme de grotte.

Décorés de thèmes aquatiques, notamment de coquillages, et pourvus de fontaines, les nymphées ont connu leur plus grande vogue à la Renaissance italienne et française ainsi qu'au XVII^e siècle. La plupart exploitaient des thèmes mythologiques.

"L'elfe dans les nymphées

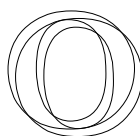
Fait tourner ses fuseaux ;

Ici l'on a des fées

Comme ailleurs des oiseaux"

Victor Hugo

(Fuite en Sologne)



oasis n.f. (ou n.m. pour certains auteurs)

En. oasis

De. Oase

Es. oasis

It. oasi

Dans un désert, espace dans lequel l'eau est accessible, soit naturellement, soit après des travaux d'hydraulique (puits, foggaras, khetaras, etc.) et permet des établissements humains et des cultures irriguées.

"Palmiers élancés,
Chemins tortueux,
Murs poussiéreux,
Jardins somptueux,
L'oasis est lovée."

Jean Quintains

Outre leur beauté intrinsèque qui en fait des jardins de paradis, la luxuriance de leur végétation par opposition avec le vide des déserts leur confère un charme d'autant plus grand qu'ils sont une représentation symbolique de la vie et de l'abondance.

obélisque n.m.

En. obelisk

De. Obelisk, Spitzsäule

Es. obelisco

Monument en forme d'aiguille de pierre de l'architecture religieuse égyptienne antique.

Les voyageurs de l'Antiquité grecque et latine ont été frappés par la beauté des temples égyptiens et les ont unanimement admirés au point de dépouiller les temples de leurs obélisques et d'en faire des éléments majeurs des paysages des grandes capitales. Ainsi, plusieurs obélisques égyptiens ont été transportés à Rome par les empereurs. Les papes les ont réemployés, notamment sur la place Saint-Pierre. Paris et Londres en ont fait usage dans les grandes compositions urbanistiques du centre de la ville. Celui de Louqsor, sur la place de la Concorde, donné par Méhémet Ali à Louis-Philippe, a consacré l'égyptomanie née de l'expédition de Bonaparte. Ainsi, ce que les Grecs de l'Antiquité avaient baptisé "brochettes" est devenu le nec plus ultra de l'art urbain du XIXe siècle.

observateur n.m.

Personne qui regarde une portion d'espace et dont les attentes contribuent à faire de cet espace un paysage.

Amiel a écrit : "Le paysage est un état d'âme". Bien que cette définition soit incomplète, elle comporte une belle part de vérité, car un territoire n'est pas un paysage si aucun observateur n'y investit son regard, ses référents culturels et ses sentiments.

océan n.m.

Vaste étendue d'eau salée qui forme l'horizon des paysages qui le bordent.

"L'Océan, splendide et monstrueux,
Arrose du sel vert de ses eaux
Les caps de granit noir." ...

"L'Océan m'a parlé d'une voix fraternelle."

José Maria de Heredia
L'immensité des océans est aussi l'image d'un infini qui favorise la méditation :

"L'océan de l'être est sorti
D'un abîme secret, mais comment ?

Nulle thèse ne l'explique.
Chacun a son idée sur le sujet,
Mais la vérité reste à découvrir."

Omar Khayyâm

Océanie n.pr.

Continent constitué par un ensemble d'îles, aux paysages très contrastés, depuis les masses continentales de l'Australie (accolée à la Grande-Barrière de corail), jusqu'aux îles volcaniques et aux atolls.

Les paysages des îles de l'Océanie, ont pris une valeur mythique, depuis le XVIII^e siècle et l'idéologie rousseauiste. Ils ont inspiré peintres, artistes, navigateurs et scientifiques comme Gauguin, Alain Gerbaud, Jacques Brel, Paul-Émile Victor, etc.

oglat n.m.

Groupe de puits souvent peu profonds.

Olivier n.m.

En. olive tree
De. Ölbaum

Petit arbre de la famille des Oléacées dont la culture s'est étendue à partir du Proche-Orient dans tout le bassin méditerranéen.

Il était considéré dans l'Antiquité grecque comme le don d'Athéna et le symbole de la victoire.

Il est aussi, depuis la Genèse et le Déluge, le symbole de la renaissance de la vie et de la paix.

"La colombe revint vers Noé sur le soir et voici qu'elle avait dans le bec un rameau d'olivier."

Genèse, 9-11

Traditionnellement cultivé pour ses fruits et l'huile de qualité qu'on en tire, il a marqué les paysages de toutes les rives de la Méditerranée. Réintroduit massivement par les Français en

Tunisie au moment du protectorat, mais ayant connu un certain déclin après la seconde guerre mondiale en raison de la main-d'œuvre abondante qu'il exige pour la récolte, il est à nouveau en pleine expansion, plébiscité qu'il est pour les régimes alimentaires. En outre, il tend à déborder de plus en plus de sa zone écologique dont la limite nord en France est la région de Nyons (avec un isolat sur les bords du lac du Bourget à Brison-les-Oliviers).

La beauté de son feuillage argenté, son ombre légère, son port tourmenté dû à des tailles répétées et sa connotation provençale ont poussé les pépiniéristes, profitant de la mise au point de variétés plus ou moins résistantes au froid, à le diffuser jusqu'en Bretagne ou dans les rues de Paris en banalisant, hélas, ce symbole de la Méditerranéité.

ombre n.f.

En. shadow
De. Schatten
Es. sombra

Absence d'éclairement créée par un corps opaque qui intercepte les rayons d'une source de lumière.

L'ombre n'existe que par la lumière et elle s'atténue d'autant plus que la lumière est diffusée dans plusieurs directions comme p. ex. dans le brouillard.

En forêt, les essences d'ombre germent et commencent leur vie en sous-bois.

"Dieux, que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !"

Jean Racine
(Phèdre)

"Sed jam summa procul cadent altis de montibus umbrae." (C'est l'heure où, déjà, l'ombre des monts s'allonge)"

Virgile

"Et déjà les vallons

voyaient l'ombre en croissant tomber du haut des monts."

Jean de la Fontaine
(Philémon et Baucis)

ombre portée l.f.

En. shadow
De. Schlagschatten
Es. sombra proyectada

Ombre faite sur un terrain par un élément du paysage.

Elle varie en fonction des orientations et des saisons. On admet que le 7 mars et le 6 octobre, à 9 h et à 15 h, l'ombre portée par un obstacle est de deux fois sa hauteur et, à 11 h et 13 h, de une fois et demie sa hauteur. Ces proportions augmentent durant les mois d'hiver et diminuent durant les mois d'été.

Les bergers utilisaient la longueur de leur ombre portée, mesurée en sabotées, pour connaître l'heure.

ombrée n.f.

En. shady side
De. Schattenseite
Es. umbria
It. versante a bacio
Versant d'une vallée exposé au nord.
Syn. ubac
Ant. adret

ombrophile adj.

En. rainy, ombrophilous
De. regenliebend, ombrophil
It. ombrofilo

Se dit de la forêt qui se développe dans la zone intertropicale à la faveur d'une très forte pluviosité, et qui compte plusieurs strates de végétation jusqu'à la canopée.

Ce terme n'est pas étymologiquement lié à l'ombre, mais à la pluie (ombros en grec).

Ces forêts constituent l'un des principaux foyers de biodiversité de la planète, parce qu'elles ont eu le temps d'accueillir de nombreuses espèces depuis des millions d'années et parce qu'elles n'ont pas été affectées par les glaciations. Elles restent fragiles car elles ne se reconstituent pas après avoir été défrichées et quand les sols sont épuisés.

onde n.f.

1) Mouvement alternatif et périodique qui se développe circulairement à partir d'une source d'énergie ou de rayonnement.

2) En poésie, par métonymie ou synecdoque, surface de l'eau.

"Mon beau navire, Ô ma mémoire,
Avons-nous assez navigué
Dans une onde mauvaise à boire,
De la belle ombre au triste soir."
Guillaume Apollinaire

"L'onde était transparente
ainsi qu'aux plus beaux jours"

Jean de La Fontaine

-onne suffixe f.

Dans les parlers celtiques de Gaule, rivière (Divonne, Garonne, Tharonne).

openfield n.m.

En. openfield
De. offenes Feld
Es. campo raso, campo abierto
It. campi aperti

Paysage agraire dans lequel les champs autour des villages ne sont pas clos et permettaient autrefois la rotation communautaire des cultures de l'assolement et le pâturage du troupeau commun.

On ne sait pas pourquoi certains géographes français ont adopté ce mot plutôt que l'expression "campagne ouverte" qui est aussi précise.

Des bois et des forêts peuvent y être présents, mais leur gestion est à l'opposé de celle des bocages.

opposition de versants l.f.

Phénomène selon lequel, dans l'hémisphère nord, les versants exposés au nord (ubacs) sont plus froids et souvent couverts d'une végétation plus dense que les versants exposés au sud (adrets).

Bien entendu, la situation est inversée dans l'hémisphère sud.

Les oppositions de versants sont particulièrement visibles dans les vallées encaissées et les gorges.

oppidum n.m.

Ville fortifiée, plus souvent d'origine celte que d'origine romaine.

Ils sont habituellement édifiés sur un site élevé et abrupt, facile à défendre.

orage n.m.

En. storm, thunderstorm
De. Gewitter, Sturm
Es. tormenta
Perturbation atmosphérique accompagnée de pluie, de vent, d'éclairs et de foudre.
L'orage affecte le paysage visible en opposant

les espaces très fortement éclairés à ceux qui sont obscurcis sous les sombres masses nuageuses ou voilés par les zébrures de la pluie. En outre, les éclairs illuminent d'une lumière irréaliste un paysage que le vent agite et que frappe la pluie violente.

Le tableau intitulé "L'orage" de Nicolas Poussin exprime la métamorphose du paysage provoquée par ce phénomène.

Il est évoqué dans l'annexe 1

"Puis l'orage changea le ciel,
jusqu'au soir"

Arthur Rimbaud

ordre de grandeur l.m.

En géographie, dimension retenue pour la description des ensembles spatiaux du globe (dizaine de milliers de km pour le premier ordre de grandeur, milliers de km pour le second ordre de grandeur, centaines de km pour le troisième ordre de grandeur, dizaines de km pour le quatrième ordre de grandeur, kilomètres pour le cinquième ordre de grandeur).

Les ordres de grandeur recoupent la notion d'échelle. Les paysages sont habituellement du ressort du quatrième ou du cinquième ordre de grandeur.

ordre de paysages l.m.

Ensemble des paysages qui ont en commun leur type de climat.

Dans la hiérarchie naturelle des paysages, l'ordre de paysages est intermédiaire entre la famille de paysages et la classe de paysages. Il correspond souvent à une région naturelle.

orée n.f.

Lisière d'un bois, d'une forêt.

L'orée d'un bois, vue de l'extérieur, constitue une barrière végétale qui masque la vue. Cependant, lorsqu'elle est percée, p. ex. par un chemin, une allée, une route ou qu'elle est ouverte par un accident de terrain, elle peut offrir d'intéressants effets de lumière de l'intérieur du bois.

organisation n.f.

Ensemble de la structure et du fonctionnement d'un système.

Il est souvent utile d'employer un modèle pour étudier l'organisation d'un paysage.

orgues volcaniques l.f.p.

En. palissades, columnar lava

De. Lavasäulen

Ensemble de colonnes prismatiques verticales juxtaposées résultant d'un refroidissement rapide du magma, dans une coulée de lave ou dans l'ancienne cheminée d'un volcan.

Ex. La Chaussée des Géants en Irlande, les Orgues de Bort ou d'Espaly dans le Massif Central.

Orme ou ormeau n.m.

Arbre appartenant à la famille des Ulmacées, souvent planté dans les haies et le long des allées nobles.

"Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin,
J'ai passé le premier à peine."

André de Chénier

oued n.m.

En. wadi

De. Wadi

Dans les régions méditerranéennes de l'aire arabophone, cours d'eau, qui peut être asséché en été.

Il peut conserver des mares pérennes et des poissons, même dans le Sahara (Essendilène). Son lit est souvent occupé par des végétaux comme les Lauriers roses et les Tamaris.

Souvent, le contraste entre la luxuriance des fonds de vallée qu'il permet d'irriguer et l'aridité des pentes et des sommets qui le dominent anime des paysages impressionnants, p. ex. les vallées du Dadès et du Draa au Maroc.

ouragan n.m.

En. hurricane

De. Hurrikan

Es. huracan

Tempête accompagnée d'un vent très violent.

Ce terme est employé en particulier pour les tempêtes qui balaient les Antilles et le sud des États-Unis.

"Cyclones, orages,

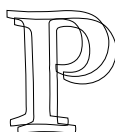
Ouragans, tornades,

Les arbres succombent,

Chablis emmêlés,

Volis étêtés."

Jean Quintains



paillage n.m.

En. mulching

De. mit Stroh Bedecken, Mulch

Es. empajado, cobertura

It. impagliatura

Action de répandre sur le sol des matériaux naturels (paille, écorces, coquilles de Mollusques, etc.) ou artificiels (billes de verre, matières plastiques, etc.) pour éviter le développement des mauvaises herbes, protéger le sol du gel et réduire l'évapotranspiration.

Le paillage donne en hiver une physionomie particulière aux paysages de jardins.

pain de sucre l.f.

En. sugar loaf

De. Zuckerhut

Roche pyramidale dont les flancs ont un profil convexe.

Ceux de la baie de Rio de Janeiro sont les plus remarquables.

En général, ils résultent de l'érosion de roches particulières telles que le granite sous climat tropical

Une colline plus modeste porte ce nom à côté de Seichamps, près de Nancy.

palais n.m.

En. palace

De. Palais, Palast

Es. palacio

Édifice prestigieux destiné à héberger les services administratifs d'une famille régnante ou d'une institution qui se veut imposante.

Ex. palais royal, palais abbatial, palais de justice.

*"Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais romains le front audacieux."*

Joachim du Bellay
(Les Regrets)

palier n.m.

En. landing

De. Treppenpodest, Treppenabsatz

Es. meseta, descansillo, rellano

Espace plan de repos entre deux volées d'un escalier.

Dans un parc ou un jardin, Dezallier d'Argenville recommande d'établir un palier d'au moins deux marches de largeur toutes les onze ou treize marches.

Les Cent marches de Versailles n'appliquent pas cette règle.

palissade n.f.

En. hoarding

De. Palisade, Bauzaun

Es. cerca, estacada, valla, empalizada

It. palizzata

Clôture formée d'une suite de pieux, perches ou lattes de bois liées entre elles et enfoncées en terre.

Elles sont souvent faites en châtaignier ou en robinier.

"Les palissades sont si hautes qu'on ne voit que les cimes bruissantes."

Arthur Rimbaud

palissade de verdure l.f.

Clôture d'une partie de jardin constituée de végétation arbustive de hauteur importante par rapport à son épaisseur et taillée en formes régulières, avec parfois des topiaires incorporés ou la surmontant.

Les visiteurs de Versailles et de Marly au XVIIIe siècle admiraient particulièrement les charmillles dont l'épaisseur ne dépassait parfois pas 25 cm pour une hauteur de plusieurs mètres.

Dans son ouvrage, Théorie et pratique du jardinage, Dezallier d'Argenville en donne plusieurs modèles reproduits dans les gravures qui illustrent cet ouvrage.

palladien adj.

Se dit du style de construction de villas et de parcs inventé par l'architecte vénitien Andrea di Pietro dit Palladio (1508-1580), caractérisé par une maison de maître au plan interne rectangulaire ou cruciforme, ornée de baies et de loggias, occupant fréquemment le centre d'un ensemble de bâtiments agricoles annexes qui lui sont reliés architecturalement.

Le centre de la grande façade est souvent orné de colonnes surmontées d'un fronton triangulaire

La villa Barbaro comprend un nymphée entouré d'arcades ornées de statues.

Andrea Palladio a souvent entouré les bâtiments par un parc savamment dessiné, p. ex. à la villa "La Rotonda", près de Vicence, qui s'élève au sommet d'une colline, sur une plateforme à laquelle on accède par quatre escaliers monumentaux.

Ses "Quatre livres d'architecture" ont été édités à Venise en 1570.

Plusieurs tableaux de Véronèse comportent des éléments d'architecture palladienne.

Les architectes anglais du XVIIIe siècle imitèrent scrupuleusement les modèles de Palladio, p. ex. pour Chiswick House (1729).

Palmier n.m.

Grande plante, appartenant à la famille des Arécacées et à la classe des Monocotylédones - comme les Graminées - et non pas à celle des Dicotylédones comme la plupart des arbres

Leurs feuilles sont disposées en bouquet au sommet de la tige.

Leur tige est nommée « stipe » ; elle se construit, année après année par l'empilement successif des bases des palmes mortes ; en conséquence, le diamètre du stipe, à la différence de celui du tronc des arbres, ne s'accroît pas au cours des ans.

Leur fruit est une grappe de drupes ou de baies.

"Que tu es belle, ô amour, ô délices !

Dans ton élan,

Tu ressembles au palmier.

Tes seins en sont les grappes.

J'ai dit : je monterai au palmier,

J'en saisirai les régimes"

Cantiques des Cantiques 8, 7-8

palmeraie n.f.

En. palm plantation

De. Palmgarten

Es. palmito

It. palmeto

Espace planté naturellement ou artificiellement de palmiers.

Les palmeraies sont situées en particulier dans les régions tropicales humides (Palmier à huile), ou arides (Palmier dattier) ou au bord de l'Océan pacifique (Cocotier). Elles impriment au paysage des images souvent associées au tourisme, aux loisirs, à l'exotisme.

La palmeraie de Marrakech tire sa beauté du contraste qu'elle offre avec les cimes de l'Atlas, enneigées en hiver. Elle est malheureusement abîmée par un urbanisme à courte vue.

pampa n.f.

En. pampa

De. Pampa

Es. pampa

It. pampa

Vaste plaine herbeuse s'étendant du sud du Brésil jusqu'au nord de la Patagonie, propre à l'élevage des bovins.

panne n.f.

Étang côtier sur les bords de la Manche

panorama n.m.

En. panorama

De. Panorama, Rundblick

Es. panorama

Vaste étendue de territoire visible sur un angle d'au moins 180° depuis un emplacement déterminé.

paradis n.m.

1) Lieu où nous retrouverons, après notre mort, tous ceux que nous avons aimés.

2) Sur la Terre, lieu merveilleux et même idéalement agréable.

Ce mot d'origine perse désigne d'abord un jardin clos de murs et doté d'aménagements hydrauliques. Il a été introduit dans la langue grecque à la suite des campagnes d'Alexandre le Grand.

Le Paradis terrestre était le lieu de séjour attribué à Adam et Ève. (voir jardin d'Eden)

"Au moustier vois, dont suis paroissienne,

Paradis peint où sont harpes et luz."

François Villon met ces mots dans la bouche de sa mère.

parc n.m.

En. park

De. Park, Parkanlage

Es. parque

It. parco

Espace clos annexé à une demeure, comportant généralement un espace boisé important, et organisé de façon à procurer des agréments variés (vues, cheminements, plantes intéressantes, pièces d'eau, faune, bosquets, et même parcelles forestières, etc.), selon des conceptions qui vont du jardin géométrique à la française à une transposition de la nature sauvage idéalisée.

"Dans le vieux parc solitaire et glacé

Te souvient-il de notre extase ancienne ?"

Paul Verlaine

parc agricole l.m.

Parc structuré pour permettre l'association des activités agricoles et d'un espace ornemental.

Selon l'un des premiers promoteurs de ce type de paysage, Paul-Bernard de Lavenne, comte de Choulot, né en 1794, « le parc agricole comporte le pittoresque et le grandiose du précédent (le parc paysager), mais il n'ôte rien à l'agriculture, restreint le nombre de routes à celles qui sont indispensables, et limite l'ornementation de fleurs et d'arbustes au pourtour de l'habitation ».

parc d'agrément l.m.

Parc aménagé pour le loisir, la détente et la promenade, associant des espaces de prairie et de bois, et ménageant des effets esthétiques fondés sur les jeux d'eau, les statues, ainsi qu'une organisation des espaces.

parcelle n.f.

En. parcel

De. Parzelle, Flurstück, Grundstück

Es. parcela

It. unità, frammeato catastale

Portion de terrain constituant une unité de gestion agricole, foncière, pastorale ou forestière.

parc national l.m.

En. national park

De. Nationalpark

Es. parque nacional

It. parco nazionale

Territoire délimité, doté de richesses naturelles minérales ou biologiques qui donnent des paysages remarquables, et dont la protection est assurée par une législation contraignante.

Il existe quelques parcs nationaux maritimes.

La création d'un parc national est hélas quelquefois le prétexte utilisé pour chasser des populations indigènes ou aborigènes de leur territoire (p. ex. le parc national de Maduru Oya, au Sri Lanka, d'où sont expulsés les chasseurs-cueilleurs Vedddhas). C'est d'autant plus choquant que l'exploitation minière reste autorisée dans les parcs nationaux de nombreux pays.

parc naturel régional l.m.

En. regional nature reserve

De. regionales Naturschutzgebiet

Es. parque natural

It. parco naturale regional

À l'échelle d'une région de la France, territoire délimité, doté de richesses naturelles minérales et biologiques et/ou d'établissements humains remarquables, et dont la gestion est contrôlée par une charte opposable aux tiers.

La charte affiche habituellement l'intention de promouvoir le respect des singularités locales, mais cette bonne intention n'est pas toujours satisfaite.

parc paysager à la française l.m.

Parc dans lequel est recherché un effet de nature non disciplinée mais dans lequel de grandes percées ouvertes dans la végétation permettent d'appréhender la grandeur des espaces et de mettre en scène des points remarquables.

Les parcs paysagers à la française datent du second Empire. Ils ont connu une évolution marquée du fait de l'augmentation du coût de la main d'œuvre et le décor floral a souvent été sacrifié, ne laissant subsister que les grands axes et la mise en valeur de groupes d'arbustes ou d'arbres qui ont pris toute leur ampleur en un peu plus d'un siècle. Les massifs floraux vivement colorés restent alors installés seulement près des bâtiments.

Ayant connu son apogée sous Napoléon III, ce type de parc est une synthèse entre le parc à l'anglaise et le jardin à la française, comme si les Français avaient voulu retrouver les grandes perspectives issues des jardins du XVII^e siècle et les avaient fait ressurgir dès que le modèle à l'anglaise n'a plus été à la mode.

parfums d'un paysage l.m.p.

Sensations olfactives associées à un paysage.

Pour Baudelaire, il est des parfums. "verts comme les prairies".

Les parfums perçus à l'air libre ont un pouvoir évocateur trop souvent méconnu. Les Corses, lorsqu'ils reviennent en bateau dans leur île, disent qu'ils en sentent les parfums avant de la voir. Souvenons-nous aussi des odeurs des villes chinoises, des marchés d'Afrique, des forêts vosgiennes, des embruns et du Varech, des chemins de campagne entre des haies de Troëne,

des Labiées des garrigues, et de tant d'autres paysages.

parterre n.m.

En. stalls, parterre, flower-bed

De. parterre, Parkett, Gartenanlage

Es. platea, patio de butacas, parterre

It. parterre, aiuola

Ensemble de motifs ornementaux constitués par des végétaux taillés, des pelouses, des plates-bandes fleuries ou des minéraux colorés.

Les parterres de buis sont fréquents dans les jardins à l'italienne.

parterre de broderie l.m.

Parterre dans lequel des plates-bandes de formes géométriques complexes comprennent des fleurs en assemblages monochromes ou au contraire multicolores, souvent entourés de buis taillés auxquels s'ajoutent souvent des minéraux de couleur broyés (ardoise, brique, graviers blancs, sable).

Dupérac a été l'un des premiers à composer de grands parterres de broderie pour la jardin d'Anet, en 1582. L'idée en a été reprise par Claude Monet qui donne une grande importance à la couleur des fleurs dont l'agencement est composé "à la manière d'un tapis de Turquie" (M. Piazola et R. Philippe, 1966).

À Trianon et à Marly, des parterres fleuris ont été installés dès le règne de Louis XIV : Saint Simon se plaint du parfum des Tubéreuses de Trianon, si intense qu'il incommoder les visiteurs. À Versailles, il faut attendre le XVIII^e siècle pour que soit orné de fleurs le parterre sud de la terrasse, à la demande de Marie Leccinska.

parterre de pièces coupées l.m.

Parterre dont les plates-bandes sont séparées par des passe-pieds.

Cette structure était en usage au début du XVIII^e siècle. Elle a été peu à peu supplantée par les parterres de broderie, puis, à la fin du XIX^e siècle, par les bordures mêlées.

parvis n.m.

En. paradise, open space in front of a building

De. Vorhof, Vorplatz

Es. esplanada

Vaste espace dégagé devant un monument.

Ex. À Paris, le parvis de Notre-Dame ou le

parvis de La Défense.

Ce mot est dérivé de " paradis".

Originellement, nombre de cathédrales étaient enserées dans les maisons. Celles-ci ont été détruites au XIXe siècle pour agrandir les parvis, modifiant très sensiblement la perception que l'on pouvait avoir de ces monuments à l'époque médiévale. La cathédrale de Bourges et la basilique Saint-Nicolas-du-Port, près de Nancy, ont conservé leur environnement construit qui oblige l'observateur à lever les yeux vers le ciel pour se laisser porter par la prière des bâtisseurs.

pas d'âne n.m.

Ensemble de marches de faible hauteur et de grand espacement permettant de passer d'un niveau de jardin à un autre.

pas japonais l.m.p.

En. stepping stones, stepping slabs

De. Trittstein

Ensemble de dalles minérales ou de rondelles de bois, espacées approximativement de la largeur d'un pas, établi habituellement pour franchir un ruisseau ou une pièce d'eau, en remplaçant alors un pont.

Un raffinement consiste à placer ces pas japonais sous une grotte artificielle abritant une cascade comme au château de Bagatelle, à l'ouest de Paris.

pastoral adj.

En. pastoral

De. pastoral

Es. pastoral

It. pastorale

1) Au sens strict, se dit des activités des pasteurs et des paysages qui en découlent.

2) Au sens allégorique, s'applique aux paysages ruraux idéalisés sentimentalement.

passe n.f.

Brèche dans un récif.

Les passes sont particulièrement importantes pour les récifs coralliens, où elles assurent la communication entre le lagon et l'océan.

passerelle n.f.

En. footbridge, pedestrian bridge

De. Fussgängerbrücke, Fussgängerüberführung

Es. pasarela

Petit pont en charpente de bois ou de métal permettant seulement le passage des piétons.

patrimoine n.m.

En. patrimony

De. Erbe, Erbteil

Es. patrimonio

It. patrimonio

Ensemble de biens naturels et de créations humaines, aussi bien dans les domaines matériels que spirituels, que les personnes et les collectivités considèrent comme une richesse et qu'elles ont le devoir de sauvegarder pour le transmettre aux générations suivantes.

patte d'oie n.f.

Carrefour dissymétrique à partir duquel rayonnent plusieurs allées, le plus souvent en nombre impair.

patio n.m.

Petite cour à l'intérieur d'une maison.

Mot d'origine espagnole.

Le patio andalou a gardé la trace des jardins musulmans médiévaux ; il organise le dialogue entre le rose ou le pourpre des Bougainvillées, le vert ciré du feuillage des agrumes, le vermillon éclatant des Pelargonium, les tons contrastés des zelliges et des azulejos et la blancheur des murs, accompagnée quelquefois par la dentelle savante des marbres et des stucs.

pâtis n.m. et **pâturage** n.f.

En. pasture

De. Weideland, Weide

Es. dehesa, pasturaje

It. pascolo, pastura

Parcelle pâturée.

"Paix des pâtis semés d'animaux".

Arthur Rimbaud

pâturage n.m.

En. pasture, grassland

De. Weideland, Weide

Es. pasturaje, pasto, et dehesa quand il est arboré

It. pascolo, pastura

1) Étendue herbeuse naturelle ou artificielle, clôturée ou non, affectée à la nourriture du bétail et à ses déplacements.

Dans l'imaginaire du public, les paysages de

pâturages sont davantage prisés que ceux des cultures, du fait peut-être des réminiscences virgiliennes ou parce que l'emprise de l'homme y est moins violente que dans les labours.

Pour les chanteurs de negro spirituals – qui s'inspiraient sans doute du psaume 22 (23) – les bienheureux se promènent dans les "verts pâturages" du Paradis, comme les Romains dans les Champs Élysées.

pavillon n.m.

1) Petit édifice inséré dans un parc.

"Ma demeure est près de la mer,
Et votre pavillon est près de la rivière.
Les larmes que vous m'imposez
Y remontent avec la marée."

T'sao Ch'ung Chih

2) Construction dotée d'un toit à quatre pentes.

3) Maison de banlieue de taille modeste et d'architecture disparate qui donne son nom à un environnement pavillonnaire.

pays n.m.

En. country

De. Land, Gegend, Gebiet

Es. país

It. paese

Territoire caractérisé par une certaine homogénéité des facteurs qui concourent à former le paysage et qui peut être différencié des ensembles voisins.

Le vocable "pays" est issu du bas-latin mâtiné de celte ou de german. Il a donné naissance à "paysage".

"Ami, viens me rejoindre.
Les bois sont innocents..."

J'habite un pays sombre
Plein de rêves profonds."

Victor Hugo

(Fuite en Sologne)

Les pays sont des territoires dont le diamètre n'excède généralement pas quelques dizaines de kilomètres. À titre d'exemple, on peut citer le Clunisois en Saône et Loire, ou le pays d'Arthies dans le Val d'Oise.

Depuis le début du XXI^e siècle, la loi a créé des « syndicats de pays » regroupant plusieurs communes pour mettre en œuvre une charte, où la qualité des paysages est souvent l'un des buts poursuivis.

paysage n.m.

En. landscape

De. Landschaft

Es. paisaje

It. paesaggio

Portion d'espace naturel ou artificialisé vu par un observateur, où apparaissent, en structure répétitive, une matrice, des taches et des corridors perceptibles à l'échelle du kilomètre, qui conditionnent un fonctionnement caractérisable.

Sur le plan culturel, un paysage prend son sens à partir du moment où il est observé et les paysages peuvent être vus de plusieurs points de vue culturels, y compris l'esthétique, l'économie, la sociologie, etc.

La notion de paysage était présente dans l'esprit des Grecs qui n'auraient pas construit le temple de Poséidon au cap Sounion, ou élevé le Parthénon sur le bord d'un plateau escarpé, s'ils n'avaient eu, avant le mot, le sentiment du paysage.

Certains dialogues de Platon décrivent souverainement des paysages. Le parc de chasse que Philippe de Macédoine avait établi à Miéza s'ouvrait sur d'admirables vues à la beauté desquelles Aristote et Alexandre n'ont pas dû rester insensibles. Mais ils le nommaient sans doute autrement.

Le mot "paysage" est apparu dans les langues européennes médiévales et son absence dans les langues latines n'est pas surprenante parce que les Romains, excellents ingénieurs, administrateurs et juristes, attachaient moins d'importance que les Grecs à l'harmonie des paysages.

C'est en raison du paysage local que des lieux ont été nommés dès le Moyen-Âge "Bellevue" ou "Beauvoir" (p. ex. le village de Normandie d'où l'on voit le Mont Saint-Michel).

On écrit communément que le mot paysage, avec le sens qu'il a aujourd'hui, n'apparaît que tardivement en français. C'est une erreur puisque le Grand Larousse de la langue française signale, que Beaugué en 1556 – à l'époque où la langue française a acquis son autonomie – en donnait la définition suivante : "Un paysage est la vue d'ensemble que l'on a d'un point donné."

De même, avant 1590, chez Bernard Palissy : "Je pensay de figurer en quelque grand

tableau les beaux paysages que le prophète décrit au psaume susdit". Cette citation montre bien que le mot "paysage" n'était pas un néologisme au XVI^e siècle.

La peinture de paysages a été pratiquée très tôt en Extrême-Orient. Elle a sans doute existé dans la Grèce antique et on la retrouve sur les murs des maisons de Pompéi. En Italie, en Flandres et en France, elle apparaît vers le XIV^e siècle, (voir l'annexe I).

Au XVII^e siècle, Mme de Sévigné écrivait à sa fille, Mme de Grignan : "Nous parcourons toute cette belle côte, et nous voyons deux mille objets différents qui passent incessamment devant nos yeux comme autant de paysages nouveaux dont M. de Grignan serait charmé."

Au siècle suivant, Jean-Jacques Rousseau écrit, dans la Deuxième promenade des Rêveries du promeneur solitaire :

"Le jeudi 24 octobre 1776 ... prenant les sentiers à travers les vignes et les prairies, je traversai jusqu'à Charonne le riant paysage qui sépare ces deux villages."

Les poètes modernes n'ont pas oublié les paysages :

"Te souviens-tu des banlieues et du troupeau plaintif des paysages ? "

Guillaume Apollinaire

La convention européenne du paysage propose la définition suivante : "Un paysage est une partie de territoire telle que perçue par les populations et dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et humains."

En accord avec cette définition et après une discussion approfondie, il est apparu plus exact de dire "écologie des paysages" plutôt que "écologie du paysage", pour souligner l'aspect concret des objets étudiés.

paysagé adj.

Qui donne l'impression de profondeur que procure un paysage.

Les agences immobilières abusent souvent de ce terme qu'elles emploient commercialement pour qualifier un jardin chétivement planté de quelques végétaux ou même seulement un bureau agrémenté de plantes vertes.

paysage de l'aigle l.m.

Paysage tel qu'il est perçu par un oiseau volant à grande hauteur.

L'écologie des paysages concerne principalement les paysages tels qu'ils sont perçus et utilisés par l'humanité, mais ses méthodes s'appliquent aussi au paysage de grande envergure qui est vu et utilisé par un Aigle.

paysage de la fourmi l.m.

Paysage tel qu'il est perçu par une fourmi qui vaque à ses occupations autour d'une fourmilière.

L'écologie des paysages concerne principalement les paysages tels qu'ils sont perçus et utilisés par l'humanité, mais ses méthodes s'appliquent aussi au paysage de très petite taille qui est vu et utilisé par des fourmis.

paysage désertique l.m.

Paysage dans lequel n'apparaissent pas de traces de vie actuelle.

On pense bien entendu d'abord aux grands espaces du Sahara ou des États-Unis, caractérisés par leurs reliefs ruiniformes, leurs ergs et regs mais moins souvent aux étendues glacées des régions polaires, aux régions de haute montagne de l'Himalaya, des Andes ou, à plus petite échelle même, des Alpes et des Pyrénées. Il faut y ajouter pour être complet les immensités des océans loin des grandes routes maritimes.

paysage en blanc l.m.

Paysage dans lequel domine le blanc.

On les trouve évidemment sur les deux calottes polaires, souvent mêlés au vert translucide des glaces ou au noir profond des eaux océaniques au pied des glaciers lorsque le ciel est couvert. La blancheur des neiges contribue aussi pour beaucoup à la séduction des paysages de haute montagne.

L'Atlas au-dessus de la palmeraie de Marrakech, le Kilimandjaro émergeant des savanes africaines ou l'Himalaya vu depuis les hautes vallées verdoyantes du Cachemire, sont aussi des paysages en blanc, avec l'éclat des neiges sur le ciel bleu.

paysage en bleu l.m.

Paysage dans lequel dominent les bleus.

Cette entrée ne figurerait pas dans le dictionnaire si l'un des rédacteurs de l'ouvrage

n'avait été invité par des amis tunisiens à venir boire un café sur une terrasse à Sidi Bou Saïd le 22 juin 2004. Les bâtiments de la côte de Carthage étaient heureusement occultés par un mur et il n'y avait plus, vraiment plus, que du bleu, que des bleus, le bleu-vert de la mer, le bleu d'un banc de brume sur lequel semblait flotter la montagne, le bleu céruléen du djebel Bou-Gornine, et bien sur, le bleu du ciel : festival de bleus fondus les uns dans les autres. Éblouissant.

paysage en rouge l.m.

Paysage dans lequel dominent les tons rouges. Le rouge, c'est la couleur de l'Afrique. D'abord par touches et par taches depuis les remparts de Marrakech puis en aplats de plus en plus larges qui mangent la végétation au fur et à mesure qu'on aborde le Sahara, et il est de plus en plus intense et saturé quand la terre est mouillée par les pluies.

Cette couleur, due aux oxydes de fer et d'aluminium, se décline de l'ocre plus ou moins orangé jusqu'au rouge brique, au brun "terre de Sienne" et au grenat de l'alumine. Elle imprègne la poussière et envahit les lointains. Elle se mêle dans les banlieues des grandes villes à la pollution pour former un nuage brunâtre qui les domine, coule dans l'eau des douches, colore les scarifications, enflamme les vêtements des Masaï, incendie les flamants du lac Turkana, imprègne les sédiments des gorges d'Olduvai et la vallée de l'Omo.

paysage en vert l.m.

Paysage dans lequel dominent les tons verts. La forêt équatoriale et la forêt tropicale humide en toutes saisons, les savanes, les prairies et les llanos en saison des pluies offrent tous les tons de vert qui ont inspiré le douanier Rousseau. La Normandie au printemps y ajoute l'expression lumineuse de la floraison des pommiers et certains ciels de Gustave Courbet en sont imprégnés.

paysage glaciaire l.m.

Paysage marqué par la prégnance des glaciers et des inlandsis.

Les glaciers produisent des vallées en auge, des vallées secondaires perchées sur le flanc des vallées principales, des roches moutonnées sur

les verrous glaciaires, des moraines latérales, médianes, frontales ou de fond, des lacs barrés par les moraines, des ombilics, un surcreusement irrégulier du profil en long, etc.

paysage immobile l.m.

Paysage figé où les actions humaines semblent seulement immémoriales.

Notre premier regard sur un paysage est un "instantané" photographique qui donne une impression d'immobilité. Mais, dans un second temps, il est possible d'aller au-delà de cette apparence pour voir comment le paysage a intégré le temps qui passe ou qui est passé, aussi bien dans le temps court (éclaircissements, stades de la végétation, état du ciel, états physiques de l'eau, mouvements des animaux, des hommes et de leurs machines) que dans le temps long des héritages géologiques, géomorphologiques, floristiques et humains.

paysagéité n.f.

Ensemble des qualités et des attributs prêtées à un espace par un observateur.

À un moment donné de chaque civilisation, il existe un certain consensus social pour attribuer à un territoire donné une paysagéité (En Europe, la montagne avait une paysagéité négative jusqu'à la fin du XVIIIe siècle).

paysage lunaire l.m.

Paysage désertique purement minéral sans structures, ni traces d'activités humaines, sans reliefs lisibles à l'exceptions de cratères, comme un champ de bataille.

Ceux de Verdun, labourés par l'artillerie, ou de certaines îles du Pacifique après les combats de la seconde guerre mondiale ressemblaient à la surface de la lune.

paysage méditerranéen l.m.

Paysage appartenant à une classe de paysages dont la plupart des caractères sont déterminés par le climat méditerranéen.

À l'échelle des continents, les climats méditerranéens sont une variante des climats tempérés, qui se distingue par la sécheresse estivale qui caractérise tous les climats méditerranéens, y compris ceux où la pluviosité totale annuelle est élevée.

Les climats méditerranéens sont régulièrement situés aux latitudes moyennes, et à l'ouest des

masses continentales (Californie et Chili pour les Amériques, pays du pourtour de la Méditerranée pour l'Europe et l'Asie, sud-ouest de l'Australie et même l'ouest du Japon).

Les étages climatiques (saharien ou peraride, aride, semi-aride, subhumide, humide, perhumide) reconnus dans les paysages méditerranéens par L. Emberger déterminent des ordres de paysages si typiques qu'il est facile de savoir, au premier coup d'œil, dans quel étage se trouve le paysage méditerranéen que l'on regarde.

La sécheresse estivale modifie les paysages de plusieurs manières complémentaires :

1) Les plantes pérennes sont obligées de se mettre en sommeil pendant l'été et ne fonctionnent intensément qu'au printemps et en automne. En conséquence, elles sont dotées de mécanismes de résistance à la sécheresse (feuilles poilues et même laineuses, en particulier chez les Labiées, feuillage persistant du Chêne vert qui fonctionne ainsi dès le début du printemps, enracinement puissant, etc.).

2) La flore des paysages méditerranéens est en grande partie composée d'espèces d'origine tropicale, qui appartiennent préférentiellement à certaines familles (Cistacées, Composées nommées maintenant Astéracées, Labiées, etc.)

3) Les contrastes saisonniers favorisent l'érosion hydrique ; en conséquence, les reliefs sont souvent aigus et les vallées ennoyées sous les sédiments apportés par les rivières en crue.

paysage périglaciaire l.m.

Paysage appartenant à une classe de paysages situés près des cercles polaires, où chacune des nombreuses nuits de gel est suivie d'une journée de dégel.

Pendant la nuit, l'eau contenue dans le sol et dans les fentes des roches gèle, et donc se dilate, en faisant éclater les fentes des roches et en écartant les lèvres des fentes du sol.

Le jour venu, la glace se transforme en eau, le sol devient visqueux, des cellules de Bénard s'y manifestent, les cailloux remontent à la surface en donnant des polygones en nid d'abeille.

Les fentes ouvertes dans le sol atteignent plusieurs mètres de profondeur et elles se ramifient dans le paysage en donnant des réseaux polyédriques visibles sur les photographies aériennes.

Les roches calcaires sont particulièrement sensibles aux effets du climat périglaciaire et elles fondent "comme beurre en poêle". Les versants calcaires rocheux et les falaises des côtes se fragmentent et produisent des cailloutis anguleux qui s'accumulent au bas des versants lors de la fonte des neiges en lits obliques stratifiés, les "grèzes", que l'on voit bien au bord des routes lorsqu'elles sont entaillées en déblai.

paysager adj.

Relatif au paysage.

Pour paraître plus savants, de nombreux auteurs écrivent qu'ils étudient des « unités paysagères » alors qu'ils observent tout simplement des paysages.

paysage souterrain l.m.

Paysage des avens, grottes et gouffres.

La dissolution des calcaires par l'eau d'infiltration crée parfois de grandioses cavernes que viennent décorer les formations de stalagmites, stalagmites, draperies et excroissances nées des cheminements capricieux de l'eau chargée de calcaire dissout puis redéposé.

Ces ornements naturels sont parfois rehaussés de dessins et peintures dus aux hommes de la préhistoire qui ont su utiliser les surfaces et les volumes pour conférer plus de vie à leurs représentations, comme à Lascaux ou à la grotte Cosquer en France.

paysage tempéré l.m.

Paysage appartenant à une classe de paysages présente dans la zone des climats tempérés, aux latitudes moyennes.

La zone des climats tempérés est soumise au régime général des vents d'ouest, qui apportent des pluies douces sur la face occidentale des continents en donnant les climats "océaniques" où l'amplitude des températures est faible, parce que la masse des océans en tempère les écarts. Au fur et à mesure que les masses d'air se déplacent vers l'est, le régime des pluies se modifie et surtout les variations intersaisonnières des températures augmentent (en Sibérie, l'été est brûlant et le thermomètre descend au-dessous de - 60°C à Verkhoyansk). Le climat n'est plus "océanique", et il devient "continental".

La zone tempérée est assez favorable à la végétation (sauf dans les hautes montagnes) et les sols sont généralement bruns.

Les climats tempérés sont propices aux installations humaines et quelques belles civilisations sont nées dans la zone tempérée et en particulier dans sa partie méditerranéenne.

paysage tropical aride l.m.

Paysage appartenant à une classe de paysages dont certains caractères sont déterminés par le climat tropical aride ou par le climat de mousson.

Le caractère climatique dominant de ces paysages est l'alternance d'une saison sèche et d'une saison des pluies. À la différence des climats méditerranéens, la saison humide est celle où le Soleil est le plus près du zénith (juillet-août dans l'hémisphère nord, mais décembre-janvier dans l'hémisphère sud).

La durée de la saison sèche détermine les ordres de paysage qui vont de la savane arborée à la savane avec forêt galerie, à la steppe et au désert.

Les pluies sont orageuses et l'érosion hydrique est d'autant plus forte que la végétation est clairsemée en raison de la sécheresse. Les orages provoquent donc des transports de débris qui s'étalent sur la surface réglée des glacis et les vallées sont quelquefois très larges, au point d'aboutir même à un delta intérieur (le Macina, sur le Niger au Mali).

Les sols sont pauvres en matière organique et le fer y est oxydé sous forme ferrique, donnant des sols rouges et en particulier des latérites.

L'utilisation la plus classique et la plus rationnelle de ces paysages est l'élevage. La nomadisation des troupeaux est le meilleur moyen de profiter de l'herbe qui se développe après les pluies, mais le pouvoir politique s'efforce de sédentariser les nomades, pour mieux contrôler ces populations indépendantes et autrefois guerrières.

paysage tropical humide l.m.

Paysage appartenant à une classe de paysages dont certains caractères sont déterminés par le climat tropical humide et, par extension, par le climat équatorial humide (n'oublions pas qu'il existe, en particulier au Pérou, des climats équatoriaux arides et même désertiques).

Le premier caractère climatique de ces paysages est l'abondance des pluies et le second est la faible amplitude de variation des températures saisonnières (l'amplitude thermique journalière est souvent plus grande que l'amplitude thermique annuelle).

Dans les climats équatoriaux typiques, les pluies sont assez largement réparties au cours de l'année, avec deux courtes saisons sèches et deux longues saisons humides. Dans les climats tropicaux, il n'existe plus qu'une saison humide et une saison sèche.

Le ciel de ces paysages est souvent animé par la cavalcade d'altocumulus poussés par les alizés, qui vont de l'est vers l'ouest dans les deux hémisphères. Les ciels de la saison sèche sont plombés par les poussières atmosphériques ; celles-ci sont entraînées par les averses de la saison humide et le vert de la végétation contraste alors avec l'ocre brun des sols ferrugineux.

La conséquence principale de ces caractères est que l'élément de paysage dominant est la forêt toujours verte (sempervirente), ombrophile et multistrate dont la flore et la faune sont très riches, en particulier parce qu'elles ont pu se différencier depuis plusieurs millions d'années dans des habitats très stables. Il en résulte que l'érosion hydrique est faible et que le relief est souvent moutonné (en demi-oranges).

Les eaux des fleuves sont chargées seulement de limon et de matière organique (dans les Rios negros) et n'ont qu'un faible pouvoir érosif. Ces fleuves sont donc entrecoupés de rapides ou de cataractes.

Les sols forestiers sont fragiles car la déforestation entraîne la destruction de l'humus et une stérilisation durable.

Dans les forêts des basses terres, les populations humaines sont généralement dispersées dans les clairières, en particulier quand elles pratiquent la culture itinérante sur brulis ; elles constituent donc souvent des isolats remarquables tels que les Pygmées d'Afrique, les Moïs du Vietnam, les Yanomamis du Brésil, etc.).

La culture du riz dans les plaines irrigables a permis l'éclosion de civilisations très raffinées, comme le royaume khmer d'Angkor.

Les hautes terres ont été favorables au peuplement humain en Amérique latine, où les civilisations précolombiennes (Incas, Tolteques,

Olmèques, Aztèques, etc.) se sont en grande partie développées dans la Cordillère des Andes. À partir de la colonisation espagnole, les routes royales qui reliaient l'Amérique du Sud à l'Amérique du Nord passaient aussi dans les montagnes.

paysage urbain l.m.

Paysage des villes caractérisé par ses masses architecturales, ses monuments, ses places et ses voies de circulation.

Les paysages urbains les plus appréciés sont ceux qui ouvrent de vastes perspectives sur de grands monuments et savent allier les compositions architecturales, l'équilibre des pleins et des vides, les plantations d'alignements et les jardins mais aussi les ouvertures sur les fleuves ou les rivages de la mer.

paysage végétal l.m.

1) Paysage dans lequel dominant les forêts, prairies, bergers et cultures sur pied.

2) Ce qui, dans un paysage, concerne plus spécialement la végétation.

Cette notion est particulièrement utile lorsque la matrice du paysage est peu artificialisée et comprend donc surtout des forêts, des pelouses, des prairies, des landes, des savanes, des steppes, etc. L'identification du paysage repose alors sur l'analyse de la structure de la végétation grâce à des transects où apparaissent les espèces dominantes. Cette méthode a été fructueuse pour identifier aussi bien les paysages des Alpes occidentales que ceux du Languedoc ou du nord-ouest de la Mauritanie.

paysagisme n.m.

Discipline qui a pour objet l'étude, la conception et la création des paysages artificiels.

"Un paysage, c'est, pour moi, une immense surface vide entourée de quelques arbres".
J. Simon

paysagiste adj.

Pour Émile Littré, paysager.

→ paysager

paysagiste n.m.

En. landscape gardener

De. Landschaftsgestalter, Gartenbauingenieur

Es. paisajista

It. architetto paesagista

1) Au XVII^e siècle, et jusqu'au XIX^e siècle, peintre spécialisé dans la représentation de paysages (en particulier en Flandre).

2) Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, spécialiste de l'aménagement de paysages artificialisés.

Hervé Lecompte estime que "la mission du paysagiste est d'écouter, de comprendre et d'analyser les souhaits de son client. Il est créateur de rêve ... Il n'existe pas vraiment de limite dans le domaine de la conception paysagère. Quant au gazon synthétique, il commence à faire son apparition."

pédogenèse n.f.

Ensemble des processus qui interviennent dans l'évolution des sols.

Le processus qui amorce la pédogenèse est l'altération de la roche-mère.

peinture chinoise de paysages l.f.

Ensemble des traits caractéristiques de la peinture chinoise de paysages.

Voir l'annexe 1.

peinture d'icônes l.f.

Ensemble des traits caractéristiques de la peinture des icônes.

Habituellement, les icônes sont peintes sur un fond d'or, mais le fond du tableau est quelquefois un paysage, pour lequel étaient mises en œuvre des règles de perspective originales, en particulier la perspective inversée : dans une scène où apparaissent plusieurs personnes – p. ex. dans la Transfiguration de la galerie Tretiakov, à Moscou – les personnages du premier plan sont présentés en raccourci de manière telle que le centre du tableau paraisse plus important que le premier plan. Subtile méthode de composition !

pelouse n.f.

En. lawn

De. Rasen, Rasenfläche, Grünfläche

Es. cespèd

It. prato, tappeto erboso

1) Formation herbeuse basse, généralement pâturée, qui est présente dans la zone des climats tempérés, en particulier dans l'étage alpin.

Les pelouses calcaires hébergent souvent

plusieurs espèces d'Orchidacées qui risquent de disparaître si le pâturage cesse.

2) Dans un jardin ou un parc, tapis artificiel de Graminées (Poacées), qui est coupé régulièrement par la faux ou par une tondeuse pour être maintenu bas et ras.

pénéplaine n.f.

Vaste étendue dont les reliefs ont été usés et aplanis par l'érosion

Ex. la Bretagne.

Des couches géologiques très anciennes, qui avaient pris naissance au cœur des montagnes, peuvent affleurer au milieu d'une pénélaine fortement rabotée (c'est le cas des roches icartiennes précambriennes de Bretagne, qui sont âgées de 2.000.000 d'années).

péninsule n.f.

Fragment de territoire qui s'avance dans la mer.

Ex. péninsule ibérique, italienne, ou malaise.

→ presque île et isthme

pépinière n.f.

En. nursery

De. Baumschule, Pflanzgarten

Es. vivero, almaciga

It. vivaio

Espace consacré aux semis, à la multiplication et à la culture en pleine terre d'espèces végétales destinées à être transplantées ultérieurement.

percée n.f.

1) En géographie physique, vallée perpendiculaire au front d'une cuesta qu'elle traverse.

2) Dans un parc, trouée rectiligne ouverte ou maintenue dans les masses végétales arborées, afin de donner des vues lointaines ou de mettre en valeur un point remarquable de l'espace tel qu'une fabrique.

Quand elle est orientée est-ouest, une percée est bien éclairée le matin et le soir. Quand elle est orientée nord-sud, elle n'est bien éclairée qu'au milieu de la journée.

percée ponctuelle l.f.

Percée d'un parc dans laquelle ont été conservés (ou même plantés en avant des lisières) des arbres remarquables destinés à être mis en valeur en se découpant sur l'horizon.

Concept présent au XIXe siècle et repris dans les parcs paysagers à la française. Il permet la sauvegarde de sujets intéressants et il donne du relief aux arbres, arbustes ou buissons dont le port ou les coloris sont particulièrement intéressants. La percée ponctuelle permet aussi d'atténuer la rigueur des tracés rectilignes des parcs à la française.

perché adj.

Se dit d'un édifice ou d'une agglomération construit au sommet d'une éminence à parois abruptes.

Les acropoles du monde antique en sont l'archétype, avec, au premier rang, celle d'Athènes, mais aussi celles de Pergame, de Sardes, etc.

Saint-Michel-l'Aiguille, au Puy-en-Velay est une église perchée. La ville médiévale de Laon, le Hradschin à Prague et la citadelle d'Edimbourg sont des cités perchées.

pérenne adj.

Qui dure plusieurs années.

S'applique particulièrement aux plantes.

pergola n.f.

En. pergola

De. Pergola

Es. pergola

It. pergola

Allée bordée de part et d'autre de poteaux ou colonnes réunis par des linteaux et solives pour recevoir des plantes grimpantes formant un chemin ombragé.

Lorsque la couverture de la pergola est cintrée, elle devient un berceau.

péristyle n.m.

En. peristyle

De. Peristyl

Es. peristilo

Colonnade entourant sur trois ou quatre côtés un espace architectural ouvert.

C'est l'un des éléments classiques des maisons grecques et des villas romaines, où il encadre l'atrium en donnant une vue sur le jardin ou sur le paysage environnant.

perron n.m.

Petite plateforme ou terrasse adossée à un bâtiment et entourée d'escaliers ou de talus.

Un perron est généralement ouvert sur un paysage de jardin ou de parc.

perspective n.f.

En. perspective

De. Perspektive

Es. perspectiva

1) Règles de représentation, sur un dessin, d'un espace à trois dimensions, afin de tenir compte de l'éloignement des objets par rapport à l'observateur et des caractéristiques de la vision binoculaire.

Plusieurs méthodes permettent d'atteindre ce but, p. ex. dans la peinture chinoise de paysages (voir l'annexe 1).

Les règles de la perspective sont parfois utilisées pour donner l'impression qu'un point est plus rapproché ou plus éloigné de l'observateur qu'il ne l'est en réalité. Ainsi, au lieu de dessiner une percée ou une pelouse ou tout autre élément géométrique en forme de rectangle, le fait de donner à la surface envisagée la forme d'un trapèze isocèle permet, si la base éloignée est plus courte que la base proche, de faire paraître le point visé plus éloigné et, si la base la plus proche est plus courte que la base éloignée, de le faire paraître plus proche : on allonge l'effet de perspective ou on l'écrase.

2) Dans un parc ou dans une ville, ensemble d'éléments alignés pour procurer des vues lointaines.

P. ex., à Saint Petersburg, la Perspective Nevski. Les Français chauvins disent que la plus belle perspective du monde est constituée par le Louvre, l'Arc de triomphe du Carrousel, l'Obélisque de la Concorde, l'Arc de triomphe de l'Étoile et la Grande Arche de La Défense. Sur ce point, ils n'ont peut-être pas tort d'être chauvins.

perspective accélérée l.f.

Perspective truquée dont le point de fuite naturel a été rapproché du point d'observation afin de faire paraître plus grandes les distances sur l'axe de vue.

Elle suppose également un traitement des plantations dont l'écartement doit se réduire au fur et à mesure que l'on s'éloigne du point d'observation.

perspective ralentie l.f.

Perspective truquée dont le point de fuite naturel a été éloigné du point d'observation afin de faire paraître plus courtes les distances sur l'axe de vue.

Elle suppose également un traitement des plantations latérales dont l'écart doit être progressivement augmenté au fur et à mesure qu'on s'éloigne du point d'observation.

perturbation n.f.

En cybernétique, toute action externe qui modifie le fonctionnement d'un système.

En écologie des paysages, les perturbations jouent un rôle essentiel, et un paysage est durable s'il résiste aux perturbations. Plus généralement, l'écologie des perturbations s'est développée à partir de 1986.

Peuplier n.m.

En. poplar

De. Pappel

Arbre de la famille des Salicacées, qui offre de nombreuses espèces et variétés affectionnant surtout les terrains humides.

De croissance rapide, il est souvent planté en parcelles de taille assez réduite qu'il colore d'or vert au moment de la feuillaison.

"L'automne vibre dans la harpe tendue des peupliers"

Auguste Bouvier

Le Peuplier d'Italie a une cime fastigiée, en forme de fuseau. Il a été surabondamment utilisé en rideaux dans les grands ensembles des années 60 pour masquer des constructions sans caractère et il a alors perdu, dans la banalité de ces alignements sans grâce, beaucoup de l'élégance naturelle qu'il a comme sujet isolé ou en petits groupes.

Le Peuplier blanc possède des feuilles dont le revers argenté est mis en valeur par le souffle du mistral. Il s'accommode bien du climat de la Provence où il offre un intéressant contrepoint à la silhouette longiligne et sombre du Cyprès.

Certains paysagistes critiquent les peupleraies des vallées et voudraient que les arbres y soient plantés aléatoirement et non pas en quinconce.

phare n.m.

En. lighthouse
De. Leuchtturm
Es. faro

Tour portant à son sommet un foyer de lumière pour déterminer de nuit la position d'un lieu et aider la navigation.

Le phare d'Alexandrie a été construit sur l'île de Pharos. Il était considéré comme une des sept merveilles du monde, mais il a disparu lors d'un tremblement de terre au XIV^e siècle ; les archéologues français en ont extrait de la mer des fragments remarquables.

De nombreux phares, tels celui de Cordouan à l'embouchure de la Gironde, sont des chefs-d'œuvre architecturaux.

Occupant généralement des positions spectaculaires sur des falaises ou des écueils, ils participent éminemment à la violente beauté de la mer en furie.

Le pinceau de leur faisceau lumineux fait émerger de l'ombre nocturne le dessin de la côte.

"Simplement parce que le phare
N'a pas fermé l'œil de la nuit ..."

M. L. d'A.

On dit en Tunisie : Un tel est comme le phare de Sidi Bou Said : il ne brille que pour les autres.

phénoménologie n.f.

Type de réflexion où la vérité des objets est la réponse de la "nature des choses" à une visée intentionnelle de la personne qui observe.

La lecture d'un paysage est du ressort de la phénoménologie.

Un exemple de visée intentionnelle souvent cité par E. Husserl, le fondateur de la phénoménologie, est celui d'un cerisier, là-bas, sur la pelouse, au milieu du paysage (cf. "L'essence de la manifestation" de Michel Henry).

phytomasse n.f.

En. phytomass
De. Phytomasse

Matière végétale présente dans un paysage ou dans une communauté végétale.

phytosociologie n.f.

Discipline qui étudie la sociologie des plantes.

Son fondateur est Josias Braun-Blanquet, qui a

précisé avec justesse la notion d'association végétale et posé les bases de la sociologie végétale. Elle est née à Montpellier grâce à lui, à la Station de géobotanique méditerranéenne et alpine (SIGMA), qui a donné l'adjectif "sigmatiste". Elle a été largement développée au XX^e siècle dans quelques pays européens, mais la hiérarchie qu'elle proposait reste fragile parce qu'elle résulte encore seulement d'un "dire d'expert".

piémont n.m.

En. piedmont plain

De. Bergfuss, Piedmontfläche

Forme de relief qui s'étend entre une montagne et une plaine, constituée par les terrasses d'alluvions et les cônes de déjection des torrents issus de la montagne.

pierrefitte n.f.

Pierre "fichée" (borne ou menhir).

Pin n.m.

Conifère de la famille des Pinacées, répandue dans tout l'hémisphère Nord.

L'un des Conifères les plus utilisés sur les bords de la Méditerranée pour la composition de jardins et de parcs est le Pin parasol.

"Les Pins parasol
Ourlent l'horizon,
L'olivier en bol
Ombre la pelouse."

Jean Quintains

Il est très souvent présent dans les tableaux de paysages méditerranéens, de Fragonard à Matisse).

pionnier adj.

En. pioneer

De. Pionier

It. pioniere

Se dit d'une espèce végétale – ou même d'un type de végétation – qui colonise les terrains dénudés.

Dans une séquence ou une série de végétation, le stade pionnier est souvent constitué par des espèces annuelles à graines légères ou transportées par les animaux et il précède habituellement l'arrivée des plantes vivaces puis des arbustes et des arbres.

piste n.f.

En. track, piste

De. Weg

Es. pista

It. pista

Chemin ou route dépourvus de revêtement bitumineux.

pittoresque adj.

En. picturesque

De. pittoresk, malerisch

Es. pintoresco

Se dit d'un site ou d'un paysage original qui peut tenter les peintres ou les membres d'une commission des sites.

Étymologiquement issu de pittoresco, qui caractérise les objets ayant un intérêt pictural.

place n.f.

Espace situé au croisement de plusieurs rues et dépourvu de bâtiments.

Dans les villes et les villages, les places jouent un rôle central et elles ont souvent été conçues par des architectes qui ont imposé leur style aux bâtiments qui entourent la place.

Des exemples typiques sont la place Royale à Bruxelles, la place Saint-Pierre à Rome, la place de la Concorde ou la place des Vosges à Paris.

plage n.f.

En. beach

De. Strand, Ufer

Es. playa

Partie de littoral en pente douce, constituée de sable, sur laquelle déferlent les vagues, et dont la partie inférieure demeure immergée.

"De la plage, en mourant, l'onde argente les sables."

Auguste Lacauassade

Lorsqu'il s'agit de graviers ou de galets, on emploie plutôt le terme de grève.

plaine n.f.

En. plain

De. Ebene, Flachland

Es. llano, llanura

It. pianura

Vaste étendue de terrain, aux pentes très faibles, où les cours d'eau forment souvent des méandres, et qui offrent des vues dégagées quand elles ne sont pas couvertes par la forêt.

"Mon cerf débuche et passe une assez longue plaine."

Molière

(Les Fâcheux)

Les paysages de plaine sont souvent considérés comme peu attrayants. Il est pourtant intéressant d'y lire les traces de l'activité humaine, qui y est souvent intense et ancienne.

"Waterloo, morne plaine..."

Victor Hugo

plan n.m.

En. plane

Es. plano

Dans un paysage, ligne de relief ou de végétation qui ferme plus ou moins la vue, en occupant un certain nombre de degrés d'arc de l'espace visible et en masquant les parties du territoire situées juste derrière elle.

S'il n'y a pas au moins un second plan, il ne peut pas y avoir de premier plan.

Il n'est pas rare de trouver six ou sept plans dans un paysage vallonné. Le nombre des plans est un des traits essentiels de la diversité d'un paysage et il est utilisé dans les cartes indiquant la qualité des paysages du Val de Loire.

planche n.f.

It. aiuola

Dans un jardin, pièce de terre allongée dont la largeur n'excède pas un mètre vingt-cinq pour des raisons d'accessibilité latérale et qui est destinée à accueillir en pleine terre des légumes de potager ou des fleurs à repiquer.

plan d'eau l.m.

En. pond, pool

De. Wasserfläche

Es. lago, aguas de esparcimiento

Surface couverte d'eau, souvent aménagée à des fins esthétiques ou pour la pratique d'activités nautiques.

planète n.f.

Plateau en pente douce formé par des nappes de laves de type basaltique et bordé par des vallées rayonnantes.

Les sols des planètes sont assez riches parce qu'ils contiennent encore tous les minéraux du magma dont est issue la lave.

plantation n.f.

En (1) plantation, (2) plantation

De. (1) Pflanzung, (2) Plantage

Es. (1) plantación, (2) plantación

It. (1) piantagione

1) Parcelle de terrain qui a été complantée de végétaux arbustifs ou d'arbres.

2) Dans les pays tropicaux des Antilles, d'Asie et aussi d'Afrique, exploitation agricole spécialisée dans les cultures d'exportation.

plantes molles l.f.p.

Ensemble des plantes, ornementales principalement, qui ne supportent pas les effets du gel.

Elles sont largement utilisées dans les compositions florales des parcs et jardins en profitant de leurs dates de floraison décalées pour obtenir des massifs fleuris du printemps jusqu'à l'automne.

Un grand nombre d'entre elles ont été importées des autres continents par les Européens, en particulier depuis la découverte de l'Amérique tropicale en 1492.

plantes vivaces l.f.p.

Ensemble des plantes dont les racines (et souvent une partie de la tige) restent vivantes plusieurs années.

Les arbres, les arbrisseaux et les arbustes conservent l'intégralité de leurs racines et de leur tiges durant la saison défavorable ; ils sont dits Phanérophytes. Les plantes herbacées vivaces voient disparaître leurs feuilles et leurs tiges, ne conservant que la souche ou une rosette, et elles sont dites Hémicryptophytes.

C'est aux plantes vivaces qu'est confié, dans un parc ou dans un jardin, le soin d'assurer la structuration durable des espaces végétaux. Leur grande variété permet de jouer des différences de leurs ports, des formes et des couleurs de leurs feuilles, de leurs fleurs et de leurs fruits.

Toutefois, la durée de leur floraison, à l'exception notable des rosiers excède rarement trois semaines à un mois, ce qui amène les jardiniers à les utiliser en panachage avec les plantes molles dont la floraison est ininterrompue jusqu'aux gelées.

Platane n.m.

En. buttons wood (Platane d'occident), chennar tree (Platane d'orient)

De. abendländische Platane (Platane d'occident), morgen-ländische Platane (Platane d'orient)

Grand arbre de la famille des Platanacées, (*Platanus orientalis* L., *P. occidentalis* L., *P. acerifolia* Willd.) dont la partie externe de l'écorce se détache en plaques plus sombres que le dessous en formant des dessins abstraits sur le tronc.

Il est utilisé traditionnellement comme arbre d'alignement, principalement dans le sud de la France (tout au long du canal du Midi, entre Toulouse et Béziers), mais aussi dans des parcs comme ceux de Courances ou de Versailles. Il a remplacé l'Orme dans cette fonction. Sa longévité et sa hauteur lui donnent une allure majestueuse et le diamètre de son tronc peut dépasser largement un mètre pour les sujets d'une centaine d'années. En Provence, il est utilisé, généralement par deux, dans les cours des mas pour procurer de l'ombre pendant l'été et il y est agréablement amical, surtout s'il est à proximité d'une pièce d'eau. Citons en particulier le bassin central du village de Cucuron ombragé par deux lignes de ces platanes.

Ses feuilles coriaces ne se décomposent pas rapidement et il faut donc les balayer pour éviter qu'elles ne se retrouvent sur les pelouses ou dans les bassins. Elles sont souvent le sujet du premier cours de dessin de l'année dans les lycées.

De nombreux Insectes élisent domicile dans l'interstice ouvert par les plaques d'écorce qui se détachent.

Ils souffrent malheureusement de la maladie du chancre qui se transmet en particulier par les blessures d'élagage.

Dans l'Antiquité, le Platane d'Orient était déjà apprécié. Un dialogue de Platon nous montre Socrate et son disciple Phèdre quittant Athènes par un beau matin d'été, s'arrêtant sur les bords de l'Illyssos à l'ombre d'un Platane et devisant philosophie, les pieds dans l'eau fraîche :

"Le Platane qui est là est vraiment aussi large qu'il est élevé ... Quant à la source qui coule sous le Platane, en est-il une plus charmante et dont l'eau ait une pareille fraîcheur, comme vient de l'attester mon pied ?"

Platon, Phèdre (230 b)

plateau n.m.

En. plateau

De. Hochebene, Hochplateau

Es. meseta

Forme de relief relativement plane dominant, par des escarpements ou des versants plus ou moins abrupts, les contrées qui l'entourent.

Ce terme qualifie parfois un quartier d'une ville situé sur la hauteur, par opposition à la ville basse, p. ex. à Laon, à Abidjan, à Agadir, à Safi.

plateau minéral l.m.

En ville, espace bétonné, dallé, carrelé, pavé ou traité de façon à faciliter les déplacements et l'installation de meubles de jardins et d'aménagements divers.

Il se distingue de la terrasse (mot fréquemment utilisé pour le qualifier) en ce qu'il est de plain pied avec le parc ou le bâtiment dont il est l'annexe.

plate-bande n.f.

En. flower-bed

De. schmales Gartenbeet, Blumenrabatte, Einfassungsbeet

Es. plata banda, arriate

It. aiuola

Dans un jardin d'agrément ou dans un potager, petite pièce de terre de forme géométrique rectangulaire, allongée et étroite, le plus généralement plantée de fleurs et souvent bordée de gazon et/ou de buis taillés.

Au Moyen Âge, ce mot désignait seulement un motif décoratif en architecture. En 1680, il est attesté pour les paysages des jardins.

platière n.f.

Terrain plat situé au pied d'une colline ou terrain (souvent rocheux) découvert lors de basses eaux.

Les platières sont des foyers de diversité pour la flore et la faune aquatiques.

plessis n.m.

Entrelacement de branchages plus ou moins rigoureux destiné à contenir la terre, soit pour créer un mouvement de terrain artificiel, soit pour accueillir des plantes que l'on veut mettre particulièrement en valeur, soit pour limiter les divagations du bétail.

Ils étaient fréquents dans les jardins du Moyen-Âge au point que le château de Louis XI était nommé le Plessis-lès-Tours.

pli n.m.

En. fold

De. Falte, Bodenwelle

Es. pliegue, repliegue

En géologie, ondulation des couches sédimentaires d'un terrain, parfois visible sur les escarpements et les miroirs de faille.

Un anticlinal et un synclinal sont des plis simples.

plissement n.m.

En géologie, système de plis.

Les plissements plus anciens datent de l'ère primaire et leurs montagues ont été ensuite rabotées par l'érosion.

Le plus récent est le plissement alpin, qui caractérise l'ère tertiaire. Il a commencé il y a plusieurs dizaines de millions d'années et il continue à faire monter les Alpes, et aussi l'Himalaya, la Cordillère des Andes, les Montagnes Rocheuses, etc.

pluie n.f.

En. rain

De. Regen

Es. lluvia

It. pioggia

Partie des précipitations qui tombe sous forme de gouttes.

Leur intensité est un facteur d'érosion très important. Leur répartition et leur abondance sont des caractéristiques majeures du climat et elles déterminent largement l'aspect des paysages du fait de leur action sur la végétation. Sous la pluie, les paysages se voilent de mélancolie.

"Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits."

Paul Verlaine

pluviométrie n.f.

En. pluviometry

De. Niederschlagsmessung

Es. pluviometria

It. pluviometria

Ensemble des techniques de mesure de la quantité des précipitations atmosphériques sous leurs diverses formes (pluie, neige, grêle, nébline) reçues en un point donné.

Ce mot est souvent utilisé à tort au lieu de pluviosité (ou de précipitations lorsque la neige

est importante) : confondre la quantité de pluie et la pluviométrie est aussi fautif que confondre la température et la thermométrie, science de la mesure des températures.

pluviosité n.f.

En. raininess

De. Niederschlagverhältnisse

Quantité de pluie reçue en un point donné, généralement pendant une année.

Elle joue un rôle déterminant sur les composantes végétales d'un paysage et sur les possibilités d'agriculture.

poel ou puel ou palud n.m.

Paysage de marais (Poêle, Poellier, Palud).

L'origine de ces mots est indoeuropéenne avant qu'ils ne soient incorporés dans les langues latines et celtiques.

"Dame du ciel, régente terrienne,
Emperière des infernaux paluds"

François Villon

s'adressant à Notre Dame

point de vue l.m.

En. viewpoint

De. Aussichtspunkt, Blickpunkt, Zielpunkt, Augpunkt

Es. punto de vista

Endroit dégagé d'où l'on jouit d'une vue étendue.

Dans la plupart des paysages, il existe de nombreux points de vue. Dans les paysages créés ou modifiés intentionnellement dans un but esthétique, des points de vue seconds sont souvent aménagés en des endroits choisis.

→ belvédère et beauvoir

point de vue second l.m.

Point de vue qui s'offre à l'intérieur d'un paysage qui est regardé habituellement à partir d'un point de vue principal.

Les points de vue seconds sont un des agréments des parcs et jardins à la française. Les masses végétales des bosquets y créent des points de vue seconds, p. ex. aux croisements des allées.

Une hiérarchie des points de vue seconds peut s'établir en fonction de leur profondeur de champ et de leur largeur.

Dans un parc à la française, certains points de vue seconds orientés à l'opposé du point de vue principal sont des rétropayages.

point remarquable l.m.

Élément du paysage qui attire l'attention et qui, dans un parc, est souvent mis en valeur par une mise en scène appropriée.

Dans les villes, les monuments sont des points remarquables ; c'est pourquoi ils sont souvent accompagnés de compositions végétales (le Champ de Mars entre le Palais de Chaillot et l'École militaire, la colline du Guelliz et le minaret de la Koutoubia à Marrakech).

Ils sont quelquefois nommés points d'appel car ils attirent l'attention.

polaire adj.

Se dit des régions avoisinant les deux pôles, caractérisées par l'alternance de jours très longs en été et de nuits très longues en hiver, ainsi que par des températures basses favorisant le développement de calottes glaciaires pérennes (inlandsis) ou la formation de sols gelés en permanence (pergélisols) et d'une végétation de toundra.

polder n.m.

En. polder

De. Polder, Koog

Es. polder

It. polder

Terrain agricole gagné sur la mer par la construction de digues et d'ouvrages d'évacuation des eaux continentales (autrefois grâce à des moulins à vent en Hollande).

poljé n.m.

Grande dépression creusée dans un plateau karstique (origine serbe ou croate).

Les poljés sont fréquents dans les causses et ils sont souvent délimités par des failles.

polyculture n.f.

En. mixed farming

De. Mischkultur

Es. policultivo

It. policoltura

Système où sont combinées des cultures variées, éventuellement associées à de l'élevage et caractérisant des entreprises agricoles de taille moyenne ou réduite.

polyptyque n.m.

Document médiéval décrivant les cultures, les prés et les bois d'un paysage rural.

Les polyptyques (en particulier, celui d'Irminon, à l'époque carolingienne) permettent de reconstituer le paysage du territoire qu'ils décrivent.

ponceau n.m.

Petit pont à une seule arche ou une seule travée.

pont n.m.

En. bridge

De. Brücke

Es. puente

It. ponte

Construction de pierre, de bois, de métal ou de béton, destinée à franchir un fleuve, une rivière ou une voie de circulation.

Par extension, pont de lianes sur les rivières tropicales, pont de neige sur un glacier.

Un grand nombre de villes ont été construites autour d'un pont, p. ex. Lutèce devenue Paris.

D'autres, comme Avignon ou Mâcon, sont très antérieures à la construction de leur pont.

"Sous le pont Mirabeau coule la Seine Et nos
amours.

La joie venait toujours après la peine."

"Cavalerie des ponts, nuits livides de l'alcool

Les villes que j'ai vues vivaient comme des
folles".

Guillaume Apollinaire

port n.m.

En. harbour, port

De. Hafen

Es. puerto

Abri naturel ou artificiel aménagé pour recevoir des bateaux et permettre le transport fluvial, lacustre ou maritime de marchandises et de passagers.

"Les navires du port, ondulant sur leurs câbles,
Se bercent, endormis comme de grands
oiseaux."

Auguste Lacausade

Les ports de France furent peints soigneusement par Joseph Vernet à la demande de Louis XV.

Dans les Pyrénées, les "ports" sont des cols.

porte n.f.

Pour les paysages, ce sont essentiellement les

portes des villes, souvent encastrées dans les murailles, qui importent.

On parle aussi des Portes de fer qui encadrent le Danube, des portes du désert, quand un défilé ferme une oasis.

portique n.m.

En. portico, porch, open gallery

De. Säulenhalle, Portikus

Es. pórtico

Passage dont la couverture est portée par des colonnes ou des pilastres.

Ce mot, dont la traduction en grec est stoa, a donné son nom à l'école des stoïciens d'Athènes, qui donnaient leur enseignement sous un portique.

"J'ai longtemps habité sous de vastes portiques

Que les soleils marins doraient de mille feux."

Charles Baudelaire

Au Grand Trianon, la colonnade qui relie les deux ailes du château constitue un portique qui sépare et réunit la cour aux jardins. Nulle part en France l'effet de transparence n'a été porté plus loin, pas même au château de Lunéville où le portique ne comporte que trois travées.

"La France a des palais, des tombeaux, des
portiques,

De vieux châteaux tout pleins de bannières
antiques"

Victor Hugo

(Odes, II, 8)

potager n.m.

En. vegetable garden

De. Gemüsegarten

Es. huerto

It. orto

Jardin dans lequel on cultive des plantes potagères.

Les jardins des particuliers mêlent souvent fleurs et légumes. La volonté d'exploiter les plantes potagères à des fins décoratives a été poussée fort loin à Villandry où le docteur Carvalho, au début du XXe siècle, a conçu un potager dans l'esprit de la Renaissance en utilisant dans neuf carrés les couleurs et les structures contrastées des plantes potagères, au point d'en faire un parterre émouvant.

→ jardin potager

potentialité n.f.

En modélisation des paysages, chacun des types d'évolution possibles d'un élément de paysage, en fonction des actions éventuelles des gestionnaires.

P. ex., pour un élément forestier, les potentialités comprennent l'évolution de la hauteur des arbres, de leur volume, de la valeur du m³, de la densité, du nombre d'emplois nécessaires pour l'entretien et pour l'exploitation, de la valeur cynégétique, des impôts et charges, du revenu brut, du revenu net, etc.

portulan n.m.

Carte ancienne sur laquelle des paysages étaient souvent représentés.

Le premier portulan connu représente les côtes de la Méditerranée. Il a été dessiné en 1290 et il est déposé à la Bibliothèque Nationale, à Paris.

poussière atmosphérique l.f.

En. atmospheric dust

De. atmosphärischer Staub, Flugstaub

Es. polvo atmosférico

Particules de matières pulvérulentes en suspension dans l'air.

La poussière atmosphérique estompe les lointains et contribue à donner une teinte grise aux fonds de paysages.

prairie n.f.

En. meadow

De. Wiese

Es. pradera, prado

It. prateria, prato

Formation végétale herbacée naturelle ou artificielle, constituée essentiellement de Graminées et de Légumineuses, utilisée pour l'élevage extensif ou intensif de bovins, d'équins, d'asins ou d'ovins.

"L'amour est la fleur des prairies"

Victor Hugo

(Paupertas)

Aux États-Unis, la Prairie était la région des plaines de l'Ouest où pâturaient les millions de Bisons dont le piétinement empêchait le développement des buissons. C'est l'un des cas où se vérifie l'adage "S'il n'y avait pas d'herbivores, il n'y aurait plus d'herbacées".

prairie ornementale l.f.

Prairie fauchée seulement après l'achèvement de la floraison, ou dont la fauchaison est différenciée (en damier p. ex.) et souvent conçue pour produire un effet de profondeur.

Sa composition floristique est quelquefois artificiellement choisie, afin d'obtenir des jeux de couleurs.

pré n.m.

En. meadow, grassland

Es. prado

It. prato

Parcelle couverte d'herbe, pâturée ou fauchée.

Le Pré-aux-clercs a donné son nom à une rue du VII^e arrondissement de Paris.

Le Pré de Madame Carle, lieu de départ pour les alpinistes qui montaient à la Barre des Écrins, était installé sur un petit cône de déjection, mais il est maintenant colonisé par la forêt.

"Dans les prés fleuris cueillir la verveine Vivre et mourir là".

Alfred de Musset

précipice n.m.

Déclivité vertigineuse.

Pour les Romantiques, les précipices étaient tous sans fond.

"Un précipice affreux devant eux se présente."

Jean-Baptiste Rousseau

précipitations n.f.p.

En. precipitation, rainfall

De. Niederschläge

Es. precipitaciones

Quantité d'eau tombée en un lieu sous forme liquide (pluie, brouillard, rosée) ou solide (neige, grêle).

C'est le terme qui doit être employé à la place de celui de pluviométrie, qui est incorrect, puisque la mesure de la pluie n'est pas la pluie.

première nature l.f.

Selon Cicéron, la nature telle qu'elle fonctionne indépendamment des actions humaines.

→ seconde nature, troisième nature

préservation des paysages l.f.

Action mesurée sur les paysages, qui n'exclut pas qu'ils servent à répondre aux besoins des habitants.

Ce type d'action est plus efficace que la "protection" de la nature qui est à courte vue lorsqu'elle méconnaît les règles complexes de fonctionnement des paysages.

F. Rauch, ingénieur des Ponts et Chaussées, envoya en 1802 au Premier Consul un ouvrage rédigé dans le style amphigourique de l'époque révolutionnaire :

"Aussitôt que l'homme a porté la hache sacrilège ou la torche guerrière dans les forêts, il a commencé par altérer la chaleur et la fécondité de la terre, en diminuant le domaine des animaux, par conséquent leur nourriture et leur nombre, en détruisant des végétaux dans lesquels circulait sans cesse le feu de la vie, en découvrant la terre qui devait ainsi perdre ses particules ignées"... "La marche primitive des éléments, une fois dérangée par les premiers déboisements, qui se sont continués depuis les premiers siècles du monde, et étendus depuis l'Océan oriental jusqu'à l'Océan occidental, les innombrables habitants des bois, ont dû diminuer dans la même progression ; quelques-uns vont chercher dans d'autres régions leur retraite solitaire ; les coteaux et les montagnes, couronnés d'épaisses forêts, destinées à protéger, à arroser les vallées et les plaines, ont dû céder leur empire protecteur à un soleil brûlant dont ils tempéraient l'ardeur, et aux vents desséchants, dont ils brisaient l'impétuosité."

Cet ouvrage était "médité pour le bonheur des campagnes."

presqu'île n.f.

Territoire entouré par la mer sur plusieurs de ses côtés, mais rattaché au continent par une bande de terre nommée isthme.

→ péninsule

prieuré n.m.

Monastère secondaire dirigé par un prier.

printemps n.m.

Saison qui va de l'équinoxe de mars au solstice de juillet.

C'est la saison des paysages en vert et de l'explosion des fleurs.

L'une des écoles de peinture chinoise de paysages est nommée Printemps et automne.

"À chaque fleur qui s'ouvre

Aux branches du prunier,

Le printemps s'attédie."

haïkai

de Ranse Tsu

production de paysage l.f.

Action volontaire exercée sur un paysage en vue de lui donner des caractères nouveaux.

Cette locution récente traduit le désir ressenti par les citadins d'inciter les agriculteurs, les éleveurs et les forestiers à "produire" des paysages agréables. Ces exigences nouvelles ont été formalisées par les CTE, puis par les CAD et autres contrats-types. Le monde rural les ressent comme un "retour en arrière nostalgique et ridicule" (L. Clavreul, 9 04 2005, Le Monde).

profil vertical de la végétation l.m.

Répartition en hauteur de la biomasse de la végétation, qui donne une impression d'équilibre quand la plus grande partie de cette masse est près du sol (et décroît selon une courbe logarithmique) et un sentiment d'instabilité dans le cas contraire.

promenade n.f.

En. promenade, walk

De. Promenade, Spazierweg

Es. paseo

Cheminement comportant une ou plusieurs allées, aménagé pour se déplacer à pied ou à cheval.

L'une des plus touristiques est la Promenade des Anglais, à Nice.

promontoire n.m.

Cap au relief accentué dominant la mer.

"Le temple est en ruine, en haut du promontoire."

José-Maria de Heredia

proportions architecturales l.f.p.

Ensemble des rapports qui doivent exister entre les parties d'un édifice, mais aussi entre un édifice et son environnement urbain.

Outre le nombre d'or, il existe des règles d'équilibre des bâtiments construites en pierre de taille :

- décroissance progressive des dimensions des

ouvertures au fur et à mesure qu'on s'élève dans les étages,
- fruit donné aux murs pour asseoir la construction,
- augmentation du volume et du nombre des moulurations, des bandeaux et des corniches au fur et à mesure qu'on s'élève dans les étages jusqu'à la corniche du toit.

C'est l'harmonie des proportions qui traduit le génie des architectes ou la sagesse des maçons et des charpentiers, en procurant la sensation d'équilibre que devraient donner tous les bâtiments publics ou privés.

protection de la nature l.f.

En. nature protection

De. Naturschutz

Es. proteccion de la natura

Ensemble des actions qui sont censées protéger la nature.

Cette locution était couramment utilisée au siècle dernier comme en témoigne le titre que s'est donné la "Société nationale de protection de la nature".

Aujourd'hui, l'on évite d'adopter une attitude "protectrice" vis-à-vis de la nature, car on se rend compte que les actions des protecteurs les mieux intentionnés peuvent avoir des effets néfastes observés en particulier dans certains parcs nationaux.

Quand on commence à comprendre la complexité du fonctionnement des systèmes écologiques, on adopte une attitude plus modeste : il est plus raisonnable de "préserver" la nature en suivant la sagesse antique "Cognoscere et sequere naturam" (Connaitre et suivre la nature).

"Connais-je encore la nature ?
Me connais-je ?
Arthur Rimbaud

puits n.m.

En. well

De. Brunnen

Es. pozo

Excavation profonde creusée dans le sol afin d'atteindre une nappe phréatique pour en extraire l'eau.

"Ma sœur, ma fiancée,
Jardin clos, source scellée,
Puits d'eau vive."
Cantique des cantiques 4, 14-15

Dans les zones arides, les puits se reconnaissent parfois de loin à l'environnement végétal qu'ils peuvent favoriser en créant des oasis. Mais dans le Sahel africain, le creusement d'un puits augmente trop souvent la concentration des humains et des troupeaux et désertifie le voisinage du puits.

puy n.m.

En Auvergne, ancien volcan.

Étym. lat. podium

pylône n.m.

En. (1) pylon, (2) pylon

De. (1) Pylon, Torbau, (2) Lichtmast, Strommast

Es. (1) pilon, (2) poste

1) Tour massive de forme trapézoïdale flanquant de part et d'autre la porte d'entrée d'un temple égyptien.

2) Support en charpente métallique ou en béton des lignes électriques à haute et moyenne tension.

En dépit de la similitude phonétique, il ne faut pas confondre dans le paysage les pylônes d'EdF et ceux d'Edfou ...Des photographes de talent ont cependant tiré des effets saisissants de l'enchevêtrement des pylônes et des lignes de fils à proximité des centrales électriques.

pyramide n.f.

En. pyramide

De. Pyramide

Es. piramide

Monument dont la base est carrée, le sommet pointu et les quatre faces triangulaires.

Les pyramides à degrés de Saqqara (vers – 2.700) ont précédé celles de Gizeh (vers – 2.500) qui sont bien l'une des sept merveilles du monde. Leur rigueur géométrique, leur antiquité, leur situation dominant la vallée du Nil sur un socle désertique en font un paysage géographique, architectural, artistique et historique unique que ne peuvent gâcher ni l'urbanisation rampante à leur pied ni l'exploitation touristique du site.

Dans les parcs et même à certains carrefours forestiers, le XVIIe siècle a fait grand usage de pyramides. Plus récemment, la pyramide du Louvre de Pei, entre le Louvre et l'Arc de triomphe du Carrousel risque de rester encore longtemps en place, quoiqu'elle soit peu

fonctionnelle.

Certaines montagnes sont caractérisées par leur forme de pyramide, p. ex. le Cervin (ou Matterhorn), l'Obiou, dans les Alpes du Dévoluy), le sommet de l'Ouarsenis en Algérie, etc.

pyropaysage n.m.

Paysage marqué par la récurrence des feux de forêt ou de broussailles.

Un tel paysage résulte souvent de l'action des pyromanes et il favorise les plantes qui résistent au feu (les "pyrophytes").

Certains écologistes affirment qu'un tel paysage « brûle et doit brûler » (article du Monde daté du 5 août 2004), mais cette affirmation racoleuse oublie les dommages causés par les incendies : appauvrissement de la végétation et de la faune, augmentation de l'inflammabilité des plantes résiduelles, ruine des terres ainsi livrées à l'érosion.

Ces auteurs à la mode se délectent d'une position délicieusement provocante qui leur assure succès facile dans les diners en ville. En fait, ils plagient des articles publiés en Amérique du Nord, sans avoir compris que la situation écologique y est radicalement différente de celle de l'Europe.

quai n.m.

Entablement de pierre ou de bois bordant la rive d'un fleuve ou le bord de la mer pour faciliter l'accostage des bateaux.

Par extension, on emploie le même mot pour la rue qui borde un quai.

"Dans l'île Saint Louis, le long d'un quai désert.

... Je rêvais donc".

Charles Sainte-Beuve

qualité d'un paysage l.f.

Ensemble des éléments objectifs et subjectifs qui permettent d'apprécier un paysage.

La qualité d'un paysage peut être appréciée de plusieurs points de vue : l'artiste, le scientifique, l'économiste ou le sociologue ne prendront pas en compte les mêmes éléments de jugement. La comparaison de ces points de vue est trop longue pour trouver ici sa place et elle constitue l'annexe 2.

quartier n.m.

En. district, quarter

De. Stadtviertel, Stadtteil

Es. barrio

1) Ensemble urbain doté de fonctions et services ou de caractéristiques sociologiques et d'habitat qui lui confèrent une identité et le différencient des ensembles voisins.

Un quartier de cavalerie est l'ensemble des bâtiments occupés par un régiment ou un escadron de cavalerie.

2) Un quartier est aussi un ensemble de parcelles forestières soumises à un même traitement.

quinconce n.m.

En. quincunx, checker-board of trees

De. Quincunxpflanzung

Es. tresbolillo

It. quinconce

Ensemble planté composé de lignes parallèles d'arbres plantés à espacement régulier sur chaque ligne mais dont le début de chaque ligne est décalé de façon constante par rapport à la précédente, formant ainsi des figures géométriques en forme de losanges.

Les bosquets de Versailles comportaient en contrebas du bassin de Latone deux quinconces symétriques.

Les Quinconces de Bordeaux sont la gloire de la ville.

R

rade n.f.

En. harbour

De. Reede, Ankerplatz

Es. rada

Baie dont les caractéristiques d'abri et de profondeur permettent le mouillage de navires de fort tonnage et en particulier de navires militaires.

Ex. Les rades de Brest et de Toulon en France, celles de Portsmouth en Angleterre, de Diego Suarez à Madagascar.

ralentissement n.m.

Procédé qui consiste à élargir progressivement, au fur et à mesure qu'on s'éloigne d'un point de vue, les alignements d'une perspective pour la faire paraître plus courte.

On essaie le plus souvent de donner l'impression contraire : c'est alors une accélération.

rampe n.m.

Voie d'accès en pente douce vers une terrasse.

Les temples égyptiens étaient fréquemment précédés d'une rampe de grande longueur, comme p. ex. celui d'Hatchpsout.

-rand ou **rande** suff.

Dans les parlers celtiques de la Gaule, frontière entre deux types de paysage (Eygurande, Chamarande).

rapide n.m.

En. rapid

De. Stromschnelle

Partie d'un cours d'eau qui présente une dénivellation importante et dont le flux s'écoule au milieu des rochers, rendant la navigation difficile ou impossible.

Les rapides sont fréquents sur le bouclier canadien ou sur celui d'Afrique centrale.

La plupart des cataractes du Nil sont seulement des rapides.

ras n.m.

Cap, en particulier dans le golfe Persique.

Mot d'origine arabe.

raz n.m.

Courant côtier encombré d'écueils.

Ex. Le Raz de Sein en Bretagne, le raz Blanchard dans les îles anglonormandes.

ravin n.m.

En. ravine, gully
De. Hohlweg, Klamme, Schlucht
Es. barranco, arroyada

Forme de relief constituée d'une entaille à versants escarpés, résultant de la violence de l'érosion.

Dans les territoires surpâturés, des rigoles d'érosion se transforment en ravins. Un exemple classique est celui du mont Aigoual, dans les Cévennes, où Georges Fabre, ingénieur des Eaux et Forêts polytechnicien, démontra que le ravinement emportait jusqu'au port de Bordeaux des débris des granites cévenols.

récif n.m.

En. reef
De. Riff

Rocher isolé ou groupe de rochers situés à fleur d'eau ou à faible profondeur à proximité d'une côte.

Les récifs coralliens sont les plus spectaculaires, non seulement par la beauté des atolls et lagons qu'ils créent mais aussi par la richesse et la variété de la faune et de la flore marines qu'ils abritent.

"Sa lèvre s'est salée
à l'embrun des récifs."
José Maria de Heredia

→ brisant, écueil

reculée n.f.

Vallée jurassienne qui se termine en cul-de-sac sur les versants abrupts d'un plateau.

reg n.m.

En. desert pavement
De. Wüstenfläche mit Steinpflaster
En. zone désertique, vaste étendue très dépourvue de végétation et jonchée de cailloux épars.

Les regs sont souvent d'anciens glacis ou d'anciennes terrasses d'où le vent a enlevé les éléments les plus fins. Mais il peut arriver qu'un reg soit ensuite colonisé par des dunes ou des barkhanes.

régalage n.m.

En. fine grading, ground levelling
De. Planieren
Es. allanamiento, nivelación
It. livellamento, splanamento

Répartition de la terre en masses destinées à configurer les mouvements de terrain désirés dans un jardin comportant des reliefs.

réhabilitation n.f.

En. rehabilitation
De. Sanierung, Altbaumodernisierung
Es. rehabilitación

Ensemble des dispositions prises pour rendre à un bâtiment, un quartier ou une ville, leurs qualités disparues, leur dignité et leur aptitude à remplir leur fonction sociale.

Il y a deux sortes de réhabilitations : les réussies et les ratées.

relicte adj. (devenu n.f.)

Se dit d'une plante ou d'un paysage hérité de temps anciens.

P. ex., les tourbières de plaine et les plantes qui y vivent sont des relictés des périodes glaciaires. Il en est de même pour de nombreuses plantes de la flore alpine.

Ne pas confondre les relictés et les reliques, quoique ces dernières soient aussi l'objet d'un culte.

relief n.m.

En. relief
De. Relief, Bodenprofil
Es. relieve

Forme géographique caractérisée par sa différence d'altitude positive ou négative par rapport à son environnement.

Les reliefs positifs (convexes) sont presque toujours des points forts du paysage.

Les reliefs négatifs (concaves) peuvent aussi constituer des éléments de paysage intéressants, surtout lorsqu'ils comportent des étendues aquatiques.

remembrement n.m.

En. replotting, reallocation, consolidation
De. Flurbereinigung, Grundstücksumlegung, Rückgliederung
Es. concentración parcelaria
It. riaccorpamento

Opération foncière visant à regrouper des parcelles de petite taille afin d'augmenter la productivité des travaux agricoles.

Le remembrement a montré ses limites dans la mesure où il a supprimé des haies utiles,

favorisé l'érosion en nappe et réduit la diversité biologique, en transformant le bocage en campagne nue.

remembré adj.

Se dit d'un paysage où un remembrement a été effectué.

rempart n.m.

En. rampart
De. Wall, Stadtmauer
Es. muralla

Muraille fortifiée, généralement pourvue de créneaux, d'un chemin de ronde, de portes et de tours de flanquement.

Les remparts constituent une "enceinte" quand ils sont refermés sur eux-mêmes et ne comportent pas d'autre rupture de continuité que les portes de la ville.

Ceux d'Aigues Mortes, d'Avila et de Carcassonne ont été conservés en totalité, ceux d'Avignon en grande partie.

Dans la plupart des villes, ils ont été détruits et remplacés par un boulevard plus ou moins circulaire (Grands boulevards à Paris, Ring à Vienne) ou par un mail. Parfois des portes monumentales ont été conservées et en sont l'ultime témoin (la Porte de la Craffe, à Nancy).

réserve n.f.

1) Partie de territoire non exploitée, du fait d'une réglementation qui en diminue l'artificialisation.

2) En forêt, partie du territoire qui n'est pas soumise aux coupes réglées, et qui est destinée à subvenir aux besoins économiques exceptionnels.

Il existe des réserves de chasse pour la protection et la reproduction du gibier mais aussi des réserves naturelles pour maintenir la richesse et la diversité biologique d'un territoire et des réserves marines.

réservoir d'eau l.m.

En. water tank (en américain : reservoir)
De. Wasserreservoir, Wasserspeicher
Es. deposito de agua

Construction destinée à stocker l'eau et branchée sur un réseau de distribution.

Les réservoirs remplissent parfois un rôle important dans le paysage comme p. ex. ceux de Montbaouron à Versailles ou les étangs des

environs du château mais aussi les réservoirs des Aghlabides à Kairouan ou ceux de l'Agdal ou de la Menara à Marrakech.

résidence secondaire l.f.

En. secondary residence, second home
De. zweiter Wohnsitz
Es. residencia temporal

Maison ou logement utilisé à des fins de détente et d'agrément par une personne qui possède déjà une habitation principale.

La multiplication des nouvelles résidences secondaires, a abouti dans certains cas à une banalisation du paysage. Un exemple, parmi beaucoup d'autres, des inconvénients esthétiques de certains lotissements malencontreux est la pullulation de microvillas disséminées sans plan d'ensemble aux alentours de Manosque.

La notion de résidence secondaire est plus fiscale qu'architecturale.. Parfois la résidence secontaire est une propriété de caractère alors que la résidence principale peut n'être qu'un appartement dans un immeuble sans attrait. La résidence secondaire est généralement choisie pour son agrément et son attrait, pour les loisirs (jardin, plage, montagne), la principale pour les obligations de la vie quotidienne (logement, travail).

résineux n.m.

En. needle-trees, coniferous trees
De. Nadelbäume

Conifères appartenant à l'embranchement des Gymnospermes, constituant de grands peuplements naturels ou artificiels, marquant fortement les paysages par la persistance et les tons sombres de leur feuillage.

Il existe cependant quelques résineux à feuillage caduc, en particulier les Mélèzes et le Cyprès chauve.

À l'échelle des temps géologiques, les résineux étaient les premiers arbres, puisqu'ils sont apparus au Carbonifère. Ils résistent bien au froid et la plupart d'entre eux ont été repoussés par les feuillus (Angiospermes) dans les montagnes ou dans les latitudes élevées.

Leur masse sombre, quand ils sont présents en peuplements denses, confère au paysage une certaine austérité. En revanche, mêlés aux essences à feuilles caduques et colorées à l'automne comme les hêtres, les érables ou les

bouleaux, ils composent dans la taïga ou la forêt canadienne de somptueux tableaux.

restanque n.f.

Dans le sud de la France, terrasse contenue par un mur en pierres sèches, quelquefois nommée "faïsse", fréquemment plantée d'arbres fruitiers et notamment d'oliviers.

restauration des terrains en montagne l.f.p.

Ensemble de travaux destinés à lutter contre les méfaits de l'érosion dans les montagnes.

Les techniques mises en œuvre comprennent en particulier la correction des torrents par des barrages en escalier, le renforcement des berges par des parallélépipèdes de cailloux gainés de grillage, la plantation d'arbres sur les versants, les améliorations des pelouses pâturées capables de limiter le ruissellement.

résurgence n.f.

En. resurgence

De. Wiederausfluss, Karstquelle

Réapparition d'un cours d'eau qui était devenu souterrain.

Elles sont fréquentes dans les systèmes karstiques

La plus célèbre des résurgences françaises est la Fontaine de Vaucluse ; elle est issue de la collecte et de la concentration par un réseau souterrain d'une multitude d'infiltrations ; Pétrarque y rencontra sa chère Laure.

Celle de Bramabiau ("le bœuf qui brame", près de l'Aigoual aux cent sources, dans les Cévennes) apparaît au fond d'un gouffre creusé par la rivière qui vient de l'abbaye du Bonheur.

rétroaction négative l.f.

Succession d'événements qui se contrebalancent sous l'action de forces opposées et qui aboutit à un équilibre dynamique qui reste généralement métastable.

Le fonctionnement des paysages est doté de nombreuses rétroactions négatives – en particulier pour le cycle de l'eau et pour le cycle des éléments minéraux – qui en régulent l'évolution en la faisant osciller autour de valeurs moyennes.

L'équilibre d'un paysage est généralement métastable puisqu'il oscille au cours des saisons autour d'un état moyen. Cet équilibre n'est pas

parfaitement stable parce que c'est un autre type de paysage qui apparaît quand arrive une perturbation dont l'intensité est plus grande que la force de la rétroaction négative stabilisante.

Ce modèle se représente commodément par un ensemble de montagnes russes sur lesquelles se déplace une bille qui s'installe durablement dans les puits de métastabilité et s'en échappe seulement sous l'influence d'une forte perturbation.

rétroaction positive l.f.

Succession d'événements qui se renforcent mutuellement de manière explosive.

Une rétroaction positive correspond souvent à un cercle vicieux. P. ex., la dégradation des pâturages du Sahel est souvent une rétroaction positive liée au surpâturage : si la charge en bétail est un peu trop forte, la végétation repousse insuffisamment, le troupeau manque de nourriture, la pression pastorale augmente, la végétation s'affaiblit encore plus, etc.

rétopaysage n.m.

Paysage révélé à l'observateur lorsqu'il se trouve dans l'axe d'un paysage, et qu'il regarde dans la direction opposée à la direction habituelle.

Un rétopaysage est souvent un point de vue particulier, p. ex., à Versailles, le paysage entrevu depuis l'extrémité du Grand canal, ou, à Vaux-le-Vicomte, depuis la statue d'Hercule.

Un rétopaysage dépend de l'existence d'un point de vue second.

Parfois le rétopaysage est aussi célèbre ou apprécié que le paysage pour lequel la mise en scène a été conçue, généralement à partir du perron d'un château. Ainsi, à Vaux-le-Vicomte, le rétopaysage depuis la statue d'Hercule révèle dans leur totalité les bassins et leurs sculptures que Le Nostre avait sciemment dissimulés pour qu'ils ne soient pas visibles depuis le château afin de créer un effet de surprise destiné aux promeneurs. Ce rétopaysage est si séduisant que la plupart des photos aériennes et des illustrations le préfèrent au paysage vu du château.

En règle générale, les paysages de grands parcs s'ouvrent sur des espaces moins artificialisés, alors que les rétopaysages font voir des éléments de paysage plus artificialisés.

Le point de vue original offert par un

rétropaysage est quelquefois obtenu par des percées en patte d'oie qui, au domaine de la Bûcherie, révèlent des villages qui flanquent latéralement le château et sont totalement invisibles depuis son perron.

Le rétropaysage peut être implicite, p. ex. dans le cas de la pièce d'eau des Suisses, à Versailles quand le promeneur se place au pied de la copie de la statue équestre due au Bernin, ou dans celui du bassin de Neptune, à partir duquel s'offre la perspective montante de l'allée des Marmousets.

En général, le rétropaysage est moins ample que le paysage majeur parce qu'il est observé d'un point moins élevé.

La notion de rétropaysage n'a pas lieu d'être appliquée aux paysages naturels.

rhexistasie n.f.

Longue période de crise géologique qui s'accompagne d'une érosion intense et qui se traduit, sur les continents, par d'épais dépôts de sédiments grossiers qui pourront devenir des brèches ou des poudingues.

Elle constitue l'opposé de la biostasie. Elle produit des paysages fortement contrastés dont les parties érodées sont à angles vifs.

ria n.f.

Es. ría

Vallée encaissée qui a été submergée par la remontée du niveau des mers.

Elles sont nombreuses en particulier en Galice espagnole, dans la région de Saint-Jacques-de-Compostelle).

Ce terme a été adopté internationalement en géographie pour désigner cette structure géomorphologique.

En Bretagne, l'équivalent d'une ria est un aber.

rideau de verdure l.m.

Bande boisée qui rompt partiellement la perspective dans un parc peu boisé.

Il peut être utilisé pour briser la puissance d'un vent froid, chaud ou desséchant.

rift n.m.

En. rift valley

Fossé d'effondrement souvent bordé de volcans et de plateaux basaltiques qui résulte de l'écartement de deux plaques continentales.

Le plus célèbre est le Rift qui s'étend de la vallée du Jourdain aux grands lacs africains et qui prépare un détachement vers l'est du Moyen-Orient et de la partie orientale du continent africain.

ripisylve n.f.

En. alluvial forest

De. Uferwald, Auenwald

Bande de territoire boisé sur la berge d'une rivière ou d'un fleuve.

Sur les rives des cours d'eau des régions tempérées croissent des arbres typiques comme les Peupliers, les Aulnes, et aussi les Saules quelquefois pleureurs.

En climat tropical avec une longue saison sèche, elle est connue sous le nom de forêt-galerie.

rivage n.m.

En. shore

Bande de terrain qui borde une étendue d'eau (mer, lagune, fleuve).

"Lorsque le Pélican, lassé d'un long voyage, Dans les brouillards du soir, retourne à ses

roseaux,

Ses petits affamés courent sur le rivage"

Alfred de Musset

rive n.f.

En. bank

De. Ufer

Es. caballete, gallo

Bord d'un cours d'eau, caractérisé par sa pente, sa végétation de plantes aquatiques ("hydrophytes").

"L'eau de la Sarthe et les rives du Clin

Et l'ombre épais de la verte Gastin

Seront témoins comme j'ai le cœur plein."

Rémy Belleau

Dans les méandres, les deux rives offrent un contraste entre la rive concave, creuse, souvent abrupte, et la rive convexe, en pente douce se terminant par une plage.

rivière n.f.

En. river

De. Fluss

Es. río

Cours d'eau de moyenne importance drainant une vallée et ses annexes et se jetant ensuite dans un fleuve.

Une définition plus ample est donnée par un poète qui a bien vu que la rivière est essentiellement un flux entre la source et l'océan final :

"J'aurai rêvé ma vie à l'instar des rivières
Vivant en même temps la source et l'océan,
Sans pouvoir me fixer, même un mince moment,
Entre le mont, la plaine et les plages dernières."

Jules Supervielle
(Oublieuse mémoire)

rizière n.f.

En. ricefield

De. Reisfeld

Es. arrozal

It. risaia

Ensemble de parcelles de terre consacrée à la culture du riz, généralement inondées et entourées d'un réseau de digues suivant les courbes de niveau, et pourvues d'un système d'évacuation des eaux excédentaires.

"Rizières de Chine,

Pluie ou bruine

Boueux repiquage,

Puis verte au printemps

Tapis ondulant."

Jean Quintains

On n'accorde pas toujours le nom de rizières aux parcelles de riz de montagne ou de riz pluvial qui ne sont pas nivelées ni irriguées mais arrosées seulement par les eaux de pluie ; elles n'en sont pas moins belles, les quelques arbres relictuels étant mis en valeur par les couleurs uniformes du tapis de riz.

Dans le sud-est de l'Asie, des rizières sont installées en terrasses sur des collines bien alimentées en eau, et constituent des paysages somptueux, en particulier à Bali.

rocade n.f.

Voie de communication qui permet de contourner une ville ou de désengorger une voie trop étroite.

rocaille n.f.

En. rockwork, rockery

De. Grottenwerk

Es. rocalla

Assemblage de végétaux d'ornement ou de collection disposés dans une composition de rochers naturels ou artificiels.

Ornement très en honneur dans les jardins des villas italiennes de la Renaissance, où elles étaient souvent accompagnées de grottes. Elles ont aussi été prisées dans les parcs de goût baroque du XVIII^e siècle, p. ex. à Lunéville pour le roi Stanislas de Pologne, beau-père de Louis XV. Louis II de Bavière créa même une rocaille à l'intérieur de son château de Neuschwanstein. La rocaille s'accompagne souvent d'une grotte, d'un ruisseau ou d'une cascade.

roche n.f.

En. rock

De. Gestein, Stein, Felsen

Es. roca

Masse minérale compacte et dure.

Les roches sont souvent des points forts du paysage au point de figurer dans le nom d'un village.

Ex. La-Roche-aux-Fées, La Roche-Guyon, La Rochefoucauld.

La jeune Romaine Tarpeia aida les ennemis de Rome à pénétrer dans la citadelle du Capitole ; ils lui donnèrent en récompense un bon lot de sesterces et, aussitôt après, la précipitèrent du haut de la roche qui bordait la citadelle et qui prit alors son nom. C'est de là qu'est venue l'expression : "la roche Tarpéienne est proche du Capitole", qui rappelle aussi aux gouvernants qui vivent dans le Capitole qu'ils risquent toujours d'en être évincés avec violence, et que l'échec est souvent proche du succès.

C'est en peignant, près d'Aix-en-Provence, les roches colorées des Carrières de Bibemus, aux structures géométriques taillées par les carriers, que Cézanne a ouvert une voie au cubisme.

rocher n.m.

En. rock

De. Felsen

Roche se présentant en blocs ou en strates, formant alors les escarpements, les falaises, etc.

Les rochers sculpturaux des montagnes de Chine ont inspiré tous leurs peintres de paysages.

La "Vierge aux rochers" de Léonard de Vinci est l'un des plus puissants exemples européens de l'usage des rochers pour constituer l'arrière-plan d'un tableau.

"Ma colombe, cachée au creux des rochers,
montre-moi ton visage."
Cant. des Cantiques 3,14

rocher suant l.m.

Rocher sur lequel l'eau suinte et s'égoutte, souvent couvert de Mousses.

Lorsque l'eau est calcaire, elle dépose des tufs aux formes complexes et peut même constituer une fontaine pétrifiante.

Quand ils sont utilisés comme fontaines urbaines, ils sont souvent garnis de Scolopendres et de Capillaires, p. ex. à Aix-en-Provence, à Pernes-les-Fontaines, à Montpellier ou Avignon.

→ fontaine moussue

Rose n.f.

Fleur de toutes les espèces de Rosiers appartenant au genre Rosa

Elles ne sont pas toutes roses, en particulier en raison des nombreuses hybridations dont les Rosiers dont été l'objet.

"Une rose d'automne est plus qu'une autre
exquise."

Agrippa d'Aubigné

Les nombreux croisements effectués depuis le XIXe siècle surtout par les sélectionneurs ont multiplié à l'infini les variétés et ont permis d'obtenir des plantes remontantes dont les floraisons peuvent ainsi s'échelonner, selon les cultivars, d'avril aux gelées.

rosée n.f.

Gouttelettes d'eau de condensation qui couvrent les feuilles après les nuits fraîches.

La rosée du matin donne aux paysages un lustre tendre.

"Assis au bord des routes, ces bons soirs de
septembre où je sentais des gouttes de rosée à
mon front."

Arthur Rimbaud

→ nébline

roselière n.f.

Formation végétale constituée de Roseaux ou de grands Joncs et située en bordure d'un étang ou d'un cours d'eau.

roseraie n.f.

En. rose-garden

De. Rosengarten

Es. rosaleda

It. roseto

Jardin dont l'essentiel des végétaux cultivés est composé de Rosiers.

La première roseraie historique a été créée pour Joséphine de Beauharnais à la Malmaison par le paysagiste Louis Berthault. Viendront, beaucoup plus tard, la roseraie d'Albert Kahn, celle de l'Hajj créée par Edouard André et celle de Bagatelle.

"La Rose est le parfum des Dieux,
Est-il rien sans elle de beau ?

Vénus a une peau de Rose,
Et l'Aurore a les doigts de Roses.

Pierre de Ronsard

Syn. rosarium (au XIXe siècle)

rotule n.f.

Dans une allée dont l'axe change d'orientation, espace circulaire créé au point de changement d'orientation, en vue d'atténuer l'impression de cassure provoquée par le changement d'axe.

route n.f.

En. road

De. Landstrasse

Es. carretera

Voie de communication empierrée ou goudronnée.

Les routes sont particulièrement présentes dans le paysage lorsqu'elles sont bordées de plantations d'alignement.

Les routes de l'Ancien Régime étaient souvent bordées d'Ormes. Le XIXe siècle leur a préféré le Platane, dont les dimensions imposantes procurent, surtout dans le Midi de la France, un ombrage très apprécié.

"Routes de Touraine
Avons musardé.

Tu m'as dit sereine
Jusqu'au bout du monde
Je pourrais aller."

Jean Quintains

route touristique l.f.

En. touristic road

De. Touristenroute

Es. ruta turística

Route caractérisée par les vues et les accès qu'elle donne à des sites pittoresques ou monumentaux.

rû n.m.

Petit ruisseau.

rue n.f.

En. street

De. Strasse

Es. calle

It. via

Espace linéaire de circulation destiné aux piétons et aux véhicules dans une ville ou un village.

Les rues sont des corridors constituant un réseau analogue au réseau des veines et des artères.

"J'ai vu ce matin une jolie rue, dont j'ai oublié le nom. Neuve et propre du soleil."

Guillaume Apollinaire

Elles peuvent prendre des formes inattendues, p. ex. quand elles sont en escalier.

"Montez à travers Blois cet escalier de rues
Que n'inonde jamais la Loire au temps des
crues."

Victor Hugo

rue piétonne l.f.

En. pedestrian street

De. Fussgängerstasse

Es. calle peatonal

Voie réservée à la circulation des piétons.

Souvent située dans le centre historique d'une ville, elle permet une meilleure appréhension des paysages urbains, libérée des contraintes de sécurité et de pollution liées au mouvement des véhicules.

ruine n.f.

En. ruine

De. Ruine, Trümmer

Es. ruina

Ce qui reste d'un édifice partiellement détruit.

Les ruines grandioses des civilisations passées sont le cachet des paysages historiques.

Le retour à l'Antiquité a suscité en peinture dès le XVIIe siècle, une affection nostalgique pour les ruines, p. ex. dans "Goethe à Rome visitant le Colisée" de J.-P. Hackert (1786). En architecture, à la fin du XVIIIe, survint une étonnante mode des ruines avec des constructions comme celles du Désert de Retz. Au XIXe siècle, cette mode s'est étendue aux ruines de type médiéval que Victor Hugo dessinait en sombres lavis. En Amérique du Nord, notamment aux États-Unis et au Canada, on a même été, au début du XXe siècle, jusqu'à

garder des ruines de bâtiments de style Tudor comme celles de la Banque de Montréal dont l'ancienneté était toute relative puisqu'elle avait brûlé en 1910...

Chateaubriand évoque les ruines d'une manière peu lyrique et inattendue sous sa plume :

« Les ruines sont belles quand on est jeune ;
quand on est vieux, on se passe très bien des
monuments sempiternels : on a bien assez de ses
propres débris. »

Le mot "ruine" est pris souvent en un sens
figuré :

"Et seul, aux blocs épars des marbres
trionphaux,

Où ta gloire en ruine est par l'herbe étouffée,
Quelque faucheur Samnite ébrêchera sa faux."

José Maria de Heredia

ruiniforme adj.

En. tower-like

De. ruinenartig

Se dit d'un relief de rochers et de falaises qui ont
l'aspect de ruines.

Les reliefs ruiniformes existent en particulier dans les paysages karstiques (Montpellier-le-Vieux, Nîmes-le-Vieux) et sont aussi issus d'inselbergs. Les cinéastes américains font une consommation répétitive des paysages ruiniformes d'Amérique, mais il en existe d'aussi spectaculaires au Sahara, en Asie centrale et en Australie.

ruisseau n.m.

En. brook, streamlet

De. Bach

Es. arroyo, riachuelo

Petite rivière.

Il donne un caractère intimiste au paysage.

"Un petit ruisseau m'a suffi

Pour faire chanter la forêt

Pour faire pleurer ceux qui passent."

Henri de Régnier

ruisselet n.m.

Petit ruisseau.

rupture n.f.

Frontière brusque entre deux paysages.

L'observation d'un transect et des calculs d'information permettent de mesurer l'intensité de la rupture.

rural adj.

En. rural

De. ländlich, bäuerlich

Es. rural, campesino

It. rurale

Se dit de tout ce qui concerne le territoire et les activités humaines de la campagne et des villages par opposition à la ville.

S

sable n.m.

En. sand

De. Sand

Es. arena

Matériau détritique dont les grains ont un diamètre compris entre 2 microns et 2 mm, qui s'accumule sur le littoral (ou dans le lit d'un cours d'eau).

Par l'effet conjugué des fleuves qui le charrient jusqu'à la mer et des courants marins, le sable s'accumule sur les plages. Il est aussi transporté par le vent en édifiant des dunes mobiles.

"L'eau des bois se perdait sur les sables vierges,
Le vent de Dieu jetait des glaçons."

Arthur Rimbaud

sablière n.f.

En. sand-pit

De. Sandgrube

Carrière de sable.

Quand elles ne sont plus exploitées, les sablières des vallées sont fréquemment envahies par l'eau de la nappe phréatique. Elles permettent ainsi d'aménager des espaces aquatiques plus ou moins artificiels ou des bases de loisir. La vallée de l'Eure ou la vallée de la Seine près de Montereau en sont des exemples.

sahel n.m.

1) En Afrique du Nord, région proche de la Méditerranée.

2) En Afrique tropicale, bordure sud du Sahara caractérisée par une steppe intermédiaire entre le désert et la savane ou la forêt.

saison n.f.

En. season

De. Jahreszeit, Saison

Es. estación

It. stagione

L'une des quatre grandes divisions de l'année climatique qui commande les rythmes de la végétation, des travaux agricoles et de nombreuses activités humaines.

Les contrastes entre les phases saisonnières de la végétation transforment les paysages de façon cyclique et, pour certains d'entre eux, sont un élément majeur de leur attractivité. Dans les déserts, le rythme des saisons est remplacé par celui des pluies qui sont accidentelles.

Nicolas Poussin (1594-1665) réalisa quatre grands tableaux consacrés aux quatre saisons, qui furent achetés par le duc de Richelieu puis acquis par Louis XIV grâce à un pari compensé financièrement.

"Ô saisons, Ô châteaux
Quelle âme est sans défauts ?
J'ai fait la magique étude
Du Bonheur, que nul n'élude"
Arthur Rimbaud

saline n.f.

Marais salant.

salinisation n.f.

Augmentation de la teneur en sels (principalement en chlorure de sodium) des sols. *La salinisation résulte habituellement d'une mauvaise gestion de l'irrigation des cultures. Elle produit des sols inaptes à la culture.*

salle d'eau n.f.

Bassin d'ornement protégé en amont par un garde-corps et où la surface de l'eau, située en contrebas du sol du jardin, est accessible par un escalier ou une rampe.

sansouire n.f.

Végétation basse et arbustive des terrains salés. *Les plantes des sansouires sont des halophytes (plantes qui tolèrent le sel) qui comprennent de nombreuses espèces succulentes (Salicornes, Chenopodiacees, etc.) dont la réserve d'eau interne compense la salinité du sol.* *Syn. engane*

Sapin n.m.

Conifère de la famille des Abiétacées fréquent dans les montagnes bien arrosées.

"Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Saluent leurs frères abattus."
Guillaume Apollinaire

saut-de-loup n.m.

1) Fossé aménagé à la limite d'un parc en vue de permettre l'abaissement du mur d'enceinte pour ménager des vues sur l'extérieur tout en constituant un obstacle difficilement franchissable de l'extérieur.

L'origine de cette locution est incertaine.

2) Petite structure en bois qui permet d'enjamber une clôture.

sauvage adj.

En. wild

De. wild

Es. salvaje

It. selvaggio

1) Se dit de l'apparence de la nature lorsque l'intervention humaine n'est pas directement perceptible dans le paysage.

"J'aime fort les jardins qui sentent le sauvage,
J'aime le flot de l'eau qui gazouille au rivage.

Pierre de Ronsard

2) Se dit des plantes et des animaux qui ne sont pas domestiqués.

savane n.f.

En. savannah

De. Savanne, Grassteppe

Es. sabana

It. savana

Formation herbeuse de haute taille des pays tropicaux, fréquemment dégradée par les feux de brousse et par la mise en culture qui épuise les sols en favorisant la formation de cuirasses latéritiques.

savart n.m.

Végétation rase et contractée des plaines calcaires.

Les plantes d'origine sarmatique (steppes de l'Europe de l'Est) y sont fréquentes.

scène n.f.

Organisation d'une petite portion de paysage, à l'échelle d'un jardin ou d'un parc, en vue de produire un effet esthétique particulier.

scène en pot l.f.

Dans les jardins chinois *penjing*, scène miniaturisée mêlant végétaux et éléments d'architecture, présentée sur un plateau ou dans des pots susceptibles d'être déplacés, le plus souvent au milieu d'un bassin qui donne l'impression que la scène flotte sur l'eau.

schorre n.m.

Formation végétale des côtes de la mer du Nord.

sebkha n.f.

En. playa, salt flat, salt pan

De. Salzpflanze, Sebkha, Playa

Dépression endoréique des régions subarides occupée, en saison humide, par des eaux saumâtres provenant des pluies ou de la remontée d'une nappe et couverte d'efflorescences salées en période sèche.

Mot d'origine arabe.

Ces étendues d'une blancheur aveuglante sous le soleil font souvent l'objet d'une exploitation du sel par des moyens artisanaux.

Dans la Sahel africain, les troupeaux sont conduits chaque année au bord de ces dépressions pour une "cure de sel".

sécheresse n.f.

Manque d'eau.

La sécheresse modèle les paysages à deux échelles :

- à l'échelle des continents, les climats très arides créent les déserts et les climats arides les steppes ;

- à l'échelle du kilomètre, les sols secs portent une végétation plus basse que les sols bien alimentés en eau.

C'est la sécheresse de l'air qui aspire l'eau des feuilles des plantes et qui fait ainsi monter jusqu'au sommet des arbres l'eau qui vient des racines.

seconde nature l.f.

Selon Cicéron, ensemble des actions de l'Homme (agriculture, élevage, routes et chemins, plantations, canaux, etc.).

L'adjectif "second" se justifie ici parce que les actions de l'Homme sont secondaires par rapport au fonctionnement relevant de la première nature.

Dans cette définition classique, les actions humaines font bien partie de la nature et nous ne voyons pas de raison pour que la nature ne comprenne plus aujourd'hui l'humanité.

→ première nature, troisième nature

sémiotique urbaine l.f.

En. urban semiotics

De. Semiotik im Städtebau

Étude de la signification des réalités spatiales des agglomérations urbaines.

sempervirent adj.

Qui reste toujours vert

S'applique en particulier au feuillage de certains arbres (Conifères, Lauriers, etc.)

sènevière n.f.

Champ de Moutarde.

Cf. La parabole du grain de sènevé.

sens du paysage l.m.

Signification de ce que nous percevons en regardant un paysage.

1) *L'impression fugitive perçue, à un instant donné, par nos cellules rétiniennes reçoit une signification pleine de sens dans notre esprit, armé de sa capacité de réflexion et de sa mémoire culturelle.*

2) *Au fil du temps, en regardant un paysage, nous constatons aussi qu'il évolue dans un sens, qui résulte fondamentalement des lois physiques et biologiques indiquées dans l'annexe 2.*

sente n.f.

Petit sentier.

"Vite, prenez la sente à gauche, suivez-là Jusqu'au bout de la haie"

José Maria de Heredia

sentier n.m.

En. track, path

De. Pfad, Fussweg

Es. sendero, vereda, senda

It. sentiero, viottolo

Petit chemin qui serpente et laisse le passage seulement pour une personne.

"Par les soirs bleus d'été,

J'irai dans les sentiers,

Fouler l'herbe menue".

Arthur Rimbaud

Un sentier offre souvent des vues originales sur les espaces voisins et, dans les espaces boisés, il permet d'apprécier la diversité des peuplements.

Les sentiers de randonnée sont devenus un élément actif dans les paysages et leur rôle de corridor doit être contrôlé pour qu'ils n'augmentent pas l'érosion, le dérangement de la faune et l'apport de débris par les touristes.

séquence de végétation l.f.

Ensemble des stades successifs de l'évolution de la végétation soustraite à l'influence de l'homme qui sont perceptibles à partir de ce qui est vu sur le terrain.

La séquence de végétation est plus concrète que la série de végétation parce qu'elle inclut l'action des arbres semenciers producteurs de graines qui sont présents sur le terrain.

Séquoia n.m.

En. sequoia

De. Sequoie

Arbre de la famille des Taxodiacees, parmi les plus grands et les plus longévifs de la planète.

Dans l'ouest des États-Unis et du Canada, le Sequoia sempervirens et le Sequoiadendron giganteum atteignent une très haute taille dans certains parcs nationaux des Montagnes Rocheuses. Le Cryptomeria japonica atteint 60 mètres dans son pays d'origine.

Ce sont aussi des arbres de parc. Le Libocèdre décurrent leur est souvent adjoint.

sérac n.m.

En. serac

De. Firnzacken

Es. sérac

Dans un glacier, empilement de blocs de glace fendus ou brisés du fait de la rupture de pente du terrain sous-jacent.

Les crevasses voisines des séracs offrent au regard des tons bleus ou verts, très subtils.

série de végétation l.f.

Ensemble des stades successifs de l'évolution de la végétation soustraite à l'influence de l'homme, tels qu'ils sont déduits de considérations climatiques.

La notion de série de végétation est plus théorique que celle de séquence de végétation.

servitudes de vue l.f.p.

En. ancient lights

De. Aussichtsrecht

Es. servidumbre de vistas

Ensemble des législations et règlements concernant d'une part la limitation des vues qu'un fonds peut avoir sur un autre, et d'autre part, la protection de l'environnement des monuments classés et des sites pittoresques.

seuil n.m.

En géographie, col très évasé qui marque le passage entre deux bassins versants.

Ex. Le Seuil de Naurouze entre la région de Narbonne et celle de Toulouse, le seuil du Poitou entre l'Anjou et la Saintonge, le seuil de Bourgogne entre le bassin de la Seine et celui du Rhône.

Un tel seuil est une ligne de partage des eaux.

sierra n.f.

En. sierra

De. Sierra

Es. sierra

En espagnol, montagne.

Ex. En Andalousie et aux États-Unis, la sierra Nevada.

Le mot vient du latin "serra" (scie) qui évoque le sommet dentelé des chaînes de montagne méditerranéennes.

signalétique n.f.

Théorie, pratique et résultat de la signalisation.

L'un des bons principes de la signalétique est que "Trop de signalisation tue la signalisation".

signalisation n.f.

En. signs, signals

De. Beschilderung, Signalisierung

Es. senalización

Ensemble d'indications présentées sous forme de panneaux, flèches, feux tricolores, etc. destinés à informer les usagers des routes et des rues selon des codes convenus.

L'accumulation des panneaux de signalisation sur le réseau routier (p. ex. 4 fois 7 = 28 panneaux pour un simple carrefour de deux routes en rase campagne, dans le Loiret) brouille totalement le message que l'administration veut communiquer et n'agrèmente guère le paysage.

Ces excès de signalisation sont hélas favorisés par le supplément de salaire avec péréquation accordé aux agents du ministère de l'équipement qui en recommandent l'emploi.

Trop de signalisation tue la signalisation, parce qu'elle disperse l'attention.

Les affiches et les panneaux publicitaires sont des éléments de signalisation dans les villes, dans les banlieues, près de grandes routes et autour des centres commerciaux. Cette prolifération d'éléments disparates est une des plaies de la société de consommation.

silo n.m.

Édifice destiné à conserver des produits périssables, le plus souvent des céréales ou de l'herbe.

Les silos de briques crues sont fréquents dans les pays arides et en particulier dans le Sahel du sud du Sahara.

Dans les plaines d'Amérique du Nord et d'Europe, ils sont visibles de loin et constituent un élément caractéristique des paysages.

simoun n.m.

Vent brulant venant du Sahara, souvent chargé de poussière rouge qui donne l'aspect du sang aux eaux qui ruissellent sur le sol après la pluie (une des dix plaies d'Égypte).
→ chergui, harmattan, khamsin

sirocco n.m.

→ simoun

site n.m.

En. site

De. Lage

Es. paraje, zona

Lieu présentant un caractère remarquable soit par son histoire, soit par les constructions ou aménagements qui y sont implantés, soit par la végétation ou par la faune qui y vit, soit par la vue qu'il procure sur les alentours.

La directive Natura 2000 utilise ce terme pour les lieux qu'elle conduit à identifier et à caractériser pour constituer en Europe un réseau représentatif du patrimoine naturel de ce continent.

site pittoresque l.m.

En France, classification du ministère de l'écologie (ou du ministère de l'environnement et aussi du ministère du temps libre quand il eût la chance d'exister).

En France, un "grand site" est l'objet d'un classement par l'administration des monuments historiques et il bénéficie alors de financements particuliers.

slikke n.f.

Formation végétale des côtes de la mer du Nord, qui colonise la partie inférieure vaseuse de l'estran.

sol n.m.

En. ground, soil

De. Boden, Erdboden

Es. suelo

It. suolo

Partie superficielle de la croûte terrestre, plus ou moins meuble et enrichie en humus, qui abrite et nourrit une microflore et une microfaune aussi riches que méconnues, qui sert de support à l'enracinement des végétaux et qui leur fournit l'alimentation en éléments minéraux dont ils ont besoin.

Le sol est quelquefois l'élément le plus visible du paysage, en particulier sous les climats arides.

La pédogenèse est la formation des sols, sous l'influence principale du climat, qui conduit à la loi de zonalité.

Soleil n.m.

En. sun

It. sole

Astre du jour qui donne sa lumière à la Terre et éclaire les paysages.

Le rayonnement solaire apporte à la Terre une énergie de 1,4 kW par m², soit, pour l'ensemble du globe, l'équivalent de la combustion de soixante dix millions de tonnes de pétrole en une seconde ou encore deux cent super-pétroliers explosant en une seconde.

Il est à l'origine de tous les mouvements de l'atmosphère et des courants marins. Les photons qui arrivent sur les feuilles alimentent en énergie de haute qualité la photosynthèse productrice d'oxygène et donnent ainsi naissance, directement ou indirectement, à toute la biosphère.

C'est lui qui a aussi produit le charbon et le pétrole consommés par notre civilisation industrielle.

Si l'eau est la mère des paysages, le Soleil est leur père.

"Je t'adore, Soleil ! Ô toi dont la lumière,
Entrant dans chaque fleur
et dans chaque chaumière,
Se divise et demeure entière."

Edmond Rostand

(Chantecler)

sofatare n.f.

It. solfatara

Terrain volcanique d'où fusent des émissions de vapeurs soufrées, les fumerolles.

Les solfatares des volcans italiens sont à l'origine de ce vocable.

sons d'un paysage l.m.p.

Sensations auditives associées à un paysage.

Ex. le pépiement des Passereaux à l'aube, la hullement de la Hulotte, la rumeur du ressac, les cloches de l'Angélus, les sonnailles des vaches en Tarentaise, le blatèment des chameaux, le bruissement du vent dans les futaies, le brame du Cerf, le chant du muezzin, le

grondement des cataractes, etc.

Ces sensations peuvent être très personnelles, tel le chant de la grive qui rappelait à Chateaubriand le château familial de Combourg.

Le Robert précise que les bruits sont un type de son qui est jugé peu harmonieux.

souk n.m.

Dans le monde arabophone, marché.

Leur caractère pittoresque a inspiré de nombreux orientalistes.

soulane n.f.

En. sunny side

De. Sonnenseite

Es. solana

It. versante soleggiato

Dans les Pyrénées, versant d'une vallée exposé au soleil.

Mot d'origine occitane.

source n.f.

En. spring

De. Quelle

Es. manantial, fuente

It. sorgente

Écoulement d'eau souterraine qui affleure à la surface du sol.

Souvent de dimension modeste, elles alimentent en eau des arbres qui les ombrent et créent des paysages intimistes.

Sous forme de résurgences en secteur karstique, elles prennent parfois un caractère grandiose (la Fontaine de Vaucluse).

Leur attrait les a souvent fait équiper de fontaines (le Jardin de la Fontaine à Nîmes) ou orner de nymphées dont les dimensions peuvent être grandes.

Elles possèdent souvent des propriétés curatives et ont été choisies comme lieux de pèlerinage.

Les religions primitives, la mythologie et la statuaire les ont fréquemment personnifiées, comme p. ex. les sources de la grotte de Blanot en Bourgogne qui ont été dotées d'un temple à l'époque galloromaine.

"En sa profondeur,
La source murmure :
Écoute la vie".
Jean Quintains

sous-bois n.m.

En. underwood

De. Unterholz

Es. maleza, sotobosque

It. sottobosco

Ensemble de l'espace et des végétaux arbustifs, buissonnants et herbacés croissant sous le couvert des forêts.

Sphaigne n.m.

Mousse qui appartient à la famille des Sphagnacées et qui est le constituant principal des tourbières.

Les feuilles des Sphaignes sont toujours petites et Victor Hugo abusait des licences poétiques en écrivant :

"La sphaigne aux larges feuilles et les grands roseaux verts". (Fuite en Sologne).

sphinx n.m. ou **sphynge** n.f.

Être mythique à tête d'animal, d'homme ou plus rarement de femme, et à corps de lion.

Les sphinx ont été largement utilisés dans les allées monumentales de l'Égypte ancienne. Celui de Giza (ou Gizeh) fait partie du paysage des trois grandes pyramides.

square n.m.

En. small public garden, small planted square

De. Square, öffentlicher Garten

Es. jardín cerrado

Jardin public de forme généralement quadrangulaire situé dans une agglomération urbaine et aménagé pour le délassement des habitants (kiosque, aires de jeux, bancs).

Mot d'origine anglaise (square = carré). Ce type de jardin public a connu sa plus grande heure de gloire sous le second Empire. Il correspondait à la volonté personnelle de Napoléon III, dans son souci d'extinction du paupérisme, (c'était le titre de l'un de ses ouvrages) de doter les quartiers populaires d'espaces publics de délassement à l'image de ceux, privés, qu'il avait vus pendant son exil à Londres.

stade n.m.

1) Terrain consacré aux exercices sportifs et en particulier aux courses à pied.

2) État caractérisable dans l'évolution d'un système.

Les paysages commencent leur vie par un stade pionnier, p. ex. après une éruption volcanique ou une inondation. Leurs stades jeunes comportent une colonisation par la végétation. Les activités humaines créent des stades plus ou moins artificialisés et souvent "dégradés". Les stades finaux sont régis par la loi de zonalité.

station n.f.

Fragment de territoire écologiquement homogène, caractérisé par une végétation uniforme. *La station a été définie comme l'unité fondamentale de toute étude écologique, depuis les congrès internationaux de botanique du début du XXe siècle.*

station touristique l.f.

En. tourist resort, tourist centre

De. Ferienort

Lieu dans lequel ont été aménagés des espaces et des constructions destinés à des activités de loisir (thermales, balnéaires, sportives).

Leur développement rapide après la seconde guerre mondiale a souvent été le prétexte à l'édification de constructions s'intégrant mal dans le paysage qu'elles étaient censées mettre en valeur, causant parfois des dommages irréparables à l'environnement.

statue n.f.

En. statue

de. Statue, Standbild

Es. estatua

Sculpture en ronde-bosse, destinée à être vue en entier, d'une personne réelle ou mythique, ou d'un animal.

N'appartiennent au paysage que les statues destinées à orner les parcs, jardins, places et autres ensembles urbains.

Une place spéciale doit être faite aux statues de très grandes dimensions qui, comme celles d'Abou Simbel représentant Ramsès II, les statues d'Aménophis III à Thèbes, appelées colosses de Memnon, ou encore le colosse de Rhodes, se signalent ou se signalaient de très loin au voyageur et ont duré plus longtemps que les effigies de nombre de dictateurs récents.

steppe n.f.

En. steppe

De. Steppe

Es. estepa

Formation végétale clairsemée d'herbes (principalement des Graminées) et d'arbustes bas, présente sous les climats arides, qu'ils soient méditerranéens, tropicaux, tempérés froids (Asie centrale) ou équatoriaux, et dont la densité décroît au fur et à mesure que le climat devient plus sec.

La beauté des steppes provient en grande partie de l'ondulation des Graminées dans le vent, de l'animation des troupeaux d'herbivores, de l'immensité des paysages dont le modelé géomorphologique n'est pas estompé par le couvert forestier.

"Steppe à l'infini
Horizons bleu gris
Presque le désert.
Le regard se perd
Sans aucun repère."
Jean Quintains

stoa n.f.

Ensemble urbain de la Grèce antique composé d'une série de magasins bordés d'une colonnade couverte, linéaire ou de plan rectangulaire.

Mot d'origine grecque.

Ex. La stoa d'Attale, roi de Pergame, à Athènes, au pied de l'Acropole.

strate de végétation l.f.

Partie de la masse végétale qui est présente dans une couche horizontale de plus ou moins grande épaisseur.

Les futaies équiennes et les prairies comportent une seule strate. Les forêts tropicales en comportent souvent cinq ou six.

stratus n.m.

En. stratus

De. Stratus

Nuage étiré horizontalement et peu épais.

Quand les stratus sont au niveau du sol, ils donnent le brouillard. Quand ils s'étalent en écharpes pâles, ils donnent de la profondeur aux paysages.

structure n.f.

Disposition spatiale et systémique des éléments d'un ensemble, et en particulier d'un paysage.

La structure se combine avec le fonctionnement pour produire l'organisation d'un ensemble tel qu'un paysage.

"Les phénomènes qui concernent la structure ont quelque chose de plus stable que les phénomènes fonctionnels ; mais entre les deux ordres de faits, il n'y a que des différences de degré. La structure même se rencontre dans le devenir, et on ne peut la mettre en lumière qu'à condition de ne pas perdre de vue ce processus du devenir. Elle se forme et se décompose sans cesse ; elle est la vie parvenue à un certain degré de consolidation, et la distinguer de la vie dont elle dérive ou de la vie qu'elle détermine équivaut à dissocier des choses inséparables".

Durkheim

Dans l'art des jardins, les Asiatiques donnent la prééminence à la structure générale, alors que les amateurs européens donnent souvent une large place aux accessoires (statues, fontaines, vases, etc.).

structure d'un paysage l.f.

Disposition spatiale des éléments qui constituent un paysage (matrice, taches et corridors).

structure paysagère l.f.

Disposition spatiale des éléments qui constituent un paysage (matrice, taches et corridors).

Cette expression est souvent utilisée par les administrations qui pensent qu'elles perdraient en prestige si elles parlaient simplement de la structure du paysage.

Nos maîtres nous avaient pourtant appris qu'il est préférable d'utiliser un substantif plutôt qu'un adjectif, et comparaient ces derniers à des domestiques accompagnant les substantifs, maîtres de la signification.

succulentes n.f.p.

Plantes qui se gorgent d'eau pour résister à la sécheresse ou à la salinité.

Les succulentes les plus marquantes sont les Cactus, qui confèrent leur originalité aux paysages du Mexique. Plusieurs Euphorbes sont aussi des succulentes, ainsi que la plupart des plantes des sansouires.

subalpin adj.

Qualifie l'étage de végétation situé au-dessus de l'étage montagnard et en dessous de l'étage alpin.

Dans les Alpes, le Massif Central et les Pyrénées, il est occupé par des pâturages mêlés de bouquets de Pins cembro, de Pins de montagne et de Mélèzes.

surpâturage n.m.

Excès de pression des troupeaux sur la végétation qui les nourrit, qui entraîne une dégradation et même la disparition de cette végétation.

surprise n.f.

Impression ressentie en découvrant une scène ou un objet que l'on ne s'attendait pas à voir.

L'art d'organiser la surprise est, avec celui de l'illusion, l'un des fondements de l'art des paysages. À un plein, succède un vide ; à la débauche de couleurs, la stricte verdure ou les couleurs ternes du minéral ; à la richesse, le dépouillement ; à l'abondance de la végétation, l'eau sous toutes ses formes, etc. La variété des constructions, des fontaines, des statues est aussi destinée à renouveler constamment l'effet de surprise.

Les fabriques inattendues sont des surprises.

symbolique n.f. (ou adj.)

Ce qui fait référence à une idée.

Le concepteur d'un parc essaie souvent de mettre en scène ses idées artistiques en faisant appel à des symboles mythologiques ou philosophiques.

"La Nature est un temple où de vivants piliers

Laissent parfois sortir de confuses paroles,

L'homme y passe à travers des forêts de

symboles

Qui l'observent avec des regards familiers."

Charles Baudelaire

Les jardins de la Renaissance italienne mettent fréquemment en scène une symbolique très forte qui transparait dans la statuaire et dans les fabriques.

À Versailles, l'exemple le plus frappant est celui de la symbolique apollinienne qui compare le Roi au Soleil (bassin de Latone, bassin d'Apollon, bosquet des bains d'Apollon).

De semblable façon, les jardins chinois et japonais proposent une expérience mystique fondée sur une symbolique des forces de l'univers.

symétrie n.m.

Concept d'origine géométrique selon lequel les parties de l'ensemble se répondent par rapport à un point, à un axe ou à un plan.

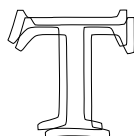
Dans l'art des parcs et jardins, des symétries par

rapport à un plan vertical sont fréquentes. Bramante les avait utilisées pour les jardins du Belvédère. Dans le beau projet de Charleval pour Charles IX, vers 1575, tout le jardin est ordonné autour d'un plan vertical de symétrie, qui est aussi celui de la maison. (M. Pianzola et R. Philippe, 1966).

synclinal n.m.

Pli géologique dont les couches se présentent comme le creux d'une onde, de sorte que si l'érosion enlève les parties hautes du pli, une couche récente est entourée de couches plus anciennes.

Le massif de la Grande Chartreuse offre au regard un grandiose synclinal perché, découpé par l'érosion au-dessus des vallées environnantes.

**table** n.f.

En géomorphologie, forme de relief caractérisée par une élévation surmontée d'un plateau horizontal.

La montagne de la Table au nord de la ville du Cap, en Afrique du Sud, en est un exemple caractéristique.

tache n.f.

En. patch

Dans l'analyse de la structure d'un paysage, une tache est un élément de paysage relativement petit, inclus dans la matrice.

P. ex., un bosquet au milieu d'une plaine cultivée est une tache. Un étang situé au milieu d'une forêt est aussi une tache.

Syn. tesselle ou tessera, parce qu'une tache peut être considérée comme une des petites pierres dont l'assemblage constitue une mosaïque.

taffoni n.m.

Rochers érodés par le vent qui leur donne des formes sculpturales.

Ils sont présents le plus souvent en bordure de mer ou dans les déserts.

taïga n.f.

En. taiga

De. Taiga

Forêt boréale des régions froides de l'Eurasie (et, par extension, de l'Amérique du Nord), composée principalement de Conifères et de Bouleaux, qui s'étend entre la zone de la toundra et la zone des forêts de feuillus, avec lesquelles elle s'interpénètre profondément en fonction des mésoclimats et des reliefs.

En turcomongol : mont recouvert par la forêt).

taillis n.m.

En. copse, coppice

De. Niederwald, Buschholz

Es. tallar

It. bosco ceduo

Mode de traitement des forêts caractérisé par des coupes rases effectuées selon une rotation d'ordre décennal qui s'applique donc seulement aux essences dont la souche est capable de donner des rejets après la coupe (Chêne, Hêtre, Charme, Tilleul, Châtaignier, etc.).

Il s'oppose, dans son mode de régénération par rejets, à la futaie où la régénération se produit grâce aux graines des arbres. Mais, sur le terrain, le taillis et la futaie coexistent dans les taillis sous futaie.

"Taillis et broussailles

Si enchevêtrés,

Ces sombres entrailles
Cachent un repaire
Sauvage et ombré."
Jean Quintains

taillis sous futaie l.m.

Mode de traitement des forêts où, dans chaque parcelle, le taillis coexiste avec des arbres que l'on dit "de franc pied" parce qu'ils sont issus de graines.

Le traitement en taillis sous futaie a été largement pratiqué en France à partir du XVIII^e siècle, parce qu'il est facile à mettre en œuvre et parce qu'il produisait le bois de feu exigé par les foyers domestiques, les forges, les bas fourneaux et les verreries mais aussi le bois de charpente nécessaire pour les bâtiments (en particulier les églises), les navires et les bateaux.

talité n.f.

Caractère d'un objet architectural ou paysager dont la véritable réalité n'est pas autre que l'objet tel qu'il se donne.

Pour que ce néologisme ait un sens précis, son aurait dû dire ce qu'est la véritable réalité d'un objet et comment elle se distingue de l'objet tel qu'il se donne. Caveant emptores.

talus n.m.

1) Bande de terrain en pente forte séparant deux terrasses planes.

"De hauts talus plantés de hêtres convulsifs."

José Maria de Hérédia

2) Pente inclinée en remblai ou en déblai, le long d'une voie de circulation.

Avec le développement des autoroutes et des voies ferrées, les talus sont souvent le premier plan des paysages observés à partir des voies de circulation et ils ont fait progressivement l'objet d'un traitement spécifique : plantations très allongées en ondulations utilisant les contrastes de structure et de couleur des végétaux, ornementation à base de pastilles ou de figures géométriques colorées, signes et signaux architecturaux, etc.

tapis végétal l.m.

Ensemble des végétaux qui recouvrent le sol.

Cette locution est employée surtout par les géographes et les écologues.

Le tapis végétal protège le sol contre l'érosion

et, il est, de ce fait, un élément essentiel de l'aménagement des paysages et du développement durable.

tapis vert l.m.

Pelouse de forme géométrique délimitée par des allées.

Ce nom se réfère au célèbre Tapis vert qui descend du bassin de Latone au bassin d'Apollon, dans le parc de Versailles.

tell n.m.

Colline de forme arrondie.

Certains tells sont constitués par les débris de villes antiques construites en briques de terre crue.

Mot d'origine arabe.

tempête n.f.

En. tempest

Ébranlement des couches inférieures de l'atmosphère qui se traduit par un vent violent.

→ ouragan

temple n.m.

En. temple

Es. templo

Monument religieux édifié par les Égyptiens, les Incas, les Mayas, les Aztèques, les Olmèques, les Toltèques, les Hindous, les Bouddhistes, les Grecs, les Hébreux (à Jérusalem), les Romains ou les Protestants.

Les temples grecs étaient généralement de plan rectangulaire et ornés de colonnes. Ils étaient souvent situés en des points remarquables tels que le ca Sounion ou l'acropole d'Athènes.

"La Nature est un temple où le divants piliers

Laissent parfois sortir de confuses paroles

L'homme y passe à travers des forêts de symboles".

Charles Baudelaire

temps n.m.

En. time

Es. tiempo

Concept fondamental qui intervient aussi bien dans l'évolution des paysages au fil des années que dans la lecture de paysages.

"L'impression que laissent en moi les choses qui passent persiste quand elles ont passé. C'est elle que je mesure quand je mesure le temps."

Augustin d'Hippone

Dans une lecture de paysage, notre mémoire intervient pour remonter le temps et pour chercher les événements passés qui peuvent expliquer l'état actuel du paysage.

teniet n.m.

Col

Ex. Teniet El Had, en Afrique du Nord.

Syn. bab

tenseur n.m.

En. tensor

Structure mathématique dotée de plusieurs dimensions et utilisée pour modéliser le fonctionnement d'un paysage afin de construire des scénarios de gestion durable.

Ce type de modèle se répand lentement malgré son intérêt pratique, sans doute parce qu'il exige une réelle transdisciplinarité.

tenure n.f.

En. tenure

De. Lehen

Es. feudo, arrendamiento

It. possedimento, feudale

Lien qui unit un territoire et la structure sociale dont il dépend.

P. ex., *tenure féodale pour la concession d'un territoire à un seigneur.*

terrain vague l.m.

En. wasteland

De. Ödland, Baulücke

Es. yermo, erial, gandara

Espace vide de cultures et de constructions présentant un caractère d'abandon alors que ses environs sont aménagés et entretenus.

Une des surprises éprouvées lors de la visite des centres des villes d'Amérique du Nord est de constater la fréquence relativement élevée de ces espaces jouxtant les gratte-ciels. Les blocs de béton gris émergeant des sols jonchés de débris, les clôtures en lambeaux et les voitures garées en désordre sont les caractères les moins agréables de ces paysages urbains.

terrasse n.f.

De. Terrasse

Es. terraza, bancale

It. terrazza

1) Sur un versant montagneux, bande de terre

approximativement parallèle aux courbes de niveau et dont la partie aval a fait l'objet de travaux de soutènement, de façon à retenir une couche arable à peu près horizontale.

Les terrasses sont présentes dans de nombreuses régions du monde et relèvent de cultures agraires variées, actuelles ou anciennes.

2) Langue de terrain presque horizontale située en piémont ou parallèlement à un cours d'eau et issue d'un façonnement géomorphologique par les eaux de ruissellement cadencé par les périodes glaciaires ou pluviales du Quaternaire.

Les terrasses sont des surfaces réglées (c'est-à-dire des surfaces qui peuvent être balayées par une règle rectiligne).

Dans la zone méditerranéenne, les glacis-terrasses sont des terrasses inclinées ou des glacis de piémont.

3) Dans un parc ou un jardin, bande de terrain horizontale, bordée par un talus, par un mur ou par un escalier.

Pour le parc de Saint Germain en Laye, Salomon de Caux construisit une terrasse monumentale.

"La mer et le ciel attirent aux terrasses de marbre la foule des jeunes et fortes roses." ...

"Dames qui tournoient sur les terrasses voisines de la mer..."

Arthur Rimbaud

terrasse maçonnée l.f.

En. terrace

De. Terrassenbau

Es. terraza

Terrasse dont au moins un des deux grands côtés a été pourvu d'un mur de soutènement, parfois d'un garde-corps.

terrasse talutée l.f.

Terrasse dont au moins un des deux grands côtés est aménagé en pente régulière, planté de gazon ou de végétation arbustive ou arborée.

terre n.f.

En. earth

De. Erde, Boden

Es. tierra

It. terra, terreno

1) Notre planète.

(et elle mérite alors d'être écrite Terre avec une majuscule, puisqu'il s'agit alors d'un nom propre).

"La Terre te loue, elle qui ouvre son sein et donne ses fruits en toute saison."

Ephrem, diacre syriaque du IV^e siècle

2) Élément de paysage dépourvu de végétation où le sol nu est donc seul présent, soit à l'échelle d'un parterre dans un jardin, soit à la suite du labour d'une parcelle dans un paysage rural, soit à l'échelle de la famille de paysages dans les zones arides.

terril n.m.

Cône formé par l'accumulation de morts-terrains, de scories et de débris de l'exploitation charbonnière, sidérurgique ou chimique.

Près de Nancy, le crassier Solvay a été reboisé dès les années 1930, bien avant que les mines du Nord de la France ne commencent à aménager leurs terrils. Elles sont maintenant fières de ces témoins de leur passé charbonnier.

territoire n.m.

En. territory, area

De. Gebiet, Zone, Bereich, Bezirk

Es. territorio

It. territorio

Portion de la surface terrestre.

Ce mot est utilisé en particulier pour désigner l'espace occupé par un groupe ethnique, par une nation, ou par un animal.

terroir n.m.

En. land, plot of land

De. Gebiet, Landstrich

Partie d'un territoire marquée par les caractéristiques de son sol, de son méso-climat et de son aménagement agricole qui lui confèrent une personnalité propre, ayant conservé l'empreinte de son passé rural.

C'est en particulier pour la caractérisation des vignobles que ce mot a été employé.

Dans l'esprit des citadins du XXI^e siècle, le terroir est devenu un symbole des traditions en voie de disparition puisque l'on parle métonymiquement d'un produit "ayant gout de terroir".

tèse n.f.

Longue allée étroite formant une voute de verdure, plantée de buissons ou d'arbres et d'arbustes à baies (en particulier de Rosacées), éventuellement pourvue d'un bain d'oiseaux et

munie à son extrémité de filets pour prendre les petits oiseaux.

tesselle n.f.

En. tessera

Élément de petite taille dans un paysage.

Le mot tesselle est dérivé du latin tessera, qui désignait les petits blocs de pierres de couleurs diverses utilisées pour faire une mosaïque. Les tesselles servaient aussi de jetons de vote ou de billets d'entrée aux spectacles dans la Rome antique.

Par analogie, une tesselle désigne une des taches qui constituent un paysage en mosaïque.

Syn. tessera

tête de canal l.f.

Ensemble des fontaines et des moyens d'alimentation en eau d'un canal.

La tête de canal est située à l'extrémité amont du canal, ou quelquefois sur le côté du canal. Le canal du Midi est relié à sa tête de canal par la Rigole creusée par Riquet, qui arrive au seuil de Naurouze, le point le plus haut du canal.

thalweg ou **talweg** n.m.

De. Thalweg

Fond d'un vallon ou d'une petite vallée.

L'orthographe recommandée est bien "thalweg".

théâtre n.m.

En. theater (EU), theatre (GB), playhouse

De. Theater, Schauspielhaus

Es. teatro

Espace architectural en forme de demi-cercle, fermé sur son diamètre par un mur de scène.

Accotés à une colline naturelle ou artificielle, de dimensions imposantes, les théâtres antiques demeurent des symboles de la civilisation antique. Ils s'intègrent parfaitement dans les paysages méditerranéens qui leur servent d'écrin (Delphes, Épidaure, Ségeste, Vaison-la-Romaine, Orange, Pétra, etc.).

thématique n.f.

Exploitation d'un thème pour donner une singularité à un jardin ou à un parc : roseraie, jardin d'eau, de senteurs, de couleurs, de feuillages, etc.

thermes n.m.p.

En. thermal baths

De. Thermalbad, Badeanstalt, Bäder, Thermen

Es. termas

Établissement édifié pour permettre au public de bénéficier de tous les bienfaits sanitaires et des agréments ludiques des eaux, qu'elles soient d'origine naturelle, comme c'est le cas le plus fréquent, ou non.

Ils figurent parmi les monuments les plus imposants que l'Antiquité romaine nous ait légués, quoiqu'en ruine le plus souvent.

Les thermes contemporains, appelés généralement établissements thermaux, remplissent souvent une double fonction sanitaire et touristique, implantés le plus souvent dans des régions volcaniques qui leur fournissent des eaux chargées de sels minéraux.

tiers-paysage n.m.

Espaces où l'influence de l'homme est indistincte.

tizi n.m.

Col (en berbère).

Ex. Tizi N'Test et Tizi N'Tichka pour franchir le Haut-Atlas.

tombeau n.m.

En. tomb

De. Grabmal, Grabstätte, Gruft

Es. tumba, sepulcro, mausoleo, túmulo

Monument funéraire qui devient un mausolée quand il est grandiose. Les tombeaux sont des éléments forts du paysage antique, classique, néoclassique et même moderne.

C'est le cas des pyramides d'Égypte, du mausolée éponyme d'Halicarnasse édifié pour le roi Mausole, des mausolées d'Auguste et d'Hadrien et des grandes familles romaines le long de la Via Appia, des tombeaux des empereurs Ming près de Beijing, du Taj Mahal, en Inde, des abbayes où sont enterrés les défunts de plusieurs dynasties européennes (Saint-Denis, Westminster, forteresse Pierre et Paul à Saint Pétersbourg, Abbaye de Hautecombe pour la Maison de Savoie, etc.).

Le mausolée de Lénine sur la Place rouge à Moscou s'harmonise bien avec l'enceinte de briques rouges du Kremlin.

Les grandioses cénotaphes dessinés par Nicolas

Ledoux, traduisent sa vision idéalisée de la dernière demeure des mortels.

La symbolique est traduite avec bonheur dans le mystérieux tableau de Nicolas Poussin, les Bergers d'Arcadie.

"Ah ! Cette feuille sèche

Qui se repose

Caressant le tombeau."

Rantse Tsu

(haïkaï)

tombolo n. m

Cordon littoral (ou flèche littorale) reliant une île au continent.

Celui d'Hyères, double et même presque triple, est l'un des plus remarquables.

Mot d'origine italienne.

tonnelle n.f.

En. arbour, arbor, bower

De. gartenlaube, Laubhütte

Es. cenador

It. pergolato

Petite construction de métal ou de bois recouverte de plantes grimpantes pour procurer un abri ombragé.

Ex. Celles des bords de la Marne, où l'on buvait du vin blanc, "du côté de Nogent".

topiaire n.m.

It. topiaria

Végétal (ou groupe de végétaux), le plus souvent ligneux à feuillage persistant et sempervirent (Buis, If, Laurier, etc.) taillé pour lui donner une forme décorative.

topographie n.f.

En. topography, topographical surveying

De. Topographie, Vermessungstechnik

Es. topografía

1) Techniques de mesure et de représentation graphique sur plan des caractéristiques des terrains en vue d'établir des cartes et/ou de réaliser des aménagements.

2) Par extension : le relief et les éléments de paysage qui peuvent figurer sur des cartes.

tornado n.f.

Es. tornado

Mouvement atmosphérique tourbillonnaire très violent.

Particulièrement fréquentes dans les plaines du sud des États-Unis, les tornades possèdent un caractère très spectaculaire aussi bien par leur apparence que par leurs effets dévastateurs.

→ ouragan, trombe

torrent n.m.

En. torrent

De. Wildbach, Sturzbach, Bergstrom

Es. torrente

Petit cours d'eau montagnard, temporaire ou permanent, à forte pente, à crues violentes et subites, au débit liquide et solide très variable, réalisant en général des charriages importants. (définition de la FAO)

Le flux rapide de l'eau des torrents arrache et transporte une grande quantité de matériaux grossiers. Le profil en long des torrents est accidenté et les cascades sont fréquentes.

Dès que la pente diminue sensiblement, p. ex. quand la torrent débouche dans une vallée, ces débris s'accumulent en aval en formant un cône de déjection.

Pour limiter les dégâts causés par les crues des torrents, le service de la restauration des terrains en montagne brise la violence du flux en installant des petits barrages sur leur cours.

"Torrents qui dévalent,
Cascades brutales,
La vie qui cavale."

Jean Quintains

touche n.f.

Petit bosquet.

"Passant par l'orée de la touche, en plein chemin."
Rabelais

tundra n.f.

En. tundra

De. Tundra

Es. tundra

Formation végétale des régions circumpolaires à sol gelé en permanence (pergélisol), caractérisée par des associations de Mousses, Lichens, Bruyères, Graminées, Saules nains, etc.

Elle constitue l'un des lieux de nidification de nombreux oiseaux migrateurs. Elle nourrit les Rennes (en Eurasie) et les Caribous (en Amérique) pendant l'été. Les Bœufs musqués y vivent en troupeaux qui n'hésitent pas à affronter l'Homme.

tour n.f.

En. tower

De. Turm

Es. torre

1) Construction dont la hauteur est importante par rapport à sa surface au sol.

La première d'entre celles qui nous sont connues est la Tour de Babel. Elle avait une fonction religieuse et c'était une ziggourat. Elle a fait l'objet d'un nombre impressionnant de représentations picturales à la fin du Moyen-Âge et pendant la Renaissance.

La nécessité de se défendre contre les agressions a motivé la construction des tours de Jéricho, de l'enceinte du temple de Jérusalem, des nombreuses tours des châteaux et des fortifications urbaines du Moyen-Âge, notamment celles du Louvre et de la Conciergerie à Paris, de la Tour de Londres, de la cité de Carcassonne, etc.

"Admirez, en passant, cette tour octogone Qui fait à ses huit pans hurler une gorgone."

Victor Hugo

Dans les villes italiennes comme Bologne, San Gimignano, à l'époque des Guelfes et des Gibelins, chaque famille qui se respectait devait avoir sa tour, plus haute que celle des voisins.

Apanage symbolique des cathédrales et basiliques, visibles de loin, elles pouvaient porter les cloches ; leur nombre et leur hauteur proclamaient le prestige de l'évêque ou de sa ville. Celle de Pise doit sa célébrité à son inclinaison accidentelle spectaculaire.

Après l'exposition universelle de 1889 qui a vu la construction de la tour Eiffel, symbole de l'industrie, les bâtiments en forme de tour sont devenus, aux États-Unis d'abord, le signe de la réussite du capitalisme triomphant, à Manhattan principalement, et ensuite aussi dans de nombreux centres urbains de la planète.

Leur prolifération est souvent, à long terme, une aberration économique, en particulier parce qu'elles exigent une multiplication des voies d'accès pour limiter les embouteillages. Le prix élevé du mètre carré constructible dans le centre des villes devrait, au contraire, conduire à une politique plus rationnelle que l'empilement vertical des constructions dans des endroits déjà congestionnés.

Leur présence est si écrasante qu'elles n'ont pas été acceptées dans des paysages urbains anciens

tels que Paris, Rome ou Londres. Espérons que les édiles resteront raisonnables...

C'est le symbole qu'elles représentent qui leur a valu les récentes attaques du World Trade Center à New-York, en 2001 et qui a incité les Américains à les rebâtir plus hautes encore. De Babel à New-York, l'audacieuse folie des hommes reste incommensurable.

2) Cheminement autour d'un élément de paysage.

Ce deuxième sens est utilisé surtout dans des locutions telles que "faire le tour d'un bois".

(origine finno-ougrienne)

tourbière n.f.

En. peat bog

De. Torfmoor

Es. turbera

It. torbiera

Végétation de marécages généralement acides, composée principalement de Mousses appartenant à la famille des Sphaignes, dont la décomposition forme la tourbe.

Les tourbières sont le lieu d'élection de plantes carnivores comme les Drosera (Attrape-mouches) qui compensent ainsi la pauvreté en azote de l'eau des tourbières. Il existe des tourbières de bas-fonds (dites "bombées") et des tourbières nées sur des sols en faible pente, autour de sources.

Les Linaigrettes, dont le panache blanc tremble au moindre vent, en sont l'un des ornements caractéristiques.

Les Élans (en Eurasie) et les Orignaux (en Amérique) s'y nourrissent pendant l'été, lorsqu'elles ne sont pas gelées, en se régaland de racines de Nénuphars.

tour de réfrigération l.f.

Échangeur thermique destiné à refroidir l'eau des centrales nucléaires ou d'autres industries.

Pour les centrales nucléaires, ces tours ont la forme de paraboloïdes ou d'hyperboloïdes de révolution qui leur confèrent une élégance certaine ; elles sont très visibles en raison de leurs dimensions et du panache d'eau condensée qui monte dans le ciel bien au-delà des limites de visibilité de l'installation elle-même.

Elles vont souvent par paires et génèrent alors des panaches jumelés.

L'eau tiède des tours de réfrigération industrielles est souvent un foyer de

développement et de dispersion des Légionelles (Legionella pneumophila) qui provoquent quelquefois la mort de personnes qui sont passées près d'elles.

tour-porche n.f.

Tour qui protège l'entrée d'une église à laquelle elle est adossée.

Celle de Saint-Benoît-sur-Loire est ornée de chapiteaux étonnants ; elle a été construite pour marquer le paysage du Val de Loire en magnifiant le pouvoir de l'abbé Gauzlin.

trajectif adj.

Se dit de la conjugaison, au cours du temps et dans l'espace, des facteurs subjectifs et des facteurs objectifs qui concourent à élaborer l'environnement.

transect n.m.

En. transect

Mode d'échantillonnage linéaire qui permet d'analyser la structure d'un paysage et de mesurer la quantité d'information que peut donner cette structure.

Un transect permet, p. ex., de caractériser le grain d'un paysage, d'y localiser les taches, d'en mesurer l'hétérogénéité ou l'intensité d'une rupture.

treillage n.m. ou **treillis** n.m.

En. lattice

De. Gitterwerk, Lattung, Lattengitter

Ornement constitué de lames de bois ou de métal entrelacées de façons diverses, généralement en carroyage à angles aigus, placées devant un mur ou devant une fenêtre, et destiné à recevoir des plantes grimpantes, à moins qu'il ne reste nu et purement décoratif, p. ex. au fond des impasses parisiennes.

*"Mon Bien-aimé guette par la fenêtre,
Il épie par le treillis."*

Cantique des cantiques, 2, 9

treille n.f.

De. Weinlaube

It. vite a spalliera

Vigne courant sur un support horizontal pour ombrager une porte ou une façade exposée au soleil.

Elles donnent de l'ombre pendant l'été et laissent passer les rayons du soleil pendant l'hiver. Leur raisin est généralement doux et sucré

(chasselas).

Des vignes décoratives appartenant aux genres Parthenocissus, Ampelopsis et Vitis sont couramment nommées "vignes vierges" quoiqu'elles ne soient pas toutes choisies pour être stériles afin d'éviter d'attirer les Guêpes et les Frelons. Le feuillage de certaines variétés rougit dès le début de l'été.

"La treille muscate" était aimée par Mme Colette.

trogodyte adj.

Se dit des maisons encastrées dans la roche.

Les maisons troglodytes sont nombreuses en Touraine, où elles sont creusées dans le calcaire "tuffeau" du Turonien, qui a été entaillé par la Loire et par ses affluents tels que le Cher et l'Indre.

troisième nature l.f.

It. terza natura

Association de l'art et de la nature, à des fins qui ne sont plus la production utilitaire mais qui sont esthétiques, philosophiques ou ludiques.

Cette définition a été originellement proposée par Cicéron.

→ première nature, seconde nature

trois îles sur un lac l.f.p.

Composition symbolique à la base des jardins impériaux chinois.

Le thème des îles a connu un grand développement dans les jardins d'Extrême-Orient. Importé au Japon dès le VI^e siècle en même temps que le savoir des jardiniers chinois, il a donné naissance aux « Îles des bienheureux » qu'on retrouve aussi sous le nom d'« Île de la grue, Île de la tortue » jusque dans les jardins secs.

trombe n.f.

Mouvement atmosphérique tourbillonnaire très violent qui s'élève du sol jusqu'aux nuages et aspire l'eau de la mer ou les poussières du sol, et se déplace plus ou moins rapidement en faisant des ravages sur son passage.

"Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes

Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !"

Arthur Rimbaud

→ tornade

trompe-l'œil l.m.

En. trompe l'œil

De. optische Täuschung

Es. efecto

Peinture placée dans un jardin ou une loggia représentant une architecture ou un paysage, en essayant de donner l'impression de la réalité.

L'un des plus étonnants est celui du collège français de Rome, où le paysage vu en oblique fait apparaître un personnage. C'est une anamorphose particulière.

Des miroirs d'eau peuvent également donner à des allées ou à des points remarquables d'un jardin un effet de profondeur en trompe-l'œil.

tropical adj.

Caractérise tout ce qui advient dans les deux zones proches des tropiques (Nord et Sud, id est Cancer et Capricorne) et souvent, par extension, dans la zone équatoriale.

trophile adj.

Se dit d'une végétation adaptée à de forts changements des conditions climatiques au cours de l'année.

trouée n.f.

En. opening, gap, breach

De. Durchbruch

Es. abertura

It. passaggio

1) Espace dégagé entre des reliefs ou des masses végétales et se prolongeant dans le lointain.

La plus célèbre est la Trouée du Rhin entre Bingen et Mayence.

2) Dans les parcs, percée de faible dimension aux lisières curvilignes, parfois dominée par le feuillage de grands arbres pour procurer un effet de lumière au travers du couvert forestier.

Ex. La trouée des Nappes ou des cascates dans le parc du château de Courances.

trucage n.m.

Procédé utilisé pour corriger un effet visuel produit par la perspective.

tuile n.f.

En. tile

De. Ziegel, Dachziegel

Es. teja

It. tegola

Plaque de terre cuite employée dans la toiture d'un bâtiment.

La tuile demi-ronde (tuile canal) utilisée dans le monde romain est devenue emblématique des paysages méditerranéens et même du Nordeste du Brésil.

Les tuiles vernissées sont typiques de certaines provinces (Bourgogne, Flandres).

Les services de l'urbanisme commencent à prescrire dans chaque région l'emploi de tuiles de forme traditionnelle.

tuile canal l.f.

En. Spanish tile

De. Holzziegel, Mönch, Pfannenziegel

Es. teja canalon

Tuile en forme de demi-tronc de cône.

Ce sont les nuances des tuiles canal vieilles qui font le charme des toitures de Provence, d'Italie et d'Espagne. Mais on les trouve parfois dans des régions inattendues, comme la Lorraine ou la Saintonge, où elles témoignent de l'influence romaine et le Nordeste du Brésil, où elles viennent de l'héritage portugais.

Dans l'Antiquité romaine, elles recouvraient une tuile plate dont le nom était tegula.

Tulipe n.f.

Genre de Liliacées dont la fleur est vivement colorée.

Elle est très cultivée en Hollande, en plein champ. Elle y fut même cotée en bourse.

"Moi je suis la Tulipe, une fleur de Hollande

Le jardinier divin a filé de ses doigts

*Les rayons du soleil et la pourpre des rois Pour
me faire une robe à trame douce et fine."*

Honoré de Balzac

(Les Illusions perdues)

type biologique l.m.

Ensemble des caractères déterminant la physionomie des plantes qui constituent une formation végétale et donc un élément de paysage.

La notion de type biologique est due à K. Raunkiaer. Elle prend essentiellement en compte les modalités de résistance de la plante aux froids hivernaux. Les noms des types biologiques ont été composés par Raunkiaer et les principaux sont :

- les Phanérophytes (arbres et arbustes),
- les Chamaephytes ou Chaméphytes (arbustes),
- les Hémicryptophytes (plantes herbacées dont

la racine et la souche sont vivaces),

- les Géophytes (plantes vivaces qui passent la saison froide dans la terre, sous forme de bulbe, de rhizome ou de tubercule),

- les Hydrophytes (plantes aquatiques dont la souche vivace est au fond de l'eau),

- les Thérophytes (plantes annuelles, dont la reproduction est assurée seulement par les graines qu'elles produisent).

type bionomique l.m.

Ensemble des caractères liés aux modes de résistance d'une espèce végétale aux perturbations tout au long de sa vie et donc à ses possibilités de survie et de reproduction.

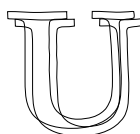
La notion de type bionomique inclut celle de type biologique, mais elle est plus large, car elle comprend aussi le mode de reproduction, la durée de vie, le mode de pollinisation, le mode de dispersion des semences, le système de levée de dormance, la sensibilité à la lumière, les moyens de lutte contre la concurrence, etc.

Deux exemples : le type des plantes "pionnières" caractérise des espèces annuelles ou bisannuelles dont les graines sont nombreuses et se dispersent à longue distance ; le type bionomique des arbustes "pyrophytes" qui bénéficient d'une vigoureuse reproduction végétative par rejets de souche et résistent ainsi aux incendies dans les paysages méditerranéens. Les anglomanes parlent quelquefois de life traits ou de "traits de vie" quoique cette expression ait une définition moins précise que celle de type bionomique

type de paysage l.m.

Ensemble des paysages d'une région où les mêmes éléments sont présents dans des proportions voisines

Ex. Les paysages de la Sologne des étangs appartiennent au même type de paysage, qui est inclus dans la famille des paysages de la Grande Sologne.



ubac n.m.

En. shady side
De. Schattenseite
Es. umbria
It. ubac

Versant d'une montagne exposé au nord dans l'hémisphère nord, caractérisé par un ensoleillement réduit, par une humidité plus forte que le versant opposé (adret), éventuellement par une durée de l'enneigement supérieure et par une végétation plus exigeante en eau.

Les sols des ubacs sont généralement plus profonds que ceux des adrets, par ce qu'ils ont été mieux protégés par la végétation.

Dans l'hémisphère sud, l'ubac est le versant exposé au sud.

Syn. pyrénéen : ombrée

Ant. adret

unité paysagère l.f.

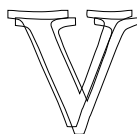
Paysage.

Ce néologisme est employé par certaines administrations et par certains bureaux d'étude, plutôt que le simple mot "paysage", sans doute parce qu'ils pensent paraître ainsi plus savants aux yeux des Français ordinaires. L'unité paysagère se distinguerait du paysage s'il était possible de voir deux paysages à la fois, ce qui est antinomique avec la notion même de paysage.

urbain adj.

En. urban
De. städtisch
Es. urbano

Caractère de ce qui concerne la ville, par opposition à la campagne.



val n.m.

Vallée considérée sous son aspect géographique et toponymique.

Il est rare que ce terme ne soit pas accompagné d'un toponyme : Val de Loire, Val de Seine, Val de Marne, Val d'Albian, Val d'Aoste, Val d'Aran, Val d'Oise, Vaux de Cernay, et même Val-de-Grâce ou château du Val dans le lac de barrage de Bort-les-Orgues.

Dans son acception géographique, un val est généralement de petite taille.

L'une des plus sombres poésies d'Arthur Rimbaud est Le dormeur du val.

vallée n.f.

En. valley

De. Tal

Es. valle

Territoire allongé, parfois d'une très grande longueur, inscrit en creux par rapport aux terrains qui le dominent, et creusé par une rivière, un fleuve ou un glacier actuel ou disparu.

L'altitude du fond d'une vallée diminue régulièrement en formant son profil longitudinal.

Les vallées glaciaires ont un profil transversal en U, qui leur donne la forme d'une auge, alors que les vallées des torrents ont un profil en V.

"Povre clerjot en Parlement
Qui n'entend ni mont ni vallée"

François Villon

vallée perchée l.f.

Vallée secondaire débouchant sur la vallée principale, nettement au-dessus du fond de cette dernière.

Le ressaut qui sépare la vallée primaire de la vallée secondaire est souvent agrémenté d'une cascade. Les vallées perchées existent en particulier au-dessus d'une vallée creusée par un glacier et aussi dans les paysages appalachiens.

valleuse n.f.

De. hängende Delle

Petite vallée située au sommet d'une falaise littorale et dont la partie inférieure et l'embouchure ont disparu à la suite du recul de la falaise détruite par l'érosion marine.

C'est dans une valleuse des falaises de Varangeville-sur-Mer que le manoir du Bois des Moutiers a été construit au début du XXe siècle avec un parc remarquable dont le terrain acide porte une splendide collection de Rhododendrons en fleurs au printemps et d'Hydrangées s'épanouissant pendant l'été et à l'automne.

vallon n.m.

En. dale

De. Tälchen

Vallée de petites dimensions, à la tête de laquelle se trouve parfois la source qui lui a donné naissance.

Le mot a souvent une connotation d'intimité, d'ombre et de fraîcheur et il a souvent été repris dans des poèmes.

"Là, deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure

Tracent en serpentant les contours du vallon."

Alphonse de Lamartine

"En lieu secret, en un vallon ombreux."

Jean-Antoine de Baïf

val perché l.m.

Dépression allongée située au fond d'un synclinal perché dans un relief de type appalachien et qui, du fait de l'évolution géomorphologique, se trouve à une altitude supérieure à celle des vallées situées sur les anticlinaux voisins.

Un val perché est l'analogue d'une vallée perchée, dans un autre contexte géomorphologique.

varenne n.f.

Plaine sableuse.

C'est le même mot que garenne.

varzea n.f.

En Amazonie, paysage de terrasses basses qui bordent les fleuves.

Mot d'origine portugaise.

vasque n.f.

Cuvette ornementale de pierre ou de métal, le plus souvent de forme circulaire, plus rarement carrée, hexagonale ou octogonale, destinée à recueillir l'eau d'un jet d'eau central.

La vasque de la Fontaine des lions de l'Alhambra de Grenade présente la particularité rare d'être dodécagonale.

On trouve parfois des vasques naturelles plus ou moins aménagées comme au Val-des-nymphes près de La Garde-Adhémar dans la Drôme.

végétal adj.

Caractérise ou concerne les plantes.

végétal n.m.

En. plant

De. Pflanze

Es. planta, vegetal

It. vegetale

Plante, en opposition à animal et à minéral.

végétation n.f.

En. vegetation

De. Vegetation

Es. vegetación

It. vegetazione

Ensemble des plantes qui occupent un territoire.

La végétation est l'émergence spatialisée de la flore. Selon la phrase de Charles Flahault que peuvent lire les personnes qui viennent au Jardin des Plantes de Montpellier,

"la végétation donne à qui sait la lire les indications les plus précises sur les possibilités d'expansion humaine."

Elle couvre les versants des montagnes d'un manteau protecteur, qui ne plait pas à tous les observateurs : un géomorphologue pur et dur, amoureux des montagnes arides, a dit que la végétation est "une lèpre verdâtre qui masque les formes du relief."

vent n.m.

En. wind

De. Wind

Es. viento

Masse d'air en déplacement horizontal.

Le vent modèle directement certains paysages, en particulier dans les déserts (dunes, barkhanes, etc.) et il exerce une influence indirecte par son action sur la végétation (vents desséchants dans les paysages steppiques) et sur les arbres (anémomorphoses).

"Autant en emporte le vent."

François Villon

(qui avait peut-être trouvé cette expression dans Rutebeuf)

"Le vent se lève... Il faut tenter de vivre."

Paul Valéry

Il existe de nombreux vents locaux qui sont suffisamment réguliers et caractéristiques pour avoir reçu une dénomination ; l'un des plus célèbres est le mistral, puissant balayeur de nuages, qui donne aux ciels de la vallée du Rhône une teinte métallique.

verger n.m.

En. orchard

De. Obstgarten, Obstpflanzung,

Obstbaumpflanzung

Es. vergel

Espace consacré à la culture d'arbres fruitiers de plein vent.

"Plaute, rôdant à Viterbe

Dans les vergers radieux,

Ramassait parfois dans l'herbe

Des fruits mordus par les dieux."

Victor Hugo

(Floréal)

versant n.m.

En. slope

De. Abseite

Es. vertiente

Partie d'un ensemble topographique compris entre un sommet ou une ligne de crête et un fond de vallée.

Un versant de montagne constitue souvent un paysage, dont les caractères dépendent de la géologie, de la géomorphologie et de la pente.

vertugadin n.m.

En. lawns at different levels

De. Wulst

Es. vertugado

It. prato in declivio (ad anfiteatro)

Pièce de gazon semée sur une surface concave et bordée par un glacis ou un talus.

Un vertugadin est aussi un bourrelet d'étoffe ou un cercle d'osier qui était placé, au XIXe siècle, sous une robe au niveau des hanches pour lui donner de l'ampleur, et Musset joue peut-être sur les deux sens de ce mot savoureux :

"Depuis qu'Ève en son vertugadin ..."

Alfred de Musset

(Sur trois marches de marbre rose)

vigne n.f.

En. vine

De. Weinrebe,

es. vid

It. vite

1) Plante de la famille des Vitacées, cultivée pour ses fruits qui donnent le vin. *Ce sont des plantes d'origine tropicale dont le cycle végétatif atteint son maximum en été, malgré la sécheresse estivale de nos régions, parce*

qu'elles ont gardé le rythme saisonnier qu'elles possédaient sous leur climat d'origine où l'été est la saison des pluies.

Le fruit de la vigne est une grappe de baies.

"Si d'un mort qui, pourri, repose

Nature engendra quelque chose,

Une vigne prendra naissance

De l'estomac et de la panse

Du bon Rabelais qui buvait

Copieusement tant qu'il vivait."

Pierre de Ronsard

2) Quelquefois, par synecdoque, vigne signifie vignoble.

"Le Rhin est ivre où les vignes se mirent Tandis

que s'éloignait dans les vignes rhénanes

Sur un fifre lointain un air de régiment".

Guillaume Apollinaire

vignoble n.m.

En. vineyard

De. Weinberg, Weingarten, Weinanbaugebiet

Es. vinedo, vina

It. vigneto, vigna

Étendue plantée de vignes, caractérisée par ses alignements, ses façons culturales et les coloris de sa végétation selon les saisons.

Un vignoble, par la structure de ses rangs parallèles et par ses coloris, imprime une marque très forte aux paysages. Il reste, avec l'arboriculture, l'une des trois composantes originales de l'agriculture méditerranéenne.

Les ceps de vigne sont trop souvent alignés dans le sens de la plus grande pente, favorisant ainsi le ruissellement des eaux de pluie et l'érosion.

D'une façon générale, les vignes à raisin blanc deviennent jaunes à l'automne (en Bourgogne notamment), tandis que les cépages "teinturiers" deviennent rouges (Comtat Venaissin).

Le vin a fortement inspiré la culture des pays où il est consommé, et même celle de la Perse islamisée, où Omar Khayyâm écrivait :

"Dans la coupe, le vin est du rubis liquide

Le flacon est le corps et le vin est l'âme.

Le rire du cristal, dans le vin répandu,

Est une larme qui vient d'un cœur de sang."

villa n.f.

En. villa

De. Villa

Es. villa

It. villa

À l'époque contemporaine, maison à laquelle son

constructeur a voulu donner un caractère d'agrément, en particulier en l'entourant d'un parc ou d'un jardin.

Les villas romaines et gallo-romaines étaient de grands domaines qui ont marqué de leur empreinte le paysage avoisinant et souvent donné le nom de leur propriétaire à un village (Ancerville, Hérouville, Jullouville, etc.).

"Chaque soir à pas lents, tu viens t'accouder là,
Tu revois ta jeunesse et ta chère villa".

José Maria de Heredia

village n.m.

En. village

De. Dorf, Kleinzentrum

Es. pueblo, aldea

It. villaggio, paese

Agglomération de maisons rurales pourvues pour la plupart de jardins potagers et possédant un certain nombre de services communs (église, mairie, écoles, et aussi éventuellement commerces, bureau de poste, etc.) qui leur donnent une vie propre.

Ce mot est apparu quand les villas gallo-romaines ont perdu leur structure centralisée, ce qui a permis aux habitants (les "vilains") de construire librement leurs maisons.

"Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée."

Joachim du Bellay

(Les Regrets)

Administrativement, un village doit posséder moins de 2.000 habitants, mais ce couperet est trop brutal pour correspondre à la réalité.

villate n.f.

Petit village.

ville n.f.

En. town, city

De. Stadt

Es. ciudad

Agglomération possédant une population suffisante pour justifier l'installation de services collectifs (administrations, police, justice, enseignement, soins médicaux, commerces, culture).

La structure de la ville d'Athènes avait été décrite par Platon :

"En dehors de l'acropole et au pied de ses pentes habitaient les artisans et les cultivateurs dont les

champs étaient dans le voisinage. La ville haute était habitée seulement par la classe des combattants autour du sanctuaire d'Athéna et d'Héphaïstos ... Du côté du midi, [les casernes] laissaient place à des jardins, à des gymnases."

(Critias 112 b et 113 c)

Pour les administrations, une ville doit posséder plus de 2.000 habitants, mais ce couperet demanderait à être un peu nuancé car le lit de Procuste n'a jamais été un outil administratif efficace.

Il existe plusieurs types de villes : ville-marché, ville-pont, ville administrative, port maritime, ville caravanière, etc.

L'une des villes les plus surprenantes est Pétra, capitale des Nabatéens et de la province romaine d'Arabie, dont les monuments taillés dans les falaises des gorges sinueuses de l'oued Sik sont admirablement conservés.

Christaller a montré que les villes d'un territoire constituent un maillage hiérarchisé où elles se situent à des sommets d'hexagones emboîtés.

La grande ville est au centre de notre civilisation industrielle, mais elle est de moins en moins un lieu de bien-être.

"Il pleure dans mon cœur

Comme il pleut sur la ville ;

Quelle est cette langueur

Qui pénètre mon cœur ?"

Paul Verlaine

R. Margalef, l'un des écologues visionnaires du XXe siècle, considérait que la structure des villes modernes est trop souvent aussi anarchique que celle d'une taupinière.

La tristesse des villes modernes est particulièrement visible dans un grand nombre de films récents. Elle est le reflet de l'illusion qui nous fait croire que la ville nous permettra d'échapper à la solitude. A.-J. Festugière évoquait à juste titre la perte d'identité, créée à l'époque hellénistique, par "la gangue de la cité".

viruela n.f.

Es. viruela

Petite dépression faisant partie d'un ensemble de dépressions analogues parsemées en taches dans certains paysages, en particulier en Argentine, dans le Gran Chaco.

Mot d'origine espagnole qui évoque les taches que la petite vérole imprime sur un visage.

visibilité n.f.

En. visibility

De. Sichtigkeit

Es. visibilidad

Possibilité d'être vu.

Pour les paysages, la visibilité dépend de la transparence de l'atmosphère et de la présence ou de l'absence d'un masque.

voie ferrée l.f.

En. railway, railroad

De. Schienenstrang

Es. vía férrea

Axe de circulation du chemin de fer, qui exige des pentes faibles et de grands rayons de courbure et inscrit donc avec rigidité des éléments minéraux et métalliques dans le paysage.

voie romaine l.f.

Trace laissée dans le paysage par une ancienne route galloromaine.

Elles étaient souvent rectilignes et tracées la nuit par des marcheurs munis de flambeaux qui s'alignaient ainsi sur de grandes distances.

Dans les pays siliceux, lorsqu'elles étaient dallées de blocs de calcaire, elles sont décelables aujourd'hui grâce à la flore calcicole qu'elles ont conservée.

volcan n.m.

En. volcano

De. Vulkan

Es. volcan

Relief produit par l'accumulation de débris éruptifs en provenance d'un cratère et d'une chambre magmatique, dont le sommet, souvent en forme de cône, est spectaculairement couronné par les panaches de ses éruptions ou les fumées de son activité.

Qu'ils soient éteints comme les Puys d'Auvergne ou en activité comme l'Etna, le Vésuve, le Stromboli, le Fuji Yama, la caldeira de Santorin, les volcans sont parmi les plus grandioses monuments de la nature, d'autant qu'ils sont souvent installés dans des archipels. Leur forme acquiert une pureté étonnante quand ils sont couverts de neige. Aussi ont-ils été source d'inspiration pour les peintres, en particulier au Japon.

Lorsque les volcans sont constitués de roches

friables, celles-ci sont rapidement altérées par l'eau des pluies et elles donnent des sols fertiles.

Les paysages sous-marins comprennent des "fumeurs noirs" alimentés par des émissions volcaniques, où vivent lus de 450 espèces très originales. P. ex., le Ver Riftia pachyptila mesure plus d'un mètre, ne possède pas de bouche ni de tube digestif et absorbe par ses branchies de l'oxygène, du dioxyde de carbone et de l'hydrogène sulfuré qu'il apporte aux Bactéries qui vivent en son sein. Cette espèce aurait pu naître vers – 450 millions d'années.

Henri Monnier ("Grandeur et décadence de M. Joseph Prudhomme") se permettait une image paysagère savoureuse quand il écrivait :

"Le char de l'État navigue sur un volcan."

vue n.f.

En. view

De. Anblick, Ansicht

Es. vista

Étendue qui peut être observée depuis un endroit donné.

Ce sont des critères géographiques qui permettent à une vue d'être étendue et diverse. Il semblerait, d'après le Grand Larousse de la langue française, que l'emploi du mot "vue", dans cette acception, date de Bernardin de Saint Pierre : dans ce cas, vue est quasiment synonyme de paysage.

Des critères d'ordre culturel conduisent à parler de "belle vue" ou de "belvédère".

→ point de vue

vue de jardin l.f.

Composition paysagère organisée pour être appréhendée par l'œil à partir d'une maison.

vue extérieure l.f.

Vue s'étendant au-delà des limites d'une propriété sur le paysage environnant ou lointain.

Elle est symboliquement intégrée dans le plan d'un jardin par les jardiniers classiques d'Extrême-Orient sous le nom de "vue empruntée".

vue panoramique l.f.

En. panoramic view

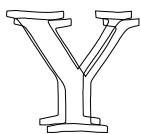
De. Rundblick, Panorama

Es. vista panorámica

Vue dégagée sur 360° offerte par un point haut du paysage.

vue empruntée l.f.

Procédé utilisé par les concepteurs de jardins classiques d'Extrême-Orient, qui consiste à élaborer en réduction une évocation du paysage environnant, reliée visuellement à ce dernier, en vue d'intégrer le jardin dans le cadre plus vaste du paysage lointain.



yardang n.m.

Butte d'argile érodée émergeant habituellement, dans des régions arides, de dépôts éoliens ou de dépressions salées.
(*mot d'origine mongole*)



zénith n.m.

Direction de la verticale orientée vers le ciel.

ziggourat n.f.

Pyramide babylonienne qui servait aussi à observer les astres.
Certaines d'entre elles étaient entourées par un escalier ou une rampe en hélice qui permettait d'accéder facilement jusqu'au sommet.

zonal adj.

Se dit d'un paysage ou d'un élément de paysage qui évolue essentiellement en fonction du climat de la zone, en application de la loi de zonalité.
Dans un paysage zonal, le sol et la végétation sont aussi zonaux. P. ex., la taïga et la toundra agrémentées de tourbières sont les deux principaux paysages zonaux de la Sibérie.

zone n.f.

En. zone

De. Zone

Es. zona

It. zona

L'une des grandes ceintures climatiques parallèles qui s'étendent sur le globe terrestre et qui commande l'établissement d'une classe de végétation.

Cette définition des zones ceinturant le globe terrestre a été admise lors des grands congrès internationaux de 1901 et de 1910, où le français faisait référence, en particulier grâce à Charles Flahault.

En partant de l'Équateur on traverse, en allant vers le Pôle Nord ou vers le Pôle Sud, la zone équatoriale, une zone tropicale humide puis aride, une zone de déserts, une zone tempérée qui comprend des régions méditerranéennes et une zone polaire.

Depuis 1950, les administrations parlent de zone à tout propos et hors de propos, pour de petites fractions de territoire, et imposent les acronymes babéliques les plus variés : ZAC = zone d'aménagement concerté, ZAD = zone d'aménagement différé, ZEP = zone d'éducation prioritaire, ZFU = zone franche urbaine, ZHIEP = zone humide d'intérêt environnemental particulier, ZNIEFF qui représente une zone d'intérêt écologique floristique et faunistique plutôt qu'un abolement dans une bande dessinée, ZPS = zone de protection spéciale, ZSC = zone spéciale de conservation, ZSGE = zones stratégiques pour la gestion de l'eau, ZUP = zone à urbaniser en priorité, ZUS = zone urbaine sensible et même, sans craindre les homonymies douteuses, ZUT = zone urbaine de transition.

Annexe 1

La peinture de paysages

La peinture chinoise et asiatique

Certains des objets les plus anciens du musée d'Anthropologie de la place Tien an Men montrent que les caractères idéographiques de l'écriture chinoise tracés au II^e millénaire av. J.-C. ont encore un sens aujourd'hui. La combinaison des caractères *shan* (montagne) et *shui* (eau) désigne depuis longtemps le paysage dans un sens descriptif, mais aussi dans un sens figuré, comme l'expression de l'ordre visible du monde et même comme une manifestation sensible du *Dao* ou *Tao*, principe régulateur et unificateur. En Chine, les montagnes et les fleuves ont été l'objet d'un culte traditionnel, car ils étaient considérés comme les meilleurs témoins de l'harmonie de la nature, nous dit Ge Hong (283-344)¹. Lao-Tse a écrit son "*Livre de la Voie et de la Vertu*" vers le VI^e siècle av. J.-C., en utilisant souvent des métaphores paysagères, avant que le taoïsme s'intègre dans la mentalité populaire sous une forme culturelle qui a progressivement oublié son fondement philosophique.

La peinture des époques anciennes nous est connue seulement par les écrits des historiens chinois qui commentaient, dynastie après dynastie, l'héritage légué par leurs prédécesseurs. Ils racontent déjà que l'empereur Wu (–141 à – 87), de la dynastie Han, fit construire une salle couverte de représentations cosmologiques du Ciel et de la Terre.

Il me semble que le Tao tō king (Le livre de la Voie et de la Vertu) exprime très clairement l'approche chinoise de la réalité la plus profonde puisqu'il commence par :

"La voie que l'on peut définir n'est pas la Voie éternelle (le Tao).
Le nom que l'on peut prononcer n'est pas le Nom éternel.
Ce qui ne porte pas de nom est l'origine du ciel et de la terre."

Dans le domaine esthétique, cette voie d'approche du réel se traduit par l'aphorisme chinois paradoxal souvent cité : "peindre les nuages pour évoquer la lune."

Les « *Notes sur la peinture du mont de la terrasse des nuages* » de Gu Kaizhi (345-406) disent qu'une peinture de paysage doit avoir une signification cosmologique. Zong Bing (375-443) montre dans son « *Introduction à la peinture de paysage* » (*Hua Shansui Xu*) que la création picturale est une opération spirituelle : « Ce qui est compris par l'esprit dans ce que reconnaît l'œil, c'est justement le principe universel (le principe ultime, l'au-delà) des choses ... Dès lors qu'avec talent est rendue la ressemblance formelle du paysage, de même chez tous s'établit la reconnaissance visuelle et la représentation intellectuelle ... Les saints (*sheng*) et les sages (*xian*) qui ont brillé depuis les âges reculés ont, à partir de la myriade des incitations (des montagnes et des eaux), harmonisé leur esprit et leur pensée ». Peindre, c'est se délivrer des impuretés du cœur et pénétrer dans les sphères élevées de la paix et du non-moi (*op. cit.* p. 248). À la même époque, dans un domaine culturel voisin, deux portes s'ouvrirent : celle de la poésie descriptive (*yongwu shi*) et celle de la poésie de montagne et d'eau (*shanshui shi*). Le manuel d'études intitulé "*Le jardin grand comme un grain de moutarde*"

¹ La plupart des renseignements qui concernent les peintures de paysages chinois viennent de J.-F. JARRIGE (2004) et de J. Glenisson, (1966).

montre bien que la peinture est une contemplation du monde invisible. Le peintre Bada Shanren le résume en un très court poème :

"Ah, l'univers entier
Dans une fleur de lotus !"

Huang Yuan, le maître de Fabienne Verdier, lui disait : "Croire ou ne pas croire au Ciel n'est pas important. L'essentiel est qu'il existe ... en tant qu'ordonnance de l'univers, genèse du tout à partir de l'œuf cosmique. Notre esprit aussi en fait partie et ce qui importe c'est d'être en harmonie avec lui. Il faut donc essayer de pénétrer l'ordre secret des choses et prendre modèle sur la nature du Ciel. C'est un modèle de grandeur, de vide et un générateur d'absolu. Ce n'est qu'en suivant sa voie que l'on peut s'approcher de l'Être. Comme l'a dit un peintre du VIII^e siècle : "À l'extérieur j'ai pris la nature pour maître et j'ai trouvé la nature de mon cœur." ... Apprends à te connaître et tu connaîtras le Ciel, car il fait partie d'un même tout. Nombreuses sont les voies pour y parvenir, qui ne sont que les facettes d'une seule voie. Le Ciel nous en offre une que tu peux toujours suivre : la sincérité."

La première grande époque de la peinture fut celle des Tang (618-907), où la peinture conquiert sa place au sein des « arts libéraux ». Les historiographes ont gardé les noms de Han Gan (actif vers 742-756), Wu Daozi (vers 710-760), Zhao Boju, Li Sixun (651-176) et son fils Li Zhaodao (vers 675-741) qui sont à l'origine des « paysages en bleu et vert », bien différents de ceux de Wang Wei (699-759) qui maintint la tradition des épures au lavis d'encre. Des paysages furent aussi gravés sur des miroirs sous les Tang, en reprenant une tradition de la dynastie Han. Ce sont des témoignages précieux parce qu'il ne reste presque aucune des œuvres peintes réalisées en Chine avant l'an mil.

Dès l'époque de l'empereur Hiuan-tsong, au VIII^e siècle, les paysages et les architectures sont représentés selon les règles d'une perspective où toutes les lignes de fuite sont des obliques à 45° de la ligne d'horizon et donnent l'impression d'une vue aérienne plongeante vers le paysage. Ce procédé sera repris par l'école japonaise de Yamato et par certains miniaturistes occidentaux jusqu'au XV^e siècle.

Une évolution se décèle sous la dynastie Song du Nord (960-1127), où le peintre Song Si écrit : « Il est des paysages peints que l'on traverse, d'autres dans lesquels on peut se promener, d'autres encore où l'on souhaiterait demeurer et vivre. » À cette époque, Fan Kuan (*flor.* 1023-1031) traduit son expérience intérieure de méditation dans les montagnes où il s'était retiré. C'est sans doute un de ses disciples qui fit l'un des premiers rouleaux qui nous reste « Au pied des monts enneigés, tôt le matin ». Marie-Christine Rey (2004) pense que, dans ces Everest « est toujours lisible ... la vision interiorisée d'une totalité : celle de l'espace et de ses emblèmes temporels, celle du temps et de ses emblèmes spatiaux, de la vie et de la finitude, de la mort et de l'éternité. » Les icônes orthodoxes ont-elles un autre but ?

Mi Youren² (1074-1153) qui fut vice-ministre de la guerre, nous a laissé un « Jeu d'encre de montagnes et de nuages » aux nuances très douces, large de 2 m et haut de 20 cm, considéré comme le prototype de l'école romantique des Song du Sud. À la fin de l'époque Song du Nord, Li Tang (vers 1050-après 1130) s'attache à un rendu vériste dans des compositions monumentales, que certains commentateurs modernes considèrent comme une décadence. La conquête de la Chine par les Mongols et l'installation de la dynastie Yuan (1277-1367) ne fut pas acceptée facilement par les peintres, qui s'éloignèrent du nouveau pouvoir impérial et firent retour aux sources anciennes. **Ni Zan** (1301-1374) qui se fit ermite sur les rives du lac Tai, n'en est pas moins révolutionnaire quand il

² Les noms de peintres en caractères gras sont ceux pour lesquels nous disposons de reproductions, venant en particulier de J.-F. JARRIGE (2004).

représente « Les Six gentilshommes » sous la forme de 6 arbres « droits, singulièrement dressés, sans déviance ». **Wang Lü** (né en 1332) est considéré comme « réaliste » peut-être parce qu'il s'imposa l'escalade des monts Hua (*Huashang*) pour en donner une image tourmentée. Finalement, la culture chinoise imprégna rapidement les cavaliers mongols qui avaient conquis la Chine, comme la culture grecque s'imposa aux Romains et vengea la défaite militaire de la Grèce.

Les Ming (1368-1644) étaient des Han, qui redonnèrent aux lettrés une place de choix et leur permirent d'alterner les charges administratives citadines et les périodes de vie en pleine nature. **Sesshu** (1420-1506) était d'origine japonaise, et il fut formé par Hia Kouei qui appliquait la pédagogie de Confucius : "Qui ne s'applique, je ne l'enseigne point, qui ne s'efforce, je ne l'aide point. Je montre un coin et, pour qui ne découvre pas les trois autres, je ne me répète point." **Shen Zhou** (= Chen Cheou, 1427-1509) peignait avec minutie les paysages de la région de Suzhou et il fut le maître de l'École de la porte de Wu (avec Wen Zhengming, Qiu Ying et Tang Yin).

Plusieurs écoles de peinture se différencièrent alors, en particulier. **Ye Chen** (actif entre 1522 et 1566) dessina « *Les monts Yangdang* » avec une précision géologique qui le fit qualifier de réaliste. **Qiu Ying** (vers 1505-1553) et **Li Shida** (deuxième moitié du XVI^e siècle) reprirent, avec quelques autres contemporains, le style des paysages « en bleu et vert » avec des poudres d'azurite et de malachite. **Qiu Ying** nous a laissé en particulier une somptueuse « *Retraite du Torrent aux Lotus* » et une « *Montée vers le pavillon de l'Épée* » où défilent des pèlerins colorés.

La perspective reste marquée par des lignes de fuite à 45° pour les bâtiments, mais elle est « dispersée » parce qu'elle vise à reproduire les impressions successives ressenties par un marcheur qui parcourt le paysage. **Wen Boren** (1502-1575) met en œuvre la méthode de « l'éloignement horizontal » que Guo Xi (de l'époque Song) préconisait ainsi : « Regarder une montagne éloignée depuis une montagne proche. » Il est alors recommandé de pratiquer la « perspective en hauteur ». Un effet de perspective est souvent obtenu dans la composition en « S » du tableau, où l'œil serpente du premier plan vers l'horizon en parcourant le paysage et en intensifiant l'harmonie de l'ensemble. Le but reste encore de donner une vision du monde plus encore que de créer un bel objet. **Lu Zhi** (1496-1577) reprend – onze cent ans plus tard – des thèmes anciens, tels que « *La Source des fleurs de pêcher* » de l'écrivain Tao Yuanming (365-427) !

Les empereurs Qing (1644-1911) d'origine mandchoue maintinrent la tradition Ming et les préceptes confucéens. **Yuan Ji** (= **Shitao**, 1642-1718) moine bouddhiste, décrit le paysage « plat et lointain » (*ping yuan*) d'une étonnante courbe du fleuve Bleu dans sa « Claire journée d'automne à Huai yang ». **Zhu Da** (1624-1705), un autre moine bouddhiste, a étalé sur un rouleau horizontal long de 13 mètres une série de troncs, de branches et de racines torturées de « Pins et Thuyas au printemps ». **Wu Li** (1632-1718) qui se convertit au christianisme sans rien perdre de sa sinité, et **Wang Yun** (1652, >1735) reprirent la tradition des paysages en bleu et vert, où l'ermitage du Bonheur ravivé, pour le premier et l'ermitage des Immortels pour le second, émergent d'une strate de nuages. La peinture de paysages avec pavillons se développa : **Yuan Jiang**, vers 1680-1730, décrivit finement « Le palais du retour des honneurs au pays natal » et son fils **Yuan Yao**, mort vers 1778, le « Panorama célèbre de Hanjiang », où la ville de Yangzhou est schématisée sur sa colline ceinte de remparts et séparée par une écharpe de nuages des montagnes érodées de l'arrière-plan. **Zhang Zongcang** (1686-1756) est aussi qualifié de réaliste, en particulier pour ses paysages avec pavillons.

Au XIX^e siècle, **Huang Shanzhou** (1855-1919 ?) s'intéressa particulièrement aux paysages de neige, où le ciel est plus sombre que la terre. **Ren Xiong** (1823-1857) reprit avec éclat la tradition des paysages bleu et vert en imposant des contrastes presque violents dans l'album intitulé « *Paysage sans fin* ».

Tout ceci montre que le monde culturel chinois n'a pas du tout fonctionné comme le nôtre, qui est marqué par des révolutions successives : en Chine, la reprise du passé où sont nos racines est permanente. Ni Maître Kong, ni Mencius ni le Bouddha n'ont démonétisé le Tao. Le monde pictural n'est cependant pas la répétition immuable d'un passé mort, parce que plusieurs écoles se spécialisèrent progressivement en accentuant insensiblement leur originalité. Aujourd'hui, des peintres tels que Zao Wou-ki (2004) sont passés à l'abstraction, mais ils observent encore souvent des règles de composition héritées de leurs prédécesseurs.

Dans "*Passagère du silence*" (Albin Michel, 2003), Fabienne Verdier montre comment la peinture et la calligraphie sont une voie d'accès à "une compréhension limpide de l'unité du monde" (p. 183) ... "Si les peintres de paysages ont réussi à reproduire leurs visions avec une puissance telle qu'elles semblent presque réelles sur le papier, c'est parce qu'ils ont compris, avec une suprême humilité, qu'ils étaient les petits frères des pierres et des arbres sur cette terre et que nous étions capables, par notre alchimie intérieure, de donner vie au minéral comme la nature nous donne la vie... Comprendre enfin le lien fondamental entre l'acte de création de l'homme et l'acte de création de la nature."

Lan Yusong lui disait : "Ce n'est pas la ressemblance illusoire avec le réel que l'objet représente qui nous intéresse, mais sa présence vivante. Tente d'éprouver la plénitude de leur être dans l'espace du silence. Ils sont pleins du vide qui les fait être. Nés du chaos de la matière en fusion, comme ils paraissent tranquilles pourtant... Perçois la réserve, la retenue avec laquelle ils livrent leur histoire... Déchiffre-la, décris la relation qu'ils entretiennent avec le monde. Saisis l'intelligence pure de leur forme intérieure ... Tu dois percevoir au bout de ton pinceau le flux et le reflux de la matière qui leur a donné vie ... [Leur forme] est connaissance pure. Elle a le pouvoir de nous restructurer intérieurement."

En Corée, sous la dynastie Yi (XVe siècle), les peintres représentaient volontiers les montagnes de Diamant ou les villes de Séoul et Pusan. Au XVIe siècle, les scènes de chasse de l'empereur Jahangir en Inde ou des Séfévides – qui succédèrent aux Timourides en Iran – offrent des paysages plus symboliques que descriptifs. En témoignent le Khamseh de Nezâmi (Chiraz, XVe siècle), le Khamseh d'Amir Khosrow au musée de Topkapî ou le "*Traité des Merveilles des choses créées*" de **Al Qazvini**, vers 1577).

Au Japon, le bouddhisme chinois introduisit la fabrication d'estampes par gravure sur bois au VIIIe siècle, mais il ne reste pas de dessins de paysages datant de cette époque. Dans l'ensemble de l'Asie, à partir du XIIe siècle, les œuvres d'art commencent à représenter la vie quotidienne (R. Philippe *et al.*, 1965). Il serait exagéré de parler à ce sujet de réalisme, mais cette tendance est perceptible au Japon chez Fujiwara **Takanobu** (1142-1205) et dans les sculptures de la fin du cycle d'Angkor, au Bayon. Les peintres japonais des XIe et XIIe siècles commencent à utiliser la perspective. Au XIIIe siècle, des rouleaux peints décrivent les voyages du moine japonais Gishô en Chine et en Corée. Dans ce pays, sous la dynastie Yi (XVe siècle), les peintres représentaient volontiers les montagnes de Diamant ou les villes de Séoul et Pusan. Au XVIIe siècle, les riches marchands japonais, tenus à l'écart de la vie politique, demandent que les estampes représentent des paysages et des scènes de la vie quotidienne.

La "Chronologie des peuples anciens" d'Al Biruni (1307) représente la tentation de l'homme et de la femme par Ahriman, la baleine de Jonas, l'Annonciation de l'ange à Marie, assise en tailleur sous un arc en accolade d'inspiration chinoise. À Tabriz, les ilkhans bouddhistes importent les procédés picturaux chinois. L'Histoire universelle de **Raschid al Din** est illustrée de miniatures qui montrent le type d'architecture urbaine de la Perse du début du XIVe siècle (J. Glenisson *et al.*, 1966).

Au XVI^e siècle, les scènes de chasse de l'empereur Jahangir en Inde ou des Séfévides – qui succédèrent aux Timourides en Iran – offrent des paysages plus symboliques que descriptifs. En témoignent le Khamseh de Nezâmi (Chiraz, XV^e siècle), le Khamseh d'Amir Khosrow au musée de Topkapi ou le "*Traité des Merveilles des choses créées*" de **Al Qazvini**, vers 1577).

Il n'existe à notre connaissance aucune preuve certaine que les voyageurs vénitiens de la Renaissance aient rapporté de Chine des œuvres picturales chinoises ou qu'ils aient pu communiquer à des artistes italiens, par des récits, l'essence de ce qu'ils avaient pu effectivement voir dans l'Empire du milieu. La peinture chinoise se différencie de la peinture européenne de paysages de la Renaissance par plusieurs traits fondamentaux :

1) Alors que le paysage pénètre, en quelque sorte par effraction, par la fenêtre du fond dans la peinture religieuse italienne ou flamande, parallèlement à l'introduction des règles de la perspective, la peinture chinoise, très tôt, embrasse de vastes panoramas sans premier plan.

2) Alors que les peintres européens supposent un observateur immobile et adoptent un point de fuite unique, les peintres chinois conduisent l'observateur à se déplacer sur une ligne parallèle à la ligne d'horizon pour contempler successivement une série de scènes qu'il serait physiquement impossible d'embrasser d'un seul regard, en multipliant les points de fuite mais sans signaler ces changements de position de l'observateur. Les Chinois qui ne pratiquent pas l'écriture cursive auraient-ils jugé bon d'inventer une peinture cursive ? Autrement dit, alors que le peintre européen est au centre du dispositif et fait tourner le monde autour de lui, l'observateur chinois tourne autour d'un monde immobile et sacré parce qu'il est le siège des dieux.

3) Dans la peinture chinoise, la perspective est « dispersée » parce qu'elle vise à reproduire les impressions successives ressenties par un marcheur qui parcourt le paysage.

La peinture occidentale

En **Occident**, la tradition romaine nous avait légué seulement des peintures à fresque et des mosaïques. Celles de Pompéi et d'Herculanum montrent que les peintres romains ne méconnaissaient pas les paysages. S'ils privilégient souvent les représentations de jardins, ils nous ont aussi laissé des compositions architecturales appliquant les règles essentielles de la perspective, et des parcs avec fabriques, autels et bosquets sacrés. Ils nous ont laissé des témoignages remarquables de somptueuses villas déployant leurs péristyles et leurs étages à colonnes en bord de mer. S'ils n'avaient pas eu un sens aigu du paysage, les retraits Tibère et Dioclétien n'auraient sans doute pas choisi les sites de Capri et de Split pour y établir, en bord de mer, leurs palais. On peut penser, mais hélas sans preuves, que les peintres romains ont puisé dans une tradition grecque et vraisemblablement d'époque alexandrine, mais tant que nous n'aurons pas retrouvé de fragment de fresque dans les ruines grecques, nous en serons réduits aux conjectures.

En Orient, la plupart des icônes byzantines et slaves se contentent d'inscrire leurs saints personnages sur un fond doré pour leur donner un caractère glorieux et sacré. Les icônes de la période Paléologue (XIII^e – XIV^e siècles) conservées dans le Sinaï, au monastère Sainte Catherine, sont souvent descriptives, en particulier quand elles représentent des croisés francs, et elles proposent quelquefois des scènes de genre où un paysage est esquissé.

Les peintres d'icônes utilisaient pourtant des règles de perspective originales, en particulier la perspective inversée (utilisée aussi en Chine et au Japon) : dans une scène où apparaissent plusieurs

personnes – par exemple dans la "Transfiguration" de la galerie Tretiakov, à Moscou – les personnages du premier plan sont présentés en raccourci de manière telle que l'observateur est conduit à diriger son regard directement vers le centre du tableau avant de parcourir les marges. Subtile forme de composition !

La fin du Gothique et la Renaissance

Les miniatures sur vélin ou sur parchemin du Moyen Âge sont un développement des enluminures de manuscrits. L'une des innovations est de peindre un ciel bleu en arrière plan.

Les Très riches heures du duc de Berry des frères **Limbouge** et de Jean **Colombe** (1416, reproduites en 1834 par le comte de Bastard, 53³ et 133) montrent bien comment les Français de cette époque concevaient leurs paysages, avec des paysans travaillant devant des châteaux féeriques. Le Cavalier de la mort y passe aussi en revue une file de soldats cadavériques insérés dans une perspective rigoureuse. Enguerrand **Quarton** pour le missel de Jean des Martins (117), pour les Heures du maréchal de Boucicaut (118), pour le Livre d'heures de Namur (118) et pour le Livre d'heures à l'usage de Rome (117) ne s'est pas privé de peindre des paysages en fond de tableau dans ses enluminures. De même, Florid de **Lambert** (XVe siècle) place plusieurs arrière-plans derrière le démon chauve-souris qui symbolise les malheurs venus de l'Orient.

Pour H. Bouchot, commissaire de l'exposition des Primitifs français de 1904, ces grandes miniatures sont l'amorce de toute la peinture de paysage en Occident, jusqu'au XXe siècle. Le domaine d'excellence des peintres français du XIVe fut le portrait (par exemple celui de Jean le Bon, vers 1340-1350) mais les paysages apparaissent pourtant dans près de la moitié des œuvres peintes sous les Valois, en Bourgogne, en Provence, en Anjou, en Touraine, en Bourbonnais, en Picardie encore plus qu'à Paris. Par exemple, la "*Fuite en Égypte*" (vers 1390, 61) de **Broederlam**, au musée de Dijon, insère une Vierge pensive et un Joseph rustique entre des rochers et un chemin conduisant à une colonne symbolique. Une représentation de la remise d'un éléphant, cadeau d'Haroun-al-Rachid à Charlemagne en 801, est présente dans les "*Grandes Chroniques de France*" (XVe siècle, Saint Pétersbourg) : l'arrière-plan montre des avenues bordées d'arbres, des cultures et une rivière.

Pour L. Gillet (1977), "C'est l'instant où la vision change, où le regard humain, sortant des abstractions, redescend du ciel sur la terre, et s'empare du spectacle de la création. Il y a là des vues de la ville et des champs, la nature à toutes les heures et à toutes les saisons, un accord des personnages et des costumes, avec la gaieté ou la mélancolie des choses, et qui n'ont jamais été dépassés... Dans cette œuvre extraordinaire, la peinture moderne existe tout entière, comme portrait de la réalité."

C'est en sculpture que le recours aux modèles antiques encore présents en Italie a manifesté le plus tôt la fin du Moyen-Âge. Dès 1239, Nicola **Pisano** s'en inspira pour la chaire du baptistère de la cathédrale de Pise.

J. Glenisson *et al.* (1966) mentionnent deux peintures tibétaines présentes en Europe : la "*Rencontre des trois vifs et des trois morts*" à Melfi (Italie) en 1260 et une "*Danse macabre*" à Sainte Ségolène de Metz à la fin du XIIIe siècle. G. Soulier ("*Les influences orientales dans la peinture toscane*", date inconnue) pense pouvoir déceler chez Cimabue et Duccio une attention portée à la peinture chinoise. Marco Polo (1254 -1324) suivit la route de la soie pour aller en Chine en un voyage qui dura 16 ans et qu'il revint avec des marins chinois jusqu'en Perse, carrefour de plusieurs routes

³ Pour les œuvres des primitifs français, le n° indique la page de l'ouvrage de D. THIEBAUT (2004) où l'œuvre est présentée.

commerciales. Mais il n'existe à notre connaissance aucune preuve directe que les voyageurs qui allaient en Asie aient pu communiquer à des artistes italiens, par des récits, l'essence picturale de ce qu'ils avaient pu effectivement voir.

En Italie, les peintures murales à fresques, au XIV^e siècle, ont donné aux peintres l'occasion de développer des motifs amples. Par exemple **Giotto** (1277 ? –1337), dans "Le Miracle de la source" ou "L'annonce à sainte Anne" (vers 1303-1305), puis **Duccio di Nicolo** ("*L'Entrée du Christ à Jérusalem*", vers 1310) installent des paysages en arrière-plan des personnages dont ils illustrent les actions, en commençant à s'affranchir du fond doré venu des icônes saintes. Mais ces paysages restent presque aussi symboliques que ceux des rares icônes byzantines ou slaves qui plaçaient quelques rochers en arrière-plan (par exemple celles de Saint Georges terrassant un dragon). Les successeurs de Giotto (Taddeo Gaddi, Agnolo, Cennino Cennini) se transmettent religieusement les enseignements du maître en s'interdisant toute innovation. Dans la vue du port aperçu à travers une fenêtre (auteur inconnu, XIV^e siècle) qui se trouve à Castello di Issogne (Piémont), la taille des personnages diminue régulièrement comme le veut la perspective, mais ils restent trop grands par rapport aux navires ou aux bâtiments du village. Andrea Orcagna innove en introduisant des personnages ordinaires et même misérables dans son "*Triomphe de la mort*" du Campo Santo de Pise.

Au XIV^e siècle, les édiles de Sienne, où les élèves de Giotto appliquaient fidèlement les leçons de leur maître, demandent à Ambrogio **Lorenzetti** (né vers 1280 et mort de la peste en 1348) de décorer trois murs du palais municipal par une "*Allégorie du bon et du mauvais gouvernement et de leurs effets à la ville et à la campagne*" (1337-1339), pour l'édification des responsables de l'aménagement du territoire siennois. Sur le premier mur, la Paix est représentée par une femme mollement allongée sur une banquette, habillée d'une robe si transparentes que ses attributs féminins sont parfaitement visibles ; elle est entourée par une guirlande de plusieurs dizaines de personnages répartis sur plusieurs plans. À côté, la ville offre ses toits de tuiles, ses ruelles, ses tours, ses boutiques, des cavaliers et des piétons. Avec la campagne toscane, ses cultures, ses vergers, ses collines, la lumière entre à flots dans le paysage. Dans une salle voisine, Simone **Martini** célèbre sur une autre large fresque la bataille remportée sur Florence en 1328.

Maso di Banco, dans les "*Scènes de la vie de Saint Sylvestre*" (vers 1341), construit un arrière-plan de bâtiments géométriques et de ruines. En 1343, Matteo **Giovanetti** peint les murs de la chambre du Cerf, au Palais des Papes en Avignon, où des damoiseaux sont en conversation dans un parc boisé.

Gentile **da Fabriano** donne de la profondeur à sa "*Fuite en Égypte*" (1423) en dessinant un paysage – l'un des premiers paysages décrits en tant que tel – avec un chemin qui serpente entre des collines bocagères, sans chercher de point de fuite pour la ville de l'arrière-plan. Mais son "*Adoration des mages*" (1423) se contente d'inscrire une chevauchée de très petits personnages – indépendante de la scène principale – dans un spectaculaire cadre de bois doré. **Fra Angelico** (1399 ?-1455) ne donne encore aux paysages de Toscane qu'un rôle secondaire, même à la fin de sa vie quand il dessine en pleine lumière l'arrière-plan de ses tableaux (par exemple un minuscule lac Trasimène et une ville dans son "*Annonciation*" du baptistère de Cortone, ou même les navires du "Miracle de Saint Nicolas"). Il en est de même pour Andrea **del Sarto** dans "La Charité" (1518) ou dans la "Pietà" (vers 1524).

Très progressivement, l'art du Trecento – où tout est encore symbole – est transmué par une innovation majeure, la découverte des principes géométriques de la perspective. La première utilisation de la perspective avec un point de fuite serait une Annonciation des frères Ambrogio et Pietro **Lorenzetti** (1344). Les règles de la perspective sont exposées par Leon-Battista **Alberti** vers 1435 (il donne aussi les proportions de l'Homme idéal) mais elles ont été utilisées surtout pour

représenter des bâtiments, dont nous citerons seulement quelques exemples où des problèmes délicats sont résolus avec élégance :

- **Masaccio** utilise les règles de la perspective pour la maison située à droite du "*Païement du tribut*" (vers 1427), mais il les respecte moins pour les collines et les arbres de gauche ;
- **Barthélemy d'Eyck**, peintre officiel du roi René d'Anjou, frère de Charles VII, dans son "*Annonciation*" (vers 1445, 125) où l'oculus est pourtant déboité, ou dans son "*Livre des Tournois*" (131) ou encore dans sa "*Théséide*" où les fleurs du jardin sont si finement décrites ;
- "*L'Annonciation*" de Josse **Liefferinxe**, picard qui travailla surtout en Provence aux environs de 1497 (146) et qui donne aux piliers et aux voûtes une raideur qui contraste avec la grâce des personnages ;
- "*La Présentation de la Vierge au temple*" de **Nicolas Dipre**, où l'escalier s'enroule savamment vers une baie (159) ;
- "*La Prédication du Christ*" (168) de Jean **Poyer**, où la perspective affecte aussi bien les personnages que le bâtiment, grâce au talent de miniaturiste de l'auteur qui lui permet de rendre bien vivants les très petits personnages du fond du tableau ;
- Dans "*Le retour de Ferdinand d'Aragon après la bataille d'Ischia*", le môle du port donne une grande profondeur au tableau, en avant de la ville, de la forteresse et de la colline ;
- Piero **della Francesca** interprète à sa manière les règles de la perspective auxquelles il s'est intéressé dans un livre écrit à la fin de sa vie ;
- on attribue à Francesco **di Giorgio Martini** (1439-1501), élève de Piero della Francesca, une cité idéale dont les bâtiments sont tirés au cordeau vers un point de fuite central.

Pour les peintres hollandais et flamands, l'introduction d'un paysage dans la composition d'un tableau était d'autant plus méritoire qu'elle ne se conciliait pas facilement avec leur premier souci qui était, me semble-t-il, de capter la magie de la lumière.

Hubert van Eyck place ses trois Marie et l'ange qui entourent le tombeau du Christ (1425) devant les longues murailles de Jérusalem et Jan **van Eyck** donne au paysage une place de fond dans la composition des panneaux de "*L'Agneau mystique*" (vers 1428) et dans "*La Vierge au chancelier Rolin*" (vers 1435) où le carrelage en perspective se combine avec la colonnade de gauche et les trois baies de la fenêtre. Robert **Campin** (le Maître de Flémalle ?) reprend l'idée de faire voir un paysage très finement ciselé à travers une fenêtre dans sa Sainte Barbe (1438). Rogier **van der Weyden** (Roger de la Pastoure) fait de même pour son "Saint Luc peignant la Vierge" (vers 1440) et pour son "*Annonciation*" du Louvre, ainsi que Hugo **van der Groes** ("*L'Adoration des Mages*", 1470), ou Hans **Memling** ("*L'Adoration des Mages*", vers 1470).

J'ose penser que l'introduction de paysages campagnards ou urbains dans des tableaux est un corollaire de l'invention de la perspective géométrique pour les bâtiments, parce que ces deux procédés ont pour but de donner de la profondeur aux scènes représentées sur une surface plate. Un des exemples les plus significatifs de ce désir nouveau est l'Annonciation du retable de Cortone (vers 1438) par **Fra Angelico** : la scène a lieu dans une loggia en angle qui occupe la partie droite du tableau et dont la perspective est outrée (la hauteur de la 4^{ème} colonne est proche de la moitié de la hauteur de la première colonne) alors que Adam et Ève, au fond du tableau, à gauche, échappent absolument aux lignes de fuite. Il en est de même pour le monumental "*Festin d'Hérode*" (1435) de **Masolino** où les 8 arcades de la loggia sont réduites par la perspective dans la proportion de 1 à 9, alors que les 6 personnes qui banquettent en arrière-plan sur une table semblent flotter sur un fond de verdure indépendant des bâtiments. Cette vision du monde rejoint celle de l'écologie des paysages où les villes et les campagnes sont traitées parallèlement, en tenant compte de leurs spécificités et non pas de leurs surfaces respectives !

Cette remarque s'applique aussi aux œuvres sculptées : dans "La Création" (1428) coulée dans le bronze par Lorenzo **Ghiberti** (1378-1455) sur une porte du baptistère de Florence, les arbres et le portique se combinent pour accentuer le relief donné par la sculpture ; il en est de même pour les éléphants, les lions et le cerf qui accompagnent son Noé sur un autre panneau de la même porte. Pour la tapisserie, l'ouverture sur le paysage est sensible à partir de 1460 (Exposition de tapisseries au musée de Caen, en 2004), par exemple dans la Vie de la Vierge de la cathédrale de Bayeux.

En France, Jehan **Fouquet** (né en 1420) offre de grands paysages où l'eau joue de mille reflets (en particulier dans plusieurs des quarante vélins de Chantilly, tels que "*Saint Jean à Patmos*", peints pour Etienne Chevalier). Ses "*Vues de Paris*", dans les Heures d'Etienne Chevalier (vers 1452-1460, 107) sont un des premiers paysages urbains. Les peintres de cette époque utilisaient couramment une chambre noire pour dessiner exactement le paysage qu'ils avaient sous les yeux et qu'ils désiraient donc reproduire en tant que tel. Le bâlois Conrad **Witz** peint ainsi très exactement, en 1444, le Mont Blanc, le Môle et le Salève en arrière plan de sa "*Pêche miraculeuse*". "*L'échelle de Jacob*" de l'école d'Avignon, quelques dizaines d'années plus tard, utilise un gros rocher, des arbres, le clocher d'un village et le profil du Pic Saint Loup montpelliérain pour encadrer le rêve du patriarche.

En France encore, le "*Couronnement de la Vierge*" (1454) d'Enguerrand **Quarton** (ou Charonton), né à Laon et travaillant en Avignon, étale un paysage essentiellement urbain sur une large bande horizontale, en bas du tableau, nettement séparée de l'assemblée des saints encadrant en conque la Vierge couronnée. Cette construction étonnante – qui fait penser à certains tympans romans – répond aux désirs de Jean de Montagnard, chanoine d'Avignon qui avait passé commande de ce retable le 24 avril 1453 (110). **Antonello de Messine**, né vers 1431 ("*Le Christ au Jardin des oliviers*", vers 1470, "La Crucifixion", "Mars et Vénus", 1497), aurait été influencé par Van Eyck, Dirk Bouts, Van der Weyden et Hans Memling que les souverains espagnols qui régnaient sur la Sicile lui avaient fait connaître. Il s'est inspiré aussi d'Enguerrand Quarton, en particulier pour sa "*Crucifixion*" de Sibiu (vers 1470, 122 et 140) où apparaît le port de Messine. Les spécialistes discutent à perte de vue sur les rôles respectifs de la Flandre, de l'Italie et de la France dans l'évolution de la peinture de la Renaissance, et la conclusion la plus simple est de reconnaître que les influences mutuelles entre ces trois pays ont été multiples, en particulier parce que les commanditaires d'un pays passaient souvent commande à des peintres d'un autre pays.

La "*Pietà*" de Villeneuve-lès-Avignon (114) est aussi attribuée à Enguerrand **Quarton** ; elle combine un ciel doré (pour un tiers de sa hauteur) à un liseré de collines agrémenté d'une très petite ville fortifiée qui le sépare du fond très sombre du premier plan.

Dreux Budé, notaire et secrétaire de Charles VII, commanda vers 1450 un triptyque centré sur la Crucifixion à **André d'Ypres** (94) qui travaillait à Paris. Les trois croix du Calvaire se détachent sur des collines où serpente une troupe de soldats, et elles sont encadrées, à gauche par la porte fortifiée de Jérusalem et, à droite, par une fournaise où brûlent des damnés au-dessous des élus conduits par le Sauveur ou par Jean-Baptiste. Le même peintre a aussi réalisé une grande Crucifixion (1440, 88, 92) destinée au Parlement de Paris et une "*Visitation*" (sur vélin av. 1450, 97). Dans "*Le siège de Constantinople*" (1455) le miniaturiste reprend le procédé de la perspective aérienne plongeante à 45 ° des Chinois.

En Italie, Paolo **Ucello** peint "*La bataille de San Romano*" (1456-1460 et peut-être même dès 1448) où apparaît un paysage bocager et dont les trois grands panneaux de bois (1,82 m de haut et plus de 3 m de large) ont été répartis entre Florence, Paris et Londres. Son "*Miracle de l'hostie*" (1467-1468) large prédelle placée à la partie inférieure d'un autel, place ses personnages dans des pièces au dallage fuyant en une perspective exagérée ou devant une campagne stylisée. Un peu plus tard, il peint "*La chasse*", tellement stylisée qu'elle aurait pu être peinte au XX^e siècle. N'oublions

pas Domenico **Veneziano** ("*L'Adoration des mages*", vers 1440), Fra **Filippo Lippi** ("*La vision de St Augustin*", vers 1450). Des cultures en terrasses montent à l'assaut des collines dans "*Le baptême du Christ*" de **Piero della Francesca** (vers 1450).

C'est avec Benozzo **Gozzoli** (1420-1497) et *Le Cortège des Rois mages* de 1459 et Giovanni **Bellini** ("*Le Christ au Jardin des oliviers*", vers 1460, où les oliviers sont à peine visibles dans un large panorama réaliste), que le paysage devient aussi important que les personnages. Il en est de même pour Piero **di Cosimo** ("*L'Incendie dans la forêt*" en 1490, ou "*La mort de Procris*", vers 1500). Andrea **Mantegna** (1431-1506), fils de berger passionné par l'art antique, innove en matière de perspective pour représenter des villes ceintes de murailles, de paysages champêtres peuplés d'animaux, de rochers grandioses. Son "*Martyre de Saint Jacques*" (vers 1456) place ses personnages au pied d'une montagne où s'étagent des cultures en terrasses et une ville perchée. Sa "*Rencontre*" (entre 1465 et 1474) est construite de la même manière, avec les remparts et les monuments d'une ville finement dessinée et, curieusement, un arbre symbolique au-dessus des personnages. Jérôme **Bosch** (1450-1516) a peint des enfers monstrueux, mais aussi un "*Jardin des délices*" (vers 1480-1490) qui offre des paysages imaginaires mais très finement dessinés.

Plusieurs types de représentation des paysages peuvent être distingués à la fin du Quattrocento et au début du XVI^e siècle :

1) Des bâtiments dont la perspective (quelquefois partielle) est combinée à des paysages construits géométriquement sont utilisées à de nombreuses reprises, par exemple dans :

- "*Le Baptême du Christ*" (vers 1470-1473) d'Andrea **Verrochio** (auquel Léonard de Vinci et Botticelli ont sans doute participé) qui combine un palmier fantaisiste et des rochers géométriques en premier plan avec le cours du Jourdain en arrière-plan pour donner un fond coloré aux quatre personnages,
- "*La Communion de la Madeleine*" d'Enguerrand **Quarton**, fresque avignonnaise détruite au XIX^e siècle,
- "*La Vierge apparaissant à Saint Bernard*" (vers 1485) de Filippino **Lippi**,
- "*La Nativité*" de Jean **Hey**,
- "*La Visitation*" de Piero **di Cosimo** (vers 1489), et son "*Incarnation*" (vers 1505) où les éléments de paysages sont placés sur les bords du tableau, avec un ciel clair en arrière-plan,
- "*La dispute du Saint Sacrement*" (1509-1510) de **Raphaël**,
- "*La dispute de Saint Etienne*" (1514) de Vittore **Carpaccio**,
- "*L'allégorie sacrée*" (vers 1505, aux Uffizi) de Giovanni **Bellini**,

2) Des groupes de personnages sont placés à divers endroits, sur un chemin, à la lisière d'un bois, près d'un bâtiment, par exemple dans :

- "*Le cortège des Mages*" de Benozzo **Gozzoli** (1459 ou 1460), élève de Fra Angelico et de Ghiberti, processionne dans les rochers karstiques tourmentés qui occupent la moitié de l'espace, sur trois pans des murs de la chapelle de palais Riccardi à Florence,
- "*L'adoration des Mages*" (1496) de Filippino **Lippi**,
- "*Persée libérant Andromède*" (vers 1515) de Piero **di Cosimo**,
- "*La Pêche miraculeuse*" (1516) de **Raphaël**,
- "*Le martyre de Saint Maurice*" (1530) de Jacopo **Pontormo**.

3) Le paysage est seulement vu à travers une fenêtre, dans :

- "*Le Couronnement de la Vierge*" (1470) de Giovanni **Bellini**, où le paysage est même inclus

dans un cadre doré, comme s'il était un tableau en abyme à l'intérieur d'un tableau,

- "*L'Annonciation*" (1501) du **Pinturiccio**,

Le retable de Castelfranco (1500-1502) où **Giorgione** place le trône de la Vierge directement devant un village à gauche et une montagne, à droite, dans une composition parfaitement géométrique ; celle de ses "*Trois philosophes*" (1509-1510) est à peine moins artificielle ;

- "*La Nativité*" (1507, 163, miniature des "*Grandes Heures d'Anne de Bretagne*" de **Jean Bourdichon**, successeur de Fouquet en Touraine,

- "*Noli me tangere*" (vers 1520), "*La Madone de Saint Jérôme*" (vers 1525-1528) et encore "*Danaé*" du **Corrège**,

- "*Le repas de nocé*" de Pieter **Bruegel** (1568).

4) Un paysage urbain est décrit en tant que tel, dans :

- "*La procession du reliquaire sur la place Saint Marc*" (1496) de Gentile **Bellini**,

- "*L'arrivée de Sainte Ursule à Cologne*" (1490), de Vittore **Carpaccio**,

- "*L'École d'Athènes*" (1510-1511), de **Raphaël**.

5) Enfin, le paysage est bien complet, en fond de tableau, pour compléter les personnages du premier plan :

- L'un des plus anciens exemples est La "*Vierge en gloire*" (20) du Maître de Flémalle (sans doute Robert **Campin**, 1378-1444), à Aix en Provence, qui place la Vierge sur un trône céleste à la perspective accentuée au-dessus d'un paysage finement dessiné.

- Très ancienne aussi est la "*Pietà*" (1460, par un peintre savoyard, 38) de la collection Frick, où le paysage constitue une large bande horizontale, relativement autonome, comme dans un grand nombre de tableaux des Primitifs français.

- Enguerrand **Quarton** utilise une perspective d'arbres et un fond de collines coniques dans le diptyque de la Vierge et de Jean-Baptiste (119) avant 1466.

- Antonio et Piero del **Pollaiuolo** élaborent une composition complexe pour leur "*Martyre de Saint Sébastien*" (1473-1475) : une pyramide de sept personnages s'étage jusqu'en haut du premier plan, et elle laisse voir un fleuve, des collines, des champs entre les deux éléments latéraux du deuxième plan (des ruines, à gauche et un rocher, à droite).

- Le **Maître de Coëtivy** (Nicolas ou Colin d'Amiens, fils d'André d'Ypre ?) aime fermer le fond de ses tableaux ou de ses enluminures par les murailles d'une ville ("*Véronique*" des Heures de Rivoire 98, "*La résurrection de Lazare*" 99, entre 1461 et 1495) ; son successeur (et fils Jean d'Ypres, mort en 1508 ?, 106) serait peut-être le Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne, et l'auteur des cartons de la Dame à la Licorne qui siège dans un jardin fleuri.

- Domenico **Ghirlandajo** met au milieu de sa "*Vocation de Saint Pierre et de Saint André*" (1481-1482, dans la chapelle Sixtine) un fleuve qui coule vers son point de fuite entre des montagnes et des ports.

- Sandro **Botticelli** dans "*L'Histoire de Nastasio degli Onesti*" (1483) place une vingtaine de Pins parasol sur un large plan intermédiaire entre le banquet du premier plan et les rivages montagneux de l'arrière-plan.

- Léonard de **Vinci** a laissé un paysage dessiné en lui-même, avec une puissante vigueur de traits (1473), dans les carnets de la Galleria degli Uffizi, mais il laisse presque toujours le premier rôle aux personnes dont il exprime le mystère, par exemple pour l'incontournable épouse de Francesco del Giocondo (1500-1504) qui trône au Louvre et dont la ligne des yeux se confond avec la ligne d'horizon du Val de Chiana. Il en est ainsi même quand les paysages de l'arrière-plan sont très savamment composés, par exemple dans son "*Saint Jérôme*" (1481), dans "*L'Adoration des Bergers*" (1481), dans "*La Vierge aux rochers*" (vers 1483), où le tiers supérieur du tableau est une arche de sombres rochers qui surplombe deux

échappées lumineuses vers l'horizon, comme s'il voulait obliger le regard à osciller entre les quatre personnages du premier plan et la plongée vers l'infini. Il n'est pas moins subtil dans la composition de "*Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant*" (1510-1513).

- Jean **Poyer**, dans le triptyque tourangeau de la Chartreuse du Liget (1485, 165) et dans "*Noli me tangere*" (vers 1490, 74 & 167), qui oppose une passerelle ajourée conduisant au tombeau de Joseph d'Arimathie aux collines vertes où se dresse le Calvaire.
- Josse **Liefferinxe**, dont "*La Visitation*" ou "*Le Calvaire*" (fin du XVe, 148) accordent une lumière vive au paysage alors que le premier plan est sombre, hormis les visages situés sur la ligne d'horizon et qui peut avoir inspiré **Antonello de Messine** (152).
- **Le Pérugin** place ses personnages du "*Combat de l'Amour et de la Chasteté*" (1505) sur plusieurs plans successifs, où les hauteurs des plumets des arbres symboliques décroissent régulièrement ; sa "*Pietà*" (1495) utilise aussi des arbres en plumet sur fond de ciel clair pour décaler les plans du paysage.
- le triptyque du "*Buisson ardent*" (49) de Nicolas **Froment**, dans la cathédrale d'Aix-en-Provence, offre un port dessiné en perspective.
- la "*Pietà de Saint Germain-des Prés*" (vers 1500, 19, 86) montre le Golgotha à droite et une ville fortifiée à gauche.
- **Le Pinturiccio**, dans "*Le départ pour Bâle*" (vers 1506) reste assez rigide, peut-être parce qu'il s'agit d'une fresque.
- Giovanni **Bellini**, étale "*Le festin des dieux*" (1514, retravaillé par le Titien) devant un bois, des rochers et peut-être des murailles lointaines perchées en contre jour.
- Le **Titien**, dans "*L'amour sacré et l'Amour profane*" (1514) et dans "*Le concert champêtre*" (vers 1508) ou Lorenzo **Lotto**, dans "*Suzanne et les vieillards*" (1517) accordent presque autant de place au paysage qu'aux personnages.
- la Nympe de Jacopo **Palma le Vieux** (1518) est gracieusement allongée sous une diagonale du tableau et la route qui monte à un château reprend la même orientation diagonale.

"*La vue du Val d'Arco*" d'Albrecht **Dürer** (1495) innove parce qu'elle est si totalement consacrée au paysage qu'elle ne laisse voir aucun personnage. Le panorama de "*La vue d'Avignon*" de Nicolas **Dipre** (1514, 160) est parfaitement descriptif, parce que c'est une pièce à conviction demandée au peintre pour un procès relatif à la possession de l'île de la Courtine. Les montagnes bleutées de Joost de **Momper** sont, au contraire, visiblement imaginaires.

Certains spécialistes écrivent que "*La Tempête*" de **Giorgione** (vers 1505) romprait complètement avec l'esthétique de la Renaissance et cette petite toile a donné lieu à de curieuses exégèses : par exemple, Morassi y voit apparaître "le sentiment de l'insertion de l'homme dans la nature ... selon un concept naturiste qui est à la base de l'art moderne ... exprimé ici pour la première fois, avec la fragrance virginale des idées écloses de l'âme des poètes" ! Ce dithyrambe est surprenant puisqu'un bon nombre des artistes du siècle précédent "inséraient déjà l'homme dans la nature", puisqu'un "concept naturiste" n'est certainement pas la base de l'art moderne et parce que ce tableau de Giorgione s'inscrit sans peine dans la lignée de ses autres tableaux tels que sa "*Laura*" de 1506 au sein parfait ou sa "*Vénus endormie*" (vers 1509), moins révolutionnaire que la "*Vénus d'Urbino*" du **Titien** qui en reprenait la pose alanguie, les jambes à peine croisées et la main gauche impudique.

L'innovation la plus nette apparue au début du XVIe siècle est de placer les personnages, les bâtiments et le paysage dans une perspective unique. C'est le cas, de « L'amour sacré et l'Amour profane" (1514) ou de "*L'Adoration de Vénus*" (1518) du **Titien**, pour les innombrables petits Cupidons du centre et pour les arbres ou pour le village de gauche. C'est presque aussi net pour "*La Résurrection de Lazare*" (1517-1519) de Sebastiano **del Piombo**. Il ne semble pas que **Vasari**, dans ses "*Vies des peintres*" (1550) ait attaché beaucoup d'importance à cette innovation.

La plupart des peintres italiens du XVI^e siècle (et en particulier Michel-Ange, même dans le Déluge de la Sixtine) ont continué à donner la priorité aux personnages du premier plan aux dépens du paysage fondu dans l'horizon. Les collines, les lacs et les rochers des lointains bleutés d'"Adam et Ève au jardin d'Eden" (début du XVI^e) de Moriotto **Albertinelli** sont parfaitement dessinés, mais le cœur du tableau reste l'ensemble des personnages. Les quatre livres d'architecture d'Andrea di Pietro dit **Palladio** (1508-1580) reproduisent des paysages autour des bâtiments qu'il conçut avec autant de sensibilité que de rigueur.

"L'enlèvement de Proserpine" de Nicolo **Dell'Abate**, (1509-1571), peint vers 1570, est plus innovant puisque le tiers supérieur du tableau développe quatre arrière-plans successifs reliés par une ria en eaux profondes. **Véronèse** décrit avec beaucoup de réalisme l'affrontement de plusieurs dizaines de galères lors de la furieuse bataille de Lépante (7 octobre 1571), mais le haut du tableau représente, au-dessus des nuages, la Vierge, quatre saints et un cortège d'anges.

Mais, au XVI^e siècle, ce sont les Nordiques qui sont les plus nombreux à s'intéresser au paysage en tant que tel (par exemple "*La Bataille d'Arbèles*" d'Albrecht **Altdorfer** en 1529, "*La Chasse aux cerfs*" de Lucas **Cranach**, en 1544. **Bruegel** l'ancien ("*Le Triomphe de la Mort*" vers 1562, "*La Tour de Babel*" en 1563, "*Le Portement de croix*" en 1564, "*Les Chasseurs dans la neige*" en 1565, "*Le Dénombrement de Bethléem*" en 1566, etc.) est un point culminant de la peinture de paysages. **Jan Bruegel** dit "de velours", fils du précédent, accumule plusieurs centaines de petits personnages dans le large paysage aux arrière-plans montagneux de "*La bataille d'Issus*" (1602). Hendrik **Avercamp** suit leurs traces ("*Scène hivernale avec patineurs*" en 1608-1609).

Mais, peu à peu, les Flamands, abandonnant les paysages idéalisés et les représentations du paradis terrestre, sauront exprimer la poésie et le charme un peu mélancolique des espaces de forêts et de canaux au travers des toiles d'artistes comme **Hobbema** ou **Ruisdaël**. Et même la précision topographique des vues de sièges de **Van der Meulen** ne nuira pas au pouvoir d'évocation de ces grandes plaines du nord, hérissées de villes et de camps.

En Italie, l'évolution suit une voie différente, en particulier à la suite de Michel-Angelo Merisi, dit **Le Caravage** (1571-1606 ?) qui place ses personnages sur un fond sombre en éliminant tout arrière-plan ; il ouvre ainsi une voie qui sera largement suivie au cours des siècles suivants.

Une évolution typique est celle de Domenikos Théotokopoulos dit **Le Greco** (1541-1614) : les tableaux qu'il conçut pendant sa jeunesse dans son pays natal, la Crète, sont des icônes au fond d'or, sans perspective ni modelé des volumes ("*La Dormition de la Vierge*", avant 1567) ; Lionello Venturi écrivit qu'il partait alors "de l'abstraction –qui enferme le mystère de la transcendance – pour parvenir au concret de l'œuvre d'art" ; son séjour à Venise à partir de 1567 lui fit connaître le Titien et les maniéristes ; il pratiqua alors une peinture plus réaliste ; dix ans plus tard, il mit le cap sur l'Espagne de Philippe II qui construisait l'Escorial et s'installe à Tolède après un séjour à Madrid ; sa "*Vue de Tolède*" de 1598 déploie un festonnement de murailles grises dans une verte vallée qui n'a plus rien à voir avec les icônes de sa jeunesse dont il retrouve pourtant l'inspiration dans certaines de ses dernières toiles. Étonnant parcours !

L'Âge classique

Paul **Brill**, dans un "*Paysage avec Mercure et Argus*" (1606), Adam **Elsheimer** avec "*La Fuite en Égypte*" (1609), **Le Dominiquin** avec "*Le Gué*" (vers 1605) ou "*Hercule tirant Cacus de sa caverne*" (vers 1621) ou un **Zurbaran** inattendu ("*La Défense de Cadix*", en 1634) ou encore Albert **Cuyp** ("*Le Chasseur*" en 1655-1660) commencent à donner au paysage une large place dans l'équilibre esthétique du tableau, même s'il n'en est pas le centre d'intérêt majeur. En quelque sorte, le paysage est pour eux une Idée platonicienne plus qu'une réalité sensible qui mérite d'être décrite.

Il en est de même pour François **de Nomé** (1589 ? - 1624 ?) et Didier **Barra** (1590 ? – 1647 ?), réunis sous le pseudonyme de Monsu **Desiderio**, auteur de paysages énigmatiques et même quelquefois fantastiques.

Nicolas Poussin donne une grande profondeur à "*La peste d'Asdod*" (1631) grâce à la perspective d'une avenue débouchant sur une place lumineuse. Il compose avec rigueur son "*Eliézer et Rebecca*" en 1648, où les yeux d'une dizaine de personnes s'alignent nettement au milieu du tableau, sans empêcher le regard d'aller et venir entre les couleurs vives des habits et les monuments ou les collines de la moitié supérieure du tableau. Dans "*La Mort de Saphire*" vers 1655, ou "*Les Bergers d'Arcadie*" il trouve son inspiration dans les auteurs anciens qu'il connaît bien. C'est dans "*Les vies des hommes illustres*" de Plutarque qu'il lut l'histoire de Phocion, général athénien qui fut injustement condamné à boire la cigüe, comme Socrate, et à être incinéré. Nicolas Poussin peint en 1648 un "*Paysage*" proche de Mégare où la veuve de Phocion recueille les cendres de son mari pour les honorer, en s'inspirant des gravures de Palladio. D. Laroque, professeur à l'École des beaux arts de Dijon, analyse ce tableau où un temple et quelques maisons s'inscrivent dans un parc boisé et il pense qu'un paysage est une "contrée douée de sagesse ... une incarnation de la sagesse capable de s'infuser dans une étendue". Il pense, en reprenant une idée de l'Ethnique à Nicomaque (X, 7), qu'un paysage peint peut aider, par empathie, celui qui le regarde à « vivre selon sa part la plus noble ... une part conçue comme la présence divine ... L'œuvre agit, elle demande qu'on y prenne part ... Elle transmet à celui qui accepte de se laisser émouvoir une simplicité d'accord entre ce qu'offre l'extérieur et ce qui demeure à l'intérieur ... Le spectateur peut y prendre un bon rythme pour sa propre vie ... Le tableau ne favorise aucun enfoncement au sein de ses propres misères ... Il s'éclaire d'une lumière qui nous élance vers les idées, en accommodant ce qui se présente à ce qui échappe ... Par lui, nous participons à ce qui passe notre intelligence, le principe sans principe".

Les Espagnols de l'âge classique ont cordialement ignoré les paysages admirables de leur pays. En témoignent les 103 dessins de peintres espagnols exposés au Louvre en 1991 où l'on trouve, en tout et pour tout, trois fragments de paysages en arrière-plan de scènes militaires ou religieuses.

Claude **Gellée** le Lorrain idéalise les nombreux paysages qu'il peint avec amour pendant un quart de siècle, jusqu'en 1672 où "*Énée à Délos*" reste d'une fraîcheur d'inspiration qui influença les peintres anglais du XIXe qui pouvaient l'admirer chez eux. J'aime passionnément les tableaux de Claude Gellée, mais j'espère qu'il me pardonnera de regretter qu'ils restent fantasmagoriques.

Antoine **Watteau** aime le plein air, mais le fond de ses tableaux se résume souvent à de grandes taches de couleur : par exemple le ciel est rose ou jaune paille dans "*La Fête d'amour*", dans "*Le pèlerinage à l'île de Cythère*" ou dans "*Le Faux Pas*" qui ont été réalisés tous les trois aux environs de 1717. La moitié droite de "*Les deux cousines*" (1718) représente trois personnages en gros plan, et un sixième de la moitié gauche offre une perspective sur un plan d'eau et deux statues. Les fonds de tableau de Nicolas **Lancré** restent assez froids ("*Concert dans le parc*" en 1738, "*La Tasse de chocolat*" en 1742). Le paysage en anamorphose où peuvent être découverts deux visages de St François de Paule sur les murs du collège français de la Trinité des Monts à Rome est un cas extrême de paysage symbolique.

Il me semble vraisemblable que le désintérêt de la plupart des peintres européens du XVIIe pour les paysages est lié à l'intérêt croissant qu'ils ont porté au "clair-obscur" et à l'utilisation de la couleur noire pour les fonds de tableau (cette couleur était presque absente de la peinture médiévale et elle est apparue progressivement dans les portraits de personnages habillés en noir, lorsque la mode vestimentaire a inclus cette couleur dans les vêtements de luxe, à partir du XVe siècle).

Les paysages "anthropomorphes"

À la fin du XVe siècle, plusieurs peintres (Albrecht Dürer, Henri met de Bles, Matthäus Merian, Joos de Momper II) ont composé des hybrides de paysages et de figures humaines, par exemple en représentant la chevelure par des arbres, le nez par un rocher. Quelques contemporains comme Giuseppe Penone ou Ana Mendieta ont suivi la même piste. Nous ne nous y attarderons pas, parce qu'il nous semble que sont des prouesses techniques plutôt qu'un désir de donner au paysage une place dans un tableau.

Le paysage enfin peint pour lui-même

Meitnerium **Hobbema** (1638-1709) intitule sans honte « *Chemin dans un sous-bois* » le paysage qu'il veut décrire. Jakob van **Ruysdael** se soucie aussi de décrire ce qu'il voit ("Le Champ de blé sur le Zuiderzee" en 1662-1663, "*Le moulin de Wijk*" vers 1670). Mais c'est au XVIIIe siècle que le paysage est vraiment peint pour lui-même et non pas seulement comme un accessoire du sujet principal du tableau. **Canaletto** (1697-1768), tellement passionné par Venise que son vrai nom est oublié, est l'un des paysagistes les plus significatifs de cette époque ("*La pointe de la Douane*" en 1726-1728), etc. ; il n'a pas inventé le genre de peinture nommé « vedette » – dont le pluriel est veduti et qui signifie « vue » en vénitien – mais il l'a élevé à un niveau incomparable. Bernardo **Bellotto** ("*Caprice romain*" vers 1742-1747, "*Vienne vue du Belvédère*" vers 1758-1761) était son neveu et il a fidèlement suivi sa trace. Les paysages urbains de Francesco **Guardi** ("*Le Palais ducal*", "*Campo de l'église San Giovanni et Paolo*", vers 1760) sont de la même veine.

En France, c'est à la même époque que Joseph **Vernet** ("*Joutes sur le Tibre*" en 1740) peint les ports de France à partir de 1762, à la demande de Louis XV, en produisant de larges vues de paysages. Giovanni Paolo **Pannini** a composé une stupéfiante série de 26 tableaux représentant des vues de la Rome antique et tapissant tous les murs d'une grandiose galerie (1758).

Le tournant du Romantisme et ses suites

Le changement de conception esthétique radical qui prélude au romantisme est amorcé par Louis **Le Nain**, qui innove étonnamment dans son "*Paysage de la campagne picarde*" (vers 1640) en annonçant Corot. Ensuite, il faut au moins mentionner Hubert **Robert** et Francisco de **Goya**. Au début du XIXe siècle, les paysages sont devenus, en eux-mêmes, l'un des thèmes favoris des peintres tels que Caspar **Wolf**, Caspar David **Friedrich**. Les dessins et lavis de Victor **Hugo** sont également significatifs des intentions des peintres romantiques : "Écouter vents ondes, arbres, cailloux, car tout vit, tout est plein d'âme." Il était sensible aux paysages peints, comme en témoigne sa XXe Lettre :

" ... Je regarde
Un tableau qui dans ma mansarde
Suspend Venise à quatre clous...
Le paysage est plein d'amantes
Et du vieux sourire effacé
De toutes les femmes charmantes
Et cruelles du temps passé."

Pendant la seconde moitié du XIXe siècle, plusieurs peintres russes se sont intéressés aux paysages, en particulier Ilya Répine avec "*Les haleurs de la Volga*".

L'étude détaillée des tableaux romantiques sortirait du cadre de cette note, car elle porterait plus sur l'esthétique spécifique de chacun des peintres que sur ses rapports avec le paysage. Notons seulement que l'un des pigments bruns utilisés pour peindre sur la toile les murs des monuments est une décoction de chairs momifiées qui "coule du pinceau avec une liberté et une égalité merveilleuse". Alexandre Pau de Saint Martin utilisa sans doute le cœur embaumé de Louis XIV, enlevé de son reliquaire à Saint-Denis par les Conventionnels, pour peindre sa "Vue de Caen" qui est au musée de Pontoise.

À la fin du XIXe siècle, il est impossible d'oublier Cézanne et la Montagne Sainte Victoire, les peintres de Barbizon (Théodore Rousseau, Camille Corot, Henri-Joseph Harpignies, Jean-François Millet, Jules-Jacques Veyrassat, Félix Ziem, entre 1840 et 1870), l'école de Pont-Aven, avec Gauguin, etc.

La naissance de l'impressionnisme doit aussi beaucoup aux paysages, avec « *Impression Soleil levant* » (1874) qui conduisit le critique artistique du journal "*Le Charivari*" à utiliser le mot "impressionnisme". En 1875, J. McNeill Whistler peignit un "*Nocturne en noir et or : la fusée qui retombe*" et provoqua l'ironie de John Ruskin qui reprocha au directeur de la galerie où ce tableau fut exposé d'accueillir "des œuvres où la suffisance et le manque d'éducation de l'artiste prennent l'allure d'une imposture délibérée ... [d'] avoir jeté un pot de peinture à la tête du public." L'affaire alla même en justice, parce que Whistler porta plainte pour diffamation – l'art était encore pris au sérieux à la fin de ce romantique XIXe siècle. Il gagna son procès en expliquant que son but était de "produire une certaine harmonie entre les couleurs." En France, Marcel Proust admirait hélas trop Ruskin pour aimer les Impressionnistes.

Le XXe siècle

Au XXe siècle, Picasso, Mondrian, Miro, l'école de New-York, etc. ont cessé de porter intérêt aux paysages, mais ils ne représentent qu'une partie de la peinture "moderne". Salvador Dali a construit des synthèses oniriques où le paysage est souvent important. Pierre Bonnard (en particulier dans la "Salle à manger à la campagne" de 1913 ou dans celle d'Arcachon en 1931), Matisse, Giorgio de Chirico, Nicolas de Staël, s'inspirent encore des spectacles que donne la nature. C'est en regardant une "Place d'Italie" peinte en 1912 par G. de Chirico que Guillaume Apollinaire lança l'expression de "paysage métaphysique" qui donna naissance à la Metafisica des Italiens (Luigi de Pisis qui signait Alberto Savinio, Filippo de Pisis, Carlo Carra qui signe en 1919 "*Les filles de Loth*" inspirées de Piero della Francesca, Giorgio Morandi, Felix Casorati, Antonio Donghi, Mario Sironi dans son "*Paysage urbain avec un passant*" de 1929, etc.). Jean Clair voit dans la "Mélancolie d'un après-midi" (1913) où G. de Chirico peint une locomotive fumante à l'horizon d'un paysage composite, une image de la culture européenne qui risque de disparaître en fumée si elle se coupe de ses racines gréco-latines.

Lorsque De Kooning chercha une source d'inspiration plus vivante que celle de l'École de New-York, en 1959, il partit en Italie et renoua avec le thème du paysage en peignant des toiles pleines de soleil et de bleu Méditerranée, comme en témoignent leurs titres (Villa Borghèse, Summer in springs, etc.) même quand elles n'étaient pas clairement figuratives.

Annexe 2

La qualité des paysages

Comment apprécier la qualité d'un paysage ?

Lors du 5^{ème} congrès de l'Association internationale pour l'écologie des paysages, de nombreux projets d'amélioration de la qualité des paysages ont été présentés, aussi bien pour les villes ou les faubourgs que pour les campagnes, mais ils n'explicitaient guère les critères de qualité qui avaient été choisis. La raison en est que ces critères sont habituellement considérés comme évidents dans chaque contexte culturel local qui privilégie, selon les cas, la conservation de la nature, les besoins de récréation des citadins, la production agricole ou l'esthétique traditionnelle.

De plus, toute action de l'Homme peut avoir autant d'effets négatifs que d'effets positifs et quelques exemples de cette ambivalence montrent qu'elle concerne tous les types de paysages :

- Lorsque la forêt progresse dans d'anciennes terres agricoles abandonnées, la "fermeture" des paysages est souvent considérée comme néfaste en Europe, alors qu'elle est habituellement jugée bénéfique en Amérique centrale.
- La « conservation de la nature » telle qu'elle est conçue par les esprits politiquement corrects de l'Occident entraîne habituellement une diminution de la production végétale et animale utilisée par les populations locales.
- L'extension des villes aux dépens des campagnes est liée positivement à une élévation des salaires des habitants, mais elle est couteuse et banalisante au point qu'elle est souvent assimilée à l'extension d'un cancer.
- Un citadin qui regarde les vieux chênes de la forêt de Fontainebleau admirera par exemple les arbres romantiquement tordus, alors que ceux-ci font le désespoir du producteur de bois de charpente. Un autre trouvera que les empilements de troncs morts des réserves intégrales de cette forêt sont horribles et même dangereux puisqu'ils risquent d'abriter des animaux venimeux.

La qualité d'un paysage peut toujours être appréciée de plusieurs points de vue : l'artiste, le scientifique, l'économiste ou le sociologue ne prendront pas en compte les mêmes éléments de jugement. Comment concilier ces points de vue si divers ?

Quelques réponses classiques

Les premières idées qui peuvent nous aider à trouver des critères généraux pour apprécier la qualité d'un paysage sont celles d'Héraclite (540 à 475 av. J.-C.), qui avait trouvé que "le cosmos originel est comme un tas d'ordures rassemblées au hasard" (fragment n° 124), mais cet état déplorable n'est pas durable puisque, dit-il, "de toutes choses provient l'Un, et de l'Un la multiplicité." Alors, "les contraires s'assemblent ; et de ce qui diffère naît la plus belle harmonie" (fragment n°10). C'est une première leçon applicable à la qualité des paysages, donnée par ce sage qui avait si bien pris conscience des problèmes d'environnement qu'il a renoncé à régner sur Éphèse, pour se consacrer à son enseignement. Il ajoute une image de l'incessante évolution du monde où nous vivons, qui s'applique bien aux paysages puisqu'ils allient permanence et variations :

"Ceux qui descendent aux mêmes fleuves, des eaux toujours nouvelles les baignent" (fragment n°12).

Il est donc nécessaire de regarder l'évolution et le fonctionnement des paysages pour apprécier leur qualité, selon un principe très général qui prolonge les idées de Durkheim : « la structure actuelle d'un paysage est le résultat de son fonctionnement passé, et elle conditionne son fonctionnement futur ». Ce principe se traduit par une règle simple : la structure d'un paysage est de bonne qualité si le paysage fonctionne "bien". Autrement dit, la qualité esthétique va de pair avec la qualité fonctionnelle parce que le Beau, le Vrai et le Bien sont trois aspects équivalents de la perfection, comme le disaient les Grecs de l'Antiquité : "Ce qui est beau est bon, et ce qui est bon sera bientôt beau." (Sapho, fragment 101).

Plus récemment, deux commissions d'enquête ont été mandatées par la Mission Paysage du ministère de l'environnement pour caractériser la qualité du paysage rural ; la première employait des critères économiques et la seconde des critères esthétiques et écologiques ; elles ont montré que les fermes les plus belles sont aussi celles dont l'avenir est le plus sûr.

Avant de revenir sur les aspects esthétiques (§ 3) il est donc logique de s'appuyer sur les règles du "bon" fonctionnement des paysages. Pour les découvrir, la méthode la plus sûre est de voir comment fonctionnent les paysages "naturels", qui n'ont pas été modifiés par les actions humaines et qui dépendent donc directement des lois de la physique et évoluent en suivant des tendances "naturelles" très générales (§ 1). Nous regarderons ensuite comment l'Homme est intervenu, de plus en plus intensément (§ 2) et nous finirons en regardant de plus près l'aspect esthétique des paysages (§ 3). Ce recours à des réflexions un peu fondamentales est austère et vous pourrez prendre un raccourci en lisant directement les conclusions pratiques placées à la fin de chaque sous-paragraphe et ensuite le résumé final du paragraphe 1.

1 L'Évolution « naturelle » des paysages

Dans de très nombreux textes concernant l'écologie, on parle à tort de "milieux naturels", parce que l'on oublie que la quasi-totalité du territoire des cinq continents n'est plus naturelle depuis plusieurs milliers d'années (les incendies provoqués par les éleveurs ou les chasseurs du Paléolithique ont modifié la végétation à un point étonnant). Il reste cependant possible de comprendre l'évolution « naturelle » des paysages affranchis de la pression des cultivateurs, des pasteurs ou des citadins, en rappelant les règles générales qui modulent cette évolution. Ces règles sont perceptibles surtout pour la végétation qui est l'élément dominant des paysages naturels ; elles seront brièvement énoncées avant d'être discutées en détail :

- 1) A l'échelle des continents et des "zones écologiques", la végétation et la faune évoluent en fonction des climats selon la "loi de zonalité" de Dokuchaev.
- 2) A l'échelle du décamètre, la végétation monte naturellement vers le ciel et développe alors une structure verticale de plus en plus complexe.
- 3) A l'échelle de l'hectomètre ou du kilomètre, la structure horizontale des paysages tend à se fermer mais cette tendance est souvent interrompue et une évolution cyclique peut alors apparaître.
- 4) Lors des phases de fermeture, le "grain" du paysage augmente très fortement.
- 5) Quand un paysage évolue du stade pionnier au stade mur, sa biomasse suit une loi de type logistique et sa production de biomasse tend finalement vers zéro. Les espèces de tactique "r" y sont progressivement remplacées par des espèces de tactique "K".
- 6) Quand un paysage est stable pendant une longue durée, sa biodiversité augmente.

Ces 6 aspects seront analysés successivement afin de justifier leur conclusion pratique, mais

le lecteur pressé pourra se contenter de lire les 6 conclusions pratiques et le résumé.

1.1 La loi de zonalité

Dès les débuts de l'écologie, Dokuchaev (1905) a observé que, dans chacun des grands types de climats de la Russie, la végétation et les sols évoluent simultanément vers un équilibre durable :

Climat	Végétation	Sol
Semi-aride	Steppe	Chernozem
Continental	Forêt de feuillus	Sol brun
Arctique	Forêt de résineux (taïga)	Podzol
Subpolaire	Toundra	Permafrost

Cette remarque conduit à la "loi de zonalité" :

Dans chaque type de climat, la végétation et les sols évoluent vers un type dominant qui est dit "zonal". La faune suit cette évolution et, dans les climats humides, ce type final est la forêt.

Les principales exceptions à la loi de zonalité apparaissent dans les milieux aquatiques et sur les sols très chargés en sel ou en minéraux tels que la serpentine.

En allant du sol nu vers le type "zonal", la végétation parcourt une succession de "stades", qui constituent une "série de végétation" ou une "séquence de végétation".

À l'échelle d'un paysage ou d'un type de paysage, un équilibre "dynamique" s'établit progressivement : au cours de cette évolution, chacun des éléments du paysage suit une succession comprenant un stade pionnier, un stade juvénile, un stade adulte et un stade sénescant qui se régénère en donnant à nouveau un stade pionnier; etc. Chaque tache de régénération constitue ainsi un nouvel élément inscrit en mosaïque à l'intérieur de l'élément sénescant qui lui donne naissance.

Conclusion pratique

Pour que les paysages d'une région écologique soient complets, il est nécessaire de garder des échantillons suffisamment étendus de la végétation "zonale" soumise à son évolution naturelle.

1.2 La "poussée ascensionnelle" de la végétation

Sous les climats tempérés, la forêt est généralement le stade final de l'évolution spontanée de la végétation. Sous les climats arides, l'évolution de la végétation s'arrête à la savane herbeuse, à la steppe ou à la toundra ; sous les climats froids, elle s'arrête à la toundra. Mais il reste vrai, dans tous les cas, que la végétation tend à décoller du sol et à monter vers le Soleil. Cette tendance n'est pas due au seul hasard et elle résulte des forces physiques qui poussent la végétation à monter vers le ciel en s'opposant à l'attraction universelle de Newton.

On le comprend facilement en jetant un coup d'œil rétrospectif sur l'évolution des végétaux terrestres : pendant plus de 3 milliards d'années, la végétation a été constituée seulement d'Algues, de Champignons et de Lichens qui sont des amas de cellules dépourvus de vaisseaux conducteurs ; vers – 400 millions d'années sont apparus les Fougères, capables de décoller du sol afin de capter les photons nourriciers venant du Soleil avant qu'ils n'arrivent aux Lichens et aux Mousses qui restaient prostrés sur le sol. Pour ce faire, elles se sont dotées de vaisseaux capables de faire circuler la sève depuis le sol jusqu'à l'extrémité de leurs frondes, qui sont l'équivalent des feuilles. C'est aussi

l'énergie lumineuse donnée par le Soleil qui aspire l'eau dans les feuilles, puis dans la tige, puis dans les racines, et enfin dans le sol, pour qu'elle monte jusqu'au sommet de la plante (plus de 100 mètres pour les grands arbres) en s'opposant à la force de gravité qui attire tous les objets vers le centre de la Terre.

La deuxième loi de fonctionnement de la végétation naturelle peut donc être formulée ainsi : la végétation est poussée vers le haut par une force capable de contrebalancer la force de gravité. En mesurant le poids de la masse de végétation comprise dans l'ensemble des strates horizontales qui peuvent être récoltées, il apparaît finalement que, dans une végétation naturelle équilibrée, la distribution verticale de la biomasse suit une loi logarithmique décroissante du bas vers le haut ; le "profil vertical" de la biomasse ressemble alors à une colonne surmontant son piédestal.

Conclusion pratique

Les éléments de paysage où la végétation ligneuse est structurée verticalement comme une colonne munie de son piédestal (par exemple un bouquet d'arbres émergeant d'une strate d'arbustes ou de jeunes arbres) sont les plus durables. Les éléments de paysage dont la structure verticale est en équilibre instable comme l'est un chapiteau reposant sur une mince colonne (c'est le cas, par exemple, de la distribution verticale de la biomasse d'un champ de blé) sont peu durables et exigent donc un entretien régulier.

1.3 Un système qui se ferme progressivement

Le second principe de la thermodynamique veut que les systèmes fermés et isolés énergétiquement se déstructurent progressivement par une augmentation de leur entropie. Or la végétation et la biosphère, depuis l'apparition de la vie, se sont structurées pour aboutir aux paysages que nous voyons aujourd'hui. Cette évolution est possible parce que la biosphère n'est pas un système "isolé", puisqu'elle absorbe à chaque seconde l'avalanche des photons énergétiques que lui envoie le Soleil. La végétation est une structure "dissipative" qui se "ferme" de plus en plus : quand elle commence à s'installer sur un terrain nu, chaque feuille reçoit des apports de matière (sable et poussières minérales ou organiques) véhiculés par le vent ou par l'eau de ruissellement ; inversement, la végétation exporte de la matière organique et des éléments minéraux. Dès que le tapis végétal est continu, il freine le ruissellement de l'eau et les turbulences du vent s'atténuent ; la part relative de l'eau contenue dans la végétation qui s'évapore diminue aussi ; en conséquence, les échanges avec l'extérieur diminuent et le système est de moins en moins "ouvert". A l'extrême, dans une forêt, les entrées et les sorties de matière sont très faibles en valeur relative, il se crée un "milieu intérieur" et il est possible de dire que :

Les éléments de paysage tendent toujours à se fermer thermodynamiquement.

Conclusion pratique

Sous nos climats les paysages ne sont maintenus ouverts qu'avec un apport d'énergie mécanique (coupes forestières, essartage, défrichements, débroussaillage, etc.) ou chimique (produits défoliants tels que le glyphosate dont les inconvénients sont nombreux) ou par des incendies qui causent des dommages collatéraux.

1.4 L'augmentation du "grain"

Au cours de l'évolution qui vient d'être esquissée, la taille moyenne des plantes augmente fortement :

- la surface couverte par un Lichen ou une Mousse se compte en centimètres carrés (soit 0,0001 m²)
- la surface couverte par une plante herbacée se compte en décimètres carrés (0.01 m²),
- la surface couverte par un buisson se compte en mètres carrés (1 m²),
- la surface couverte par un arbre adulte se compte en décamètres carrés (100 m²).

Au total, le coefficient multiplicateur entre une Mousse et un arbre est égal à $100 / 0.0001 = 1.000.000 = 10^6$. Cette augmentation de la taille moyenne des individus entraîne une augmentation du "grain" de la végétation.

L'augmentation du grain de la végétation fait souvent croire que la flore et la faune des forêts sont moins riches que celles des prairies ou des landes, parce que l'observateur est obligé de se déplacer sur une plus grande distance pour trouver les espèces présentes dans la communauté ; en fait, le logarithme du nombre d'espèces reste toujours une fonction presque linéaire du logarithme de l'étendue observée.

Conclusion pratique

L'analyse de la diversité d'un paysage doit toujours être faite à plusieurs échelles pour tenir compte du "grain" de sa structure. Plus le grain est petit, plus les contrastes visuels peuvent être intenses.

1.5 La diminution de la production

Quand un système écologique conquiert une terre nue, sa production annuelle de biomasse commence par s'accroître jusqu'à un maximum et elle diminue ensuite pour devenir nulle quand le système est mur et stabilisé : quand un élément de paysage évolue du stade pionnier au stade mur ("mature" disent les amateurs de franglais), sa production de biomasse tend finalement vers zéro.

Rappelons que, pour l'ensemble du paysage, un équilibre "dynamique" s'établit dans la mosaïque, où se succèdent, pour chacun des éléments du paysage, un stade pionnier, un stade juvénile, un stade adulte et un stade sénescant qui se régénère en donnant à nouveau un stade pionnier, etc. C'est pour cette raison qu'il est absurde de croire que les vieilles forêts tropicales fonctionneraient comme un "poumon" qui produirait de l'oxygène à longueur de siècle : dans un paysage naturel stabilisé, le CO₂ absorbé par la photosynthèse de la végétation vivante est exactement égal au CO₂ produit par la combustion lente de la litière qui pourrit.

Conclusion pratique

Pour ralentir l'évolution d'un élément de paysage, il suffit de l'orienter vers un stade pionnier ou, au contraire, vers un stade mur. Les jardiniers savent bien qu'il faut dépenser plus d'argent et d'énergie pour tailler dix ares de massifs de buissons que pour désherber dix ares d'allées ou pour entretenir un bosquet de dix ares d'arbres adultes.

1.6 La diversité

De nombreuses études – concernant en particulier les paysages forestiers – ont montré que la qualité du fonctionnement est positivement liée à la diversité de la structure : un paysage fonctionne d'autant mieux, et il est d'autant plus agréable, que sa diversité est plus grande. C'est peut-être le critère de structure qui recueille le plus facilement un consensus.

Or la diversité des espèces végétales et animales est l'un des aspects de la diversité des paysages et elle peut être caractérisée de plusieurs manières :

1) L'indice de biodiversité le plus simple est la richesse spécifique, c'est-à-dire le nombre d'espèces végétales ou animales présentes dans un élément de paysage. Or il existe toujours autour d'un élément de paysage des espèces qui lui sont étrangères et qui y envoient chaque année des diaspores capables de produire des individus pionniers. La plupart de ces envahisseurs sont éliminés par la concurrence interspécifique, mais, chaque année, la colonisation a une chance de plus de réussir ; en conséquence, la richesse spécifique tend à augmenter.

2) En sens inverse, la poussée ascensionnelle de la végétation et la fermeture progressive d'un élément de paysage qui évolue naturellement tendent à y éliminer les espèces végétales et animales "héliophiles" qui ont besoin de lumière ; mais cet appauvrissement ne dure qu'un temps, parce que les stades les plus murs se régénèrent naturellement en donnant des clairières où les espèces héliophiles peuvent revenir. Une matrice de transition illustre facilement cette évolution.

3) La régularité de la courbe de concentration (coefficient de Gini-Lorenz voisin de 20-80, cf. "Loi 20-80" dans le corps du dictionnaire) observée dans la plupart des paysages est le signe que certaines espèces peu représentées dans un paysage s'y maintiennent à la faveur de la variabilité dans le temps et dans l'espace des conditions de vie à l'intérieur d'un paysage.

4) Une étude sérieuse de la biodiversité doit combiner les indices de biodiversité "locale" observés dans chacun des éléments du paysage et les indices de biodiversité "spatiale" qui comparent les éléments de paysage pris deux à deux.

Plus généralement, la règle qui englobe toutes les tendances précédentes est que **les systèmes biologiques tendent toujours vers la stabilité**, tout simplement parce qu'ils restent plus longtemps dans les états stables que dans les états instables. Cette stabilité résulte de l'acquisition de rétroactions négatives qui sont obligatoirement un peu complexes, puisque chacune d'elles comprend au minimum un capteur, une commande de contrôle et un récepteur actif.

Autrement dit, des structures riches en diversité apparaissent spontanément dans les paysages naturels et elles se maintiennent durablement parce qu'elles sont dotées de rétroactions stabilisantes qui sont les meilleurs critères de qualité de ces paysages (cf. "métastable" et "rétroaction" dans le corps du dictionnaire). Les types de stabilité et leurs conséquences fonctionnelles sont analysés un peu plus loin, dans le paragraphe 2.3.

Conclusion pratique

Dans les paysages naturels, nous pouvons faire confiance aux systèmes de régulation qui maintiennent la diversité, mais ils ne peuvent être efficaces qu'à long terme et dans des territoires assez étendus.

1.7 Résumé

Chacun des paragraphes précédents peut être brièvement résumé :

1) Les paysages "naturels" sont soumis à des règles d'évolution qui les conduisent vers un équilibre "dynamique" où se succèdent, pour chacun des éléments du paysage, un stade pionnier, un stade juvénile, un stade adulte et un stade sénescence qui se régénère en donnant à nouveau un stade pionnier, etc. Pour que les paysages d'une région écologique soient complets, il est nécessaire de garder des exemples suffisamment étendus de chacun des stades de ces successions que suit la végétation naturelle quand elle est affranchie de toute artificialisation.

2) Les éléments de paysage où la végétation ligneuse est structurée verticalement comme une colonne munie de son piédestal (par exemple un bouquet d'arbres émergeant d'une strate d'arbustes ou de jeunes arbres) sont les plus durables. Les éléments où la structure verticale de la végétation est en équilibre instable comme un chapiteau reposant sur une mince colonne (c'est le cas d'un champ de blé) sont peu durables et exigent donc un entretien régulier.

3) Sous nos climats, les paysages ne sont maintenus ouverts qu'avec un apport d'énergie mécanique (coupes forestières, débroussaillage, labour, etc.) ou chimique (produits défoliants tels que le glyphosate dont les inconvénients sont nombreux) ou par des incendies qui causent des dommages collatéraux.

4) L'analyse de la diversité d'un paysage doit toujours être faite à plusieurs échelles pour tenir compte du "grain" de sa structure. Plus le grain est petit, plus les contrastes visuels peuvent être intenses.

5) Pour ralentir l'évolution d'un élément de paysage, il suffit de l'orienter vers un stade pionnier ou, au contraire, vers un stade mûr. Les jardiniers savent bien qu'il faut dépenser plus d'argent et d'énergie pour tailler dix ares de massifs de buissons que pour désherber dix ares d'allées ou pour maintenir un bosquet de dix ares d'arbres adultes.

6) Dans les paysages naturels, nous pouvons faire confiance aux systèmes de régulation qui maintiennent la diversité. Ajoutons enfin que la végétation régule le cycle de l'eau (ruissellement superficiel, végétation des rivières et des marais).

Trois critères directs de la qualité des paysages agraires

Ce qui vient d'être dit aboutit à trois critères directs qui paraissent universellement admises :

- maintenir un minimum de territoire aussi naturel que possible,
- maintenir des corridors réunissant les éléments de paysages abritant une faune remarquable,
- veiller à la qualité des cours d'eau.

En ce qui concerne le premier de ces principes, F. Duhme *et al.* (1997) ont eu l'excellente idée de comparer les types de paysages situés de chaque côté de la frontière qui a séparé pendant 40 ans l'Allemagne de l'Est, où les fermes collectives (dont la taille moyenne est de 4.600 ha) ont créé de grandes parcelles de cultures et l'Allemagne de l'Ouest où les parcelles sont restées plus petites. Le résultat est inattendu en ce qui concerne les populations de Vertébrés de grande taille (*Aquila pomarina*, *Haliaetus albacillus*, *Pandion haliaetus*, *Grus grus*, *Ciconia ciconia* et *Lutra lutra*) : ils sont beaucoup plus abondants en Allemagne de l'Est, pour deux raisons :

- les fermes collectives se sont étendues seulement sur les terres fertiles et ont laissé de grandes taches de friches qui ont ensuite évolué naturellement vers les broussailles et la forêt ;
- la densité des habitations et des voies de communication est plus faible en Allemagne de l'Est.

Conclusion

Finalement, pour apprécier la qualité des paysages naturels, la méthode la plus sûre se décompose en quatre phases :

- analyser leur structure verticale et horizontale,
- mesurer leur diversité locale et leur diversité spatiale,
- caractériser leur stabilité,
- identifier les mécanismes de maintien de la fertilité des sols qui assurent leur pérennité.

2 Le fonctionnement des paysages aménagés par l'Homme

Pour comprendre comment l'Homme a modifié les paysages, un minimum de retour sur le passé est nécessaire

2.1 Les paysages du Paléolithique supérieur

Pendant plusieurs millions d'années, l'humanité a joué un rôle peu différent de celui des autres Hominidés (Australopithèques et Paninés ancêtres des Gorilles et des Chimpanzés). Mais la maîtrise du feu par l'*Homo erectus* (vers – 400.000 ans en Europe) lui a donné le moyen de modifier considérablement les paysages.

Les navigateurs qui exploraient les côtes d'Amérique ou d'Afrique où certaines populations avaient encore un mode de vie paléolithique ont aperçu, au-dessus du continent, les fumées d'immenses incendies. Le tronc d'arbre conservé à l'Université de Rutgers (New Jersey) conduit à penser que les Indiens de cette région incendiaient les forêts tous les 40 ans environ, pour faciliter leurs chasses.

Ces incendies allumés par l'Homme ont augmenté considérablement l'étendue couverte par les stades pionniers (cf. § 1.1) et les paysages se sont fragmentés, ce qui pu suffire pour faire disparaître les espèces animales de grande taille qui ont besoin d'un territoire vital très étendu. En outre la chasse a fragilisé l'équilibre démographique de ces espèces et les chaînes alimentaires ont pu être fortement tronquées.

Un incendie crée des taches où la végétation est rajeunie, plus basse, plus ouverte, à grain plus petit, de biomasse plus faible, où la production augmentait. Le modèle proposé par Turner et al. (1993) montre clairement comment des incendies répétés modulent l'évolution des paysages, en fonction de la fréquence des incendies (intervenant à des temps T) et des surfaces incendiées, S, dans un territoire où 8 stades successifs d'une série de végétation sont présents. Dans les Cévennes, nos matrices de transition ont montré que certains éléments de paysage tels que les taches de Bouleaux s'installaient dans les clairières et qu'elles y étaient progressivement remplacées par des essences forestières plus longévives, se déplaçant ainsi en cicatrisant des taches où la forêt avait été détruite. Dans les paysages équilibrés, les pourcentages de chacun des éléments restent constants, alors que, dans les paysages rajeunis, les éléments pionniers tels que les taches de Bouleau prennent de plus en plus d'importance avant de se réduire à un pourcentage d'équilibre.

2.2 La "révolution" néolithique : un nouveau mode de fonctionnement

Au Néolithique, la domestication des plantes cultivées, du chien, des volailles, des chevaux, des bovins, des moutons et des chèvres a si profondément modifié le fonctionnement des systèmes écologiques qu'il n'est pas abusif de dire que la "révolution" néolithique a bouleversé les paysages.

2.2.1 La production végétale

Les premiers cultivateurs ont essayé d'obtenir une production annuelle régulière. Or la production végétale annuelle que peuvent donner les stades murs reste faible (cf. § 1.5). Dans les stades jeunes, le prélèvement annuel par l'Homme peut être égal à la production annuelle, la biomasse instantanée suit une courbe en dents de scie mais la biomasse annuelle moyenne reste stationnaire tout en permettant une récolte annuelle importante. La révolution néolithique a donc prolongé et accentué le rajeunissement de la végétation qui avait été amorcé par les incendies de nos ancêtres paléolithiques.

2.2.2 La production animale

De même, en ce qui concerne les animaux qui vivent sur les pâturages, les éleveurs savent que le prélèvement annuel maximal qu'ils peuvent effectuer sur un troupeau est atteint quand le nombre d'animaux atteint la moitié de la capacité de charge du territoire qu'ils utilisent.

2.2.3 La perte de fertilité

Les transformations qui viennent d'être évoquées entraînent généralement une baisse de la fertilité des sols, parce qu'elles consomment les réserves d'humus accumulées par la végétation "naturelle". Elles permettent d'atteindre un fonctionnement durable seulement si la fertilité des sols est maintenue, par exemple avec le système de la jachère tournante de longue durée.

En France, un exemple bien documenté permet de suivre cette évolution : la civilisation chalcolithique de Fontbouisse (Gard) a laissé les ruines de plusieurs dizaines de hameaux sur les

petits causses situés au nord de Montpellier en un "semis parfois plus serré que de nos jours" (A. DURAND, 1982). On peut ainsi voir à Cambous les murs – de plus d'un mètre d'épaisseur – de plusieurs cabanes, longues de plus de 15 m, qui étaient vraisemblablement couvertes d'une charpente de bois à deux pentes et d'une couverture de chaume ou de roseaux. Ce hameau était habité en permanence par des éleveurs de moutons qui cultivaient aussi des céréales. Il a été abandonné sans qu'il y ait trace d'incendie.

N. MILLS (1982) estime que 180 personnes vivaient à Cambous, et qu'environ 670 personnes habitaient le secteur Cambous-Cantagrils ; les terres cultivables couvraient 580 ha, et pouvaient produire 3,6 qx/ha, soit, compte tenu d'une jachère biennale : $290 \times 0,36 = 105$ tonnes de grain par an, soit 150 kg par habitant. La viande fournie par les troupeaux d'ovicapridés était donc une part importante de la nourriture des habitants.

Mais ce système de jachère courte n'était pas durable et la perte de fertilité des sols a causé la ruine de ces peuples du Chalcolithique sans que l'on trouve de traces d'une guerre qui aurait chassé la population. L'explication la plus vraisemblable est qu'ils ont totalement épuisé les ressources de ces plateaux pierreux et se sont ainsi condamnés à émigrer.

Nous voyons ainsi apparaître un critère de qualité simple utilisable pour l'aménagement des paysages : une modification d'un paysage qui ne lui permet pas d'atteindre un fonctionnement durable est une "dégradation".

2.3 Les équilibres et les déséquilibres fonctionnels des paysages actuels

L'exemple des transformations des paysages qui ont eu lieu au Néolithique montre qu'il faut apprendre à distinguer, d'une part, les modifications fortes du fonctionnement qui bouleversent le système observé au point qu'il devient un autre système, et d'autre part les modifications faibles du fonctionnement d'un système qui laissent intactes ses régulations majeures.

Par exemple, le défrichement d'une forêt pour établir une culture de céréales ou une prairie est une modification forte puisqu'il crée un nouveau système qui n'a plus grand chose à voir avec le système antérieur. Au contraire, l'éclaircie d'une parcelle forestière est une modification faible, puisque la forêt retrouve l'essentiel de ses régulations après l'éclaircie.

La différence entre les modifications fortes et les modifications faibles est caractérisable parce que la stabilité d'un système biologique est une métastabilité. Pour préciser le sens de ce mot un peu abstrait, regardons une bille placée dans une boîte dont le fond est bosselé : quand la bille est juchée sur une bosse, son équilibre est instable, puisque la moindre secousse lui fait dévaler la pente jusqu'à un creux. Statistiquement, le creux le plus profond est celui qui donne la situation la plus stable, celle où la bille sera le plus souvent quand la boîte est secouée souvent. Les autres creux donnent des équilibres "métastables", où la bille reste aussi longtemps que les secousses restent faibles mais d'où elle s'échappe s'il survient une secousse assez forte pour qu'elle franchisse un col pour sortir de ce creux (qui serait nommé "attracteur" par un cybernéticien).

De même, un paysage naturel est fortement métastable puisqu'il reste durablement identique à lui-même malgré les oscillations à plus ou moins long terme du climat. Mais, si l'Homme le modifie brutalement au point qu'il ne revienne pas facilement à son équilibre dynamique antérieur, il sortira du "creux" où il était niché et il évoluera jusqu'à ce qu'il arrive à un autre "creux" de métastabilité.

Ainsi, les cultures itinérantes à jachère longue sont dans un puits de métastabilité assez profond et elles produisent un paysage "en taches de léopard" caractéristique, qui peut garder durablement les mêmes proportions de chacun des stades de la dynamique postculturale. Au contraire,

nous avons vu précédemment que la civilisation de Fontbousse a disparu parce qu'elle n'a pas été capable de construire une structure durable.

Depuis le Néolithique jusqu'à nos jours, les historiens ont distingué de nombreuses étapes et phases dans l'évolution de l'agriculture. Pour rester simples, il suffira de noter que ces étapes sont seulement des ralentissements d'un processus général qui se résume en trois tendances :

- augmentation de la production végétale et animale par hectare,
- augmentation des intrants (fumier et amendements, puis engrais chimiques, puis produits biocides),
- augmentation de l'énergie utilisée directement pour l'agriculture (traction animale puis tracteurs et mécanisation).

Cette évolution générale était nécessaire pour nourrir l'humanité, mais elle a aussi conduit à des situations instables qui ont causé la fin de civilisations brillantes qui n'avaient pas su trouver le secret d'un fonctionnement durable.

2.4 Le fonctionnement durable des paysages agraires

De nombreuses civilisations agraires ont été capables de durer plusieurs centaines d'années. Leur caractère commun était de fournir au sol les éléments nutritifs nécessaires pour compenser la production végétale et animale qui était récoltée. Depuis Justus Liebig, on connaît précisément les quantités d'éléments chimiques qu'il faut ainsi apporter, mais on est moins bien renseigné sur les pratiques agricoles qui permettent de maintenir la qualité biologique des sols. L'exemple classique de la dégradation des sols consécutive à l'agriculture "minièr" du Midwest aux États-Unis montre pourtant que l'apport d'engrais chimiques ne suffit pas pour atteindre un équilibre durable. G. Lemieux a bien montré que l'agriculture minière détruit les sols et il a prouvé que l'apport d'une couche de bois raméal permet de retrouver les équilibres biologiques et chimiques nécessaires.

Pour les paysages ruraux de la France, un bilan écologique et économique précis de l'agriculture, de l'élevage et de la foresterie reste nécessaire pour savoir si notre situation est "durable" à long terme. La modélisation du système agricole actuel grâce à des "tenseurs", analogues à ceux qui ont été utilisés pour le Parc des Cévennes ou pour une province d'Amazonie, permettra de voir plus clair dans ce domaine délicat.

À l'échelle des paysages, les assolements constitués par une série de cultures complémentaires qui se succèdent régulièrement sont une solution intéressante et ils produisent un type de paysage bien caractérisé, où la surface relative occupée par chaque culture est proportionnelle à sa durée relative dans le cycle de l'assolement. De même, les paysages de bocage, d'oasis ou de *dehesa* ont atteint un équilibre qui est satisfaisant aussi bien pour les habitants que pour les voyageurs.

Une **matrice de transition** permettent de modéliser ce type d'équilibre (ou de déceler les risques de déséquilibre). C'est un modèle très simple qui est constitué par l'ensemble des pourcentages de la surface occupée par chaque élément de paysage à l'instant T1 qui se conserve ou qui devient un autre élément à l'instant T2. Une multiplication matricielle traduit alors l'évolution du paysage pendant l'intervalle de temps T1-T2 et pendant les intervalles suivants.

Un programme qui met en oeuvre ce modèle est inclus dans le logiciel ALICE de l'Institut de Botanique de Montpellier. Il montre que les pourcentages de la surface totale du territoire qui sont occupés par chacun des 8 stades tendent vers des valeurs moyennes qui sont des fonctions de la fréquence des incendies : si les incendies sont rares, les stades "matures" sont dominants ; s'ils sont fréquents, ce sont les stades pionniers qui sont les plus fréquents.

La modification de l'assolement qui s'est produite en Europe au XVIII^e siècle est une petite "révolution" qui a entraîné immédiatement une modification de la structure du paysage. Elle a été suffisamment bien régulée et durable pour que nous puissions dire, sans craindre d'être influencés par la nostalgie du bon vieux temps, qu'elle a produit un paysage agricole de bonne qualité. La course à la production qui a caractérisé l'agriculture du XX^e siècle a eu l'immense mérite de réduire les famines catastrophiques des siècles précédents mais elle est loin d'avoir produit un équilibre durable.

Ce qui vient d'être dit concerne l'agriculture et l'élevage. Pour les forêts, les perturbations apportées par les opérations sylvicoles peuvent même être caractérisées pour les principaux modes de traitement :

	Fréquence de la perturbation	Intensité de la perturbation (en % de la biomasse productive)
Taillis simple	25 ans	100 %
Taillis sous futaie	25 ans	40 à 60 %
Éclaircies en futaie régulière	10 à 20 ans	5 à 15 %
Régénération en futaie régulière	100 ans	99 %
Futaie irrégulière	10 ans	10 à 15 %

Discussion

Quand l'évolution des civilisations est rapide, elle entraîne une évolution également rapide des paysages. Le critère de durabilité n'est alors plus suffisant et il doit être complété par une réflexion sur la qualité des paysages transitoires : ceux-ci peuvent encore être de bonne qualité quand ils assurent un fonctionnement satisfaisant pendant la durée de la transition.

Par exemple, les paysages de l'Arctique évoluent très rapidement à cause du réchauffement climatique lié à la civilisation industrielle. Aussi longtemps qu'ils n'augmentent pas les difficultés éprouvées par les Indiens de la Baie James, les Inuits ou les Samoyèdes pour maintenir une vie sociale cohérente, ils peuvent être considérés comme satisfaisants. S'ils ne sont plus capables de faire vivre les animaux chassés ou élevés par ces populations, le système sera en déséquilibre et perdra ses caractères originaux en se banalisant.

2.5 Les paysages urbanisés

Une ville fonctionne comme un organisme animal fixé à son substrat, c'est-à-dire comme une Éponge ou une Hydre. En effet, comme un animal, une ville consomme de l'énergie et des "aliments" qu'elle importe ; puisqu'elle est fixée sur le sol, elle concentre son activité mécanique sur ses fonctions circulatoires internes. Cette comparaison fait déjà ressortir qu'un organisme fixé ne peut vivre que dans un milieu nourricier : ce n'est pas par hasard que la plupart des animaux fixés habitent les eaux, parce que l'air n'est pas suffisamment riche en particules alimentaires pour qu'ils y puisent leur nourriture. De même, la ville importe toute l'alimentation et toute l'énergie nécessaire pour la survie et le confort de ses habitants. Cette énergie se présente sous forme solide (charbon ou bois) sous forme liquide (essence, gazole, fioul) sous forme gazeuse (canalisations de vapeur du chauffage urbain) mais aussi sous forme électrique, mécanique ou rayonnante.

Les rues et les avenues constituent l'essentiel du système circulatoire de la ville, puisqu'elles apportent les aliments et les objets nécessaires jusqu'aux cellules consommatrices que sont les maisons, les magasins ou les usines, et qu'elles évacuent les déchets solides ; elles doivent donc constituer un réseau hiérarchique qui devrait être aussi bien structuré que celui des artères, des

artérioles et des capillaires, qui est bien plus efficace que les *stop and go* de nos feux rouges. Le réseau d'alimentation en eau potable assure la circulation des liquides propres et celui des égouts permet l'évacuation des effluents. Les stations d'épuration sont la partie principale du système excréteur et sont ainsi l'équivalent des reins. L'équivalent du système nerveux est évidemment le réseau de circulation de l'information.

À partir de cette analogie, une image simplifiée du fonctionnement d'une ville et de ses relations avec le territoire qui l'entoure peut être construite en vue d'aider les responsables à voir les conséquences éventuelles de leurs décisions. Autrement dit, la construction d'un "modèle" est nécessaire pour rationaliser l'aménagement de la ville. Elle a été amorcée pour les 6 millions d'habitants de la ville de Shenyang. Elle comprenait une application directe des calculs d'information pour optimiser la circulation des personnes et des biens, et elle permet de dire que le fonctionnement "optimal" d'une ville est atteint **lorsque les actions de l'Homme qui assurent le fonctionnement de la ville et ses échanges avec son environnement contiennent des rétroactions équilibrantes, de manière à assurer à l'ensemble une stabilité dynamique maximale.**

Pour l'équilibre entre les villes "métropoles", les grandes villes, les petites villes et les villages, le modèle de Christaller est encore précieux : ce géographe avait observé que les centres urbains se distribuent dans l'espace aux sommets d'hexagones de tailles multiples : par exemple, en France, les villes de plus de 200.000 habitants sont approximativement distantes les unes des autres de plusieurs centaines de kilomètres, les villes de 50.000 habitants sont généralement distantes d'une centaine de km, les villes de 10.000 habitants d'une vingtaine de kilomètres, etc. ; parallèlement, la répartition des services urbains suit une hiérarchie où les services principaux (administrations, hôpitaux, universités, etc.) sont présents seulement dans les grandes villes alors que les services de proximité (petits commerces, artisanat) sont présents jusque dans les quartiers des villes, dans les faubourgs et dans les villages.

Quant à la qualité de la vie dans les villes, il faut avoir l'honnêteté de reconnaître qu'elle reste insatisfaisante pour les citadins puisqu'ils attendent perpétuellement le moment où leurs congés leur permettront de s'échapper de la ville. La ville est un miroir aux alouettes qui nous fait croire que la vie sera plus facile, alors que l'expérience montre que la concentration urbaine entraîne des déséquilibres ravageurs. La tristesse des villes modernes est particulièrement sensible dans un grand nombre des films récents. A.-J. Festugière évoquait à juste titre la perte d'identité qui s'est produite à l'époque hellénistique, lorsque "la gangue de la cité" a rompu les relations entre les villes et les campagnes.

Le Code de l'urbanisme élaboré à la fin du XIXe siècle accentue cette rupture puisqu'il interdit la construction de maisons isolées dans la campagne. Le mythe qui assimile le "mitage" à une catastrophe est le reflet de cette incompréhension des équilibres écologiques.

Le résultat de ces aberrations d'optique est que la structure des villes modernes est trop souvent aussi anarchique que celle d'une taupinière, comme le disait R. Margalef, l'un des écologues visionnaires du XXe siècle.

3 Les critères esthétiques

Plusieurs critères concrets sont généralement admis pour juger de la qualité esthétique d'un paysage :

- l'ouverture du paysage grâce à l'étendue des vues,
- la diversité des éléments du paysage et du relief
- la présence de l'eau sous ses différentes formes,
- la présence de points remarquables (rochers, dunes, édifices, etc.).

Mais il reste possible que la "beauté" du paysage soit un critère général de qualité qui serait capable de rassembler tous les suffrages. La difficulté est que ce critère est subjectif, comme le faisait remarquer Baudelaire qui fut critique d'art autant que poète : "Tel assemblage de montagnes, d'arbres, d'eaux et de maisons, que nous appelons paysage, est beau ... par l'idée ou le sentiment que j'y attache ». Voyons donc de plus près ce qui caractérise la beauté.

3.1 La Beauté

Carlo Goldoni qui décrit les émois des jeunes amoureux qui gravitent autour d'un campiello de Venise, et termine sa pièce par : "*Je ne sais pas dire si tu es beau ou si tu es laid, mais je sais que le beau c'est ce qui me plaît.*" Un graffiti tracé sur un mur de Pompéi en témoigne aussi :

"Personne n'est beau s'il n'est aimé".

De même, François de Malherbe reconnaît que :

"Beauté, mon beau souci, de qui l'âme incertaine
A comme l'Océan son flux et son reflux."

En ce qui concerne les paysages, Charles Baudelaire a écrit : "Tel assemblage de montagnes, d'arbres, d'eaux et de maisons, que nous appelons paysage, est beau ... par l'idée ou le sentiment que j'y attache ».

Malgré cette subjectivité, les Grecs, les penseurs du Moyen-Âge, de la Renaissance ou des Lumières étaient d'accord pour dire qu'il existe un Beau universel reconnu par tous les Hommes. Plotin le voyait même comme une émanation de l'Un perçue par "l'intelligence qui contemple" (Ve Ennéade, tr 5, ch. 8 B) et il ajoute "le Beau est postérieur à [l'Un] et vient de Lui ... [pour comprendre l'Un], il faut abandonner toute autre contemplation, même celle du Beau, car le Beau est postérieur à Lui et vient de Lui, comme la lumière du jour vient tout entière du Soleil." (VIe Ennéade, tr 9 ch. 4 B t. VI). Dans cette optique, la beauté d'un paysage est liée à la bonne qualité de son fonctionnement, puisque le Beau καλὸς et le Bien (αγαθός sont deux faces de la Perfection divine.

Leon Battista Alberti (1404-1472) a écrit "*De re aedificatoria et de pictura*" où il dit que la beauté doit unir l'utilité et les lois de la nature afin d'obtenir des édifices organiques, vivants, proportionnés au monde. Il reformule une définition cicéronienne : "La beauté est l'harmonie réglée par une proportion déterminée qui règne entre l'ensemble des parties et le tout auquel elles appartiennent, à telle enseigne que rien ne puisse être ajouté, retranché ou changé sans le rendre moins digne d'approbation." Les proportions qu'il souhaite sont analogues aux lois numériques de la musique.

Immanuel Kant discute longuement cette question dans la "Critique de la faculté de juger" (1790), Part I, sect. 1, livre V, en disant que les caractéristiques du Beau sont l'universalité sans concept, la finalité sans fin, le plaisir désintéressé, la régularité sans loi. Il dépasse l'impuissance de la subjectivité en disant que le critère principal du Beau est d'être « l'objet d'une satisfaction universelle ». Cette universalité se vérifie de nos jours, par exemple en observant le goût des musiciens asiatiques pour Mozart ou les affinités du cubisme et de l'art africain et elle progresse doucement dans le monde.

Dans "Passagère du silence" (Albin Michel, 2003), Fabienne Verdier montre ainsi comment la peinture et la calligraphie sont une voie d'accès à "une compréhension limpide de l'unité du monde" (p. 183) ... "Si les peintres de paysages ont réussi à reproduire leurs visions avec une puissance telle qu'elles semblent presque réelles sur le papier, c'est parce qu'ils ont compris, avec une suprématie

humilité, qu'ils étaient les petits frères des pierres et des arbres sur cette terre et que nous étions capables, par notre alchimie intérieure, de donner vie au minéral comme la nature nous donne la vie ... Comprendre enfin le lien fondamental entre l'acte de création de l'homme et l'acte de création de la nature." (p. 255-256).

Les critères de la beauté ont commencé à perdre leur cohérence au XIXe siècle, avec le changement de point de vue sur la nature dont témoigne John Stuart Mill (1806-1873) : "Tout éloge de la civilisation, de l'art ou de l'invention revient à critiquer la nature, à admettre qu'elle comporte des imperfections, et que la tâche et le mérite de l'homme sont de chercher en permanence à les corriger ou à les atténuer." C'est l'aveu direct que le divorce entre l'homme et la nature a commencé quand l'humanité a oublié qu'elle est issue de la nature et quand l'arrogance humaine a dénié la transcendance présente dans la nature.

M. Jimenez⁴ met en évidence deux ruptures supplémentaires, qui sont survenues au début du XXe siècle, et qui obligent à se demander s'il existe encore aujourd'hui des critères universels de qualité esthétique. La première rupture s'est cristallisée en 1917 quand Marcel Duchamp a élevé au rang d'œuvre d'art un urinoir de fabrication industrielle et mal nettoyé, visible au Centre Pompidou, qu'il a ironiquement nommé "Fontaine". La Beauté n'est plus alors une qualité d'un objet, puisqu'elle est estimée seulement par le prix que les marchands d'art, les gogos et les spéculateurs jugent rentable d'en offrir. P.-M. Mengel, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, le confirme en écrivant en 2006⁵ : "L'art contemporain existe aujourd'hui en profusion ... il y a une incertitude maximale sur la valeur de ce qui est produit." Pour confirmer qu'il s'agit bien de la valeur marchande des œuvres d'art, il ajoute : "des collectionneurs ou des galeristes peuvent être tentés de créer des phénomènes de mode pour faire exploser la valeur de certaines œuvres ... Les profits à court terme peuvent être beaucoup plus élevés qu'à la Bourse."

Dans la même ligne de pensée, certains économistes proposent de mesurer la qualité esthétique d'un paysage en comptant le nombre de touristes qui viennent l'admirer et par le nombre de dollars qu'en tirent les hôteliers et les marchands de souvenirs, comme en témoignent les panneaux publicitaires plantés aux entrées de certains parcs américains ou l'existence légendaire, en certain lieu de pèlerinage, de l'Hôtel du Commerce et de la Vierge Marie réunis.

Cette estimation pragmatique à la William James dépend trop des conditions d'accessibilité du site et des fluctuations de la mode touristique pour être durable. À l'opposé, I. Kant, écrit, dans la Critique du jugement (Part. I, sect. 1) : "Chacun doit avouer qu'un jugement sur la beauté où se mêle tant soit peu d'intérêt matériel, est très partiel et nullement un pur jugement de gout. Le gout est la faculté de juger un objet ou un mode de représentation par la satisfaction ou le déplaisir, d'une façon toute désintéressée ... [Ce jugement] ne peut être autre chose que l'état d'âme résultant du libre jeu de l'imagination et de l'entendement, en tant qu'ils s'accordent entre eux, comme ils le font en général dans toute connaissance."

Kostas Mavrakis ⁶ s'inquiète de "la pénétration des rapports marchands dans toutes les sphères de la vie", et en particulier de la vie artistique, qui a été rendue possible par l'affirmation moderniste attribuée à Marcel Duchamp : "tout et n'importe quoi est de l'art" qui oublie que l'art est un langage destiné à communiquer une émotion. Comme le dieu de Delphes, selon Héraclite (fragment 18), l'art "ni ne dit, ni ne cèle, mais signifie."

⁴ La querelle de l'art contemporain, Gallimard, 2005, 400 p.

⁵ auteur de "Profession artiste, Extension du domaine de la création", Ed. Textuel, Paris

⁶ "Pour l'Art. Eclipse et renouveau", Ed. de Paris, Versailles, 2006. Voir aussi Christine Sourgins, "Les mirages de l'art contemporain, La Table Ronde, 2005.

La seconde rupture résulte du "désenchantement du monde" analysé dans le domaine de l'esthétique par Nelson Goodman, Arthur Danto, Gérard Genette, Jean-Marie Schaeffer, etc. : Les titres des thèmes proposés par le Musée national d'art moderne de Paris en 2005 sont parfaitement révélateurs : "Destruction, Corps désenchanté, Défiguration, Chaos, Régression, Le sommeil de la raison, Inquiétante étrangeté, Disparition, Sacrilège", etc. Dans cette optique, les paysages, comme tous les objets du monde, ne sont plus en mesure de nous enchanter et de nous faire vibrer par une harmonie qui dépasse leur matérialité.

À l'opposé, Simone Weil avait écrit, malgré son pessimisme : "L'Amour est descendu en ce monde sous forme de beauté ... On a raison d'aimer la beauté du monde." Nous sommes aussi convaincus que les paysages offrent, au delà de leur matérialité, une perspective ouverte sur le monde de l'Esprit. C'est pourquoi le présent dictionnaire offre des citations de poèmes qui permettent de voir comment un mot apparemment banal a été utilisé pour participer à une évocation qui nous conduit vers un monde immatériel.

Évitons un malentendu : il serait stupide de vouloir le retour à la peinture figurative, au lèche académique, à la représentation du "réel". Les pictogrammes des grottes préhistoriques nous émeuvent même quand nous n'en déchiffrons pas le sens. Les Rubens abstraits ne sont pas moins beaux que les autres. Heureusement, dans notre monde de la communication, la satisfaction esthétique peut être partagée par des personnes de plus en plus diverses ; elle devient de plus en plus universelle, au-delà même de ce qu'espérait Kant. Cette possibilité de partage reste le fondement subjectif du Beau. Les scientifiques qui refuseraient cette subjectivité devraient se souvenir que la démarche scientifique la plus rigoureuse est, elle aussi, fondée sur la subjectivité radicale du "Je pense", comme l'ont montré les phénoménologues.

Acceptons donc que les paysages offrent, au delà de leur matérialité, une perspective ouverte sur le monde de l'Esprit. Les personnes qui habitent un beau paysage ou les voyageurs qui le parcourent peuvent alors dire avec Stendhal : "La beauté est promesse de bonheur." Et il est justifié de prendre en compte les habitudes culturelles et les états d'âme des personnes qui regardent un paysage, grâce à des enquêtes d'opinion qui respectent certaines conditions.

3.2 Les enquêtes esthétiques

Les enquêtes sur la beauté des paysages sont habituellement réalisées en interrogeant des personnes que l'on rencontre sur le terrain ou, plus souvent, en montrant des photographies à des personnes choisies. Dans ces deux cas, les réponses restent généralement superficielles et ne permettent guère de comprendre pourquoi tel ou tel paysage est considéré comme beau ou laid. Une solution plus efficace consiste à faire parler des personnes qui ont pris des photographies dans la région étudiée et à prendre le temps de demander à chacune d'elles :

- pourquoi elle a décidé de prendre une photographie précisément à cet endroit,
- ce qui lui paraît satisfaisant (ou positif) sur la photographie,
- ce qui lui paraît insatisfaisant (ou négatif) sur la photographie.

Le plus intéressant est de constater que ces personnes n'ont pas toujours choisi de photographier de "beaux paysages" et qu'elles se révèlent capables de juger lucidement la qualité de ce qu'elles ont vu. La preuve en est que les opinions négatives sont presque aussi fréquentes que les opinions positives.

L'exploitation statistique de ce type d'enquête peut se faire à l'aide de méthodes non paramétriques – analogues à celles qui sont utilisées pour caractériser la biodiversité spatiale⁷ – qui donnent un indice pondéré, en évitant de faire inférence statistique à un "univers" infini dont nul ne saurait préciser la consistance. Par exemple, nous avons réalisé une enquête de ce type pour un syndicat de communes du centre de la France et les éléments de paysage qui avaient attiré l'attention ont recueilli 180 opinions positives ou négatives qui se répartissent ainsi (dans l'ordre alphabétique) :

Objet photographié	Opinions positives nombre indice	Opinions négatives nombre indice
arbre isolé	2 179	00
bâtiment utilitaire	1 22	6197
canal	7157	133
chemin	12 135	466
église	190	2263
étang	690	122
ferme	190	1132
fontaine abandonnée	00	1132
forêt	4120	144
haie (massacrée)	00	1132
lande	6 179	144
lande et bois		144
lavoir abandonné	3269	00
maison	3269	3395445
	445	
mare	390	00
peupleraie	2179	00
rivière	9101	7115
route	130	3132
terrs cultivées	13117	8105
village	21111	
village et campagne	7314	3197

Le résultat le plus inattendu est que certains objets (les lavoirs et les panoramas représentant un village et la campagne environnante) obtiennent à la fois un indice positif élevé et un indice négatif élevé. Ceci signifie que ces objets sont regardés avec une attention particulière, et que leurs qualités ou leurs défauts esthétiques sont jugés d'un œil spécialement acéré.

4 L'analyse de la structure des paysages

Entre le fonctionnement matériel d'un paysage et son aspect esthétique, il existe un médiateur évident qui est la structure de ce paysage. En effet, « la structure actuelle d'un paysage est le résultat de son fonctionnement passé, et elle conditionne son fonctionnement futur ». L'analyse de cette structure est plus facile qu'on ne le pense souvent parce que le calcul de l'information apportée par l'observation de cette structure est un outil simple et puissant, et aussi parce qu'il existe une hiérarchie naturelle des paysages (Colloque international d'Utrecht) qui se résume ainsi :

- chaque paysage est composé d'éléments qui peuvent être soit une tache, soit un corridor, soit encore

⁷ M. Godron et L. Kadik, 2003, La mesure de la biodiversité spatiale, Symbioses, n° spéc. 2003 : 67-75

la matrice de ce paysage ;

- un type de paysage est l'ensemble des paysages d'une région où les mêmes éléments sont présents dans des proportions voisines ; les types de paysage dépendent essentiellement des activités humaines à l'échelle locale ; c'est à cette échelle que les paysages ruraux se distinguent des paysages urbains ;
- une famille de paysages est l'ensemble de paysages qui possèdent un bon nombre de types d'éléments en commun, et qui diffèrent principalement par les proportions des éléments composant chaque paysage ; les familles de paysage sont liées à la géomorphologie et aux secteurs écologiques ;
- un ordre de paysages est l'ensemble de paysages qui ont en commun leur type de climat ; à cette échelle se distingueront par exemple en France les paysages atlantiques, les paysages méditerranéens et les paysages des montagnes ;
- une classe de paysages regroupe, à l'échelle d'un continent les ordres de paysages qui appartiennent à la même zone climatique (par exemple ceux du Canada ou ceux d'Amazonie).

La cartographie des paysages s'inscrit alors dans un cadre logique et fonctionnel, où chacun des niveaux hiérarchiques s'emboîte spatialement dans le niveau supérieur. Par exemple, le territoire couvert par une famille regroupe tous les territoires occupés par les types de paysage qui appartiennent à cette famille. L'un des avantages de cette hiérarchie est qu'elle peut être cartographiée rapidement en commençant par les niveaux supérieurs, par exemple pour l'application de la "loi montagne" ou pour celle des textes qui concernent le littoral.

Conclusion

Finalement, nous sommes encore loin de posséder toutes les clefs nécessaires pour découvrir ce qui fait la qualité des paysages où nous vivons. Un effort commun de tous ceux qui aiment les paysages est nécessaire pour progresser et l'enjeu est essentiel, pour nos enfants plus encore que pour nous ...

Bibliographie

- Aronson J., E. Le Floch, 1996 - Hierarchies and landscape history : dialoguing with Hobbs and Norton, *Restoration Ecology* 4 4 : 327-333
- Aubineau J., J.-M. Boutin 1998 - L'impact des modalités de gestion du maillage bocager sur les Coléoptères nicheurs dans l'Ouest de la France, *Gibier Faune sauv.*, 15, 1 : 55-63
- Bajard Sophie *et al.*, Villas et jardins de Toscane, Éd. Pierre Terrail, Paris 1992, 23,7 x 30, 222 p.
- Barrucand Marianne *et al.*, 1992 - L'architecture maure en Andalousie, Éd. Taschen, Cologne, 24 x 30, 236 p.
- Bastin L., C. Thomas, 1999 - The distribution of plant species in urban vegetation fragments, *Landscape Ecology* 14 5, 493-507
- Bazin Germain, 1999 - Jardins, à la recherche du paradis perdu, Éd. du Chêne-Hachette, Paris, 23,5 x 29, 264 p.
- Berdoulay V., M. Phipps, 1985 - Paysage et système, Univ. Ottawa Ed., 195 p.
- Bergandi D., P. Blandin, 1998 - Holism vs. reductionism : do ecosystem ecology and landscape ecology clarify the debate ?, *Acta Biotheoretica* 46 : 185-206
- Berque Augustin *et al.*, 1994 - Cinq propositions pour une théorie du paysage, Éd. Champ Vallon, Seyssel, 14 x 22, 123 p.
- Beroutchachvili N., J.-L. Mathieu, 1976 - Les recherches sur les géosystèmes dans la station de Martkopi, Ed. Univ. Tbilisi
- Beroutchachvili N., G. Bertrand, 1978 - Le géosystème ou "système territorial naturel", *Rev. Géogr. Pyrénées et Sud-ouest*, 49, 2 : 167-180
- Beroutchachvili N., J. Radvanyi, 1978 - Les structures verticales des géosystèmes, *Rev. Géogr. Pyrénées et Sud-ouest*, 49, 2 : 181-198
- Bertrand G., 1978 - Le paysage entre la nature et la société, *R.G.P.S.O.* 49 : 239-258
- Bisgrove Richard, 1992 - L'art des jardins à l'anglaise de Gertrude Jekyll, La Maison rustique, Paris, 26 x 26, 191 p.
- Blandin P., M. Lamotte, 1988 - Recherche d'une entité écologique correspondant à l'étude des paysages : la notion d'écocomplexe, *Bull. d'Ecologie*, 19, 4 : 547-555
- Bo-jie Fu 1997, - GIS application in agricultural landscape spatial pattern analysis - A case study in the loess plateau of China, *GIS AM/FM Asia* : 135-142
- Bo-Jie Fu, Li-Ding Chen, 1999 - Integrating landscape ecological principles and land evaluation for sustainable land use, *Journ. of Environmental Sciences*, 11 2 : 136-140
- Bonfanti P., A. Fregonese, M. Sigura, 1997 - Landscape analysis in areas affected by land consolidation, *Landscape and urban planning*, 37 (1,2) : 91-98
- Bouchard A., G. Domon, 1997 - The transformations of the natural landscapes of the Haut-Saint-Laurent (Québec) and their implications on future resource management, *Landscape and urban planning*, 37 (1,2) : 99-107
- Brachet S., I. Olivieri, P.-H. Gouyon, 1996 - Survie et extinction d'une métapopulation dans un paysage, *Tendances nouvelles en modélisation pour l'environnement*, CNRS, A : 94-98
- Brochet Patrick (sous la direction de), Dictionnaire d'agriculture, 1999 - Paris, CILF, 24,5 x 30,3, 1011 p.
- Brossard Th., 1987 - Paysage visible et simulation numérique, *Bull. Ass. Géogr. fr.*, 2 : 163-174
- Brown P., M. Kaufmann, W. Shepperd, 1999 - Long-term landscape patterns of past fire events in a montane ponderosa pine forest of Central Colorado, *Landscape Ecology*, 14, 6 : 513-532

- Bureau d'administration du Palais d'été, 1982 - Le Palais d'été, Éd. Zhaohua, Pékin, 29,5 x 26, 132 p.
- Calsat Henri-Jean, 1993 - Dictionnaire multilingue de l'aménagement de l'espace, Paris, CILF, 24,5 x 30,3, 703 p.
- Cattaneo D., P. Semenzato, 1994 - Landscape ecology - ecologia del paesaggio, Centro Studi per l'Ambiente alpino, S. Vito di Cadore
- Chatto, Beth, 1991 - Le jardin idéal, Arts graphiques européens, Le Plessis-Robinson, 23,5 x 25,7, 192 p.
- Chevely A.-M., 1990 - Topiaires, La Maison rustique, Paris, 22 x 290,7, 128 p.
- Clarke Ethne, 1996 - Le secret des jardins de simples, La Maison rustique, Paris, 25,5 x 25,5, 144 p.
- Clément Gilles, 2004 - Manifeste du Tiers paysage, Éditions Sujet/Objet, Paris, 10 x 17, 69 p.
- Clements F., 1916 - Plant Succession : An Analysis of the Development of Vegetation, Carnegie Inst. Pub., Washington D.C. 242, 512 p.
- Collinge S., R. Forman, 1998 - A conceptual model of land conversion processes : predictions and evidence from a microlandscape experiment with grassland insects, *Oikos*, 82 : 66-84
- Cour Ph., F. Tourneux, 1998 - OGAF Plateau du Retord et du Grand Colombier (Ain), Utilisation de l'imagerie satellitale pour l'étude des paysages et de leur évolution, Labo. d'Analyse Spatiale, Univ. Nice : 2-5
- Cour Ph., F. Tourneux, 1998 - Modification du paysage dans l'unité écologique du Donon-Vallée de la Plaine (Massif des Vosges), Utilisation de l'imagerie satellitale pour l'étude des paysages et de leur évolution, Labo. d'Analyse Spatiale, Univ. Nice : 10-14
- Cour Ph., F. Tourneux, 1998 - Extraction des éléments et vision des paysages dans la vallée de Morzine (Haute Savoie) et le nord-est du Finistère, Utilisation de l'imagerie satellitale pour l'étude des paysages et de leur évolution, Labo. d'Analyse Spatiale, Univ. Nice : 15-21
- Crow T., G. Host, D. Mladenoff, 1999 - Ownership and ecosystem as sources of spatial heterogeneity in a forested landscape, Wisconsin, USA, *Landscape Ecology* 14 5, 449-463
- Daget Ph., M. Godron, 1982 - Analyse de l'écologie des espèces dans les communautés, Masson, Paris, 172 p.
- Dauphiné A., J.-Y. Ottavi, I. Touré, 1998 - Essai d'explication et de modélisation des changements de paysage observés à la limite du Var et des Alpes-Maritimes, Utilisation de l'imagerie satellitale pour l'étude des paysages et de leur évolution, Labo. d'Analyse Spatiale, Univ. Nice : 33-37
- Delcros Ph., 1993 - Ecologie du paysage et dynamique végétale post-culturale, CEMAGREF Grenoble, Thèse Grenoble I, 333 p.
- Dezallier d'Argenville A.-L., 2002 - La théorie et la pratique du jardinage, Reproduction de la 4^e édition de 1747, Éd. Connaissance et Mémoires, Paris, 17,5 x 26, 437 p., 49 planches hors texte.
- Dion R., 1934 - Le Val de Loire, Étude de géographie régionale, Arrault, Tours, 752 p.
- Dokuchaev V., 1951 - Études de sols, Vol 6 Akad. Nauk, Moscou, 381 p.
- Donadieu P., 1998 - Du désir de campagne à l'art du paysagiste, *L'espace géographique*, 3 : 193-203
- Ducruc J.-P., Tingxian Li, J. Bissonnette, s.d. - Small-scale ecological mapping of Québec : natural provinces and regions (cartographic delineation), Méthodes et réalisations de l'écologie du paysage pour l'aménagement du territoire, 4^{ème} congrès de la Société canadienne d'écologie et d'aménagement du paysage, Québec : 45-53
- Duhme F., S. Pauleit, H. Baier, 1997 - Quantifying targets for nature conservation in future european landscapes, *Landscape and urban planning*, 37
- Du-Ning X. Xiu-Zhen Li, 1999 - Core concepts of landscape ecology, *Journ of Environmental Sciences*, 11 2 : 131-135
- Emberger L., 1971 - Travaux de botanique et d'écologie (choisis et présentés par les soins d'un groupe de ses amis et élèves), Masson, Paris, 520 p.
- Fénelon Paul, 1991 - Dictionnaire d'histoire et de géographie agraires, Paris, CILF, 24,5 x 30,3, 801 p.
- Forman R., S. Collinge, 1997 - Nature conserved in changing landscapes with and without landscape planning, *Landscape and urban planning*, 37 (1,2) : 129-135

- Forman R., M. Godron, 1981 - Patches and structural components for a landscape ecology, *BioScience*, 31 : 733-740
- Forman R., M. Godron, 1986 - Landscape ecology, Wiley, New-York, 619 p.
- Fry G., I. Sarlöv-Herlin, 1997 - The ecological and amenity functions of woodland edges in the agricultural landscape, *Landscape and urban planning*, 37
- Fu B., L. Chen, 1995 - Soil erosion risk assessment in the Quanjiaogou catchment on the loess plateau, China, *Chinese Jour. of arid land research* 8 1 : 33-39
- Gaussens H., 1954 - Géographie des plantes, (2ème éd.), A. Colin, Paris, 224 p.
- Gensirouk S., L. Kopij, M. Gorosko, V. Baluckij, 1990 - Perspectives of ecological optimization of agricultural landscapes in western Ukraine, *Ecological management of landscapes*, AKAPI-DTP, Warsawa : 88-90
- Giles R., M. Trani, 1999 - Key elements of landscape pattern measures, *Environmental management* 23 4 : 477-481
- Gillet Louis, 1977 - Histoire de l'art français, Ed. Zodiaque, 2 tomes, 404 p. et 438 p.
- Gimona A., 1999 - Theoretical framework and practical tools for conservation of biodiversity at the landscape scale, *PLANECO Newsletter* 2 : 1-8
- Giorgis S., 1995 - Les paysages ruraux européens - Principes de création et de gestion. Conseil de l'Europe, Strasbourg, 72 p.
- de Givry Jacques *et al.*, 1994 - Le Potager du roi, Éd. JDG, Versailles, 22,5 x 22,5, 127 p.
- Glémas Patrick, 2002 - Jardins d'eau, La Maison Rustique - Flammarion, Paris, 20,5 x 26, 127 p.
- Glénisson J., J.-F. Fino, R. Philippe, Ph. Sussel 1966 - Les métamorphoses de l'humanité Les découvertes, Ed. Planète et CAL, 253 p.
- Godron M., 1966 - Application de la théorie de l'information à l'étude de l'homogénéité et de la structure de la végétation, *Oecol. Plant.*, 1 : 187-197
- Godron M., 1966 - Essai d'application de quelques éléments simples de la théorie de l'information à l'étude de l'homogénéité de la végétation, Thèse Université de Montpellier : 67 p.
- Godron M., 1983 - Landscape modification and changing ecological characteristics, *Disturbance and ecosystems*, H. Mooney et M. Godron eds, Springer : 12-27
- Godron M., 1983 - A guideline for ecological research, J. Cooley et F. Golley eds. *Trends in ecological research for the 1980s*, Plenum, New-York : 289-298
- Godron M., 1994 - The natural hierarchy of ecological systems, *Ecosystem classification for environmental management*, Kluwer : 69-83
- Godron M., LI Xiu-Zhen, 2001 - Some questions about landscape modelling, *Journ. of Environmental Sci.*, 13, 4 : 459-465
- Godron M., J. Poissonet, 1976 - Essai d'expression de la diversité du paysage, 4ème Symp. intern. sur l'écologie et l'écologie des paysages, Smolenice (Slovaquie), 12 p.
- Godron M., L. Kadik, 2003 - La mesure de la biodiversité spatiale, *Symbioses*, n° spéc. 2003 : 67-75
- Godron M., J. Andrieu, 2003 - Mise en évidence d'un continuum à facettes dans les Baronnies, Actes colloque "Continu et discontinu", Tours, 23 p.
- Gosz J. 1993, - Ecotone hierarchies, *Ecological Applications* 3 (3) : 369-376
- Gourov A., M. Godron, S. Loschev, 1999 - Overlap in distribution of forest and meadow insect species in mesoecotones II Assemblages of soil-inhabiting wireworms (Coleoptera Elateridae), *Ecologie* 30, 3 : 177-186
- Greenoak Francesca, 1990 - Jardins de rêve, Flammarion, Paris
- Grimal, P., 1954 - L'Art des jardins, PUF
- Hoffmann Nikolaus *et al.*, 2000 - La Provence, art, architecture et paysages, Éd. Könemann, Cologne, 27,5 x 32, 400 p.
- Grisel Laurent, 2002 - Les jardins de René Pechère, AAM éditions, Bruxelles, 26,7 x 32, 286 p.
- Hanski I., O. Ovaskainen, 2000 - The metapopulation capacity of a fragmented landscape, *Nature*, 404 : 755-758
- Harms W., 1999 - Landscape fragmentation by urbanization in the Netherlands : options and ecological

- consequences, *Journ. of Environmental Sciences*, 11 2 : 141-148
- Hobbs R., 1997 - Future landscapes and the future of landscape ecology, *Landscape and urban planning*, 37
- Hoog Simone, 1992 - Les jardins de Versailles et de Trianon, d'André Le Nôtre à Richard Mique, RMN, Paris, 22 x 24, 127 p.
- Husserl E., 1937 - Méditations cartésiennes, A. Colin, Paris
- Husserl E., 1952 - Ideas : General introduction to pure phenomenology, Mac Millan, New York
- Jakob Michael, 2004 - L'émergence du paysage, In folio éditions, CH-Gollion, 16,5 x 21, 53 p.
- Johnson G., W. Myers, G. Patil, 1999 - Stochastic generating models for simulating hierarchically structured multicover landscapes, *Landscape Ecology* 14 5, 413-421
- Jones Louisa, 1998 - Le nouvel esprit des jardins, Hachette, Paris, 23,5 x 29,5, 192 p.
- Jungmeier M., 1997 - Die Kulturlandschaft der Nationalparkregion Hohe Tauern in Kärnten, *Kärntner Nationalpark-schriften*, Band 9, 112 p.
- Ke-Ming Ma, Bo-Jie Fu, 1999 - Fractal properties of patch perimeters in a disturbed montane landscape, *Journ. of Environmental Sciences*, 11 2 : 195-199
- Ke-Ming Ma, Bo-Jie Fu, Hua-Feng Zhou, 1998 - Species diversity and landscape pattern diversity of Donglingshan mountain forest, Univ. Beijing, China, 14 p.
- Kistowski M., 1994 - Land use planning Potential conflicts and landscape stability in north-eastern Poland, Warsaw University, 199-206
- Kistowski M. s.d. - Relations between structure of landscape and its potential at the territory of last glaciation in NE Poland, Université de Gdansk, Ronéo, 16 p.
- Kitzberger T., T. Veblen, 1999 - Fire-induced changes in northern Patagonian landscapes, *Landscape Ecology*, 14 : 1-15
- Kostrowicki S. (ed), 1990 - Ecological management of landscapes, AKAPI-DTP, Warszawa, 186 p.
- Lablaude Pierre-André, 1995 - Les jardins de Versailles, Éd. Scala, Paris, 21 x 22,7, 191 p.
- Lacey Stephen, 1991 - Le jardin et ses parfums, La Maison rustique, Paris, 26 x 26, 192 p.
- Laird Mark, 1993 - Jardins à la française, l'art et la nature, Éd. du Chêne, Paris, 24,7 x 31, 238 p.
- Lang R., A. Müller, R. Lenz, Th. Selige, E.-M. Forster, 1997 - Landscape modelling and GIS application in the Munich Research Association for agricultural systems, *Landscape and urban planning*, 37
- Larcena D., 1998 - Approche méthodologique pour l'étude des processus de transformation des paysages. L'exemple de la Crau, Utilisation de l'imagerie satellitale pour l'étude des paysages et de leur évolution, Labo. d'Analyse Spatiale, Univ. Nice : 26-32
- Lavorel S., M. Stafford Smith, N. Reid, 1999 - Spread of mistletoes (*Amyema preissii*) in fragmented Australian woodlands : a simulation study, *Landscape Ecology* 14 2 : 147-160
- Le Coeur D., J. Baudry, F. Burel, 1997 - Field margins plant assemblages : variation partitioning between local and landscape factors, *Landscape and urban planning*, 37
- Le Dantec Jean-Pierre, 2002 - Le sauvage et le régulier. Art des jardins, Éditions du Moniteur, Paris, 23 x 29,7, 263 p.
- Lehotsky M., J. O'ahel, V. Ira, 1990 - Environmental approach of landscape planning (Case study - Motorway routing), Ecological management of landscapes, AKAPI-DTP, Warszawa : 111-118
- Lefeuve J.-C., G. Barnaud, 1988 - Ecologie du paysage : mythe ou réalité, *Bull. Ecol.* 19, 4 : 493-522
- Le Floch E., G. Long, J. Poissonet, M. Godron, 1972 - Notice des cartes de la végétation et de son écologie dans la région du Languedoc-Roussillon, Atlas régional du Languedoc-Roussillon, Berger-Levrault, Paris : 15-1 à 15-4 = 3 cartes et une planche en couleurs
- Listri Massimo *et al.*, 1999 - Jardins, parcs d'Italie, Fabri editori, Bologne, 30,5 x 30,5, 249 p.
- de Lumley H., E. Guerrier, A. Fournier, 1972 - Evolution du paysage et du climat pendant le Würmien II en Languedoc méditerranéen, La Grotte de l'Hortus, Mémoire n. 1, Ed. CNRS : 349-352.
- MacArthur R., J. MacArthur, 1961 - On bird species diversity, *Ecology*, 42 : 597-598
- MacArthur R., E. Wilson, 1967 - The Theory of Island Biogeography, Princeton Univ. Press

- MacDougall E., 1981 - Fuzzy set evaluation in landscape assessment, *Regional Landscape Planning*. Univ. of Massachusetts Press, Amherst : 165-169
- Maekawa M., N. Nakagoshi, 1997 - Riparian landscape changes over a period of 46 years, on the Azusa river in Central Japan, *Landscape and urban planning* 37 : 37-43 (ou 1-9 ?)
- Maeterlinck L. 1925 - La Pénétration française en Flandre. Une école prééeyckienne inconnue, Paris-Bruxelles
- Makhzoumi J., 1997 - The changing role of rural landscapes : olive and corob multi-use tree plantations in the semiarid Mediterranean, *Landscape and urban planning*, 37 (1,2) : 115-122
- Mallet Robert, 2004 - L'optique des jardins, Éd. Eugène Ulmer, Paris, 24 x 24, 143 p.
- Manil, G., 1963 - Niveaux d'écosystèmes et hiérarchie de facteurs écologiques, *Bull. sci. ac. roy. Belg.*, 49, 6, 32 : 603-623
- Massot Jean-Louis, 1992 - Maisons rurales et vie paysanne en Provence, Éd. Serg-Berger-levrault, Paris, 27,5 x 31, 403 p.
- McIntyre N., J. Wiens, 1999 - Interactions between landscape structure and animal behavior : the role of heterogeneously distributed resources and food deprivation on movement patterns, *Landscape Ecology* 14 5, 437-447
- Menjili-de Corny Irène, 1991 - Jardins du Maroc, Éd ; Le temps apprivoisé, Paris, 24,5 x 29,7, 270 p.
- Milne B. 1988 - Measuring the fractal geometry of landscapes, *Applied Math. and Comput.* 27 : 67-79
- Mottet Jean (sous la dir. de), 1992 - L'arbre dans le paysage, Éd. Champ Vallon, Seyssel, 14 x 22, 252 p.
- Nadenicek D., 1997 - The poetry of landscape ecology : an historical perspective, *Landscape and urban planning*, 37 (1,2) : 123-127
- Nakagoshi N., 1995 - Changing cultural landscapes in Japan, *Cultural landscapes of universal value - Components of a global strategy*, G. Fisher, Stuttgart : 128-138
- Naveh Z., 1999 - What is holistic in Landscape ecology ?, *IALE Snowmass*, 23 p.
- Naveh Z., 1998 - From Biodiversity to Ecodiversity - Holistic conservation of the biological and cultural diversity in mediterranean landscapes, *Ecological studies* 136 : 23-53
- Nicolin Pierluigi & Francesco Repishti, 2003 - Dictionnaire des paysagistes d'aujourd'hui, *Skira*, 16,5 x 21,5, 345 p.
- Nomura K., N. Nakagoshi, 1999 - Quantification of spatial structures in two landscape regions, *Journ. of Environmental Sciences*, 11 2 : 188-194
- Nys Mireille, 2002 - Le jardin classique en Provence méridionale, Édisud, Aix-en-Provence, 189 p.
- OREALM, 1971 - Vers la métropole jardin, Région Centre, Orléans, 182 p.
- Ouyang Zhi-yun, Ru-song Wang, Xiao-ke Wang, Xiao Han, 1999 - Impacts of land cover change on plant and bird species diversity in Hainan Island, China. *Jour. of Environmental Sciences* 11 2 : 227-230
- Palmer J., 1997 - Stability of landscape perceptions in the face of landscape change, *Landscape and urban planning*, 37 (1,2) : 109-113
- Palmer J., 1997 - Stability of landscape perceptions in the face of landscape change, *Landscape and urban planning*, 37 (1,2) : 109-113
- Pärtel M., R. Mändla, M. Zobel, 1999 - Landscape history of a calcareous (alvar) grassland in Hanila, western Estonia during the last three hundred years, *Landscape Ecology*, 14 : 187-196
- Pechère René, 2002 - Grammaire des jardins, secrets de métier, Éd. Racine, Bruxelles, 17 x 23, 137 p.
- Périllon Yves *et al.*, 1987 - Images de jardins, Éd. Sang de la terre, Paris, 24 x 22,5, 143 p.
- Phillips J., P. Gares, M. Slattery, 1999 - Agricultural soil redistribution and landscape complexity, *Landscape Ecology* 14 2 : 197-211
- Pianzola M., R. Philippe, Ph. Sussel, 1966 - Les métamorphoses de l'humanité 1500-1700 Les Renaissance, Ed. Planète et CAL, 251 p.
- Phipps M., 1969, - Recherche sur la distribution géographique de l'utilisation du sol : - structure locale, - modèle biogéographique - structure régionale, Thèse. fac. sciences de Toulouse, 122 p.

- Phipps M. 1985, - Théorie de l'information et problématique du paysage, Univ. d'Ottawa, "Paysage et système" : 59-74
- Pickett S., J. Thompson, 1978 - Patch dynamics and the design of nature reserves, *Biol. Conserv.* 13 : 27-37
- Pinchbeck Julia, 2000 - Jardins imaginaires, Éd. Parangon, Paris, 23,5 x 28,5, 137 p.
- Polia, 2004 - Revue de l'art des jardins, n° 1, Jouve, Paris, 17 x 24, 139 p.
- Pons Gilbert (sous la dir. de), 1999 - Le paysage, sauvegarde et création, Éd. Champ Vallon, Seyssel, 14 x 22, 173 p.
- Polygr. 2003 - Nature et paysage, Articulations et rupture, Actes des tables rondes des 5 et 6 juin 2002, Les Éditions de l'imprimeur, Lyon, 20,7 x 29,5, 81 p.
- Polygr. 1995 - Parcs, promenades et jardins publics de Basse-Normandie, Art de Basse-Normandie n° 104, Caen, 21 x 29,7, 104 p.
- Prigogine I., 1996 - La fin des certitudes, O. Jacob, Paris, 224 p.
- Quattrochi D., J. Luvall, 1999 - Thermal infra-red sensing for analysis of landscape ecological processes : methods and applications, *Landscape Ecology*, 14, 6 : 577-598
- Racine Michel (sous la dir. de), 2002 - Créateurs de jardins et de paysages en France du XIXe au XXe siècle, tome II, Actes Sud, Arles, 22,5 x 28,7, 419 p.
- Rey M.-Ch., 2004 - De l'objet, in J.-F. Jarrige, Réunion des Musées nation., Paris : 45-47
- Roger Alain (sous la dir. de), 1994 - La théorie du paysage en France 1974-1999, Éd. Champ Vallon, Seyssel, 14 x 22, 463p.
- Rougerie G., N. Beroutchachvili, 1991 - Géosystèmes et paysages, A. Colin, Paris, 302 p., 41 fig.
- Ruzicka M., J. Drdos, E. Urchiavara, F. Zigray, 1967 - Metodické poznámky a podklady krajinné biologického výskumu modelového územia Liptov, Práce a materiály z krajiny biologie, 8, 27 p.
- Ruzicka M., Drdos J., Ruzickova H., 1974 - Zásady biologického plánu krajiny ako podklad pre plánovanie sídlisťných celkov na modelovom úzislava-lamac, *Quaestiones Geobiologicae* Problémy Biologie Krajiny, 15, 6-39 + 8 cartes.
- Ryszkowski L., A. Bartoszewicz, A. Kedziora, 1999 - Management of matter fluxes by geochemical barriers at the agricultural landscape level, *Landscape Ecology* 14 5, 479-492
- Santi Sylvain (sous la direction de), 2003 - Le paysage et la question du regard, Centre d'études interdisciplinaires sur le processus de création, Université de Savoie, Éditions Aleph, 26120 Malissard, 17 x 27, 110 p.
- Sauzet Maurice *et al.*, 1999 - Entre Japon et Méditerranée, Éd. Massin, Paris, 24,5 x 32, 189 p.
- Schinz Marina, 1986 - Splendeurs des jardins, Flammarion, Paris, 23 x 30, 272 p.
- Schinz Marina *et al.*, 1992 - Les jardins de Russell Page, Flammarion, 24 x 32, 255 p.
- Schmithusen J., 1968 - Allgemeine Vegetationsgeographie, Walter de Gruyter 463 p.
- Snytko V., V. Ryumin, A. Martynov, 1990 - Comparative cartographic analysis of South-Siberian landscapes of intensive and spatial regimes of nature management, Ecological management of landscapes, AKAPI-DTP, Warszawa : 53-57
- Stierlin Henri et Anne, 1991 - Alhambra, Imprimerie nationale, Paris, 25,5 x 32, 219 p.
- Sun Tse (Sun Zi), s. d - L'art de la guerre (trad. J. J. Amiot), GLM, Paris, 125 p.
- Tansley A., 1935 - The use and abuse of vegetational concepts and terms, *Ecology*, 16 : 284-307
- Terrasson D., S. Le Floch, 1998 - La notion de paysage : au-delà des formes, les liens entre les hommes et les territoires, *Natures Sciences Sociétés*, 3,4
- Texier Simon (sous la dir. de), 2001 - Les parcs et jardins dans l'urbanisme parisien des XIX et XXe siècles, Action artistique de la ville de Paris, Paris, 25 x 28, 294 p.
- Troll C., 1950 - Die geographische Landschaft und ihre Erforschung, *Studium generale Heidelberg* 3 : 163-181
- Troll, C., 1968 - Landschaftsökologie in R. Tuxen ed., *Pflanzensoziologie und Landschaftsökologie*, Junk, The Hague : 1-21
- Turner M., W. Romme, R. Gardner, R. O'Neill, R. Kratz, T. Kratz, 1993 - *Landscape Ecology* 8 : 213-227

- Valéry Marie-Françoise, 1997 - Jardins de France en fleurs, Éd. Taschen, Cologne, 24,5 x 32, 340 p.
- Vinogradov B. s.d. - Russian conception of landscape ecology, Elandeco, 12 p.
- Wilson Andrew, 2003 - Paysagistes, ceux qui ont marqué le siècle, Éd. Octopus France-Hachette, Paris, 23,5 x 30, 192 p.
- Wang Y., B. Fu, 1995 - Landscape ecology : the theoretical foundation of sustainable agro-landscape planning and design, Jour. of environmental sciences 7 3 : 289-296
- Wickham J., K. Bruce Jones, K. Riitters, T. Wade, R. O'Neill, 1999 - Transitions in forest fragmentation : implications for restoration opportunities at regional scales, Landscape Ecology, 14 : 137-145
- Wu J. 1995 - Modeling dynamics of patchy landscapes : linking metapopulation theory, landscape ecology and conservation biology, Wealth, Health and Faith - Sustainability study in China : 97-112
- Ysnel F., M.-C. Eybert, E. Lambert, A. Canard, T. Geslin, P. Marc, 1998 - Bordure bocagères, biodiversité des jachères et faune sauvage, Gibier Faune sauv., 15, 1 : 15-32
- Zhao Yi, Liu Zhenguo, Xu Lan, 1998 - Changes of landscape pattern and its influence on environment in Dongling district, Shenyang City, China, Environmental Sciences, 8 4 : 466-473

Index anglais-français

abbey	abbaye n.f.
accrétion	accrue n.f. (ou aussi accru n.m.)
accumulation	accumulation n.f.
acropolis	acropole n.f.
aerophotogrammetry	aérophotogrammétrie n.f.
affluent	affluent n.m.
Africa	Afrique n.pr.
agglomeration	agglomération n.f.
agrarian	agraire adj.
agricultural running wild	déprise agricole l.f.
agriculture	agriculture n.f.
agropastoral	agropastoral adj.
air	air n.m.
akle	aklé n.m.
alley	allée n.f.
allotment	lotissement n.m.
alluvial forest	ripisylve n.f., forêt galerie l.f.
alluvium	alluvion n.f.
alpine pasture	alpage n.m.
alpinum	jardin alpin l.m.
altitudinal vegetation belt	étage de végétation l.m.
amenity	aménité n.f.
America	Amérique n.pr.
amphitheater (EU)	amphithéâtre n.m.
amphitheatre (GB)	amphithéâtre n.m.
ancient lights	servitudes de vue l.f.p.
animal life	faune n.f.
anthropic	anthropique ou anthropisé adj.
appalachian	appalachien adj.
arbor	tonnelle n.f.
arboretum	arboretum n.m.
arboriculture	arboriculture n.f.
arbour	tonnelle n.f.

area	étendue n.f., territoire n.m.
areism	aréisme n.m.
arena	hémicycle n.m.
artificialisation	artificialisation n.f.
Asia	Asie n.pr.
aspect	exposition n.f.
atmosphere	atmosphère n.f.
atmospheric dust	poussière atmosphérique l.f.
atoll	atoll n.m.
atrium	atrium n.m.
automobile	automobile n.f.
autumn	automne n.m.
avalanche track	couloir d'avalanche l.m.
avenue	avenue n.f.
aviation	aviation n.f.
axis	axe n.m.
axonometric projection	axonométrie n.f.
azonal	azonal adj.
balcony	loggia n.f.
bank	rive n.f., berge n.f.
bar	cordon littoral l.m.
barkhan	barkhane n.f.
barranco	barranco n.m.
basic map	fond de plan l.m.
basin	bassin n.m.
bay	baie n.f.
beach	plage n.f.
beauty of a landscape	beauté d'un paysage l.f.
bed	lit (d'un cours d'eau) n.m.
beech	Hêtre n.m.
belfry	beffroi n.m.
belltower	clocher n.m.
belvedere	belvédère n.m.
bench terrace	banquette n.f.
biodiversity	biodiversité n.f.
biomass	biomasse n.f.
biome	biome n.m.
biostasy	biostasie n.f.
biotop	biotope n.m.
bise	bise n.f.
bled	bled n.m.
block of buildings	grand ensemble l.m.
blocking	assolement n.m.
bornhardt dome	dôme n.m.

borough	bourg n.m.
botanical garden	jardin botanique l.m.
bower	berceau de verdure l.m., tonnelle n.f.
box tree	Buis n.m.
breach	trouée n.f.
breached	égueulé adj.
breaker	brisant n.m.
break-up	débâcle n.f.
breeding	élevage n.m.
bridge	pont n.m.
brook	ruisseau n.m.
brush	brousse n.f.
brushwood	broussailles n.f.p.
brutalism	brutalisme n.m.
building	bâtiment n.m.
built-up area	habitat n.m., agglomération n.f.
bulb	bulbe n.m.
bunch of trees	bouquet n.m.
burning	écobuage n.m.
burnt land	brulis n.m.
bush	buisson n.m., bush n.m., brousse n.f.
buttons wood (Platane d'occident)	Platane n.m.
cadastre	cadastre n.m.
cala	calanque n.f.
calcicolous	calcicole adj.
calcifuge	calcifuge adj.
calciphobous	calcifuge adj.
caldeira	caldeira n.f.
caldera	caldeira n.f.
campanile	campanile n.m.
canopy	canopée n.f.
canyon	canyon n.m.
capital	capitale n.f.
capture	capture n.f.
castle	château n.m.
cathedral	cathédrale n.f.
cave	grotte n.f.
caverne	grotte n.f.
cedar	Cèdre n.m.
cemetery	cimetière n.m.
centuriation	centuriation n.f.
channel	canal n.m.
charter	cartulaire n.m.
checker-board of trees	quinconce n.m.

chennar tree (Platane d'orient)	Platane n.m.
chimney	cheminée n.f.
church	église n.f.
cinematics	cinématique n.f.
cirque	cirque glaciaire l.m.
citadel	citadelle n.f.
city	cité n.f., ville n.f.
cleared land	essart n.m.
clearing	clairière n.f.
cliff	falaise n.f.
climate	climat n.m.
climax	climax n.m.
clints	lapiaz n.m. (au pluriel : lapiez)
cloud	nuage n.m.
clump of bushes	massif d'arbres l.m.
clump of trees	massif d'arbres l.m.
coast	côte n.f., littoral n.m.
colour	couleur n.f.
column	colonne n. f
columnar lava	orgues volcaniques l.f.p.
colza	Colza n.m.
combe	combe n.f.
common land	communaux n.m.p.
confluence	confluent n.m.
Coniferous	Conifères n.m.p.
coniferous trees	résineux n.m.
consolidation	remembrement n.m.
continuum	continuum n.m.
conurbation	conurbation n.f.
coppice	taillis n.m., bocage n.m.
copse	taillis n.m., boqueteau n.m.
corbel	encorbellement n.m.
corm	bulbe n.m.
corn	blé n.m.
cornice	encorbellement n.m.
corridor	corridor n.m.
corry	cirque glaciaire l.m.
country	campagne n.f., pays n.m.
covering	couvert n.m.
crater	cratère n.m.
crest	crête n.f.
crevasse	crevasse n.f.
cropping plan	assolement n.m.
cuesta	cuesta n.f., côte n.f.

cuirasse	cuirasse latéritique l.f.
cumulus	cumulus n.m.
cupola	coupole n.f.
cypress	Cyprès n.m.
dale	vallon n.m.
dam	barrage n.m.
deciduous	caduc adj., caducifolié adj.
deforestation	déforestation n.f.
delta	delta n.m.
desert	désert n.m.
desert pavement	reg n.m.
development	aménagement n.m.
ditch	fossé n.m.
die	matrice n.f.
dike	digue n.f.
district	quartier n.m.
diversity	diversité n.f.
doline	doline n.f.
dome	coupole n.f.
dumpf	décharge n.f.
dumping ground	décharge n.f.
dune	dune n.f.
duricust	cuirasse latéritique l.f.
dwarf wall	muret ou murger n.m.
dwelling	habitation n.f.
dyke	dyke n.m., digue n.f.
dynamics	dynamique n.f.
earth	terre n.f.
ecotone	écotone n.f.
edge	lisière n.f.
enclosure	enceinte n.f., clôture n.f.
endoreism	endoréisme n.m.
energy	énergie n.f.
environment	environnement n.m.
environs	abords n.m.p.
erg	erg n.m.
erosion	érosion n.f.
eruption	éruption n.f.
estuary	estuaire n.m.
Europ	Europe n.pr.
exposure	exposition n.f.
extensive	extensif adj.
extent	étendue n.f.
fallow land	jachère n.f.

falls	cascade n.f.
fashion	mode n.f.
fault	faille n.f.
fault trough	fossé d'effondrement l.m.
fauna	faune n.f.
fern	Fougère n.f.
field	champ n.m.
fine grading	régalage n.m.
fine grass	gazon n.m.
fire	incendie n.f.
firm	névé n.m.
fjord	fjord n.m.
xflora	flore n.f.
flower	fleur n.f.
flower-bed	plate-bande n.f., parterre n.m.
fluvio-glacial	fluvioglaciaire adj.
föhn	föhn n.m.
fog	brouillard n.m.
fold	pli n.m.
foliage	couvert n.m.
footbridge	passerelle n.f.
forest	bois n.m., forêt n.f.
formal garden	jardin à la française l.m.
fountain	fontaine n.f.
freeway	autoroute n.f.
fret	méandre n.m.
frost shattering	gélifraction n.f.
frost splitting	gélifraction n.f.
gallery-forest	forêt galerie n.f.
gap	cluse n.f., trouée n.f.
garden	jardin n.m.
garden city	cité-jardin n.f.
garrigue	garrigue n.f.
geomorphology	géomorphologie n.f.
glacial trough	auge n.f.
glacier	glacier n.m.
glacis	glacis l.m.
glade	clairière n.f.
golden section	nombre d'or l.m.
golf	golf n.m.
gorge	gorge n.f.
grain	grain d'un paysage l.m.
grass	herbe n. f
grassland	herbage n.m., pré n.m., pâturage n.m.

green area	espace vert l.m.
green belt	ceinture verte l.f.
green belt town	cité-jardin n.f.
green wedge	coulée n.f.
ground	sol n.m.
ground levelling	régalage n.m.
grove	bocage n.m., bosquet n.m.
grykes	lapiaz n.m. (pl. lapiez)
gulf	golfe n.m.
gully	ravin n.m.
habitat	habitat n.m.
habitation	habitation n.f.
hamada	hamada n.f.
hamlet	hameau n.m.
harbour	port n.m., rade
hardpan	cuirasse latéritique l.f.
harm	nuisance n.f.
harmattan	harmattan n.m.
haze	brume n.f.
heath	lande n.f.
heath	Bruyère n.f.
heather	Bruyère n.f.
hedge	haie n.f.
height	cote n.f.
high forest	futaie n.f.
hill	coteau n.m., colline n.f.
hillside	coteau n.m.
hoarding	palissade n.f.
home	habitation n.f.
horizon	horizon n.m.
hornbeam	Charme n.m.
hornbeam hedge	charmille n.f.
horticulture	horticulture n.f.
hortillonnage	hortillonnage n.m.
housing estate	lotissement n.m.
hurricane	ouragan n.m.
hut	case n.f.
hydraulics	hydraulique n.f.
hydrography	hydrographie n.f.
ice	glace n.f.
ice cellar	glacière n.f.
ice jam	embâcle n.f.
ice-barrier	embâcle n.f.
iceberg	iceberg n.m.

information	information n.f.
inlet	goulet n.m.
inselberg	inselberg n.m.
insolation	ensoleillement n.m.
intensive	intensif adj.
internal drainage	endoréisme n.m.
ironstone	cuirasse latéritique l.f.
irrigation	irrigation n.f.
island arc	arc insulaire l.m.
Japanese garden	jardin japonais l.m.
jungle	jungle n.f.
karst	karst n.m.
karst area	karst n.m.
kinematics	cinématique n.f.
lagoon	lagune n.f., lagon n.m.
lake	lac n.m.
land	terroir n.m.
land appropriation	appropriation du territoire l.f.
land clearing	défrichement n.m.
land use ratio	coefficient d'occupation des sols l.m.
landfill	décharge n.f.
landing	palier n.m.
landscape	paysage n.m.
landscape element	élément de paysage l.m.
landscape garden	jardin à l'anglaise l.m.
landscape gardener	paysagiste n.m.
landwave	accident de terrain l.m.
lane	allée n.f., chemin n.m.
large estate	latifundium n.m.
lattice	treillage n.m. ou treillis n.m.
lava	lave n.f.
lavander	Lavande n.f.
lawn	pelouse n.f.
lawn	boulingrin n.m.
lawns at different levels	vertugadin n.m.
levee	levée n.f.
light	lumière n.f.
lighthouse	phare n.m.
limestone	calcaire n.m.
littoral	littoral n.m.
lock	écluse n.f.
læss	læss n.m.
loggia	loggia n.f.
lopped tree	arbre d'émonde l.m.

low flow channel	chenal n.m.
low water	étiage n.m.
macro-heterogeneity	macrohétérogénéité n.f., microhétérogénéité n.f.
marina	marina n.f.
market town	bourg n.m.
marling	marnage n.m.
meadow	pré n.m., prairie n.f.
meander	méandre n.m.
medina (ancient arab town)	médina n.f.
mediterranean	méditerranéen adj.
mesoclimate	mésoclimat n.m.
messuage	manse n.f.
microclimate	microclimat n.m.
mill	moulin n.m.
minaret	minaret n.m.
mindmill	éolienne n.f.
mirage	mirage n.m.
mist	brouillard n.m., brume n.f.
mixed border	bordure mêlée l.f.
mixed farming	polyculture n.f.
model	modèle n.m.
monasterio	monastère n.m.
monoculture	monoculture n.f.
monsoon	mousson n.f.
moon	Lune n.f.
moor	lande n.f.
moraine	moraine n.f.
morphogenic agent	agent morphogénique l.m.
mosque	mosquée n.f.
motorcar	automobile n.f.
motorway	autoroute n.f.
mountain	montagne n.f.
mountain pasture	alpage n.m.
mouth	embouchure n.f.
mulching	paillage n.m.
national park	parc national l.m.
natural	naturel adj.
naturalism	naturalisme n.m.
nature	nature n.f.
nature protection	protection de la nature l.f.
needle	aiguille n.f.
needle-trees	résineux n.m.
nuisance	nuisance n.f.

nursery	pépinière n.f.
oak	Chêne n.m.
oakwood	chênaie n.f.
oasis	oasis n.f. (ou n.m. pour certains auteurs)
obelisk	obélisque n.m.
olive tree	Olivier n.m.
ombrophilous	ombrophile adj.
open gallery	portique n.m.
open pit	aven n.m.
open space in front of a building	parvis n.m.
openfield	openfield n.m.
openfield	campagne ouverte l.f.
opening	trouée n.f.
optical illusion	illusion d'optique l.f.
orchard	verger n.m.
outlet	émissaire n.m.
outskirts	abords n.m.p.
pack ice	banquise n.f.
palace	palais n.m.
palissades	orgues volcaniques l.f.p.
palm plantation	palmeraie n.f.
pampa	pampa n.f.
panorama	panorama n.m.
panoramic view	vue panoramique l.f.
paradise	parvis n.m.
parcel	parcelle n.f.
parish	finage n.m.
park	parc n.m.
parterre	parterre n.m.
pass	col n.m.
pastoral	pastoral adj.
	pâturage n.m., pâtis n.m. et pâture n.f.,
pasture	herbage n.m.
patch	tache n.f.
path	chemin n.m., sentier n.m.
patrimony	patrimoine n.m.
pavilion	kiosque n.m.
pavilion	gloriette n.f.
peat bog	tourbière n.f.
pedestrian bridge	passerelle n.f.
pedestrian street	rue piétonne l.f.
pergola	pergola n.f.
peristyle	péristyle n.m.
perspective	perspective n.f.

phytomass	phytomasse n.f.
picturesque	pittoresque adj.
piedmont plain	piémont n.m.
pioneer	pionnier adj.
piste	piste n.f.
plain	plaine n.f.
plane	plan n.m.
planning	aménagement n.m.
plant	végétal n.m.
plant formation	formation végétale l.f.
plantation	plantation n.f.
plateau	plateau n.m.
playa	sebkha n.f.
playhouse	théâtre n.m.
plot of land	terroir n.m.
pluviometry	pluviométrie n.f.
polder	polder n.m.
pond	plan d'eau l.m., mare n.f., étang n.m.
pool	mare n.f., étang n.m., plan d'eau l.m.
poplar	Peuplier n.m.
porch	portique n.m.
port	port n.m.
portico	portique n.m.
precipitations	précipitations n.f.p.
promenade	promenade n.f.
public garden	jardin public l.m.
pylon	pylône n.m.
pyramide	pyramide n.f.
quarry	carrière n.f.
quarter	quartier n.m.
quickset hedge	haie vive l.f.
quincunx	quinconce n.m.
railroad	voie ferrée l.f.
railway	voie ferrée l.f.
rain	pluie n.f.
rainfall	précipitations n.f.p.
raininess	pluviosité n.f.
rainy	ombrophile adj.
rampart	rempart n.m.
rape	Colza n.m.
rapid	rapide n.m.
ravine	ravin n.m.
reach	bief n.f.
reallocation	remembrement n.m.

reef	récif n.m.
regional nature reserve	parc naturel régional l.m.
rehabilitation	réhabilitation n.f.
relief	relief n.m.
replotting	remembrement n.m.
resurgence	résurgence n.f.
ricefield	rizière n.f.
ride	layon n.m.
rift valley	rift n.m., fossé d'effondrement l.m.
rime	givre n.m.
river	rivière n.f.
river-bed	lit (d'un cours d'eau) n.m.
road	chaussée n.f., route n.f.
roadway	chaussée n.f.
rock	roche n.f., rocher n.m.
rockery	rocaille n.f.
rockgarden	jardin alpin l.m.
rockwork	rocaille n.f.
rose-garden	roseraie n.f.
ruine	ruine n.f.
rural	rural adj.
saddle	col n.m.
salina	marais salant l.m.
salt flat	sebkha n.f.
salt pan	sebkha n.f.
saltmarsh	marais salant l.m.
sand	arène n.f., sable n.m.
sand-pit	sablière n.f.
savannah	savane n.f.
scale	échelle n.f.
scrub	maquis n.m.
sea	mer n.f.
season	saison n.f.
seat bench	banc n.m.
second home	résidence secondaire l.f.
secondary residence	résidence secondaire l.f.
seedling forest	futaie n.f.
sequoia	Séquoia n.m.
serac	sérac n.m.
shadow	ombre n.f., ombre portée l.f.
shady side	ombrée n.f., ubac n.m.
shanty town	bidonville n.m.
ship	navire n.m.
shopping center	centre commercial l.m.

shore	rivage n.m., grève
shoreline and bankline protection board	Conservatoire du littoral l.m.
sierra	sierra n.f.
signals	signalisation n.f.
signs	signalisation n.f.
silt	limon n.m.
sink	doline n.f.
site	site n.m.
skirting	lisière n.f.
sky	ciel n.m.
slate	ardoise n.f.
slope	coteau n.m.
small planted square	square n.m.
small public garden	square n.m.
snow	neige n.f.
snow line	limite des neiges éternelles l.f.
soil	sol n.m.
soil conservation	conservation des sols l.f.
space	espace n.m.
spanish tile	tuile canal l.f.
spirelet	flèche n.f.
spit	flèche littorale l.f.
spring	source n.f.
stalls	parterre n.m.
statue	statue n.f.
step	accore adj.
steppe	steppe n.f.
stepping slabs	pas japonais l.m.p.
stepping stones	pas japonais l.m.p.
stone pit	carrière n.f.
storm	orage n.m.
strand	estran n.m.
stratus	stratus n.m.
stream	fleuve n.m.
stream system	chevelu hydrographique l.m.
streamlet	ruisseau n.m.
street	rue n.f.
street furniture	meublier urbain l.m.
strip	lanière n.f.
suburbs	banlieue n.f.
sugar loaf	pain de sucre l.f.
summerhouse	gloriette n.f.
summerhouse	kiosque n.m.
sun	Soleil n.m.

sunny side	adret n.m., soulane n.f.
surroundings	abords n.m.p.
swamp	marais n.m.
taiga	taïga n.f.
talus scree	éboulis n.m.
tempest	tempête n.f.
temple	temple n.m.
tensor	tenseur n.m.
tenure	tenure n.f.
terrace	terrasse maçonnée l.f.
territory	territoire n.m.
tessera	tesselle n.f.
theater (EU)	théâtre n.m.
theatre (GB)	théâtre n.m.
thermal baths	thermes n.m.p.
thunderstorm	orage n.m.
tide	marée n.f.
tier	gradin n.m.
tile	tuile n.f.
time	temps n.m.
tomb	tombeau n.m.
topographical surveying	topographie n.f.
topography	topographie n.f.
torrent	torrent n.m.
tourist centre	station touristique l.f.
tourist resort	station touristique l.f.
touristic road	route touristique l.f.
tower	tour n.f.
tower-like	ruiniforme adj.
town	ville n.f.
town and country planning	aménagement du territoire l.m.
track	sentier n.m., piste n.f.
trade wind	alizé n.m.
transect	transect n.m.
tread	giron n.m.
tree	arbre n.m.
tree lined walk	mail n.m.
trompe l'œil	trompe-l'œil l.m.
tundra	toundra n.f. (origine finno-ougrienne)
underwood	sous-bois n.m.
uniclinal	monoclinal adj.
urban	urbain adj.
urban semiotics	sémiotique urbaine l.f.
valley	vallée n.f.

vegetable garden	jardin potager l.m., potager n.m.
vegetation	végétation n.f.
vegetation storey	étage de végétation l.m.
view	vue n.f.
viewpoint	point de vue l.m.
villa	villa n.f.
village	village n.m.
vine	vigne n.f.
vineyard	vignoble n.m.
visibility	visibilité n.f.
volcano	volcan n.m.
wadi	oued n.m.
walk	promenade n.f.
wall	mur n.m., muraille n.f.
wasteland	terrain vague l.m.
water	eau n.f.
water system	aqueduc n.m.
water tank (en américain : reservoir)	réservoir d'eau l.m.
water tower	château d'eau l.m.
water works	aqueduc n.m.
waterfall	cascade n.f.
	ligne de partage des eaux l.f., bassin
watershed	versant l.m.
well	puits n.m.
wheat	blé n.m.
wild	sauvage adj.
wildland	friche n.f.
wind	vent n.m.
wind-motor	éolienne n.f.
wood	bois n.m.
yew	If n.m.
zone	zone n.f.
zoological garden	jardin zoologique l.m.

Index allemand-français

abendländische Platane	Platane d'occident l.m.
abfallend	caduc adj.
Abhang	coteau n.m.
Abholzung	déforestation n.f.
Ableitungskanal	émissaire n.m.
Absatz	gradin n.m.
Abschwenden	écobuage n.m.
Abseite	versant n.m.
Absperrung	enceinte n.f.
Abtei	abbaye n.f.
Achse	axe n.m.
Acker	champ n.m.
Ackerstreifen	lanière n.f.
Aerophotogrammetrie	aérophotogrammétrie n.f.
Afrika	Afrique n.f.
Agglomeration	agglomération n.f.
agrarisch	agraire adj.
Akkumulation	accumulation n.f.
Akle	aklé n.m.
Akropolis	acropole n.f.
Allee	allée n.f.
Allee von Baumreihen	mail n.m.
Alm	alpage n.m.
Almweide	alpage n.m.
Alp	alpage n.m.
Alpinum	jardin alpin l.m.
Altbaummodernisierung	réhabilitation n.f.
Amerika	Amérique n.f.
Amphitheater	amphithéâtre n.m.
Amt für Küstenschutz	Conservatoire du littoral l.m.
Anblick	vue n.f.
Aneignung des Bodens	appropriation du territoire l.f.
Anhäufung von Eischollen	embâcle n.f.
Anhöhe	coteau n.m.

Ankerplatz	rade n.f.
Anschwemmung	alluvion n.f.
Ansicht	vue n.f.
anthropogen	anthropique ou anthropisé adj.
Anzapfung	capture n.f.
Aquädukt	aqueduc n.m.
arabische Altstadt	médina n.f.
Archiv	cartulaire n.m.
Arena	arène n.f.
Atmosphäre	atmosphère n.f.
atmosphärischer Staub	poussière atmosphérique l.f.
Atoll	atoll n.m.
Atrium	atrium n.m.
Auenwald	ripisylve n.f.
Auenwald	forêt galerie n.f.
aufgegebenes Industriegebiet	friche industrielle l.f.
aufgelockerte Siedlung	cité-jardin n.f.
Aufteilung des Ackersland	assolement n.m.
Auftrittstufe	giron n.m.
Augpunkt	point de vue l.m.
Ausbruch	éruption n.f.
Ausdehnung	étendue n.f.
Aushöhlung	aération du relief l.f.
Aussenbezirke	banlieue n.f.
Aussichtsterrasse	belvédère n.m.
Aussichtspunkt	point de vue l.m., belvédère n.m.
Aussichtsrecht	servitudes de vue l.f.p.
Autobahn	autoroute n.f.
Automobile	automobile n.f.
Aven	aven n.m.
Avenue	avenue n.f.
Axonometrie	axonométrie n.f.
azonal	azonal adj.
Bach	ruisseau n.m.
Badeanstalt	thermes n.m.p.
Bäder	thermes n.m.p.
Bank	banc n.m.
Bankterrasse	banquette n.f.
Barackensiedlung	bidonville n.m.
Barchan	barkhane n.f.
Barranco	barranco n.m.
bäuerlich	rural adj.
Baugelände	lotissement n.m.
Bauland	lotissement n.m.

Baulücke	terrain vague l.m.
Baum	arbre n.m.
Baumgang	allée couverte l.f.
Baumschule	pépinière n.f.
Baumzucht	arboriculture n.f.
Bauzaun	palissade n.f.
Becken	bassin n.m.
Belästigung	nuisance n.f.
Belfried	beffroi n.m.
Bereich	territoire n.m.
Berg	montagne n.f.
Bergfuss	piémont n.m.
Berg Rücken	crête n.f.
Bergstrom	torrent n.m.
Berieselung	irrigation n.f.
Beschilderung	signalisation n.f.
Bett	lit (d'un cours d'eau) n.m.
Bewandtnis	cojointure n.f.
Bewässerung	irrigation n.f.
Bewitterung	exposition n.f.
Bezirk	territoire n.m.
Biodiversität	biodiversité n.f.
Biom	biome n.m.
Biomasse	biomasse n.f.
Biostase	biostasie n.f.
Biotop	biotope n.m.
Bise	bise n.f.
Blätterdach	couvert n.m.
Bled	bled n.m.
Blickpunkt	point de vue l.m.
Blumenrabatte	plate-bande n.f.
Boden	sol n.m., terre n.f.
Bodenprofil	relief n.m.
Bodenschutz	conservation des sols l.f.
Bodenwelle	pli n.m., accident de terrain l.m.
Bogenlaube	berceau de verdure l.m.
botanischer Garten	jardin botanique l.m.
Brache	friche n.f.
Brachefeld	jachère n.f.
Brachland	jachère n.f., friche n.f.
Brandrodung	écobuage n.m.
Brecher	brisant n.m.
Bruch	faille n.f.
Brücke	pont n.m.

Brunnen	fontaine n.f., puits n.m.
Buche	Hêtre n.m.
Buchesche	Charme n.m.
Buchsbaum	Buis n.m.
Bucht	baie n.f.
Bürgerschaft	cité n.f.
Busch	buisson n.m.
Buschholz	taillis n.m.
Caldera	caldeira n.f.
Canyon	canyon n.m.
Chaussée	chaussée n.f.
Dachziegel	tuile n.f.
Damm	digue n.f.
Darstellung in Parallelperspektive	axonométrie n.f.
Deich	digue n.f.
Diversit��t	diversité n.f.
Doline	doline n.f.
Dom	cathédrale n.f.
Dorf	village n.m.
Dschungel	jungle n.f.
D��ne	dune n.f.
Dunst	brume n.f.
Durchbruch	trouée n.f.
Dynamik	dynamique n.f.
Ebbe/Flut	marée n.f.
Ebene	plaine n.f.
Eibe	If n.m.
Eiche	Chêne n.m.
Eichenwald	chênaie n.f.
Einfassungsbeet	plate-bande n.f.
Einfriedung	enceinte n.f.
Einkaufszentrum	centre commercial l.m.
Eis	glace n.f.
Eisaufl��bruch	débâcle n.f.
Eisbank	banquise n.f.
Eisberg	iceberg n.m.
Eisenkr��ste	cuirasse latéritique l.f.
Eisfeld	banquise n.f.
Eisgang	débâcle n.f.
Eiskeller	glac��i��re n.f.
Eislager	glac��i��re n.f.
Eistau	embâcle n.f.
Eisversetzung	embâcle n.f.
endoreische Entwässerung	endoréisme n.m.

Energie	énergie n.f.
englischer garten	jardin à l'anglaise l.m.
Entwaldung	déforestation n.f.
Erbe	patrimoine n.m.
Erbteil	patrimoine n.m.
Erdboden	sol n.m.
Erde	terre n.f.
Erdwall	banquette n.f.
Erg	erg n.m.
Erosion	érosion n.f.
Europa	Europe n.f.
extensiv	extensif adj.
Fahrbahn	chaussée n.f.
Falte	pli n.m.
Farbe	couleur n.f.
Farn	Fougère n.f.
Fata Morgana	mirage n.m.
Fauna	faune n.f.
Feld	champ n.m.
Feldabdachung	glacis l.m.
Feldeinteilung	assolement n.m.
Feldmark	finage n.m.
Feldweg	chemin n.m.
Felsen	rocher n.m., roche n.f.
Felskuppel, Kuppeldach	dôme n.m.
Ferienort	station touristique l.f.
Firnfeld	névé n.m.
Firnzacken	sérac n.m.
Fjord	fjord n.m.
Flachland	plaine n.f.
Flora	flore n.f.
Flugstaub	poussière atmosphérique l.f.
Flurbereinigung	remembrement n.m.
Flurmark	finage n.m.
Flurstück	parcelle n.f.
Fluss	rivière n.f., fleuve n.m.
Flussbett	lit (d'un cours d'eau) n.m.
Flussdelta	delta n.m.
Flussmündung	embouchure n.f.
Flussnetz	chevelu hydrographique l.m.
fluvio-glazial	fluvioglaciaire adj.
Föhn	föhn n.m.
Formungskraft	agent morphogénique l.m.
Forstgarten	arboretum n.m.

französischer Garten	jardin à la française l.m.
Frostsprenzung	gélifraction n.f.
Fussgängerbrücke	passerelle n.f.
Fussgängerstasse	rue piétonne l.f.
Fussgängerüberführung	passerelle n.f.
Fussweg	sentier n.m.
Galeriewald	forêt galerie n.f.
Garten	jardin n.m.
Gartenanlage	parterre n.m.
Gartenbau	horticulture n.f.
Gartenbauingenieur	paysagiste n.m.
Gartenhäuschen	gloriette n.f.
gartenlaube	tonnelle n.f.
Gartenpavillon	gloriette n.f.
Gartenstadt	cité-jardin n.f.
Gärtnerei	horticulture n.f.
Gebäude	bâtiment n.m.
Gebiet	territoire n.m., terroir n.m., pays n.m.
Gebirge	montagne n.f.
Gebirgspass	col n.m.
Gebüsch	maquis n.m.
Gebüsch	buisson n.m.
Gegend	pays n.m.
Gehölz	massif d'arbres l.m., bois n.m.
Geländewelle	accident de terrain l.m.
Gemeindeland	communaux n.m.p.
Gemeindeweide	communaux n.m.p.
Gemüse Anbau auf Sumpfboden	hortillonnage n.m.
Gemüsegarten	jardin potager l.m., potager n.m.
Geomorphologie	géomorphologie n.f.
gesäumte Promenade	mail n.m.
geschlossener Hochwald	futaie régulière l.f.
Gestaltung	aménagement n.m.
Gestein	roche n.f.
Gesteinschutt	éboulis n.m.
Gestrüpp	broussailles n.f.p.
Gewässerkunde	hydrographie n.f.
Gewitter	orage n.m.
Gezeiten	marée n.f.
Gitterwerk	treillage n.m. ou treillis n.m.
Glacis	glacis l.m.
glazi-fluviatil	fluvioglaciaire adj.
gleichaltiger Hochwald	futaie régulière l.f.
Gletschermoräne	moraine n.f.

Gletscher	glacier n.m.
Glockenturm	beffroi n.m., clocher n.m.
goldener Schnitt	nombre d'or l.m.
Golf	golfe n.m.
Graben	fossé n.m., fossé d'effondrement l.m.
Grabenbruch	fossé d'effondrement l.m.
Grabmal	tombeau n.m.
Grabstätte	tombeau n.m.
Grass	herbe n. f
Grassteppe	savane n.f.
Grat	crête n.f.
Grenze	lisière n.f.
grosser Wald	massif d'arbres l.m.
Grossgrundbesitz	latifundium n.m.
Grosswohnanlage	grand ensemble l.m.
Grotte	grotte n.f.
Grottenhalle	cryptoportique n.m.
Grottenwerk	rocaille n.f.
Gruft	tombeau n.m.
Grünanlage	coulée n.f.
Grundstück	lotissement n.m., parcelle n.f
Grundstücksumlegung	remembrement n.m.
Grünfläche	coulée n.f., espace vert l.m., pelouse n.f.
Grüngürtel	ceinture verte l.f.
Hafen	port n.m.
Haff	lagune n.f.
Hag	bosquet n.m.
Hagebuche	Charme n.m.
Hagebuchenallee	charmille n.f.
Haken	flèche littorale l.f.
halbkreisförmiger Raum	hémicycle n.m.
Hallenkrypta	cryptoportique n.m.
Hamada	hamada n.f.
hängende Delle	valleuse n.f.
Harmattan	harmattan n.m.
Hauptstadt	capitale n.f.
Hecke	haie n.f.
heftig	intensif adj.
Heide	garrigue n.f., lande n.f.
Heidekraut	Bruyère n.f.
Himmel	ciel n.m.
Hinterland	arrière-pays n.m.
Hochebene	plateau n.m.
hochgelegene Burg	citadelle n.f.

Hochplateau	plateau n.m.
Hochwald	futaie n.f.
Höhe	cote n.f.
Höhle	grotte n.f.
Hohlweg	ravin n.m.
Hohlziegel	tuile canal l.f.
Horizon	horizon n.m.
Horn	aiguille n.f.
Hügel	colline n.f.
Hügel	coteau n.m.
Hurrikan	ouragan n.m.
Hütte	case n.f.
Hydraulik	hydraulique n.f.
Hydrographie	hydrographie n.f.
Information	information n.f.
Innenhof	atrium n.m.
Inselberg	inselberg n.m.
Inselbogen	arc insulaire l.m.
intensiv	intensif adj.
Jachthafen	marina n.f.
Jägersteig	layon n.m.
Jahreszeit	saison n.f.
japanischer Garten	jardin japonais l.m.
kalkfliehend	calcifuge adj.
kalkmeidend	calcifuge adj.
Kalkstein	calcaire n.m.
kalzifug	calcifuge adj.
kalzikol	calcicole adj.
kalziphil	calcicole adj.
Kamm	crête n.f.
Kampanile	campanile n.m.
Kanal	canal n.m.
Kanalstrecke zwischen Schleusen	bief n.m.
Kanisterstadt	bidonville n.m.
Kar	cirque glaciaire l.m.
Karren	lapiaz n.m. (au pluriel : lapiez)
Karst	karst n.m.
Karstgebiet	karst n.m.
Karstquelle	résurgence n.f.
Kaskade	cascade n.f.
Kataster	cadastre n.m.
Kathedrale	cathédrale n.f.
Kinematik	cinématique n.f.
Kiosk	kiosque n.m.

Kirche	église n.f.
Klamm	ravin n.m., cluse n.f.
Klause	cluse n.f.
kleiner Horst	boqueteau n.m.
kleines Wäldchen	bosquet n.m.
Kleinzentrum	village n.m.
Kliff	falaise n.f.
Klima	climat n.m.
Klimax	climax n.m.
Klippe	falaise n.f.
Kontinuum	continuum n.m.
Konurbation	conurbation n.f.
Koog	polder n.m.
Korn	blé n.m.
Korridor	corridor n.m.
Kraftagent	agent morphogénique l.m.
Kraftfahrzeug	automobile n.f.
Krater	cratère n.m.
Kronenschicht	canopée n.f.
Kuppel	coupole n.f., dôme n.m.
Kuppeldach	coupole n.f.
Küste	côte n.f.
Küstengebiet	littoral n.m.
Küstenstrich	littoral n.m.
Lage	site n.m.
Lagune	lagune n.f., lagon n.m.
Land	pays n.m., campagne n.f.
Landesplanung	aménagement du territoire l.m.
Landgut	manse n.f.
ländlich	rural adj.
Landschaft	paysage n.m.
Landschaftsgestalter	paysagiste n.m.
Landstrasse	route n.f.
Landstrich	terroir n.m.
Landwirtschaft	agriculture n.f.
landwirtschaftliche Vernachlässigung	déprise agricole l.f.
Lattengitter	treillage n.m. ou treillis n.m.
Lattung	treillage n.m. ou treillis n.m.
Laubbaum	caducifolié adj.
Laubhütte	tonnelle n.f.
Lava	lave n.f.
Lavasäulen	orgues volcaniques l.f.p.
Lavendel	Lavande n.f.
Lawinenzug	couloir d'avalanche l.m.

lebende Hecke	haie vive l.f.
Lebensraum	habitat n.m.
Lehen	tenure n.f.
Leuchtturm	phare n.m.
Licht	lumière n.f.
Lichtmast	pylône n.m.
Lichtung	clairière n.f.
Litoral	littoral n.m.
Loggia	loggia n.f.
Löss	lœss n.m.
Lössboden	lœss n.m.
Luft	air n.m.
Luftbildmessung	aérophotogrammétrie n.f.
Luftspiegelung	mirage n.m.
Mäander	méandre n.m.
Mäanderband	méandre n.m.
malerisch	pittoresque adj.
Marina	marina n.f.
Marktflecken	bourg n.m.
Maszstab	échelle n.f.
maszstabgetreu	géométral adj.
Matrize	matrice n.f.
Mauer	mur n.m.
Mauer	muraille n.f.
Medina	médina n.f.
Meer	mer n.f.
Meersaline	marais salant l.m.
Mergeldüngung	marnage n.m.
Mesoklima	mésoclimat n.m.
Meteoritenkrater	astroblème n.m.
Mikroklima	microclimat n.m.
Milieu	habitat n.m.
Minarett	minaret n.m.
Mischkultur	polyculture n.f.
mit Stroh Bedecken	paillage n.m.
Mönch	tuile canal l.f.
Monokultur	monoculture n.f.
Monsun	mousson n.f.
Moor	marais n.m.
Moräne	moraine n.f.
morgenländische Platane	Platane d'orient l.m.
Moschee	mosquée n.f.
Mühle	moulin n.m.
Mühlgerinne	bief n.m.

Mulch	paillage n.m.
Müllhalde	décharge n.f.
Müllkippe	décharge n.f.
Nadel	aiguille n.f.
Nadelbäume	Conifères n.m.p.
Nadelbäume	résineux n.m.
Nationalpark	parc national l.m.
Naturalismus	naturalisme n.m.
Naturschutz	protection de la nature l.f.
Nebel	brouillard n.m.
Nebenfluss	affluent n.m.
Nehrung	cordon littoral l.m.
Niederschläge	précipitations n.f.p.
Niederschlagsgebiet	bassin versant n.m.
Niederschlagsmessung	pluviométrie n.f.
Niederschlagsverhältnisse	pluviosité n.f.
Niederwald	taillis n.m.
niedrige Wand	muret ou murger n.m.
Niedrigwasser	étiage n.m.
Niedrigwasserbett	chenal n.m.
Nordostwind	bise n.f.
Oase	oasis n.f. (ou n.m. pour certains auteurs)
Obelisk	obélisque n.m.
Obstbaumpflanzung	verger n.m.
Obstgarten	verger n.m.
Obstpflanzung	verger n.m.
Ödland	terrain vague l.m.
offenes Feld	openfield n.m.
öffentlicher Garden	square n.m.
öffentlicher Park	jardin public l.m.
Ökoton	écotone n.f.
Ölbaum	Olivier n.m.
ombrophil	ombrophile adj.
optische Täuschung	trompe-l'œil l.m., illusion d'optique l.f.
Ortschaft	bourg n.m.
Palais	palais n.m.
Palast	palais n.m.
Palisade	palissade n.f.
Palmgarten	palmeraie n.f.
Pampa	pampa n.f.
Panorama	panorama n.m., vue panoramique l.f.
Panzer	cuirasse latéritique l.f.
Pappel	Peuplier n.m.
Park	parc n.m.

Parkanlage	parc n.m.
parkartiger Friedhof	cimetière-parc n.m.
Parkett	parterre n.m.
parterre	parterre n.m.
Parzelle	parcelle n.f.
Pass	col n.m.
Passatwind	alizé n.m.
pastoral	pastoral adj.
Pavillon	kiosque n.m.
Pergola	pergola n.f.
Peristyl	péristyle n.m.
Perspektive	perspective n.f.
Pfad	sentier n.m.
Pfannenziegel	tuile canal l.f.
Pflanze	végétal n.m.
Pflanzenformation	formation végétale l.f.
Pflanzgarten	pépinière n.f.
Pflanzung	plantation n.f.
Pfuhl	mare n.f.
Pfütze	mare n.f.
Phytomasse	phytomasse n.f.
Piedmontfläche	piémont n.m.
Pionier	pionnier adj.
pittoresk	pittoresque adj.
Planieren	régilage n.m.
Plantage	plantation n.f.
Planung	aménagement n.m.
Playa	sebkha n.f.
Polder	polder n.m.
Polsterbank	banquette n.f.
Portikus	portique n.m.
Promenade	promenade n.f.
Pylon	pylône n.m.
Pyramide	pyramide n.f.
Quelle	source n.f.
Quergang	dyke n.m.
Quincunxpflanzung	quinconce n.m.
Rand	lisière n.f.
Raps	Colza n.m.
Rasen	pelouse n.f., gazon n.m., boulingrin n.m.
Raseneinernerz	cuirasse latéritique l.f.
Raseneisenstein	cuirasse latéritique l.f.
Rasenfläche	pelouse n.f.
Rasenplatz	boulingrin n.m.

Rauh frost	givre n.m.
Raum	espace n.m.
Raumordnung	aménagement du territoire l.m.
Reede	rade n.f.
Regen	pluie n.f.
regenliebend	ombrophile adj.
regionales Naturschutzgebiet	parc naturel régional l.m.
Reif	givre n.m.
Reisfeld	rizière n.f.
Relief	relief n.m.
Reutland	essart n.m.
Riff	récif n.m.
Riss	crevasse n.f.
Rosengarten	roseraie n.f.
Rückgliederung	remembrement n.m.
Ruine	ruine n.f.
ruinenartig	ruiniforme adj.
Rundblick	vue panoramique l.f., panorama n.m.
Saison	saison n.f.
Salzgarten	marais salant l.m.
Salzpfanne	sebkha n.f.
Sand	sable n.m.
Sand	arène n.f.
Sandgrube	sablière n.f.
Sanierung	réhabilitation n.f.
Säulenhalle	portique n.m.
Savanne	savane n.f.
Schachthöhle	aven n.m.
Schadstoffbelastung	nuisance n.f.
Schatten	ombre n.f.
Schattenseite	ombrée n.f., ubac n.m.
Schauspielhaus	théâtre n.m.
Schichtstufe	cuesta n.f.
Schichtstufe	côte n.f.
Schiefer	ardoise n.f.
Schiefertafel	ardoise n.f.
Schienenstrang	voie ferrée l.f.
Schlagschatten	ombre portée l.f.
Schlamm	limon n.m.
Schlauchmündung	estuaire n.m.
Schleuse	écluse n.f.
Schlick	limon n.m.
Schloss	château n.m.
Schlucht	combe n.f., gorge n.f., ravin n.m.

Schluff	limon n.m.
Schlund	aven n.m.
schmales Gartenbeet	plate-bande n.f.
Schnee	neige n.f.
Schneegrenze	limite des neiges éternelles l.f.
Schneidelstamm	arbre d'émonde l.m.
Schneise	layon n.m.
Schönheit einer Landschaft	beauté d'un paysage l.f.
Schornstein	cheminée n.f.
Schuttabladeplatz	décharge n.f.
Schuttfächer	éboulis n.m.
Sebkha	sebkha n.f.
See n.m.	lac n.m.
See n.f.	mer n.f.
Semiotik im Städtebau	sémiotique urbaine l.f.
Sequoie	Séquoia n.m.
Sichtigkeit	visibilité n.f.
Siedlung	habitat n.m., agglomération n.f.
Sierra	sierra n.f.
Signalisierung	signalisation n.f.
Sonnenbestrahlung	ensoleillement n.m.
Sonnenseite	adret n.m., soulane n.f.
soziale Verhältnisse in der Raumplanung	anthropologie de l'espace l.f.
Spalte	crevasse n.f.
Spazierweg	promenade n.f.
Spitzsäule	obélisque n.m.
Springbrunnen	fontaine n.f.
Spruch	faille n.f.
Square	square n.m.
Stadt	cité n.f., ville n.f.
Städteballung	conurbation n.f.
Stadtgarten	jardin public l.m.
städtisch	urbain adj.
städtisches Inventar	mobilier urbain l.m.
städtisches Mobiliar	mobilier urbain l.m.
Stadtmauer	rempart n.m.
Stadttrandzone	abords n.m.p., banlieue n.f.
Stadtteil	quartier n.m.
Stadtviertel	quartier n.m.
Stadtwohnung	habitation n.f.
Standbild	statue n.f.
Standortklima	mésoclimat n.m.
stark	intensif adj.
Statue	statue n.f.

Staubsand	limon n.m.
Staudamm	barrage n.m.
Stauwehr	barrage n.m.
steil	accore adj.
steile Uferböschung	berge n.f.
Stein	roche n.f.
Steinbruch	carrière n.f.
Steppe	steppe n.f.
Strand	estran n.m., plage n.f.
Strasse	rue n.f.
Strassenmobiliar	mobilier urbain l.m.
Strassenpflaster	chaussée n.f.
Stratus	stratus n.m.
Strauch	buisson n.m.
Strauss	bouquet n.m.
Strom	fleuve n.m.
Strommast	pylône n.m.
Stromschnelle	rapide n.m.
Stufe	gradin n.m.
Sturm	orage n.m.
Sturzbach	torrent n.m.
Sumpf	marais n.m.
Taiga	taïga n.f.
Tal	vallée n.f.
Tälchen	vallon n.m.
Teich	étang n.m.
Terrasse	terrasse n.f.
Terrassenbau	terrasse maçonnée l.f.
Thalweg	thalweg ou talweg n.m.
Theater	théâtre n.m.
Thermalbad	thermes n.m.p.
Thermen	thermes n.m.p.
Tiergarten	jardin zoologique l.m.
Tierwelt	faune n.f.
Tierzucht	élevage n.m.
Topographie	topographie n.f.
topographische Grundkarte	fond de plan l.m.
Torbau	pylône n.m.
Torfmoor	tourbière n.f.
Touristenroute	route touristique l.f.
tragende Zwischenwand	muret ou murger n.m.
Treppenabsatz	palier n.m.
Treppenpodest	palier n.m.
Trichtertermündung	estuaire n.m.

Trittfläche	giron n.m.
Trittstein	pas japonais l.m.p.
Trogtal	auge n.f.
Trümmer	ruine n.f.
Tundra	toundra n.f. (origine finno-ougrienne)
Turm	tour n.f.
Turmspitze	flèche n.f.
Überlauf	émissaire n.m.
Überstand	encorbellement n.m.
Überwuchern	accrue n.f. (ou aussi accru n.m.)
Ufer	rive n.f., plage n.f.
Uferdamm	levée n.f.
Ufergelände	littoral n.m.
Uferwald	ripisylve n.f., forêt galerie n.f.
Umbau	aménagement n.m.
Umgestaltung	aménagement n.m.
Umland	abords n.m.p.
Umwelt	environnement n.m.
Umzaünung	clôture n.f.
Unebenheit der Bodenfläche	accident de terrain l.m.
Unterholz	sous-bois n.m.
unterirdische Säulenhalle	cryptoportique n.m.
Urbarmachen	défrichement n.m.
Urbarmachung	défrichement n.m.
Urkundenbuch	cartulaire n.m.
Vegetation	végétation n.f.
Vegetationsformation	formation végétale l.f.
Vegetationstufe	étage de végétation l.m.
verbrante Erde	brulis n.m.
Verdichtungsgebiet	agglomération n.f.
verlassenes Fabrikgelände	friche industrielle l.f.
Vermessungstechnik	topographie n.f.
Verwerfung	faille n.f.
Viehtrift	draille n.f.
Viehzucht	élevage n.m.
Villa	villa n.f.
Vorfluter	émissaire n.m.
Vorhof	parvis n.m.
Vororte	banlieue n.f.
Vorplatz	parvis n.m.
Vulkan	volcan n.m.
Wadi	oued n.m.
Wald	forêt n.f.
Wald	bois n.m.

Wäldchen	boqueteau n.m.
Waldlichtung	clairière n.f.
Wall	rempart n.m.
Wasser	eau n.f.
Wasserbecken	bassin n.m.
Wassereinzugsgebiet	bassin versant n.m.
Wasserfall	cascade n.f.
Wasserfläche	plan d'eau l.m.
Wassergang	bief n.f.
Wasserleitungsbrücke	aqueduc n.m.
Wasserreservoir	réservoir d'eau l.m.
Wasserscheide	ligne de partage des eaux l.f.
Wasserspeicher	réservoir d'eau l.m.
Wasserturm	château d'eau l.m.
Wasserweg	cours d'eau l.m.
Weg	chemin n.m.
Weg	piste n.f.
Weide	pâtis n.m. et pâture n.f.
Weide	pâturage n.m.
Weideland	pâtis n.m. et pâture n.f.
Weideland	pâturage n.m.
Weideland	herbage n.m.
Weideplatz	herbage n.m.
weide-und landwirtschaftlich	agropastoral adj.
Weiler	hameau n.m.
Weinanbaugebiet	vignoble n.m.
Weinberg	vignoble n.m.
Weingarten	vignoble n.m.
Weinlaube	treille n.f.
Weinrebe	vigne n.f.
Weissbuchenhain	charmille n.f.
Weite	étendue n.f.
Weizen	blé n.m.
Wiederausfluss	résurgence n.f.
Wiese	prairie n.f.
wild	sauvage adj.
Wildbach	torrent n.m.
Wildnis	brousse n.f.
Wind	vent n.m.
Windkraftmaschine	éolienne n.f.
Windmotor	éolienne n.f.
Windrad	éolienne n.f.
Windschur	anémomorphose n.f.
Wohnbebauung	habitat n.m.

Wohnung	habitation n.f.
Wolke	nuage n.m.
Wulst	vertugadin n.m.
Wüste	désert n.m.
Wüstenfläche mit Steinpflaster	reg n.m.
Wüstenstaubboden	fechfech n.m.
Zaun	clôture n.f.
Zeder	Cèdre n.m.
Ziegel	tuile n.f.
Zielpunkt	point de vue l.m.
Zitadelle	citadelle n.f.
Zone	zone n.f.
Zone	territoire n.m.
Zoo	jardin zoologique l.m.
zoologischer Garten	jardin zoologique l.m.
Züchtung	élevage n.m.
Zuckerhut	pain de sucre l.f.
Zug	cheminement n.m.
Zusammenfluss	confluent n.m.
zweiter Wohnsitz	résidence secondaire l.f.
Zwiebel	bulbe n.m.
Zypresse	Cyprès n.m.

Index espagnol-français

abadia	abbaye n.f.
abertura	trouée n.f.
abono con marga	marnage n.m.
abrigo	couvert n.m.
acantilado	falaise n.f.
accidente del terreno	accident de terrain l.m.
acequia	canal n.m.
acrecimiento	accrue n.f., accru n.m.
acueducto	aqueduc n.m.
aerofotogrametria	aérophotogrammétrie n.f.
afluente	affluent n.m.
aglomeracion	agglomération n.f.
agrario	agraire adj.
agricultura	agriculture n.f.
agua	eau n.f.
aguas de esparcimiento	plan d'eau l.m.
alameda	allée n.f.
albufera	étang n.m.
alcor	colline n.f.
aldea	village n.m., hameau n.m.
allanamiento	régilage n.m.
almaciga	pépinière n.f.
alminar	minaret n.m.
alrededores	banlieue n.f.
alternativa de cosecha	assolement n.m.
aluvión	alluvion n.f.
anfiteatro	amphithéâtre n.m.
apropiación del suelo	appropriation du territoire l.f.
arbol	arbre n.m.
arboricultura	arboriculture n.f.
arena	arène n.f., sable n.m.
arrendamiento	tenure n.f.
arriate	plate-bande n.f.
arroyada	ravin n.m.

arroyo	ruisseau n.m.
arrozal	rizière n.f.
artiga	écobuage n.m., brulis n.m.
asoleo	ensoleillement n.m.
atalaya	beffroi n.m.
atmósfera	atmosphère n.f.
atrio	atrium n.m.
automóvil	automobile n.f.
autopista	autoroute n.f.
avenida	avenue n.f.
azonal	azonal adj.
bahia	baie n.f.
baldio	friche n.f.
bancal	terrasse n.f.
banco de hielo	banquise n.f.
barbecho	jachère n.f.
barranco	ravin n.m., barranco n.m.
barrera de hielo	embâcle n.f.
barrio	quartier n.m.
barrio de chabolas	bidonville n.m.
barro	limon n.m.
basurero	décharge n.f.
biomasa	biomasse n.f.
biotopo	biotope n.m.
bled	bled n.m.
bosque	bois n.m., forêt n.f.
bosquecillo	bosquet n.m., bouquet n.m.
boveda	dôme n.m.
brezon	Bruyère n.f.
broza	broussailles n.f.p.
bruma	brume n.f.
bulbo	bulbe n.m.
burgo	bourg n.m.
caballete	rive n.f.
cabezo	coteau n.m.
caducifolio	caducifolié adj.
caduco	caduc adj.
calizo	calcaire n.m.
calle	rue n.f.
calle peatonal	rue piétonne l.f.
calva	clairière n.f.
calzada	chaussée n.f.
camino	chemin n.m.
campaña	campagne n.f.

campanario	clocher n.m.
campanil	campanile n.m.
campesino	rural adj.
campina	campagne n.f.
campo	champ n.m.
campo abierto	openfield n.m.
campo raso	openfield n.m.
cañada	combe n.f., draille n.f.
canal	canal n.m.
cantera	carrière n.f.
capital	capitale n.f.
carrascal	garrigue n.f.
carretera	route n.f.
cartularión	cartulaire n.m.
casa	habitation n.f.
casar	hameau n.m.
cascada	cascade n.f.
caserío	hameau n.m.
castillo	château n.m.
catastro	cadastre n.m.
catedral	cathédrale n.f.
cenador	berceau de verdure l.m., tonnelle n.f.
cenador de arbustos	charmille n.f.
centro comercial	centre commercial l.m.
cerca	palissade n.f., enceinte n.f., clôture n.f.
cercado	enceinte n.f.
cerro	colline n.f.
césped	pelouse n.f., gazon n.m.
charca	mare n.f.
chimenea	cheminée n.f.
choza	case n.f.
ciaro	clairière n.f.
cielo	ciel n.m.
cieno	limon n.m.
cinematica	cinématique n.f.
cinturón verde	ceinture verte l.f.
ciudad	ville n.f.
ciudad vieja	cité n.f.
ciudadela	citadelle n.f.
ciudad-jardín	cité-jardin n.f.
clima	climat n.m.
climax	climax n.m.
cobertura	paillage n.m.
coeficiente de ocupación del suelo	coefficient d'occupation des sols l.m.

colector	émissaire n.m.
colina	colline n.f.
collado	coteau n.m.
colza	Colza n.m.
comunales	communaux n.m.p.
concentración parcelaria	remembrement n.m.
confluencia	confluent n.m.
confluente	confluent n.m.
conjunto urbanístico	grand ensemble l.m.
conservación del suelo	conservation des sols l.f.
conurbación	conurbation n.f.
costa	côte n.f.
cresta	crête n.f.
cria de ganado	élevage n.m.
cuadro de césped	boulingrin n.m.
cuenca vertiente	bassin versant n.m.
cuesta	cuesta n.f., côte n.f.
cueva	grotte n.f.
cúpula	dôme n.m., coupole n.f.
deforestacion	déforestation n.f.
dehesa	pâtis n.m., pâture n.f.
delta	delta n.m.
deposito de agua	réservoir d'eau l.m.
descansillo	palier n.m.
desembocadura	embouchure n.f.
deshielo	débâcle n.f.
desierto	désert n.m.
desmonte	défrichement n.m.
deterioro ambiental	nuisance n.f.
dinámica	dynamique n.f.
dique	digue n.f.
divisoria des aguas	ligne de partage des eaux l.f.
dolina	doline n.f.
duna	dune n.f.
edificio	bâtiment n.m.
efecto	trompe-l'œil l.m.
eje	axe n.m.
embalse	bassin n.m., barrage n.m.
emisario	émissaire n.m.
empajado	paillage n.m.
empalizada	palissade n.f.
energia	énergie n.f.
enmargado	marnage n.m.
entorno	environnement n.m.

eolia	éolienne n.f.
erial	friche n.f., terrain vague l.m.
erosión	érosion n.f.
escala	échelle n.f.
escarcha	givre n.m.
esclusa	écluse n.f.
espacio	espace n.m.
espacio de canal entre dos esclusas	bief n.f.
espacio verde	espace vert l.m.
espejismo	mirage n.m.
esplanada	parvis n.m.
estacada	palissade n.f.
estación	saison n.f.
estanque	étang n.m.
estatua	statue n.f.
estepa	steppe n.f.
estiaje	étiage n.m.
estuario	estuaire n.m.
explanada	mail n.m.
exposición	exposition n.f.
extensión	étendue n.f.
extensivo	extensif adj.
extrarradio	banlieue n.f.
falla	faille n.f.
faro	phare n.m.
feudo	tenure n.f.
fírmamento	firmament
flecha	flèche n.f.
flora	flore n.f.
floresta	bois n.m.
formación del catastro por centuriones	centuriation n.f.
fosa	fossé n.m.
fuelle	fontaine n.f., source n.f.
gallo	rive n.f.
gandara	terrain vague l.m.
garganta	gorge n.f.
geomorfología	géomorphologie n.f.
glaciar	glacier n.m.
glacis	glacis l.m.
glorieta	gloriette n.f.
golfo	golfe n.m.
grada	gradin n.m.
grieta	crevasse n.f.
gruta	grotte n.f.

habitat	habitat n.m.
hacienda	hacienda n.f.
helero	glacier n.m.
hemiciclo	hémicycle n.m.
hendidura	crevasse n.f.
hidráulica	hydraulique n.f.
hidrografia	hydrographie n.f.
hielo	glace n.f.
hierba	herbe n. f
hiladas	encorbellement n.m.
hocino	gorge n.f.
horizonte	horizon n.m.
horticultura	horticulture n.f.
huella	giron n.m.
huerta	huerta n.f.
huerto	jardin n.m., potager n.m., jardin potager l.m.
huracan	ouragan n.m.
iceberg	iceberg n.m.
iglesia	église n.f.
ilusión óptica	illusion d'optique l.f.
información	information n.f.
intensivo	intensif adj.
irrigación	irrigation n.f.
jardín	jardin n.m.
jardín botánico	jardin botanique l.m.
jardín cerrado	square n.m.
jardín público	jardin public l.m.
jardín zoológico	jardin zoologique l.m.
jungla	jungle n.f.
ladera	coteau n.m.
lago	plan d'eau l.m., lac n.m.
laguna	lagune n.f.
landa	lande n.f.
latifundio	latifundium n.m.
lava	lave n.f.
limite de las nieves perpetuas	limite des neiges éternelles l.f.
limo	limon n.m.
limo eólico calcareo	lœss n.m.
linde	lisière n.f.
lindero	lisière n.f.
litoral	littoral n.m.
llano	plaine n.f.
Llanos	llanos n.f.p.

llanura	plaine n.f.
lluvia	pluie n.f.
loess	lœss n.m.
loma	colline n.f.
luz	lumière n.f.
macizo	massif d'arbres l.m.
malecón	digue n.f.
	broussailles n.f.p., brousse n.f., sous-bois n.m.
maleza	source n.f.
manantial	manse n.f.
manso	mer n.f.
mar	marée n.f.
marea	marais n.m.
marisma	matorral n.m., maquis n.m.
matorral	matrice n.f.
matriz	tombeau n.m.
mausoleo	méandre n.m.
meandro	médina n.f.
medina	environnement n.m.
medio ambiente	palier n.m., plateau n.m., meseta n.f.
meseta	mésoclimat n.m.
mesoclima	mosquée n.f.
mezquita	microclimat n.m.
microclima	minaret n.m.
minarete	belvédère n.m.
mirador	meublier urbain l.m.
mobiliario urbano	colline n.f.
mogote	moulin n.m.
molino	monoculture n.f.
monocultivo	montagne n.f.
montaña	futaie n.f.
monte alto	futaie régulière l.f.
monte alto de árboles de altura semejante	maquis n.m.
monte bajo	moraine n.f.
morrena	éolienne n.f.
motor eólico	rempart n.m.
muralla	muret ou murger n.m.
murete	nature n.f.
natura	naturalisme n.m.
naturalismo	nébline n.f.
neblina	brouillard n.m.
niebla	régilage n.m.
nivelación	nuage n.m.
nube	

número de oro	nombre d'or l.m.
oasis	oasis n.f. (ou n.m. pour certains auteurs)
obelisco	obélisque n.m.
oquedal	futaie n.f.
ordenación	aménagement n.m.
ordenación del territorio	aménagement du territoire l.m.
otero	coteau n.m.
país	pays n.m.
paisaje	paysage n.m.
paisajista	paysagiste n.m.
palacio	palais n.m.
palmito	palmeraie n.f.
pampa	pampa n.f.
panorama	panorama n.m.
pantano	marais n.m.
paraje	site n.m.
parcela	parcelle n.f.
parcelación	lotissement n.m.
parque	parc n.m.
parque nacional	parc national l.m.
parque natural	parc naturel régional l.m.
parque zoológico	jardin zoologique l.m.
parterre	parterre n.m.
pasarela	passerelle n.f.
paseo	allée n.f., promenade n.f., mail n.m.
paseo arbolado	allée couverte l.f.
pasillo verde	coulée n.f.
pastizal	herbage n.m.
pasto	pâturage n.m.
pasto de altura	alpage n.m.
pasto de montaña	alpage n.m.
pasto permanente	herbage n.m.
pastoral	pastoral adj.
pasturaje	pâturage n.m.
pasturaje	pâtis n.m., pâture n.f.
patio de butacas	parterre n.m.
patrimonio	patrimoine n.m.
pergola	pergola n.f.
peristilo	péristyle n.m.
perspectiva	perspective n.f.
pilon	pylône n.m.
pintoresco	pittoresque adj.
piramide	pyramide n.f.
pista	piste n.f.

pizarra	ardoise n.f.
plano	plan n.m.
plano basico	fond de plan l.m.
planta	végétal n.m.
plantación	plantation n.f., plantation n.f.
plata banda	plate-bande n.f.
platea	parterre n.m.
playa	plage n.f.
pliegue	pli n.m.
pluviometría	pluviométrie n.f.
polder	polder n.m.
policultivo	polyculture n.f.
polígonos de expansión	abords n.m.p.
polvo atmosférico	poussière atmosphérique l.f.
porche	loggia n.f.
pórtico	portique n.m.
poste	pylône n.m.
pozo	puits n.m.
pradera	prairie n.f.
prado	pré n.m., prairie n.f.
precipitaciones	précipitations n.f.p.
presa	barrage n.m.
protección de la natura	protection de la nature l.f.
pueblo	village n.m.
puente	pont n.m.
puerto	port n.m.
puerto de montana	col n.m.
punto de vista	point de vue l.m.
quebrada	gorge n.f.
quiosco	kiosque n.m.
rada	rade n.f.
refugio	couvert n.m.
rehabilitación	réhabilitation n.f.
relieve	relief n.m.
rellano	palier n.m.
repliegue	pli n.m.
residencia temporal	résidence secondaire l.f.
ría	ria n.f.
riachuelo	ruisseau n.m.
ribazo	berge n.f.
riego	irrigation n.f.
río	rivière n.f., fleuve n.m.
roca	roche n.f.
rocalla	rocaille n.f.

rosaleda	roseaie n.f.
rotación des cultivos	assolement n.m.
roturación	défrichement n.m.
roza	essart n.m., écobuage n.m.
ruina	ruine n.f.
rural	rural adj.
ruta turística	route touristique l.f.
sabana	savane n.f.
saetín	bief n.m.
saliente	encorbellement n.m.
salina	marais salant l.m.
salvaje	sauvage adj.
sección aurea	nombre d'or l.m.
senalización	signalisation n.f.
senda	sentier n.m.
sendero	sentier n.m., layon n.m.
sepulcro	tombeau n.m.
sérac	sérac n.m.
servidumbre de vistas	servitudes de vue l.f.p.
seto	haie n.f.
seto vivo	haie vive l.f.
sierra	sierra n.f.
solana	adret n.m.
solana	soulane n.f.
sombra	ombre n.f.
sombra proyectada	ombre portée l.f.
sotobosque	sous-bois n.m.
suburbio	bidonville n.m.
suelo	sol n.m.
tallar	taillis n.m.
tapia	clôture n.f.
teatro	théâtre n.m.
teja	tuile n.f.
teja canalon	tuile canal l.f.
templo	temple n.m.
termas	thermes n.m.p.
término municipal	finage n.m.
terrazza	terrasse n.f., terrasse maçonnée l.f., banquette n.f.
territorio	territoire n.m.
tiempo	temps n.m.
tierra	terre n.f.
tomillar	garrigue n.f.
topografía	topographie n.f.

tormenta	orage n.m.
tornado	tornado n.f.
torre	tour n.f.
torre de agua	château d'eau l.m.
torrente	torrent n.m.
tresbolillo	quinconce n.m.
trigo	blé n.m.
tumba	tombeau n.m.
túmulo	tombeau n.m.
tundra	toundra n.f. (origine finno-ougrienne)
turbera	tourbière n.f.
umbria	ombrée n.f., ubac n.m.
urbano	urbain adj.
valla	enceinte n.f., palissade n.f.
valle	vallée n.f.
vegetación	végétation n.f.
vegetal	végétal n.m.
vereda	sentier n.m.
vergel	verger n.m.
vertedero	décharge n.f.
vertiente	versant n.m.
vertugado	vertugadin n.m.
vía férrea	voie ferrée l.f.
vid	vigne n.f.
viento	vent n.m.
villa	villa n.f.
villorio	hameau n.m.
vina	vignoble n.m.
vinedo	vignoble n.m.
viruela	viruela n.f.
visibilidad	visibilité n.f.
vista	vue n.f.
vista panorámica	vue panoramique l.f.
vivero	pépinière n.f.
vivienda	habitation n.f.
volcan	volcan n.m.
yerba	herbe n.f.
yermo	terrain vague l.m.
zanja	fossé n.m.
zona	zone n.f.
zona	site n.m.

Index italien-français

abitazione	habitation n.f.
aeromotore	éolienne n.f.
agrario	agraire adj.
agricoltura	agriculture n.f.
aiuola	plate-bande n.f., planche n.f., parterre n.m.
albero	arbre n.m.
allevamento	élevage n.m.
alpeggio	alpage n.m.
aluvioni	alluvion n.f.
antropico	anthropique, anthropisé adj.
arboricoltura	arboriculture n.f.
architetto paesagista	paysagiste n.m.
ardesia	ardoise n.f.
arena	arène n.f.
argine	digue n.f.
atmosfera	atmosphère n.f.
atrio	atrium n.m.
autostrada	autoroute n.f.
avvicendamento (colturale)	assolement n.m.
banchina	banquette n.f.
belvedere	belvédère n.m.
beni comunali	biens communaux l.m.p., propriétés communales l.f.p.
berceau	berceau de verdure l.m.
berso	berceau de verdure l.m.
biomassa	biomasse n.f.
biotopo	biotopie n.m.
borgo	bourg n.m.
bocasglia	brousse n.f.
boschetto	bocage n.m., massif d'arbres l.m.
bosco	bois n.m.
bosco ceduo	taillis n.m.
bulbo	bulbe n.m.
caduco	caduc adj.

cadufoglio	caducifolié adj.
calcare	calcaire n.m.
calcifugo	calcifuge adj.
campagna	campagne n.f.
campi aperti	openfield n.m.
campo	champ n.m.
campo santo	cimetière n.m.
canale	canal n.m.
capanna	case n.f.
carreggiata	chaussée n.f.
cartulario	cartulaire n.m.
castello	château n.m.
catasto	cadastre n.m.
cava	carrière n.f.
centuriazione	centuriation n.f.
cespuglio	massif de fleurs l.m.
china	coteau
circoscrizione comunale	finage n.m.
climax	climax n.m.
coltura promiscua	culture mixte l.f.
colza	Colza n.m.
comba	combe n.f.
conca	bief
conservazione del terreno	conservation des sols l.f.
coperto	couvert n.m.
correggiata	chaussée n.f.
debbiatura	écobuage n.m.
debbio	brulis n.m., écobuage n.m.
delta	delta n.m.
diboscamento	déforestation n.f.
diga	digue n.f., barrage n.m.
dissodamento	défrichement n.m.
doccia	bief n.f.
dolina	doline n.f.
duna	dune n.f.
edificio	bâtiment n.m.
emissario	émissaire n.m.
erba	herbe n. f
erbeta	gazon n.m.
erica	Bruyère n.f.
estensivo	extensif adj.
feudale	tenure n.f.
flora	flore n.f.
foiba	doline n.f.

fondo	champ n.m.
fontana	fontaine n.f.
fonte	fontaine n.f.
foresta	forêt n.f.
fossato	fossé n.m.
fosso	fossé n.m.
frammeato catastale	parcelle n.f.
frazione	hameau n.m.
fustaia	futaie n.f.
gariga	garrigue n.f.
geomorfologia	géomorphologie n.f.
giardino	jardin n.m.
giardino segreto	jardin secret l.m.
gora	bief n.f.
grano	blé n.m.
grumento	blé n.m.
habitat	habitat n.m.
idraulica	hydraulique n.f.
impagliatura	paillage n.m.
incremento	accrue n.f. (ou aussi accru n.m.)
intensivo	intensif adj.
irrigazione	irrigation n.f.
landa	lande n.f.
latifondo	latifundium n.m.
limo	limon n.m.
livellamento	régalage n.m.
læss	læss n.m.
loggia	loggia n.f.
luogo sperduto	bled n.m.
macchia	maquis n.m.
maggese	jachère n.f.
manso	manse n.f.
mare	mer n.f.
marginie	lisière n.f.
marnatura	marnage n.m.
mazzo	bouquet n.m.
medina	médina n.f.
microclima	microclimat n.m.
monocoltura	monoculture n.f.
mulino	moulin n.m.
muretto	muret ou murger n.m.
muro	mur n.m., muraille n.f.
oasi	oasis n.f. (ou n.m. pour certains auteurs)
ombrofilo	ombrophile adj.

orticoltura	horticulture n.f.
orto	jardin n.m., jardin potager l.m., potager n.m.
paesaggio	paysage n.m.
paese	pays n.m., village n.m.
palizzata	palissade n.f.
palmeto	palmeraie n.f.
palude	marais n.m.
pampa	pampa n.f.
pantano	bmaraïs n.m.
parcella	parcelle n.f.
parco	parc n.m.
parco naturale regionale	parc naturel régional l.m.
parco nazionale	parc national l.m.
parterre	parterre n.m.
pascolo	pâtis n.m., pâture n.f., pâturage n.m., herbage n.m.
passaggio	trouée n.f.
pastorale	pastoral adj.
pastura	pâtis n.m., pâture n.f., pâturage n.m.
patrimonio	patrimoine n.m.
pendio	coteau n.m.
pergola	pergola n.f.
pergola di carpini	charmille n.f.
pergolato	tonnelle n.f.
pergolato a cupola	berceau de verdure l.m.
periferia	banlieue n.f.
piantagione	plantation n.f.
pianura	plaine n.f.
pioggia	pluie n.f.
pioniere	pionnier adj.
pista	piste n.f.
pluviometria	pluviométrie n.f.
poggio	coteau n.m.
policoltura	polyculture n.f.
ponte	pont n.m.
possedimento	tenure n.f.
pozza	mare n.f.
prateria	prairie n.f.
prato	pelouse n.f., pré n.m., prairie n.f.
prato in declivio (ad anfiteatro)	vertugadin n.m.
quinconce	quinconce n.m.
radura	clairière n.f.
recinto	clôture n.f.

recinzione	clôture n.f.
residenza	habitation n.f.
retroterra	bled n.m.
riaccorpamento	remembrement n.m.
risaia	rizière n.f.
roseto	roseraie n.f.
roveto	ronceraie n.f.p.
rovi	broussailles n.f.p.
rurale	rural adj.
sabbia	arène n.f.
savana	savane n.f.
selva	forêt n.f.
selvaggio	sauvage adj.
sentiero	sentier n.m., layon n.m.
sole	Soleil n.m.
solfatara	solfatare n.f.
sorgente	source n.f.
sottobosco	sous-bois n.m.
splanamento	regalage n.m.
stagione	saison n.f.
stagno	étang n.m., mare n.f.
sterpaglia	broussailles
sterpaia	brousse n.f.
strada	chaussée n.f.
stradina	chemin n.m.
suolo	sol n.m.
tappeto erboso	boulingrin n.m., pelouse n.f.
tegola	tuile n.f.
terra	terre n.f.
terrazza	terrasse n.f.
terreno	terre n.f.
terreno debbiato	brulis n.m., essart n.m.
terreno incolto	friche n.f.
territorio	territoire n.m.
terza natura	troisième nature l.f.
topiaria	topiaire n.m.
torbiera	tourbière n.f.
tratturo	draille n.f.
ubac	ubac n.m.
unità	parcelle n.f.
vegetale	végétal n.m.
vegetazione	végétation n.f.
versante a bacio	ombrée n.f.
versante solatio	adret n.m.

versante soleggiato	soulane n.f.
via	rue n.f.
viale	allée n.f.
vigna	vignoble n.m.
vigneto	vignoble n.m.
villa	villa n.f.
villaggio	village n.m.
viottolo	chemin n.m., sentier n.m.
vite	vigne n.f.
vite a spalliera	treille n.f.
vivaio	pépinière n.f.
zona	zone n.f.

Extrait du catalogue CILF

DICTIONNAIRE DE LOGIQUE POUR LINGUISTES Français-Anglais-Allemand

par Abderrazak Bannour

Ce *Vocabulaire* se veut un outil de base, mais aussi un outil de référence dans lequel, de par sa forme même (classement des entrées par ordre alphabétique, etc.), contrairement aux manuels, la recherche d'une définition, du mode de fonctionnement d'un opérateur ou d'un quelconque exemple se fait d'une manière transparente et immédiate. Ce *Vocabulaire* essaie de dépasser les partis pris d'école en présentant chaque fois que c'est possible les différentes acceptions que peut prendre un terme chez différents logiciens ou même les différentes manières de noter un opérateur avec les nuances qu'on y attache. Nous pensons que, en mettant en évidence les concepts, les relations, les principes, les règles et les méthodes utilisées par les logiciens pour formaliser le raisonnement humain, on aura indiqué à l'apprenti linguiste une voie sûre à emprunter, parce que ce sont les mêmes règles, relations et principes qui régissent le langage humain à ses différents niveaux, syntaxique, sémantique, pragmatique, etc. Nous estimons donc que le but du présent *Vocabulaire* aura été atteint s'il est à même de fournir une réponse, même partielle, aux questions des linguistes, des psychologues, et de tous ceux qui s'occupent de près ou de loin de l'analyse du langage naturel, des indications concernant les outils, les méthodes, les préoccupations et les résultats auxquels ont abouti les théories logiques modernes. Une référence à tout moment accessible ne peut que mieux et plus vite les familiariser avec l'outil logique, ainsi mis à leur disposition. Nous osons même espérer qu'une pareille formule en rationalise l'utilisation.

Format : 16 X 24 - 240 p. - ISBN 2-85319-260-1

MILLE MOTS DU FRANÇAIS MAURICIEN Réalités lexicales et francophonie à l'île Maurice

par Pravina Nallatamby

Cet ouvrage est issu d'une recherche sociolinguistique sur les particularités lexicales du français à l'île Maurice ; il regroupe environ 100 mots et expressions employés par la communauté linguistique francophone locale - constituée de locuteurs d'origines géographiques et ethniques diverses, endolingues (ayant le français comme langue maternelle) ou exolingue (ayant le français comme langue seconde). L'inventaire, non exhaustif, est un ensemble de formes lexicales communes aux locuteurs endolingues et exolingues ; elles ont été relevées dans des témoignages écrits et oraux reflétant l'usage quotidien du français à l'île Maurice. L'ouvrage, d'abord destiné à tous ceux qui sont amenés à diffuser des connaissances de toute nature en utilisant la langue française dans la vie quotidienne à l'île Maurice, constitue une importante contribution aux travaux concernant la dictionnaire francophone - travaux vivement encouragés et soutenus par le Conseil international de la langue française (CILF), l'Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) et l'Université des réseaux d'expression française (UREF).

Format : 16 X 24 - 304 p. - ISBN 2-85319-264-4 - 1995 - CILF

DICTIONNAIRE DU RADIODIAGNOSTIC INDUSTRIEL

TECHNIQUES ET MOYENS D'ACQUISITION DE L'INFORMATION

Ce dictionnaire traite des termes qui sont, soit par eux-mêmes ou par leur sens, spécifiques à leur objet ainsi qu'à la radioprotection, corollaire obligé de la radiologie, soit qui ont un sens en radiologie qui diffère du sens qui leur est donné par d'autres domaines.

Les définitions ont été faites pour que les ambiguïtés ou les imprécisions du langage courant puissent être éliminées et permettre ainsi une meilleure communication entre professionnels de la radiologie, qu'ils soient scientifiques ou praticiens, donneurs d'ordre ou exécutants, utilisateurs ou fournisseurs.

Le groupe de travail rédacteur de ce dictionnaire est formé de personnes de grande expérience et de rigueur, complémentaires et cohérentes entre elles, habituées aux responsabilités professionnelles élevées et ayant une connaissance approfondie des différents sujets qui couvrent les termes traités, tels que : la physique, les techniques radiologiques, les récepteurs à émulsion photosensible, les émetteurs de rayonnements ionisants, les matériels, la radioprotection, des normes et les règlements. Des schémas et tableaux aident, par la synthèse qu'ils permettent, l'utilisateur du dictionnaire à mieux percevoir le sens et la relation de certains termes.

Une liste alphabétique des termes simplifie leur recherche et indique les six principales fonctions radiologiques dans lesquelles ils peuvent être utilisés. Six listes regroupent alphabétiquement les termes par fonction. Ce dictionnaire, unique en son domaine, représente un travail important de réflexion, rédaction et schématisation ayant nécessité environ 9000 heure-personne, dont 130 journées complètes d'étude et de concertation. 16 X 24 - 240 p. - ISBN 2-85319-267-9, CILF 1997

MANUEL TERMINOLOGIQUE DIDACTIQUE DE TÉLÉDÉTECTION ET PHOTOGRAMÉTRIE

(index anglais-français)

Cet ouvrage développe un vocabulaire constitué d'environ 3100 termes définis dans un domaine d'emploi, avec un équivalent angloaméricain attesté, et indexés de corrélats qui permettent au lecteur une pénétration logique de vocabulaire technoscientifique.

Plusieurs développements se présentent sous forme synoptique, tels la Désignation et l'articulation des sciences et techniques en cause, la Table méthodique des domaines de référence et des classificateurs, les Niveaux d'études et filières des enseignements supérieurs concernés, etc.

Rassemblant des termes qui appartiennent aux domaines de la physique, de la télédétection, de la photogrammétrie et aux applications de l'observation de la Terre, ce Manuel aboutit ainsi à une cohérence d'ensemble et introduit des liens entre disciplines séparées ayant forgé même leur propre langage.

Une Bibliographie internationale spécifique aux vocabulaires traités et un Index bilingue angloaméricain-français des termes entrés, ferment l'ouvrage.

Au total, le public visé est notamment celui des étudiants des Universités et des Grandes écoles, des enseignants-chercheurs, des journalistes de la presse scientifique, des interprètes-traducteurs, des documentalistes. Format : 16 X 24 - . ISBN 2-85319-270-9

DICTIONNAIRE DU GÉNIE CIVIL

anglais-français

par Jean-Paul Kurtz

De A à Z, toutes les définitions, les explications, les compositions des ouvrages d'art: de l'étude des sols aux matériaux et matériels employés, en passant par les termes d'architecture. Avec ces quelques 12500 définitions et plus de 1300 dessins et schémas illustrant l'ouvrage, les techniciens trouveront au fil des pages une documentation sérieuse sur les techniques de mise en oeuvre des divers types de construction. Ce dictionnaire a le mérite de mettre un terme aux confusions ou autres erreurs lexicologiques. Il s'agit là d'une véritable dont ne sauraient se passer les professionnels, l'ouvrage de référence auquel vont pouvoir se référer les ingénieurs, juristes, entrepreneurs, bureaux d'étude, etc. et tous les corps de métier touchant de près ou de loin au Génie civil. A l'heure actuelle il n'existait aucun ouvrage similaire et il fallait que cette lacune soit comblée; c'est maintenant chose faite! Un praticien, Jean-Paul KURTZ, vous livre le fruit de son expérience dans ce dictionnaire abondamment illustré de dessins et de schémas où les techniciens trouveront au fil des pages, une documentation sérieuse sur les techniques de mise en oeuvre des divers types de constructions. Format : 16 X 24 - 1000 p. ISBN 2-85319-269--5

DICTIONNAIRE DE GENETIQUE (français-anglais)

En quarante ans, la génétique s'est divisée en plusieurs branches. L'étude des structures moléculaires permet aux microbiologistes de "créer" des bactéries qui fabriquent des médicaments ou des produits laitiers, aux sélectionneurs de choisir les races de bétail ou de riz les plus productives grâce à la génétique quantitative, aux médecins de dépister avec des sondes les anomalies fœtales dès les premières semaines de grossesse. Tous ces hommes de science, malgré leurs cloisonnements, doivent employer le même langage. C'est pourquoi des spécialistes des divers domaines se sont réunis pour établir ce dictionnaire complet de la génétique. Chaque entrée en français comporte des marques grammaticales, sa traduction en anglais, son champ d'utilisation, sa définition volontairement brève accompagnée de commentaires, ses synonymes éventuels, et des renvois aux termes analogues ou complémentaires.

Un tel ouvrage sera un instrument de travail indispensable aux enseignants, aux étudiants, aux chercheurs, aux utilisateurs de toutes les branches de la génétique.

Pour la première fois, ce travail français fait le point d'une terminologie complexe, dans une science en pleine évolution et traite de près de 3000 unités terminologiques.

Format : 16 X 24 - 351 p. - ISBN 2-85319-231-8

DICTIONNAIRE DES INDUSTRIES (français-anglais)

Premier ouvrage de ce type au monde, comportant 36 000 définitions de termes techniques accompagnés de leurs sources et de traductions en langue anglaise, traitant plus de 80 domaines de l'industrie, classés au sein d'une organisation thématique à cinq niveaux, le dictionnaire des industries offre sous un encombrement réduit une documentation terminologique puisée aux sources faisant autorité : AFNOR, CEA, IFP, CEI, CILF, etc. Un index anglais-français complète cet ouvrage.

Format 24,5 X 32,5 - 1100 p. - ISBN 2-85319-158-3

DICCIONARIO DE LA INDUSTRIAS 36000 términos índices francés-español, español-francés

Ayant pour objet de faciliter les relations techniques avec le monde hispanophone, cet ouvrage présente un double index français-espagnol et espagnol-français des 36000 entrées du dictionnaire des industries publié avec définitions dans 92 secteurs industriels. Il ouvre donc le dictionnaire des industries à une communauté linguistique de plus de 300 millions de personnes et d'acteurs de la vie économique. Format 24 X 32 - 516 p. - ISBN 84-404-6980-2

DICIONARIO DAS INDUSTRIAS 36000 termos índices francês-português, português-francês

Ayant pour objet de faciliter les relations techniques avec le monde lusophone, cet ouvrage présente un double index français-portugais et portugais-français des 36000 entrées du dictionnaire des industries publié avec définitions dans 92 secteurs industriels. Il ouvre donc le dictionnaire des industries à une communauté linguistique de plus de 150 millions de personnes et d'acteurs de la vie économique. Format 24 X 32 - 483 p.

WÖRTERBUCH FÜR INDUSTRIE UND TECHNIK

(Französisch-Deutsch, Deutsch-Französisch)

Das vorliegende Industriewörterbuch beinhaltet die französischen Termini des 1986 veröffentlichten "Dictionnaire des Industries" und deren deutsche Entsprechungen in Form eines deutsch-französischen, französisch-deutschen Index. Zur Vermeidung von Unklarheiten und Übersetzungsfehlern wurde bei jedem Eintrag das jeweilige technische Anwendungsgebiet hinzugefügt (insgesamt 92 technische Gebiete). Vervollständigt wird dieses umfassende Werk schließlich durch die zusätzliche Angabe der französischen, deutschen, europäischen, und internationalen Normen im deutschen Teil.

DICTIONNAIRE ALLEMAND-FRANÇAIS-FRANÇAIS-ALLEMAND DES INDUSTRIES

Ayant le même objet que les dictionnaires précédents, cette fois pour le monde germanique, cet ouvrage ouvre donc le dictionnaire des industries à une communauté linguistique de plus de 100 millions de personnes et d'acteurs de la vie économique. Format 24 X 32 - 1184 p. ISBN 2-85319-247-7

DICTIONNAIRE DES SECOURS D'URGENCE EN CAS DE CATASTROPHE

(français-anglais)

Préfacé par Haroun Tazieff, ce dictionnaire traite les différentes façons de prévenir, minimiser, porter secours et reconstruire en cas de catastrophes naturelles ou technologiques. Il offre la terminologie d'une discipline neuve en train de se constituer : celle des opérations de secours d'urgence et des diverses espèces de désastres dont les menaces croissent rapidement dans le monde moderne.

Il comporte 4 parties : un dictionnaire proprement dit ; un lexique des mesures utilisées internationalement ; une liste des organismes et associations humanitaires et de leurs sigles ou abréviations ; un index regroupant les traductions en anglais de tous les termes traités. Cet ouvrage doit être particulièrement utile aux traducteurs, mais également à tous ceux qui cherchent à développer une coopération internationale en matière de secours. Format 15 X 21 - 236 p. - ISBN 2-85319-128-1

DICTIONNAIRE D'AGRICULTURE FRANÇAIS-ARABE-anglais

Le présent dictionnaire, fruit du travail collectif d'une cinquantaine d'experts du monde arabe et du monde francophone, est la première tentative de normalisation internationale d'un vocabulaire technique et scientifique entre la langue arabe et la langue française. Fondé sur des choix scientifiques et linguistiques à la fois, dont certains pourront être contestés par les tenants du traditionalisme, il fait déboucher la langue arabe dans les techniques de pointe de l'agriculture et marque une étape importante dans l'adoption d'une terminologie franco-arabe d'un secteur vital pour les deux communautés. Format 16 X 24 - 606 p. - ISBN 2-85319-133-8

DICTIONNAIRE DE LA PLONGÉE SOUS-MARINE

(français-anglais-allemand-espagnol-italien)

par Jean-Pierre Didier

Cet ouvrage français, anglais, allemand, espagnol, italien, ne se contente pas de présenter en cinq langues les seuls termes de la plongée. Il est en fait un dictionnaire de traduction plus général puisqu'il comporte, outre la terminologie de la plongée, le vocabulaire utilisé dans la recherche, dans les entreprises et dans le sport à l'occasion de la plongée. Il constitue, de ce fait, un dictionnaire de référence qui permet au traducteur ou au lecteur d'éviter des recherches fastidieuses dans les autres dictionnaires. Format 21 X 24 - 262 p. - ISBN 2-85319-138-9

DICTIONNAIRE DE SPATIOLOGIE

2400 termes définis en français avec leurs équivalents anglais, suivis de listes de sigles et d'acronymes, de tableaux et planches illustrées.

Si la connaissance de l'Univers occupe l'esprit humain depuis des millénaires, la conquête de l'Espace, commencée avec le lancement du premier satellite artificiel, n'a guère plus de 30 ans. On imagine la révolution terminologique provoquée par le progrès fulgurant des sciences et techniques spatiales en un si court laps de temps. Cette mutation du vocabulaire résulte non seulement de l'apparition de technologies nouvelles, mais il intègre également la dimension supplémentaire apportée par les moyens spatiaux à plusieurs disciplines traditionnelles : astronomie, géophysique, météorologie, biologie, ainsi qu'à de nombreuses applications : télécommunications, navigation, observation de la terre, etc. Le premier tome comporte les définitions et le second les quatre index des traductions en anglais, allemand, espagnol et russe.

Tome 1 - Termes et définitions 16 X 24 - 352 p. 3ème édition)

Tome 2 - Traductions : anglais, allemand, espagnol, russe Format 15 X 21 - 556 p.

DICTIONNAIRE COMMERCIAL

(français-anglais-allemand-)

Académie des sciences commerciales

Cette troisième édition augmentée de près de 40 % par rapport à la précédente a été revue, corrigée et améliorée pendant plus de 5 ans par l'Académie des sciences commerciales. Avec plus de 9000 termes et leur traduction en anglais, allemand et espagnol, cet ouvrage constitue non seulement le premier véritable dictionnaire du commerce européen mais aussi un véritable dictionnaire mondial du commerce par le rôle que jouent dans le monde les quatre langues présentes.

DICTIONNAIRE DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE

Henri Goursau

Cet ouvrage est un dictionnaire de traduction. Comportant 25 000 entrées en français, traduites en langue anglaise, cet outil est l'auxiliaire obligatoire non seulement du traducteur mais aussi de l'ingénieur qui doit passer d'une langue à l'autre quotidiennement. Le développement des techniques aéronautiques et spatiales rend de plus en plus nécessaire la possession d'outils de base de ce type.

Tome 1 - anglais-français Format 11,5 X 17,5 - 743 p. - ISBN 2-904105-00-X

Tome 2 - français-anglais Format 11,5 X 17,5 - 743 p. - ISBN 2-904105-01-8

DICTIONNAIRE PRATIQUE FRANÇAIS-ARABE

par Zaki Coussa

Rédigé à l'intention des débutants, ce vocabulaire regroupe 3000 mots et expressions les plus courants destinés à la pratique quotidienne de la langue arabe Format 13,5 X 19 - 362 p. - ISBN 2-85319-134-6

DICTIONNAIRE PRATIQUE ARABE-FRANÇAIS

par Zaki Coussa

Symétrique du dictionnaire français-arabe, le dictionnaire arabe-français a bénéficié de l'expérience acquise lors de la rédaction de son devancier et il s'est enrichi jusqu'à présenter 5000 expressions. Format 13,5 X 19 - 440 p. - ISBN 2-85319-135-4

TERMINOLOGIE COTONNIÈRE TRILINGUE À TRIPLE ENTRÉE ALPHABÉTIQUE

(français, espagnol, angloaméricain)

par G. Parry

Ce lexique regroupe environ 2000 termes sans définitions. Dû aux experts de l'Institut de Recherches du Coton et des Textiles Exotiques (IRCT), il complète naturellement l'ouvrage magistral sur le coton publié aux éditions Maisonneuve et Larose et constitue un outil très utile pour la traduction de l'abondante littérature de langues anglaise et espagnole consacrée au coton. Format 16 X 24 - 87 p. - ISBN 2-85319-166-4

LEXIQUE DE MÉTÉOROLOGIE (français-anglais-indonésien)

par Anne-Marie Hussein

Publié avec le concours du GICIA, cet ouvrage constitue l'un des trop rares travaux de terminologie technique associant deux langues dont l'une, l'indonésien, est aujourd'hui parlée par 165 millions d'êtres humains. Format 16 X 24 - 181 p. - ISBN 2-85319-171-0

TERMES ET DÉFINITIONS UTILISÉS EN SOUDAGE ET TECHNIQUES CONNEXES

Les techniques modernes du soudage ne cessent de faire appel à des procédés de plus en plus raffinés. Quel organisme, mieux que l'Institut de soudure, pouvait coopérer avec le CILF pour donner aux spécialistes la terminologie bilingue la plus moderne et la mieux adaptée ? Format 16 X 24 - 135 p. - ISBN 2-85701-106-7 et 2-85319-160-5

DICTIONNAIRE DE L'OcéAN (français-anglais-allemand-espagnol)

L'intérêt de ce dictionnaire tient aux sept mille termes retenus, aux commentaires encyclopédiques ou tableaux synoptiques qui accompagnent la plupart des définitions et apportent connaissances et précisions sur les multiples domaines qui touchent à l'Océan : faune et flore marines, formes du fond des mers, sciences géologique, physique ou biologique, pêches et cultures marines, transports maritimes, plaisance ou plongée sous-marine, génie océanique, médecine hyperbare, droit de la mer, etc.

Mais aussi les rubriques géographiques et historiques, les courtes biographies des grands découvreurs ou navigateurs, des inventeurs ou océanographes, comme les articles consacrés aux navires prestigieux du passé. Par sa richesse et sa diversité, ce dictionnaire apporte une information complète et pratique, d'abord aux spécialistes de l'océan quand, dans leur recherche ou intervention, ils ont à sortir de leur discipline, aux professionnels de la mer, aux responsables politiques et administratifs, et aussi tout un public sans cesse plus large et plus curieux des choses de la mer pour sa culture ou son loisir. Pour eux tous, ce **DICTIONNAIRE DE L'OcéAN** est un outil de travail, un livre de référence. Format 24 X 29,5 - 761 p.

DICTIONNAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE (français-anglais-allemand)

Refonte totale du Lexique Photo-cinéma édité en 1972 mais réduit au domaine de la photographie et notablement enrichi dans cette discipline, le présent dictionnaire compte plus de 1400 entrées accompagnées de définitions et de traductions de ces entrées en anglais et allemand. S'y ajoutent trois précieuses annexes dont deux à caractère historique sur les "Procédés anciens" d'une part et les "savants" d'autre part, ainsi qu'une liste des symboles et unités et un vocabulaire de la densitométrie. Format 16 X 24 - 255 p. - ISBN 2-85319-212-1

DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE D'AGROMETEOROLOGIE

(français-anglais-espagnol)

Le dictionnaire encyclopédique d'agrométéorologie est consacré à la définition et l'explication de plusieurs centaines de termes qui constituent le vocabulaire courant de cette discipline. Chaque terme principal (un peu plus de 500) est accompagné de son équivalent en langues anglaise et espagnole. En index, figurent des listes alphabétiques par idiome avec traduction de chaque terme en français. Chaque entrée principale comporte une définition et pour les plus importantes des informations complémentaires assez détaillées. Ce développement encyclopédique renferme les définitions secondaires de plus d'un millier de termes ou d'expressions relatives à l'agrométéorologie.

Ce document rédigé de façon accessible par des spécialistes chevronnés de cette discipline est abondamment illustré : plus de cent illustrations dont environ la moitié sous forme de photographies. Ce dictionnaire intéressera tous ceux qui, professionnels ou amateurs, veulent mieux comprendre les interactions entre les phénomènes météorologiques et l'agriculture. Il s'adresse aux techniciens de l'agriculture, conseillers agricoles, étudiants des écoles d'agriculture, chercheurs désireux de mieux connaître l'agrométéorologie ou souhaitant préciser le sens d'une notion qui ne leur est pas familière. Format 16 X 24 - 323 p. - ISBN 2-85319-218.0

DICTIONNAIRE D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE AGRAIRES

(français-anglais-allemand-espagnol-italien)

par Paul Fénelon

Regroupant près de 12000 termes dont un tiers environ, de nature scientifique et technique, comportent des traductions en anglais, allemand, espagnol et italien, les deux autres tiers désignant des réalités régionales par nature intraduisibles puisque leur existence n'est que locale ou synonymique, cet ouvrage enrichi de très abondants commentaires encyclopédiques constitue une somme sans équivalent d'un monde rural venu du néolithique et dont nous voyons mourir sous nos yeux nombre de realia ou d'institutions. Mais ce dictionnaire n'est pas qu'un conservatoire sociologique, agricole et terminologique. Il est un outil précieux pour la connaissance des espaces tels que nous devons les faire vivre demain et dont la longue histoire qu'il nous révèle permettra la compréhension

des formes et des coutumes héritées du passé. Quatre index de traduction achèvent de faire de cet ouvrage un dictionnaire véritablement européen. Format 24 X 29,5 - 801 p. - ISBN 2-85319-210-5

DICTIONNAIRE QUADRILINGUE DE LA PRESSE ET DES MÉDIAS

(français-portugais-italien-espagnol)

Rédigé avec le concours des spécialistes de l'Institut français de presse et d'universitaires ou journalistes d'Espagne, d'Italie et du Portugal, cet ouvrage traite environ 1100 termes définis dans les quatre langues latines, afin de donner aux communautés linguistiques de la Méditerranée un outil de communication sur un domaine essentiel aux relations entre près d'un milliard de latins.

Format 16 X 24 - 304 p. - ISBN 2-85319-221-0

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ARABE DE LA PRESSE ET DES MÉDIAS

Traduction intégrale des 1100 termes et définitions du dictionnaire quadrilingue par trois spécialistes de l'Institut de presse et des sciences de l'information de Tunis. Cette version franco-arabe achève de Méditerranéiser cette terminologie de la communication.

Format 16 X 24 - 144 p. - ISBN 2-85319-230-X

DICTIONNAIRE DES NOMS D'AGENTS PATHOGENES (français-anglais)

Les problèmes de terminologie, d'équivalence de noms, sont toujours très aigus, tant pour les chercheurs que pour les étudiants : un tel document sera donc le bienvenu sur le marché.

Son intérêt réside dans la précision avec laquelle il est présenté (le nom du pathogène n'est ainsi jamais assimilé au nom de la maladie, entrées multiples par nom entier et abrégé).

Format 16 X 24 - 136 p. - ISBN 2-85319-240-7

DICTIONNAIRE DE L'ENVIRONNEMENT (français-anglais)

Depuis 1972, date de notre premier vocabulaire, l'environnement, ou tout au moins la préoccupation qu'on en a, si l'on ose dire, progressivement envahi toutes les activités humaines. On ne s'étonnera pas que le vocabulaire ait suivi ce qui a conduit à plus d'un quadruplement du vocabulaire initial, sans au reste que le sujet terminologique soit épuisé. Le CILF, premier éditeur d'un vocabulaire de l'environnement pour la conférence des Nations Unies de Stockholm en 1972, se devait d'actualiser ses travaux pour l'Année internationale de l'environnement.

Format 16 X 24 - 350 p. - ISBN 2-85319-243-1

DICTIONNAIRE MULTILINGUE DE L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE

(français-anglais-allemand-espagnol)

A partir du Vocabulaire international d'architecture de H. Calsat et J.P. Sydler publié en 1970, cette édition, fortement augmentée et accrue, regroupe près de 6000 termes, définis et traduits, du vocabulaire utilisé par les décideurs en matière d'aménagement de l'espace et donc d'urbanisme, de construction, d'architecture, de droit, d'économie, de travaux publics, d'hygiène, de techniques industrielles, etc. Ce dictionnaire comporte trois index :

allemand-français-anglais-français-espagnol-français

Format 24 X 29,5 - 704 p.- ISBN 2-85319-245-8

Dictionnaires de médecine

DICTIONNAIRE DE MEDECINE ORL

Format 16 X 24 - 284 p. - ISBN 2-85319-268-7, CILF/ÉDITION SANTÉ, 1997

DICTIONNAIRE D'ANESTHESIE, REANIMATION, URGENCES

Format 16x24 cm, 495 pages, relié, ISBN : 2 85319-284-9. Prix : 61 €

DICTIONNAIRE DE L'APPAREIL DIGESTIF

Format 16x24 cm, 252 p., relié, Éd. CILF, ISBN : 2 85319-292-X. Prix : 50 €

DICTIONNAIRE DE L'APPAREIL MOTEUR

Format 16x24 cm, 314 pages, relié, ISBN : 2 85319-283-0. Prix : 50 €

DICTIONNAIRE DE BIOLOGIE

Format 16x24 cm, 968 pages, relié, ISBN : 2 85319-278-4. Prix : 122 €

DICTIONNAIRE DE CARDIOLOGIE

Format 16x24 cm, 304 p., relié, Éd. CILF, ISBN : 2 85319-296-2. Prix : 50 €

DICTIONNAIRE DE DERMATOLOGIE

Format 16x24 cm, 508 pages, relié, ISBN : 2 85319-277-6. Prix : 75 €

DICTIONNAIRE DE GYNECOLOGIE OBSTETRIQUE

Format 16x24 cm, 600 pages, relié, ISBN : 2 85319-276-8, Prix : 64 €

DICTIONNAIRE DE L'IMAGERIE MÉDICALE ET DES RAYONNEMENTS

Format 16x24 cm, 317 pages, relié, ISBN : 2 85319-285-7. Prix : 50 €

DICTIONNAIRE DE NEUROLOGIE

Format 16x24 cm, 504 p., relié, Éd. CILF, ISBN : ISBN : 2 85319-293-8 Prix : 50 €

DICTIONNAIRE D'ODONTO-STOMATOLOGIE

Format 16x24 cm, 524 p., relié, Éd. CILF, ISBN : 2 85319-295-4. Prix : 80 €

DICTIONNAIRE D'OPHTALMOLOGIE

Format 16x24 cm, 672 p., relié, Éd. CILF, ISBN : 2 85319-291-1. Prix : 80 €

DICTIONNAIRE DE PSYCHIATRIE

Format 16x24 cm, 410 pages, relié, ISBN : 2 85319-279-2. Prix : 61 €

DICTIONNAIRE D'UROLOGIE

Format 16x24 cm, 270 pages, relié, ISBN : 2 85319-289-X. Prix : 50 €

DICTIONNAIRE DES MALADIES INFECTIEUSES

Format 16x24 cm, 440 pages, relié, ISBN : 2 85319-299-7. Prix : 80 €

DICTIONNAIRE DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE

Format 16x24 cm, 338 pages, relié, ISBN : 978-2 85319-300-9. Prix : 50 €

Dictionnaires en vente au

© *Conseil international de la langue française*

11, rue de Navarin - 75009 Paris

Téléphone : 01 48 78 73 95

Télécopie : 01 48 78 49 28

cilf@cilf.org

www.cilf.org

Table des matières

Avant-propos.....	3
Dictionnaire.....	7
Annexe 1 <i>La peinture de paysages</i>	189
Annexe 2 <i>La qualité des paysages</i>	205
Bibliographie	222
Index anglais-français	229
Index allemand-français.....	243
Index espagnol-français	262
Index italien-français	273
Extrait du catalogue CILF, <i>liste des dictionnaires</i>	279